

res de mai

L'ÉDUCATION : ices au lycée

Les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances. Pour le moment, les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances. Pour le moment, les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances.

Les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances. Pour le moment, les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances. Pour le moment, les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances.

DOCUMENTS : Europe à douze

Les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances. Pour le moment, les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances. Pour le moment, les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances.

LA MUSIQUE : en scène

Les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances. Pour le moment, les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances. Pour le moment, les lycéens ont commencé leur année scolaire par une semaine de vacances.



LA COMMÉMORATION DE LA VICTOIRE A STRASBOURG

Le président Reagan exalte l'avènement d'une « Europe européenne »

Nostalgie

Déjà l'histoire et pas encore la légende. Ces quarante ans qui nous séparent de la victoire sur le nazisme, on en mesure la véritable durée moins aux rides des vétérans, vieux pèlerins émus évoquant leur dangereuse jeunesse, qu'à l'arrivée des générations pour lesquelles Hitler est aussi mort que l'amerlân. Quand le Führer en manteau de cuir allait s'incliner sur la tombe de Napoléon, le futur premier ministre de la République française n'était pas né. Son collègue espagnol non plus. Si proche et pourtant si lointaine, la capitale de Reims, fin d'un cauchemar terrifiant, conserve, derrière sa saveur de triomphe, un arrière-goût du désastre. Peut-on vraiment la célébrer dans la jubilation ?

Le 8 mai 1945, événement immense, marquait la fin d'une ère d'asservissement du monde. Mais l'Europe, déjà saignée à blanc trente ans plus tôt, n'était plus qu'un grand cimetière dévasté. C'est seulement après le génocide qu'on libérait enfin les rares survivants des camps. Les plus lucides avaient déjà que l'alliance pour abattre la bête n'était pas une croisée mais une coalition entre deux inconciliables visions du monde et de l'avenir.

Avec une stupéfiante rapidité, l'Europe ruinée s'est redressée. Elle reste coupée en deux. L'Allemagne demeure divisée, et Berlin-Ouest, cet îlot d'Occident dont nul ne pouvait prévoir la survie, témoigne toujours de l'absurdité de ce déchirement. Au prix d'énormes pertes et d'un effort prodigieux, l'URSS a très largement contribué à la victoire. Elle a aussi imposé le communisme hors des frontières à des peuples qui n'en voulaient toujours pas et oscillent entre la soumission atterrée de Prague et les vains sursauts d'espoir de Varsovie. Aujourd'hui, les festivités officielles sont bien plus amples à l'Est qu'à l'Ouest. Sans doute parce que le vieux hymne à la victoire sur le nazisme est le seul qu'on puisse encore chanter en chœur dans le « camp socialiste » avec quelque ferveur.

Réunies à Bonn, les puissances industrialisées, dont l'Allemagne occidentale et le Japon, viennent d'un commun accord de déplorer la division de l'Europe et de rappeler qu'elles « aspirent à un état de paix dans lequel le peuple allemand recouvrera son unité par libre autodétermination ». Pleurs, souhaits, rituelle prière qui monte vers un ciel vide. A vues humaines, il n'existe guère de chances qu'elle soit un jour exaucée. « Nous sommes fiers de ce que nos peuples soient libres », proclament les sept chefs d'Etat. Façon de dire que d'autres peuples ne le sont pas et de dénoncer un mal sans remède. Dans l'autre camp, on préfère ressusciter pour le combattre le dragon empaillé du nazisme et expliquer à la jeunesse que le capitalisme et l'impérialisme font à MM. Reagan et Kohl de petites moustaches rappelant l'ennemi glorieusement vaincu.

« Si Hitler avait envahi l'enfer, j'aurais eu des mots aimables pour le diable », disait Churchill, cité aujourd'hui par l'éditorial du « Times » de Londres. Sous l'outrance de ce bon mot, il posait, hélas ! le vrai problème. Toutes les congratulations des anciens vainqueurs l'ont laissé subsister. Dans un monde brisé, le 8 mai arrive la nostalgie du triomphe commun qui fit oublier, mais pour un temps seulement, la douleur d'une fracture inguérissable.

(Lire nos informations page 3.)

Le président Reagan - venant de Madrid - devait s'adresser, ce mercredi 8 mai en début d'après-midi, aux parlementaires européens à Strasbourg, après avoir été l'hôte à déjeuner de M. Pierre Pflimlin, le président du Parlement européen. M. Reagan, qui avait été accueilli par M. Roland Dumas et dont la venue devait faire l'objet de plusieurs manifestations d'hospitalité, avait l'intention d'annoncer dans son discours plusieurs propositions « pratiques » faites à l'URSS pour réduire les tensions, d'exalter l'avènement d'une « Europe européenne » qui dépasse « sa division artificielle » actuelle, et de défendre une nouvelle fois son projet d'initiative de défense stratégique (IDS). Dans l'après-midi, le chef de la Maison Blanche devait gagner Lisbonne pour une visite de deux jours au Portugal.

De notre correspondant

Strasbourg. - Le projet de discours du président des Etats-Unis indique que la Maison Blanche a demandé à M. George Shultz, le secrétaire d'Etat, d'envisager de concert avec l'Union soviétique un vaste programme visant à résoudre les problèmes qui les séparent. Dans l'immédiat, M. Reagan propose à Moscou de prendre « quatre mesures pratiques » afin d'atténuer les tensions actuelles.

De leur côté, les membres de l'inter-groupe pour le désarmement nucléaire - composé d'écologistes, de travailleurs britanniques, de socialistes britanniques et de communistes français - ont multiplié les tentatives pour tenir l'éclat de la visite du président américain, qui, pour de nombreux parlementaires, constitue l'événement de l'année. Les « pacifistes » de Strasbourg ont regu le soutien de M. Bruno Kreisky, l'ex-chancelier autrichien, et de M. Jesse Jackson, candidat à l'investiture démocrate - à la dernière élection présidentielle, qui a jeté la confusion dans les rangs parlementaires en prenant à partie, mardi, au pied du mémorial du Struthof - contrairement à la tradition qui veut que l'intérieur des camps nazis soit réservé au recueillement, - la politique du président américain.

Finalement, le projet de discours de M. Reagan, dont la version définitive a été élaborée dans la nuit de mardi à mercredi, est moins dur à l'égard de l'Union soviétique que le texte initial recommandé par M. Pat Buchanan, le nouveau directeur des communications de la Maison Blanche.

MARCEL SCOTTO.

(Lire la suite page 4.)

UN MORT ET PLUSIEURS DIZAINES DE BLESSÉS

A Nouméa, de violents affrontements opposent partisans et adversaires de l'indépendance

Un jeune Mélanésien tué par balle, une soixantaine de blessés, parmi lesquels plusieurs enfants et des membres des forces de l'ordre, tel était mercredi 8 mai, en début d'après-midi (heure de Paris), le bilan provisoire des violents affrontements qui ont eu lieu tout au long de la journée à Nouméa entre des militants indépendantistes appartenant à la fraction la plus dure du FLNKS et plusieurs centaines de calédoches, auxquels s'étaient joints des Wallisiens et des Tahitiens appartenant au service d'ordre du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPRC). Les violences avaient commencé dans la matinée - dans la nuit de mardi à mercredi, heure métropolitaine - à la suite d'un rassemblement indépendantiste au centre de la ville.

Une ambulance militaire venant chercher des CRS blessés a été attaquée à coups de pierres et le médecin ainsi que deux infirmières ont été blessés. Une perquisition a eu lieu au siège du FLNKS tandis que plusieurs Européens ont été interpellés à bord de voitures où ont été trouvées des armes et des grenades.

De notre correspondant

Nouméa. - Le chef-lieu et sa banlieue ont retrouvé ce mercredi 8 mai l'odeur acide des gaz lacrymogènes et connu de nouveaux les détonations des grenades offensives et des coups de fusil. Pourtant rien ne laissait prévoir que ce 8 mai 1985 tournerait à l'écœure. Après une courte guerre de communiqués vengueurs vers le Rassemblement pour la Calédonie dans la République, en début de semaine, le Front de libération nationale kanak socialiste avait ajourné la manifestation de protestation contre l'installation d'une base stratégique qu'il avait initialement prévue et que M. Edgard Pisani avait interdite lundi soir.

Officiellement, les dirigeants indépendantistes estimaient ne pas avoir le temps d'organiser un vaste mouvement populaire. Ils avaient préféré reporter leur manifestation pacifiste au 8 juin. « Nouméa sera notre de Canaques », promettaient les militants du front. Officieuse-

ment, une réunion rassemblant toutes les composantes du FLNKS avait décidé, au terme d'une longue discussion, de ne pas prendre le risque de se livrer à une provocation... ou d'en provoquer une, en ce jour de commémoration. De son côté, le RPRC avait appelé ses militants à rester « vigilants », tout en réaffirmant sa décision, prise à son congrès du 28 avril, d'empêcher toute manifestation indépendantiste à Nouméa. Quant au délégué du gouvernement, il avait donc mis tout le monde d'accord en déclarant qu'en vertu de l'état d'urgence toute manifestation non commémorative serait interdite.

Les notables s'étaient donc retrouvés, mercredi matin, face au monument aux morts pour la cérémonie rituelle. Après les débus de gènes, ils avaient, comme d'habitude, engagé plusieurs apartés,

conversant de l'actualité. Tout le monde semblait se préparer pour un paisible jour férié et ensoleillé.

Mais, à quelques centaines de mètres de là, sur la place des Cocotiers, au centre de la ville, s'étaient regroupés près de deux cents militants indépendantistes, membres du Palika (Parti de libération kanak), tendance la plus dure du FLNKS. Parmi eux, M. Hnalaine Ureget et M. Philomène Machoro - l'une des sœurs de l'ancien secrétaire général de l'Union calédonienne, tué le 11 janvier par un tireur d'élite de la gendarmerie nationale, - qui s'étaient montrés, mardi soir, les plus opposés à l'ajournement de la manifestation indépendantiste.

A 9 h 30 - il était 0 h 30, mardi, en métropole, - une compagnie de CRS se déployait autour de ces manifestants.

FREDÉRIC FILLOUX.

(Lire la suite page 6.)

RFA : Où commence l'album des souvenirs ?

I. - Un Etat de l'après-guerre

par MAREK HALTER

J'ai rencontré les Allemands, pour la première fois, à Varsovie, en 1939, j'avais trois ans.

Lorsque le fracas des bombes et le choc des maisons qui s'effondraient se furent enfin apaisés, les juifs purent entendre l'annonce de leur destin : « Judeen » (1). Depuis, que l'on tue un juif à Varsovie ou à Rome, à Vienne ou à Paris, ce sont ces mots de mon enfance que j'entends.

J'ai rencontré les Allemands pour la deuxième fois dans les années 60. En Allemagne, cette fois. Une Pologne qui avait fui son pays et s'était installée à Cologne n'avait invité à exposer dans sa galerie. C'était Car-naval, l'Allemagne était triste alors, ivre de bière et de honte. Les hommes de quarante à cinquante ans vous imposaient les fantaisies d'une mémoire qui, inamalgamable, avait balayé cinq années de leur vie, à moins qu'elle ne les eût obligamment déplacés sur le front de l'Est. Les enfants, eux, pleuraient au récit de Varsovie, du ghetto, de la fuite en Union soviétique. L'Allemagne du boom économique peinait sous le poids de sa conscience malheureuse.

Vingt ans après, me voici de retour en Allemagne. De Strasbourg à Heidelberg, à peine note-t-on l'existence d'une frontière : même amabilité des gens, des paysages, des villes. « Normal », me dit, badin, le baron Putitz, président de la fameuse université : « Nous sommes les Sudistes de l'Allemagne, les Latins de l'Europe du Nord ».

On s'exprime couramment en français ou en anglais dans les milieux intellectuels, mais mes amis insistent pour que, en public, je m'adresse aux Allemands en yiddish. « Mais si, nous comprenons », disent-ils. Et de fait, à condition d'éviter les hébraïsmes, et d'en aligner la syntaxe sur le modèle allemand, le yiddish peut s'apparenter à l'un des multiples dialectes qui parcourent ce pays ultra-décentralisé. A l'université, aux journalistes de la radio et de la télévision, j'annonce donc que cette langue grâce à laquelle nous communiquons s'appelle « yiddish », qu'elle est, née ici-même, sur le sol germanique.

il y a plus de mille ans : que Kant et Goethe y puisèrent la manne de leurs recherches linguistiques ou littéraires et que, née du besoin de résister à un monde hostile et de s'en préserver, cette langue, issue de l'allemand, s'est enrichie au cours des siècles, développée et répandue à travers le monde au point de créer une culture effervescente dans laquelle vivaient près de dix millions d'êtres, jusqu'en 1939. Anéantie avec ceux qui la pratiquaient, cette langue n'existe plus aujourd'hui que pour quelques milliers de personnes âgées, quelques hommes et femmes plus jeunes et, étrangement, mais à leur insu, pour les Allemands eux-mêmes.

A Tübingen, dans cette université qui conserve religieusement le souvenir de Kepler, Hölderlin, Hegel, un soir, à la fin d'une conférence, une jeune étudiante s'approche : « C'est la part juive de l'âme alle-

mande que j'ai cru découvrir en moi en vous écoutant », dit-elle.

Quarante ans après, les Allemands et les juifs auraient-ils quelque chose à se dire... quelque chose en plus ?

Quelque part sur l'autoroute Stuttgart-Münich, une flèche indique à droite Dachau, à gauche Nuremberg. Mon compagnon de voyage, un jeune Allemand, poursuit la conversation. Je ne l'écoute plus, je suis saisi, bloqué.

C'est en 1979 que les Allemands ont, pour la première fois - et collectivement - pris conscience de la réalité des camps de la mort. C'est par la grâce d'un feuilleton télévisé américain, *Holocauste*, qu'ils en ont eu, pour la première fois, une représentation. « L'Allemagne entière devant son poste. Un électrochoc », m'a-t-on affirmé.

Six ans plus tard, si la jeune Allemagne évoque assez librement le passé, le passé national-socialiste - ici on ne dit pas nazi, - c'est pour le reléguer dans la préhistoire.

(1) Un pays sans juifs.

(Lire la suite page 3.)

Le Festival de Cannes

Pages 7 à 14

- Le grand spectacle du cinéma, par PHILIPPE BOGGIO.
- L'Amérique sur la Croisette, par JEAN-FRANÇOIS LACAN.
- Le Japon, par HERVÉ GUIBERT.
- « Le Thé au harem d'Archimède », vu par CLAUDE CHABROL.
- « Bande à part », la chronique de DANIEL TOSCAN DU PLAN-TIER.

et le programme complet des projections

AU JOUR LE JOUR

Buste

La République va changer de buste ! Les Français, consultés par sondage, viennent de se prononcer à une forte majorité pour que l'on donne désormais à Marianne le visage de Catherine Deneuve. L'actrice a été préférée à sept autres femmes célèbres dont, par courtoisie, il vaudrait mieux taire les noms.

Adieu donc Marianne-Brigitte Bardot en plâtre qui ornait si joliment les moiries de France ! Après BB, témoin des temps d'euphorie, le choix de Catherine Deneuve représente à l'évidence un retour au classicisme, la femme-femme succédant au « sex-symbol ».

C'est la face esthétique du recentrage.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

18. PRISON

Le cliquetis pénitentiaire de Bois-d'Arcy.

18. ESPACE

Ariane place en orbite deux satellites.

19. TERRORISME

Des policiers espagnols auraient été les commanditaires du GAL.

21. ÉCONOMIE

Un projet de loi pour réformer la concurrence.

22. BRÉSIL

Les initiatives spectaculaires du président Sarney.

débats

La crise de l'UNESCO

Le conseil exécutif de l'UNESCO se réunit le 9 mai à Paris. A cette occasion, Alexander King, président du Club de Rome défend l'institution, victime de la mollesse des Etats membres à son égard. Pour Marie-Claude Smouts, les attaques contre son président ne doivent pas masquer la grande espérance de coopération universelle qui féconde toujours l'Organisation.

Des objectifs mieux ciblés

Les Etats membres de l'UNESCO ont-ils bien répondu à la grande espérance d'un progrès commun dans l'éducation, la science et la culture ?

par ALEXANDER KING (*)

TOUT ce qui touche la conscience de l'humanité rend sensible le Club de Rome (1). C'est pourquoi la crise de l'UNESCO le concerne. Notre position s'appuie sur la consultation, patiemment poursuivie au cours des derniers mois, de nombreux membres des communautés scientifiques, intellectuelles et spirituelles des cinq continents. Elle tient compte, aussi, du souci d'efficacité qui doit caractériser toute action en un temps où les difficultés économiques amoindrissent les ressources financières.

En premier lieu, nous devons rappeler avec force le besoin unanimement exprimé d'une institution chargée de l'étude universelle de l'éducation, de la science et de la culture. Si l'UNESCO n'existait pas, il faudrait procéder à sa fondation. Les gouvernements doivent être conscients de cette poussée des forces morales de leurs élites et inspirer leur action.

La crise de l'UNESCO coïncide avec une métamorphose de l'homme. Les nouvelles technologies bouleversent les conditions de vie, le contenu et les équilibres du travail, les habitudes de consommation, les liens d'interdépendance entre les nations, les mœurs et les cultures. L'éducation ne sait plus comment transmettre une connaissance devenue pléthorique et instable. Les ressources primaires se heurtent aux limites d'un monde fini. La nature doit être protégée contre la surpopulation de l'homme. La dépendance alimentaire se généralise.

Sans participer à leur création, les trois quarts de la population mondiale sont inondés par les conquêtes techniques dont on ne voit pas si elles sont conduites pour le bien des hommes ou sous l'effet d'une fatalité incontrôlée. La biologie et la médecine ne savent plus se situer devant la vie et devant la mort. Les réseaux d'information installent de nouvelles solidarités et, peut-être, de nouvelles dépendances.

L'adaptation à ces séismes n'est pas trouvée. Qui peut douter de la nécessité de son étude sous un éclair-

Avec les concours de tous les Etats

Dans un monde radicalement changé, quarante ans après sa fondation, l'UNESCO doit être repensée dans ses priorités, ses modes de fonctionnement et ses structures, dans la mesure où les idées-forces qui précèdent à l'effort des Nations unies. Sa crise ne peut être qu'une transition vers des objectifs mieux ciblés et vers une dotation de moyens revivifiés.

L'étude de la renaissance de l'Organisation doit se faire avec le concours de tous les Etats, dans la sérénité qu'impose l'importance de la mission en consultation et en accord avec les communautés scientifiques, intellectuelles et spirituelles, à l'écart du venin de toute personnalisation des problèmes. Il faut, immédiatement, calmer le jeu en proclamant la volonté de construire un avenir et consacrer les deux prochaines années à la préparation des réformes, nécessaires, fondamentales. Le prochain directeur général, nommé en 1987, devra disposer d'une pleine autorité pour relancer l'Organisation dans les nouvelles voies qui auront été définies.

Mais la crise appelle, avant tout, une réflexion sur le comportement

(*) Président du Club de Rome.

des Etats membres et sur la participation des institutions qui, dans tous les pays, sont associées à l'effort de l'UNESCO. Car l'Organisation n'est rien en elle-même. Son budget est et doit rester ridiculement faible par rapport aux objectifs. L'UNESCO ne peut agir que par excitation et par amplification des mouvements opérés par d'autres qu'elle-même.

Elle n'est pas faite pour creuser des puits ni ouvrir des écoles, mais pour obtenir des gouvernements, des administrations et des ONG (2) leur engagement dans l'élaboration des réponses aux problèmes du monde, dans l'échange des nouvelles connaissances et dans le lancement d'opérations de développement.

Par leur comportement, par le mode de désignation de leurs représentants aux niveaux critiques d'invention, dans leurs apports au dialogue universel, par la qualité de leurs prestations, les Etats membres ont-ils répondu à l'immense espérance d'un progrès commun dans l'éducation, la science et la culture ? Ont-ils suffisamment délégué aux hommes de pensée et de création le soin d'orienter l'organisme ? Rien ne sera obtenu sans une amélioration radicale de cette participation à la vie de l'institution. Cela fait partie, aussi, des réformes à prévoir. En cela, cet appel du Club de Rome s'adresse aux gouvernements, comme à tous les hommes de bonne volonté.

(1) Fondée par Aurelio Peccei, en 1968, et qui fut rendu célèbre par le rapport qu'il commanda au Massachusetts Institute of Technology, publié en 1972 sous le titre français *Haute et la croissance* (Gallimard Fayard).

(2) ONG : organisations non gouvernementales, notamment le Conseil international des unions scientifiques, le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines.

Déserteur l'arène ?

C'est l'avenir des relations Nord-Sud qui est au cœur des affrontements d'aujourd'hui

par MARIE-CLAUDE SMOUTS (*)

D U débat passionné sur l'UNESCO, l'opinion a retenu trois choses : sa gestion est une gabegie chantonée, son directeur général est un autocrate prévaricateur, l'UNESCO cherche à étouffer la liberté de l'information et sert uniquement les intérêts soviétiques. Ainsi la décision des Etats-Unis de quitter l'UNESCO se trouve-t-elle justifiée. CQFD.

Si ces affirmations, dans leur simplicité, étaient tout à fait exactes, la crise de l'UNESCO serait, paradoxalement, moins inquiétante : que des réformes sérieuses soient entreprises, qu'un plus grand contrôle soit exercé sur le directeur général, que les Occidentaux arrivent à convaincre le tiers-monde de ne pas s'allier à l'URSS pour faire adopter des programmes contestables, et les griefs américains tomberaient, la crise n'aurait plus d'objet. Or, précisément, sur ces trois points, le changement est en cours. Il avait commencé avant le retrait des Etats-Unis et va dans le sens des exigences occidentales. Mais cela n'a rien entamé de la détermination américaine.

Sur la gestion d'abord. Personne ne pourrait nier les « dysfonctionnements » de l'UNESCO tenant à l'incurie de nombreux fonctionnaires, au chevauchement des programmes, à certains comportements autoritaires du directeur général. Pour remédier aux vices de fonctionnement les plus criants, dès 1983 un plan de réforme à moyen terme avait été adopté par la conférence générale. En mai 1984, sur proposition française, un comité temporaire avait été formé au sein du conseil exécutif pour étudier toute une série de mesures destinées à améliorer le fonc-

Un front idéologique ?

La personnalisation excessive de la crise cache les enjeux véritables. Les représentants du tiers-monde ne s'y sont pas trompés. Un moment ébranlés, ils se sont regroupés pour faire bloc autour du directeur général (1), car ce qui est au cœur du problème, ce n'est pas la gestion de l'UNESCO et pas davantage la rivalité Est-Ouest, mais bien l'avenir des relations Nord-Sud. Le 15 octobre 1984, la représentante des Etats-Unis à l'UNESCO écrivait aux membres du conseil exécutif : « Même si l'UNESCO devenait subitement un modèle parfait d'efficacité en matière d'administration, de gestion et de personnel, cela ne serait pas en soi suffisant. L'UNESCO doit faire les choses bien, mais elle doit faire aussi ce qu'il convient de faire. »

Qu'est-ce à dire ? Les Etats-Unis présentent l'UNESCO comme « un

(*) Maître de recherche au CNRS, Centre d'études et de recherches internationales.

front idéologique de lutte systématique contre les intérêts et les valeurs, voire la survie du monde libre » (2). Si l'affirmation était exacte, il y aurait lieu, en effet, de s'émouvoir. Or la vérité est tout autre. Le financement des programmes contractuels par les Occidentaux représente au maximum 4,25 % du financement de l'ensemble des programmes et 2,60 % du budget total de l'UNESCO (programmes plus dépenses administratives) pour 1984-1985 (3).

En outre, sur le fond, l'Occident a remporté bien des victoires. Contrairement à ce qui est habituellement dit et que l'on pouvait craindre un moment - aucun texte, aucune résolution de l'UNESCO concernant le Nouvel Ordre mondial de l'information et de la communication (NOMIC) n'est venu limiter le droit pour les journalistes et les organes de presse de définir eux-mêmes les règles de leur profession. Au terme de quatre ans de débats, le texte adopté en 1980 sur le NOMIC a été un compromis dans lequel les Occidentaux sauvaient ce qui leur paraissait essentiel.

Révision

De la même façon, les programmes sur le désarmement, qui, à l'origine, correspondaient exactement à la vision soviétique, ont été révisés et sont en train d'être édulcorés, au point que l'URSS ne les défend plus avec le même acharnement et cherche à continuer l'offensive sur d'autres terrains.

Sous prétexte que la bataille existe, faut-il déserteur l'arène puis la détruire ? Sur les besoins des pays en développement en matière de technologie de communication, les rapports entre le développement et la course aux armements, sur la conception de la personne dans les civilisations non chrétiennes, l'alphabétisation dans le tiers-monde, faut-il refuser d'écouter ce qu'ont à dire ceux qui représentent essentiellement la majorité de la population, de la superficie et des produits de base sur la planète ?

(1) Le préavis de retrait déposé par Singapour s'explique par des raisons purement conjoncturelles. Il est abusif d'en tirer des conclusions s'appliquant aux autres délégations du tiers-monde.

(2) M. J. Gérard, *Le Monde*, 1^{er} janvier 1985.

(3) Chiffres calculés par la commission nationale de la France pour l'UNESCO.

COURNIER DES LECTEURS

Une lettre de Claude Mauriac

Un homme, Roland Agret, se sachant injustement accusé et condamné, lutte depuis quinze ans, parfois au péril de sa vie et au prix de son intégrité physique, pour faire reconnaître son innocence.

Libéré après sept années, il ne se tait pas ni ne cherche à se faire oublier, comme il n'eût pas manqué de le faire s'il eût été, si peu que ce fût, coupable, mais il continue son combat, jusqu'à ce qu'il obtienne la condamnation du jugement de Nîmes (qui l'avait condamné, en 1973, à quinze années de réclusion criminelle) et sa comparution, à Lyon, devant une nouvelle cour d'assises.

C'est lui, Roland Agret, qui a exigé de la justice de son pays, et fini par obtenir d'elle, d'être une nouvelle fois assis au banc des accusés pour qu'elle efface l'iniquité du premier jugement et lui rende son honneur.

Après quatre jours de débats, aux dernières heures desquels, après avoir enfin témoigné, j'ai assisté, Roland Agret, défendu par M. Bernmann et par ses incessantes interventions personnelles (dont j'ai pu entendre la dernière, bouleversante), est acquitté.

Dès lors, la phrase qu'avait cru pouvoir prononcer l'avocat général, M. Dufour, bien qu'il ait abandonné l'accusation : « Depuis 1970, la justice a été bafouée par vous », phrase qui après un tel combat, dans de telles circonstances, avait étonné, devient intolérable.

Laisant le dernier mot à l'accusation, c'est sur cette déclaration que s'achève pourtant le compte rendu anonyme du procès de Lyon qu'a publié *Le Monde* dans son numéro du 27 avril. Laissez-moi vous dire combien j'en ai été blessé, ainsi que tous les amis de Roland Agret et tous ceux, innombrables, qui n'ont cessé dans cette affaire de garder leur confiance en la justice, bafouée en 1973 et enfin rendue en 1985.

Un plan cadastral...

Un joli dessin frappant davantage l'imagination que tous les beaux discours, je suggère que M. Pisani nous

fasse parvenir le plan cadastral de la Nouvelle-Calédonie, avec un commentaire qui l'origine des propriétés de parcelles et la nature de ces parcelles. Je suis convaincu que les véritables causes du drame qui se noue là-bas apparaîtront, dès lors, clairement aux plus naïfs de nos concitoyens.

ROGER CODOU (Villeneuve)

Frédéric de Prusse et Pierre le Grand

Un de nos lecteurs, qui préfère conserver l'anonymat, nous écrit à propos des réactions suscitées par l'émission « La guerre en face », de FR3 :

La démarche de l'ambassade de l'URSS auprès du Quai d'Orsay et auprès du PDG de FR3 (*Le Monde* du 20 avril) et les réactions des médias soviétiques (*Le Monde* du 21-22 avril) confirment l'incompréhension qui a longtemps séparé les mentalités de l'Europe occidentale et celles de l'Europe orientale sur le comportement de leurs autorités respectives.

On peut citer, à titre documentaire, les propos que tint, il y a bientôt trois siècles, Pierre le Grand à l'adresse de Frédéric 1^{er} de Prusse, lors de son passage à Berlin :

« Je vous prie... de me faire voir comment en Europe on s'y prend pour certains actes que l'on exécute fort mal chez moi : et pour commencer par un point très nécessaire, daignez faire pendre quelque un de vos domestiques, afin que je sache comment vos bourgeois s'y prennent. » Frédéric 1^{er}, aussi embarrassé que surpris de cette demande, répondit qu'il allait s'informer auprès des tribunaux s'il y avait quelque criminel condamné à ce supplice... « Comment, répartit Pierre, est-ce que vous n'êtes pas le maître de faire pendre qui bon vous semble ? » Nous sommes ici, reprit Frédéric, dans les cercles de l'Empire ; et l'Europe a des lois que nous sommes obligés de suivre. — Eh bien, prenez : un de mes moujiks et faites-le pendre, celui que vous voudrez. — Les lois

« Le Sens de la durée », d'Henri Guittou

Contre une civilisation de l'éphémère

LES uns trouveront irritant, d'autres rassurant, que l'auteur de ce livre sur les maux présents de l'humanité ne paraisse pas plus pressé : Henri Guittou, loin de se précipiter sur des « horizons » proches, voit dans la vingt et unième siècle « une longue occasion de bâtir autrement une civilisation ».

Voilà bien un demi-siècle que la prospective est censée éclairer l'avenir de la cité, mais on ne saurait dire qu'elle y est parvenue. Bon gré mal gré, nous travaillons à la petite semaine, et si j'amploie cette expression populaire, c'est précisément pour opposer l'érotisme temporel de nos calculs à un sens de la durée où Henri Guittou voit la véritable mesure des évolutions humaines et le seul cadre efficace dans lequel nous devrions les prévoir pour les mieux guider.

Or, cette défiance du court terme n'est point la tendance la plus répandue. Elle est tout à fait ignorée (la tout, tout de suite !) des foules revendicatrices et absentes des atmosphères électro-rales. Et l'on n'aperçoit guère qu'elle ait une grande place dans la recherche et dans la prévision économique elles-mêmes. Ainsi en matière d'énergie, et à propos de cette construction du monde que le dernier demi-siècle a édifiée sur la pétrole. L'ordre que nous avons cru bâtir ne peut satisfaire indéfiniment aux impératifs de la durée. La recouvre à des énergies de « basse entropie », celles qui se renouvellent et perdurent dans l'ordre providentiel de la création - comme c'est le cas de l'énergie solaire - nous aiderait au contraire à sortir d'un âge industriel marqué par l'impression.

Le sens de la durée aiderait aussi à résoudre les problèmes posés par le travail et non-travail, plein emploi et chômage, temps libre et loisirs, part du travail féminin dans l'activité productive de la nation, travailleurs immigrés et sensibilité raciste... Tous ces thèmes sont persuasivement éclairés par un économiste qui, à son art qu'il n'a cherché, dans les antichambres fiévreuses du pouvoir, à l'appliquer. Réflexion qui n'est pourtant point d'un solitaire : Henri Guittou participe chaque semaine, sur des sujets qui engagent nos destins, aux débats qui suivent les communications faites par des hommes sages et libres devant l'Académie des sciences morales et politiques, et la revue homonyme qui publie exposés et discussions lui est une précieuse référence.

Il en résulte une philosophie point si passéiste que l'environnement académique la laisserait supposer. Cette critique d'une « civilisation de l'éphémère », d'une politique d'action limitée à de petits ajustements, n'est pas une invitation à retourner sur nos pas et à nier cette irréversibilité de l'histoire qui, au-delà des fameux « cycles » répétés chez les penseurs du dix-neuvième siècle, commande en vérité le monde. Il est temps de « penser autrement » et de reconnaître que, dans le déroulement de l'existence des sociétés, « la durée est bien autre chose qu'une totalité d'instant ».

MAURICE LE LANNOU.

* LE SENS DE LA DURÉE, d'Henri Guittou, Calmann-Lévy (coll. « Liberté de l'esprit »), 1985, 127 pages, 110 F.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél : MONDIPAR 650572 F
Tél : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bonroy-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982)

André Lemaire (1982-1985)

Date de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile

« Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Bonroy-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Correspondant en chef : Claude Salas.

Imprimé à la S.A. des Imprimeries du Monde, 100 rue de la Harpe, 75004 Paris.

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437.

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois - 6 mois - 9 mois - 12 mois

FRANCE

341 F - 644 F - 915 F - 1150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

674 F - 1385 F - 1913 F - 2480 F

ÉTRANGER (par mandat)

1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

386 F - 724 F - 1050 F - 1330 F

2 - SUISSE, TUNISIE

491 F - 944 F - 1365 F - 1750 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'indiquer tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 400 fr. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 335 F CFA ; Danemark, 7,80 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$; Grèce, 80 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 700 L. ; Japon, 100 ¥ ; Liban, 0,350 \$; Luxembourg, 30 L. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Roumanie, 226 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,80 L. ; Yougoslavie, 110 ed.

Villes martyres

Les villes martyres sont celles qui ont subi des destructions matérielles et humaines de grande ampleur. Elles sont souvent des villes de front, des villes de contact, des villes de passage. Elles sont souvent des villes de culture, des villes de commerce, des villes de pouvoir. Elles sont souvent des villes de mémoire, des villes de douleur, des villes de larmes. Elles sont souvent des villes de résilience, des villes de reconstruction, des villes d'avenir.

FA : où commence

FA : où commence la vie ? Où commence la mort ? Où commence la souffrance ? Où commence l'espérance ? Où commence l'amour ? Où commence la haine ? Où commence la guerre ? Où commence la paix ? Où commence la liberté ? Où commence l'esclavage ? Où commence la justice ? Où commence l'injustice ? Où commence la vérité ? Où commence le mensonge ? Où commence la connaissance ? Où commence l'ignorance ? Où commence la sagesse ? Où commence la folie ? Où commence la vieillesse ? Où commence la jeunesse ? Où commence la mort ? Où commence la vie ?

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél : MONDIPAR 650572 F
Tél : 246-72-23
Édité par la S.A.R.L. le Monde
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Bonroy-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Lemaire (1982-1985)
Date de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 500.000 F
Principaux associés de la société : Société civile
« Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Bonroy-Méry, fondateur.
Rédacteur en chef : Daniel Vernet
Correspondant en chef : Claude Salas.
Imprimé à la S.A. des Imprimeries du Monde, 100 rue de la Harpe, 75004 Paris.
Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437.
ISSN : 0395-2037

1550 من الأمل

étranger

L'ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE SUR LE NAZISME

Les alliés de la seconde guerre mondiale célèbrent - ce mercredi 8 mai en Occident, le jeudi 9 mai dans le bloc soviétique - le quarantième anniversaire de la fin de la guerre. Mais l'ampleur des cérémonies officielles et les thèmes développés à cette occasion varient ici et là. Pour les Occidentaux, la discrétion reste à l'ordre du jour, et, s'il n'est pas question d'oublier, il est évident que le danger nazi n'est plus d'actualité.

Dans les capitales de l'Europe de l'Est, la commémoration de la victoire revêt une tout autre

ampleur, et il convient d'actualiser « les leçons de la guerre » et d'exalter le rôle de l'armée rouge dans la défaite de l'Axe.

C'est aux Etats-Unis que la célébration de la victoire - pour laquelle plus d'un million d'Américains ont péri - est la plus modeste. A New-York, l'anniversaire a même été éclipsé par un défilé d'anciens combattants du Vietnam. Dans toute la presse américaine, en fait, la « couverture » du quarantième anniversaire de la victoire est infiniment réduite par rapport à l'évocation du dixième anniversaire de la

chute de Saigon. De façon significative, l'*International Herald Tribune* consacre, ce mercredi, une page à célébrer le vingtième anniversaire de l'incident du golfe du Tonkin, qui avait été utilisé par le président Johnson pour renforcer considérablement l'engagement américain au Vietnam et dont tout indique qu'il n'est jamais lieu.

A Bonn, l'anniversaire de la défaite de Hitler devait être marqué, ce mercredi, par une allocution du président de la République fédérale, M. Richard von Weizsäcker, devant le Bundestag. Le soir, un

service ecuménique devait également être célébré à la cathédrale de Cologne, qui avait été durement touchée lors des bombardements de la fin de la guerre. Ces cérémonies n'ont pas échappé toutefois à une certaine politisation. Les Verts ont annoncé qu'ils ne participeraient pas à la séance solennelle du Bundestag pour protester contre la visite du président Ronald Reagan au cimetière militaire allemand de Bitburg. La veille, le Parti social-démocrate avait organisé à Nuremberg sa propre manifestation sur le thème de la paix.

LA RÉUNION SUR LA « PAIX » ORGANISÉE PAR LE SPD A NUREMBERG

Villes martyres et récupération politique

De notre envoyé spécial

L'initiative de défense stratégique des américains.

Prenant le contre-pied des thèmes défendus par le chancelier Kohl, le président du Parti social-démocrate, l'ex-chancelier Willy Brandt, a situé d'emblée le ton que les responsables du parti souhaitent donner à leur célébration de la capitulation. « Ce n'est pas au nom des Allemands que l'horreur a été accomplie, mais par les Allemands. Qui se refuse de voir la vérité en face doit se taire. » Accusant certains de vouloir absoudre les crimes du nazisme au nom d'un amnésie collective, il a cherché à mettre sur le même pied Auschwitz et les réfugiés des anciens territoires allemands de l'est, le père de l'Ostpolitik allemande appelé à jeter les bases d'une nouvelle politique de paix basée sur la coexistence entre les deux blocs et la fin de la course aux armements. « Nous avons besoin maintenant d'une nouvelle phase de cette politique Est-Ouest. (...) Le Parti social-démocrate va se battre maintenant, dans la deuxième moitié des années 80, afin d'obtenir une majorité pour une nouvelle phase de la politique de paix », a-t-il dit.

« Ni haine, ni oubli »

La sérénité de la rencontre a quelque peu souffert de la politisation des débats, au cours desquels l'ensemble des orateurs allemands ont dénoncé l'attitude des Etats-Unis et de l'actuel gouvernement allemand, tandis que les représentants des villes de l'Est étaient essentiellement venus dans la but de marteler une nouvelle fois la propagande officielle de leurs régimes.

Dans ce contexte, ceux des deux villes françaises d'Oradour et de Villeneuve-d'Asq semblaient détonner quelque peu. Invité personnel de Willy Brandt, Robert Hébrard, l'un des sept rescapés d'Oradour, a lu un message tout simple : « En tant que témoin, j'aimerais, a-t-il dit, exprimer le désir profond des Français de vivre en paix. De tels affrontements entre les nations ne doivent plus jamais se renouveler, il ne s'agit pas d'oublier, mais de tirer les leçons. Notre devise est : ni haine, ni oubli. » Tel était également à peu près le sens du témoignage apporté par le premier adjoint au maire de la municipalité socialiste de Villeneuve-d'Asq Jean-Michel Stievenard, en souvenir de la tuerie du 2 avril 1944, au cours de laquelle quatre-vingt-six hommes avaient été froidement assassinés par un bataillon SS lésé sur la petite ville d'Asq.

Tout en rappelant les souffrances endurées par sa ville au cours des combats de la seconde guerre mondiale, l'adjoint au maire de Volgograd (l'ex-Stalingrad), a en revanche insisté, comme la plupart de ses collègues de l'Est, sur la politique de paix de l'Union soviétique et dénoncé la recherche par les Etats-Unis d'une supériorité militaire « pour qu'on détruise l'ordre qui prévaut ». Dans cette ville de Nuremberg, elle-même détruite presque à 100 % lors des bombardements de la fin de la guerre, et où une nouvelle synagogue vient tout juste d'être inaugurée l'année dernière, était-il possible d'éviter cette politisation ? Plus que tous les discours officiels qui ont marqué ce quarantième anniversaire de la capitulation allemande dans les pays d'Europe et du monde, cette réunion à eu le mérite au moins de montrer que la bonne volonté à aller seule ne permettrait pas d'éviter la commémoration des tragédies du passé, que chacune de ces villes symbolisait.

HENRI DE BRESSON.

EN URSS

La victoire est partout

De notre correspondant

Moscou. - La capitale soviétique vit tout entière à l'heure du quarantième anniversaire de la victoire de 1945. Les grandes artères sont bordées d'immenses drapeaux rouges. Les cinémas présentent de nombreux films consacrés à la guerre tels que *Parade de l'Armée rouge*, un documentaire sur le défilé de juin 1945, ou *Victoire*, une gigantesque coproduction soviéto-est-allemande. M. Gorbachev devait prononcer un discours ce mercredi 8 mai au Palais des congrès et un défilé militaire d'une ampleur exceptionnelle devait avoir lieu jeudi sur la place Rouge, et les journées des 9 et 10 mai sont fériées.

La cacophonie a régné jusqu'au dernier moment dans les ambassades occidentales sur l'opportunité d'accepter les invitations aux diverses commémorations. Les ambassadeurs de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Belgique assisteront finalement à toutes, y compris la parade militaire. Leurs collègues américains, oseraient-ils ouest-allemands seront absents du défilé, mais participeront à d'autres cérémonies. Les inévitables séances de concertation d'ont donc abouti qu'à un clivage des Occidentaux en deux groupes à peu près égaux.

L'attitude plus conciliante des Français et des Britanniques se traduit par la publication de deux messages ce mercredi dans la *Pravda*. Les deux pays ne sont d'ailleurs pas mis sur le même plan, comme pour rappeler une fois de plus que leur contribution à l'effort de guerre n'a pas été identique. Seul le président du Soviet suprême a adressé ses félicitations à M. Mitterrand « à l'occasion du quarantième anniversaire de la grande victoire », alors que M. Thatcher a eu droit à un message personnel de M. Gorbachev. Staline, il est vrai, était infiniment plus brutal dans ses commentaires sur l'effondrement militaire français de 1940.

Le texte envoyé à M. Mitterrand évoque « la période d'après guerre, les années 70 surtout, au cours desquelles l'Union soviétique et la France ont fait beaucoup pour affermir la détente ». La postologie de la direction soviétique pour « les années 70 », pendant lesquelles Georges Pompidou, puis M. Valéry Giscard d'Estaing, avaient poursuivi

et même accentué le dialogue inauguré avec l'URSS par le général de Gaulle, se manifeste discrètement.

Un retour discret

Ce quarantième anniversaire, ostensiblement plus fastueux que le trentième, est l'occasion de faire le point sur les grandes figures du passé. Staline poursuit son retour discret dans l'historiographie. Il est présenté dans des bandes d'actualités ou des films de fiction contemporains. Son nom est cité lors de conférences de presse au ministère des affaires étrangères. Le vœu exprimé par le conseil municipal de Volgograd de voir la ville rebaptisée Stalingrad n'a cependant pas été exaucé. « Volgograd ne changera pas de nom maintenant », a déclaré lundi le ministre des affaires étrangères, Andreï Kozyrev, premier vice-ministre de la défense.

Khrouchchev sort de son côté de l'obscurité totale où il était confiné depuis sa déposition par Brejnev en 1964. De timides allusions avaient commencé sous Andropov et s'étaient étendues à sa famille puis à la genèse de l'ancien premier secrétaire Alexis Adjoubé, ancien directeur des *Izvestia*, bien oublié aujourd'hui, avait eu droit de publier un article dans une revue sur la politique étrangère de son beau-père. Le rôle de Khrouchchev pendant la guerre est maintenant évoqué régulièrement et en termes positifs.

DOMINIQUE DHOMBRES.

● Rumeurs sur une possible libération des Sokharov. - Le quotidien ouest-allemand *Bild* - qui bénéficie parfois de certaines « confidences » distillées depuis Moscou - affirme dans sa dernière livraison que l'académicien Andreï Sakharov, prix Nobel de la paix, pourrait être bientôt autorisé à émigrer en Occident. Le porte-parole du département d'Etat a déclaré mardi 7 mai que les Etats-Unis ne disposaient d'aucune information permettant de confirmer ces rumeurs, et qu'à sa connaissance les époux Sakharov se trouvaient toujours à Gorki, où ils sont assignés à résidence et maintenus dans un strict isolement. - (UPI, AFP.)

EN YUGOSLAVIE

Une libération qui ne doit rien à personne

De notre correspondant

Belgrade. - Les Yougoslaves célèbrent avec un éclat tout particulier le quarantième anniversaire de la victoire sur le nazisme. La principale manifestation, le 9 mai à Belgrade, sera marquée par la première fois depuis dix ans par un imposant défilé de l'armée et des autres « éléments » du système dit de « défense populaire généralisée », ce mouvement de masse militaire, y compris des hliodés et des chasseurs-homardiers, doit être présent.

Le défilé, selon l'expression du général Zdravko Dimic, sera « une preuve de notre unité politique et morale et de notre volonté inébranlable de défendre l'indépendance et la liberté de notre pays ».

En fait, les manifestations consacrées au quarantième anniversaire ont commencé depuis plusieurs semaines. Au cours d'innombrables réunions, dirigeants de l'Etat et du parti, chefs de l'armée, anciens combattants, ont célébré les exploits des partisans yougoslaves de 1941 à 1945 et évoqué à plusieurs reprises la polémique avec des historiens, des généraux ou des hommes politiques de certains pays de l'Europe de l'Est, y compris l'URSS, leur reprochant de « minimiser par leurs déclarations ou leurs articles la contribution de la Yougoslavie à la victoire alliée ». Et, en fait, les Yougoslaves rejettent la thèse selon laquelle ils ont été libérés par l'armée soviétique et ne veulent pas que leur guerre de libération soit assimilée à un simple mouvement de résistance, surtout pas à ceux de la Bulgarie, de la Hongrie ou de la Roumanie, qui ne se sont écartés de l'Allemagne nazie que lorsque les troupes soviétiques sont arrivées à leurs frontières. Ils rappellent que, pour leur part, ils ont combattu sans interruption pendant quatre ans, qu'ils ont terminé la guerre avec une armée de six cent mille hommes et sacrifié un million

sept cent mille vies sur l'autel de la victoire.

Cette « vérité historique », ils ont tenu à la réaffirmer très solennellement à une « assemblée scientifique », le mois dernier à Belgrade, qui avait réuni pratiquement tous les dirigeants civils et militaires et dont la conclusion fut en substance que la Yougoslavie, sans contester les mérites de qui que ce soit, ne devait rien à personne pour sa libération.

Honorer Tito

Les commémorations actuelles sont aussi l'occasion d'exalter à nouveau le rôle et la personne de « Tito, dans le nom demeurera à jamais indissociable de nos victoires de la guerre et des acquis de notre édification du socialisme ». C'est ainsi que le cinquantième anniversaire de la mort du maréchal Tito, le 4 mai, a été accompagné d'une formidable campagne de presse écrite et parlée.

Il en sera de même le 25 mai, jour du quatre-vingt-troisième anniversaire de sa naissance, qui sera célébré par des manifestations sportives, culturelles et patriotiques identiques à celles organisées de son vivant. Car le régime n'admet aucune atteinte à sa personne et à son héritage. Tout ce qui se passe peut être interprété également comme un avertissement aux dissidents et aux « nationalistes », ces derniers temps, mettent en cause le bien-fondé de certaines conceptions de l'ancien chef de l'Etat et demandent, à l'exemple de M. Antunje Isakovic, écrivain connu, secrétaire de l'Académie des arts et des sciences de Serbie, « un réexamen de notre attitude à l'égard du premier personnage de notre révolution, comme l'ont déjà fait les Russes avec Staline et les Chinois avec Mao Zedong ».

PAUL YANKOVITCH.

RFA : où commence l'album des souvenirs ?

(Suite de la première page.)

Dans le dossier qu'il m'a adressé, Heinrich Böll, prix Nobel de littérature, déclare : « Nous ne sommes pas le III^e Reich, mais la République fédérale d'Allemagne. Un Etat pas plus vieux que l'Etat d'Israël. Nous sommes un nouvel Etat d'après-guerre. » Et, en écho à l'écriture de gauche, le chancelier Kohl, lors de son récent séjour en Israël : « Je ne suis pas responsable des crimes du national-socialisme ; j'avais quinze ans à la fin de la guerre. » A l'exception des juifs et des intellectuels, le public allemand a généralement bien accueilli les propositions par le chancelier en ce lieu privilégié et applaudi au rejet de cette part de soi dont chaque Allemand se sent à la fois l'héritier et la victime. De même, la coalition gouvernementale ne vient-elle pas, après de longs débats, de banaliser le projet de loi déposé par les socialistes, qui autorise des poursuites contre quiconque mettrait en doute les crimes commis par le national-socialisme, en y ajoutant ce petit mot, « ou d'autres » ?

Mais à l'approche du quarantième anniversaire de la victoire des alliés sur le nazisme et des nombreuses manifestations commémoratives à travers le monde, l'Allemagne a été prise de vertige. Il lui devenait désormais impossible de fuir le débat sur la culture du 8 mai 1945 : libération ou capitulation ?

« Pour ma part, le 8 mai 1945 fut le plus beau jour de ma vie », me dit l'ancien chancelier Willy Brandt. Il était alors en Norvège, où il venait de prendre part à la lutte contre les nazis.

Et, en revanche, la plupart des Allemands ne distinguent pas clairement la différence entre la chute du III^e Reich et la défaite de l'Allemagne. Et les photos qui réapparaissent à la une des journaux aussi différents que *Die Welt* (Springer) et *Die Zeit* (libérale) confortent cette confusion. On y voit, en effet, le bombardement de Dresde, les violences des soldats soviétiques contre la population civile, des camps de prisonniers allemands en haillons, des bandes d'enfants affamés au pied d'un char américain... Le fameux hebdomadaire *Der Spiegel* exprime, en somme, le sentiment de l'Allemagne profonde en écrivant, sans aucune prudence : « Loisons ceux qui ont gagné la guerre leur victoire. Nous, nous suivons ces festivités de loin, sans y prendre part. Pas plus que nous n'avons participé à l'anniversaire du débarquement en Normandie. »

Pour s'échapper du bane des accusés, les Allemands se mettent à contempler leurs propres mal-

heurs, comme ils n'avaient jamais osé le faire auparavant. La presse, l'édition publient de multiples témoignages et des récits sur la vie et la misère des Allemands au temps de l'III^e Reich, à la fin de la guerre, dans les années 44-45. « Impossible de décrire la terreur qui régnait alors en Allemagne », me dit un ancien combattant.

Soudain, après quarante ans d'oubli, on sort du placard l'album de famille, photos de soldats en uniforme sous l'Arc de triomphe de Paris, au pied du Colisée à Rome, devant la cathédrale de Prague. Plusieurs journaux reproduisent la photo du prix Nobel Heinrich Böll, souriant entre ses deux frères, tous trois en uniforme de la Wehrmacht. « En permission dans l'appartement de leurs parents », dit la légende.

« La guerre, c'est la guerre »

Lentement, à travers le défilé du 8 mai, une idée se fait jour, et qui plaît aux Allemands : la guerre, c'est la guerre, on souffre, on tue, on meurt. Des deux côtés. C'est normal. « Nous ne sommes pas une peuple exceptionnel », me dit, non sans agressivité, Wolfgang Gensheimer, jeune auteur d'un livre sur Otto Weinger. « Les Soviétiques ont bien accepté Staline, les Français Pétain, les Américains McCarthy. Les Français ont torturé en Algérie, les Belges au Congo, les Américains au Vietnam. Les Israéliens, eux-mêmes, ne font-ils pas une sale guerre au Liban depuis trois ans ? » Et de son côté, Rudolf Augstein, le directeur de *Der Spiegel*, de conclure, un peu vite peut-être : « Il y a en chaque homme un criminel de guerre en puissance. » Encore cette tentation de banaliser le passé.

Quelques jours plus tard, à Berlin, je lis sur le mur le symptôme de cette normalité à laquelle les Allemands aspirent tant. Hier encore, masse de béton gris et nu, objet de crainte, de haine et de fantasmes, symbole de la coupure qui traverse le pays, la ville, les consciences, le fameux mur, aujourd'hui, n'existe plus. Il est bariolé de couleurs, couvert de graffitis, de messages d'amour. C'est une bande dessinée, un dazibao, une œuvre d'art... C'est le métro new-yorkais. On le traverse par les ondes de la radio et de la télévision, on le cotoie par l'argent, on le désacralise, on le saute.

Le soir même, à deux pas de la célèbre arène, le Kulturforum, lorsque Klaus Wagenbach, l'éditeur de Ulrike Meinhof, reprend à son compte cette idée de Böll sur

l'Allemagne, « Etat d'après-guerre », j'explose : « Prendriez-vous arrêter l'histoire à l'heure qui vous convient ? Si l'Allemagne n'est pas plus vieille que l'acte de fondation du 8 mai 1945, quel-les-voies-de Thomas Mann, Bertold Brecht, Max Ernst, Theodor Adorno, Herbert Marcuse, Ernst Lubitsch, Fritz Lang et tant d'autres ? »

Pourquoi quarante ans ?

A Hambourg, qui compte plus de ponts que Venise, et se flatte d'avoir jamais reçu Hitler, le cinéaste Eberhard Fechner comprend ma colère : « Les Allemands sont impatients, et c'est légitime », me dit le réalisateur du *Procès de Maidanek*. « Quarante ans, c'est le temps de faire un homme, et nos jeunes hommes ne reviennent plus devant l'horreur du passé. En réalité, je crois qu'ils l'oublient. Et peut-être l'oubli est-il naturel, nécessaire à la vie. Dans quarante ans, peut-être, le monde entier aura-t-il oublié - comme pour les Américains, - si nous ne nous efforçons de rappeler les faits. » L'Allemagne porte une pierre dans son souvenir dans elle ne veut, au ne peut, accoucher. Et je crains les éventuels effets de cette occultation.

Et de fait, le film de Eberhard Fechner, un documentaire de huit heures sur le procès des tortionnaires de Maidanek (2), a été retiré sur la troisième chaîne, à une heure tardive. Pendant ce temps, comme autrefois pour *Holocauste*, les Allemands se pressaient devant leur poste de télévision pour suivre, cette fois, le film d'Edgar Reitz, *Heimat*, une saga de l'Allemagne profonde, un spectacle de seize heures, retraçant l'histoire d'un village de Rhénanie, de 1919 à 1949. C'est un magnifique poème à la gloire de la patrie, de la famille, de la terre et des gens simples qui la ravivent. Tout y est ombre et lumière, dignité et calme. Jusqu'à l'arrivée du nazisme. Alors tout bascule : de Carl Dreyer ou Robert Bresson, on tombe dans une comédie de claque. Le nazisme ne s'adresse qu'à des marginaux, des désaxés, ne séduit que des prostituées, des malades et des petits commerçants. En revanche, les gens du village, avec leur bon sens paysan, supportent sans joie le régime dont ils prévoient rapidement le coût et la fin.

Je n'ai pas rencontré Edgar Reitz, en voyage aux Etats-Unis. Mais le critique Wolf Donner, créateur du festival du cinéma de Berlin, m'a rapporté sa déception avec le réalisateur de *Heimat*. Au reproche qu'il lui faisait d'avoir idéalisé la guerre en banalisant le

nazisme, Reitz a répondu qu'il avait fidèlement dépeint son propre village. « Les habitants ne connaissent pas plus les crimes de Hitler que les personnages de mon film », a-t-il dit. Mais Wolf Donner n'admet pas cette justification : « Edgar Reitz, lui, sait ce qu'il est passé. Il n'avait pas pour objet la description ethnographique d'un seul village allemand, il s'agissait d'une œuvre d'art ; aussi a-t-il, bon gré mal gré, dépeint tous les villages allemands. Il a fait un beau film, mais falsifié l'histoire. »

Wolf Donner a raison, bien que les Allemands lui donnent tort. Ils lui donnent tort parce que c'est précisément à ce village-là qu'ils veulent s'identifier.

Est-ce pour ne pas ternir l'harmoneuse image de *Heimat* que - à la demande du gouvernement allemand, dit-on - le président Ronald Reagan aurait renoncé à se rendre à Dachau lors de son séjour en RFA ? On sait les polémiques qui s'en sont suivies. Reste que seul un journaliste local, Hans-Günter Richardi, président du comité Dachau pour l'exemple, a adressé une lettre de protestation à la Maison Blanche. C'était l'occasion de rendre enfin hommage aux anti-fascistes allemands, me dit-il. C'est en premier lieu pour eux que, le 22 mars 1933, le camp de Dachau avait été construit.

Et n'étaient ces camps qui ont inauguré une figure de la mort inconnue jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale aurait-elle pu être une guerre comme les autres...

« Pourquoi les Allemands ont-ils attendu le quarantième anniversaire de la libération pour engager un si vaste débat sur le passé ? », s'est interrogé devant moi Willy Brandt. Question étonnante, en effet, à laquelle je n'ai pas su répondre.

A la synagogue de Francfort, un vieil homme m'a dit : « Pourquoi quarante ans ? Cela ne va pas rappeler-il rien ? Les juifs n'ont pas été libérés en 1945, ils ont été libérés en 1948. Et, avec un sourire avide : « Il faut quarante ans à un peuple pour surmonter le goût de la servitude. Et encore nous faut-il, chaque année, à Pâques, nous rappeler que nous fûmes esclaves en Egypte. »

MAREK HALTER.

© Copyright
Le Monde-Marek Halter

Prochain article :

DES JUIFS
ENCORE ALLEMANDS

DIPLOMATIE

LE VOYAGE DE M. REAGAN EN EUROPE

En Espagne : les divergences subsistent

Madrid. - En dépit de la cordialité ostensible affichée de part et d'autre, la visite de quarante heures que le président des Etats-Unis a effectuée à Madrid n'a apparemment pas permis aux deux pays d'aplanir leurs deux grands différends : la réduction des effectifs militaires américains en Espagne et la politique de Washington en Amérique centrale. M. Reagan a quitté Madrid ce mercredi matin 8 mai à destination de Strasbourg.

Tant M. Reagan que M. Gonzalez, le président du gouvernement espagnol, ont insisté, à l'issue de leurs entretiens, le mardi 7 mai, sur leur volonté de développer et de diversifier les relations bilatérales longtemps cantonnées au domaine militaire. « Il y a de l'intérêt de l'Espagne, tant du point de vue intérieur que du point de vue de notre projet de politique extérieure, de développer avec les Etats-Unis une politique d'entente mutuelle. Nous ne ménagerons pas nos efforts pour maintenir une relation cordiale, par-delà nos légitimes différences de vues », a affirmé M. Gonzalez.

M. Reagan, de son côté, a manifesté de nombreuses reprises son appui à la démocratie espagnole, avec une emphase visiblement destinée à faire oublier les bonnes relations passées de Washington avec le régime franquiste. « Nos discussions ont démontré notre grand accord sur le type d'univers auquel aspirent nos deux pays. L'exemple de l'Espagne a donné du courage aux peuples qui luttent pour la démocratie », a-t-il affirmé. Dans un autre discours, il a souligné que cet exemple valait particulièrement pour l'Amérique latine où, a-t-il précisé, « les exceptions à la montée des démocraties se comptent sur les doigts de la main : le Paraguay et le Chili, deux régimes militaires autoritaires, et Cuba et le Nicaragua, deux tyrannies communistes ». En insistant, pour la première fois, aussi explicitement les régimes de Santiago et d'Asuncion parmi ceux qui font l'objet de l'opprobre américain, M. Reagan a apparemment voulu satisfaire une opinion publique espagnole très sensible à la situation dans le « cône sud » latino-américain.

La présence militaire américaine

Au-delà de ces manifestations de sympathie mutuelle, les divergences demeurent. Les responsables des diplomates des deux pays, qui ont préféré renoncer à la conférence de presse conjointe initialement prévue, ne l'ont pas caché. Sur le plan bilatéral, ces divergences ne concernent pas tellement le référendum sur l'appartenance à l'OTAN envisagé par le gouvernement espagnol, que les responsables américains se sont soigneusement abstenus de critiquer en public. Elles ont plutôt trait au désir exprimé par l'Espagne de voir se réduire la présence militaire américaine sur son territoire.

Tout en s'exprimant en termes diplomatiques, le secrétaire d'Etat, M. Shultz, n'a pas caché ses réticences.

QUAND NANCY DANSE...

Tailleur brun et rouille, chausée de hauts talons, la première dame des Etats-Unis a ébauché quelques ébauches de flamenco et s'est efforcée de danser une sévillane, danse typique de l'Andalousie, lors d'une visite à l'Ecole royale d'art dramatique et de danse de Madrid. La reine Sophie d'Espagne, qui l'accompagnait dans sa visite, a félicité M^{me} Reagan. « Je pense qu'elle a un grand sens du rythme », a déclaré la reine en jugeant la performance de l'épouse du président des Etats-Unis. Nancy a ensuite confié qu'elle avait un peu de tang espagnol, son arrière-grand-mère ayant épousé un hidalgo.

● Ouverture de la conférence sur les droits de l'homme d'Ottawa. - Le premier forum exclusivement consacré aux droits de l'homme dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCS) s'est ouvert, mardi 7 mai, à Ottawa, en présence de trente-cinq délégations d'Europe de l'Ouest et de l'Est et d'Amérique du Nord. La réunion, qui se déroulera à huis-clos jusqu'au 17 juin prochain, a débuté sans que les participants aient pu se mettre d'accord sur un ordre du jour. Selon un dirigeant canadien, l'une des principales causes du blocage porte sur le problème de l'ouverture des débats au public. (AFP, Reuters.)

De notre correspondant

ences. Selon lui, il est prématuré de parler d'une possible « négociation formelle » sur cette question. « Nous devons d'abord procéder à une analyse plus large, a-t-il affirmé, en étudiant notamment quel doit être le rôle stratégique de l'Espagne aujourd'hui, quelles sont ses nécessités défensives et quel doit être son apport à la sécurité de l'Occident. On craint à Madrid qu'une telle démarche s'ait surtout pour objectif de repousser les échéances !

Le ministre espagnol des affaires étrangères, M. Moran, a rappelé, de manière tout aussi diplomatique, que l'Espagne entendait réexaminer sans trop de délai le niveau des effectifs américains. Tout en reconnaissant que « la visite du président américain n'est pas le moment opportun pour ouvrir des négociations de ce sujet », il a souligné que chacun des deux pays a pleinement le droit de demander la révision partielle de l'accord bilatéral avant son expiration en 1988. Au sujet du « risque de déséquilibre stratégique » qu'une telle démarche pourrait entraîner, M. Moran a répondu avec ironie : « Si l'équilibre Est-Ouest dépend aujourd'hui de deux mille hommes, la situation est plus grave que nous ne le pensons ! »

Le Nicaragua

Au sujet de l'Amérique centrale, MM. Moran et Shultz ont souligné, chacun de leur côté, que leurs objectifs étaient très semblables : renforcer la démocratie dans les pays de la région et appuyer les efforts de paix du groupe de Contadora. Ils n'en ont pas moins reconnu qu'ils diver-

geaient totalement sur les moyens d'y parvenir. Selon M. Shultz, « nos analyses sont différentes. Nous considérons qu'il est clair que le Nicaragua s'orientait définitivement vers le bloc soviétique et vers un régime totalitaire. Les Espagnols ne partagent pas ce point de vue ».

« Nous sommes d'accord quant à notre désir d'éviter un glissement du Nicaragua vers une situation totalitaire », a affirmé, de son côté, M. Moran, mais nous craignons, au vu de certains précédents, comme celui de Cuba, qu'une politique de pressions et de menaces n'ait précisément pour effet de provoquer un tel glissement. Le ministre espagnol a par ailleurs insisté sur la nécessité de reprendre le dialogue direct de Manzanilla interrompu entre Washington et Managua.

Le bilan de la visite de M. Reagan à Madrid est-il en fin de compte positif ? Les socialistes espagnols ont certes démontré à cette occasion qu'ils étaient décidés à maintenir de bonnes relations avec la très conservatrice administration américaine, en la rassurant sur leur volonté de collaborer à la sécurité de l'Occident. Reste à voir toutefois si, de la sorte, M. Gonzalez n'a pas compliqué sa tâche en vue du prochain référendum qui décidera du maintien de son pays dans l'OTAN. La présence du président américain a permis aux « anti-américains » de mobiliser leurs troupes avec un indéniable succès. Et ces derniers ne manqueront pas désormais d'attribuer aux pressions américaines la campagne que M. Gonzalez s'apprête à entamer en faveur de l' Alliance. La bataille, à cet égard, est loin d'être gagnée.

THIERRY MALINIAK.

A Strasbourg : l'exaltation d'une « Europe européenne »

(Suite de la première page.)

Le texte que devait prononcer M. Reagan reste toutefois sévère face à l'« aventurisme soviétique de la fin des années 70 » en Angola, en Ethiopie, au Yémen du Sud, au Cambodge et en Afghanistan, et face aux efforts de Moscou « pour attiser les conflits régionaux d'Amérique centrale et en tirer profit ».

Après avoir salué la France et la Grande-Bretagne, dont « il est important qu'elles conservent et modernisent leurs forces stratégiques indépendantes », M. Reagan rappelle le concept de la sécurité du monde occidental : « Nous ne pouvons ni ne devons perpétuellement chercher à construire notre paix et notre liberté sur la base d'armements nucléaires toujours plus importants ». De toute façon, ajoute le texte, l'URSS, en s'orientant vers le « déploiement de nouveaux missiles mobiles qui échappent à la détection, à la surveillance et aux vérifications », mine les fondements de la dissuasion réciproque. Relevant la vanité de « la lutte incessante pour la suprématie nucléaire », M. Reagan conclut à la nécessité de son projet d'initiative de défense stratégique, qui fera l'objet de « consultations aussi étroites que possible avec les alliés », et dont, « lorsque viendra le temps des décisions, il nous faudra débattre et négocier avec l'Union soviétique ».

En attendant, le président américain propose à Moscou quatre mesures immédiates, afin d'éviter les tensions inutiles « telles que le meurtre du commandant Nicholson commis par un soldat soviétique en Allemagne de l'Est, et la refus de l'URSS d'accepter la responsabilité de cet acte ».

Ces dispositions concrètes sont les suivantes :

- Echange d'observateurs lors des manœuvres de l'OTAN et du pacte de Varsovie ;
- Rencontres régulières à haut niveau entre les chefs militaires soviétiques et américains (...) afin d'éviter tout risque potentiel de tragédie ;
- Dans le cadre de la conférence sur le désarmement en Europe « les Etats-Unis sont disposés à discuter d'un engagement de non-recours à la force dans le cas où l'Union soviétique accepterait des mesures concrètes propres à restaurer la confiance » ;
- Création d'un système de communication entre les Etats-majors dans le but de réduire les malentendus et les erreurs d'interprétation.

La fin du discours de M. Reagan se veut franchement optimiste. C'est ainsi qu'il formule le vœu de la création, à la naissance du vingt et unième siècle, d'une Europe européenne plus vaste et plus authenti-

que mettant un terme à la division artificielle du vieux continent, pour que tous les Européens, de Moscou à Lisbonne, soient libres de circuler sans passeport et que ce flot de citoyens et d'idées entraîne tout le reste de l'Europe ».

La « sortie » de M. Jackson

Les manœuvres contre la visite du président des Etats-Unis à Strasbourg ont commencé dès le début de la session mensuelle de l'Assemblée, lundi après-midi. M. Richard Balfe (travailliste) a souhaité, à l'occasion de l'approbation de l'ordre du jour, procéder à un vote sur l'« opportunité » d'accueillir M. Reagan.

M. Pflimlin, dissimulant mal sa colère, a accepté un scrutin mais pour faire apparaître « à une large majorité (187 voix pour et 38 contre) » une motion selon laquelle une séance solennelle organisée à l'occasion de la visite d'un chef d'Etat ne relevait pas des travaux normaux de l'hémicycle européen.

Mardi matin, M. Rudi Arndt (SPD), président du groupe socialiste, a demandé la suspension des débats afin que l'Assemblée puisse se rendre au Struthof. L'ensemble des socialistes et des communistes et quelques libéraux ont accepté l'invitation de M. Arndt. Mrs Simone Veil, de retour d'Israël en début d'après-midi, a déclaré, avant de prendre connaissance des déclarations de M. Jackson, qu'elle ne serait associée à la cérémonie si elle avait été présente à Strasbourg.

Les autres groupes (démocrates-chrétiens, conservateurs, RPR, droites européennes) ont refusé pour leur part d'accepter l'invitation du président socialiste à laquelle ils ont reproché son caractère comminatoire. C'est au camp de Struthof que M. Jackson a surpris tout le monde. Il a notamment déclaré que « le germe du génocide n'a pas été enterré à Biltmore mais s'est transporté à Johannesburg ». « Le nouveau nazisme », a-t-il poursuivi, « est aussi le déploiement des missiles en Europe, qui peut réduire la planète en un champ d'extermination ».

On prêtait l'intention aux Verts et aux travaillistes de manifester leur hostilité à M. Reagan au cours de son discours. Mardi soir, les rumeurs qui circulaient dans les couloirs du Parlement faisaient état d'un lâcher de colombes et de port de masques caricaturant le président américain. De son côté, M. Anne-Marie Lizin (socialiste belge) a appelé les « progressistes » de l'Assemblée à boycotter la visite du chef de l'Etat américain plutôt que de « choisir la contestation bruyante » dans l'hémicycle.

MARCEL SCOTTO.

Au Portugal : des interlocuteurs très compréhensifs

Lisbonne. - Au moment même où l'avion de l'armée de l'air américaine transportant le président Reagan était attendu à Lisbonne, ce mercredi 8 mai, des manifestants, convoqués par plusieurs organisations de gauche et d'extrême gauche, devaient parcourir les rues de la capitale portugaise. Une autre manifestation est prévue, jeudi, à l'appel des mouvements pacifistes et d'associations de solidarité avec l'Amérique latine. Les députés de gauche Pour la démocratie socialiste ainsi que le seul représentant au Parlement du parti écologiste des Verts, ont annoncé, d'autre part, leur intention de boycotter la séance pendant laquelle M. Reagan devait prononcer un discours.

Mais, en dépit de toutes les protestations, le président des Etats-Unis devait trouver à Lisbonne des interlocuteurs bien plus « coopérants » que ceux qu'il a rencontrés à Madrid. En effet, aucun obstacle sérieux n'entrave actuellement les relations entre les deux pays.

Sur la situation en Afrique australe et en Amérique centrale, les positions américaines et portugaises sont assez semblables. Ainsi, le cabinet présidé par M. Soares préconise l'approfondissement du dialogue entre l'Afrique du Sud et le Mozambique, manifeste des réserves sur les activités de la SWAPO en Namibie et fait preuve d'une certaine bienveillance à l'égard de l'UNITA.

S'écartant parfois de la ligne dominante au sein de l'Internationale socialiste, M. Soares ne cache pas, en outre, sa confiance dans les ef-

De notre correspondant

facts déployés par le président démocrate-chrétien, M. Napoléon Duarte, en vue de la solution pacifique du conflit au Salvador. Il critique, en revanche, les « excès » du régime sandiniste, qui, à ses yeux, expliquent les actions violentes menées par l'opposition nicaraguayenne. Ce n'est sans doute pas par hasard que le « commandant Zero », M. Eden Pastora, a choisi Lisbonne comme première escale d'un voyage qu'il fait en Europe pour exposer les objectifs de sa lutte.

D'importantes relations militaires

Sur le plan militaire, le Portugal suit fidèlement, au sein de l'OTAN, la stratégie du Pentagone. Le projet de la « guerre des étoiles » ne suscite de grandes objections, ni du côté du pouvoir politique, ni du côté de la hiérarchie militaire. Un accord permanent aux Etats-Unis d'utiliser la base aérienne de Lages, aux Açores, vient d'être renouvelé. En échange, le gouvernement américain contribuera au développement des infrastructures de l'archipel, à la modernisation de l'armée de l'air portugaise et à la création d'une fondation chargée de relancer les échanges culturels et scientifiques entre les deux pays.

Quelques jours avant le début du voyage en Europe du président Reagan, le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, reconnaissait : « Nous avons

d'importantes relations militaires avec le Portugal et toutes nos conversations à ce sujet se déroulent d'une façon excellente, sans incident ».

La politique financière de Lisbonne est nettement favorable aux intérêts de Washington. Fait significatif : les deux premières banques étrangères autorisées à s'installer au Portugal, après la réouverture du secteur aux capitaux privés, ont été américaines : Manufacturers Hanover Trust et Chase Manhattan Bank. Le choix de ces deux banques parmi une vingtaine de candidatures date du 28 août 1984. Jeudi dernier, le gouvernement a accordé trois nouvelles autorisations : la Banque nationale de Paris, la Barclays Bank (dont les dossiers attendaient visiblement la fin des négociations d'adhésion à la CEE) et une troisième banque américaine : la Cit Bank.

La visite du président Reagan revêt une importance particulière étant donné l'approche de l'élection présidentielle portugaise prévue pour le mois de décembre. Tout a été mis en œuvre, en effet, pour présenter M. Soares comme le candidat préféré des Etats-Unis. Provoquant, les apparences sont certes savées : M. Reagan devait être reçu par le général Eanes au palais présidentiel de Belem. Mais le « grand spectacle » était prévu dans les jardins de la résidence officielle du premier ministre, où les deux dirigeants devaient faire une déclaration qualifiée de très importante.

JOSÉ REBELLO.

APRÈS LE SOMMET DE BONN

La France n'est pas isolée

déclare le ministre des relations extérieures

Les députés ont profité de la séance hebdomadaire des questions au gouvernement, mardi 7 mai, pour obtenir des précisions sur les résultats du sommet de Bonn. Le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, a d'abord été interrogé par M. Jacques Baumel (RPR, Hauts-de-Seine), qui, sous le regard surpris de M. Valéry Giscard d'Estaing, lequel fut à l'origine des premiers sommets entre les sept pays les plus riches du monde, a commencé par contester le principe de ces réunions, en expliquant que cette politique avait « démontré une fois de plus son inutilité, sa nocivité même, dans la mesure où sont écartés devant le grand public, les médias et l'opinion, les divergences, les susceptibilités nationales et les chocs d'intérêt ».

M. Dumas a défendu cette initiative de l'ancien président de la République. Après avoir reconnu que le gouvernement français était amené à s'interroger « sur le bien-fondé des méthodes utilisées au cours de ce genre de rencontres », il a constaté, en effet, « une déviation par rapport aux idées qui ont présidé à leur création ».

L'attitude de la France renforce les menaces protectionnistes aux Etats-Unis

affirme le secrétaire américain à l'agriculture

Le secrétaire américain à l'agriculture, M. John Block, s'est déclaré, lundi 6 mai, profondément déçu par le refus de la France d'accepter la fixation d'une date pour le lancement dans le cadre du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) de nouvelles négociations commerciales multilatérales comprenant notamment les produits agricoles, jusqu'à présent exclus.

Visiblement irrité par l'attitude française, M. Block, qui jusqu'à la semaine dernière, assumait les fonctions de représentant américain pour les négociations commerciales, a indiqué que l'administration Reagan envisageait de mettre en œuvre des mesures de rétorsion. Il a notamment mentionné des actions contre des cités spécifiques tels la farine de blé et les produits laitiers, déjà entreprises avec succès dans le passé.

La réaction de M. Block s'explique d'autant plus que la Maison Blanche s'efforce actuellement de faire voter par le Congrès un projet controversé de réduction très importante des prix de soutien aux récoltes. En règle générale, le creusement du déficit commercial

Sur les résultats mêmes de la réunion de Bonn, M. Dumas a déclaré : « Je maintiens en disant que les résultats obtenus ont été à la hauteur de nos espérances ». Le ministre des relations extérieures s'est pourtant félicité des résultats pour l'Afrique : « La proposition française de lutte contre la faim et la sécheresse a été, pour l'essentiel, appuyée par l'ensemble de nos partenaires ». Quant à la coopération franco-allemande, il a affirmé que « la confiance entre nos deux pays et leur gouvernement les met à l'abri des vicissitudes d'une conférence internationale, si elle est importante ».

Enfin, répondant à M. Guy-Michel Cheuvreux (PS, Sarthe), le ministre des relations extérieures a assuré que « la France n'est pas isolée. Elle a parlé au nom des intérêts de l'Europe, en accord avec la Communauté européenne, qui s'est prononcée à l'unanimité le 19 mars, dans le même sens que nous, en accord avec le tiers-monde, qui avait manifesté ses réserves lors de la conférence monétaire de Washington. La France était-elle été un instant isolée, cela lui aurait mieux que d'effacer un sentiment de faiblesse en contradiction avec ses intérêts et ceux de l'Europe ».

américain (123 milliards de dollars l'an dernier et 140 milliards prévus pour 1985) suffit à exacerber le sentiment protectionniste américain.

● Annulation d'exercices militaires de l'ANZUS. - Des manœuvres militaires bisesaonnelles conjuguées entre les Etats-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont été annulées en raison des dissensions au sein de l'alliance militaire de l'ANZUS, qui regroupe ces trois pays, a révélé, mardi 7 mai, le ministre australien de la défense, M. Kim Beazley. « L'annulation de l'exercice « Kangourou 85 » a été décidée, car les Etats-Unis ont estimé que des manœuvres militaires avec la Nouvelle-Zélande n'étaient pas actuellement d'actualité ». Elles devaient avoir lieu en octobre. Leur annulation fait suite au refus, en février dernier, des autorités de Wellington d'accueillir des navires de guerre américains américains en raison de la politique antinucléaire du gouvernement travailliste néo-zélandais de M. David Lange. (AFP.)

PLUSIEURS ENTREPRISES BELGES SOUHAITERAIENT COOPÉRER A L'INITIATIVE DE DÉFENSE STRATÉGIQUE

(De notre correspondant.)

Bruxelles. - Un débat au Parlement aura lieu dans les semaines à venir pour déterminer l'attitude de Bruxelles en ce qui concerne une éventuelle participation belge à l'initiative américaine de défense stratégique. Mais, comme l'écrit le *Sol* : « Le business court plus vite que la politique ».

Certes, le gouvernement n'a pas encore pris officiellement position, mais le premier ministre, M. Martens, le ministre des affaires étrangères, M. Tindemans, et le ministre de la défense, M. Vervaeke, ont, à titre individuel, fait savoir leur intérêt pour un projet comportant de très importantes retombées technologiques.

Ainsi, M. Tindemans a déclaré au magazine flamand *Knack* : « Chaque pays va maintenant tenter d'aller au mieux de ses intérêts propres et de signer des contrats. (...) Personne ne peut empêcher que les Américains passent des accords avec des firmes allemandes ou autres. (...) Nous ne sommes pas si arrêtés que nous devrions rester à la traîne. Une trentaine d'entreprises belges me semblent avoir quelque chose à offrir ». Et enfin : « Les Européens doivent avoir aujourd'hui le courage de dire oui au projet de « guerre des étoiles ».

Cette réaction est d'autant plus remarquable que le général Abraham, chef du programme IDS, vient de prendre contact avec des hommes d'affaires belges. Cette démarche paraît avoir suscité des réactions positives, surtout du côté de l'industrie flamande.

La revue *Technivisie*, dont les informations sont généralement très fiables, cite déjà toute une liste de firmes intéressées au projet américain. Parmi celles-ci se trouvent notamment la Compagnie belge des lasers de Gand, des entreprises spécialisées en optronique et de grands groupes industriels comme Bell-Téléphone et GTA-ALTA, qui ont déjà contribué au programme de l'Agence spatiale européenne.

J. W.

JANBOREE MONDIAL
1937 et 1947

badges et insignes

Bernard B. Miller, 665 West End Ave.
New York, N.Y., 10024 (U.S.A.)

PROCHE-C

procès à B

pays ombrés sont

ingérences région

AFRIK

Les médias dénonc

la fièvre raciste en F

50 من الأمل

هكذا من الأملي

PROCHE-ORIENT

ASIE

Liban

Calme précaire à Beyrouth

De notre correspondant

Beyrouth. — Un calme précaire règne à Beyrouth, où les combats se limitent pour l'instant à la ligne de front. Ce mercredi matin, cinq obus sont tombés dans la banlieue est, mais sans causer de dégâts majeurs. Les voies de passage intersecteurs sont encore toutes fermées, mais un accès dit Al-Massaleh, entre le Musé et Tayyoun, est toutefois accessible. Les négociations politiques sont au point mort. Le conseil militaire, commandement collégial intercommunautaire de l'armée, s'est réuni, et, dans son sillage, la Commission quadripartite de sécurité, qui tente de consolider la cesse-le-feu. A défaut d'un programme de pacification trop ambitieux pour être crédible, elle pourrait du moins cantonner les combats au « front » et ouvrir une voie de passage. Sur le plan intercommunautaire, le contact est maintenant au niveau politique par les « trois présidents » de la République (M. Gemayel, maronite), du conseil (M. Karamé, sunnite) et de la Chambre (M. Husseini, chiite). Ils ne peuvent guère modifier la situation sur le terrain, mais le fil qui les unit demeure important. Enfin, et surtout, le président Assad, qui se tenait ostensiblement à l'écart de l'actuel épisode de la crise, est sorti de sa réserve et a eu un entretien téléphonique avec M. Gemayel. De petits indices donnent aux Beyrouthins une faible lueur d'espoir. Cette « pré-guerre », comme on désigne ici les troubles des trois derniers jours, amonço-t-elle une pause ou est-elle le prélude à une « vraie guerre » après le retrait israélien, donc le mois prochain ? En tout cas, c'est là que se situe une échéance capitale attendue ici avec angoisse. LUCIEN GEORGE.

«Un pays émietté serait la proie d'ingérences régionales»

affirme M. Dumas à l'Assemblée nationale

Décidément, le Liban est un sujet de consensus entre les hommes politiques français, du moins entre ceux du PS et ceux du RPR et de l'UDF. La semaine dernière, déjà, M. Laurent Fabius s'était fait applaudir sur tous les bancs de l'Assemblée nationale — sauf par les élus communistes — lorsqu'il avait souligné l'appui que la France était prête à apporter au Libanais. La même alliance s'est renforcée le mardi 7 mai pour applaudir l'intervention de M. Roland Dumas lors de la séance consacrée aux questions au gouvernement. Pourtant, dans sa question, M. Pascal Clément (UDF, Loire) avait critiqué la politique menée au Liban par le gouvernement, disant que son « silence » inquiétait. Il avait aussi demandé si la France était « décidée à demander la convocation du Conseil de sécurité des Nations unies ».

Dans sa réponse, M. Dumas a affirmé qu'« un Liban émietté serait la proie d'ingérences régionales ».

ISRAËL OFFRE 1 MILLION DE DOLLARS POUR LA CAPTURE DU CRIMINEL NAZI MENGELE

Le gouvernement israélien a offert une récompense d'un million de dollars pour la capture de Josef Mengele, « l'ange de la mort » du camp d'Auschwitz. Le ministre de la justice, M. Moshe Nisim, a précisé que l'offre était valable pendant deux ans. La prime a été offerte par le gouvernement et l'Organisation sioniste internationale. Mengele s'était porté volontaire pour servir comme médecin et officier SS et est accusé d'avoir envoyé à la mort 400 000 juifs. Cette offre, estimée-on à Jérusalem, constitue une réponse à la visite officielle dimanche par le président Ronald Reagan au cimetière militaire de Bitburg.

AFRIQUE

Algérie

Les médias dénoncent la « fièvre raciste en France »

De notre correspondant

Alger. — Un climat malsain règne actuellement dans les relations franco-algériennes à cause des crimes racistes perpétrés en France, mais aussi en raison de discours fort peu diplomatiques tenus par les médias algériens.

Le ton est monté progressivement depuis le meurtre du jeune Hassan Daoudji, le 30 mars, à Miramas. Le jour où la dépouille mortelle de cet adolescent fut rapatriée à Oran, le président Mitterrand a téléphoné personnellement au chef de l'Etat algérien. On ignore la teneur de cette conversation, mais manifestement elle n'a pas suffi à apaiser Alger.

Le mardi 7 mai, au lendemain d'un séminaire à Alger des consuls d'Algérie en France, le journal *El Moudjahid* a publié sur une page un « Dossier sur la fièvre raciste en France ». Sous le titre : « Quand le seuil de l'intolérable est franchi », le quotidien national écrivait : « Plus que par le passé, un rien est érigé en prétexte pour casser de l'Algérie, pour que des policiers dégainent et tirent, pour que des razzias soient déclenchées (...). Pour ces tommes stériles, la conjoncture n'a jamais été aussi favorable (...). Il n'y a pas de problème de l'immigration en France, il n'y a qu'un problème arabe en général et algérien en particulier. Si problème il y a, il est étrangement limité à notre communauté. » Ces propos sont accompagnés d'une photo représentant trois cercueils sous le drapeau algérien avec pour seule légende : « Arrivée de dépouilles de victimes algériennes. »

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

Chine

APRÈS SA RENCONTRE AVEC LE PRÉSIDENT NORD-CORÉEN

M. Hu Yaobang affirme être parvenu à « un accord total » avec le maréchal Kim Il Sung

De notre correspondant

Pékin. — La télévision chinoise a annoncé en fanfare, mardi 7 mai, dans son bulletin du soir, la rencontre entre le secrétaire général du PC chinois, M. Hu Yaobang, et son homologue nord-coréen, le maréchal-président Kim Il Sung, dans la ville-frontière nord-coréenne de Sinuiju. Elle y a consacré treize minutes sur trente, au cours desquelles se sont succédés les embrassades rituelles avec le numéro un coréen qui avait, pour une fois, troqué la vareuse noire pour un complet — veston, — avec son fils et héritier présomptif, M. Kim Joong Il, et le ministre de la défense O Jin U. Tandis que des dizaines de milliers de citoyens « enthousiastes » chantaient, dansaient et criaient des slogans.

En revanche, Pyongyang est resté discret sur cette rencontre présentée par Pékin comme une invitation de M. Hu par le maréchal. L'ambassade nord-coréenne, ici, nous a déclaré n'avoir ni communiqué de presse ni information officielle. Recevant peu après son retour une délégation pacifiste japonaise, le secrétaire général du PCC a déclaré : « J'ai parlé avec le président Kim Il Sung d'un grand nombre de su-

jets, et nous sommes parvenus à un accord total. Le président a répété son sincère désir de réduire la tension dans la péninsule coréenne et de parvenir à une réunification indépendante et pacifique de son pays. A mon avis, ses initiatives et ses efforts sont raisonnables et réalisables. » Il s'agit, en particulier, de la proposition nord-coréenne d'une rencontre entre parlementaires du Nord et du Sud. Le communiqué de l'agence Chine nouvelle a indiqué que les neuf heures de conversation, entre le 4 et le 6 mai, s'étaient déroulées dans une atmosphère « de camaraderie et d'amitié » et que les deux parties avaient eu des « vues identiques » sur tous les problèmes discutés.

Les relations Pékin-Séoul

Il ne faut pas être grand clerc pour penser qu'un des principaux sujets abordés par M. Hu, dont c'était la troisième visite en Corée du Nord depuis 1982, a été celui des contacts qui se multiplient entre Pékin et Séoul. La Chine ne reconnaît pas le régime sudiste rival, mais les liens commerciaux, sportifs, entre Séoul et Pékin ont connu, ces dernières années, un développement spectaculaire. Il y a quelques jours, une délégation sud-coréenne est venue ici dans le cadre d'une conférence internationale sur la Palestine organisée par les Nations unies. Fin mars, les deux pays avaient eu des contacts

directs pour régler l'affaire de la mutinerie d'un bateau de la flotte chinoise : les motifs, qui avaient éberché refuge dans un port sud-coréen, avaient été remis au bout de quelques jours aux Chinois. Enfin, Pékin ne cache pas son désir de remporter de nombreuses médailles lors des prochains Jeux olympiques de Séoul en 1988.

Ces initiatives déplaisent fort à Pyongyang, qui est soumis à d'amicables pressions par Pékin pour s'ouvrir un peu plus vers le monde extérieur, à l'instar de la Chine. En janvier, M. Hu avait promis à une des très nombreuses délégations coréennes qui viennent à Pékin de « continuer de fournir [à la Corée] une assistance internationaliste dans la mesure de ses possibilités ». Pyongyang dépend de l'URSS et de la Chine pour son approvisionnement en pétrole et, en dépit de sa politique de développement économique autarcique, a besoin d'une aide de ses deux grands voisins. Le maréchal Kim Il Sung continue de mener une politique d'équilibre entre eux, même si la balance pèse toujours sensiblement en faveur de la Chine.

Mais les relations entre Pyongyang et Moscou semblent s'être améliorées ces derniers temps, de même que celles entre Pékin et le Kremlin. Si le premier ministre nord-coréen n'avait pas été reçu par M. Gorbatchev lors des funérailles de Tchernomir, le ministre des affaires étrangères a été mieux traité depuis lors. Les deux pays ont

conclu un accord frontalier. Certains observateurs se demandent si la Corée du Nord ne serait pas en train d'assouplir sa position sur l'Indochine. Dans ce domaine, le maréchal Kim Il Sung, qui héberge actuellement son « vieil ami », le prince Sihanouk, président — en congé de maladie — de la coalition tripartite cambodgienne, continue de refuser de reconnaître le régime installé à Phnom-Penh par les Vietnamiens. Pyongyang peut, en effet, difficilement approuver l'intervention d'une grande puissance communiste dans un autre pays, de crainte que cela ne risque de se reproduire un jour en Corée.

Dans ses relations avec le maréchal Kim Il Sung, la marge de manœuvre de la Chine est limitée. Elle n'a pas l'intention de changer sa politique d'ouverture, y compris en direction de Séoul, même si toute reconnaissance est exclue, mais elle ne peut se permettre de s'aliéner un voisin et allié, et de risquer de le rejeter dans les bras des Soviétiques. Elle n'apprécie guère le culte de la personnalité et l'instauration d'une quasi-monarchie communiste, mais doit bien s'accommoder du fait accompli. Même si elle entretient des relations cordiales avec d'autres hauts responsables nord-coréens et a donné asile à des officiels qui ont fui Pyongyang. Pour tout dire, la Chine souhaiterait que la péninsule coréenne, à sa frontière, cesse de constituer un point de tension grave dans la région.

PATRICE DE BEER.

Les compréhensions

d'importantes relations militaires entre le Portugal et toutes les nations de ce pays se déroulent d'une façon excellente, sans aucun...

La politique financière de la zone est nettement favorable aux intérêts de Washington. Particulièrement : les deux premières banques étrangères autorisées à s'installer au Portugal, après la réouverture de l'économie aux capitaux privés, ont été américaines : Manufacturers Hanover Trust et Chase Manhattan Bank. Le choix de ces deux banques pour une vingtaine de candidatures date du 24 août 1984. Jeudi dernier, le gouvernement accordait trois nouvelles autorisations : la Banque américaine de Paris, la Barclays Bank (dont les dossiers attendent toujours la fin des négociations d'adhésion à la CEE) et une troisième banque américaine : la Citibank.

La visite du président Reagan au Portugal est une opportunité particulière pour l'appréhension de l'évolution économique portugaise. Pour le moment, en effet, pour le Portugal, la situation est difficile. Les dépenses publiques sont élevées, les recettes sont faibles, les dettes sont importantes. Le Portugal doit être vu comme un pays qui a besoin d'une aide internationale. M. Reagan a promis de fournir une aide de 100 millions de dollars. Cette aide sera utilisée pour la reconstruction des infrastructures et pour la formation des jeunes.

JOSE REBELLO.

DE BONN

PLUSIEURS ENTREPRISES BELGES VOUDRAIENT COOPÉRER À L'INITIATIVE DE DÉFENSE STRATÉGIQUE

Bruxelles. — Les entreprises belges de défense ont une longue tradition de coopération avec les armées des pays alliés. Elles ont participé à de nombreuses opérations militaires et ont fourni des équipements et des services. Elles sont maintenant intéressées à participer à l'initiative de défense stratégique de la NATO. Cette initiative vise à renforcer la coopération entre les armées des pays membres de la NATO et à améliorer leur efficacité. Les entreprises belges ont une expérience riche dans ce domaine et elles sont prêtes à apporter leur contribution.

Les entreprises belges de défense ont une longue tradition de coopération avec les armées des pays alliés. Elles ont participé à de nombreuses opérations militaires et ont fourni des équipements et des services. Elles sont maintenant intéressées à participer à l'initiative de défense stratégique de la NATO. Cette initiative vise à renforcer la coopération entre les armées des pays membres de la NATO et à améliorer leur efficacité. Les entreprises belges ont une expérience riche dans ce domaine et elles sont prêtes à apporter leur contribution.



Comment s'offrir New York pour une poignée de dollars ?

Réponse dans la brochure spéciale TWA "Flâneries Américaines" I ♥ NY.

Vous qui pensez que la hausse du dollar vous prive du bonheur de vous rendre à New York, précipitez-vous sur la brochure spéciale TWA "Flâneries Américaines" I ♥ NY. On vous propose des prix tellement avantageux que vous vous croirez revenu quelques années en arrière.

- Des tarifs week-end et loisirs TWA garantis jusqu'au 14 mai 1985 et d'autres jusqu'au 31 décembre 1985.
- Un certain nombre d'hôtels à prix coïtants à Manhattan.
- Excursions et restaurants à tarif réduit.
- Les meilleurs spectacles de Broadway

et 150 attractions dans l'Etat de New York de 30 à 50% moins cher.

Se rendre à New York pour une poignée de dollars c'est désormais possible. Il suffit de demander la brochure à votre agent de voyages ou chez TWA.

Transporteur officiel I ♥ NY.

politique

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

LES DIFFICULTÉS DE L'EUROPE VERTE

« L'Allemagne n'a jusqu'à présent manifesté aucun signe d'esprit communautaire »

déclare le ministre de l'agriculture

La séance de l'Assemblée nationale consacrée aux questions au gouvernement, le mardi 7 mai, a été employée, pour l'essentiel, à l'étude des dossiers de politique agricole. Les problèmes européens ont été eux-mêmes abordés sous plusieurs angles. Cet intérêt des députés, l'UDF souhaite qu'il soit consacré dans un véritable débat sur le sujet. Ainsi, M. Maurice Ligtot (appartient à l'UDF, Maine-et-Loire) s'est étonné que la France soit avec la Grèce le seul pays où le Parlement n'ait pas eu à discuter des projets élaborés par

l'Assemblée des Communautés européennes sur l'Union européenne (projet Spinnelli) et du travail accompli par le comité Dooze mis en place par le Conseil européen de Fontainebleau pour étudier les questions institutionnelles.

M. Roland Dumas lui a répondu que l'Assemblée nationale aurait l'occasion de débattre de l'Europe lors de la session d'automne lorsque lui serait proposée la ratification de divers accords européens, dont le traité sur l'élargissement de la Com-

munauté, à l'Espagne et au Portugal. Mais le ministre des relations extérieures a estimé qu'il était « un peu prématuré » d'organiser un débat sur l'avenir institutionnel de la Communauté alors que « les contacts diplomatiques se poursuivent activement », avant le Conseil européen de Milan, au cours duquel les chefs d'Etat et de gouvernement auront à se prononcer sur les « suggestions » du rapport Dooze et à formuler des « propositions ». Toutefois, M. Dumas a confirmé qu'un débat de politique étrangère, généralisant celui-ci, aura lieu avant la fin du mois de juin à l'Assemblée nationale.

A M. Olivier Stirn (non inscrit, Calvados), le ministre des relations extérieures a confirmé que « les modalités de relance institutionnelles seront au centre des discussions du sommet de Milan » et que « la France est du côté de ceux qui souhaitent qu'un pas décisif soit fait dans le renforcement de la construction européenne ».

En attendant ce renforcement de la construction politique, la réponse de M. Henri Nallet, ministre de l'Agriculture, à la même question de M. Robert Maigras (PS, Moselle), qui s'était inquiété de l'échec des négociations sur les prix agricoles, a confirmé que la gestion de l'Europe agricole est déjà bien difficile.

M. Nallet a, en effet, en termes assez vifs, rendu l'Allemagne responsable du blocage actuel. Pour lui, c'est parce qu'elle demande des prix trop bas pour ses céréales, qu'elle « menacerait la capacité européenne d'exportation », que l'accord n'a pu être trouvé. Pour le ministre de l'Agriculture français, si l'on avait accueilli les Allemands, les revenus des agriculteurs auraient été « menacés pour 1985 et surtout pour 1986 ». Il s'est donc félicité de ne pas avoir « cédé à la tentation de prendre une position peut-être stérile en période électorale, mais mortelle à terme ».

Expliquant aussi que « l'Allemagne n'a jusqu'à présent manifesté aucun signe d'esprit communautaire », M. Nallet a annoncé qu'il faudrait « trancher à partir de lundi prochain » et que « la France y est résolue ».

R. Sa.

M. ROCARD DEVANT LES ÉNARQUES

« Les socialistes deviennent plus intelligents... »

« Mon cher camarade... » Avant d'être un ancien ministre national, M. Michel Rocard est d'abord un ancien élève de l'ENA. D'où cette familiarité insolite dans les questions de quelques anciens de l'ENA, dont l'association avait invité M. Rocard à s'exprimer, mardi 7 mai, sur la triptyque « État, socialisme, libéralisme ».

Attentifs jusqu'au bout, certes, seule une petite centaine d'énarques avaient eu, comme l'a dit M. Rocard, « l'impression de venir ici au lieu d'aller à la télévision ». Conçu à l'origine en trois parties : « L'État », « L'État », « L'État », rappelant en souriant l'ancien élève de la rue des Saint-Pères - l'exposé annoncé vira à la fresque échevelée, de l'Antiquité au congrès de Tours, en passant par Philippe le Bel, Marx, Engels, Kautsky et Guesde, le tout émaillé de formules vigoureuses.

« Il n'y a pas eu de civilisation sans État », lance l'orateur à l'intention des ultras du libéralisme économique, qu'il pourfendrait tout au long de la soirée. Un coup à gauche ensuite, pour les fervents de l'étatisme : « Par rapport à ce qu'était l'ancien Régime, la révolution, c'est une gigantesque déréglementation pour permettre un nouvel essor des forces productives ». Quant au socialisme, c'est « une longue quête vers plus d'égalité », mais, au-delà, « personne ne sait ce que c'est ».

M. Rocard avait prévenu qu'il éviterait toute « petite phrase politicienne ». Il n'a pas pu cependant s'empêcher de succomber à la tentation. Sans citer

nommément M. Laurent Fabius, il rappelle leur échange fameux du congrès de Metz, autour du « plan » et du « marché » pour évoquer la « réponse célèbre mais vouée à l'oubli » qu'on lui fit alors, et qui était d'une « faiblesse théorique insignifiante » (1).

M. Rocard a beau insister, « je suis socialiste, je suis fier de l'être, et ça va continuer », il répète comme un leitmotiv : « il faut être pragmatique... ».

Suprême impertinence, il ajoute : « Le concept superflu, un maître politique est celui de pragmatisme politique... ». Enfin, il affirme sereinement : « L'État ne peut pas et ne doit pas produire... ».

Bref, il fallait que la question fût posée : « M. le ministre, êtes-vous encore socialiste ? » Là, c'est au tour de l'impressionnisme de s'effacer. « Si vous posez la question, répond-il en substance, c'est que les socialistes, d'aujourd'hui, sont plus intelligents, deviennent aussi plus dangereux. Trop facile d'essayer de nous enfermer dans l'archaïsme du mouvement socialiste français ! » Et comme, pour finir, il faut bien faire siffler quelques oreilles chez les « archaïques », M. Rocard précise aimablement que ceux des socialistes qui demandent au moyen de production sont tout simplement « une espèce en voie de disparition... ».

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

(1) « Entre le plan et le marché, Michel Rocard, il y a le socialisme », avait déclaré M. Fabius au congrès de Metz.

● M. Noir (RPR) et la « cohabitation ». - M. Michel Noir, député RPR du Rhône, dans un interview au Journal Rhône-Alpes du 7 mai prend le contre-pied des déclarations de M. Barre sur la cohabitation. Il juge « suicidaire l'éventualité envisagée dans certaines déclarations ou une petite minorité jouant les tactiques de la

IV^e République voterait la censure contre un gouvernement RPR-UDF. Ce serait le plus superbe cadeau à faire à Mitterrand... ». Noir ajoute : « Je ne peux donc pas imaginer que Raymond Barre se maintienne dans cette stratégie. Le droit à l'erreur, ça existe. Son propos est oïlé trop loin... ».

Les 8 et 9 juin à Paris

MM. GISCARD D'ESTAING, BARRE ET CHIRAC PARTICIPERONT À UNE « CONVENTION LIBÉRALE »

M. Alain Lamassoure, délégué général des clubs Perspectives et réalités, a présenté, le mardi 7 mai, la « convention libérale » qu'organisent les clubs, les 8 et 9 juin, à Paris. MM. Valéry Giscard d'Estaing, Raymond Barre et Jacques Chirac prendront la parole au cours de cette manifestation, le premier sur l'« enjeu économique » du « redressement », le deuxième sur son « enjeu social ».

Cinq mille personnes sont attendues au Palais des Congrès pour cette convention, à l'organisation de laquelle sont associés le Conseil pour l'avenir de la France (CAF), créé en 1982 par M. Giscard d'Estaing, et le Club 89, proche du RPR, qui travaille depuis six mois avec les clubs Perspectives et réalités et le CAF.

● M. Destra (PS) et M. Létour. M. Jean-Pierre Destra, porte-parole du PS, a estimé, mardi 7 mai, que la prestation télévisée de M. François Létour, secrétaire général du PR, la veille sur Antenne 2, se résume à : « Je témoigne, mais je n'affiche pas. Je critique, mais je ne propose rien ». M. Létour a ajouté M. Destra, « explique longuement le pourquoi des choses sans jamais évoquer le comment. Sa profession de foi libérale ? Au-delà de la liberté de l'écarter et de la réduction des acquis sociaux, elle se limite au refus de toute référence aux inégalités économiques de ses maîtres à penser, MM. Giscard et Barre... ».

● L'élection municipale de Cuers (Var). - Au second tour de l'élection municipale de Cuers (Var), dimanche 5 mai, la liste conduite par le maire sortant, M. Claude Blanc (sans étiqu.), a obtenu un siège et non aucun, comme il était indiqué dans nos éditions du 7 mai, et celle de l'Union démocratique, conduite par M. Guy Guigou (PC), six au lieu de sept.

Violents affrontements en Nouvelle-Calédonie

(Suite de la première page.)

Le contrôleur général de la police, M. Dematteis, chargé du maintien de l'ordre en zone urbaine, avait un bref entretien avec lui pour que se matérialise de ce rassemblement ait lieu à 10 heures précises. Pendant ce temps, une centaine de caldoches et de Wallisiens, membres ou proches du RPR, entouraient progressivement les manifestants indépendantistes, isolés par un cordon de CRS pressés par le renfort. Toutefois, le groupe d'anti-indépendantistes grossissait rapidement. Parmi eux se trouvaient les membres du service d'ordre du RPR, qui avaient été séquestrés le 30 avril dans l'île de Maré, après avoir tenté d'y débarquer clandestinement afin d'assurer la protection du président du gouvernement territorial, M. Diek Ukeivé, qui devait, en principe, arriver le lendemain.

Ces « gros bras » Wallisiens pour la plupart, avaient donc un affront à leur chef, M. Henri Morini, présent sur les lieux, et il y eut dans cette petite manifestation l'occasion de régler des comptes ? En une demi-heure, des centaines de caldoches et de Wallisiens, dont des armées de bâtons et de barres de fer, entouraient les militants du PALIKA.

La dislocation prévue s'annonçait difficile. Les discours politiques étaient convertis par un concert d'avertisseurs et d'insultes. Présent à l'heure dite, M. Hualine Uregei, ancien porte-parole du FLNKS à Paris, prenait soin de répéter les banderoles hostiles à la manifestation de la Nouvelle-Calédonie. Au fur et à mesure que les caldoches canaques refusaient vers le port, les anti-indépendantistes s'approchaient.

Trop peu nombreux, les CRS n'ont pas pu alors empêcher, en l'absence d'un bataillon rangé entre les Canaques, d'une part, et les Européens, d'autre part. Entre eux, un cordon de gardes mobiles cherchait à éviter les contacts, tout en essayant de se protéger des jets de pierres.

Parmi les anti-indépendantistes, il ne faisait pas bon être mélanésien, ce mercredi. Un technicien de la télévision locale qui arborait une coiffure rasta s'est entendu dire : « Il faudra te couper les cheveux, mon pote ». A l'adresse des gardes mobiles qui avaient leurs lance-grenades pointés vers les indépendantistes, les Caldoches hurlaient : « Tirez, mais tirez donc ! ». Mais pour ces enfoirés, les grenades ça ne sert à rien... c'est au long terme qu'il faudrait les

taient en jous un jeune indépendantiste qui disparaissait. Dans la cohue, un anti-indépendantiste était blessé par balles à l'épaule. Au siège du FLNKS, on se bousculait. Quelques dirigeants, parmi lesquels M. Yam Ukeivé Uregei, le « ministre des affaires étrangères » du « gouvernement provisoire » de Kanaky, et M. Norbert Caffa, d'origine européenne, ne savaient plus quoi faire...

« Les aligner comme des roussettes »

Dans une pièce voisine reposaient trois enfants de treize à quatorze ans, blessés eux aussi par les coups de feu tirés des maisons surplombant le siège du FLNKS. Ils ont été évacués après l'arrivée de nouvelles forces de l'ordre. Mais, sur l'aire principale desservant Nouméa, ainsi que dans les petites rues de la Vallée-du-Ti, les anti-indépendantistes continuaient à pourchasser les Mélanésiens, précédant un groupe de gendarmes mobiles à la tête desquels on voyait un commissaire transpirant dans sa tenue de cérémonie, enfilée pour célébrer le 8 mai.

Arrivés près d'un échangeur routier, certains manifestants frappaient à coup de bâtons et de barres de fer un rail de sécurité comme s'ils voulaient le dessouder, tandis que des Mélanésiens réfugiés sur les bords, les bombardaient de pierres.

L'objectif des Européens était visiblement d'isoler les indépendantistes dans la cité ouvrière de Montravail, quelques kilomètres plus loin. Dans cet ensemble d'immenses bâtiments disposés au fond d'une vaste vallée vivent la plupart des ouvriers travaillant à l'usine de la Société le Nickel (SLN), qui se trouve sur le port, de l'autre côté de la route. C'est ainsi que pendant deux heures, on a assisté à un ballet rangé entre les Canaques, d'une part, et les Européens, d'autre part. Entre eux, un cordon de gardes mobiles cherchait à éviter les contacts, tout en essayant de se protéger des jets de pierres.

Parmi les anti-indépendantistes, il ne faisait pas bon être mélanésien, ce mercredi. Un technicien de la télévision locale qui arborait une coiffure rasta s'est entendu dire : « Il faudra te couper les cheveux, mon pote ». A l'adresse des gardes mobiles qui avaient leurs lance-grenades pointés vers les indépendantistes, les Caldoches hurlaient : « Tirez, mais tirez donc ! ». Mais pour ces enfoirés, les grenades ça ne sert à rien... c'est au long terme qu'il faudrait les

aligner comme des roussettes (1)

Le commissaire décidait alors de tenter une négociation. Alors qu'il se dirigeait vers un groupe d'indépendantistes, l'un de ses inspecteurs était assommé par un jet de pierre reçue à la tempe. Une rapide discussion aboutissait à un retrait des forces de l'ordre. « Vous ne pouvez rien pour attendre, enculé de singe ! », lança un Wallisien à l'adresse des Canaques qui se retiraient. Mais, à Montravail, l'accalmie était de courte durée puisque, dans l'après-midi, les heurts reprenaient et, cette fois, les « belligérants » étaient armés de fusils.

C'est là qu'un Canaque d'une vingtaine d'années, Célestin Zongo, a été mortellement atteint, en début de soirée, à la suite d'un coup de feu tiré, semble-t-il, de l'intérieur d'une voiture. Dans ce même quartier, un enfant mélanésien, âgé d'une douzaine d'années, était, à peu près au même moment, blessé au bras par une balle. A la tombée de la nuit on décomptait, à Montravail, une dizaine de blessés par balles, parmi lesquels quatre membres des forces de l'ordre.

Pendant ce temps, au siège du FLNKS - devant lequel ont été aperçus, parmi les anti-indépendantistes, le secrétaire du RPR, M. Jacques Lafleur, député RPR, et le maire de Nouméa, M. Roger Laroque, qui voulait apparemment obtenir le retrait du drapeau indépendantiste flottant sur la maison... les autorités procédaient à une perquisition sous la direction du procureur de la République pour tenter de retrouver les fusils répérés pendant les affrontements. Seules quatre barres de fer ont été trouvées.

Vers 19 heures locales (10 heures, mercredi, en France), le bilan des violences s'établissait à un mort, une cinquantaine de blessés, dont du côté des manifestants que des forces de l'ordre, parmi lesquels, au moins une dizaine de personnes victimes de coups de feu portés au ventre, au thorax ou à la tête. Pour tenter de venir à bout de ces incidents - beaucoup plus graves que les manifestations anti-indépendantistes du 10 janvier, - le haut commissaire a ordonné le rétablissement du couvre-feu à compter du mercredi soir 20 heures (11 heures, heure française), mais à cette heure les affrontements se poursuivaient encore.

FREDERIC FELLOUX.

(1) Roussette : espèce de chauve-souris, plat très apprécié par les caldoches.

Un seuil de 5 % pour les élections régionales

Le texte du projet de loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie compte vingt articles. Il précise, dans son article 5, que les élections régionales, prévues en août prochain, auront lieu à la représentation proportionnelle suivant la règle de la plus forte moyenne, sans adjonction ni suppression de noms, et sans modification de l'ordre de présentation. Toutefois, les listes qui n'auront pas obtenu 5 % des suffrages exprimés ne seront pas admises à la répartition des sièges à pourvoir. Cette disposition relève d'un point le seuil (4 %) qui était requis, en vertu de la loi du 7 août 1984, pour pouvoir participer à la répartition des sièges au sein de l'assemblée territoriale actuelle.

Le projet précise également que le recours à la procédure des ordonnances permettra au gouvernement de prendre, avant le 1^{er} novembre 1985, des mesures de modification du régime fiscal du territoire. Il souligne, dans son exposé des motifs, que le découpage régional retenu « prend en compte l'existence de pays coutumiers et la nécessité de créer des collectivités ayant un poids démographique et économique significatif » et qu'il entend constituer des entités dans lesquelles s'exprimera la diversité des communautés.

M. FABIUS : le nouveau découpage est « plus juste » que l'ancien

Interrogé par M. Ghislaine Toutain (PS, Paris) sur le projet gouvernemental concernant l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, le mardi 7 mai à l'Assemblée nationale, au cours de la séance réservée aux questions au gouvernement, M. Laurent Fabius a expliqué que le découpage en quatre régions n'est pas « nouveau ». Le premier ministre a rappelé que la loi du 7 août 1984 qui fixait le mode d'élection de l'Assemblée territoriale avait déjà prévu quatre circonscriptions et qu'elle avait été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale comme préconisée par la commission mixte paritaire Assemblée-Sénat. Or, a fait remarquer M. Fabius, « dans la loi de 1984 l'écart démographique entre la plus petite et la plus grande circonscription était de 2,2. Il est, dans notre projet, réduit à 2,1. De même l'écart portant sur le nombre d'électeurs inscrits passe de 1,7 à 1,6 ».

Pour M. Fabius, il est donc clair que « le découpage aujourd'hui prévu est encore plus juste » que celui adopté en 1984.

M. FLOSSE (RPR) : l'autonomie interne est un statut idéal

Après l'entretien qu'il venait d'avoir avec M. Mitterrand, le mardi après-midi 7 mai, au cours duquel « il a assuré, il avait été question « surtout de la Polynésie », M. Gaston Flosse (RPR), président du gouvernement de la Polynésie française, a indiqué qu'il avait fait part au chef de l'Etat de ses « craintes d'une contagion (en Polynésie) de ce qui se passe en Nouvelle-Calédonie ». « J'ai dit que je n'étais pas d'accord avec le projet concernant la Nouvelle-Calédonie s'il consistait à donner l'indépendance à ce territoire », a-t-il ajouté.

Évoquant la « paix sociale » et la « bonne situation économique » de son territoire, il a estimé que la Polynésie « fait la démonstration quotidienne que le statut d'autonomie interne est un statut idéal pour les TOM ». Il s'est toutefois déclaré favorable à l'évolution de ce statut : « Nous voulons garder la nationalité française, la Nouvelle-Calédonie s'occupe de la défense, des relations extérieures et de la monnaie. Tout ce qui est de l'administration intérieure du territoire, de son développement, doit être de la compétence des responsables du territoire ».

LA CHRONIQUE

550 من الأمل

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES



BRITTE BARNOT ET A. THAVROUX

WOODY ALLEN, à Cannes, donne le « la » du cinéma. Avec la *Rose pourpre du Caire*, il écarte d'un coup de baguette les lourds rideaux qui séparent le réel de l'imaginaire : un film dans le film prend une existence propre, et un rêve s'ouvre en grand pour capturer le cœur du public et des acteurs, pour voler vers tous ces héros qui attendent le miracle dans la salle ou sur l'écran.

Selon Woody Allen, la vie est une misère, le spectacle une romance, le bonheur le frère chéri de la douleur, et le cinéma la septième merveille, pour peu qu'on s'occupe de ses origines et qu'on lui désobéisse, pour peu surtout qu'on le traite en art.

Alors, comme le prouve le film de Woody Allen, le cinéma se régénère. Il sort fécond du chaos, il déjoue les discours sceptiques, il remonte de l'abîme où le précipitent les succès fabriqués et le bas commerce. Il répond à cette définition du poète Henri Michaux : « L'art est ce qui aide à tirer de l'inertie. »

Compagnon de Chaplin et des enchanteurs de tous les temps, Woody Allen observe le monde de son tromplin magique et invente pour le cinéma une nouvelle vitesse de libération. Dans sa légèreté même, la *Rose pourpre du Caire* va peser au sein de ce trente-huitième Festival.

Y.B.
* Présenté hors compétition le 16 mai.

Cannes, trente-huitième

LE GRAND SPECTACLE DU CINÉMA

Que la fête commence.
Le 8 mai, l'écran du monde entier se déploie sur la Croisette. Le 20, on dansera sous la palme d'or. Les Américains sont là en force. Que devient la vieille Europe ?

LES adversaires, s'il s'en trouve encore, du Festival international du film vont devoir déchanter. Les indices de Cannes se maintiennent obstinément au beau fixe. Inutile d'envier d'autres refroidissements, sur la Croisette, que ceux de la météo, de tables sur une éventuelle désaffection du public et des stars. Le millésime 1985, trente-huitième du nom, promet d'être encore une cuvée record.

Une sacrée bonne année même, puisque Cannes jongle, cette fois, avec des chiffres qui frisent le délire. Jamais l'affluence n'aura atteint une aussi folle densité. Jamais les batailles, pour une inscription ou une chambre en ville, n'auront été aussi vives. Ils veulent tous y être, tous en être, sous peine de déchoir. En mai, le petit monde du cinéma ne jure que par le Festival.

Ils sont trente-cinq mille, invités et observateurs, profession-

nels et pique-assiettes, à se bousculer sur les quelques arpents d'asphalte et de salles obscures que le siècle voue, une fois l'an, aux rêves en Technicolor. Trois mille cinq cents journalistes, les obèses TV des quatre coins du monde, vont faire de Cannes, comme le dit un publicitaire, « l'événement le plus couvert de la planète après les Jeux Olympiques ». Faute de places, il a même fallu rogner sur le carré des fidèles, et deux mille cinéphiles se sont vu refuser l'entrée du temple de béton qui abrite le grand rendez-vous du cinéma.

C'est encore plus vrai cette année. Le Festival exerce désormais, en dépit de la modeste affluée par ses animateurs, une écrasante suprématie culturelle sur l'univers du grand écran. Qui pourrait encore lui contester sa fonction de vitrine royale du septième art ? Le bausse du dollar aidant, son rival américain, le Film-Market de Los Angeles, trop

cher pour les films des autres continents, a dû céder du terrain. Il déplacera ses dates l'an prochain pour ne pas pâtir de l'auréole cannoise.

Le Festival de Tokyo, dernier né des concurrents, multiplie, lui, les fautes de goût : ses organisateurs ont refusé de sélectionner, à la grande satisfaction de Cannes, *Mishima*, de Paul Schrader, une œuvre dont on dit déjà qu'elle est « du niveau de la palme d'or ».

Hors d'attente, le Festival. Loïn, et seul, devant. Et comme uo sacre n'arrive jamais seul, on voit revenir sur la Croisette, revenir en force s'entend, les compagnies américaines, qui se faisaient mal jusqu'ici à l'idée que la première manifestation internationale d'un « business » où elles paient « cash » puisse se tenir sur une côte du tiers-monde européen. Les « majors » vont pouvoir savourer, dans les salons du Carlton et du Majestic, les lauriers

que leur vaut, partout, le victoire toutes catégories de leur cinéma. Pour prix de leur présence, elles permettront aux « festivaliers », infatigables badauds, de courir les échos de la lutte d'influence, à coups de rumeurs et de poudre aux yeux, que devaient se livrer sur place la Warner et la Columbia.

Si tout sourit ainsi à Cannes, pourquoi alors Pierre Viot, nouveau président du Festival, et Gilles Jacob, son délégué général, commencent-ils si douloureusement ce succès boulimique ? Pourquoi cette gravité ? Le changement de ton est surprenant, les propos plutôt alarmistes, l'attitude toute d'introspection.

Les deux animateurs reconnaissent en fait, et avec une franchise brutale, ce qui était souvent nié jusqu'ici : le succès de Cannes comporte bien des ambiguïtés. L'engouement pour le Festival se nourrit de trop de sentiments négatifs, de trop d'angoisses, et

l'afflux sur la Croisette est à coup sûr l'un des symptômes les plus en vue de la maladie de nerfs du cinéma. La perte de confiance en soi du septième art est aujourd'hui manifeste, et ceux qui ont en charge le destin du Festival sentent bien que leur enfant chéri ne peut plus sauver seul les apparences d'un milieu dépressif, soumis à de fortes turbulences.

Le Festival s'inquiète de se voir marqué, depuis plusieurs années, par une trop forte tension psychologique. Le cinéma, cela fait partie de son charme fragile, compte plus de névroses que n'importe quelle autre profession. Les réussites y sont plus précieuses qu'ailleurs, les échecs plus retentissants. Mais la pression s'est accrue au point de risquer de donner à Cannes, version 85, l'allure d'un hôpital de jour. Cannes accueille depuis 1979 des acteurs, des producteurs, des créateurs de plus en plus désorientés. Et aujourd'hui, c'est la capacité même du Festival à réguler ces inquiétudes, à magnifier les aspects les plus estimables du cinéma qui est en cause.

PHILIPPE BOGGIO.

(Lire la suite page 8.)

Chaque jour, dans le Monde,
le point de vue de l'ancien
directeur général de Gaumont.

Bande à part

LA CHRONIQUE DE DANIEL TOSCAN DU PLANTIER

LE miracle de Cannes, c'est qu'on y retourne. Chaque année, depuis dix ans, je me suis juré de ne plus y remettre les pieds, et c'est cet espoir qui me donnait la force d'aller au bout du Festival en cours. Je me revole expliquer, avec la même sincérité, à Gilles Jacob (1), dans les premiers jours de juin, les raisons irrévérables qui m'obligeaient à prendre cette décision (ne plus aller), douloureuse mais salutaire. Et Gilles, comme un bon médecin, d'acquiescer, de reconnaître la valeur de mes arguments, tous fondés sur tant d'expériences cruelles et (presque) toutes négatives.

En dix ans, je crois bien avoir apporté plus de cinquante films dans cet illustre traquenard, dont bien peu sont sortis vivants : c'est en effet le seul endroit au monde où un petit groupe d'hommes résolu peut construire de (fausses) réputations et surtout

détruire les plus grandes, par quelques rumeurs distillées sur la Croisette et qui se retrouvent le lendemain dans la presse mondiale. Je souffre encore de l'incroyable hargne qui a fait, en quelques minutes l'an dernier, détruire l'admirable film de Satyajit Ray, la *Maison* et le Monde. Alors même qu'il se trouvait en sa vie il avait achevé son film, étant gravement malade, que nul n'avait pu en voir une image, pas même moi qui étais son partenaire, les habitués beaux esprits commençaient à susurrer que le film était très faible, que pratiquement Ray n'avait pu le faire lui-même et que, comme d'habitude, le Ray de Toscan était le mauvais...

Donc, comme chaque année, j'ai expliqué en juin dernier au délégué général que je mettais fin au massacre dé-fil-à-ve-mant et fermais la porte de mon propre cimetière cannois, au monument

duquel il m'avait fallu rejouter l'illustre mister Ray, à qui, comme d'habitude, le *Cruelle*, les médias et le jury avaient préféré les soufflés à la mode du genre « Appareillez de tous les pays, unissez-vous ».

Lorsque, il y a quelques semaines, il a fallu ajouter mon propre nom au monument funéraire des « martyrs » du cinéma, j'avais enfin trouvé la bonne raison de ne plus y aller : ne plus pouvoir y aller, interdit, chassé, exclu de Cannes... L'espérance fut de courte durée. Dans la même journée, Gilles Jacob m'y conviait sur le thème : enfin une vraie raison de venir, seul et aimé de tous (?). Canal Plus me demandait de couvrir l'événement, France-Culture d'y faire ses Nuits magnétiques et (last but not least) le Monde de m'expliquer librement (comment faire autrement ?).

Alors me voici à nouveau sur la route de Cannes, avec la faible espoir que, cette fois de l'autre côté de la barrière — non plus le lapin mais le chasseur — la vie y sera douce et impunie. Mais comment oublier la nuit de la Cité des femmes ? Je me revole avec Federico Fellini et Marcello Mastroianni descendant l'escalier du vieux palais dans une bousculade hostile qui suivait un accueil glacé, et avec la rumeur des paparazzi (mais ça, c'est Federico qui l'a inventé). Finalement, nous nous glissons dans la voiture sous les trois, isolés derrière les vitres épaisses de la limousine, les têtes et les mains des gens collées aux vitres. Et, dans le silence retrouvé, Federico se retourne vers nous et, très doucement, presque tendrement, dit : « Comme d'habitude, ça s'est très mal passé. »

A demain donc, à Cannes.

(1) Délégué général du Festival.

ATLANTA IN FRANCE

ARTS ET CULTURES D'AUJOURD'HUI
DANS LES ÉTATS-UNIS DU SUD-EST

PEINTURE
SCULPTURE
PHOTOGRAPHIE

3 EXPOSITIONS

- PARIS CHAPELLE DE LA SORBONNE 6 AU 20 MAI 1985
- TOULOUSE RÉFECTOIRE DES JACOBINS 10 MAI AU 18 JUIN 1985
- ANGOULÊME CENTRE D'ACTION CULTURELLE 2 AU 25 MAI 1985

CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES - MAISON DES CULTURES DU MONDE - VILLE DE TOULOUSE - VILLE D'ANGOULÊME - SERVICE DES AFFAIRES INTERNATIONALES DU MINISTÈRE DE LA CULTURE. CITY OF ATLANTA

MANIFESTATIONS ORGANISÉES AVEC LA PARTICIPATION DE COCA-COLA FRANCE - DELTA AIRLINES - KLEIN-TEX INTERNATIONAL - GROUPE DE LA SOCIÉTÉ AUXILIAIRE D'ENTREPRISES.

Cannes, trente-huitième

1985, PAR PIERRE VIOT (*)

Le Festival de Cannes se prépare comme un film de cinéma. Il faut en écrire le scénario, prévoir les événements qui joueront les rôles principaux ou secondaires de la manifestation, organiser la technique de son organisation et assurer son rythme par le montage final.

Comme un film de cinéma, c'est une œuvre collective. Elle est menée à la fois de Paris et de Cannes. Les décisions sont prises par une association dont le conseil réunit solidairement élus, représentants des administrations et professionnels. Une équipe légère ne dépassant pas dix personnes permanentes s'entoure de nombreux collaborateurs dans les mois qui précèdent, et surtout pendant le Festival. Œuvre collective aussi, parce que de nombreuses relations sont établies avec les cinématographies des autres pays pour permettre le choix des films et préparer la venue de leurs représentants.

Le Festival de Cannes, c'est la joie de la découverte de nouveaux films. C'est aussi la révélation de ces films les uns par rapport aux autres, la confirmation des talents comme l'expression des tendances nouvelles. Pour le cinéphile, Cannes est le lieu privilégié de ces enchaînements personnels de films où chacun bête son propre programme à travers les sélections.

L'échange artistique s'enrichit aussi des références au

passé, de la mémoire du cinéma. C'est la sens des hommages et des expositions qui se tiennent pendant le Festival. Ainsi cette année, pour les hommages à François Truffaut et à Sacha Guitry, des films de montage présentent des extraits de leurs œuvres.

Le marché international du film, dont 1985 marque le vingt-cinquième anniversaire, est le point de rencontre des professionnels. Cinq cents films sont présentés aux chances d'une diffusion internationale. Lieu d'affaires, mais aussi lieu de confrontations sur l'avenir de l'industrie du cinéma dans le monde. Deux rencontres professionnelles, dont l'une consacrée plus particulièrement à l'Europe, seront l'occasion de débats et propositions.

Redonner le sens de la fête au Festival ne passe pas par le retour nostalgique au temps des débuts, où il ne comptait qu'un millier de participants. Si la fête du cinéma n'est plus intime, elle sera célébrée par la présence des artistes qui ont occupé de s'y retrouver nombreux cette année. Le Festival est fait pour eux et autour d'eux. C'est symboliquement que le Festival commencera quand dix grands comédiens et comédiennes viendront le 8 mai sur scène, chacun dans sa langue, déclarer l'ouverture du Festival 1985.

(*) Président de l'Association française du Festival International du Film.

EN 1980, pendant le Festival de Cannes, un hommage fut rendu à Alfred Hitchcock, qui venait de mourir. Montage d'extraits de films préparé en dix jours. Une salle comble avec, à la tribune d'honneur, la princesse Grace de Monaco.

1985, Truffaut, qui aimait tant Hitchcock, est mort, lui aussi. Il a son hommage à Cannes. Mais l'opération a été longuement préparée : quatre mois. Gilles Jacob, délégué général, a eu l'idée d'un vrai film de montage qui raconterait Truffaut par ses films. Accord de la famille et des Films du Carrosse. Gilles Jacob demande à Claude de Givray d'assurer la réalisation. Tous deux sollicitent Martine Barraqué pour le mon-

Après, le film crée un personnage idéal représentant l'homme de l'univers de Truffaut à différents âges. Enfance : le petit Gregory de l'Argent de poche (celui qui « fait boum » en tombant par la fenêtre) ; adolescence : Antoine Doinel - Jean-Pierre L  aud ; âge adulte : L  aud encore, et Charles Denner, Depardieu, Balondo, Desailly, d'autres chez lesquels interviennent la passion, les rapports avec des femmes qui ont eu les visages de Jo  le, Delphine Seyrig, Catherine Deneuve, Françoise Dorl  ac, Fanny Ardant, Jeanna Moreau.

L'amour, chez Truffaut, a pris diverses formes : l'aventure, la tendresse, la violence, la jalousie, l'obsession et même la folie

VIVEMENT TRUFFAUT !

tage. On reste antra amis, on reprend l'esprit d'équipe cher à Truffaut.

Un plan est établi et, pour la première fois, le Festival international du film se fait producteur. Mais Vivement Truffaut ! ne pourra être projeté qu'une fois, à Cannes. Gilles Jacob pense, alors, à une coproduction avec FR3. Le conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'INA seront également de la partie. Et le film restera, comme un document. Mais qui dit coproduction dit problèmes de droits. Par sa maison, Les Films du Carrosse, Truffaut avait rach  t   les droits de certains de ses films. Il en reste encore aux Artistes associés, à CIC et à la Werner. Gilles Jacob va lui-même à Los Angeles discuter avec les présidents des grandes compagnies. « Dès que je prononcerais le nom de François Truffaut, dit-il, c'était comme des mots magiques. J'ai tout obtenu. J'ai rencontré une grande compréhension, une grande générosité. »

Les problèmes de droits réglés, on organise la construction : 80 % d'extraits de films et environ 20 % de témoignages. Il faut que l'œuvre parle et qu'on voie Truffaut au travail. Ce ne sera pas une évocation chronologique. Le thème de la mort est fixé, au début, avec le Ch  mbre verte, à Truffaut jouait le rôle d'un homme transformant une chapelle en musée du souvenir de ses disparus, pour qu'ils ne soient pas effacés de la vie.

des blessés du cœur : Adèle H. ou la « femme d'   côté ». Il y a eu aussi l'amour des livres dans Fahrenheit 451. Et l'amour du cinéma. Vivement Truffaut ! se termine sur la Nuit américaine, à le metteur en scène tient, en somme, son propre rôle, et passe à la postérité.

Jeanne Moreau d  t un commentaire de liaison, il y a quelques extraits d'entrevues, dont Jean Renoir parlant de Jules et Jim, mais les films s'enchaînent les uns les autres comme un récit, comme un portrait. Vivement Truffaut ! est présenté au palais du Festival de Cannes dans la grande salle, le dimanche 12 mai    16 h 45. FR3 la diffuse la même jour,    20 h 35. Mais Cannes se réserve une fête : Jeanne Moreau va faire monter et présenter sur scène tous les couples des films de Truffaut qui pourront être présents. On fera une photo de famille, on entendra des chansons de Charles Trenet.

Ca film d'amit   et de retrouvailles n'a pas de générique de fin. On a simplement indiqué le nom de ceux qui ont réuni les documents.

JACQUES SICLIER.

★ Le roman de François Truffaut, numéro spécial des Cahiers du cinéma, (décembre 1984), est r  d  t   dans une nouvelle mise en page, sous la forme d'un très beau livre-album. Cahiers du cinéma,   ditions de l'étoile, 240 pages, 300 photos noir et blanc et couleurs, 195 F.

LE CINÉMA A LES ARMES DE SA PROPRE HISTOIRE

(Suite de la page 7.)

Carrefour des influences cinématographiques et lieu de retrouvailles, le Festival, on le sait, a toujours un peu donné l'impression d'être aussi, comme le dit Gilles Jacob, « une foire aux vanités ». Une comédie humaine en images accélérées à chaque masque ses drames derrière les sourires grima  cents des happy few.

Pour figurer, le règle commande de rassembler aux héros de ses films préférés, gagneurs aff  r  s, « losers » magnifiques ou beaux inaltérables, et de se parler l'  me, quinze jours durant, d'habits de scène figés par l'amidon d'un optimisme agressif.

Il arrive que le Festival prenne des airs de fête un peu triste, froide à force d'indifférence aux autres. Inhumaine, à tout dire, pour ceux qui n'affichent pas un moral d'acier. On ne vient pas seulement à Cannes pour voir, vendre ou commenter des films, mais aussi pour y parler de soi, généralement pour y mentir sur soi. Pour se venger des attentes de plusieurs mois devant un téléphone, des rôles qu'on n'a pas eus, des films qui se défont ou d'un public sans talent.

Le Festival, par le double mécanisme de son gigantesque succès et de la crise du cinéma, pourrait donc, s'il n'y prend garde, voir ces déplaisantes traditions de comportement atteindre un seuil insupportable. Pierre Viot, dès sa nomination cet hiver à la présidence de la vénérable institution, a manifesté le souhait que l'année 1985, sur la Croisette, s'illustre par l'annonce d'une thérapie de la décompression. Que soient recherchés, sans plus attendre, tous les moyens de rendre un



TRUFFAUT, TOURNAGE DE L'ARGENT DE POCHES (1975).

de tout miser sur leur présence au Festival. Comme si c'était désormais la seule façon honorable de distinguer son travail, de se maintenir ou de se remettre en selle. « Beaucoup sont privés de tournage, et quand ils retrouvent cette chance, quand ils ont dépassé les obstacles de la production, réuni l'argent, persuadé les comédiens, etc., ils n'ont plus que 35 % d'énergie à consacrer à leur film. » D'où les ratages, les manques du scénario, la précipitation, cette formidable tension négative qui influence tout d'œuvres sauvées, par miracle, du broyeur de l'impératif économique.

Le Festival, par le double mécanisme de son gigantesque succès et de la crise du cinéma, pourrait donc, s'il n'y prend garde, voir ces déplaisantes traditions de comportement atteindre un seuil insupportable. Pierre Viot, dès sa nomination cet hiver à la présidence de la vénérable institution, a manifesté le souhait que l'année 1985, sur la Croisette, s'illustre par l'annonce d'une thérapie de la décompression. Que soient recherchés, sans plus attendre, tous les moyens de rendre un

Gilles Jacob, sont très tendus et, en montrant leur travail dans un tel contexte, ils se nuisent à eux-mêmes. Cannes a donc décidé de ne plus voir seulement le cinéma au travers de son appétit de projections et de bonnes affaires médiatiques. Davantage de prudence, donc. Davantage de complicité entre auteurs et organisateurs.

N'exagérons rien, cependant. Le Festival doit toujours se soucier de son rayonnement et, cette année encore, il a eu fort à faire pour persuader les producteurs et les distributeurs de concourir sur la Croisette. Et si le film de Boorman a pu être rattrapé de justesse, s'il doit être projeté en clôture du Festival, on n'est pas près d'oublier les conclusions des tractations éprouvantes concernant Ran, l'œuvre monumentale du Je-

cher l'orientation préconisée. Mais, pour inavou   que soit le penchant, il n'en est pas moins manifeste : le cinéma européen doit, de toute urgence, réfléchir à son état actuel s'il veut avoir encore des kermesses qui chantent.

La compétition, cette année, à en tout cas, som   le glas de toute une tradition du Vieux Continent. Il y manque les films d'auteur - sauf, très ironiquement, leur papa, Godard. La Gaumont, orgueilleuse protectrice du patrimoine européen, est absente. L'an dernier encore, elle patronnait le tiers des films de la sélection officielle. C'est une année sans Allemands, presque sans Italiens ni Anglais, une année de production française, une année de production française mi-raison. Bref, Cannes reflète assez justement l'essoufflement européen et, en réponse, l'épanouissement du cinéma américain et de ses dominos (Canada, Australie).

Sans doute, du point de vue du Festival, est-il devenu nécessaire d'accepter cette inversion. De tirer quelques bonnes leçons du savoir-faire outre-Atlantique. A titre d'exemples, ces conseils qu'on peut glaner dans l'arr  r  e du comité d'organisation : des films plus courts et d'une facture plus narrative, des films dont on s  nt, avant lancement officiel, l'effet sur le public par des projections-tests et qu'on renvoie si le besoin s'en fait sentir.

A lire la liste de la sélection officielle, on comprend au moins une chose : le Festival semble avoir opté pour le cinéma de récit, plus en harmonie avec l'attente supposée du public. Il ne boude plus les films qui marchent : une production, américaine notamment, plus populaire. L'accueil

Le Festival va bien, le cinéma va mal.
Cannes propose son diagnostic. Et prend ses responsabilités.
Une attention plus grande est portée au sort des films et des auteurs
et la sélection officielle est riche d'avertissements.

peu de convivialité à un univers trop glacial. Ainsi des fêtes seroient-elles proposées au public de Cannes afin, comme le dit Gilles Jacob, de rappeler aux festivaliers qu'« au fond, tout cela n'a pas d'importance ».

Aiors, oo va danser, un peu plus qu'avant, sous la nuit   toil  e de la Côte d'Azur ; on écouterait le groupe King Creole devant des piscines d'eau rose ; on d  nerait à frais de M. Jack Lang dans les vieux quartiers de la ville. A l'heure de se quitter, puisqu'une tristesse de fin de vacances fait aussi partie du code de conduite ici imposé, on « clôturera » eux sons langoureux du tango.

Il y a cependant peu de chances que ces festivités retrouvées suffisent à refouler le stress de la Croisette. L'équipe du Festival ne se fait d'ailleurs pas d'illusions : le cinéma à tout d'un bateau ivre perdu dans la tempête.

Le mal est connu. Il s'annonçait, en des signes variés, depuis l'édition 1979 du Festival. On peut, pour résumer, l'énoncer ainsi : il se produit de moins en moins de films. Le cinéma est menacé de se laisser dévorer par le monstre audiovisuel. Il tourne à rond, notamment en Europe, à la recherche de ses orientations artistiques et butte sur la nécessité de trouver son public.

C'est sans doute là que se place l'évolution la plus sensible du Festival : dans son attention plus marquée désormais au sort des films et des cinéastes, dans cette prise de conscience de sa responsabilité. Placé au-devant de la scène, Cannes ne peut, comme l'explique Pierre Viot, que «   loigner, par une écoute douloureuse », des difficultés actuelles du cinéma.

Gilles Jacob a l'habitude des pourparlers délicats, aux quatre coins du monde, pour la sélection des œuvres en compétition. Il reconnaît pourtant d'avoir jamais rencontré autant d'inquiétude chez les réalisateurs. « Beaucoup d'entre eux donnent l'impression

conscience d'un grand cinéaste dont la vocation à Cannes était vivement souhaitée mais dont l'œuvre se serait révélée inachevée. » Le sélectionner n'était pas lui rendre un bon service », confie un membre du comité. L'équipe du Festival aurait à cœur, désormais, de mieux préserver les réputations et les chances de succès commercial.

C'est à dire, dans le cas de Jacques D  my et de quelques autres, de dissuader les réalisateurs de films imparfaits ou au destin trop hypothétique de s'exposer aux échecs acérés de la Croisette. En attendant des jours meilleurs.

Signe des temps : le Festival, son amour du cinéma lui à fait obligation, se doit de mieux maîtriser la pression exercée sur lui. Combien y avait-il de réalisateurs « difficiles à aider » parmi ceux qui se sont bousculés à la porte des sélectionneurs, qui avaient, dès l'an dernier, promis d'être à l'heure et qui, pour assurer leur présence, ont en vain b  c  l   le montage et mixage, perturbant parfois le lancement de leur film ? Le comité d'organisation garde bien sur ses secrets. On parle tout de même, dans le groupe, de ceux qui ont manqué le train de Cannes et qui s'en remettent mal, de Jacques D  ray (qui serait venu avec Charlotte Rampling et Michel Serrault), de John Huston (avec Nicholson) et d'Arthur Penn. Ou encore, parmi ceux dont on regrette plus fort l'absence, de Volker Schlöndorff (Mori d'un commis voyageur, avec Dustin Hoffman) et d'Orson Welles, dont le film sur l'histoire du Mercury Theater n'est toujours pas couché sur pellicule.

Ces cinéastes, dit-on, auraient donné gros pour être à Cannes. Trop, sans doute. Le Festival ne vaut pas, de l'avis même de ses organisateurs, qu'on y sacrifie la destinée commerciale d'un film ou qu'on y compromette, par un   ch  c ou même par un demi-succès, une réputation. Il ne faut désormais viser qu'à coup sûr. « Certains réalisateurs, co  fie

ponais Kurosawa. Pourtant promis à Cannes, le film ne sera projeté, à Paris, sous l'égide du Festival, qu'en septembre... »

Le malaise dont souffre le cinéma est cependant plus profond   cote et, sur des sujets plus sérieux, l'équipe d'animation cherche désormais à donner les moyens d'une intervention salutaire. A favoriser, à sa manière, avec ses armes propres, une certaine prise de recul.

Elle recommande ainsi, de façon plus avouée que les années précédentes, au septième art de faire preuve,    la fois, de persévérance et de souplesse face à l'invasion du « tout-télé » sur les écrans. La bouillie audiovisuelle fait effectivement courir un risque grave au cinéma.

« Nous devons vivre cette tension à fond, estime Pierre Viot. Il serait illusoire d'espérer nous isoler, de ne pas reconnaître l'impact de l'évolution audiovisuelle, des clips, du cadrage TV sur la façon de filmer du cinéma. Nous sommes immergés. Nous devons éviter de nous noyer. »

Trop tard pour se voter la face. Certains des films présentés cette année portent d  j la marque du diable TV. Les personnages sont moins nombreux dans les récits. Les écrans se passent de tournage en extérieurs, et le pauvre alphabet - succession de plans moyens et de gros plans - qu'on y égrène aurait fait fuir les maîtres classiques du vieux ciné.

Le conseil du Festival : tenir bon. S'accrocher à ce qui fait encore la supériorité du grand écran sur le petit, la magie des salles de spectacle, le talent de ceux qui le servent, sa légitime prétention à se savoir un art.

Il est certainement d'autres enseignements dont le Festival, de manière cette fois moins explicite, souhaiterait que le cinéma tienne compte. Sur ce dernier chapitre, Pierre Viot et Gilles Jacob évitent les commentaires. C'est plutôt dans la philosophie de la « sélection officielle » qu'il faut cher-

cher qu'on s'apprête à résister à Clint Eastwood et à son western. Pale Rider est une juste illustration.

Les producteurs, les cinéastes européens sont libres de leur choix, semble dire le Festival. Lui-même avoue ses préférences au moins provisoires. Comme s'il s'était fatigué, pour les avoir trop défendus, des « provincialismes » européens, l'Allemagne, le Japon, l'Espagne. Comme s'il présentait g  t à des productions américaines en attendant qu'un cinéma plus proche trouve un second souffle, que l'Europe se donne une langue cinématographique plus en accord avec les exigences de l'heure. Comme s'il était r  sol   à se consoler de la mort ou de l'absence des grands maîtres et que, faute de mieux, des metteurs en scène visant l'universel - par le nombre d'entrées fassent pour l'instant son affaire.

Tout cela vaut-il cependant la tension ambiante de la Croisette ? « Le cinéma, explique Pierre Viot, doit absolument se calmer et reprendre confiance en lui. Il n'est pas démuni. Il a les armes de sa propre histoire. » Le Festival - dernière recommandation - voudrait rappeler à ses adeptes inquiétés que leur art possède sa mémoire et qu'en ces temps de doute le souvenir de soi peut être utile. Regardez les Américains, laissez-ils entendre, ils ont renoncé à leur science-fiction robotique, au merveilleux enfantin, pour revenir à des préoccupations plus élevées humaines. L'Europe, peut, bien s'inspirer d'un avenir, même légèrement diff  rent.

Bref, les modes cinématographiques ont toujours changé sans que l'écran s'éteigne. Voilà pour quoi Cannes va multiplier cette année les hommages à quelques gloires passées : ou disparues, James Stewart, Joseph Losey et François Truffaut. Pour que, à voir ses variations antérieures, le cinéma trouve quelque encouragement à continuer.

PHILIPPE BOGGO.

50 من الـ ٥٠

L'Amérique

POURQUOI HOLLYWOOD REVIENT SUR LA CROISSETTE

Tous les clignotants sont au rouge. Dans son bureau de Los Angeles, le président de la puissante Motion Picture Export Association of America (MPEAA), Jack Valenti, est penché sur des colonnes de chiffres. Ceux des ventes à l'étranger des grands studios américains. Il n'y a plus, en Italie, que 160 millions d'entrées annuelles dans les salles de cinéma, contre 500 millions en 1975. En Allemagne, l'érosion est moins spectaculaire mais constante depuis dix ans. En Grande-Bretagne, la cote d'alerte est dépassée : 50 millions d'entrées pour 56 millions d'habitants. L'Espagne n'a plus que 140 millions de spectateurs. Seule la France semble résister.

Jack Valenti soupire. Chaque mois, de nouveaux chiffres arrivent qui montrent que la chute continue. Sa conviction est faite : en Europe, la salle de cinéma est condamnée. Le cinéma américain passera désormais par le câble et la vidéo.

Fiction ? Sans doute : la MPEAA n'a pas cette fonction stratégique au sein du cinéma américain, et son président n'a jamais recommandé aux « majors » hollywoodiennes de retirer leurs films des salles européennes. Et pourtant, à l'inverse des fictions, toute ressemblance avec des situations et des chiffres réels est loin d'être fortuite. Le cinéma européen a perdu, en moins de sept ans plus de 400 millions de spectateurs. C'est largement suffisant pour inquiéter les « majors », qui, par l'entremise de leurs filiales de distribution, détiennent plus de 50 % du marché.

Comment comprendre cette chute vertigineuse quand, dans le même temps, les salles américaines ont retrouvé, elles, une certaine de millions de spectateurs ? Comment réagir quand, à 12 000 kilomètres de distance et à travers la presse professionnelle, l'Europe passe pour un agglomérat de marchés aux réglementations complexes et divergentes, à l'économie sans cesse bouleversée par des décisions politiques ? Les studios américains ont mis quelque temps à prendre la mesure du danger. Ainsi, l'effondrement du cinéma italien a été largement compensé par la vente de programmes aux télévisions privées pour plus de 130 millions de dollars par an. Mais pareille aubaine ne s'est pas reproduite ailleurs, et aujourd'hui les « majors » sont forcées de se rendre à l'évidence : depuis 1980, les ventes de films américains à l'étranger ont diminué d'environ 15 % par an. Elles ne représentent plus que 14 % de l'amortissement d'un film, contre 30 % il y a encore six ans.

Situation d'autant plus délicate que les grands studios sont moins prospères qu'on ne le croit. Paramount, Metro Goldwyn Mayer, Twentieth Century Fox et Walt Disney ont enregistré, depuis cinq ans, une sensible érosion de leurs bénéfices et, parfois même, des pertes sévères. La focalisation de

la production sur des films à grand spectacle se paye cher : 14 millions de dollars d'investissement moyen par long métrage en 1984, contre 11 millions de dollars l'année précédente, soit un dérapage des coûts de plus de 20 %. Comment s'étonner, dans ces conditions, que 20 % seulement des films soient amortis par les salles américaines, et que 60 % de la production ne soient pas couverts par les recettes mondiales ?

La débâcle européenne exige donc une contre-offensive rapide. Les « majors » tirent les leçons de l'expérience américaine et, en particulier, du succès de la télé-

Les Etats-Unis ont confié sept films à la sélection officielle. Ils ont aussi de bonnes raisons pour voler au secours du cinéma européen.

sion payante. Dès 1982, Home Box Office et ses concurrents rapportent quelque 500 millions de dollars à Hollywood. Les studios américains comptent renouveler l'opération sur les réseaux câblés européens, en participant cette fois directement à l'exploitation. Fin 1983, deux têtes de pont sont établies à Londres : Premiere, qui réunit Warner, Columbia et Twentieth Century Fox ; UIP, qui regroupe Paramount, Universal et Metro Goldwyn Mayer. Deux ans plus tard, on retrouve ces deux consortiums dans toutes les chaînes à péage en Suisse, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Seul accroc dans cette stratégie : la France, où Canal Plus a pris les devants. Mais, pour le moment, les « majors » refusent de vendre leurs grands succès à la chaîne française, décision qui n'est pas sans conséquences sur les difficultés de cette dernière.

Entre-temps, la vidéo est venue bousculer l'économie du cinéma américain. Les 33 millions de cassettes vendues cette année aux Etats-Unis vont rapporter plus de 1 milliard de dollars à Hollywood. En attendant que le câble européen s'organise, les « majors » surveillent donc les progrès du magnétoscope et créent leurs filiales de distribution. D'ores et déjà, dans tous les pays européens, les films américains représentent plus de 50 % des catalogues des éditeurs vidéo.

Tout est prêt aujourd'hui pour que l'image électronique à domicile se substitue à la salle de cinéma défaillante. Pourtant, les « majors » ne se résignent pas à faire le saut. Peut-on, sans risques, laisser déperir la fréquentation en Europe ? Même si elle ne représente plus que 40 % des recettes d'un film, la salle de

cinéma reste un élément essentiel de son existence. Les critiques, la publicité, le bouche-à-oreille des spectateurs font de chaque sortie un événement culturel. Sans cette promotion exceptionnelle, le cinéma serait-il encore le programme favori des téléspectateurs et des vidéophiles ? Des deux côtés de l'Atlantique, c'est toujours sur le grand écran que se créent à la fois la valeur d'usage et la valeur d'échange de cette curieuse marchandise qu'est le film.

C'est parce qu'ils sont convaincus qu'il faut conserver un minimum de spectateurs dans les salles européennes que les studios hollywoodiens reviennent à Cannes célébrer la grande fête du cinéma. Finies les bouderies sur les prix des hôtels, oubliées les critiques sur les orientations politiques du palmier : aller à Cannes, c'est soutenir le cinéma en Europe. L'an dernier, la MPEAA tenait ostensiblement son congrès à Londres ; cette année, il aura lieu dans le cadre du Festival. Mieux encore : le 16 mai, les « majors » invitent Jack Lang.

Entre le cinéma américain et le ministre français de la culture, les relations sont au beau fixe. On est loin des polémiques suscitées par le discours de Mexico sur l'impérialisme culturel anglo-saxon. Malgré les taxes et les quotas protectionnistes, les « majors » reconnaissent à la politique française le mérite d'une efficacité dont elles tirent un profit direct. Ne vaut-il pas mieux avoir moins de 40 % d'un marché de 190 millions de spectateurs plutôt que 80 % des 50 millions d'entrées du cinéma britannique ?

Mais l'accord va plus loin : Jack Valenti appuie directement la campagne que mène Jack Lang contre la piraterie au niveau européen. Les « majors » se gardent d'intervenir contre la France quand la cour de justice du Luxembourg examine les décrets Lang sur les délais vidéo. Ils sont à nouveau aux côtés de la France quand la Commission européenne menace de balayer réglementations et quotas nationaux au profit d'une libre circulation de l'œuvre audiovisuelle dans les pays du Marché commun.

Qui aurait cru que le cinéma américain volerait au secours du protectionnisme européen ? Qui aurait imaginé, lorsque, en 1984, les « majors » boudaient Cannes, qu'elles y réuniraient cette année M. Jack Lang et son homologue britannique pour convoquer ce dernier des mérites d'une politique plus vigoureuse en faveur du cinéma ? « Le film américain marche mieux dans les pays où il côtoie une production nationale de qualité », affirment aujourd'hui les responsables de la MPEAA. Profitant de cet état de grâce, M. Jack Lang compte bien demander aux « majors » d'aller jusqu'au bout de leur logique et d'investir dans la production et dans la distribution de films français.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

LE JURY

MILOS FORMAN, PRÉSIDENT
Figure de proue du Primitif cinématographique de Prague (l'As de pique, 1963 ; les Amours d'une blonde, 1965). Il est aujourd'hui citoyen américain. Deux films lui valent une pléiade d'oscar : Vol au-dessus d'un nid de coucou, 1975 ; Amadeus, 1984.

NESTOR ALMENDROS
Né en Espagne, élevé à Cuba. Emigre à New-York puis à Paris. Dans les années 60 et 70, il devient le chef-opérateur d'Eric Rohmer et de François Truffaut. Aux Etats-Unis, les Mousquetaires du ciel, 1978, lui vaut un oscar. Avec Orlando Jimenez, il signe en 1984 Mauvaise conduite.

JORGE AMADO
Le plus célèbre romancier brésilien vivant. Deux films

tirés de ses livres ont connu un énorme succès : Dona Flor et ses deux maris, de Bruno Barreto, 1976 ; la Tenie aux miracles, de Nelson Pereira dos Santos, 1977.

MAURO BOLOGNINI
Trente ans de carrière. Le maître d'un certain monisme. Les Garçons, 1959, et le Bel Antonio, 1960, ont été écrits en collaboration avec Pasolini.

CLAUDE IMBERT
Directeur de la rédaction de l'hebdomadaire Le Point, auteur de Ce que je crois, publié en 1984.

SARAH MILES
Actrice anglaise. Très remarquée en 1963 dans The Servant, de Joseph Losey. Elle tient le principal rôle

féminin de l'avant-dernier film de David Lean, la Fille de Ryan (1970).

MICHEL PEREZ
Journaliste, critique au journal Combat, puis au Matin. Spécialiste de la comédie musicale. A travaillé comme scénariste avec Gérard Blain.

FRANCIS VEBER
D'abord scénariste : le Grand Blond avec une chaussure noire, d'Yves Robert (1973) et la Cage aux folles (1977). Il dirige ensuite lui-même Pierre Richard dans le Joueur (1976) et la Chèvre, (1981).

EDWIN ZBONEK
Autrichien, directeur de la Vienne, festival de cinéma qui se tient à Vienne.

Amf CANNES 85

EN COMPÉTITION



EN COMPÉTITION



EN CLÔTURE





NICOLAS CAGE (AL) ET MATTHEW MODINE (BIRDY).

SALLE GARANCE

Une nouvelle salle de projection cinéma-védo de 350 places au rez-de-chaussée du Centre.

10 avril - 24 juin
Marin Karmitz, éditeur
de films à Paris

29 mars - 15 juillet
Ciné-védo-immatériaux

6 - 18 mai
Cycle de films hongrois
adaptés d'œuvres littéraires
hongroises

31 mai
Journée des Droits
de l'Homme

26 juin - 15 juillet
La mode en direct

Rentrée 1985
Le cinéma australien
Le cinéma indien à travers
ses stars
Le cinéma italien: "des
derniers jours de Pompei"
à "Home, Ville Ouverte".

Centre Georges Pompidou

et Le Monde

LA NUIT DES ESPOIRS DE CANNES
une émission animée par Frédéric Mitterrand
LUNDI 13 MAI à partir de 23 h 50 sur TF 1

Auteurs, réalisateurs, artistes, producteurs, distributeurs, vendeurs, français et étrangers: TF 1 et Le Monde vous offrent une tribune pour parler de vos projets, de vos espoirs.

Gagnez à vous faire connaître!
En découvrant le bon ci-dessous et en le faisant parvenir au stand du Monde: Niveau 01 - Allée 07 - Stand 10, Palais des festivals, avant le vendredi 10 mai à 18 h.

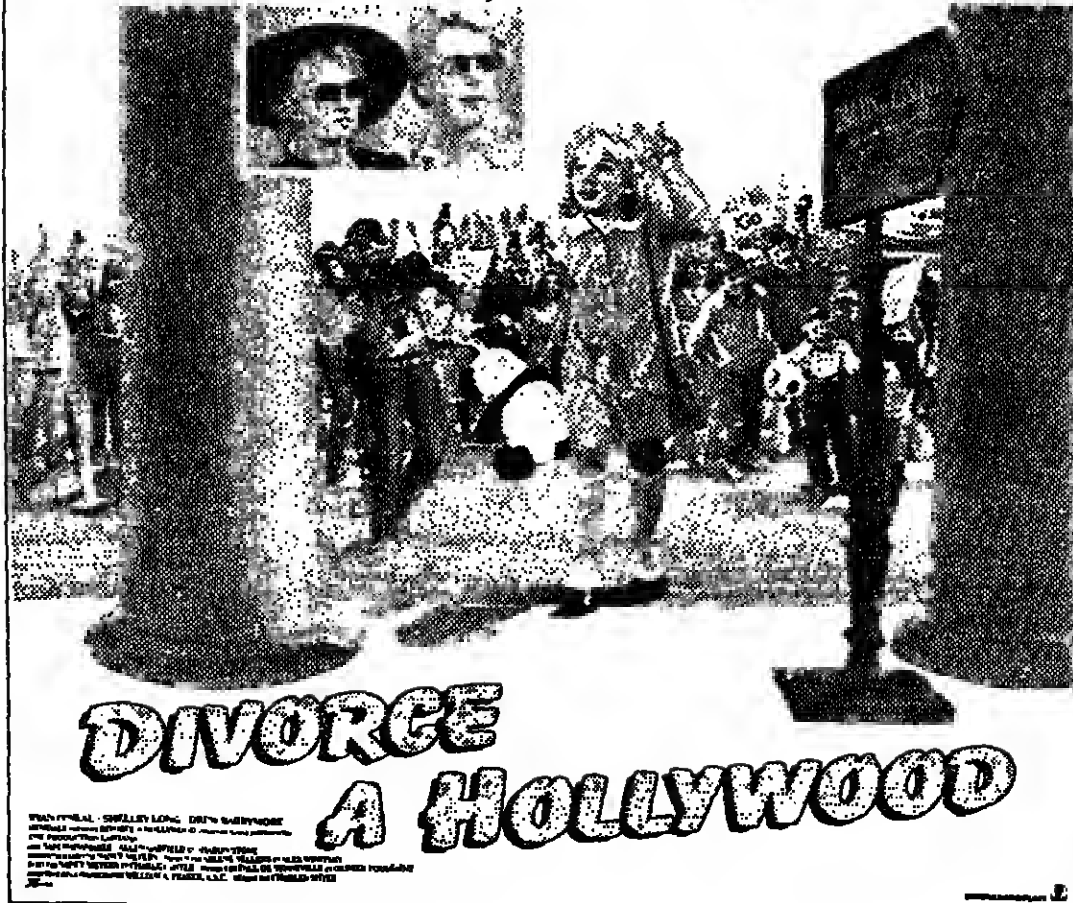
Un comité de sélection TF 1-Le Monde retiendra les idées les plus intéressantes, et vous invitera à participer à l'enregistrement de l'émission le samedi 11 mai.

LA NUIT DES ESPOIRS DE CANNES

Nom:
Adresse à Cannes:
Profession:
Projet:

En VO: PARAMOUNT CITY TRIOMPHE - PARAMOUNT ODÉON - FORUM LES HALLES
En VF: PARAMOUNT OPÉRA - PARAMOUNT MONTMARTRE - PARAMOUNT ORLÉANS
PARAMOUNT GALAXIE - PARAMOUNT MAILLOT - LES IMAGES - CONVENTION ST-CHARLES
LE PASSY - VERSAILLES Cyrano - ENGHEN Français - ARGENTEUIL Alpha

ELLE A NEUF ANS, ELLE VEUT DIVORCER...



DIVORCE A HOLLYWOOD

Alan Parker

« BIRDY », L'APRÈS-VIETNAM

« Birdy » est le surnom d'un garçon qui se prend pour un oiseau. Il s'évade de la guerre en se réfugiant dans son rêve. Birdy, un film américain de l'Anglais Alan Parker.

suis irréaliste. Cette manie qu'ont les Français de tout intellectualiser!... La guerre me fait horreur, c'est normal. D'ailleurs, je suis incapable de me définir. Voyez mes films, et concluez vous-même.

- Vous êtes intéressé par l'adolescence: Fame, les acteurs de Bugsy Malone... Birdy est une sorte de Peter Pan, il ne veut pas devenir adulte.

- Moi non plus, mes enfants sont plus mûrs que moi. Mais mon prochain film sera un thriller... Je ne me dérobe pas aux questions. Sincèrement, je ne m'interroge pas sur ce que je suis. Quand je tourne, à chaque fois je découvre quelque chose de moi. Je suis différent de ce « moi » que je récrée à la fin du travail. Chaque film est une expérience. On y prend, on y laisse quelque chose, c'est l'histoire qui détermine. Dans The Wall, c'était l'agressivité, dans Our Cissy, mes problèmes matrimoniaux, dans Birdy, c'est l'amour...

- Birdy n'est pas une love story, mais une histoire de

garçons dans un monde d'hommes.

- Je veux dire que les deux garçons sont liés par une amitié très profonde, qui, justement, n'a rien de sexuel. Ils ont besoin l'un de l'autre. Ils ont des difficultés avec leurs parents. La tendresse dont ils ont été privés, ils la trouvent ensemble.

- Vous vous identifiez à cette situation?

- Je n'y avais pas pensé, c'est possible. Je n'ai jamais eu de lien affectif avec ma mère. La mère de Birdy, dans le film, lui ressemble. Physiquement et dans son comportement. Vous allez écrire ça? Heureusement, ma mère ne lit pas Le Monde. Ma manière de voler, de rêver, c'est de faire des films. C'est grâce au cinéma que j'ai pu m'évader de mon quartier...

- Dans le film, les pères ne sont pas formidables, et le personnage du psychotique est une image de père antipathique.

- Mais c'est le psychotique de l'armée, et il est vu à travers Al, qui a toujours eu des problèmes avec toute forme d'autorité. Avec son père aussi, forcément.

- Quelle est votre vision des psychotiques?

- Je ne leur fais pas confiance. En Amérique, tout le monde consulte un psy. La mode n'a pas encore envahi l'Angleterre. Ce n'est pas que nous soyons particulièrement froids, mais... C'est vrai, un Anglais a du mal à confier ses sentiments intimes. Pour nous, l'humour fait office de psychanalyse. La faculté d'autodérision. Et moi, j'ai les films.

- Vous n'aimez pas l'Amérique?

- J'ai avec ce pays une relation d'amour-haine. En Europe, la mode est de démolir les Etats-Unis, l'impérialisme, le Coca-Cola, l'extraordinaire réseau de diffusion du cinéma... Je suis conscient des responsabilités américaines, mais je ne veux pas me montrer hypocrite: travailler à bas me fascine. Seulement, bien que je ne sois pas d'un nationalisme exacerbé, je préfère vivre en Angleterre, c'est un pays civilisé.

- Il reste assez mystérieux pour les Français.

- Pour moi aussi. Quand même, c'est curieux de voir que nous vivons si près et que nous sommes si différents. Enfin, quand je suis revenu, après des mois de préparation et de tournage, j'étais dans l'aviation, avec un verre de vin, et je pensais que l'aviation allait forcément s'écraser, parce qu'un homme n'a pas le droit de se sentir aussi heureux que je l'étais.

Propos recueillis par COLETTE GODARD.

LES Etats-Unis sont présents à Cannes cette année avec sept films dans la sélection officielle, trois films en compétition et trois premières mondiales. Ce qui constitue un changement significatif après plusieurs années pendant lesquelles les Américains n'avaient

public américain, Mishima a tout à gagner à être présenté au public cannois d'abord, afin d'être précédé par une réputation de qualité. « Si le film a du succès à Cannes, et en Europe en général, nous aurons alors une chance d'être pris au sérieux aux Etats-Unis », précise Tom

Myron Karlin. « Trop de succès peut même, selon Tom Luddy, nuire au film, les Américains se disant que le film ne peut pas être aussi bon que les Européens le disent. »

Les distributeurs, quant à eux, hésitent à accepter une invita-

LE CALCUL DES « MAJORS »

pas proposé au comité de sélection le meilleur de leur production et avaient créé un marché concurrent à Los Angeles.

« S'il fallait supprimer tous les festivals sauf un, c'est Cannes qui devrait rester », dit Myron Karlin. Après avoir longtemps dirigé le département international de la Warner, il est aujourd'hui l'ambassadeur extraordinaire de sa société et de la profession auprès des gouvernements étrangers. « Toute la presse internationale est réunie. Cannes permet de projeter une image que des millions de dollars de publicité ne permettraient pas d'acheter », renchérit John Friedkin, qui, chez Warner, s'occupe de la publicité à l'étranger.

La Warner présente cette année Pale Rider, de et avec Clint Eastwood, et Mishima, de Paul Schrader. Avec son sujet très peu commercial pour le

Luddy, le producteur. Richard Fox, le nouveau président de Warner International, compte de même sur la présentation à Cannes de Pale Rider pour « faire redécouvrir Clint Eastwood à une partie du public américain ».

Mais Cannes est plus généralement considérée comme une rampe de lancement pour les marchés européens. La sortie en Europe de Witness, par exemple, coïncide avec la présentation au Festival. Tandis que l'impact aux Etats-Unis demeure malgré tout limité.

« Même la Palme d'or n'est plus ce qu'elle était », précise Jean-Louis Rubin, le président français de Fox International. « Si le film n'est pas commercial, la Palme d'or est comme une stor pour un film sans histoire, d'aucun secours », renchérit

tion de crainte d'une réaction négative de la presse ou du jury. « Si l'accueil est mauvais ou que les journaux professionnels publient de mauvaises critiques, les circuits de salles risquent de se décaler et décider de ne pas prendre le film », dit Ed Russell, d'Embassy Pictures, qui présente la Forêt d'émeraude, de John Boorman en clôture.

« Il y a, selon Jean-Louis Rubin, une phobie de l'anti-américanisme. Peut-être n'est-ce pas un hasard si davantage de films sont présentés cette année où tous les membres du jury viennent de pays de l'Ouest. Les Américains ont en effet peur de ne remporter aucun prix pour des raisons politiques. Ils craignent, particulièrement, les jurés des pays du tiers-monde et surtout des pays communistes. »

F. DE GOLDSCHMIDT.

LA ROSE POURPRE DU CAIRE

Miss Farrow, Jeff Daniels, Danny Aiello
Rollins, Joffe, Hyman, Peyser, Morse, Willis, Joffe, Greenhut, Allen

سكزا من الامم

Raymond Depardon

« EMPTY QUARTER », QUE LE DÉSIR SOIT

La projection d'*Empty Quarter* a fait revenir un souvenir. Début septembre 1982, au Festival de Venise, nous sortions au même moment de la projection de *l'Etat des choses*, de Wim Wenders, nous sommes tous les deux tout seuls, le jour n'est pas encore tombé, nous attendons l'un et l'autre beaucoup de ce film, nous sommes un peu déboussolés, nous n'avons pas rendez-vous, nous n'avons pas ensuite d'autre rendez-vous, nous marchons. Je ne sais même plus pourquoi il était là, pour présenter un film ou pour prendre des photos, moi j'étais là pour faire des comptes rendus et je n'avais plus beaucoup de temps avant l'heure limite à laquelle je devais téléphoner mon article à une rédactrice.

Avec Raymond, ce soir-là, il me semble que j'ai laissé couler comme à dessein ce temps compté pour rétrécir ma marge de manœuvre, pour me forcer d'aller droit à un but que j'ignorais encore, et qui le lendemain serait imprimé, il y a comme ça toutes sortes de petits vertiges, d'espaces de temps trop longs ou trop courts entre la pensée et l'écriture, l'écriture et l'impression, l'impression et la photographie, le dédicé et la reproduction, la prise et le développement, le tournage et la projection, on ne sait plus si on sera le même, si on sera à même de se reconnaître ou de s'étonner, de vouloir se déconcer ou s'affiner, ou bien de s'effrayer de cette expression de soi déjà lointaine (tant de temps aussi entre la conception du film et son enclenchement, n'y a-t-il pas un moment où on le perd, où on souhaite le perdre, où il n'est plus à soi et où

tout le projet frôle la catastrophe : pour son premier film dit de fiction, Depardon réduit les risques, 3 millions de francs pour sept mois et demi de tournage, une équipe de trois personnes en tout, en fait il s'en remet au temps, au hasard, aux vertus et aux désastres des voyages).

Maintenant nous sommes assis à cette petite terrasse ronde entre l'Excelsior et le Palais des Festivals, je bois un verre de vin blanc, Raymond un jus de fruit (chaque fois que je le vois, j'ai l'impression qu'il a une peur bleue à l'idée de la plus légère ivresse, comme si sa personnalité lui était incertaine, si peu fiable qu'il devait s'efforcer de ne pas en sortir - cette question se retrouve dans tout le film : au fond qui suis-je ? Est-ce que je suis fou d'elle ou est-ce qu'elle me tape sur les nerfs ? Est-ce que je suis un type rigolo ou lugubre ? Est-ce que là je nage dans le bonheur ou est-ce que je m'ennuie à mourir ? Et d'abord est-ce que je suis là où je devrais être ? Ne ferais-je pas mieux d'être à Moscou plutôt qu'à Djibouti ? De faire des photos plutôt qu'un film ? Est-ce que l'idée en valait la chandelle ? Et la fille ?). Nous avons commandé quelque chose d'un peu chaud à grignoter, nous ne dinons pas, nous n'avons ni compagnie ni compagnie. Raymond me dit qu'il trouve Wenders meilleur dans l'action que dans la contemplation : dans *l'Etat des choses*, Wenders articule deux blocs de récit bien distincts, il y a un décrochage de pays, d'acteurs, de prise de vues, on passe du posé sur pied au brandi à bout de poing, du Portugal à l'Amérique, du noir et

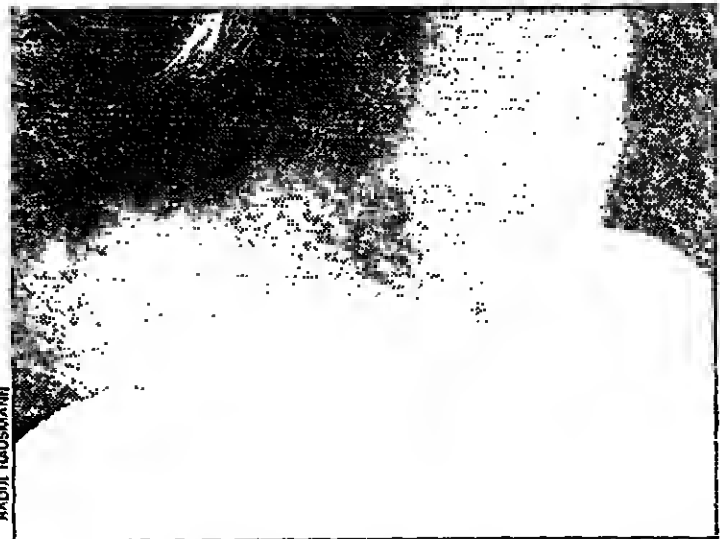
blanc à la couleur, de la lenteur à la vitesse (pour son nouveau film, lui, Depardon a compris qu'on pouvait décrocher tout en douceur, du reportage à la fiction, de l'immobilité au déplacement, d'un type d'admiration cinématographique à un autre). On peut aussi être contemplatif dans le cours d'une action.

Finalement, nous nous en fichons de parler hie ou mal de ce film, de dire exactement comment nous l'avons aimé ou moins aimé : la nuit tombe lentement, des corps passent devant nous, à pied, à bicyclette, solitaires ou en bandes, vêtus ou mystérieux, et ces yeux leur sont accrochés différemment, ce sont ces silhouettes pâles ou bronzées qui les retiennent, qui les assujettissent et en régissent le moindre mouvement, il y a comme ça un on. Chacun parle du film de Wenders et s'aperçoit bien, comme en contre-plongée d'arrière-pensée, qu'il n'a pas la tête à ça, que seule lui importe la giration de ces corps. Chacun remarque que l'autre, qui fait semblant de tenir un discours, de s'y raccrocher, est captivé par d'autres plans, par ces cadres que fabriquent nos regards pour y faire défiler ou y suspendre, comme les mirages d'une lanterne magique, ces apparitions charnelles (l'idée de départ d'*Empty Quarter* est exactement ça : envoyé comme reporter en pleine guerre du Vietnam, Depardon se met à ne plus rien voir que le corps d'une femme qui est entrée par hasard dans son hôtel, puis dans sa chambre, puis dans sa vie, et rétrécit son champ de vision sur ses jambes nues par exemple, ou sur sa nuque de garçonne, et cette onthulation repousse tout hors du champ : la guerre, l'his-

toire, la morale, la raison professionnelle).

Nous avons aussi remarqué, séparément, que, dans cette marée sournoise de contre-pensée infinie mais dilatée qui double et perméabilise, comme une bande-son le long de l'image, le son direct de nos voix qui s'échangent, le regard de l'autre est alerté par d'autres types de formes, mais que parfois ces formes, par une indécision et une inappropriation de la vision, peuvent coïncider, et que nous n'avons pas à remarquer davantage ou à parler de cette distinction du désir, car elle ne compte même pas : c'est le même mouvement (et moi devant *Empty Quarter* je me sens troublé par la proximité où il me met de son désir et de l'objet de son désir : la fille qu'il filme n'est pas asexuée, au contraire, que ce soit dans la pose ou dans le vêtement, dans ces cuisses dorées écartées dans un short blanc ou par la transparence de la robe rose à fleurs, il la sature d'une possibilité sexuelle - et tout cela est l'exercice d'un désir qui est peut-être par essence celui de l'objet photographique : le corps inaccessible, à ses yeux si beau qu'il n'y a plus qu'à le contempler, qu'à l'exécuter de son regard et de son adoration).

Cette dérive de nos regards nous amène vite à des confidences : l'un et l'autre, plus tôt dans l'après-midi, nous avons fait une rencontre, nous avons suivi une personne, nous avons tenté de l'aborder puis de lui parler, c'était une torture succulente, et puis nous nous sommes fait rembarquer. Nous nous apercevons que nous partageons la



RAUL HAUSMANN

même jubilation de l'échec, qui n'est peut-être rien d'autre, après tout, qu'un vivace désir de désir et une sainte horreur de ce plaisir qui, on dirait bien, lui ferme les yeux. Nous avons même envie de surenchérir sur nos échecs, de nous disputer le titre de roi du fiasco. Les souvenirs, les histoires pleuvent, nous rions de soulagement d'avoir trouvé un tel confrère. Boulevard et Pécuchet de la drague, et puis nous nous quittons avec mélancolie. *Empty Quarter* me rappelle cette entrevue, autrement qu'anecdotiquement : un point de vue sur le cinéma est remplacé ou propulsé par un discours sur l'attraction d'un corps, sur le bonheur de l'amour malheureux. Il me fait aussi penser, sans cesse, à une photo de Raoul Hausmann : une image on ne peut plus simple, à peine contrastée, mais qui porte la ligne d'une ouque, la saillie des épaules et la limite ondoysante d'une coupe de cheveux. C'est une image non pas tant a-sexuelle que sur-sexuelle, comme surexposée au désir, mais d'un type indistinct : on sait que c'est d'une femme, et peu importe pour personne que ce soit en même temps tout à fait d'un jeune garçon, car cette plongée sur cette nuque offerte est avant tout un emblème du mouvement qui porte vers elle. Il n'y a plus qu'à tendre la main dans le champ. Hausmann évite, Depardon évite aussi, ni l'ombre ni la voix. Aucun

acteur pour prendre sa place et le rendre jaloux. Jusque un œil-objet qui observe un corps et s'isole dans le courant de cette observation un flux amoureux sans relâche. Juste une illustration du désir, comme la photo d'Hausmann : le film de Depardon arrive à un moment où le moi désir, après avoir subi tant d'usures, résistait encore un peu ; on n'osait plus l'employer, bien qu'il n'ait que des remplaçants approximatifs. Depardon repasse un flambeau à ce moi absolu, à cette valeur indéconçue. Son film est-il la reconstruction d'un état de désir ou la fabrication d'un nouvel état du désir - la machine du cinéma et les machines de voyage, avions, trains, bateaux, camions étant moteurs de réembarquement et de conspérations ? *Empty Quarter* n'est pas fait que d'une seule chose : d'un seul scénario (il n'y en avait presque pas), d'un seul point de vue, mais d'une rupture de lignes, Fragile et frais, il traverse l'Afrique et va échouer à Venise.

Première projection du film à peine mixé : à l'avant-dernière image Raymond fuit en courant. On le rattrape. Il explique qu'il a voulu mettre des mots raides sur des images douces. Il demande un sourire : « Tu te souviens de notre conversation à Venise ? »

HERVÉ GUIBERT.

★ Un certain regard, le 12 mai. Perspectives, le 13 mai.

MEHDI Charef

LE NECTAR DE LA VÉRITÉ, PAR CLAUDE CHABROL

Le *Thé au harem d'Archimède*, c'est déjà un titre merveilleux et bien révélateur : on tourne le dos, ici, à la démonstration. Et il ne faut pas plus de cinq minutes à Mehdi Charef pour nous convaincre que ce que nous voyons est de la vérité pure. On en a vu quelques-uns, pourtant, de ces films sur le béton des banlieues, sur les tristes arcanes des jeunes, sur les rapports entre minorités, sur les loubards, des films sociaux jusqu'à la moelle, revendicateurs ou explicatifs, sincères ou roublards, intéressants ou répugnants de facilité. Le *Thé au harem* n'a pas de point commun avec ces films-là. Il est, plus simplement et plus profondément, l'expression naturelle d'un être doux, lucide, qui a parfaitement ressenti et compris ce qu'il vivait, et qui sait nous transmettre cette vérité.

Bien sûr, il est possible d'analyser le pourquoi et le comment d'une pareille réussite, et sans doute n'est-ce pas inutile pour éviter que ne lui soit accolé le qualificatif de miraculeux, qui viendrait si facilement sous la plume. La construction du scénario, d'abord, d'une solidité impressionnante, tellement simple dans sa complexité, tellement gracieux dans ses méandres, si peu laborieux qu'il apporte la preuve de la sincérité, de la pureté du propos. Charef a compris, parce que complètement ressenti, qu'il n'y a pas d'instant privilégié dans la vie, que tout a exactement la même importance, et que, en donnant ce rythme inexorablement égal à son film, il éliminait de sa part tout jugement sur les actions de ses personnages, nous empêchant du même coup de les juger, nous permettant donc de les comprendre.

Ce sentiment de compréhension que le film nous procure très

vite, presque aussi vite que celui d'être en présence de la vérité, donne à la vision de ce film un caractère très particulier et très inattendu de bêtitude. Pourtant, bien entendu, rien ne nous est caché des actions socialement condamnables de Pat et de Majid, les deux héros de l'histoire : larcins dans le métro, vols de voitures, « meurtres » occasionnels, amorce à l'homosexualité, casses de vestiaires

L'un est en compétition, avec Poulet au vinaigre : Claude Chabrol. L'autre est sélectionné pour Un certain regard, avec le *Thé au harem* d'Archimède : Mehdi Charef.

aportifs et tutti quanti ; mais, bizarrement, du fait que nous le comprenons (il ne s'agit pas de les excuser : nous les comprenons), elles cessent de nous faire peur ; de terrifiantes, elles deviennent pathétiques (parfois même réjouissantes, avouons-le), elles se rapprochent de nous, et l'éclat de leur vérité nous enseigne à affiner notre point de vue sur les problèmes qu'elles posent.

Le film lui-même, sa forme je veux dire, participe par la force des choses de la même simple lucidité. Certains vont sans doute se poser la question en ces termes : comment un néophyte absolu (Mehdi Charef était, je crois, ajusteur l'année dernière) a-t-il pu réaliser un film

professionnellement aussi satisfaisant ? Son producteur, qui n'est autre que Costa-Gavras, n'a-t-il pas légèrement mis le main à la pâte ? Je crois pouvoir répondre à cette question, avec d'ailleurs la certitude d'avoir raison. Le producteur n'a pas fait le film à la place de Mehdi Charef (je ne vois pas de rapport de style entre les deux hommes) et Mehdi Charef n'a pas la science infuse. Mais il a une vision très nette et très pure de ce qu'il veut montrer. Il sait par expérience comment et pourquoi agissent ses personnages. Il lui a donc suffi d'expliquer exactement et justement aux techniciens qui l'entouraient ce qu'il désirait. Et il a suffi aux techniciens de ne pas le trahir. La connaissance technique s'acquiert, pas la vision ; parfois la compétence technique sert à remuer l'absence de vision. La supériorité de Mehdi sur beaucoup d'auteurs de premier film tient tout simplement à l'écoute de sa vision et à la connaissance absolue de son propos. C'est pourquoi le bande son du film est une des plus remarquables qu'il m'ait été donné d'entendre depuis longtemps : ces sons qu'il voulait nous transmettre et les sensations qu'ils font naître en nous, il les connaissait au fond de lui-même, il lui suffisait de les reconnaître.

Ainsi, en nous plongeant à l'intérieur même du monde réel qu'il a vécu, en nous donnant à ressentir comme lui ce monde, Mehdi Charef expulse de nous tous les faux semblants, les faux problèmes, les fausses solutions, qui entachaient notre vue de l'extérieur. En nous donnant à ressentir la vérité, il nous en rapproche. Mehdi Charef est maghrébin, mais nous sommes tous des juifs allemands.

★ Un certain regard, le 11 mai.

LE 9 MAI A LA GÉODE

le premier film français en omnimax

L'EAU ET LES HOMMES



ça nous intéresse!

Le Japon

VÉRITÉ, VIDES ET SIMULACRES

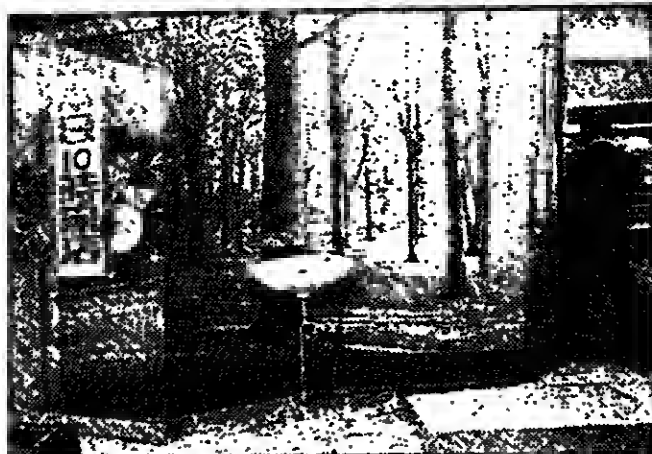
QUEL est l'objet culturel japonais par excellence ? Un objet un peu énigmatique, nu plus nu plus brillant que d'ordinaire, aussi opaque que l'ombre ou aveuglant qu'un feuillet. Mais surtout ce semble être l'objet qui porte en lui-même un mouvement de contraste : c'est l'effet qui consiste à jeter de l'eau brillante sur de la glace, à faire miroiter une vignette obscure dans une pureté de cristal, à saturer le sucre de sel, à redevenir cannibale au summum d'une civilisation, à élaguer jusqu'à ne plus avoir que l'éclat du plus sublime superflu, enfin, surtout, à entrelever l'instinct de vie et celui de mort, Eros et Thanatos, une goutte de sang sur un paravent d'or.

C'est un peu cela qu'on entend, depuis les romans de Tanizaki ou l'Empire des sens, d'Oshima, de l'œuvre japonaise : une rigueur dans la transgression, une austérité dans le scandale, une morale de la jouissance menée à son terme à travers la dureté de ses registres. Mais la mode préférera mettre de côté la perversité trop éprouvante, trop feutrée, de Mizoguchi : chez lui, par exemple, les mécanismes de perversité renvoient eux-mêmes des perversités politiques. La mode préférera de purs objets d'une perversité presque folklorique. Elle oubliera Tanizaki, trop technique dans les contrats qui peu-

vent mener deux individus à une noire épiquité, pour biser au mythe la pompe un peu fantasque d'un seppuku, d'une éviscération répétée par Mishima : à l'œuvre, les accords d'une biographie font une publicité du tonnerre.

Mishima est aussi l'auteur japonais le plus lu en Occident parce que le moins japonais. Il était de soi que c'est avec cette légende vivante, à peine refroidie, et à la saveur de fait divers, que les Américains allaient faire entrer leur cinéma au Japon et que les Japonais boudaient de bonne grâce l'entreprise (l'hiver dernier à Tokyo on faisait juste une grimace pour évoquer le récent passage de l'équipe américaine), voyant partir avec soulagement cette figure commerciale mais pas très authentique de leur littérature et ce guignol archaïque de leur histoire. Incompréhensible pour beaucoup de Japonais que Mishima ait comme ça pris à la lettre les mots de la tradition et les maux d'une obsession personnelle, voulant les jouer sans distance et en direct sur la scène même du pays. Dans le film de Paul Schrader *Mishima*, l'écrivain est avant tout une nouvelle figure de transgression, un « japonais maso », qui fait suite à son *American gigolo*.

Les Japonais ont cédé à l'érotisme spaghetti d'un Tinto Brass l'un des plus beaux récits de Tanizaki, la *Confession impudique*, devenue la *Clef*. Oshima est allé chercher l'argent d'un Français, Anatole Dauman, pour réaliser son *Empire des sens*, sorte de cocktail des transgressions, plus proche de Bataille que des premiers récits érotiques japonais (l'admirable *Un homme amoureux de l'amour* disponible dans l'anthologie publiée aux éditions de la Différence), mais japonais par le décor, l'accessoire et le ralentissement de la pratique - ce n'est plus le tempo d'une corrida mais d'un massage sous narcose. Et pour son prochain film - encore une figure de transgression (l'annuaire d'une femme et d'un singe) - Oshima va chercher le



« TOKYO-GA », DE WIM WENDERS.

savoir-faire d'un scénariste français, Jean-Claude Carrière. Le Japon fuit hors de son archipel pour pouvoir produire et reproduire sa veine, sa grille.

Inversement, c'est maintenant vers le Japon et non plus vers l'Amérique, comme exténuée depuis Christophe Colomb par ses découvreurs et leurs pillages de toutes sortes, que le créateur européen va chercher le dépaysement absolu, l'incompréhension fascinante, le signe illisible ou l'objet inconnu qui se mettent à avoir vertus énergétiques. Il est significatif que Wim Wenders, après avoir puisé son inspiration dans l'étendue et le cheptel de mythes de l'Amérique, après une tentative vers le désert australien - qui effaçait la table surchargée des signes étagés puis reprogrammés par ses films, - se tourne vers le Japon.

Au printemps 1983, après l'*Etat des choses*, il fait un voyage au Japon qui serait personnel s'il ne le filmait pas. Le prétexte est de décliner son admiration pour Ozu (après les maîtres américains), de visiter le pays qui a produit une telle œuvre, d'aller à la rencontre des derniers témoins qui l'ont vu produire (l'acteur Chishu Ryu, l'opérateur Yuharu Aizawa) et de chercher des coïncidences de vues ou de mouvements humains entre le monde d'Ozu et le monde japonais contemporain. Il ne le trouve pas, et son film est scindé en deux : d'un côté une enquête cinématographique qui pourrait être transmise à des étudiants de cinéma (l'objectif 50 mm d'Ozu, l'emplacement de la caméra à hauteur d'un corps assis, le chronométrage des scènes) et de l'autre une sorte d'enquête télévisuelle, expéditive, impulsive, hasardeuse.

L'Américain Paul Schrader s'attaque à la légende Mishima. L'Allemand Wim Wenders part à la recherche d'Ozu, et le Français Chris Marker filme Akira Kurosawa. Les vrais films japonais, eux, sont des théâtres de la cruauté.

Ce qui requiert Wenders chez Ozu, et ce qui le rend si important, dit-il, c'est la vérité humaine de ses films et de ses personnages. Mais, curieusement, en accompagnant l'acteur-fétiche d'Ozu sur sa tombe, il remarque que le bloc de marbre noir ne porte aucune inscription, qu'un idéogramme chinois, « Mou », c'est-à-dire « rien ». « le vide ». Or ce sont précisément les signes du vide que repère Wenders dans le Japon actuel : comment le sens ou l'esprit s'est vidé du signe pour ne laisser que sa forme ou son mouvement.

Il remarque cela en suivant les gestes de ces joueurs de pachinko qui avaient déjà fasciné Barthes et dans lesquels lui voit un exercice de l'oubli : l'écoulement de poignées de petites billes d'acier crépitantes qui circulent entre les clous retors d'un labyrinthe vertical, qui se démultiplient ou se raréfient, et qui ne tiennent réellement ni au gain ni à la perte mais à ses simulacres : l'annonciement des billes dans les casiers serrés entre les pieds des joueurs ne sont pas un équivalent d'argent mais juste la preuve du temps passé au jeu, dans la joie de son écoulement. De même le golf japonais, auquel on s'adonne sur les toits des immeubles ou dans de grands stades circulaires, n'a plus ni trou ni parcours : on ne le joue que pour la beauté du geste qui fouette la balle et qu'on répète jusqu'à l'épuisement, isolément, pour la seule euphorie de construire en commun, sur un cercle d'herbe, un tableau de balles blanches qui se défera à la fin de chaque journée.

Les simulacres de nourriture ne sont pas moins impressionnants que ceux du jeu : cet art du faux est devenu aussi raffiné que l'art culinaire, des cuisiniers de la cire le singent dans la confection de plats hyperrealistes. Ce voyage filmé de Wenders au Japon, *Tokyo-Ga*, débouche directement sur *Paris, Texas* et in situ les grands thèmes : l'oubli, le vide du désert, la recherche d'une vérité, d'une véritable identité.

Wenders, revenu de l'Amérique et de tout, fait une boucle par le Japon avant de mettre le point final sur son amour du nouveau monde : il va y chercher un système d'épuration des phénomènes visuels. Au même moment, et au contraire de lui, son ancien producteur, Francis Ford Coppola, qui l'a avec *Hammett* dégoûté du mythe américain, est allé chercher au Japon l'excès visuel, accablé par la réalité, d'un har-

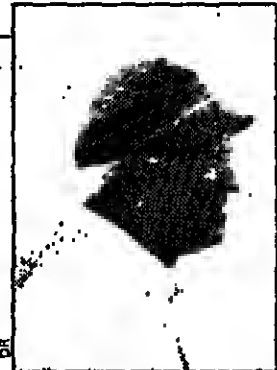
kiri. Avec Mishima on ne sort pas des simulacres : à l'issue de simulations publicitaires automniti-lantes qui recourent une obnubilation née dans l'adolescence (l'image de saint Sébastien percé de flèches), l'auteur du *Pavillon d'or* se lance dans un simulacre d'armée et finit par couronner sa biographie par l'éclat d'un vrai suicide.

Mais ni Mishima, qui représente les États-Unis dans la compétition officielle, ni ce *Tokyo-Ga* présenté par la République fédérale allemande dans la section Un certain regard, ne sont les vrais films japonais de Cannes : s'ils sont des sortes de reflets en miroirs déformants - ou amplification ou dédoublement de ses folklores ressentis dans l'imaginaire occidental, - les vrais films japonais, eux, sont de vrais cauchemars. Représentant le Japon dans la compétition officielle, le dernier film tourné par Terayama avant sa mort en 1983, *Adieu l'arche*, ne porte ni cette étrange distinction du vide ni cette subtile force de la vérité discernées par Wenders dans les œuvres et les ouvrages japonais : c'est une ribambelle - un tunnel planté - d'agressions visuelles qui ont un clinquant de parade de foire. Le Japon doit aussi être un vaste et délicieux théâtre de la cruauté.

Mitsuo Yanagimachi, dans la *Fête du feu*, présente dans la section Un certain regard, associe dangereusement une force fasciste de destruction à un élan panthéiste. Son personnage massacre arbres, oiseaux, mammifères, poissons, vieillards et enfans sa propre progéniture, mais il est racheté par la sorte d'ivresse folle que lui transmettent les forces de la nature, la lumière, le vent, la pluie. Si Terayama, sans le savoir, fait du Zulawski, Yanagimachi fait du *Mad Max* et du *Massacre à la tronçonneuse*. Ne sont pas toujours bien ajustés les réseaux d'attraction réciproque et de séduction qui relient l'Occident avec cette fraction-mirage d'Orient qui fait se tamponner de façon endiablée la tradition et la modernité.

HERVÉ GUBERT.

* *Mishima*, de Paul Schrader, en compétition, le 15 mai. *Tokyo-Ga*, de Wim Wenders, Un certain regard, le 13 mai. *Adieu l'arche*, de Shuji Terayama, en compétition, le 9 mai. *La fête du feu*, de Mitsuo Yanagimachi, Un certain regard, le 11 mai.



« A.K. », DE CHRIS MARKER

œuvre indépendante qui lui prend un peu de ses forces - décors, costumes, machineries, figurations, - pour les remonter autrement, leur donner d'autres sens, sans les désamorcer.

Un film sur un film a souvent quelque chose d'inévitable : Chris Marker en déjoua les règles. La traditionnelle interview n'est plus que le son lointain et mystérieux, presque inaudible, d'une conversation du maître avec son musicien, Takemitsu, et dont les rares diamants - « créer c'est se souvenir » - redéfinissent dans une main serrant un minuscule appareil à cassette. De même, c'est l'image approximative de l'écran du magnétoscope qui filtre quelques scènes significatives d'anciens films de Kurosawa.

Ce recul et ce retrécissement de l'objet d'investigation

éprouvé permettent de grossir inversement et d'anoblir comme des motifs picturaux des détails secondaires qui échappent à la visée d'ensemble de la grosse production : les gestes d'habillage des figurants, leur ansem-maillage. Des panneaux colorés intercalés, un simple idéogramme avec sa traduction (« bataille », « pluie », « cheval »), font rêver à la beauté de ces signes qui semblent porter en eux rages, fouettés, douceurs, défaits, tournolement, dispositions.

H.G.

(1) La première de *Ran* aura lieu en présence d'Akira Kurosawa et de ses acteurs en costume, le 21 ou le 22 septembre au Forum de Beaubourg, sous l'égide du Festival de Cannes et avec la collaboration du Centre Georges-Pompidou.

Dépêchez-vous de ne plus vous dépêcher.

Allez vite vous détendre en Irlande, le pays où seuls les avions sont pressés.

Avec Aer Lingus, la ligne aérienne nationale irlandaise, vous êtes loin de tout en 90 minutes.

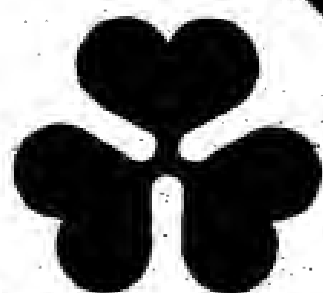
Aer Lingus est seule à desservir de Paris à la fois Dublin, Cork et Shannon. Et à vous offrir des séjours à l'irlandaise : chasse, pêche, golf, promenades à cheval, longues marches à pied... Vous verrez c'est un autre

rythme. Et les prix aussi vous sembleront dépassés. Exemple : une semaine avion + voiture, kilométrage illimité, à partir de 2540F.*

Pour tout savoir sur les idées de séjour à l'irlandaise, contactez Aer Lingus, 38, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. (1) 742.12.50 ou votre agence de voyages. Et filez comme une flèche vivre comme un escargot.

* Par personne, tarif valable jusqu'au 15 juin 1985 sur la base de deux personnes.

Aer Lingus. Droit au cœur de l'Irlande.



1550 من الأما

LAMBERT WILSON ALAIN TERZIAN PRÉSENTE JULIETTE BINOCHE
AVEC LA PARTICIPATION DE
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

RENDEZ-VOUS

**SÉLECTION
OFFICIELLE
CANNES 85**

UN FILM DE

A N D R É T E C H I N E

AVEC **WADECK STANCZAK** ET LA PARTICIPATION DE **DOMINIQUE LAVANANT**

MUSIQUE **PHILIPPE SARDE** / EDITIONS **T. FILMS** / IMAGE **RENATO BERTA**
 DECORS **JEAN-PIERRE KOHUT-SVELKO** / DIRECTEUR DE PRODUCTION **ARMAND BARBAULT** UNE COPRODUCTION **T. FILMS**  / FILMS A 2

EUROPE 1.4gc

sélection

POSITIONS

F. LEE

BOUL DUFEY

PEYNET

ARTS ET SPECTACLES

Sélection

CINÉMA

1945-1985 Guerre et paix

Huit films soviétiques pour retracer la lutte du peuple d'URSS contre l'Allemagne nazie, les épreuves de la seconde guerre mondiale et la chute de Hitler. Épopées, drames individuels et intimistes dans le grand conflit : *Quand passent les cigognes*, de Mikhaïl Kalatozov (1957), *la Ballade du soldat*, de Grigori Tchoukral (1960), *le Père du soldat*, de Rezo Tchkeidze (1964), *le Fascisme ordinaire*, de Mikhaïl Romm (1965), *la Gère de Bédoussie*, d'André Sraïman (1970), *la Bataille de Berlin*, de Youri Ozerov (1972), *le Blocus de Leningrad*, de Mikhaïl Ersov (1975-1978), *l'Ascension*, de Larissa Chapiro (1978) (Cinéma le Cosmos, 76, rue de Rennes, Paris-6^e, jusqu'au 21 mai). — J. S.

ET AUSSI : *Défensive*, de Jean-Luc Godard (le même jour que la présentation au Festival de Cannes, le 10 mai, d'un court métrage sur les tristes héros de la guerre). *Le Thé au harem d'Archimède*, de Michel Charvet (toujours pas à son point). *Miguel Piquer*, d'Alfonso Arau (un grand film sur le destin d'un génocide). *La Route des Indes*, de David Lean (deux années et le continent). *La Maison et le Monde*, de Satyajit Ray (l'histoire, une femme, deux hommes).

THÉÂTRE

« La Collection » au Théâtre 13

Un homme et une femme, un homme et un homme, deux couples et les vertiges équivoques de

la jalousie. Les histoires que raconte Pinter ne se lisent pas dans les mots, mais là où ils se croisent et laissent des espaces brouillés. Ce n'est pas de l'hypocrisie, ce n'est pas de la franchise, les personnages n'échangent pas des impressions ou des pensées, ils jouent au poker menteur avec des cartes biseautées. Dirigés avec soin par Jean-Pierre Miquel, les acteurs tiennent le ton, et surtout Jean-Louis Wolff, qui utilise la parole de Pinter comme un instrument de musique sauvage et rare. — C. G.

ET AUSSI : *Quartier au Théâtre des Amandiers* (la tendresse de l'adulte), *La Musique au Rond-Point* (la musique de Darius), *En attendant Godot* à l'Atelier (le plaisir des auteurs), *Place de Breteuil* à la Comédie Théâtrale de la Tempête (les fleurs de l'absurde).

MUSIQUE

L'Europe au Mai de Bordeaux

Premier des grands festivals, le Mai de Bordeaux présente dans ses opulents châteaux et son beau théâtre de Louis un programme d'une grande richesse pour l'année européenne : quatre opéras, avec *Eugène Onéguine* qui fait l'ouverture (les 10, 12 et 14), *Acis et Galatée* de Haendel (le 12), *Xerxès* de Cavalli et la *Furieuse ardente* de Britten ; des récitals de T. Berganza, M. Caballé, W. Hollweg, S. Jerusalem, R. Brunon ; le *Requiem* de Berlioz, le *Stabat Mater* de Scarlatti, la *Passion selon saint Jean* de Bach ; et quantité d'autres événements jusqu'au 31 mai.

Stockhausen et Levinas

Retour de Stockhausen à l'IRCAM pour un festival de ses œuvres, bien sûr, avec trois créations françaises : la création mondiale du *Chant de l'oiseau* (IRCAM, du 9 au 14), Pendant ce temps, le Sennala de Paris présente la création mondiale du premier opéra de Michael Levinas, la *Conférence des oiseaux*, d'après un poème persan, dans une mise en scène de Michaël Lonsdale (salle Boris-Vian de la Villette, du 10 au 12).

Janacek, Prokofiev et Schoenberg

Deux autres événements lyriques intéressants : la Monnaie de Bruxelles amène au Châtelet une production superbe et déroutante de Káťa Kabanová, de Janacek (d'après l'Opéra d'Oslo, les 12 et 14 mai, tandis que l'Opéra de Nancy groupe en un seul spectacle *Erwartung*, de Schoenberg, et la création à la scène de la *Camata Octobre* de Prokofiev, sur des textes de Marx, Lénine, Staline, dans une mise en scène d'Antoine Bourgeois (les 14, 16 et 17). — J. L.

ET AUSSI : « Qui était J.-S. Bach ? », une journée de conférences, débats et concerts à Royumont, avec Ph. Beaussant, J. Chailley, R. de Camd, O. Alin, etc. (le 11, de 10 h 30 à 19 h).

JAZZ

« Quatrième temps » à Amiens

Avec un beau programme équilibré, des stages d'instruments ou d'interprétation, un mélange soigné de tradition, de recherche, de styles et de personnalités, le quatrième Festival d'Amiens promet et tient ses promesses. Mosalini, Caratini, Deylmann, le Portail Unit, Chet Baker, Betty Carter, Lou Donaldson, Johnny Griffin et le Vienna Art Orchestra sont inscrits au programme des concerts du 9 au 22 mai à la Maison de la culture. — F. M.

ET AUSSI : Festival Anthony Braxton, les 13 et 14 mai au Centre américain.

DANSE

L'embarras du choix

Cette semaine encore, l'amateur de danse parisien n'a que l'embarras du choix : au Théâtre de la Ville, Carolyn Carlson reprend son solo *Blue Lady*,

suivie, à partir du 13 mai, par Jiri Kylian et le Nederlands Dans Theater (*Heart's Labyrinth*, l'Enfant et les Sorcières) ; au Centre Georges-Pompidou, Kina Crémone crée *Esca* ; à l'Escalier d'Or, Josiane Rivoire présente une suite sur des musiques de Bach et des tangos ; la compagnie Motus est au Théâtre 14 pour un vol de sorcières ; Graziella Martinez fait l'éloge de la folie au Théâtre de Châteaufort, tandis que la Biennale du Val-de-Marne se poursuit avec une création de Jean-Marc Matos au CAC de Marne-la-Vallée sur le thème de la ville (11 et 12 mai), et avec une « carte blanche » donnée par Maguy Marin à ses danseurs-chorégraphes, au Théâtre Gérard-Philippa de Champigny (11 mai). — M. M.

ET AUSSI : *Ris et Danseuses* à la Maison de la danse de Lyon (création de *Suite d'un poète étranger*) ; le concours chorégraphique d'Oyonnax, placé sous le signe de Balanchine (samedi 11 mai) ; implantation, de François Verret, à Orléans (création le 15 mai).

EXPOSITIONS

Dubuffet aux Beaux-Arts

Dubuffet à l'école. Provocation ou pas, c'est une exposition réussie, où les tableaux ne sont pas très nombreux, pas très grands, mais très bien choisis (dans la collection de la fondation Dubuffet) et très significatifs de la dynamique du peintre, depuis le milieu des années 70, depuis l'Hourloupe, jusqu'aux plus récents, les derniers sans doute — Dubuffet ne peint plus, il écrit. — temples de lucidité. — G. B.

ET AUSSI : *Cinquante ans de dessins américains* — 1830-1980, à l'école des Beaux-Arts, Jacques de Gheyn I et II, à l'Institut néerlandais, *Fernand Léger, œuvres de 1913 à 1953*, galerie Louise Leiris, *Miro : l'enfance d'Ubu*, 1953, galerie Marwan Hoss, *De Corot à Picasso*, galerie Schmit.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

LES IMMATERIAUX. Espaces communs, 5-étage. Jusqu'au 15 juillet.

GUY DELAHEVE. Photographies. Jusqu'au 3 juin.

IMAGE ET SCIENCE. Jusqu'au 20 mai. LA VOIE LACTÉE. Jusqu'au 10 juin. FERNANDO PESSOA. Poésie, planisphère 1888-1935. Grand foyer. Jusqu'au 27 mai. BPI.

DES YEUX AU BOUT DES DOIGTS. Le Jeune de Jeanne. Bibliothèque des enfants, Piazas. Jusqu'au 10 juin.

Sauf mardi, de 12 h à 22 h, et dim., de 10 h à 19 h. Entrée libre le dimanche (27-12-33).

Musées

JAMES TISSOT. 1836-1902. Petit Palais, avenue Winston Churchill. (742-03-47). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 30 juin.

SALON DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS. Grand Palais, avenue Winston Churchill. Tous les jours, de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 27 mai.

LE PASSE COMPOSÉ. Les 6 x 13 de J.-H. Larigues. Grand Palais, avenue Winston Churchill. (742-03-47). 11, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 15 septembre.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA BIENNALE DE PARIS. Grand hall, paro de la Villette (256-45-11), saut lundi (et le 8 mai) de 12 h à 20 h ; sam. et dim. de 10 h à 20 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 19 mai.

NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES OBJETS D'ART. 1980-1984. Musée du Louvre, entrée porte Saint-Germain-Auxerrois. Pavillon de l'Est (205-01-34). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 heures. Entrée : 13 F (gratuit le dimanche). Jusqu'au 17 juin.

GEORG BASELITZ. Gravures et sculptures. Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (236-36-34). 11, de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 mai.

MARC RIBAUD. Photos choies, 1953-1985. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30. Entrée : 9 F. Jusqu'au 8 juillet.

ANDRÉ WARNOB (1885-1960). Cris, d'art et chorégraphie. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 juin.

ERRO. Peintures 1950-1985. — R. ET H. BECHER. Photographies. — ELLES

SONT DE SORTIE : P. Doury et Richard. ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 16 juin.

JEAN AMADO. Le doute et la pierre. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h 30 ; dim., de 11 h à 17 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 13 juillet.

LA PUB AU MUSÉE DE LA PUB. Les multitudes publicitaires de l'année 1984. Musée de la Publicité, 18, rue du Paradis (246-14-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 9 juin.

ARCHÉOLOGIE ET PROJET URBAIN. Musée de Cluny, 6, place Paul-Bois (232-42-00). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 9 F ; dim. : 4,50 F. Jusqu'au 2 septembre.

YES. LES SIÈCLES ROMAINS EN BASSE-NORMANDIE. Musée des monuments historiques, palais de Clugny, place du Trocadéro (723-35-74). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 9 F ; dim. : 4,50 F. Jusqu'au 2 septembre.

SAUVADOR DALL. Deux caducées et trois cents œuvres originales. Musée de l'Assistance publique, 47, quai de la Tournelle (633-01-40). Jusqu'au 31 juillet.

PIERRE BAUDOUIN. 48 tapisseries de peintures de 1947 à 1970. Musée de la SEITA, 12, rue de Surcouf (553-91-50). Sauf dim. (et jours fériés), de 11 h à 18 h. Jusqu'au 25 mai.

RAYMOND MARTIN A LA MONNAIE. Musée de la Monnaie, 11, quai de Conti (325-12-48). Sauf dim. (et jours fériés), de 11 h à 17 h. Jusqu'au 31 mai.

RODIN. Cinq photographes contemporains (Drahou, Halle, Barret, Tintaud, Trévisch). Musée Rodin, 77, rue de Varenne (205-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 11 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 45. Entrée : 12 F ; dim., 6 F. Jusqu'au 30 septembre.

TRIENNALE EUROPÉENNE DE SCULPTURE. VP Exposition internationale du petit-bronze : 10^e Exposition internationale de dessin et estampes de sculpture. Musée Rodin, 16, rue A.-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi (et jours fériés), de 10 h à 17 h 40. Grandes entrées : Jardin des Plantes. Entrée face au pont d'Austerlitz. Jusqu'au 16 mai.

MUSÉE IMAGINAIRE DES ARTS DE L'Océanie. Musée national des arts africains et océaniques, 293, avenue Daumesnil (543-14-54). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 30. Entrée : 16 F. Dim. : 8 F. Jusqu'au 1^{er} juillet.

Centres culturels

CHRISTOFOROU-HUGH WEISS. Centre national des arts plastiques, 11, rue Bermyer (563-90-55). Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Entrée : 9 F. Jusqu'au 30 mai.

LES PREMIERS ABSTRAITS WALLONS. Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 127, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf lundi, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 mai.

JEUNE SCULPTURE 85. Port d'Austerlitz (entrée par l'escalier face à la cour départ de la gare) (535-25-27). Sauf mardi, de 12 h à 19 h. Entrée libre. Du 11 mai au 9 juin.

DUBUFFET. Les tendresses de l'Hourloupe. Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 127, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 mai.

NOUVELLES DIRECTIONS DE L'ARCHITECTURE MODERNE FRANCE/USA. — TSCHUMI A LA VILLETTE. Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon (633-90-36). Sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 18 mai.

LE HÉRAUT DU XVIII^e SIÈCLE JACQUES DE CHEVY. Dessins et gravures. Jusqu'au 16 juin. — F. VAN DEN BROECK/D. HENKES. Dessins. Jusqu'au 2 juin. Institut néerlandais, 8, rue de Lille (705-85-99). Sauf lundi, de 13 h à 19 h. Entrée libre.

ATLANTIDE EN FRANCE. Peintures, sculptures, photographes. Chapelle de la Sorbonne, place de la Sorbonne. Tous les jours, de 11 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 20 mai.

XXXIX^e SALON ART SACRÉ. — XIX^e SALON ART ET MATIÈRE. Centre international d'art contemporain, 27, rue Taine. Tous les jours, de 13 h à 19 h. Du 10 au 30 mai.

QUATRE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE : Abaillet, Bonchouy, Ryan, Sautols. American Center, 261, boulevard Raspail (335-21-50). Sauf dim., de 12 h à 19 h ; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 25 juin.

BENGT OLSON. — ASTRID HJORT. Vers-est. Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (271-82-20). De 12 h à 18 h ; samedi et dimanche, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 27 mai.

LE SALON DE PEINTURE : Maîtres suédois. Galerie J.-M. Tassel, 17, quai Voltaire (261-02-01). Jusqu'au 29 juin.

LA PEINTURE POUSSÉE A BOUT : Albertus, Bischoffshausen, Ikon, Lamberti, Molin, Wolstein. Galerie Weiller, 5, rue Gide (326-67-68). Jusqu'au 30 juin.

LA FIN DU SIÈCLE, C'EST POUR DEMAIN : Bonetti, Berni, Cossas, Ferras, etc. Galerie Y. Lambert, 5, rue du Greulier-Saint-Lazare (271-09-33). Jusqu'au 30 mai.

LES NOCES CATALANES. Barcelone-Paris 1870-1970. Artcurial, 9, avenue Matignon (299-16-16). Du 10 mai au 27 juillet.

DE COROT A PICASSO. Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré (260-36-36). Du 10 mai au 20 juillet.

AREZKI AOUN. Site Art présent, 10, rue Coquillière (508-58-96). Jusqu'au 31 mai.

CARMELO ARDEN QUIN. Galerie, 30, rue Rambuteau (278-41-07). Jusqu'au 25 mai.

BALMES. Déchets d'oubli et de mémoire. Galerie P. Lescot, 153, rue Saint-Martin (887-51-71). Jusqu'au 17 mai.

BENFREDI. Galerie Faridich Cadot, 77, rue des Archives (278-08-36). Jusqu'au 1^{er} juin.

VINCENT BHOULES. Galerie O. Temple, 1, impasse Beaunour (272-14-10). Jusqu'au 30 mai.

PHILIPPE BONNET. Peintures récentes. Galerie Coard, 12, rue Jacques-Collot (326-99-73). Jusqu'au 31 mai.

COLETTE BRUNSWIG. Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (296-69-57). Jusqu'au 25 mai.

POL BURY. Époques et miniatures. Galerie Adrien Maréchal, 42-46, rue du Bac (548-45-15). À partir du 10 mai.

M.-C. CHAIMOWICZ. Café de réve. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (274-38-00). Du 9 mai au 15 juin.

HENRI JEAN CLOSON. 1888-1975. Galerie F. Bernot, 11, rue de l'Écluse (325-52-73). Jusqu'au 29 juin.

K.-P. DAHMEN. Rétrospective 1957-1984. Galerie Lahumière, 88, boulevard de Courcelles (763-03-95). Jusqu'au 8 juin.

H. ET E. DI ROSA. Galerie Gillespie-Laage-Salomon, 57, rue du Temple (278-11-71). Jusqu'au 1^{er} juin.

HUGO OUCHATEAU. Galerie Isy Brachot, 35, rue Guédegaud (354-22-22). Jusqu'au 16 juin.

PIETRO FORTUNA. Galerie Montanay-Delol, 31, rue Mazarine (354-85-30). Jusqu'au 25 mai.

ERRO. Galerie Brownstone et Co, 17, rue Saint-Gilles (278-43-21). Jusqu'au 31 mai.

ALBERTO GIACOMETTI. Dessins. Galerie Claude-Bernard, 9, rue des Beaux-Arts (326-97-07). Jusqu'au 16 juin.

PIERRE-FRANÇOIS GORSE. Galerie Du Bellay, 5, rue Jean-du-Bellay (354-01-81). Jusqu'au 24 mai.

RAINER GROSS. Galerie Krief-Raymond, 50, rue Mazarine (329-32-37). Jusqu'au 25 mai.

MARIO GURFEIN. Galerie Jean Brancie, 23-25, rue Guédegaud (326-85-31). Jusqu'au 25 mai.

HEURTAUX. Galerie D. René, 196, boulevard Saint-Germain (222-77-57). Jusqu'au 25 mai.

JOURNIAC. Action mesure. Galerie Donguy, 57, rue de la Roquette (700-10-94). Jusqu'au 26 mai.

PAUL KLEE. Les dix dernières années. Galerie Karl-Flinter, 25, rue de Tournon (325-18-73). Jusqu'au 31 mai.

F. LEGER. Œuvres 1913-1953. Galerie L. Leiris, 47, rue de Monceau (563-28-85). Jusqu'au 1^{er} juin.

GERARD LE CLOAREC. Galerie 10, rue des Beaux-Arts (325-10-72). Mai.

JEAN LE GAC. Galerie D. Temple, 30, rue Beaunour (272-14-10). Jusqu'au 30 mai.

URS LUTHI. Antropométrie. Galerie Sautler, 51, rue de Seine (326-91-10). Jusqu'au 25 mai.

ROBERT MALAVAL. Lavis et tableaux. Galerie B.-Lebon, 34, rue des Archives (272-09-10). Jusqu'au 1^{er} juin.

MARQUET. Galerie de la Présidence, 90, rue du Faubourg-Saint-Honoré (265-49-60). Jusqu'au 30 juin.

MIRO. Tentative d'Ubu. 1953, gouaches et collages. Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (296-37-96). Jusqu'au 28 juin.

ACHILLE PERILLI. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrand (1548-84-28). Jusqu'au 18 mai.

JEAN-MARC PHILIPPE. L'œuvre blanche. Galerie Eolla, 10, rue de Seine (326-36-54). Jusqu'au 18 mai.

JEAN-LUC POINTE. Peintures récentes. Galerie Zabriske, 37, rue Quincampoix (272-35-47). Jusqu'au 6 juin.

RENOIR. Dessins et aquarelles. Galerie Hopkins-Thomas, 4, rue de Miromesnil (265-51-05). Jusqu'au 29 juin.

BRIGITTE SIMON. Peintures. Galerie Jacob, 28, rue Jacob (633-90-66). Jusqu'au 8 juin.

DANIEL SPOERLI. Œuvres récentes. Galerie Beaunour, 23, rue du Renard (271-20-50). Jusqu'au 23 mai.

CAROL VISSER. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Hautefrères (277-65-60). Jusqu'au 25 mai.

BOGER WOGNENSKY. Tapisseries 1953-1985. Galerie Inard, 179, boulevard Saint-Germain (544-66-88). Jusqu'au 25 mai.

Galerie OLIVIERI. 72, bd Saint-Germain, Paris 5^e. 354-10-06.

W. TING. Peintures sur papier de riz. DU 11 AU 20 MAI 1985.

CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES. 11, rue Bermyer, 75008 PARIS - Tél. : 563-90-55.

John CHRISTOFOROU Hugh WEISS. Jusqu'au 30 mai.

GALERIE FRAMOND. 3, rue des Saints-Pères, VI^e 260-70-70.

DESSIN ET COULEUR. 9 Mai - 12 Juillet.

NOUVEAU A CHILLY-MAZARIN. 10 minutes Paris-Sud (Porte d'Orléans).

ESPACE MAZARIN. Les 4Fourchettes - Nationale 20.

5 JOURS FANTASTIQUES DE BROCANTE. 15-19 MAI 1985 sur 15 000m².

Journée professionnelle le 15 mai, de 8h à 18h. Renseignements : tél. (16-6) 896-60-73 de 14h à 20h.

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

MUSÉE RODIN
77, rue de Varenne (7^e) - M^e Varenne
Rodin / Cinq photographes contemporains
Tom ORABOS, Kistof BALIE, Bruno JARRET, Bernard TINTAUD, Edgar TRULZSCH
TOUS LES JOURS (sauf mardi) - 10 h à 11 h 30 et 14 h 30 à 17 h 45
DU 3 MAI AU 30 SEPTEMBRE

GALERIE DE LA PRÉSIDENTE
90, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8^e). 265-49-60
ALBERT MARQUET
Jusqu'au 29 juin

MUSÉE MARMOTTAN
2, rue Louis-Boilly, PARIS (16^e)
Rétrospective DUNOYER DE SEGONZAC
avril-mai
10 h à 18 h - Fermé le lundi

MAGIE-IMAGE
8 PEINTRES LATINO-AMÉRICAINS
Du 9 mai au 8 juin

CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE
28, boulevard Raspail - 75007 Paris
Entrée libre

Claude Ropion expose du jeudi 2 mai au samedi 1^{er} juin 1985
T.L.J. de 13 h à 19 h (sauf dimanche et lundi)
GALERIE HORIZON
21, rue de Bourgogne, Paris (7^e)
Tél. : 555-58-27

XXX^e SALON DE MONTROUGE • 24 avril-28 mai
ART CONTEMPORAIN, peinture, sculpture, dessin, travaux sur papier, photo et
RAOUL DUFY ŒUVRES DE 1904 à 1953
2, avenue Emile-Boutoux et 32, rue Gabriel-Péri
MONTROUGE, 10 h à 19 h

La Maison de la Lithographie

THEATRE

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les Jours de première sont indiqués entre parenthèses.

MILLE FRANCES DE RECOMPENSE : Gémier (727-81-13), 20 h 30 (9).

VOI DE NUIT : Théâtre 14 (545-49-77), 20 h 30 (9).

CHANT POUR UNE PLANETE : Comédie de Paris (281-00-11), 20 h 30 (9).

LE NOUVEAU CYGNE DE PERSE : Courtois (387-67-38), 20 h 30 (14).

MIDI : Saint-Denis, TGP (243-00-59), 20 h 30 (14).

HORS PARIS

CAREN : Phil Albert, d'après Jack London, par Jean-Marie Fria et la Comédie de Paris (281-00-11), 22 h 30.

BORDEAUX : La Tête éide, d'après Raymond Guerin, par Christian Colin, au lycée Camille-Jullian, du 12 au 24 mai (56-81-91-18).

Les Jours de répétition sont indiqués entre parenthèses.

Spectacles affectationnels par le Club de Monde des spectacles.

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), mer., sam. 19 h 30 : Aïda.

SALLE FAVART (296-06-11), relâche.

COMEDIE FRANCAISE (296-10-20), mer. 14 h 30, dim. 20 h 30 : Le Misanthrope ; dim. 14 h 30 : Le Téméraire ; l'Amour, sauf jeu, dim. 20 h 30 : L'Impératrice de Snyne.

CHAILLOT (727-81-15) : Grand foyer : mer. 14 h 30, sam. 15 h : Les Aventures du petit capitaine ; Grand Théâtre (dim. soir, lun.), 20 h 30, dim. 15 h : Un Roi, Théâtre Gémier (mer., dim. soir, lun.), 20 h 30, dim. 15 h : Mille Frances de récompense (de Victor Hugo).

ODEON (235-70-32) (dim. soir), 20 h 30, dim. 15 h : Hugo, l'homme qui dérange ; Concert : lun. 20 h 30 : Luben Yordanoff.

PETIT ODEON (235-70-32) (lun.), 18 h 30 : Lili, de V. F. Lebeaux.

TEP (364-80-80) (lun., dim.) : Théâtre : 20 h 30 Macadam Quichotte ; Cinéma : dim. 20 h : Europe 51 (v.o.), de R. Rossellini ; Petit Joseph, de J.-M. Barjol.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-33) : Lyrique : lun. 20 h 30 : Cagliostro ; dim., mar. 20 h 30 : Kaita Kahuna ; L. Janacek, Orchestre de la Monnaie de Bruxelles ; Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

THEATRE DE LA VILLE (274-22-77) (dim.), mer., jeu, ven., sam. 20 h 45 : Carolyn Carlson ; lun., mar. 20 h 45 : Nedelands dans Theater (Heart's labyrinth) ; L'enfant et les sortilèges.

CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34) (dim. soir, lun., mar., 20 h 30, dim. 16 h : France, d'après Th. Goulet).

Les autres salles

ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (206-77-71) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h : Le Schizophrène.

ARCANE (235-19-70) (D. soir, L., Mar.), 20 h 30, dim. 17 h : La Sonate au clair de lune.

THEATRE DE LA VILLE

ANIMATEUR DIRECTEUR JEAN MERCIER

du 13 au 25 mai

20h45

places 110 F et 72 F

nederlands dans theater

chorégraphie

Jiri Kylian

du lundi 13 au samedi 18

1^{er} programme

Heart's Labyrinth

Schönberg - Webern

Lutoski - Dvorak

L'enfant et les sortilèges

Ravel

du lundi 20 au samedi 25

2^e programme

Les Noces

Stravinsky

Stamping Ground

Chavez

Say Bye Bye

collage musical

chorégraphie

William Forsythe

18 h 30

une heure sans entracte 38 F

du lundi 20 au jeudi 23

nederlands dans theater

"junior group"

Jarri Tancal

Maria del Mar Bani

chorégraphie

Nacho Duato

La cathédrale engloutie

Debussy

chorégraphie

Jiri Kylian

location

274.22.77

ARTS-HERBERT (387-23-23) (J. D. soir), 21 h, mer. et dim., 15 h : Doit-on le dire ?

ATELIER (606-49-24) (D. soir, L.), 21 h, dim., 15 h : En attendant Godot.

ATHENEE (742-67-27) : Salle Chabrier, mar. 18 h 30, jeu, ven., 20 h 30, sam. 16 h 30 : Attention meurtrier à Paris. Salle Louis-Jouvet : mar. 19 h, jeu, ven. 20 h 30, sam. 16 h : Les Violences.

BASTILLE (357-42-14) (D. soir, L.), 20 h, dim., 16 h : Exili. (D. soir, L.) 21 h, dim. 17 h : Le Monologue d'Admetos.

BOULES PARISIENS (296-60-24) (D. soir, L.), 21 h, sam., 18 h 30 et 21 h 30, dim., 15 h 30 : Le Journal intime de S. M. M.

CARTOUCHERIE : Aquarium (374-99-611) (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 16 h : Les Incorruptibles. T. de la Tempête (328-36-36) (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 16 h : Place de Breteuil. Atelier du Chaudron (328-97-04) (D. soir, L., Mar.), 21 h, dim., 16 h : Identités provisoires.

CINQ DIAMANTS (388-01-00) (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 17 h 30 : Les 13.

CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69) : Resserre (D. soir, L.), 20 h 30 : Match : Grand Théâtre, les 10, 11 et 20 h 30 : La Voie Humaine ; La Galerie (D. L., Mar.), 20 h 30 : Dali, cette balaise.

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41) (Mer. D. soir), 21 h, sam. 17 h 30, dim., 15 h 30 : Revues d'été 31/32.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (723-37-21) (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 15 h 30 : Léonida.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-32) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim., 15 h 30 : Le Baïer d'amour.

COMEDIE DE PARIS (280-00-11) (D. soir, L.), 20 h 30 : Chant pour une planète.

DALNOU (261-69-14) (Mer. D. soir), 21 h, dim. 17 h, dim. 15 h 30 : Le Caudat à l'orange.

DIX-HEURES (606-07-48) (D. 22 h : Soins de ménage.

DIX-HUIT THEATRE (226-47-47) (D. soir, L.), 20 h 30, dim., 16 h : Play Scheraga (les jours pairs) : Dialogues d'exilés (les jours impairs).

EDEN-THEATRE (356-64-37) (D. soir, L.), 20 h 30 : L'Autocensure ; 21 h 30 : Comme un sens inverse.

EDOUARD-VII (742-57-49) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II.

EPICURIE (724-14-16) (18 h 30 : L'Autocensure ; 21 h 30 : Comme un sens inverse.

ESPACE GAITE (321-56-05) (D. soir, L.), 20 h 30 : Shama (la Honte).

ESPACE KIRON (372-50-25) (Mer. D. soir), 20 h 30 : Adam et Eve.

ESPACE MARAIS (584-09-31) (D. L.), 22 h 15 : Azimut info.

ESSAION (278-46-42) (D. L.), 19 h : La dame folle et le fétu pour mentir ; 21 h, mer., 17 h : Ne laissez pas vos femmes accoucher dans les maternités.

FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTRE (254-92-18) (D. L.), 20 h 45 : Un hiver indien.

FONTAINE (874-82-34) (D. L.), 20 h 30, sam., 17 h 21 h : Triple mixte.

GAITE-MONTMARTRE (332-16-18) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Love.

GRAND HALL MONTROGUEIL (296-04-08) (D. L.) 1 h : La Petite Marchande d'allume-sticks.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (225-92-92) (les 10, 11, 12 et 20 h 30 : opéra : La Conférence des oiseaux.

HUCHETTE (526-38-99) (D. L.), 19 h 30 : La Castratrice ; 20 h 30 : Offert, tu connais ?

LA BRUYERE (874-76-99) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Guérison américaine.

LUCERNAIRE (544-57-34) (D. L.), 18 h : Et si le président des états nous hait ; 20 h : Enlèvement ; (V. D.) 21 h 45, sam. 22 h 30 : Les Contes de Chéval ; ven. 21 h 45 : Métamorphose d'une mélodie. IL 18 h : Journal d'un fou ; 20 h : Organe adulte échappé du zoo ; 21 h 45 : K. Valentin. Petite salle, 21 h 30 : J. Florence.

LYS MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265-00-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadavre, dern. le 12.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On ditra au fil.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265-00-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadavre, dern. le 12.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On ditra au fil.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265-00-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadavre, dern. le 12.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On ditra au fil.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265-00-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadavre, dern. le 12.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On ditra au fil.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265-00-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadavre, dern. le 12.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On ditra au fil.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265-00-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadavre, dern. le 12.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On ditra au fil.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MICRODIERE (742-95-22) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Le Bluffeur.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265-00-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadavre, dern. le 12.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On ditra au fil.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265-00-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadavre, dern. le 12.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On ditra au fil.

MONTMARTRE (327-88-41) (mer. lun., mar. 19 h 30, dim. 15 h : La plus forte ; 21 h, mer., 19 h 30, dim. 16 h 30 : La plus forte I.

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Les Cœurs de l'auréole.

MARIE-STUART (508-17-80) (D. L.), 18 h 30 : Vingt-trois moments de la vie d'une femme avec le mort ; (D. L.) 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoli. Salle Chabrier : Concert : lun. 18 h 30 : J.P. Rampal/St. Kudo (Bach, Beethoven, Mozart, Kalilash).

MATHURINS (265

CINEMA

PÉRIL EN LA DERNIÈRE (Fr.) : George V, 9 (322-41-40).

POULET AU VINAIGRE (Fr.) : R. 2 (236-83-93) ; UGC Opéra, 2 (374-93-30) ; C. de Beaubourg, 3 (271-52-36) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

LES RIPOUX (Fr.) : G. de Beaubourg, 9 (233-67-06) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

LA ROUTE DES INDÉS (A. v.) : G. de Beaubourg, 9 (233-67-06) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

LES SAISONS DU CŒUR (A. v.) : George V, 9 (322-41-40) ; L. 10 (236-83-93) ; C. de Beaubourg, 3 (271-52-36) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

LES SAISONS DU CŒUR (A. v.) : George V, 9 (322-41-40) ; L. 10 (236-83-93) ; C. de Beaubourg, 3 (271-52-36) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

LES FILMS NOUVEAUX

INFORCE A HOLLWOOD, film américain de Charles Styer, v.a. : Paramount Opéra, 2 (374-93-30) ; C. de Beaubourg, 3 (271-52-36) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

DETECTIVE, (à partir de vend.), film français de Jean-Luc Godard : G. de Beaubourg, 3 (271-52-36) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

LE NOUVEAU MONDE, film américain de Ted Kotcheff, v.a. : G. de Beaubourg, 3 (271-52-36) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

LE NOUVEAU MONDE, film américain de Ted Kotcheff, v.a. : G. de Beaubourg, 3 (271-52-36) ; UGC Danton, 6 (225-10-30) ; UGC Champs-Élysées, 8 (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (574-93-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; M. 14 (539-52-43) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; 14 J. de Beaubourg, 15 (575-78-29) ; UGC Convention, 15 (574-93-40) ; M. 16 (651-98-75).

RADIO-TÉLÉVISION

Mercredi 8 mai

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 40 Feuilleton : *Dehors*. La saga continue.

21 h 25 Série : *L'histoire secrète du pétrole*. Émission de Jean-Michel Charlier. Avec E. Cattu, historien de la Compagnie Française des pétroles, P. Collier, biographe de Rockefeller, Dr R. W. Farrier, historien officiel de la British Petroleum, H. Hendrix, biographe de Detering, L. Mosley, grand reporter et historien, le professeur J. Valero, économiste et historien.

Une documentation géologique, un travail acharné pour mettre au point cette série en huit chapitres, mais une mise en scène, hélas, insuffisante. Le spectateur est accablé par cette avalanche d'informations. Une « légende de l'or noir » qui semble réalisée exclusivement pour des spécialistes.

22 h 35 Variétés : *C'est d'amour*. Étienne Daho, Les Stranglers, Los Lobos, King, Jaz Band, Quatre des Brins.

23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Téléfilm : *Le Blockhaus*. de C. Klotz, réal. P. Monier. Avec J. Beaub, A. Dufrenoy, J. Hahn, D. Lauer.

Trois Allemands et trois Américains qui ont participé à la deuxième guerre mondiale décident de revivre ce moment crucial de leur vie. Les ennemis décident de fraterniser au point de vouloir vivre ensemble une nuit dans le blockhaus.

22 h Documentaire : 39-45. Six années de guerre en images, proposées par J.-P. Thomas, réal. G. Alépée, avec la participation de ministres de la Défense (1^{re} partie : 1938-1942). Un montage d'archives provenant du service des armées et de sources américaines, anglaises, allemandes et soviétiques. La sélection soignée des documents, le montage très rythmé, le soin apporté à la bande son et le commentaire intelligent de J.-C. Doucier font de cet album d'images un document de qualité.

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h 15 ANTOPIE 1.

11 h 45 La Une chez vous.

12 h Feuilleton : *Les Enquêteurs associés*.

12 h 30 La bourse à la mer.

13 h Journal.

13 h 50 A plein vent. Série : *Martine Verdier*, 14 h 40, La maison de TF 1 : 15 h 25, *Dehors* ; 15 h 55, *Images d'histoire* ; le 6 mai 1945 ; 16 h 30 L'apocalypse des apôtres.

17 h 30 La chance aux châteaux.

18 h Le village dans les nuages.

18 h 20 Mini-journal pour les jeunes.

18 h 35 Série : *Cœur de diamant*.

19 h 10 Jeu : *Anagramme*.

19 h 40 *Quintessence* : Les Bargaot.

20 h 35 Série : *Les Misérables*. D'après l'œuvre de Victor Hugo, adaptation A. Decaux et R. Hovav, avec L. Ventura, M. Bouquet, E. Bouix. Apprenant que l'on va juger un innocent que l'on confond avec lui, Jean Valjean se rend aux assises d'Arras où il se défend publiquement. C'est la dernière scène d'un chef-d'œuvre de Hugo, sans magie, hélas !

21 h 30 Les joies de l'information : L'enjeu. Magazine économique et social de F. de Closets, E. de la Taille et A. Weiller.

Au sommaire : *L'homme du mois* (Cartier, le bijoutier de la rue de la Paix) ; *Petit-on lance son entreprise* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ; *Le monde de la communication* ; *Le monde de la technologie* ; *Le monde de la science* ; *Le monde de la philosophie* ; *Le monde de la religion* ; *Le monde de la politique* ; *Le monde de la justice* ; *Le monde de la médecine* ; *Le monde de la psychologie* ; *Le monde de la sociologie* ; *Le monde de la linguistique* ; *Le monde de la géographie* ; *Le monde de l'histoire* ; *Le monde de l'art* ; *Le monde de la littérature* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la danse* ; *Le monde de la peinture* ; *Le monde de la sculpture* ; *Le monde de l'architecture* ; *Le monde de la décoration* ; *Le monde de la mode* ; *Le monde de la beauté* ; *Le monde de la santé* ; *Le monde de la cuisine* ; *Le monde de la culture* ; *Le monde de la sport* ; *Le monde de la musique* ; *Le monde de la télévision* ; *Le monde de la radio* ; *Le monde de la presse* ; *Le monde de la publicité* ;

société

Le mouvement de protestation dans les prisons

Deux gros chahuts en province, situation stationnaire dans la région parisienne

Seul point noir mercredi 8 mai en fin de matinée après l'effacement dans les prisons des deux jours précédents : la douzaine de jeunes détenus encore sur les toits à Bois-d'Arcy (Yvelines). Craignant une chute ou un acte de désespoir de ces très jeunes gens, la chancellerie préfère la patience et la souplesse à l'intervention brutale des forces de police.

Par rapport aux deux jours précédents, la journée de mardi avait été relativement « calme », comme s'en est félicité M. Jean-Pierre Distillat, sous-directeur de l'administration pénitentiaire. A

Bois-d'Arcy, les incidents n'avaient pas dégenéré. De très sérieux chahuts avaient certes eu lieu à Nice, Amiens et Metz, nécessitant, dans les deux derniers cas, l'intervention des forces de l'ordre, mais, comparé à l'embrasement général que chacun continue de redouter, le mouvement de protestation restait relativement limité. A Fleury-Mérogis en particulier, la situation était redevenue normale, les visites, supprimées lundi, ayant été à nouveau autorisées. Les incidents survenus dimanche et lundi dans

cette mégapole pénitentiaire ont incité le parquet d'Evry à solliciter l'ouverture d'une information judiciaire.

Ces poursuites visent notamment quatorze personnes, dont deux militants d'Action directe, Régis Schleicher (pour la révolte de dimanche) et Nicolas Haffin (pour celle de lundi). Parmi les autres détenus sur la sellette figure un « droit commun », Patrick Langlois, que l'administration pénitentiaire soupçonnait de vouloir fomenter des troubles et qui, pour cette raison, avait été isolé des autres prison-

niers dès le 3 avril. Les réactions politiques à cette nouvelle poussée de fibre pénitentiaire sont assez modérées. Comme si les risques d'une conflagration incitaient l'opposition à ne pas jeter de l'huile sur le feu.

Le reproche essentiel adressé au gouvernement est d'avoir mis sous le boisseau en 1981 un plan de construction de nouvelles prisons prévu par l'ancienne majorité. A la chancellerie, on rétorque que ce plan n'existait que sur le papier, aucun financement n'étant prévu pour le réaliser.

A BOIS-D'ARCY

Cliquetis pénitentiaires

Une ambulance, précédée par un fourgon de police, franchit l'orme porte blindée, 7 mètres de haut, de la prison de Bois-d'Arcy. La rumeur court, une nouvelle automutilation. Il est 21 heures. Il fait froid. Sur le bâtiment A, les douze jeunes gens qui, depuis le début de l'après-midi, au prix de risques insensés ont réussi, par l'extérieur, à arriver jusqu'aux toits arrondis, rient, hurlent des choses inaudibles, agitent des couvertures, font des gestes obscènes aux CRS, aux gardiens, au ciel, au monde entier. Des bâtiments - invisibles, sauf à grimper aux arbrassés qui, seuls, surplombent l'immense muraille d'enceinte, brute de décoffrage - monte un bruit obsédant, un peu comme le cliquetis incessant des bateaux dans un port.

Révolte ou chahut, c'est d'abord cela un mouvement dans une prison : ce qu'on entend - le bruit des objets frappés contre les fenêtres, ou les barreaux, le bruit de tout ce qui peut faire bruit - bien davantage que ce qu'on en voit ou ce que l'administration veut bien en dire. Une rumeur permanente, celle d'une

colère ou d'un dévouement collectif, et puis quelques images volées au téléobjectif du sommet des arbres. Ces objets enflammés, serviettes, papiers, jetés par-dessus bord. Ces silhouettes, derrière les barreaux, et les revendications collées sur les fenêtres-hublots qui donnent aux bâtiments de Bois-d'Arcy l'allure de paquebots pénitentiaires : « Trois dans 8 mètres carrés, y en a marre. Des grâces en plus. Liberté ».

Révolte ou chahut. Chahut, répondra, à l'heure de la relève, un jeune gardien, un brave chitimi, devenu « maton » pour ne plus pouvoir être mineur. « Non, ce n'est pas bien grave, juste les jeunes qui bougent, le A et le B. Les adultes, eux, n'ont pas bronché. Sinon, ce serait autre chose ». Pas bronché, voire. Car le bruit vient bien aussi de la droite, précisément des bâtiments des « vrais de vrai », dit un autre.

Il est 21 heures et des gardiens affirment, en habitude de la chose, car Bois-d'Arcy n'en est pas à son premier « chahut » : « On veut bien parler. Il fait froid. A 22 heures,

vous verrez, ce sera terminé. Ils redescendront d'eux-mêmes comme au mois d'octobre ». Part perdu. Ce mercredi matin, ils étaient toujours sur le toit, douze gamins, et selon une confiance invérifiable, sept ou huit mineurs, pour certains très jeunes, seize, dix-sept ans.

L'administration et les autorités avaient décidé, mardi, de ne pas bouger, de ne pas utiliser la force, de ne pas envoyer les policiers, gendarmes mobiles puis CRS, déloger les douze sur le toit. « Ils ont bien fait », commentera un gardien. Avec ceux-là, on ne sait ce qui peut arriver. Ils sont tous complètement « shootés » et capables de se balancer dans le vide. Il vaut mieux laisser pourrir.

« Conception idéaliste »

Laisser pourrir ? C'est déjà fait. Cette prison de Bois-d'Arcy, maison d'arrêt et non centrale, prototype d'établissement moderne, un modèle d'ingéniosité pénitentiaire, avec barrières infrarouges, système vidéo, radars de contrôle, cette prison de Bois-d'Arcy dont l'administration avait célébré, avec des rétroscopies dans le communiqué, la « conception idéaliste » lors de l'inauguration en février 1980, est devenue, comme les autres, un pourrissoir. Un pourrissoir qui permettrait, dans la glorieuse efficacité, béton et verre, à un Roissy-en-France de la répression, mais un pourrissoir tout de même. Un gardien aura une formule qui résume tout : « On a parlé de prisons quatre étoiles. Laissez-moi rigoler. Un hôtel de béton, oui. A cette différence près que sur la porte on n'affiche jamais complet ».

Cinq cent onze cellules de 12 mètres carrés prévues pour accueillir chacune un deux détenus. Il y a à Bois-d'Arcy, actuellement, 1 450 détenus, et trois, voire quatre, hommes par cellule, et trois mètres carrés par détenu, vingt et une heures sur vingt-quatre. Les chiffres, comme le béton, sont bruts. Un pourrissoir par l'entassement, pelote, prévenus et détenus, vieux chevaux de retour, délinquants primaires, des drogués en masse, 60 % chez les jeunes, affirme un visiteur de prison. A partir de là, tout est dit et tout concorde. Aussi bien les confidences des gardiens, contre qui le « chahut-révolte » a été dirigé, que le témoignage de ce jeune « ancien » de Bois-d'Arcy - quatre ans pour un braquage - revenu mardi sur les lieux de son exil, comme encore d'autres détenus.

Tout est dit. La promiscuité, la violence, les automutilations légères, comme un chantage au désespoir ou une tentative d'évasion vers l'afirmation, ou définitive, comme le suicide d'un jeune détenu, Patrick Burdick, vingt-huit ans. Lui s'est « automutilé » définitivement, le bras ouvert par un morceau de verre, lundi, et il en est mort. Il était, rapporte son père, drogué, probablement en état de manque, et avait déjà fait deux tentatives de suicide. Trois autres jeunes, le même soir, s'étaient simplement livrés à un simulacre qui est déjà prévu de suicide. Et douze gamins dansaient encore sur les toits de Bois-d'Arcy ce mercredi matin, ce qui est peut-être bien le préavis d'une révolte collective. Laisser pourrir ?

PIERRE GEORGE.

● **Condamnation après l'attentat contre la mosquée de Rome.** - L'un des auteurs de l'attentat qui avait détruit la mosquée de Rome le 3 mai 1982, Michel Gourru, quarante-sept ans, a été condamné, le 7 mai, à quatre ans de prison, dont deux avec sursis par le tribunal correctionnel de Valence (Drôme). Le 7 décembre dernier, cette même juridiction avait déjà condamné Jacques Gesret, quarante-trois ans, l'autre auteur de l'attentat, à trois ans de prison, dont dix-huit mois avec sursis (Le Monde du 23 novembre 1984).

Les surveillants FO dénoncent l'« imprévoyance » du garde des sceaux

Le garde des sceaux a fait preuve, face à la situation dans les prisons d'une « imprévoyance inexcusable », nous a déclaré M. Jacques Viallet, secrétaire général du Syndicat national des personnels de surveillance FO, largement majoritaire dans ce secteur. « En 1980, explique M. Viallet, une politique de construction de douze mille places en dix ans avait été envisagée sur la base du rapport Ploz, qui prévoyait une forte augmentation de la population pénale. A son arrivée place Vendôme, M. Badinter nous indiquait que, sous son autorité, la population pénale trait en régression. Or nous en avons les résultats : de vingt-huit mille détenus après l'annulation de 1981 nous passons, en quatre ans, à quarante-six mille, pour une capacité de trente-deux mille places ».

La politique du garde des sceaux, ajoute M. Viallet, a été marquée en particulier par le démantèlement systématique des quartiers de sécurité, QSR et QRS notamment, qui permettaient la séparation et l'isolement des éléments les plus dangereux. Par la confusion de tous les régimes et de toutes les catégories, ce qui est la négation même de toute individualisation de la peine, il a ouvert une dramatique poussée de violence dans les détentions. Les détenus eux-mêmes, sans parler du personnel de surveillance, sont les premiers à en faire les frais ».

M. Viallet insiste aussi sur le fait que « dans les prisons françaises, il y a quarante ans, un surveillant pour cent détenus, alors qu'il y en a aujourd'hui dix-neuf ». Une situation qui, ajoute-t-il, est une véritable catastrophe. Les réformes annoncées, les réformes annoncées

ne peuvent être mises en œuvre que dans l'ordre, mais pas sans moyens budgétaires adaptés à l'état de détresse des prisons », nous a déclaré M. Jean-Pierre Martinez, secrétaire général du Syndicat national des personnels de direction affilié à Force ouvrière. « Cet effort est double. Il doit porter sur les personnels par un recrutement massif correspondant au nombre de détenus dont nous avons la charge et par la construction d'établissements pénitentiaires neufs pour éviter les dangereux surpeuplement ». Le ministre de l'Intérieur, ajoute M. Martinez, a proposé une loi-cadre pour consacrer mission et équipement de la police. Nous revendiquons des dispositions de même nature pour adapter l'état des établissements pénitentiaires à la mission de sécurité et de réinsertion qui nous est confiée ».

La CGT, par la voix de l'Union générale des syndicats pénitentiaires, estime notamment que « les mesures substitutives à l'incarcération ou à la peine privative de liberté ne recouvrent qu'une timide application. Le nombre des prévenus et des courtes peines est beaucoup trop élevé ». La diminution du nombre des détenus, outre une grande économie pour le budget de l'Etat, ajoute la CGT, permettrait des conditions de détention décentes, des possibilités de traitement et la diminution de la charge de travail des personnels pénitentiaires ».

Dans les milieux judiciaires

Le Syndicat de la magistrature estime en particulier que « le surpeuplement pénal n'est pas une fatalité ». Il existe, explique-t-il, des secteurs où il n'y a jamais eu autant de gens en prison depuis 1945 ».

avec mise à l'épreuve après jugement. « Il est de la responsabilité de tous les magistrats de faire diminuer sensiblement le nombre des détenus », ajoute ce syndicat, qui « demande que soit votée, de toute urgence, une loi qui permettra de transformer en travail d'intérêt général toute peine inférieure ou égale à six mois d'emprisonnement ».

L'Union syndicale des magistrats (modérée) déclare notamment que « si la détention est un mal nécessaire lorsque aucune autre réponse ne peut être apportée à une certaine délinquance, ce n'est pas avec 1 % du budget de l'Etat que le ministère de la Justice sera en mesure de faire face à ces impératifs ». Puisse le gouvernement en prendre conscience, en cette époque d'arbitrage budgétaire », ajoute-t-elle.

Le Syndicat des avocats de France (SAF, gauche) suggère de « gracier les condamnés à de courtes peines, première mesure d'urgence. Dans un deuxième temps, le SAF souhaite que s'engage un débat national sur la situation pénitentiaire, qui permette la mise en œuvre de réformes ».

Dans les milieux politiques

M. Claude Labbé (RPR) accuse le gouvernement d'avoir « interrompu une politique de construction des prisons » et d'avoir « abandonné la séparation au sein des prisons entre détenus primaires et chevronnés ».

M^{me} Hélène Dorilhac de Borne, ancien secrétaire d'Etat chargé de la condition pénitentiaire de 1974 à 1976, estime que la cause essentielle des révoltes dans les prisons est la « surpopulation ». « Je trouve paradoxal, commente-t-elle, que l'opinion puisse dire que la justice est laxiste alors qu'il n'y a jamais eu autant de gens en prison depuis 1945 ».

SCIENCES

La réussite du treizième tir d'Ariane

Rassurer les assureurs

Kourou (Guyane). - Pour la huitième fois consécutive, la fusée européenne Ariane a effectué un sans-faute. Dans la nuit du 8 mai à 3 h 15 (heure française), la fusée a quitté son pas de tir et est placée en orbite satellite de télécommunications américain (G-Star-1) pour le compte de la société GTE-Spacecom, filiale de la société américaine (Telecom 1) pour celui des PTT françaises. Une performance à faire pâlir d'envie les Américains, qui traversent actuellement une série noire. L'Europe, principal concurrent des Etats-Unis dans le domaine des services de lancement de satellites, a, au contraire, en moins de cinq ans mené à bien onze tirs sur les trois qui ont été tentés.

Ariane est encore loin du palmarès de certains lanceurs américains, mais elle n'est pas en retard. On aurait tort de boudier ce succès, même s'il a fallu l'attendre un peu. Ariane s'est en effet élevée dans le ciel de Kourou avec près d'une heure et vingt minutes de retard sur l'horaire prévu. Alors que le compte à rebours s'était déroulé sans grandes difficultés, quelques emmêlements de dernière heure sont venus perturber l'attente des très nombreux spectateurs.

C'est d'abord un premier arrêt de chronologie, quelque cinq minutes avant l'heure du tir, suivi d'une reprise, elle-même interrompue par un nouvel arrêt. Les seconds en centre de contrôle, les voyants passent du vert au rouge et une voix neutre indique qu'« un problème de synchronisation » affecte les liaisons entre le centre spatial guyanais et le pas de tir. Le temps de changer la carte électronique défective, et les satellites embarqués sur la fusée se mettent à leur tour au rouge, leurs batteries étant déchargées.

Feu d'artifice

Nouvelle interruption. Nouveau départ. Nouvelle alerte. Cette fois, un clapet du circuit d'hydrogène liquide du troisième étage ne ferme pas bien. On le secoue et finalement il remplit son office, rappelant, s'il le fallait, qu'un tir de fusée n'est

De notre envoyé spécial jamais gagné. A telle enseigne que beaucoup ont cru, compte tenu de l'immensité de la fin de créneau de lancement, que le tir serait reporté de vingt-quatre heures.

Heureusement, il n'en a rien été, car le spectacle en valait la peine. D'abord une vague fleur à 10 kilomètres du centre de contrôle, qui illumine brusquement la forêt vierge, suivie presque aussitôt d'un brutal flash de lumière, donnant l'impression qu'un soleil se lève. Et puis, dans le plus grand silence, c'est l'envol d'Ariane, portée par la flamme éblouissante de ses moteurs, que l'on imagine plus qu'on ne la voit. Très vite, sa trajectoire se courbe, les deux fusées d'appoint se détachent du premier étage, petites lucioles dans la nuit noire, et Ariane s'échappe alors que le premier étage se sépare du reste du lanceur.

Un bien beau feu d'artifice qui devrait rassurer l'imagination des futurs clients d'Ariane. Et peut-être celle des représentants de la Chine, qui, dans le plus grand silence, c'est l'envol d'Ariane, portée par la flamme éblouissante de ses moteurs, que l'on imagine plus qu'on ne la voit. Très vite, sa trajectoire se courbe, les deux fusées d'appoint se détachent du premier étage, petites lucioles dans la nuit noire, et Ariane s'échappe alors que le premier étage se sépare du reste du lanceur.

Echardées par les échecs des Américains qui, au cours des quatre mois écoulés, ont soit perdu, soit mis sur une mauvaise trajectoire, ou pas mis en orbite du tout quatre satellites, les compagnies d'assurances traitent les pions. N'ont-elles pas dû payer 187 millions de dollars en 1984 pour les satellites indonésiens Palapa B-2 et Asiatel West-6 ? Ne risquent-elles pas de verser 85 millions de dollars supplémentaires après la

perte récente du satellite de télécommunications militaires Syncom IV-3 (Le Monde du 16 avril) ? Face à ces pertes, les primes réclamées aux clients de la navette spatiale ont augmenté, mais la réussite d'Ariane a pas fait baisser celles demandées pour les satellites confiés à ce lanceur.

Un bonus-malus

En outre, comme en automobile, la pratique de la franchise se généralise, de même que celle de la « fragmentation du risque » par des contrats acrobatiques à compte qu'une partie des intérêts en jeu : soit le satellite, soit le service de lancement ou la perte d'exploitation en cas d'échec. Enfin, les clients d'Ariane et la navette spatiale ne se voient offrir aujourd'hui des possibilités d'assurance qu'à trois mois seulement avant le tir de leurs satellites.

Une situation dramatique, commente un expert, repris en cela par le président d'Arianespace, M. Frédéric d'Allest, pour qui « le marché des satellites ne peut pas se développer compte tenu de la situation actuelle du marché de l'assurance ». Alors, on cherche à innover et on propose, comme cela a été récemment fait à Kourou, aux assureurs du monde entier de revoir le problème et de ne plus traiter les affaires au cas par cas, mais en bloc pour une dizaine ou une douzaine de satellites avec un système de bonus-malus. Ainsi pourraient être garantis des bénéfices raisonnables pour les compagnies d'assurances et des tarifs de primes acceptables pour les propriétaires de satellites.

Une affaire à suivre, si l'on en croit M. d'Allest, qui déclare « avoir la volonté très ferme d'aboutir à un schéma dans les deux ou trois mois à venir ». Et ce d'autant plus qu'Ariane, « dont les performances ne sont plus à démontrer », peut prendre 30 % du marché des services de lancement pour la période allant de 1987 à 1991. Soit une quarantaine de satellites, que le second pas de tir de Kourou, livrable prochainement, devrait contribuer à lancer.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

Du bon usage des mutineries

Que le feu se propage ou qu'il meure, l'alerte aura été chaude, remuant à la surface l'immuable, l'obédiente question des prisons. Elle a ceci de particulier de s'intéresser à la personne en dehors des périodes de bourrasques, car, le reste du temps, l'opinion crie au laxisme. Les tribunaux, du coup, puisent davantage. Les prisons se remplissent et, bientôt, explosent, ou sans propre comme au figuré.

Les Français manquant de lucidité face à ce qui doit être l'incarcération : une privation de liberté, certes, mais rien d'autre, comme M. Valéry Giscard d'Estaing l'a un jour rappelé : « La peine, c'est la détention et donc [...] pas plus que la détention ». Dans la quasi totalité des maisons d'arrêt, c'est, hélas ! davantage : entassement, absence d'hygiène, violence parfois et souvent vexations.

Le diagnostic n'est pas neuf, mais le degré de surpopulation atteint, lui, est nouveau. Il en résulte une promiscuité nocive qui brasse petits délinquants et grands criminels, voleurs de bicyclettes et truands chevronnés. Résultat : la prison est plus que jamais une école du crime qui fabrique 45 % de récidivistes au lieu de remettre sur le droit chemin ceux qui y séjournent.

Ainsi, prospère la délinquance. Les Français s'efforcent alors un peu plus, les magistrats redoublent de fermeté, et les prisons se remplissent encore davantage. Cette absurdité mécanique est bien huilée. Elle fonctionne en silence, parfois troublée par une bruyante révolte ou la protestation muette d'un suicide. Ceux qui savent cette réalité carcérale se taisent, et ceux qui ne savent pas ne veulent pas savoir.

Interdire les courtes peines

Devent tant de surdité, on a envie de crier : « Vive les mutineries ! », comme on crie : « Vive la crise ! ». Les révoltes de détenus sont en effet propices aux prises de conscience collectives et aux remises en cause. Sans les mutineries de 1971 à 1974, la gouvernance de M. Jacques Chirac n'aurait pu faire admettre à une opinion rétive une réforme « plus qu'urgente des prétendues prisons quatre étoiles ».

Encore faut-il ne pas trop tarder. L'avertissement de ces jours-ci, s'il reste un avertissement, doit, au contraire, être mis à profit. Les crises extrêmes, comme celle qui guette peut-être, sont rarement bonnes conseillères, car il faut d'abord montrer sa force, c'est-à-dire

rétablir l'ordre, puis réparer les dégâts (il y en avait eu pour 62,5 millions de francs en 1974).

Quelles réformes envisager ? Pour décongestionner les prisons, puisque c'est la plus urgente, il y a la technique de la soupape, utilisée par le gouvernement Mauroy en 1981, lorsque la population carcérale héritée de M. Alain Peyrefitte atteignait déjà un seuil critique. C'est la formule de l'année ou de la libération de contingents entiers de détenus. En Grande-Bretagne, M^{me} Margaret Thatcher y a eu recours, sans provoquer de remous politiques. En France, en 1981, l'ennemi avait, en revanche, fait s'insurger l'opposition.

L'autre méthode est plus aléatoire mais plus aisée à faire admettre. Elle consiste à limiter au maximum la nombre des courtes peines, voire à les interdire tout à fait, avec l'idée que la prison est, pour les petits délinquants, un remède pire que le mal. Le nouveau code pénal que M. Robert Badinter doit bientôt soumettre au conseil des ministres pourrait ainsi enjoindre aux tribunaux de motiver de façon précise toute condamnation à moins des quatre mois d'emprisonnement.

En Allemagne fédérale, où cette barre a été fixée, en 1975, à six mois, le nombre de courtes peines a, grâce à cette technique, chuté nettement, sans que cette diminution se soit accompagnée d'une augmentation - considérée comme un effet pervers - des condamnations à plus de six mois.

D'autres formules peuvent être envisagées, et le sont à la chancellerie, comme celle autorisant les juges de l'application des peines à transformer en travail d'intérêt général toute condamnation à quatre mois et moins d'emprisonnement.

L'opposition se récrie sans doute, mais la lucidité pourrait aussi l'inciter à ne pas ruser, face à la crise des prisons, les discours manichéens sur la délinquance. Dans son livre *Pour en finir avec la peur*, M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, ne suggère-t-il pas d'interdire purement et simplement l'emprisonnement de délinquants qui commettent leur première « bêtise » ?

De telles idées doivent être saisies au bond. Da toute manière, le gouvernement n'a pas le choix. Ne rien faire serait, dans la situation actuelle, pire qu'un crime, une faute.

BERTRAND LE GENDRE.

هكذا من الأصل

REPÈRES

Dollar : stable

Le dollar s'est stabilisé le 8 mai, après sa forte baisse de la veille. Sur les places où le dollar américain était coté le 8 mai, elle a ouvert un léger repli à Tokyo et est restée stable à Francfort à 3,18 DM. La veille, à New-York, le dollar avait poursuivi son retrait pour clore à 9,65 F, contre 9,87 F le 6 mai et à 3,17 DM, contre 3,2390 DM. L'or, en revanche, était en hausse et coté 314,90 dollars l'once, contre 308,90 dollars la veille. La détente des taux d'intérêt américains, notamment sur le fonds fédéral, est citée par les cambistes comme une des causes principales - avec les prises de bénéfices - de cette évolution.

Énergie : l'éthanol ne serait pas compétitif

Selon un rapport de la commission consultative pour la production de carburants de substitution, l'éthanol produit à partir de denrées agricoles ne serait pas compétitif comme carburant de substitution : son prix de revient est estimé à 2,50 F, voire 3 F le litre. L'autre carburant de substitution potentiel, le méthanol, essentiellement obtenu à partir du gaz naturel, revient à 1 F-1,20 F le litre. L'utilisation de l'un comme de l'autre nécessiterait, selon le rapport, l'addition de solvants coûteux pour éviter les problèmes d'allumage : on pourrait s'attendre aussi à un accroissement de la consommation d'essence. Les représentants agricoles de cette commission, présidée par Alain Rodet (député PS de Haute-Vienne), ont émis des réserves sur les conclusions de cette étude, qui doit se poursuivre en liaison avec le ministère de l'Agriculture.

CEE

La Communauté européenne facilite l'adoption de normes communes

De notre correspondant

Bruxelles. - Le conseil des ministres des CEE a approuvé mardi 7 mai une résolution visant à favoriser l'adoption de normes communes à l'intérieur de la CEE et à supprimer par là même les entraves aux échanges pratiquées par les États membres, qui faisaient un usage abusif de l'obligation de respecter des normes nationales. Depuis dix-huit ans, le conseil procédait à un travail de fourmi : à un rythme lent, il adoptait des directives d'harmonisation des normes techniques. Ainsi fut-il fait pour les véhicules automobiles.

Afin d'aller plus vite, la Commission européenne a proposé en janvier dernier de changer de méthode, et ce sont ces nouvelles orientations qui viennent d'être approuvées par les ministres. Désormais le conseil se contentera d'adopter des directives fixant un cadre législatif très large, autrement dit décrivant les exi-

gences auxquelles les normes européennes doivent répondre en matière de sécurité, de santé, d'environnement.

A partir de ces directives, les bureaux européens de normalisation - le CEN et le CENELEC, qui sont des organismes techniques qui travaillent en étroite collaboration avec la commission, définissent les normes elles-mêmes. A titre transitoire, en attendant la définition et la mise en œuvre de ces normes européennes, la commission, assistée par un comité consultatif où siègent des représentants des États membres, se voit reconnaître la possibilité de donner un label communautaire à des normes nationales. Il a été entendu que la commission éviterait de s'écarter des avis donnés par le comité consultatif.

PH. L.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● **Résultat positif pour l'IDIA** (Institut de développement des industries agro-alimentaires). - En 1984, l'IDIA a pris des participations dans trente-cinq entreprises pour une valeur de 66,2 millions de francs. Depuis sa création, en 1980, l'institut, qui procède à des apports en fonds propres et gère les prêts participatifs pour les PME agro-alimentaires, a apporté directement et indirectement 1,32 milliard de francs à cent quarante et une sociétés. En 1984, il a octroyé huit participations pour 18,1 millions de francs, mais a enregistré un sinistre important avec le dépôt de bilan de Tilly (abattoirs et exportation de volailles en Bretagne). M. Guy Nébot, directeur de l'IDIA, note une certaine dégradation financière des entreprises du secteur alimentaire, due, notamment, à la pression de la distribution et à la baisse de la consommation intérieure.

BOURSE DE NEW-YORK

Reprise

Une détente des taux d'intérêt sur le marché du crédit a suscité une bonne reprise, le 7 mai, à Wall Street, dans un marché plus actif, bien que les prises de bénéfices aient contenu les gains. En progression initiale de plus de dix points, l'indice préliminaire des valeurs industrielles s'est établi à 1.252,86, en hausse de 5,08 points. Quelques 100 millions d'actions ont été échangées, et le nombre de transactions (905) a dépassé celui des baisses (603).

VALEURS	Cours du 6 mai	Cours du 7 mai
Alcoa	29 3/4	30 1/2
A.T.T.	57 3/4	57 3/4
Boeing	54	54 3/8
Chrysler	52 3/4	52 3/4
Du Pont de Nemours	53 3/4	52 1/4
General Electric	52 1/4	51 1/8
IBM	41 1/2	41 1/2
Intel	58 1/8	58 1/2
Johnson & Johnson	62 3/4	62 3/4
Merck	68 3/8	68 3/8
Rockwell	24 3/4	24 3/4
Schlumberger	33 3/4	33 3/4
Union Carbide	32 1/2	32 1/2
U.S. Steel	44 1/2	44 1/2
Westinghouse	30 3/8	30 3/8
Xerox Corp.	48	48 1/8

Agriculture

● **Les producteurs réduisent la taxe de coresponsabilité laitière.** La FNSEA et la branche laitière, le CNIEL, ont décidé de réduire d'un point la taxe de coresponsabilité laitière en l'absence de décisions sur les prix agricoles dans la Communauté. Selon les deux organisations, le produit de cette taxe, ramené de 3 % à 2 % du prix indicatif du lait (1,90 F le litre), serait provisoirement versé au CNIEL (Centre national interprofessionnel de l'économie laitière), organisme privé, et non plus à l'ONILAIT (Office national interprofessionnel du lait), organisme public chargé de reverser les sommes au budget européen.

● **Le soja dans l'accord américano-soviétique.** - Les producteurs de soja américains souhaitent que cette plante et ses dérivés soient inclus dans l'accord commercial avec l'URSS. L'American Soybean Association (ASA) l'a fait savoir à l'administration de Washington, qui, selon certaines sources, y serait favorable. Les consultations régulières américano-soviétiques sur l'accord commercial quinquennal signé en 1983 doivent reprendre dans le courant de ce mois. La demande de l'ASA dénote un retournement de position. Jusqu'alors, elle s'opposait aux accords bilatéraux qui, selon elle, faussent le commerce mondial.

Énergie

● **Baisse du prix du fuel domestique.** - Le prix du fuel domestique va baisser de 14,80 F par hectolitre (14,8 centimes par litre) le mardi 14 mai en France, pour s'établir, en zone moyenne, à 3,134 F par litre. Ce produit est le seul dont le prix soit encore fixé au moyen d'une formule automatique. La baisse du dollar - en moyenne mensuelle - explique principalement le nouveau tarif du fuel.

Matières premières

● **D'importants gisements d'or en Tchecoslovaquie.** - De nouveaux gisements d'or, les plus importants découverts en Europe ces vingt dernières années, représentant une valeur de 1 milliard de dollars, ont été découverts en Bohême centrale, à amoncelé, dimanche 5 mai, l'agence tchecoslovaque CTK. Les gisements sont situés à Čelín et Mokros, dans le district de Dobruška, à 40 kilomètres au sud de Prague.

UN NOUVEAU PROJET DE LOI SUR LA CONCURRENCE

La législation sur le refus de vente et sur les tarifs discriminatoires pourrait être modifiée

Dans une économie où les prix vont retrouver progressivement la liberté d'exister une concurrence saine, la domination de quelques grandes firmes industrielles et commerciales maintient ici et là en France des prix trop élevés. Plutôt que de procéder à de grands bouleversements de la législation existante sur la concurrence, les pouvoirs publics étudient actuellement une modification des textes fondamentaux dans ce qu'ils ont d'indépendant, d'utile, qu'ils ajoutent certaines dispositions pour tenir compte des nouveaux rapports de forces entre l'industrie et le commerce.

Modification de la législation sur le refus de vente :

La concurrence est recherchée notamment parce qu'elle est un meilleur moyen de fixer les prix qu'une réglementation autoritaire décrétée par l'Etat. Si les ententes sont souvent mauvaises et parfois condamnées et sanctionnées, c'est

Le gouvernement travaille actuellement à la rédaction d'un projet de loi sur la concurrence. Si aucune de ses dispositions n'en est encore arrêtée, cinq principes semblent retenus : modification de la législation sur le refus de vente ; modification des dispositions de la loi du 27 décembre 1973 - dite loi Royer - concernant les conditions de vente discriminatoires ; aménagement de la loi du 19 juillet 1977 sur le contrôle de la concentration économique ; assouplissement des procédures de sanction pour entrave à la concurrence ; stricte limitation des clauses d'indexation.

parce qu'elles empêchent la concurrence de fonctionner. Mais elles ne sont pas interdites en France en tant que telles. Elles peuvent être autorisées si elles ont pour effet - selon l'ordonnance fondamentale du 30 juin 1945 - d'assurer le développement du progrès économique.

L'ennui pour un commerçant ou un industriel est de ne pas savoir exactement à priori quel type d'entente est permis et quel type ne l'est pas. D'où une réelle insécurité juridique. L'idée du gouvernement serait - en s'inspirant de la réglementation communautaire qui prévoit des normes (dites exceptions par catégorie) - d'édicter des principes indiquant quels types d'ententes sont licites, en particulier certains contrats de coopération commerciale. Une fois assurées sur des bases solides, certaines sociétés pourraient, en toute sécurité, conclure des contrats de distribution sélective, des contrats d'exclusivité ou d'agrément. Ainsi, concrètement, les contrats d'exclusivité entre constructeurs automobiles et revendeurs seraient-ils légalisés. Renault et Peugeot pourraient, par exemple, refuser d'approvisionner les grandes surfaces et les supermarchés.

Ces dispositions nouvelles impliquent que certains articles de l'ordonnance du 30 juin 1945 relative aux prix et du décret du 24 juin 1958 complété par la fameuse circulaire du 31 mars 1960 soient modifiés. C'est ce qui sera fait dans quelques semaines si le projet de loi actuellement à l'étude au ministère de l'Economie et des finances voit le jour.

Assouplissement de l'interdiction des conditions de vente discriminatoires :

La loi d'orientation du commerce et de l'artisanat du 27 décembre 1973 - dite loi Royer - interdit (article 37) aux industriels, commerçants, artisans et, en général, à tous les producteurs « de pratiquer des prix ou des conditions de vente discriminatoires qui ne sont pas justifiées par des différences correspondantes du prix de revient de la fourniture ou du service ».

C'est dire que toute remise de prix d'un producteur à un commerçant par exemple (remise dite barème d'écart) doit être justifiée par une différence de prix de revient pour le producteur, notamment du fait de grandes quantités fournies. Cette disposition parfaitement justifiée dans son principe, est mal appliquée, sa rigidité empêchant pratiquement toute possibilité de négociation, voire à la limite, d'élémentaires pratiques commerciales quand il s'agit, par exemple, d'emporter un marché ou, pour un producteur, de se débarrasser de fins de série en bradant.

La loi d'orientation permet surtout de poursuivre les fabricants quand ceux-ci cèdent aux pressions de puissants acheteurs, pressions très fortes - ne vient de la voir avec l'affaire des supercentrales d'électricité qui ont motivé un avertissement de M. Bérégovoy (le Monde du 28 mars).

Pour remettre de l'ordre dans des pratiques peu satisfaisantes, le gouvernement assouplirait la notion de tarifs discriminatoires. Ceux-ci pourraient se justifier à l'avenir par d'autres considérations que des

pneumatiques), estimant que, « loin de favoriser l'exercice de la concurrence », elle conférerait au nouvel ensemble « une position dominante sur le marché français du noir de carbone ». En revanche, la prise de contrôle de Duclut International (spécialiste dans le conditionnement de l'eau) - à travers la maison mère Diamond Shamrock Corporation - par Rhm et Haas, avait été autorisée pour sa « contribution satisfaisante au progrès économique et social ».

La commission de la concurrence verrait ses moyens amoindris :

Le ministre de l'Economie et des finances pourrait prononcer des injonctions à l'encontre de certaines sociétés coupables et le faire en utilisant la procédure dite simplifiée. Celle-ci permet - dans le cas de petites affaires - et avec l'accord du seul président de la commission de la concurrence, de sanctionner pénalement, après un délai de mise à l'épreuve, sans avoir à déposer un nouveau dossier devant la commission.

Les clauses d'indexation des contrats seraient strictement limitées :

Le principe général de non-indexation serait réaffirmé pour le privé comme pour le public.

Les baux commerciaux pourraient être assouplis :

Les baux commerciaux de trois, six et neuf ans s'imposent actuellement aux parties, même lorsque celles-ci sont d'accord pour d'autres durées de location. Le projet de loi actuellement à l'étude pourrait revenir au principe de baux de durée indéterminée dans le cas où les parties prennent se seraient mises d'accord.

Des avantages pour l'économie

● Durcissement de la loi sur le contrôle de concentration économique :

Les projets de concentration économique peuvent être soumis à contrôle lorsqu'ils ont pour résultat de donner 40 % ou plus du marché aux firmes qui s'unissent. Ce seuil serait fortement abaissé dans le projet de loi en préparation. Toute opération de concentration qui verrait deux sociétés prendre plus de 20 % d'un marché devrait - en cas de contrôle - se justifier par des avantages importants pour l'économie française : productivité, compétitivité, baisse des prix, amélioration de l'emploi, amélioration de la balance du commerce extérieur.

En 1984, la commission de la concurrence avait refusé la concentration de la société Ashland Chemical France et de l'American Cabot Corporation (noir de carbone pour

ÉNERGIE

A Londres

Le gouvernement annonce la dénationalisation de British Gas

De notre correspondant

Londres. - Le gouvernement de M. Thatcher a confirmé le mardi 7 mai, devant la Chambre des Communes, son intention de procéder à la privatisation de British Gas, la compagnie nationale de distribution de gaz (le Monde du 4 mai). Le Parti travailliste a immédiatement rappelé qu'il s'opposerait de renationaliser cette société, comme d'autres qui ont été cédées au secteur privé depuis l'arrivée au pouvoir de M. Thatcher.

Les parts de British Gas pourraient être offertes dès la fin de 1986, c'est-à-dire avant les prochaines élections législatives qui devraient être organisées l'année suivante, alors que la mise en œuvre de ce projet - certes envisagé depuis 1981 - n'était pas prévue, si tôt.

Les différents journaux britanniques ont déjà tenté d'évaluer le montant probable de l'opération, et les estimations varient de 5 à 9 ou 10 milliards de livres. Quoi qu'il en soit, le record de la vente, l'an dernier, de la moitié des actions de British Telecom (3,8 milliards de livres) sera sans doute nettement battu. Cette fois, le gouvernement est résolu à céder la totalité des parts de British Gas.

Fort de l'énorme succès remporté dans le cas de British Telecom et, dans une moindre mesure, dans celui de Jaguar, le cabinet de M. Thatcher a l'intention de s'adresser à un très large public, aux petits investisseurs plutôt

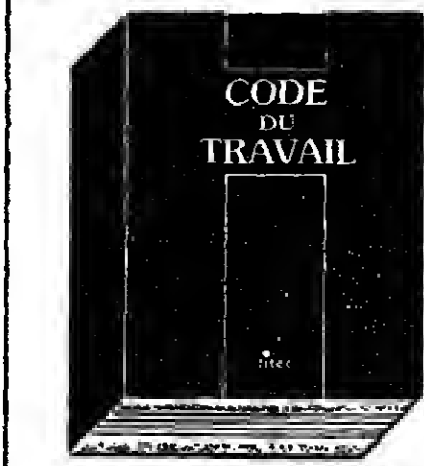
qu'aux organismes financiers traditionnels, ce qui correspond à une certaine idée de « petit capitalisme » chère au premier ministre. Comme dans les cas précédents, les employés de British Gas se verraient réserver en priorité une partie des actions de leur compagnie.

Le gouvernement poursuit donc avec détermination son programme de dénationalisation. L'annonce qui vient d'être faite survient quelques jours seulement après celle de la cession des parts qui possèdent encore l'Etat dans les compagnies British Aerospace et Britoil, qui avaient été privatisées (à 51 %), respectivement en 1981 et 1982. Le mois dernier, c'était la privatisation de certains arsenaux et chantiers navals qui avait été révélée.

Si, à propos de British Gas, le cabinet de M. Thatcher a décidé d'anticiper quelque peu sur ses projets, c'est non seulement en raison du succès de l'opération menée sur British Telecom, mais aussi à cause de la déception causée par le retard apporté à la dénationalisation de la compagnie aérienne British Airways qui aurait déjà dû avoir lieu cette année, selon les plans initiaux. Ce retard est notamment causé par le litige qui persiste à propos de la liquidation de la société de vols charters Laker, et dans lequel British Airways et d'autres compagnies aériennes internationales sont impliquées.

FRANCIS CORNU.

UNE DOCUMENTATION POUR TOUS



27, place Dauphine, 75001 PARIS
28, rue Soufflot, 75005 PARIS
Tous les commerces ont été accompagnés au 20e mandat

Annoté par
Bernard TEYSSIE
Professeur à la Faculté de droit et des sciences économiques de Montpellier.

- lois, décrets, arrêtés, circulaires et accords
- dispositions européennes et communautaires
- conventions de l'O.I.T. ratifiées par la France
- décisions de jurisprudence de droit interne et de la Cour de justice des communautés européennes

Relié - Franco : 195 F
avec mise à jour gratuite

LE CODE DU TRAVAIL LITEC

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

- LA CRUE DE L'UNESCO : « Des objectifs mieux ciblés », par Alexandre King ; « Débarter l'arène ? », par Marie-Claude Smouts.
- LI : le Sens de la durée, d'Henri Guillemin.

ÉTRANGER

- L'ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE SUR LE NAZISME
- DIPLOMATIE
- Le voyage de M. Reagan en Europe.
- PROCHE-ORIENT
- ASIE

CFM 89

à Paris

Mercredi 8 mai, 18 h 45
A l'occasion du 40^e anniversaire de la capitulation allemande :
Où étiez-vous le 8 mai 1945 ?
avec **CLAUDE FAUVET**
JEAN PLANCHAIS
et **CLAUDE LAMOTTE**
Émission animée par **FRANÇOIS KOCH**

POLITIQUE

- Questions d'actualité à l'Assemblée nationale.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

- 7 à 14. SPÉCIAL XXXVIII FESTIVAL DE CANNES
15. SÉLECTION

SOCIÉTÉ

18. Les mouvements de protestation dans les prisons.
- SCIENCE : le lancement réussi d'Arione.
19. ENQUÊTE : « Le malaise des médecins libéraux » (II), par Guy Harzich.

ÉCONOMIE

21. COMMERCE : la législation sur le refus de vente et les tarifs discriminatoires pourrait être modifiée.

RADIO-TÉLÉVISION (17)

- INFORMATIONS « SERVICES » (20) : Mode ; Météorologie ; Mots croisés.

Carnet (20) : Programmes des spectacles (16-17).

Au Portugal

Ancien premier ministre

ALBERTO DA MOTA PINTO EST MORT

(De notre correspondant.)

Lisbonne. — L'ancien chef du Parti social démocrate, Carlos Alberto da Mota Pinto, est mort subitement à Coimbra, victime d'une crise cardiaque, le mardi 7 mai.

Né en 1936, Mota Pinto a exercé plusieurs fonctions gouvernementales : ministre du commerce dans le premier gouvernement constitutionnel présidé par M. Soares ; premier ministre dans un gouvernement de personnalités indépendantes formé en 1979 sous l'égide du président de la République ; vice-premier ministre et ministre de la défense, de juin 1984 à mars 1985.

Elu député du PSD à l'Assemblée constituante en avril 1975, il a quitté cette formation politique quelques mois plus tard. Après une traversée du désert pendant trois ans, il nous de brève liens d'amitié avec le général Spínola, puis, lors de l'élection présidentielle de 1980, il soutient le candidat de la droite, le général Carneiro. Il s'écarte ensuite à nouveau de la scène politique et retrouve les amphithéâtres de la faculté de droit de Coimbra où il est professeur. En mars 1983, le PSD, qui connaît une période agitée, fait appel à lui pour redresser la situation. Il conduit le parti au succès aux élections législatives un mois plus tard.

Mota Pinto négocie alors un accord de gouvernement avec M. Soares, il occupera le deuxième poste dans le cabinet. Pour l'élection présidentielle de décembre 1985, il souhaitait promouvoir la candidature du général Firmão Miguel, en venant de préserver cependant la solidarité de la coalition au pouvoir. Désavoué par des dirigeants du PSD, il a démissionné en mars dernier, et abandonné à son successeur, M. Machete, toutes ses fonctions gouvernementales.

Le numéro du « Monde » daté 8 mai 1985 a été tiré à 41 6043 exemplaires.

A B C D F G H

L'ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE SUR LE NAZISME

M. Mitterrand sur la tombe du Soldat inconnu

La commémoration du 8 mai 1945 à Paris a donné lieu à un grand rassemblement militaire, ce mercredi matin, sur les Champs-Élysées. M. François Mitterrand est arrivé à 10 h 40 place Charles-de-Gaulle où il a été accueilli par le premier ministre, M. Laurent Fabius, entouré du ministre de la défense, M. Charles Hernu, et des chefs d'état-major.

Accompagné depuis l'Élysée par la grande escorte mixte de la Garde républicaine, le chef de l'État a été accueilli au carrefour des Champs-Élysées et de l'avenue George-V par le gouverneur militaire de Paris, le général Michel Fenechques, avec qui il avait pris place dans un command-car pour la revue des troupes alignées sur l'avenue.

Place Charles-de-Gaulle, où étaient rassemblées les autorités civiles et militaires, se trouvaient les porteurs des soixante-quatre emblèmes des régiments ayant participé aux combats de la Libération.

Après la « Marseillaise », le chef de l'État a déposé une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu. Puis a retenti la sonnerie aux morts. Une remise de décorations devait suivre la minute de silence.

M. Fabius souligne l'« absolue nécessité d'une plus forte unité de l'Europe »

De notre correspondant

Reims. — M. Laurent Fabius a présidé, mardi matin 7 mai, à Reims, les cérémonies marquant le quarantième anniversaire de la capitulation allemande. A cette occasion, de sévères mesures de sécurité avaient été prises, interdisant notamment toute circulation automobile dans le centre ville. M. Jean Fala, député, maire RPR, a regretté, au cours d'une réception à l'hôtel de ville, où il a reçu le premier ministre, que « les associations d'anciens combattants et la population n'aient pu être associées plus étroitement aux cérémonies ».

Ce fut la seule petite fausse note de cette demi-journée de commémoration, car, pour le reste, les allocutions prononcées par MM. Fabius et Fala présentaient plusieurs analogies : évocation de l'unité nationale que symbolise une telle manifestation du souvenir, références au général de Gaulle, rejet de l'intolérance. Quarante ans après, sur les lieux de la capitulation sans condition des forces allemandes en Europe, le premier ministre, qui était accompagné du ministre de la défense, M. Hernu, et du secrétaire d'État chargé des anciens combattants, M. Laurain, s'est incliné au monument de la Résistance et a ravivé la flamme au monument aux morts. Apres avoir, M. Fabius avait visité la salle d'école historique où, le 7 mai 1945, à 2 h 41, les chefs des

forces alliées avaient reçu le paraphe allemand de la reddition.

Le premier ministre, qui a souligné qu'il n'était pas né quand la guerre s'est terminée, a déposé la « triple leçon » fournie aux jeunes générations par la victoire sur l'Allemagne nazie. La première lui propose la « certitude que, dans l'épreuve, nous devons nous rassembler. Hier, c'était le rassemblement pour vaincre l'oppression nazie. Aujourd'hui, demain, ce doit être le rassemblement pour surmonter les difficultés économiques ». Le second enseignement s'adresse, selon lui, aux Européens et démontre l'« absolue nécessité d'une plus forte unité de l'Europe (...) face aux superpuissances ».

L'ultime leçon qu'il s'impose, aux yeux de M. Laurent Fabius, a trait au « rejet de l'intolérance, du totalitarisme, du racisme, de toutes les idéologies qui espèrent le surhomme, et qui donc tolèrent le sous-homme ».

Quant au maire de Reims, M. Fala, il a souligné que ces cérémonies « ne sauraient être placées sous un quelconque esprit de revanche » et qu'il convenait de célébrer la « victoire de la liberté et de la paix sans jamais tourner le dos au passé ».

DIDIER LOUIS.

LE 8 MAI 1945

En Algérie, l'émeute de Sétif

Le 8 mai 1945, une foule, que l'on estimera à 10 000 personnes, se forme à Sétif, dans l'Est algérien. Le Parti populaire algérien (PPA) de Messali Hadj antrelient l'agitation dans un pays sous-alimenté, et que la mobilisation e vidée d'une partie des Européens. En outre, les unités de tirailleurs ont subi de lourdes pertes en Italie et en France, sans que l'égalité des droits ait été accordée aux musulmans.

Une répression sans pitié

Le cortège, précédé de secours musulmans, suivi de femmes ériant des « you-you », est hérisé de pancartes : « Libérez Messali », « Nous voulons être vos égaux ! », « Istiglal ! » (indépendance), « Surechté », la foule se heurte à la police — une vingtaine de gendarmes — et se déchaîne. Le président de la délégation algérienne et vingt-sept autres Européens sont tués et quarante-huit blessés. La même jour, au cri de « Dihad ! » (guerre sainte), des insurgés massacrent et pillent dans la Petite Kabylie et une partie du Constantinois. Pendant une semaine, des Européens isolés et leur famille sont massacrés, des bourgs et des villages sont attaqués, les victimes sont mutilées. Au total, on dénombre cent neuf tués.

Les Européens s'organisent pour se défendre et venger sur-

le-champ, leurs morts. L'armée, assistée de la marine qui tire sur la côte et de l'aviation qui mitraille et bombarde, conduit, sous les ordres du général Duval, commandant la division de Constantine, une répression sans pitié, qu'approuve le gouvernement.

La légion étrangère, des tirailleurs sénégalais et même des unités de tirailleurs algériens rattachés le région, brûlent les mosquées et massacrent à leur tour jusqu'au 28 mai.

Combien la répression a-t-elle fait de victimes ? Le radio du Caire avance aussitôt le chiffre de 48 000 morts, que les Algériens chierent encore. Officiellement, à l'époque, on en admet 2 000. Les historiens français, faute d'un recensement précis, hésitent entre 6 000 et 15 000.

Le mépris ne s'arrête pas à ces chiffres, et sous une forme très atténuée, ce qui s'est produit, tandis qu'elle était la victoire. Le général Duval, qui estime qu'en frappant vite et fort il a empêché le mouvement de se propager à travers tout le pays, lance dans son rapport à son chef un avertissement : « Je vous ai donné dix ans de paix, dit-il en substance, mais tout doit changer en Algérie ». Et il ajoute : « Un fait est certain : il n'est pas possible que le maintien de la souveraineté française soit exclusivement basé sur la force. »

J. P.

Attention contre un relais de Radio-Europe libre près de Lisbonne. — Une bombe a explosé sans faire de dégâts, mardi soir 7 mai, près d'une station-relais de Radio-Europe libre (radio américaine basée à Munich, qui émet vers l'Europe de l'Est) située à Gloria-do-Ribatejo (50 km au nord de Lisbonne). L'attentat a été revendiqué par un correspondant anonyme affirmant parler au nom de l'« Organisation anticapitaliste et antimilitariste », mouvement jusqu'alors inconnu au Portugal. Cet

Aux Etats-Unis

La Chambre des représentants pourrait reconsidérer son vote sur l'aide aux antisandinistes

De notre correspondant

Washington. — La Chambre des représentants pourrait revenir sur le vote par lequel elle avait bloqué, il y a deux semaines, toute aide à la guérilla antisandiniste.

Les voyages que le président nicaraguayen, M. Daniel Ortega, a effectués depuis ce vote en URSS et en Europe de l'Est ont en effet suscité une irritation croissante au sein de la majorité démocrate de la Chambre, qui estime avoir été ainsi bien mal récompensée de sa modération. L'évolution des esprits est maintenant devenue suffisamment nette pour qu'une vingtaine de représentants démocrates modérés ou conservateurs aient préparé un nouveau projet de loi accordant aux « contras » les quatorze millions de dollars que M. Reagan avait vainement réclamés en leur faveur.

Aux termes de ce projet, cette somme devrait cependant exclusivement servir à des dépenses civiles et être distribuée par le canal de l'Agence pour le développement international (qui dépend du département d'Etat) et non pas par celui de la CIA.

A en croire les responsables du groupe démocrate, qui demeurent, eux, très largement opposés à toute forme d'aide même non militaire, cette proposition aurait aujourd'hui de bonnes chances d'être acceptée. Si tel était le cas, le Sénat, qui s'est, lui, déjà prononcé en faveur d'une aide civile, devrait alors se rallier au texte adopté par la Chambre.

L'URSS baisse le prix de son brut de plus de 1 dollar

L'Union soviétique a informé ses clients européens qu'elle était prête à réduire ses prix de 1 dollar par baril, ramenant ceux-ci de 28 à 27 dollars par baril. Devant les réticences de certains de ceux-ci à accepter un prix jugé encore trop élevé compte tenu du marché, Moscou a accepté, selon plusieurs sources européennes, de livrer du brut à un prix encore inférieur. Une cargaison de brut Oural a été cédée au début de la semaine, au prix de 26,20 dollars par baril, à un raffineur méditerranéen.

L'URSS, qui exporte normalement environ 1 million de barils par jour de pétrole brut et 600 000 barils par jour de produits raffinés vers les économies occidentales, avait

lier au texte adopté par la Chambre. La possibilité d'un tel retournement de situation est en tout cas assez forte pour que M. Reagan se soit déjà réjoui mardi soir à Madrid de ce que « certains réfléchissent maintenant à deux fois et découvrent avoir été victimes d'une campagne de désinformation ».

Des manifestations étaient organisées au même moment dans plusieurs villes des Etats-Unis contre l'embargo commercial que la Maison Blanche avait décrété contre le Nicaragua, afin d'effacer l'échec qu'elle avait essuyé au Congrès.

BERNARD GUETTA.

« M. Daniel Ortega, le dirigeant du Nicaragua, sera reçu » dans les prochains jours à Paris », a annoncé mardi 7 mai à l'Assemblée nationale M. Roland Dumas. Le ministre des relations extérieures répondait à une question de M. Vincent Poirelli, (PC, Bouches-du-Rhône), qui, après avoir critiqué l'embargo américain en Nicaragua, avait jugé « profondément regrettable que le président de la République n'ait pas eu le moindre mot pour condamner [cette décision américaine] lors du sommet de Bonn ». M. Dumas a répliqué que « la question a bien évidemment été évoquée » à Bonn, précisant même que c'était à son initiative.

V.M.

Au Brésil

Le président Sarney propose l'élection du chef de l'Etat au suffrage universel et lance un important programme social

De notre correspondant

Brasilia. — Depuis la mort de Tancredino Neves, le 21 avril, on attendait que son successeur, M. José Sarney, se décide enfin à gouverner. Plus de deux semaines se sont écoulées pendant lesquelles on a cru observer à Brasilia, un certain flottement. Et puis, le mardi 7 mai, le président de la République a réuni son gouvernement et il a pris deux résolutions importantes : il a envoyé au Congrès un projet d'amendement à la Constitution pour rétablir dès maintenant le principe de l'élection du chef de l'Etat au suffrage universel. En outre, il a décidé de consacrer, cette année, l'équivalent de 25 milliards de francs à des programmes sociaux d'urgence pour combattre, « la faim, la misère et le chômage ».

« Il s'agit d'une juste aspiration de notre peuple qui s'est exprimée sur la place publique », a déclaré M. Sarney, en lisant, devant tous les ministres présents, son projet d'amendement constitutionnel. Le texte prévoit que le prochain président sera élu au suffrage universel. S'il n'obtient pas la majorité des voix le jour de l'élection — fixé quatre mois avant la fin du présent mandat —, un deuxième tour aura lieu un mois après, opposant les deux candidats arrivés en tête.

La durée du mandat n'est pas fixée. Ce sera à l'Assemblée constituante, élue l'an prochain, d'en décider. Mais M. Sarney a donné, mardi, son point de vue : il est partisan d'un mandat de quatre ans, pour lui comme pour les futurs présidents.

Les uns et les autres ont mis en relief le double « péché originel » de M. Sarney : ne pas être l'élu du suffrage populaire et être devenu président par accident, sans bénéficier des soutiens de Tancredino Neves. Ils menaçaient d'entamer au Congrès une procédure épuisante pour le pouvoir. M. Sarney a donc pris les devants. Ceux qui le contestent devront chercher un autre sujet de polémique.

Autre décision prise mardi : le lancement d'un programme social d'urgence pour venir en aide aux chômeurs et aux affamés. Le ministre de la planification, M. João Sayad, a expliqué que l'équivalent de 25 milliards de francs serait débouqué cette année, dont le quart sous forme d'aide alimentaire. Un panier contenant des aliments de base sera vendu à prix réduit dans la périphérie des grandes villes et dans

Sur le vif

Voyez grand !

Ce qu'ils peuvent être cassés, les prisonniers. Ils sont toujours à s'écrouler, à s'écrouler. Je ne comprends pas d'ailleurs, vu qu'ils sont tous complètement abrutis, bourrés de tranquillisants, de sérum, sous prétexte qu'ils ont peur, ils sont trop serrés, ils se gênent, la nuit ils trouvent pas le sommeil. C'est vrai, ils n'arrivent pas de rouspéter.

Et en plus ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Rappelez-vous, autrefois, la fureur outragée des politiques obligés de coucher avec des droits communs. Maintenant, c'est le contraire. L'autre matin, à la radio, un brave homme de père est venu se plaindre : on avait fourré son fils, un pauvre petit trépassé de quatre ans, dans un nid de terroristes, de poseurs de bombes, de vrais tueurs. Hier soir, à la télé, même topo. On évoquait le cas d'un voleur obligé de cohabiter avec un drogué. La mère s'inquiétait. Je ne sais plus pour lequel des deux.

On nous dit : il n'y a qu'à faire comme M^{me} Thatcher, libérer les petits délinquants et construire des prisons. Ça, c'est bien une initiative de droite. La gauche, elle, elle ne va pas tomber dans la même erreur. On envisageait plus de deux mille lits supplémentaires pour 1989. Ça coûte cher, un lit, vous vous rendez pas compte. Vaut mieux fabriquer des armes. Au moins ça, ça rapporte.

Non, moi, si j'ai un conseil à donner aux voyous, aux malfrats, aux brigands de bas étage, c'est de frapper plus fort, de voir plus grand. Truider un mec, ici ou là, par trouille, souvent par inadvertance, c'est du bricolage, ça ressemble à rien. Faut y aller carrément. Aux explosifs, à la mitraille, à la mitraillerie, commettre des crimes dignes de ce nom, et même, pourquoi pas, des crimes contre l'humanité. Alors là, c'est le pied intégral, la casule trois étoiles, la bouffe à la carte et la protection rapprochée. Qui c'est, le déterré la mieux traité, le plus chouchouté de France, hein ? Barbie. Nomel. Lui, au moins, c'est quelqu'un.

CLAUDE SARRAUTE.

les zones rurales les plus démunies. En outre, le système des repas gratuits dans les écoles sera étendu. Une assistance alimentaire sera également fournie aux enfants des familles pauvres jusqu'à l'âge de deux ans.

Le reste du programme prévoit la construction d'habitations populaires et d'équipements destinés à améliorer l'hygiène publique et à combattre les endémies. Il prévoit aussi de remédier, par de nouveaux locaux, à la surpopulation pénitentiaire qui provoque des flambées de violence dans les prisons et conduit à laisser en liberté, faute de place, de nombreux délinquants.

Tout cela « est loin d'être suffisant », a reconnu M. Sarney. Mais le gouvernement démontre, par ces quelques mesures ponctuelles, sa fidélité aux engagements sociaux de l'Alliance démocratique, la coalition au pouvoir. Il avait déjà fait un premier pas la semaine dernière en augmentant le salaire minimal au-dessus de l'inflation. Celui-ci reste néanmoins dramatiquement bas : l'équivalent de 660 francs, alors qu'il faudrait trois fois plus, selon les syndicats, pour répondre aux besoins élémentaires des travailleurs brésiliens.

CHARLES VANHECKE.

« Décès de Dawn Addams. — L'actrice britannique Dawn Addams est morte à Londres mardi 7 mai. Elle était âgée de cinquante-quatre ans. Née à Felixstowe (Suffolk), Dawn Addams, élevée successivement en Inde puis à Hollywood, avait commencé sa carrière au théâtre avant de débiter au cinéma en 1950. Elle devint très populaire en jouant notamment dans *Chantons sous la pluie* (où elle était la partenaire de Gene Kelly) ou encore dans *La lune était bleue* d'Otto Preminger (avec David Niven). Elle avait aussi joué aux côtés de Charlie Chaplin en 1956 pour *Un roi à New York*.

TIREZ BIEN PLUS DE VOTRE

IBM PC

ORDI

30 F chez votre marchand de journaux

هكذا من الأصل

Nouvel exode au Nigéria

Les généraux nigériens qui avaient mis fin, le 1^{er} janvier 1984, au régime civil du président Shugu Shagari, incompétent et corrompu à leurs yeux, n'ont pas mieux réussi que leur prédécesseur dans la gestion de cette mosaïque de peuples qu'est le géant de l'Afrique occidentale. Une fois de plus, les « immigrants illégaux » venus dans l'eldorado africain des années 70, envivés par la découverte du pétrole, sont les frais de la grave crise économique qui secoue le Nigéria. En janvier 1983 déjà, deux millions d'étrangers, pour la plupart des Ghanéens, avaient été chassés dans un tragique désordre. Aujourd'hui, sept cent mille immigrants sont concernés par la mesure d'expulsion dont le délai prend fin le vendredi 10 mai.

Depuis une semaine, ils sont des milliers à se précipiter aux frontières du Bénin, pour tenter de regagner le Togo et le Ghana, ou à celles du Niger. Long convoi d'un nouvel exode pour ces hommes et ces femmes qui savent qu'ils ne sont pas attendus à bras ouverts dans leurs pays respectifs, où le travail manque déjà cruellement.

En expulsant les étrangers, les militaires au pouvoir à Lagos prennent une disposition sans aucun doute populaire parmi leurs nationaux, qui ont vu leur niveau de vie encore réduit par les mesures d'austérité décidées au lendemain du coup d'État. Les comptes chiffrés dans les dépenses de l'État, la réduction des importations au strict minimum pour qu'elles correspondent aux recettes pétrolières, le gel des grands investissements, ont certes amélioré les comptes de l'économie. Mais les conséquences pour les Nigériens ont été une inflation galopante, un chômage croissant et la persistance de la pénurie des produits de première nécessité.

On ne peut reprocher aux militaires nigériens le principe de ces mesures, alors que la Banque mondiale, le FMI et certains pays donateurs subordonnent de plus en plus leur aide à la remise en ordre des économies africaines.

Les cris d'alarme sur la situation en Afrique se succèdent, tandis que le continent ne cesse de s'enfoncer dans la crise et accumule les records négatifs : cinq millions de réfugiés et de personnes déplacées, des centaines de milliers de morts de la famine au Soudan et en Éthiopie. Le nouvel exode, qui se déroule dans l'indifférence générale mais, semble-t-il, jusqu'à présent, dans de meilleures conditions qu'il y a deux ans, va sans doute aggraver la crise dans les pays voisins, en particulier au Ghana, en proie lui aussi à de graves difficultés. Le Bénin et le Togo ont déjà pris des dispositions sévères pour empêcher tous les étrangers qui traversent leur territoire de s'y installer. Le gouvernement de Niamey, quant à lui, fait reconduire dans leurs villages d'origine tous les nouveaux arrivants. Sont-ils en mesure d'y vivre dans des conditions décentes ?

Il n'est pas sûr, en tout cas, que cette expulsion massive procure un répit appréciable aux militaires de Lagos, éprouvés par la chute de leurs revenus pétroliers. La façon brutale et expéditive dont ils avaient mené leur première opération d'« assainissement » a soulevé trop d'émotion pour que, cette fois, ils infligent à leurs « frères africains », premières victimes de leur politique d'austérité, une épreuve inacceptable qui porterait un coup très dur à leur prestige sur le continent.

L'ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE A MOSCOU

M. Mikhaïl Gorbatchev a violemment attaqué la politique américaine

Le président Reagan poursuivait, ce jeudi 9 mai, ses entretiens à Lisbonne, dernière étape de son voyage en Europe, qu'il devait quitter vendredi pour Washington. (Lire nos informations page 3.)

A Moscou, les cérémonies commémoratives de la victoire de 1945 se sont achevées jeudi matin par un défilé militaire sur la place Rouge. La veille, le secrétaire général du PC soviétique, M. Gorbatchev, a violemment attaqué la politique des États-Unis, sans mettre en cause cependant la recherche d'une détente avec l'Occident.

De notre correspondant

Moscou. — Un spectaculaire défilé militaire en présence de M. Gorbatchev a marqué, jeudi 9 mai, sur la place Rouge le quarantième anniversaire de la victoire sur le nazisme. Du matériel encore jamais montré en public, tel que des missiles SS-21 d'une portée de 120 kilomètres, montés sur des châssis à six roues, a été présenté à cette occasion.

M. Gorbatchev avait donné mercredi un avant-goût de cette démonstration de force, en prononçant son discours le plus « dur » à l'égard des États-Unis depuis son accession au pouvoir. Un discours qui semble annoncer une réponse négative aux « mesures de confiance » proposées par le président Reagan devant le Parlement européen. (Les Soviétiques avaient été informés à l'avance de leur teneur par la voie diplomatique.) L'agence Tass avait d'ailleurs ouvert

le feu en qualifiant les déclarations de M. Reagan de « phrases grandiloquentes » qui masquent des « actes dangereux ».

M. Gorbatchev a violemment critiqué le « militarisme américain », qui, selon lui, « la source principale du danger de guerre pour l'humanité » et « un facteur négatif permanent des relations internationales ». Il a dénoncé le « revanchisme ouest-allemand » et jugé « sacrilège » l'hommage rendu par M. Reagan aux soldats du Reich tombés pendant la seconde guerre mondiale. Il a en outre évoqué en termes positifs la mémoire de Staline, ce qu'aucun « numéro un » n'avait fait dans des circonstances aussi solennelles depuis la dénonciation par Khrouchtchev des « crimes » de ce dernier.

DOMINIQUE DHOMBRES.

(Lire la suite page 3.)

LE DÉBAT AU SEIN DE L'OPPOSITION

M. Giscard d'Estaing prononce un plaidoyer pour la cohabitation

L'Express, publié, dans son numéro daté 10-16 mai, un long entretien avec M. Valéry Giscard d'Estaing dans lequel l'ancien président de la République prononce un vigoureux plaidoyer en faveur de la cohabitation et n'exclut pas d'exercer à l'avenir de nouvelles responsabilités gouvernementales.

Cette déclaration, qui prend l'exact contrepied des positions défendues par M. Raymond Barre, devrait provoquer des remous au sein de l'opposition.

M. Valéry Giscard d'Estaing prend spectaculairement position dans la controverse sur la cohabitation qui divise l'opposition dans la perspective d'un éventuel changement de majorité parlementaire à l'issue des élections législatives de 1986. L'ancien président de la République laisse même entendre qu'il ne déclinerait pas l'invitation si, d'aventure, dans une telle hypothèse, M. Mitterrand lui demandait d'assumer des responsabilités gouvernementales.

Dans ce long entretien, M. Giscard d'Estaing affirme, ce effet, que les institutions de la Ve République imposent au chef de l'État d'« assurer la continuité de la vie constitutionnelle du pays » et, interrogé sur son éventuel retour aux affaires, par exemple « comme ministre de l'économie », il répond : « Je ne suis candidat à rien, mais si tout le monde doit en être et qu'il est utile d'en être, je le ferai. Je ne vois pas comment ceux qui auront été élus par

les électeurs de l'opposition pourraient refuser de gouverner ».

Le point de vue ainsi exprimé par M. Giscard d'Estaing apparaît plus favorable encore à la cohabitation que celui du secrétaire général du Parti républicain, M. François Léotard, qui se déclarait, lui, partisan d'un voisinage avec M. Mitterrand à condition que cette cohabitation n'implique « en aucun cas [un] compromis ».

En revanche, l'ancien président de la République s'oppose totalement à l'analyse de son ancien premier ministre, M. Raymond Barre, pour qui « la cohabitation constituerait pour ceux qui s'y prêtent un piège redoutable, à moins qu'elle ne donne lieu à un compromis qui ne permettrait pas de conduire la politique de redressement dont la France a besoin », selon les propos tenus par celui-ci le 29 avril.

(Lire nos informations page 44.)

NOUVELLE-CALÉDONIE

La « sortie » des indépendantistes modérés

Le fossé se creuse en Nouvelle-Calédonie entre les adversaires et les partisans de l'indépendance. Le mouvement Libération kanake socialiste (LKS), qui avait adopté jusqu'à présent une attitude équilibrée et modérée, a décidé, jeudi 9 mai, de quitter l'Assemblée territoriale, où il comptait six élus, laissant le RCP seul dans les institutions légales du territoire.

Après les très violents affrontements du mercredi 8 mai à Nouméa, où, pour la première fois, les éléments les plus extrémistes des deux communautés ont fait usage d'armes à feu, le calme semble revenu. On signalait cependant, jeudi, une certaine effervescence sur la côte est de la Nouvelle-Calédonie, à Thio et à Houailou, où quelques jets de pierres ont été observés, mais ils n'ont pas fait de victimes. Le bureau politique du FLNKS a décidé que vendredi serait une journée de deuil à la mémoire du jeune Canaque Célestin Zongo tué par balles mercredi soir.

Les affrontements du 8 mai ont fait, au total, un mort et quatre-vingt-cinq blessés, dont treize parmi les forces de l'ordre. Un des blessés, M. Richard Gauzère, d'origine européenne, est dans un état extrêmement grave.

(Lire nos informations page 6.)

Le Monde

DES LIVRES

- Lettres américaines : Stanley Elkin, Shelby Foote, Grace Paley et Tom Wolfe.
- Littérature populaire : la croisée albigeoise.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Tolstoï et Troyat.

Pages 17 à 26

Les multinationales, firmes de pointe ?

par PIERRE DROUIN

« Les Goliaths de l'informatique ont enfin rencontré leur David. » Une firme laque ses ordinateurs avec ce clin d'œil à la Bible... et à la mode. Depuis longtemps, en fait, les « petits » prennent leur revanche sur les « gros ». Ils en ont eu assez des sociétés de main-d'œuvre encore trop imprégnées du lait de l'université. Sans doute des nuages ont-ils crevé sur la Silicon Valley. D'aucuns, qui voyaient déjà leur étoile briller au firmament des industries de pointe ou du rang de leurs concurrents dans les cartons. La concurrence est féroce, mais les meilleurs ont gagné et gagnent encore.

Les pachydermes regardent cette agitation avec philosophie, mais sont-ils encore aussi sûrs d'eux-mêmes sur tous les tableaux ? IBM

a mis quelques années avant de se lancer dans la micro-informatique, perdant ainsi un temps précieux — ou fut-elle soucieuse de faire essayer les platines par d'autres ? — puis, le virage pris, elle n'a pas toujours su mener sa barque où il fallait. En décidant, par exemple, d'arrêter la fabrication du PC Junior, le géant américain a rendu les armes à des adversaires mieux placés. S'il compte se rattraper bientôt sur les micro-ordinateurs professionnels, il montre tout de même que, devant un marché en constante évolution, la taille peut conduire parfois à l'ankylose.

Dès 1943, Joseph Schumpeter constatait dans *Capitalisme, socialisme et démocratie* la marche vers les concentrations d'entreprises et en déduisait que le capitalisme ne pourrait survivre. Pourquoi ? Tout simplement parce que ces monstres, selon lui, tariraient peu à peu la source principale des innovations. Faut-il le croire ?

C'est ce que se sont demandé un certain nombre d'industriels, d'experts et de professeurs réunis récemment en colloque à Munich (1) en posant la question provocante : les multinationales innovent-elles dans les technologies de pointe ?

L'innovation étant consubstantielle au développement, toute firme, qu'elle soit à multiples filiales à travers le monde ou qu'elle emploie cinq cents personnes, est sûre, si elle vit seulement sur son patrimoine technique, de mourir à petit feu. Or la plupart des multinationales prospèrent. Donc, elles innovent.

Syllogisme un peu facile. La question devrait se déplacer ainsi : les structures des sociétés à réseaux internationaux sont-elles aujourd'hui bien adaptées à la sécrétion de hautes technologies ? Cette fois, la réponse n'est pas aussi simple, comme l'a fait remarquer Gérard Junot, professeur à l'université d'Amsterdam. Que constate-t-on en Europe, par exemple, pour les robots ? La majorité de leurs fabricants sont des constructeurs d'automobiles. Ils ont mis « tout le paquet » sur l'art et la manière d'inventer des machines qui remplacent les hommes pour l'accomplissement de la plupart des travaux sur les chaînes de montage.

Du même coup, ces robots bien adaptés à une industrie particulière ont beaucoup moins de dispositions pour une autre branche. Dommage. Cette infirmité réduit leurs ventes en Europe au à l'étranger. Contraste : une petite firme sué-

doise, ASEA, s'est spécialisée dans la fabrication de robots à toutes fins. Elle en vend aujourd'hui... au Japon.

Autre frein à l'expansion de l'innovation dans les multinationales : elles sont très jalouses de ce qu'elles ont trouvé, et la diffusion des informations se fait beaucoup plus difficilement que dans de petites unités encore proches des laboratoires d'université.

Cela dit, les « grands » des multinationales n'ont pas eu trop de peine à montrer l'autre côté de la médaille. Ainsi M. Dekker, président de Philips, a reconnu qu'une petite cellule de production pouvait être performante au départ, mais qu'il arrivait un moment où les « gros » s'imposaient pour de multiples raisons : l'étendue des ressources, les possibilités de diversification des produits, les gains sur les uns compensant, et bien au-delà des pertes sur les autres, la qualité d'une expertise rodée parfois depuis des générations.

(Lire la suite page 42.)

(1) Sous la responsabilité du Financial Times et de l'IRM (Institut de recherche et d'information sur les multinationales) de Genève.

GRENOBLE VILLE AU FUTUR

Dans cette nouvelle série de suppléments « Villes au futur », le Monde voudrait recenser et analyser les initiatives que prennent quelques métropoles françaises et étrangères pour se préparer aux échéances de l'an 2000.

Aujourd'hui : Grenoble, ville vitrine, ville phare. Que l'on parle de politique, de technique, d'université, d'économie, de culture... il y a un « mythe Grenoble ». A quelle réalité répond-il, la ville est-elle restée ce laboratoire qu'elle était dans les années 60 et 70 ?

(Lire notre supplément pages 29 à 38.)

LIRE

4. PROCHE-ORIENT

M. Shultz reprend son bâton de pèlerin.

5. INDE

La fièvre monte au Pendjab.

10. IMMIGRÉS

Les militants antiracistes divisés.

11. FESTIVAL DE CANNES

Tant qu'il y aura des étoiles.

16. COMMUNICATION

Le satellite TDF 1 : quatre chaînes européennes.

41. ÉCONOMIE

La Chine libère progressivement les prix.

J.M. Coetzee

Michael K, sa vie, son temps

ROMAN

traduit de l'anglais par Sophie Mayoux

On touche au mystère du talent. (...) C'est du Faulkner réduit à l'essence.

Angelo Rinaldi / L'Express

79 F

SEUIL

DIPLOMATIE

RFA

L'anniversaire gâché du chancelier Kohl

De notre correspondant

Bonn. — Les cérémonies commémoratives du 8 mai 1945 ont été officiellement closes mercredi en Allemagne fédérale par une allocution du président de la République, M. Richard von Weizsäcker, devant les deux Chambres du Parlement et les représentants des principaux corps constitués, réunis dans la salle plénière du Bundestag. Les participants se sont retrouvés dans la spirale à la cathédrale de Cologne pour un service oecuménique. A 600 kilomètres de là, à Berlin-Est, le chef du Parti communiste est-allemand, M. Erich Honecker, a présidé un rassemblement de la jeunesse qui a été ouvert par la lecture de l'annonce de la victoire à Moscou en mai 1945.

Cet anniversaire, que la chancelière Kohl avait conçu comme un trait sur le passé, une grande fête de la réconciliation, s'achève dans un climat de luttres politiques et idéologiques où tout s'est brusquement ennuyé : les combats de la RFA et le sort des Allemands vivant de l'autre côté de la frontière, l'anti-régime et l'antisovietisme, la fidélité aux États-Unis ou à l'Europe.

Perturbé par le souvenir des festivités de l'an dernier pour l'anniversaire du débarquement de Normandie — auxquelles il n'avait pas été invité — le chancelier avait rêvé d'un 8 mai apothéose, dont le lustre devait être renforcé par la visite officielle du président Reagan et le sommet des pays industrialisés. C'est un désastre.

Ulcerés par la réaction de l'opinion publique américaine sur l'affaire de Birburg, les dirigeants démocrates chrétiens se retrouvent cependant les obligés d'un président américain dont l'arrivage au cours de sa visite a non seulement brisé le « schisme » franco-allemand, mais également une bonne partie de l'opinion ouest-allemande. L'annonce au sol ouest-allemand de l'ambassadeur sur le Nicaragua a eu un effet désastreux, comme le refus du président Reagan, pour la première fois dans l'histoire de la République fédérale, de recevoir le chef de l'opposition, le président du Parti social-démocrate, M. Willy Brandt.

L'offre américaine de participer à l'initiative de défense stratégique (IDS) menace, du coup, de dégrader en un débat public au moins aussi difficile que celui de l'affaire des missiles, la différence entre la droite conservatrice et la gauche plus libérale sur ce terrain et que l'appui de Paris fait défaut.

Embarras envers Paris

L'embarras de Bonn à l'égard du gouvernement français est évident. On laisse entendre mardi dans la capitale ouest-allemande que la chancelière proposerait au président français, lors de leur prochaine rencontre, de relancer le projet français de satellite d'observation militaire, qui avait été pourtant mis à l'année dernière aux oubliettes, parce que, disait-on, il n'y avait pas d'argent dans la caisse. De la même manière que le projet de navette spatiale européenne. Honecker avait été renvoyé aux calendes grecques. Ce ballon d'essai ressemble un peu trop à une tentative de s'acheter à bon marché un retour en grâce auprès de l'Élysée pour faire vraiment sérieux. La vérité est que les événements de ces dernières

Bonn n'a pas décidé de participer à l'IDS

Bonn (AFP). — La RFA n'a pas décidé de participer à l'initiative de défense stratégique (IDS) du président américain Ronald Reagan, a affirmé, mercredi 8 mai, le porte-parole du gouvernement, M. Peter Bönisch.

« Les informations selon lesquelles M. Helmut Kohl a donné son accord au président Ronald Reagan pour une participation aux recherches de l'IDS sont fausses », a-t-il déclaré.

La politique du chancelier fédéral n'a pas changé, a-t-il ajouté. Seules comptent les déclarations du chancelier à Munich le 9 février, celles du gouvernement dans sa prise de position du 27 mars et dans

semaines, qui n'étaient au départ aucun rapport entre eux, placés aujourd'hui le chancelier dans une situation inextricable. Il ne manquerait plus, redoutent certains, que les Soviétiques fassent une proposition spectaculaire sur les euro-missiles à Genève pour compléter le tableau.

Les Allemands de l'Ouest avaient été conviés à célébrer le 8 mai par un examen de conscience sur leur passé, sur leur avenir. Rien ne leur a été épargné. Depuis un mois, les discours officiels se succèdent lors des cérémonies dans les camps de concentration, et la télévision elle-même a entrepris un vaste retour sur l'histoire, abrochant ses télespectateurs d'images et de débats sur les causes et les conséquences de l'hitlérisme. Les émissions n'ont pratiquement pas cessé au cours de la journée de mercredi, en souvenir de la transmission en direct des cérémonies officielles au Bundestag et à la cathédrale de Cologne. D'autres sont encore programmées tout au long de la semaine.

On sort de là un peu égaré, l'esprit brouillé par les événements de ces dernières semaines : l'affaire de Birburg, le polémique sur l'initiative stratégique du président Reagan, mais aussi le vote d'une loi mettant sur le même plan les crimes d'Auschwitz et les souffrances endurées par les Allemands des territoires de l'Est après la guerre, la réouverture au début de l'année par l'Association des réfugiés de Silésie du débat sur les frontières de l'Allemagne.

Le poids du présent

La sérénité, qui aurait été de mise, n'a pas résisté au poids du présent. A quel point des importantes élections régionales de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, considérées comme un test politique majeur, le débat sur les conséquences de la capitulation a brusquement rejoint la question du désarmement et des relations de la RFA avec l'Est et l'Ouest. Les Verts ont refusé, mercredi, de participer à la séance solennelle du Bundestag pour protester contre la visite du chancelier Kohl et du président Reagan au cimetière de Birburg.

Le secrétaire général du Parti démocrate-chrétien est parti, mardi, en guerre contre le Manifeste de Nuremberg, publié à l'occasion du 8 mai par le Parti social-démocrate, manifeste qu'il accuse de falsifier l'histoire, en plaçant sur le pied même la libération de l'Allemagne par les puissances occidentales et par l'Union soviétique.

Le président Richard von Weizsäcker n'avait pas la tâche facile pour essayer, mercredi, de tirer la leçon de tout cela. Son allocution, d'une tribune ornée de chrysanthèmes blancs, a été achevée par un appel aux jeunes qui, a-t-il dit, « ne sont pas responsables pour ce qui est arrivé jadis », mais « sont responsables pour ce qui est arrivé aujourd'hui ». « Nous devons, a-t-il dit, aider les jeunes à comprendre pourquoi il est important de maintenir le souvenir vivant. Nous voulons les aider à accepter la réalité historique avec objectivité et sans a priori, sans fuite dans des idéologies utopiques mais également sans arrogance morale. »

HENRI DE BRESSON.

M. Mikhaïl Gorbatchev a violemment attaqué la politique américaine

(Suite de la première page.)

Cet éloge de Staline — salué par un tonnerre d'applaudissements — cadre mal avec l'idée qu'on se fait souvent en Occident du nouveau secrétaire général. Il correspond pourtant mieux sans doute que les fausses destinées à la consommation intérieure à la personnalité de M. Gorbatchev. Ce dernier n'a-t-il pas adhéré au parti en 1952, un an avant la mort du dictateur ?

Cette attitude reflète également une certaine évolution des mentalités en URSS. A mesure que s'estompent les souvenirs de la grande terreur et que s'éclaircissent les rangs des victimes survivantes, l'image de Staline sauveur de la patrie tend à s'imposer. L'évocation du rôle de ce dernier comme « président du comité de défense » est d'ailleurs le passage qui a suscité les applaudissements les plus nourris de l'assistance.

Une cérémonie grandiose

M. Gorbatchev s'exprimait devant un parterre d'anciens combattants tout clignotant de médailles. Les ambassadeurs des États-Unis, de RFA et des Pays-Bas étaient absents, comme pour le défilé de jeudi, mais les autres Occidentaux, y compris l'ambassadeur de France, M. Jean-Bernard Raymond, assistaient à la cérémonie.

Celle-ci avait un caractère grandiose, mais non dépourvu d'émotion. Dans les couloirs du moderne Palais des congrès au Kremlin, des vieillards cheus, la poitrine couverte de décorations, se congratulaient à la russe en s'embrassant sur la bouche, mais les autres Occidentaux, y compris l'ambassadeur de France, M. Jean-Bernard Raymond, assistaient à la cérémonie.

Après cet exercice d'ailleurs traditionnel lui et d'où il ressort que tous les malheurs des Européens de

l'Ouest viennent du fait qu'ils ne se sont pas entendus assez tôt avec Moscou contre Hitler, M. Gorbatchev a conclu que l'URSS avait « tiré les leçons de la guerre ». Manière de dire que les autres ne l'avaient pas fait.

Le secrétaire général a rendu cependant hommage aux « soldats des États-Unis, de Grande-Bretagne et de France ». Il a évoqué le rôle des partisans dans les zones occupées, en URSS et ailleurs, affirmant notamment que « le Parti communiste français est entré dans l'histoire comme le parti des fusillés ». Il a en outre fait un éloge inhabituel de « l'étrange unité de combat avec le grand peuple chinois », ouvrant la porte à de nouvelles spéculations jusqu'ici toujours démenties sur un rapprochement politique entre Moscou et Pékin. Il a enfin rappelé « l'aide matérielle que les Alliés ont apportée à notre pays », mais pour ajouter aussitôt que cette aide n'avait « pas été grande qu'on le prétend en Occident ». Tout au plus peut-on la considérer comme un « symbole des actions communes ». M. Gorbatchev n'est donc pas loin de la qualifier de « symbolique ». Tout au long de son discours, le secrétaire général a en fait martelé cette idée profondément ancrée dans les consciences soviétiques que l'URSS a fourni l'essentiel de l'effort de guerre. Le rôle des autres n'a pu être en conséquence que marginal.

Faire renaître la détente

La Pravda de ce jeudi publie cependant les messages échangés par MM. Gorbatchev et Reagan à l'occasion de ce quarantième anniversaire. Le texte envoyé par le secrétaire général fait état de l'« esprit de coopération » qui unissait les Alliés « contre l'ennemi commun » et de la « contribution du peuple américain à la victoire ».

Le secrétaire général a également prononcé mercredi, à la fin de son discours, des paroles plus hautes qui tempèrent quelque peu

l'impression d'ensemble très négative donnée par cette prestation. M. Gorbatchev a rappelé l'expérience « inestimable » des « années 70 », et s'est dit « fermement décidé à faire renaître la détente ». Il ne s'est cependant guère engagé en estimant qu'« il serait possible de modifier sensiblement le cours des événements si un succès notable était obtenu à Genève, aux négociations soviéto-américaines sur les armements spatiaux et nucléaires ».

M. Gorbatchev a été beaucoup moins prolix en matière de politique intérieure, qui n'était pas, il est vrai, le sujet du jour. Il a cependant invité le peuple soviétique, « qui a su triompher de l'ennemi dans un combat sans merci, (...) à relever le défi que nous lance notre époque ».

Il a également été fidèle à l'image de lui-même qu'il tend à imposer en réclamant « moins de discours et de promesses, et plus d'actions concrètes », de même que « davantage de sollicitude envers les gens et de modestie personnelle ». Cette invective à la « modestie » a été applaudie presque autant que l'évocation du rôle de Staline pendant la guerre.

M. Gorbatchev a donc prononcé un discours « musclé » principalement destiné au public soviétique. La référence à Staline traduit surtout un souci d'efficacité et de discipline dans l'économie, comme cela avait été le cas pendant les années de guerre, au prix, il est vrai, d'un enrégimentement de la population difficilement imaginable aujourd'hui. Le secrétaire général a accompli une démarche inverse de celle du président américain, qui, au même moment, en proposant des « mesures de confiance », de caractère pratique, s'adressait directement à lui.

Cette attitude ostensiblement « dure », ne préjuge pas en réalité le chemin qui pourra être parcouru dans les mois à venir dans la poursuite du dialogue Est-Ouest. La prochaine rencontre à Vienne, les 14 et 15 mai, de MM. Shultz et Gromyko montrera dans quelle mesure le processus de retour partiel à la détente se poursuit.

DOMINIQUE DHOMBRES.

LA FIN DE LA TOURNÉE EUROPÉENNE DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

A LISBONNE

Des égards particuliers pour M. Soares

Lisbonne (AFP, AP). — Le président Reagan, arrivé mercredi 8 mai en fin d'après-midi à Lisbonne, a rencontré dans la soirée le président portugais, le général Eanes, avec lequel il a évoqué notamment la situation en Afrique australe, selon une source officielle américaine. L'entretien, commencé en tête à tête, s'est poursuivi en présence des délégations des deux pays. Le président Eanes venait de rentrer d'un voyage au Mozambique, ancienne colonie portugaise.

La matinée de ce jeudi 9 mai, consacrée à un entretien avec le premier ministre, M. Mario Soares, devait être le point culminant de la brève visite officielle du chef de l'État américain. M. Reagan a manifesté à cette occasion l'estime dans laquelle il tient M. Soares en se rendant lui-même au palais de Sao Bento, bousculant ainsi les usages protocolaires. Il est en effet d'usage,

lorsqu'un hôte de marque séjourne au Portugal, que le premier ministre se rende au palais de Queluz, résidence des visiteurs, et non le contraire.

Les deux hommes, au cours de l'entretien d'une heure et demie, devaient s'entretenir des relations Est-Ouest, de l'OTAN, de la situation en Afrique australe et en Amérique centrale, de l'aide américaine et des conséquences de la prochaine entrée du Portugal dans le Marché commun. A l'issue de cette rencontre, le président des États-Unis devait se rendre à l'Assemblée de la République pour y prononcer un discours.

M. Reagan devait prendre vendredi matin l'avion présidentiel spécial pour les États-Unis, en terme d'une tournée européenne de dix jours.

A STRASBOURG

Ni les manifestations hostiles ni les incidents techniques n'ont troublé M. Reagan

Au cours de sa visite à Strasbourg, le président Reagan s'est pas laissé impressionner par les manifestations des parlementaires de gauche durant son intervention, le mercredi 8 mai, devant l'Assemblée européenne.

Ignorant superbement les affiches du genre « Ne tuez pas au Nicaragua ! », « Donnez une chance à la paix ! », ou « Non à la guerre des étoiles ! », brandies essentiellement par les écologistes et les travaillistes, le président des États-Unis n'a pas tenté de gommer les passages de son intervention susceptibles de provoquer les plus vives réactions.

Chahuté pour ses propos sur la situation en Amérique centrale, M. Reagan a poursuivi imperturbablement son allocution (le Monde du 9 mai). Lorsqu'une vingtaine d'élus des Verts et du Labour ont quitté l'hémicycle, M. Reagan a pris le parti d'en sourire en déclarant

qu'il « avait déjà appris au Congrès que lorsqu'il parlait trop, les représentants partaient ».

Puis il a repris le fil de son discours pour terminer comme il avait commencé sur des applaudissements à tout rompre à droite et le silence à gauche. Avant de quitter l'hémicycle, il a cependant déclaré : « Je ne peux pas m'empêcher de rappeler que certains de ceux qui profitent des droits de la démocratie paissent ne pas se rendre compte que si le gouvernement qu'ils semblent souhaiter devenait réalité, personne n'aurait plus le droit de s'exprimer. »

Le président Reagan n'a pas eu à surmonter seulement des manifestations d'hostilité politique, mais également un fâcheux incident technique. Deux téléprojecteurs — appareils dont se servent habituellement les présentateurs de télévision pour ne pas avoir l'air de lire leur texte et dont la Maison Blanche a depuis longtemps maîtrisé la technologie — avaient été installés dans l'hémicycle à droite et à gauche de M. Reagan pour lui éviter d'avoir le nez rivé sur son pupitre face aux députés européens. Ils sont toutefois tombés en panne tout au début du discours, et l'orateur a dû lire ostensiblement son texte. Ce n'est que plusieurs minutes plus tard que les techniciens ont réussi à remettre les appareils en marche.

En marge de sa visite au Parlement européen, le président Reagan s'est entretenu, mercredi, à Strasbourg avec les dirigeants du Conseil de l'Europe, organisation qui s'attache à promouvoir la coopération entre vingt et un États d'Europe occidentale, tant au niveau gouvernemental que parlementaire.

M. YVES MAS AMBASSADEUR EN ISLANDE

Le Journal officiel du 9 mai annonce la nomination de M. Yves Mas au poste d'ambassadeur de France en Islande, en remplacement de M. Louis Legendre.

[Né en 1923, diplômé de l'École des sciences politiques, M. Mas a été inscrit dans les cadres des affaires étrangères en 1957, après avoir passé dix ans à la résidence générale au Maroc, puis à l'ambassade de France à Rabat. Il a été notamment en poste à Berne, New Delhi, Bangkok, à la mission de la France auprès de l'ONU à Genève, à Islamabad, en 1974 à 1977, puis à Berlin. En 1979, il avait été nommé consul général à Hambourg.]

“Il faut lire, faire lire et enseigner Richonnier.”

Michel Richonnier

LES MÉTAMORPHOSES DE L'EUROPE

DE 1769 A 2001

PLANETON ENJEUX POUR DEMAIN

“Conseil aux étudiants et aux entrepreneurs de notre beau pays : lire au plus vite l'ouvrage de Michel Richonnier.”
Georges Suffer - Le Point.

“...excellent ouvrage... permet cette vue cavalière sans laquelle les impressions se brouillent.”
Pierre Drouin - Le Monde.

“...deux siècles sont résumés de façon très intelligente... les enjeux de demain sont exprimés plus clairement que jamais.”
Marc Ullmann - RTL.

“...quelque chose de très nouveau par rapport à tout ce qui a été écrit jusqu'ici... Ce livre, passionnant de bout en bout, nous donne des raisons d'espérer.”
Jean-Hervé Lorenzi - 30 jours d'Europe.

276 pages. 85 F.

Flammarion

EUROPE

Albanie

La riposte ratée
des Occidentaux à Staline
(1949-1953)

Par une nuit d'automne 1949, un volier de bonne taille, une godaillerie aux voiles orange, approche de la côte albanaise. A bord, deux jeunes Anglais, la femme d'un d'entre eux, et un petit chien. Et aussi, dissimulés entre la coque et de fausses cloisons, neuf « lutins », des Albanais qui, dans quelques instants, vont débarquer pour se lancer dans la première opération de subversion jamais tentée par des services secrets occidentaux dans une portion de l'empire soviétique.

C'est plus « beau » que du John Le Carré (l'un des organisateurs de l'opération se nomme d'ailleurs Smiley), et c'est pourtant comme cela que tout a commencé. Cinq ans plus tard, Radio-Tirana annonçait triomphalement le succès et l'expédition de la dernière équipe de ces « lutins », dont les familles devaient subir des représailles sanglantes. Entre-temps, avant que les services secrets britanniques, qu'on reliait par les Américains, ne se décident, enfin, à arrêter les frais, des commandos successifs avaient été introduits par la mer, la terre ou les airs : presque tous s'étaient fait cueillir dès l'arrivée, tous avaient échoué dans leur mission.

C'est cette histoire héroïque et à rebrousse-poil qui est présentée, jusqu'à présent, soigneusement cachée - qu'a voulu raconter Nicholas Bethell dans la Grande Trahison (1). Une tâche ardue, car si les quelques rascapés albanais et certains anciens « free-lance » du Secret Intelligence Service (britannique) ont accepté de parler, les anciens de l'OSS et de la CIA sont restés bouche cousue. Après avoir lu son livre, l'actuel directeur de la CIA, William Casey, a d'ailleurs adressé à l'auteur une lettre que est un discret coup de chapeau, mais rappelle aussi que le gouvernement américain s'en tient fermement à sa position de principe : ni confirmation ni démenti.

Membre de la Chambre des Lords, député conservateur au Parlement européen, Lord Bethell n'en est pas à son coup d'essai. C'est un levrier de livres qui s'est déjà attaqué, entre autres, à des sujets aussi « délicats » que le rapatriement forcé, organisé en 1945 par les Britanniques, de prisonniers de guerre soviétiques qui furent livrés à Staline, et donc voués à la mort ou aux camps. Lord Bethell n'est pas non plus tenté de dissimuler sous de fausses pudeurs un anticomunisme fondamental. Mais son livre est celui d'un historien fort sérieux, au ton serein, balancé et, semble-t-il, très solidement documenté.

Philly et les autres

La cause première, immédiate, de l'échec de la triste aventure albanaise, celle qui donne son titre au livre, c'est la « trahison » de Kim Philly, officier de l'Intelligence Service chargé de la coordination avec les services américains, notamment à propos du projet albanais, et en fait agent soviétique qui finit par se retirer à Moscou, avec le grade de colonel du KGB. Mais les faiblesses intrinsèques de ce plan, ses contradictions internes - et surtout l'attitude plus qu'ambiguë des responsables politiques, tant à Londres qu'à Washington, ne le voulaient-ils pas de toute manière à l'échec ? Il s'agissait essentiellement, en s'attaquant à l'Albanie d'Enver Hoxha, alors très fidèle allié de Moscou, de détruire la base de la guérilla communiste en Grèce, et de signifier à Staline que l'Occident avait, pour la première fois, la volonté non seulement de résister, mais de riposter.

Accessoirement - mais aussi nécessairement - on ne serait pas fâché de libérer un pays soumis à une dictature implacable, mais sans se faire forcément beaucoup d'illusions sur les chances de succès. Cela, évidemment, on n'allait pas le dire aux volontaires qu'on enrôlait, après une préparation souvent sommaire, au casse-pipe. Bien entendu, ces volontaires devaient être exclusivement albanais - sans aucune immixtion visible des Anglo-Américains.

Car si l'on attendait bien adresser un avertissement à Staline, qui, étant tout sauf naïf, saurait très bien d'où venait la coup, il était hors de question de jouer à cartes découvertes, d'assumer ses responsabilités devant les opinions publiques ou les Parlements de Londres ou de Washington. Seuls un tout petit nombre de responsables devaient, en principe, savoir (et aussi la princesse Elizabeth, la reine actuelle, qui fut mise au

(1) Nicholas Bethell, *La Grande Trahison*, Flammarion, 251 pages, 85 F.

JAN KRAUZE.

Turquie

RENFORCEMENT
DE L'ARSENAL
RÉPRESSIF

Ankara (AFP). - L'Assemblée nationale turque a adopté le mardi soir 7 mai une loi assurant le pardon aux indicateurs de « groupes terroristes », et s'apprête à accroître les pouvoirs répressifs de la police.

Ce renforcement de l'arsenal répressif a été défini par le premier ministre, M. Turgut Ozal, comme une condition préalable à une éventuelle amnistie de certains condamnés par la justice militaire, après le coup d'Etat de septembre 1980.

Selon la loi adoptée, les membres « repentis » d'organisations engagées dans des crimes contre l'Etat qui consentiront à jouer le rôle d'indicateurs sont assurés de l'impunité s'ils n'ont pas eux-mêmes participé à des actions criminelles, et de réductions importantes de peines dans les autres cas. L'Etat assurera leur protection par la justice militaire, après le coup d'Etat de septembre 1980.

Les activités procommunistes, séparatistes et antiautonomes sont visées en premier lieu par cette loi, dont le projet avait été adopté le 27 mars par le conseil des ministres (*le Monde* daté 31 mars-1^{er} avril). L'Assemblée nationale a d'autre part été saisie d'un projet de loi qui élargit considérablement les pouvoirs de la police.

Selon ce texte, qui devrait être adopté dans les prochains jours, les écoutes téléphoniques seront légalisées, soumises seulement à accord du gouvernement sans décision de justice. Les suspects pourront être gardés à vue pour interrogatoire dans les locaux de la police pendant quinze jours. En cas de « situation exceptionnelle », la police pourra doubler le temps de garde à vue sans notification de la justice. Elle pourra fermer tout établissement abritant des activités qu'elle considère « contraires à l'ordre constitutionnel, aux principes de la décente ou susceptibles de menacer la sécurité générale ». Enfin ce projet accroit la répression contre les homosexuels, qui seront fichés par la police.

Italie

LES HOMOSEXUELS
SOUS
L'AILE PROTECTRICE
DU PCI

(De notre correspondant.)

Rome. - Sans doute n'est-ce pas encore le « Gay Power » californien. Du moins, pour l'Italie, est-ce une première : huit candidats homosexuels se présentent aux élections administratives du 12 mai. Une campagne en rose qui se teinte de rouge, car ces candidats revendiquent leur « différence » figurent sur les listes du Parti communiste et de démocratie prolétaire.

C'est sous les sévères portraits de Marx, de Lénine et de Togliatti, au siège du PCI, qu'a été scellé la semaine dernière un accord significatif d'une évolution des mœurs que les communistes s'efforcent de prendre en compte. Au cours de l'entretien entre la délégation « gay » et M. Zangheri, responsable des problèmes de l'Etat au PCI, on a parlé d'homosexualité masculine et féminine, du SIDA et du ghetto des divers (ceux qui sont différents).

Les candidats, qui se présentent à Rome, à Bologne, à Brescia, à Milan et à Parme, réclament un engagement des pouvoirs publics pour la prévention du SIDA (qui commence à sévir en Italie aussi) ; une protection des lieux fréquentés par les homosexuels qui ne soit pas pour autant synonyme de répression ; des centres d'assistance sanitaire, psychologique et juridique, et, enfin, le droit à ce qu'ils appellent la « visibilité », c'est-à-dire la possibilité de se déclarer homosexuels sans avoir à subir de discrimination.

Le PCI, qui présente quatre candidats « gay », soutient systématiquement depuis quelques années les revendications du mouvement homosexuel. Celui-ci a choisi comme symbole de sa campagne électorale le cheval ailé de la Mythologie, Pegasus, « parce que c'est l'image de la diversité et de la libération ».

Ph. P.

(Publicité)

PARRAINAGE

L'Association médicale franco-palestiniennne cherche des personnes intéressées par le parrainage d'enfants des camps du Sud-Liban.

Ecrire :
14, rue de Nemours, 75015 PARIS
ou téléphoner :
530-12-08 le jeudi de 10 à 16 h.

PROCHE-ORIENT

M. SHULTZ A JÉRUSALEM, AU CAIRE ET A AMMAN

Washington veut favoriser la mise sur pied
d'une délégation conjointe jordano-palestiniennne

De notre correspondant

Jérusalem. - Le secrétaire d'Etat américain, M. Shultz, commence, le vendredi 10 mai, une visite officielle de deux jours en Israël, première étape d'un voyage en Proche-Orient qui le conduira ensuite au Caïre et à Amman. On ne s'attend pas, ici, que ses entretiens avec les dirigeants de Jérusalem - qui seront consacrés pour l'essentiel aux efforts de relance du processus de paix - débouchent sur une quelconque « percée » diplomatique.

Dans l'immédiat, l'objectif de Washington est inchangé : favoriser la mise sur pied d'une délégation conjointe jordano-palestiniennne avec laquelle Israël pourrait accepter d'ouvrir des négociations. Cela suppose que le roi Hussein et M. Yasser Arafat s'entendent sur une « liste » de personnalités palestiniennes extérieures à l'OLP, mais jouissant de sa confiance. Un tel accord se fait toujours attendre.

Lors de sa récente tournée « exploratoire », l'adjoint de M. Shultz, M. Richard Murphy, s'était entretenu au consulat général américain de Jérusalem avec une trentaine de notables « modérés » de Cisjordanie - dont MM. Freij, maire de Bethléem, et Chawa, maire de Gaza, - afin de les « sonder » sur leur éventuelle participation à de futures négociations. Loin de prendre le moindre engagement personnel, ses interlocuteurs ont pris soin de rappeler avec solennité à M. Murphy qu'ils tenaient l'OLP de M. Arafat pour leur seul représentant légitime. M. Murphy est rentré bredouille à Washington.

Selon de récentes informations en provenance du Caïre, dont fait état la presse israélienne, l'administration Reagan aurait accepté de voir siéger dans la fameuse délégation conjointe plusieurs responsables désignés par M. Arafat, et qui appartiennent au Conseil national palestinien sans être membres de l'OLP.

UN « COMMANDO TERRORISTE »
ANTI-ISRAËLIEN DÉTRUIT
AU LARGE DE TYR

Jérusalem (AFP). - La marine israélienne a coulé, mardi soir 7 mai, au large de Tyr (Sud-Liban), un commando terroriste, avec à bord cinq membres d'un « commando terroriste » anti-israélien qui ont tous été tués en tentant de s'échapper, selon une source militaire. Le canot a été intercepté au sud du port de Tyr et se dirigeait vers la côte israélienne.

C'est la seconde fois en seize jours que la marine israélienne met en échec une tentative de raid par mer. Le 22 avril dernier, elle avait coulé hors des eaux territoriales une embarcation ayant vingt-huit personnes à son bord qui s'apprêtaient à lancer trois raids sur Tel-Aviv. Huit membres du commando, tous palestiniens, avaient été capturés.

D'autre part, un porte-parole militaire a indiqué, mercredi, que les forces de sécurité israéliennes de Cisjordanie avaient arrêté plusieurs dizaines de Palestiniens soupçonnés d'avoir participé à des attentats anti-israéliens. Les suspects, pour la plupart des jeunes gens, auraient avoué avoir lancé des bombes incendiaires contre des autocars ou des bâtiments militaires à Hébron, à Tulkarem et à Qalqilya.

● **Réouverture du nouveau campus de l'université palestinienne de Bir-Zeit.** - Les cours ont repris mercredi 8 mai au nouveau campus de l'université palestinienne de Bir-Zeit (Cisjordanie occupée), qui avait été fermée depuis deux mois par les autorités d'occupation israéliennes. L'armée avait fermé le 3 mars dernier les nouveaux bâtiments universitaires, après y avoir effectué une vaste perquisition et saisi des brochures de propagande en faveur de la résistance palestinienne et autre matériel qualifié de « séditieux ». Un porte-parole de l'université (2 200 étudiants) a exprimé mercredi l'espoir que la réouverture du nouveau campus - qui comprend les locaux administratifs et la faculté de sciences - marquera la fin des tracasseries auxquelles Bir-Zeit est soumise. Depuis 1967, cette université a été fermée dix fois, en partie ou totalement, par ordre de l'armée. - (AFP).

Lisez

Le Monde
doctes et documents

Liban

LES MILICES CHÉITIENNES
TRAVERSERAIENT UNE
GRAVE CRISE

Beirut (AFP). - Beyrouth a connu, le mercredi 8 mai, sa seconde journée de calme, mais il pourrait ne s'agir que d'une trêve en l'absence de solutions politiques.

Les deux secteurs de Beyrouth étaient toujours coupés malgré les tentatives du Comité quadripartite - qui regroupe les représentants de l'armée libanaise et des trois principales milices libanaises chrétiennes, chiites et druzes - de ouvrir le passage du Mûssé, considéré comme un cordon vital entre les quartiers chrétiens et musulmans.

Les membres de ce Comité, qui se sont rendus dans la matinée sur le terrain, n'ont pourtant pas réussi à convaincre les adversaires posés de part et d'autre de cette voie de passage de démanteler les barrières de sable érigées quelques jours plus tôt.

Pour la première fois depuis le début des combats à Beyrouth, une réunion a regroupé mercredi matin le chef de l'Etat, M. Amal Karim, le premier ministre, M. Rachid Karameh, et le ministre de la Défense, M. Abdel Ossiane, avec le Conseil militaire, composé d'officiers supérieurs des six principales communautés libanaises.

Le président Gemayel a insisté sur le fait qu'il « ne souhaite pas que dans une situation de ce genre, l'armée de l'Etat soit amenée à intervenir », alors que M. Karameh a souligné que « l'armée doit participer à la réconciliation du peuple et que pour cela elle ne devrait pas participer à des combats meurtriers » aux côtés de milices locales.

L'ancien président de la République, M. Soliman Franje, a « conseillé », de son côté, à M. Gemayel de démissionner avant la fin du mois pour, « s'il le faut », ne pas avoir à le « faire par la force ».

Le quotidien syrien *Tachrine* a affirmé mercredi que le Syrie « ne considère le massacre d'un commandant libanais » mais a estimé que « s'il existe un danger pour les chrétiens, il vient sans aucun doute des Forces libanaises (milices chrétiennes) qui embrassent Beyrouth après Salda ».

Les milices chrétiennes armées ont déclaré aujourd'hui une trêve locale, à la suite de leur échec dans la banlieue de Salda et dans les collines de l'« Iklim-al-Kharayib ». Un de leurs dirigeants a affirmé à l'AFP : « Nous allons vers une guerre totale et, pour la première fois depuis dix ans, nous sommes tous à fait isolés. Même les chrétiens ne sont plus avec nous ».

Sur un autre plan, M. Moustapha Saad, chef du mouvement nationaliste de Salda, victime, le 21 janvier dernier, d'un attentat à la voiture piégée en cours de route à Beyrouth, après avoir été hospitalisé aux Etats-Unis.

CEPES
préparation intensive
en septembre, au
CFPA
enseignement supérieur privé
57, r. Ch. Lafitte, 92 - Neuilly
722.94.94 - 745.08.19

isth INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES
ET TECHNIQUES HUMAINES
Depuis 1953.

POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR À :

HEC-ESCP 2^e Année
ENTRETIENS INDIVIDUELS DE SÉLECTION
ENSEIGNEMENTS COMPLETS : NOV. à MAI ou JANVIER à JUIN
PRÉPARATION INTENSIVE EN AOÛT

SCIENCES PO 2^e Année
ENSEIGNEMENTS COMPLETS
JANVIER à JUIN
PRÉPARATION INTENSIVE EN AOÛT

SUCCÈS CONFIRMÉS

AUTOUR : 6 av. Léon-Henry 75016 Paris
TOLMAC : 63 av. Groult 75013 Paris
TEL : 925.95.20-21

1945 : Pour faire mesurer
aux enfants tout
le poids de la guerre

GUERRE

« LES JOURS DE L'HISTOIRE »

Également disponibles dans cette collection :

- *Alsace - La Révolution Française*
- *Saint Louis 1900, la naissance du siècle (nouveau)*

Quarante ans après, le monde vit encore les conséquences de la seconde guerre mondiale. Les enfants revivent avec cet album les prémices et le déroulement de ces cinq années terribles.

casterman

سكدا من الأصل

AMÉRIQUES

politique

LES AFFRONTEMENTS A NOUMÉA

Le FLNKS : maintenant tout est remis en cause...

Le président du gouvernement territorial, M. Dick Ukeiwé, a réagi à deux reprises, mercredi 8 mai, après la journée de violence qui a ensanguiné Nouméa. En début d'après-midi, dans les couloirs du Sénat, il a réclamar au gouvernement le rappel de M. Edgard Pisani : « M. Pisani rend responsable le RPCR des affrontements à Nouméa, c'est une accusation absolument fautive », a-t-il déclaré. Les Calédonniens loyalistes ont décidé, dans le cadre de leur légitime défense, de se protéger et de dénoncer les complicités du gouvernement à l'égard du FLNKS.

Quelques heures plus tard, M. Ukeiwé appelait la population « au calme » en reprochant à nouveau au député du gouvernement de s'être fait « un jeu » de la porte-parole du point de vue du FLNKS. Il ajoutait : « L'assemblée doit faire preuve des plus hautes autorités de l'Etat et le gouvernement les rendant personnellement responsables de l'aggravation de la situation ».

Le porte-parole du gouvernement, Mme Georgina Dufoux, a répliqué que le gouvernement continue de faire « pleine confiance » à M. Pisani « pour assurer sa fonction, face à tous les factieux, le respect des lois de la République ». Mme Dufoux a annoncé, d'autre part, le départ, le soir même, du ministre de la Défense pour Nouméa. Le voyage de M. Charles Hernu dans le territoire était, toutefois, prévu depuis plusieurs jours.

As même moment, à l'occasion d'un rassemblement organisé place de l'Observatoire, à Paris, par la Ligue communiste révolutionnaire, le successeur

d'Elou Machoro aux fonctions de « ministre de la sécurité » du FLNKS, M. Léopold Jorédi, soulignait que les événements survenus à Nouméa sont de nature à modifier le point de vue exprimé jusqu'à présent par les dirigeants indépendantistes sur le projet de loi déposé par le gouvernement : « On ne peut accepter le plan du gouvernement si l'on continue de tuer des Canaques », a-t-il déclaré. Nous pensons que la création de régions constituerait peut-être une chance. Maintenant tout est remis en cause, et je pense que lors du congrès du FLNKS des 25 et 26 mai les militants rejeteront le projet et peut-être décideront de boycotter les élections prévues cet été ».

Au cours de ce rassemblement, l'animateur de la LCR, M. Alain Krivine, a notamment affirmé : « Comme hier les colons d'Algérie entendaient « casser » de l'Algérie, les colons de Nouvelle-Calédonie cherchent à « casser » du Canaque. Dans l'un comme dans l'autre cas, les mêmes haines refont la même volonté de préserver les privilèges imposés par la force et la ségrégation. Mais le gouvernement ne saurait être lavé de toute responsabilité ».

Dans son numéro du jeudi 9 mai, le *Lettre de la Nation*, organe du RPR, réclame, elle aussi, le « rattachement » de M. Pisani : « On a déjà tout dit sur ce triste personnage, écrit Michel Dumont, on voudrait ne plus avoir à répéter sans cesse qu'il ne fait depuis son arrivée en Nouvelle-Calédonie qu'entretenir les choses ».

« Comme en Afrique du Sud... »

Nouméa. — Première conséquence politique des graves incidents du 8 mai qui ont fait un mort et quatre-vingt-cinq blessés à Nouméa : le parti indépendantiste modéré LKS (Libération kanak socialiste) a décidé de démissionner de l'Assemblée territoriale, où il comptait six élus. Pour son président, M. Nidish Naiseline, c'est l'attitude du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), lors des affrontements de la veille, qui a motivé cette décision. « Pour la première fois, a expliqué M. Naiseline, on a assisté à des heurts raciaux entre les deux communautés. C'est le signe d'une réaction épidémique [à l'encontre des Mélanésiens] et non plus politique. Maintenant, le territoire va basculer dans un affrontement racial, comme en Afrique du Sud. Nous avons, de toute façon, décidé de démissionner après les déclarations faites au congrès du RPCR sur la volonté d'empêcher toute manifestation indépendantiste à Nouméa. Mais nous avions préféré attendre de voir si [le RPCR] allait vraiment faire ce qu'il avait promis ».

Au cours de la séance ordinaire de l'Assemblée territoriale, jeudi 9 mai, les six conseillers du LKS ont demandé au président de l'Assemblée territoriale, M. Jean Lèques (RPCR) la possibilité de prendre la parole à la fin de la séance pour exposer leur point de vue sur les incidents de la veille et leurs conséquences. Devant le refus de M. Lèques, et en compagnie d'un autre conseiller indépendantiste modéré, M. Gabriel Paita, fondateur du tout nouveau Parti fédéral kanak (1), ils ont décidé de quitter l'hémicycle avec l'intention de ne plus y revenir.

Dans une interview radiodiffusée la veille, M. Pisani avait jugé la situation « encore lourde d'inquiétude et de menaces, car il ne semble pas (...) que ceux qui se sont mis à la tête de cette manifestation, je veux dire certains élus, aient compris la responsabilité qu'ils prennent ».

Inventaire...

La Nouvelle-Calédonie, c'est quoi aujourd'hui ? Un député RPR, président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République, porte-parole d'une communauté calédonienne, a été élu, qu'il soit ou non à la tête de la défense des libertés revendiquées par les Calédonniens en forme de « rattachement »...

Un président du gouvernement territorial qui, fort de sa légitimité, dément péremptoirement, de Paris, des faits dont la responsabilité est, à Nouméa, revendiquée par ses propres amis...

Des extrémistes de droite qui accusent le gouvernement central de faire preuve de laxisme à l'égard des indépendantistes, après avoir eux-mêmes voté, en toute impunité, la loi sur l'état d'urgence, à plusieurs reprises, au cours des semaines écoulées...

Des indépendantistes d'extrême gauche qui refusent les consignes de modération données par leur état-major, défient leurs adversaires dans la rue, puis « s'étonnent » de susciter chez ceux-ci des réactions violentes...

De notre correspondant

De son côté, le RPCR a maintenu et même affirmé ses positions sur la conduite à tenir face aux indépendantistes. Au cours d'une conférence de presse, le 9 mai, le député RPR M. Jacques Lafleur a réaffirmé son intention de celle de ses militants de s'opposer plus que jamais à tout rassemblement indépendantiste se déroulant sur le sol nouméen et, plus particulièrement, à celui prévu le 8 juin prochain par le FLNKS, qui entend protester contre l'installation d'une base militaire en Nouvelle-Calédonie. « Je ne crois pas que le FLNKS puisse rassembler le 8 juin quinze mille personnes dans la rue comme il l'a annoncé », a dit M. Lafleur, « car il faudrait à l'heure des événements, mais même s'il y avait seulement quinze cents ou deux mille manifestants, il y aurait, de l'autre côté, vingt-cinq mille à trente mille personnes qui empêcheraient la manifestation indépendantiste de se dérouler ».

Le député s'est déclaré « effaré » par la version des événements du 8 mai donnée par M. Pisani, qu'il a qualifiée de « mensanges éhontés ». Il a ensuite livré sa propre version des événements.

Des Européens « tabassés » ?

Dès 8 h 30, selon lui, un Européen a été roué de coups par des militants indépendantistes. Une demi-heure plus tard, un autre Européen a été à son tour « tabassé » : ces incidents ont entraîné l'intervention des forces de l'ordre, qui auraient délogé les Européens pris à partie pendant que d'autres indépendantistes s'en prenaient aux voitures stationnées place des Cocotiers. Ce sont ces exactions, a affirmé le député, qui ont entraîné la réaction des Européens.

Cette version n'a pas été confirmée par les services de police de Nouméa, qui n'ont remarqué aucun incident entre 6 heures et 9 h 30 mercredi matin. La police n'a, d'autre part, été saisie d'aucune plainte.

Un délégué du gouvernement qui a, décidément, bien du mal à maintenir l'ordre, malgré des renforts importants, qui accuse les calédoniens, prend le parti des indépendantistes, alors que la stratégie temporelle du pouvoir lui impose, au contraire, de se comporter en arbitre impartial, neutre s'il veut éviter que la situation ne dégénère en une « explosion », et qui, par cette attitude, aggrave une situation personnelle déjà fort compromise...

Un nouveau plan gouvernemental dont le Parlement n'a pas encore commencé l'examen et qui est déjà remis en cause par les deux « camps » à la fois.

Des élections régionales maintenant menacées de boycottage par les uns et par les autres, alors même que leur date n'est pas encore fixée...

Un premier ministre qui continue néanmoins de faire le « pari de la raison » et d'invoquer « l'esprit de tolérance », tandis que sur le terrain la violence tend à l'emporter chaque jour d'avantage sur l'esprit de compromis et que la partition d'inscrit dans la réalité...

Inventaire de l'absurde.
ALAIN ROLLAT.

Quoi qu'il en soit, le chef de file des anti-indépendantistes a apporté un soutien sans réserve aux contre-manifestants de mercredi, y compris à M. Henri Marini, le chef du service d'ordre du RPCR, dont les membres sont le plus souvent d'origine wallonaise. « M. Marini est quelqu'un qui a notre soutien, a souligné M. Lafleur, il est chargé de plusieurs choses pour le gouvernement [territorial], notamment de la sécurité, et il fait ce qu'on lui demande de faire ». M. Lafleur a estimé que « la tendance dure et déterminée » au FLNKS s'opposait au dialogue préconisé par M. Tjibou. En ce qui le concerne : « Ma tendance dure l'a emporté sur une tendance modérée », a ajouté le député, qui passe habituellement pour un « modéré » au sein du RPCR.

Déjà, au cours du dernier congrès de son mouvement, le président du RPCR avait notablement radicalisé sa position sous l'influence conjuguée des responsables du RPR venus de Paris et de la fraction la plus impatiente de sa base. Ces pressions l'avaient conduit à ajouter, à la dernière minute, à son discours, la menace d'un boycottage des élections régionales d'août prochain et la promesse de s'opposer à toute manifestation indépendantiste.

Le RPCR a d'ailleurs cherché à minimiser le caractère racial des affrontements entre Canaques, d'une part, et Européens et Wallisians, d'autre part. Ces derniers — qui s'estiment à juste titre les plus menacés en cas d'indépendance, en raison de leur antagonisme profond avec les Mélanésiens, — s'étaient montrés les plus virulents au cours des dix heures d'affrontements de la journée du 8 mai.

Même s'il paraît difficile d'affirmer que les anti-indépendantistes avaient prémédité ces affrontements, on peut remarquer qu'ils ont fait l'objet d'une soignée préparation. En témoignage, par exemple, les projectiles utilisés dès le début des heurts avec les forces de l'ordre. Certains CRS et gendarmes mobiles ont reçu quelques grenades de fabrication artisanale constituées par une cartouche de chevrotine lésée par un écrou et munie d'un clou faisant office de détonateur.

Le jeune Célestin Zongo, dix-neuf ans, fils d'Etienne Zongo, directeur adjoint de l'enseignement catholique sur le territoire, a été, lui, victime d'un tir de fusil à gros calibre, utilisé habituellement pour la chasse au cerf, dont la balle lui a transpercé le thorax. Célestin Zongo n'était pas l'un des « voyous » que dénoncent sans relâche les anti-indépendantistes ; il avait passé l'année dernière son baccalauréat avec succès et devait se rendre en métropole pour la licence de sciences de la nature. A sa mémoire, les élèves du lycée qu'il fréquentait encore pour se maintenir à un bon niveau ont organisé une marche silencieuse jeudi après-midi à Nouméa. Célestin Zongo a été la première victime de cet affrontement où, pour la première fois, on a vu de part et d'autre apparaître des armes à feu. Des armes que l'on compte par dizaines de milliers en Nouvelle-Calédonie, tant chez les Canaques que chez les Européens.

FREDERIC FILLOUX.

(1) Le Parti fédéral kanak succède à l'Union pour la liberté dans l'ordre (U.L.O.), dont le leader était M. Jean-Pierre Ailla, démissionnaire de l'Assemblée territoriale le 2 avril dernier.

C'est la réaction sur toute la ligne

déclare M. Marchais

L'hebdomadaire communiste *Révolution* (daté 10-16 mai) publie une longue interview de M. Georges Marchais à l'occasion du quatrième anniversaire de l'arrivée au pouvoir de la gauche. Le secrétaire général du PCF déclare que celui-ci n'oublie pas, ni ne cherche à faire oublier que, « pendant trois ans (...), il y a eu des ministres communistes : quatre sur quarante-deux ». « Les communistes, explique-t-il, ont multiplié les efforts pour que soit mise en œuvre avec succès la politique nouvelle que le président de la République avait promise au pays ».

« Mais ce n'est pas cette orientation que François Mitterrand a, finalement, fait prévaloir, déclare M. Marchais. L'inflexion dans le sens de l'austérité, décidée au cours de l'été 1982, a été peu à peu accentuée, jusqu'à ce que la politique gouvernementale renoue, dans tous ses choix essentiels, avec celle des forces du capital. Selon le secrétaire général du PCF, « les sacrifices qu'on impose aux travailleurs ne sont ni justes ni efficaces ». « Il s'agit, dit-il, de laisser les mains libres aux possesseurs de capitaux pour leur permettre de se désengager encore plus du financement de la production, de la recherche, de la formation et de la qualification des travailleurs, afin de développer leurs opérations sur le dollar, l'exportation de leurs capitaux et leurs financements spéculatifs ». Pour M. Marchais, « c'est vraiment la réaction sur toute la ligne », car « la politique d'austérité conduit à supprimer tout ce qui pourrait contribuer à générer une mise en œuvre, tout ce qui, potentiellement, contient les germes d'une politique de progrès ».

« Qu'il y ait des difficultés à s'y retrouver, comme on dit, qu'il y ait du découragement ne signifie pas que les travailleurs soient à genoux, souligne M. Marchais. Le secrétaire général de la CGT l'a dit, d'autres dirigeants syndicaux aussi : la situation est porteuse d'un fort mécontentement populaire. Qu'il ne s'exprime pas, actuellement, par des luttes de grande ampleur ne signifie pas qu'il lui soit impossible d'éclater au grand jour ».

Interrogé sur l'orientation de la future campagne du PCF pour les élections législatives de 1986, le secrétaire général déclare : « Nous allons montrer, comme nous le faisons aujourd'hui, que le choix n'est pas entre la politique d'austérité du Parti socialiste et la politique d'austérité de la droite ; le choix est entre des mesures concrètes pour combattre la crise (...) et la politique d'enfermement dans la crise, qu'elle soit mise en œuvre par le Parti socialiste, par la droite, ou par les deux à la fois ».

A VOIR

PORTAIT D'UN PRÉSIDENT, SUR FR 3

M. Mitterrand ou « ma part de silences »

Quel abominable tortionnaire a conçu le trousseau de chef de l'Etat français : le signe béton armé pour l'éternité, costume gris, cravate rayée, col de chemise amoché ? Cela donne au président de la République l'aspect d'un passe-lacet. Vivent la veste de toile rose et défrisée, la chemise à grands carreaux et col ouvert, voire le chapeau cloche du pêcheur à la mouche !

On verra M. François Mitterrand dans ces deux costumes, vendredi 10 mai sur FR 3, dans un long reportage — « François Mitterrand : portrait d'un président » — réalisé pendant plusieurs mois par Anne Gaillard et Roland Cayrol. Planté derrière son bureau de l'Elysée, anéanti dans les accessoires de sa fonction (costume gris, etc.), il a ce masque rébarbatif qui fait le bonheur des seuls cancéristes. On comprend lorsque la caméra surprend, au sortir d'un quelconque palais officiel, ce gros soupir qui lui gonfle les joues. On souffre pour lui, et cela risque de ne donner aux téléspectateurs qu'une envie — attention, danger ! — celle d'abréger l'épreuve qu'en 1981 ils lui ont infligée.

Gouverner sous un arbre

Assis dans l'herbe, sous un arbre (chemise à carreaux...), c'est un autre homme, le vrai, paraît-il. Il sourit. M. Mitterrand devrait gouverner la France sous un arbre, toujours. La campagne l'inspire et il s'en fait, enfin, de respirer. Ceux qui le connaissent le reconnaissent un peu sous son arbre et pas du tout à son bureau. Selon le cas, il répond aux questions — ou plutôt, le

plupart du temps, il n'y répond pas — d'une phrase amicale ou d'une réplique sèche.

« Il ne se livre pas volontiers », constate Roland Cayrol en conclusion. Pas volontiers, mais ce qu'il faut pour ne pas désemparer complètement l'interlocuteur. Il en fait du temps pour lui faire dire qu'il « aime peu », qu'il ne croit pas au hasard, qu'il n'aime pas les réunions, ne pratique pas le « show biz » et la « gesticulation » (on s'en était aperçu tout seul, que la grenouille du « Bébête show » le fait « bien rire », que « les vraies décisions ne peuvent être que solitaires », que la déception de son électeur vient d'une « confusion des termes entre programme et espérance »). « Le chômage, c'est une espérance non tenue » — et qu'il ne s'agit pas d'en ne pas songer à devenir un jour ancien président de la République.

Compte tenu de ce personnage étonnant, dès lors, que les meilleurs moments du portrait d'un président soient ceux qui sont consacrés à son entourage, à la description des mécanismes de préparation de conseil des ministres, au petit déjeuner du mardi avec Laurent Fabius — le jeune homme de la maison — et Lionel Jospin — une forte tête, apparemment, celui-là — et aux belles images du Kremlin et des voyages africains.

La qualité des auteurs n'est pas en cause. Ils font preuve d'une belle objectivité. Mais M. Mitterrand ne leur a guère cédé que quelques bribes de sa part de silences.

J.-Y. L.

Six mois sur les pas du chef de l'Etat

Pendant six mois (de juin à décembre 1984), l'écrivain, politologue, maître de recherches à la Fondation nationale des sciences politiques Roland Cayrol et la journaliste Anne Gaillard ont suivi le président de la République, posant les questions qu'ils voulaient, sélectionnant et montant le document comme ils l'entendaient.

Tout est parti d'un texte envoyé à M. Mitterrand, une note d'une dizaine de lignes, dans laquelle ceux-ci proposaient au chef de l'Etat de le filmer pendant plusieurs mois. Pas de détails sur la démarche, simplement l'objet : « On voulait le voir dans l'exercice du pouvoir, le suivre dans ses déplacements ». Rien de plus. La réponse a été rapide, instantanée presque, « était » oui.

Départ simple, trop simple. Roland Cayrol et Anne Gaillard allaient commencer avec une petite équipe (un opérateur, un ingénieur du son, un scénariste, le réalisateur, Jean Labrie, abandonné à la veille du montage, en désaccord avec la conception du film et pour incompatibilité d'humeur avec Anne Gaillard) une aventure pleine d'embûches et de difficultés, qui tiennent autant à eux-mêmes, à leur démarche, qu'à la personnalité de M. Mitterrand, à sa fonction aussi.

C'est la première fois, les deux équipiers insistent beaucoup dessus, qu'un chef d'Etat, dans le monde, accepte d'être filmé, pendant des semaines, sans exiger un droit de contrôle « à la sortie ». Non seulement M. Mitterrand s'y est prêté, mais encore beaucoup de dirigeants « le font ». Les questions à l'avance, ni même les thèmes, mais il n'a pas cherché à surveiller — ou faire surveiller le montage.

Mais M. Mitterrand n'est pas quelqu'un qui aime s'exhiber, ou « faire du cinéma ». Pas question de refaire une scène ou de changer l'ordre de la vie pour faciliter le travail d'une équipe. Difficile de tourner plus de quelques minutes les petits déjeuners avec son équipe, la préparation du conseil des ministres. « Le président trouvait que notre présence dénaturait la réunion, mais chaque fois qu'on insistait, il finissait par dire oui ».

C. H.

« Un sondage sur le bilan de M. Mitterrand. — Un sondage réalisé par la SOFRES entre les 19 et 24 avril auprès de 1 000 personnes et publié, le 9 mai, par *Sud-Ouest* indique que 55 % des Français portent un jugement négatif sur le bilan de M. Mitterrand quatre ans après son élection, contre 33 % qui jugent ce bilan plutôt positif. Il y a un an, une enquête similaire avait donné respectivement les chiffres de 58 % et de 30 %. Un Français sur quatre estime que le chef de l'Etat tient ses promesses de candidat, 62 % assurent qu'il ne les tient pas ».

Le président de la République recueille des appréciations positives dans les domaines de la paix sociale, des libertés, de la défense nationale, de la politique sociale et de la construction européenne. Les critiques concernent le pouvoir d'achat, l'économie et la sécurité des citoyens. D'autre part, 60 % des personnes interrogées (elles étaient 55 % il y a un an) ne souhaitent pas que M. Mitterrand se représente à 27 % (au lieu de 30 % en 1984) soit d'un avis contraire.

Raymond Marcellin

LA GUERRE POLITIQUE

C'est une guerre des mots, des slogans, du chantage diplomatique ; c'est aussi la guerre souterraine des services spéciaux dont l'action s'étend à l'intoxication planifiée des opinions publiques, à la pénétration insidieuse des milieux influents, à la manipulation des réseaux révolutionnaires, autonomistes et terroristes.

Dans la période dangereuse que nous vivons, cet ouvrage intéressera tous ceux qui, étant résolus à ne pas subir, veulent comprendre et réagir.

Plon

1550 من المال

Les prix chez IKEA, ça permet de faire passer la pilule.

LIT GULLIVER:
Structure en hêtre massif,
verniss incolore,
sommier réglable en hauteur
(sans literie)

380



Madame le Ministre, ce n'est pas le nouveau quotient familial qui a aidé à faire passer la pilule en France. Enfin, c'est fait, c'est fait. Le budget national a des raisons que ne comprend pas le budget familial.

Chez IKEA, nous avons décidé de vous donner un coup de main. Avec des berceaux, des jouets, des meubles pour bébé et tous les accessoires possibles et imaginables à des prix si petits qu'on va même pouvoir les acheter avec les allocations familiales. C'est dire.

Nul doute que cette mesure va repeupler le pays. En tout cas, c'est d'ores et déjà une autre façon d'accoucher sans douleur.

Futures mamans, futurs papas, IKEA a conçu plein de belles choses pas chères pour faire des bébés heureux et des parents contents.

A vous de réaliser.

Ensuite, vous pourrez continuer à faire grandir vos enfants chez IKEA, sans trop faire grandir vos dépenses.

Vous pourrez même les superposer dans des lits à étages: la pilule, parfois, transforme un heureux événement en un événement doublement ou triplement heureux.



Ils sont fous ces Suédois

RESTAURANT - PARADIS D'ENFANTS
IKEA ÉVRY: 21 LE CLOS-AUX-POIS, LISSES, AUTOROUTE DU SUD, SORTIE ÉVRY-LISSES. TÉL. (6) 497.65.65. LUN. MAR. MER. VEN: 11-20 H - JEU: 11-22 H - SAM: 10-20 H - DIM: 10-19 H
IKEA BOBIGNY: CITÉ CIAL BOBIGNY 2. TÉL. (1) 882.92.98. LUN. MAR. MER: 11-20 H - JEU VEN: 11-22 H - SAM: 9-20 H. IKEA LYON: CITÉ CIAL DU GRAND VIRE, VAILLON-VELIN. TÉL. (7) 879.23.36. LUN. VEN: 11-20 H - SAM: 9-20 H

POLITIQUE

La proportionnelle, ou comment s'en servir Rassemblement « social-démocrate » ou regroupement « alternatif » ?

Le mode de scrutin proportionnel suscite sur les marges de la gauche gouvernementale et du PCF diverses tentatives de rapprochement entre des formations ou des courants qui peuvent espérer ainsi accéder au Parlement, du moins entrer dans les assemblées régionales. Le changement de la règle du jeu électoral opère parfois comme un catalyseur sur des évolutions qui sont liées à la présence de la gauche au pouvoir depuis quatre ans et aux réajustements qu'elle entraîne.

La politique menée par les socialistes, l'isolement du PCF, le mode de scrutin et l'éventualité de nouvelles alliances pour le PS suggèrent une comparaison avec les pays où existe un puissant mouvement social-démocrate, principalement l'Allemagne fédérale. Ce parallèle est présent dans l'esprit de ceux qui se tournent vers le PS, lui-même moins hésitant à se définir comme social-démocrate, et chez ceux qui s'interrogent sur l'émergence d'une force « alternative », comparable à ce que représentent les Verts outre-Rhin.

Le PSU (Parti socialiste unifié), associé au gouvernement de mars 1983 à ces derniers semaines, est

particulièrement concerné - et atteint - par ces évolutions. Lors de son congrès, en décembre dernier, à Bourges, l'ancienne minorité du parti, hostile à la participation ministérielle, avait pris le pouvoir à la faveur d'un conflit au sein de l'ancienne majorité. Depuis lors, l'un des deux courants de celle-ci, animé par M. Jacques Salvador, a quitté le PSU, et une partie de ses membres ont, avec son chef de file, rejoint le PS (le Monde du 8 mai).

M. Hugnet Bouchardeau, ministre de l'environnement, ancienne secrétaire nationale du PSU, a quitté, elle aussi, ce parti et se propose de représenter, à côté du PS, une gauche plus novatrice (le courant dont M. Bouchardeau était le point de ralliement a décidé, pour sa part, de se dissoudre en tant que tel et de ne plus siéger dans l'instance délibérative du PSU). Quant à la direction, autour de M. Jean-Claude Le Sornet, secrétaire national, elle cherche sa voie du côté de l'« alternative ».

M. Salvador et ses amis ont créé une « agence de documentation et d'information autogestionnaire », le PARI (1), dont le bulletin, bimens-

triel, est dirigé par un comité de rédaction comprenant M. Mario-Noëlle Lieuemann, membre du bureau exécutif du PS et l'un des chefs de file du courant « néo-rocardien ». Ces deux courants sont à l'origine d'un colloque, qui doit se tenir les 18 et 19 mai à Paris, sur le thème : « Où en sont les inégalités, aujourd'hui, en France ? Comment les réduire ? »

Avec le PS ou à côté de lui ?

Ce colloque réunira des députés socialistes appartenant à des courants divers, des dirigeants et des parlementaires du Mouvement des radicaux de gauche, et des personnalités qui ne sont pas liées à la majorité. M. Didier Anger, porte-parole des Verts, qui avait conduit la liste des écologistes aux élections européennes de juin 1984 ; M. Ammar Daboussi, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Sans frontière* ; des responsables de la CFDT ; M. Christian Laverne, président du Mouvement rural de la jeunesse chrétienne ; M. Maurice Pagat, animateur du Syndicat des chômeurs ; d'autres représentants du monde associatif.

Une telle rencontre illustre l'idée de ses promoteurs, selon laquelle le PS est seul porteur, aujourd'hui, d'un avenir pour la gauche : c'est donc dans un dialogue avec lui que tous ceux qui veulent faire évoluer la société doivent agir et réfléchir. « Qui pourrait douter que c'est

l'adaptation du Parti socialiste au processus de mutation de la société qui sera, politiquement, la question vitale pour la gauche », demande M. Salvador. Cette conception est sensiblement différente de celle qui guida la démarche de M. Bouchardeau.

Le ministre de l'environnement est beaucoup plus méfiant que ses anciens alliés du PSU face à l'appareil socialiste, et plus dubitatif qu'eux sur l'aptitude du PS à s'ouvrir à l'extérieur. Aussi se pose-t-elle, aujourd'hui, en partenaire d'une sorte de « front républicain », dirigé par le premier ministre et qui ferait une place à tous ceux qui sont plus attachés à l'action de la gauche au pouvoir, à sa continuation et à ses développements possibles, qu'à l'avenir du PS et à ses débats internes.

Les dirigeants socialistes, naturellement peu réceptifs à ce point de vue, sont disposés à accueillir sur leurs listes, pour les élections législatives, quelques représentants d'autres courants, mais ils tiennent, surtout, à faire valoir la capacité d'attraction de leur parti en tant que tel. D'où l'accueil, quelque peu disproportionné au regard de leur nombre, fait par le PS à M. Salvador et à ses amis.

L'option « social-démocrate » ou « républicaine » ne peut intéresser, en tout état de cause, que des courants et des personnalités qui se reconnaissent, même avec des

réserves, dans l'action de la gauche au pouvoir depuis 1981. Les autres s'interrogent sur la possibilité d'une « alternative », mot magique en raison du destin politique qu'il a connu outre-Rhin, même si M. Le Sornet, par exemple, se défend de « fausser » sur l'exemple des Verts allemands. Pour le secrétaire national du PSU, il s'agit non de parler sur l'« explosion de dynamiques sociales », médites, comme celles qui sont apparues en Allemagne il y a quelques années, mais d'envisager l'expression convergente des aspirations nées du chômage, du refus du racisme, du rejet de la course aux armements, du refus de l'indifférence devant le dénuement du tiers-monde.

Le rêve « vert »

Les premiers concernés par une telle perspective sont, bien sûr, les Verts français, toujours à la recherche d'une stratégie. Après s'être assuré le contrôle de leur propre « fonds de commerce » - en évitant M. Brice Lalonde -, ils n'avaient réuni que 3,37 % des voix aux élections européennes de juin 1984 (contre 3,87 % pour M. Lalonde à l'élection présidentielle de 1981 et 4,45 % aux « européennes » de juin 1979). Tenant compte du fait que, au scrutin majoritaire, leur électorat se reporte aux deux tiers environ sur la gauche au second tour, les Verts remettent en cause leur refus de se situer dans l'un ou l'autre camp.

Ils sont encouragés dans cette évolution par leurs camarades allemands qui semblent se laisser de voir le mouvement français pénétrer et ne se sont pas fait faute de rappeler à ses responsables la contribution financière (1,5 million de francs) qu'ils leur avaient apportée l'an dernier. Pour les *Grünen*, les réticences des Verts à s'entendre avec des mouvements comme le PSU ou la Ligue communiste révolutionnaire (LCR, trotskiste), sous prétexte que ce sont des organisations politiques, sont hors de saison.

Pour M. Yves Cochet, porte-parole des Verts, l'exemple des Allemands est difficilement transposable en France. En premier lieu, les Verts d'outre-Rhin sont le résultat de la convergence de plusieurs mouvements (« alternatifs », *Bürgerinitiativen* (2), etc.), plus ou moins marqués par l'extrême gauche, alors que les Verts français sont avant tout des défenseurs de l'environnement et des antinucléaires. Les Allemands ont bénéficié, en second lieu, d'institutions fédérales qui n'ont rien à voir avec le système français. Ils ont drainé, enfin, un vote protestataire qui, en France, passe par le PCF, l'extrême droite ou l'écologie « pure ».

Tout cela étant dit, les Verts français, s'ils demeurent hostiles à la formation d'un « cartel » qui les associerait à la LCR ou au PSU, acceptent de rechercher un rapprochement avec des courants venus de l'extrême gauche, ou lui appartenant toujours, à travers les « rencontres des pratiques alternatives », prévues pour les 25-27 mai (3).

Les promoteurs de ces rencontres avaient, comme première initiative, lancé au mois de mars une pétition pour la représentation proportion-

nelle intégrale, signée par des intellectuels comme MM. Félix Guattari et Jean Chesneaux, des dirigeants de mouvements d'extrême gauche comme MM. Alain Krivine (LCR) et Pierre Bauby (Parti communiste marxiste-léniniste - PCML, d'inspiration maoïste) et des pacifistes (le Monde du 21 mars). La Fédération pour une gauche alternative (FGA), créée en mars 1984 par d'anciens maoïstes, d'anciens communistes (de la tendance dite « althusserienne »), d'anciens PSU et des militants tiers-mondistes ou pacifistes, s'est affirmée, depuis un an, comme un lieu de rencontres et d'échanges entre écologistes, extrême gauche et militants engagés dans le CODENE (Comité pour le désarmement nucléaire en Europe), mouvement de paix indépendant du PCF. La FGA qui a elle aussi, des relations avec les Verts allemands, est, par son histoire et par ses préoccupations, plus proche du mouvement « alternatif » d'outre-Rhin que ne le sont les Verts français.

La LCR, qui avait lancé, en octobre dernier, un appel à la constitution d'une « force alternative » à la « gauche officielle », tente de trouver sa place dans un tel rapprochement et d'y faire accepter certaines de ses orientations. Autre formation trotskiste, le Parti communiste internationaliste (PCI) s'est lancé, lui, dans la constitution d'un Mouvement pour un parti des travailleurs (le Monde du 7 mai), qui ignore les furax trinitaires d'extrême gauche comme les écologistes ou les pacifistes et qui s'adresse aux militants syndicaux et aux déçus du PS et du PCF, sur la base d'une dénonciation des institutions de la V^e République.

Pour Lutte ouvrière (LO), troisième mouvement trotskiste, représentée par M. Arlette Laguiller, qui avait recueilli 2,06 % des voix aux « européennes » de juin 1984, le PCI et la LCR font fausse route. L'un tente de « réduire les révolutionnaires à représenter eux-mêmes comme de simples sociaux-démocrates, afin de pouvoir coopérer avec certains de ceux-là », écrit Lutte de classe, mensuel de LO (numéro d'avril) ; l'autre ne propose qu'« un accord en vue de présenter en commun des candidats aux prochaines élections législatives ». LO, qui est moins critique sur cette seconde tentative que sur la première, estime, néanmoins, que « les révolutionnaires auraient autant de chances, sinon plus, en tentant de faire alliance entre eux, plutôt que de chercher, chocés de son côté, quelques alliés douteux ».

Quel espace le PS et le PCF laissent-ils libre à côté d'eux aujourd'hui ? Telle est la question que se posent tous ces courants, mais les socialistes et les communistes se la posent aussi, et nul doute qu'ils auront à cœur de réduire cet espace.

PATRICK JARREAU.

(1) Pour l'autogestion, recherches et initiatives, 12, avenue de la Sorbonne, 75013 Paris.

(2) Comités de citoyens créés dans les années 70 pour s'occuper de problèmes particuliers (environnement, éducation, etc.).

(3) Secrétariat des « rencontres », 99, rue des Couronnes, 75020 Paris.

FSL L'Anglais aux couleurs de la vie
U.S.A. - ANGLETERRE - FRANCE
Parler anglais n'est pas un luxe !
STAGES INTENSIFS POUR ADULTES, cours de 10 heures par semaine
En famille ou en université - 15 jours à partir de 2 690 F
10, rue de Bessière - 75007 PARIS - Tél. (1) 324 62 21 - M. 95

**LA MER EST PLUS BLEUE
A NOUVELLES FRONTIÈRES**

**PARIS
PALERME**
à partir de
990 F
aller-retour

nouvelles frontières
7, boulevard Voltaire 75011 Paris 338 98 98

2298F

1370F
1129F
962F
650F

Compte à intérêts progressifs :
profiter d'un intérêt qui grandit chaque année, ça tombe sous le sens.

Des intérêts perçus chaque année, dont le montant s'accroît tous les ans, c'est une excellente façon de faire fructifier votre épargne.

"Harceniques", c'est un compte à intérêts progressifs ouvert à tous. Avec un taux de rendement actuariel brut de 12 %, sur cinq ans, il vous permet de percevoir chaque année des intérêts de plus en plus élevés.

C'est aussi une formule souple, puisque au bout de trois mois, votre argent est disponible, selon le barème de remboursement en vigueur à l'ouverture du compte.

Vous êtes intéressé par une épargne constructive ? Poussez la porte du Crédit Agricole, ça tombe sous le sens.

Montants et taux en vigueur au 16 août 1984. Intérêts bruts versés chaque année pour 10.000 F placés sur 5 ans.

CRÉDIT AGRICOLE
Le bon sens près de chez vous.

1500 من المال

société

L'agitation dans les prisons

• Un détenu grièvement blessé à Fresnes • Huit millions de dégâts à Fleury-Mérogis

La situation restait tendue jeudi 9 mai en début d'après-midi dans les prisons. Un des quatre-vingts détenus montés sur un toit, à Fresnes, en fin de matinée, est tombé. Son état est jugé très sérieux. Ses camarades ont accepté de regagner leur cellule après l'intervention des forces de l'ordre. Des grandes lachrymogènes ont été tirées et des témoins ont entendu certains rebelles crier : « Action directe vaincra ! ». A Compiègne (Oise), six détenus aussi sont montés sur les toits mais sont redescendus rapidement.

A la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy (Yvelines), les douze jeunes détenus qui étaient perchés sur le toit depuis une quarantaine d'heures avaient accepté d'en descendre aux

petites heures du matin, les deux premiers à 2 h 45 et les dix autres à 5 h 30.

Plusieurs heures de conversations plus que de négociations les avaient convaincus de mettre un terme à leur protestation, à laquelle la chancellerie avait choisi de répondre avec souplesse. Mercredi après-midi, M. Robert Badinter avait demandé à M. Paul Bonchet, ancien bâtonnier de Lyon et conseiller spécial de M. Georgina Dufoix, de s'entretenir.

Deux hommes ont, aussi, joué un rôle déterminant dans l'heureux dénouement. M. Jean-Marc Chauvet, le directeur de l'établissement, et M. Philippe Chemitte, inspecteur de l'administration pénitentiaire.

La journée de mercredi avait été marquée par une certaine fièvre à la prison de Loos-les-Lille, où huit détenus ont passé quelques heures sur le toit, nous indique notre correspondant Jean-René Lore. A Bastia, soixante-dix prisonniers environ ont refusé leur gamelle du soir. Jeune également à Grasse (Alpes-Maritimes), mais pour des raisons humanitaires cette fois. Une petite centaine de détenus de cette maison d'arrêt ont décidé de se priver d'un repas par semaine et de faire remettre l'argent ainsi économisé à des associations militantes contre la faim dans le monde.

On a appris, mercredi également, qu'un détenu s'était suicidé dimanche 5 mai à Chaumont (Haute-Marne). Le nombre des suicides en

prison est en constante augmentation depuis trois ans.

La visite impromptue qu'a faite mercredi après-midi le garde des sceaux à Fleury-Mérogis lui a permis de constater, de visu, l'ampleur des dégâts provoqués par les débuts de mutinerie de dimanche et lundi : 8 millions de francs, selon une première évaluation considérée comme basse.

Une polémique a éclaté à la suite de cette visite entre la chancellerie et le syndicat FO des surveillants. Des syndicalistes de Fleury-Mérogis auraient voulu rencontrer personnellement M. Badinter et ont quitté la salle au début de l'entretien que leur offrait M. Jean Favard, conseiller technique.

Complot et contagion

La visite impromptue que le garde des sceaux a faite, le mercredi 8 mai, à Fleury-Mérogis lui a permis d'affiner son analyse sur l'effervescence des prisons. Ses conclusions pourraient se résumer ainsi : Bois-d'Arcy n'est pas Fleury-Mérogis. Ce sont deux phénomènes différents.

A Fleury-Mérogis, il n'y a peut-être pas eu complot, avec ce que cela suppose de préparation minutieuse et de rôles distribués à l'avance. Mais certains faits rapportés mercredi à M. Robert Badinter sont troublants. Les révoltés auraient voulu provoquer des désordres durables qu'ils n'auraient pas agi autrement.

Plus qu'aux cellules, ils s'en sont pris à ce qui rend la vie carcérale moins insupportable : les parloirs de visite, les bibliothèques et les infirmeries. Cette révolte sans revendications précises avait toute chance d'accroître la tension, et c'est ce qui s'est passé. En raison des dégâts infligés dimanche aux parloirs, les visites ont été supprimées lundi. Il s'est ensuivi une vague de mécontentements qui a provoqué un nouveau début de mutinerie.

Même constatation pour les infirmeries : des dossiers médicaux ont été brûlés par les émeutiers, soigneusement brûlés. Résultat : les infirmiers n'ont plus eu quels médicaments administrer à qui.

Si les meneurs avaient des arrière-pensées — et on peut subodorer que Régis Schleicher et Nicolas Halfen, d'Action directe, en avaient, — ils ont à la fois échoué, car le calme est revenu dès mardi à Fleury-Mérogis, et réussi, car l'agitation s'est propagée, ce jour-là, dans d'autres établissements.

Cependant, la violence n'a pas pris, à Bois-d'Arcy, Nice ou Loos-les-Lille, la même tournure qu'à Fleury-Mérogis. Le terrain y était, certes, tout aussi propice, mais l'étincelle s'est produite ailleurs. Les désordres y ont été importés. Si cette analyse est juste, elle est rassurante. Elle signifie que l'agitation à Bois-d'Arcy et dans les autres maisons d'arrêt résulte d'un phénomène de tam-tam et que tout pourrait rentrer dans l'ordre rapidement. Au moins provisoirement.

Trop-plein

En dépit de la relative sérénité que lui inspire cette analyse, M. Badinter ne se fait aucune illusion : la situation reste potentiellement explosive, et il faut penser aux remèdes. Une amnistie ramenant le trop-plein des prisons à un niveau supportable ? Le débat au Parlement serait houleux. Une grâce présidentielle comme celle qui a été

décidée à l'occasion du 14 juillet 1980, en faveur de mille quatre cent dix détenus par M. Valéry Giscard d'Estaing ? Rien n'est sans doute à exclure. Mais quelle que soit la solution retenue, la cause profonde de l'agitation perdurera.

Elle tient aux résistances des magistrats à toute solution non carcérale, le contrôle judiciaire ou les peines de travail d'intérêt général, par exemple. Ces solutions rencontrent, certes, aujourd'hui, un meilleur écho dans les tribunaux, mais celui-ci ne traduit pas un changement de mentalité en profondeur. Le garde des sceaux, qui observe les choses de près, ne se fait là-dessus guère d'illusions.

Ce sombre tableau est à peine éclairci par la modération des propos émis ces jours-ci du côté de l'opposition. Manifestement, elle prend garde de ne pas souffler sur le feu. Par souci d'éviter l'irréductible, certes, mais peut-être aussi par calcul. M. Badinter l'a dit à M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, un jour où celui-ci l'avait particulièrement agacé : les campagnes contre le laxisme prétendu de la justice ou les prisons « quatre étoiles » profitent moins, désormais, au RPR et à l'UDF qu'au Front national. Serait-ce pour la droite le début de la sagesse ?

BERTRAND LE GENDRE.

LE NOMBRE DES DÉTENUÉS EST EN BAISSE

Le nombre des détenus est en baisse, même si cette baisse n'a aucune signification, commente-t-on au ministère de la justice : 44 467 personnes étaient incarcérées dans les prisons métropolitaines le 1^{er} mai, contre 44 654 le 1^{er} avril. Il s'agit d'un phénomène saisonnier. Le nombre des détenus est généralement en baisse ou stable en cette période de l'année sans qu'on sache pourquoi. Il y a 32 500 places dans les prisons.

Le nombre des prévenus est aussi en baisse : 21 956 le 1^{er} mai ; 22 211 le 1^{er} avril, soit une proportion de 49,37 % au début de ce mois. Cela fait le septième mois consécutif que cette proportion diminue. Le meilleur pourcentage de prévenus enregistré depuis le changement de majorité a été de 49,19 %, le 1^{er} août 1982.

L'ENQUÊTE FRANÇAISE SUR LES LIENS ENTRE LE GAL ET DES POLICIERS ESPAGNOLS

Un démenti à Madrid

(De notre correspondant)

Madrid. — Dans une interview à la radio nationale espagnole, ce jeudi matin 9 mai, le directeur de la sûreté de l'Etat, M. Julian San Cristobal, a qualifié d'« accusation insidieuse, absolument sans fondement », les informations publiées la veille par le Monde faisant état de possibles liens entre des policiers espagnols et l'organisation clandestine GAL (Groupe antiterroriste de libération).

Notre journal faisait allusion à une rencontre en 1984, à la frontière espagnole, entre Jean-Philippe Labade arrêté par la suite et accusé d'appartenir au GAL, et les occupants d'une voiture qui, au vu de sa plaque minéralogique, semblaient appartenir à la brigade antiterroriste de Bilbao. M. San Cristobal a reconnu que cette plaque d'immatriculation avait bien appartenu, dans le passé, aux services de la police espagnole. Mais, selon lui, ceux-ci y avaient renoncé il y a trois ans déjà, pour des raisons de sécurité. Des documents trouvés en possession de l'ETA donnaient, en effet, à penser que cette organisation connaissait le numéro de cette plaque minéralogique. M. San Cristobal a ajouté qu'il avait déjà communiqué cette précision à la justice française.

T.M.

LES ACCUSÉS DE LA TUERIE D'AURIOL AUX ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Les policiers de la complaisance

Aix-en-Provence. — Un avocat général faisant publiquement savoir, dans un procès comme celui-ci, qu'il se demande si un policier n'a pas cherché à orienter l'enquête sur une fausse piste, voilà qui est assez rare pour retenir l'attention. C'est pourtant bel et bien ce qu'a signifié, le 7 mai, M. Christian Lassalle, à M. René Ainaudi, inspecteur principal à la brigade d'intervention de la police marseillaise au moment de la tuerie d'Auriol. Il reste à voir les raisons de cette suspicion.

Au lendemain des crimes, en juillet 1981, M. Ainaudi, par les fonctions qu'il occupe, n'est pas habilité à s'occuper de l'affaire, dont se trouve seul chargé le Service régional de police judiciaire (SRPJ). Mais voilà qu'il apprend, par une informante, qu'une maîtresse de Jean Massie, M^{me} Patricia Simon, aurait recélé des bijoux volés provenant d'une affaire de grand banditisme. Du coup, il interpelle la suspecte et la conduit au SRPJ, sans dresser lui-même le procès-verbal de son intervention. M^{me} Patricia Simon, membre du SAC (Service d'action civique) comme Jacques Massie, son amant, est interrogée. L'interrogatoire revêt une certaine importance. Ne va-t-on pas établir que les mobiles de l'assassinat du chef local du SAC marseillais relèveraient d'un simple « droit commun » et de dangereuses relations avec les voyous du Vieux-Port ? La suite allait faire apparaître très vite la vanité de cette hypothèse. Mais en cherchant à l'accréditer, on rendait un fier service au SAC et à ses membres.

Des hommes douloureux

Service intéressé ? C'est toute la question. Car M. Ainaudi fut lui-même membre du SAC en 1966 et 1967, après avoir connu l'époque où il était chargé, arme à la ceinture, de protéger des personnalités comme MM. Chirac, Debré et autres ministres en exercice. Il a quitté le mouvement depuis, mais en continuant de voir régulièrement Jean-Joseph Maria, dont, à la barre encore, il s'est montré un chaleureux défenseur. « Mon sentiment, a-t-il dit, est que Maria n'est absolument pas mêlé à cette affaire. »

Il reste que la piste des bijoux recelés a fait long feu. Mais il reste, aussi, qu'au fil des jours on continue de relever, parmi les témoins cités en raison de leur appartenance au SAC des Bouches-du-Rhône, bon nombre qui furent et sont encore des

De notre envoyé spécial

fonctionnaires à la police urbaine de Marseille. Massie, l'ayant été lui-même, ne se privait pas, en effet, de recruter parmi ses collègues en leur faisant miroiter des avantages de nature diverse. Pourtant, la règle fixée par M. Pierre Dehizet était de ne pas chercher des adhérents dans la police. Interrogé sur ce chapitre lors de son audition, le 3 mai, l'ancien secrétaire général du SAC avait expliqué qu'il avait consenti une exception pour Marseille car selon lui, dans cette ville, en dehors de policiers, on n'aurait pu trouver que des gens douteux. En fait, ce procès le montre surabondamment, on eut les deux.

C'est pas pour rien que l'avocat général a tenu à se faire communiquer les casiers judiciaires de ceux qui défient à la barre. Tous ne sont pas vierges. Cette promiscuité, sinon cette osmose, est évidente. Elle explique sans doute la méfiance envers le SAC local de certains parlementaires RPR du département, tels MM. Hyacinthe Santoni et Joseph Comiti, dont on a appris, en attendant qu'ils viennent le confirmer eux-mêmes le 10 mai, qu'ils refusaient, pour leurs réunions, le concours des groupes de Jacques Massie et de Jean-Joseph Mari, préférant les militants RPR à ceux qu'ils ont appelés les « hommes douloureux au manteau de cuir ».

C'est la même inquiétude et la même méfiance qui semblent avoir habité quelques vieux de la vieille du SAC des origines.

M. Jean Steinmann, soixante-troize ans, retraité de la police, l'a clairement signifié : pour avoir fait des réserves sur Jacques Massie, il fut tout simplement exclu en 1976. Il a raconté des choses intéressantes. Il se souvient, par exemple, s'être trouvé avec Massie dans une voiture équipée d'un poste qui permettait de capter tous les messages des véhicules de police : « Ça ne m'a pas plu du tout. Je me souviens que, ce même jour, nous nous étions engagés dans un sens interdit et qu'une patrouille nous a arrêtés. Je suis descendu ; j'ai montré alors ma carte de brigadier de police et ma carte du SAC. Eh bien, je dois dire que c'est à la vue de la carte du SAC que le chef de la patrouille a ordonné à ses hommes de s'écarter en nous faisant signe de passer. »

Avec un tel sésame, comment ne pas se croire en perpétuelle immunité ? Pour M. Steinmann, Jacques

Massie n'aurait jamais dû être nommé responsable du SAC : « C'était un mythe, une légende, une véritable catastrophe. »

De cette mythomanie, la cour d'assises a eu encore de nouvelles illustrations. A travers des dépositions comme celles de M. Jacques Cagan, directeur d'une société de gardiennage particulièrement équipée en moyens électroniques. On voit Massie proposant au témoin ses hommes et de l'argent, se renseignant sur la solidité financière de l'entreprise, dans la perspective d'une association. Il envoie donc à M. Cagan des hommes à lui, pensant, tout à la fois, aux renseignements qu'il pourra se procurer sur elle ou telle entreprise et aux retombées financières qu'il en tirera.

Une question en suspens

Un autre témoin, M. Gérard Guichard, racontera une visite qu'il fit dans la garnie de Massie. « Il y avait là, dit-il, des armes et, croyez-moi, ce n'était pas des lance-pierres, mais des grenades et quantité d'autres engins. » M. Guichard, qui est apparu en cette occasion fort jovial dans son récit, ne s'en est pas étonné. « Massie disait qu'il appartenait à la DST et qu'il faisait du contre-terrorisme. J'ai même vu un fichier avec des noms en-dessous desquels était écrit en grosses lettres : « Condamné à mort par contumace. »

Ainsi va le procès. Autant le dossier du SAC marseillais apparaît complet, exhaustif, accablant, autant celui de la tuerie d'Auriol, qui s'y trouve assurément intimement lié, laisse en suspens la question centrale : pourquoi ? Les raisons de supposer ne manquent pas. On s'épuise à supposer.

JEAN-MARC THÉOLLEIRE.



destination ISLANDE
l'ISLANDE au gré de votre fantaisie
avion + voiture
1 semaine - base 4 pers.
PARIS/PARIS
Berline : F. 4.690
4x4 : F. 5.050 F
votre agent de voyages ou
ALANT'S TOURS
5, rue Danielle Casanova
75001 Paris
2 296.50.78
lit. 1053

Tout sur l'Amstrad, le chouchou des familles, et ses périphériques.
FAYARD
16 F. EN VENTE PARTOUT.

L'AGRICULTURE MONDIALE EST EN TRAIN DE VIVRE DES BOULEVERSEMENTS AUX CONSÉQUENCES IMPRÉVISIBLES...

Jacques Grail
Bertrand Roger Lévy
LA GUERRE DES SEMENCES
Quelles moissons, quelles sociétés?
Fayard

Il fallait l'expérience de Jacques Grail et Bertrand Roger Lévy pour raconter cet univers aussi complexe que secret. Leur livre est le plus important qui ait été écrit depuis bien longtemps sur l'avenir proche de l'humanité et les risques en cours.

Jacques Girardon, Sciences et Avenir

FAYARD

SOCIÉTÉ

Les militants antiracistes découvrent les difficultés de la cohabitation

SOS-Racisme n'a pas que des amis. Depuis sa création, il y a quelques mois, cette association originale est accusée par certains de servir de paravent à tel ou tel parti politique, tandis que d'autres tentent grossièrement de la récupérer. Et, à mesure que son succès grandit - un million de badges « Touche pas à mon pote » vendus à ce jour, elle suscite des réserves chez ceux qui auraient dû être ses meilleurs alliés : les autres militants antiracistes. C'est vrai d'institutions traditionnelles comme la LICRA ou la MRAP, bousculés par un langage et des moyens nouveaux, mais aussi de jeunes Maghrébins qui ne se retrouvent pas dans cette campagne d'opinion habilement médiatisée.

Le débat vient d'être porté sur la place publique par le Père Christian Delorme (le Monde du 7 mai). Ce prêtre de trente-quatre ans, qui anime la CIMADE dans la région Rhône-Alpes, a été à l'origine de la fameuse « marche pour l'égalité » de 1983. Au nom de ses amis, il vient d'écrire à Harlem Désir, président de SOS-Racisme, pour lui faire part de son « inquiétude ».

C'est une double « hégémonie » que soupçonne Christian Delorme : l'hégémonie de SOS-Racisme sur l'ensemble des associations de défense des immigrés, et, à la direction même de SOS-Racisme, l'hégémonie de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF). « Il y a aujourd'hui des associations de jeunes Maghrébins qui demandent à leurs membres d'enlever le badge », affirme l'animateur de la CIMADE.

Cette hégémonie, Christian Delorme l'a sentie lors de la manifestation à Miramas en faveur d'un Marocain assassiné. Et, de nouveau, tout récemment, lors que SOS-Racisme a organisé des concerts dans plusieurs villes de France, « sans même prendre contact avec des groupes locaux ». Cela lui fait craindre « un laminage, une marginalisation du mouvement associatif des jeunes Maghrébins qui est encore assez fragile ».

Christian Delorme déclare avoir été un fervent soutien de SOS-Racisme à ses débuts. Il y voit toujours « un espoir » et se sent « déchiré » par les questions qu'il se pose : s'agit-il de simples « maledresses » de la part de SOS-Racisme ou d'une volonté d'association juives de reprendre le leadership du mouvement antiraciste qu'elles avaient perdu ces dernières années ? Qui a le pouvoir au sein de SOS-Racisme ? Si c'est l'Union des étudiants juifs de France, il faut le dire clairement.

Juifs et Arabes

Pour mettre les choses au point, les dirigeants de SOS-Racisme ont accepté de se réunir le vendredi 10 mai à Paris avec Christian Delorme et plusieurs animateurs d'associations. Peut-être sera-t-il proposé à ces derniers d'être représentés au bureau du mouvement. Un bureau, précise-t-on, qui compte bien parmi ses membres Eric Ghebbi, président de l'UEJF, mais aucun autre dirigeant de l'organisation étudiante.

« Juifs et Arabes travaillent côte à côte à SOS-Racisme », affirme Julien Drey, trésorier du mouvement. Notre force, c'est de manifester aussi bien à Miramas qu'à Béziers. Quant aux critiques, na viendraient-elles pas, une fois de plus, de « groupes institutionnels » et, plus précisément, de l'Amicale des Algériens, liée au gouvernement d'Alger ? Après tout, El Moudjahid ne s'est pas privé de critiquer SOS-Racisme...

Si ce débat n'efface pas le rapprochement entre juifs et Arabes qui s'est manifesté ces derniers semaines sur le thème de l'antiracisme, il en souligne les difficultés à les limiter. Dans beaucoup de quartiers populaires, les deux communautés réussissent à vivre ensemble, mettant entre parenthèses le conflit du Proche-Orient. Les choses se compliquent dès que se rencontrent des associations juives et arabes qui ont, les

unes et les autres, des solidarités internationales. SOS-Racisme pourrait-il vaincre cet obstacle ? Son président, Harlem Désir, a l'intention d'être de père en fils et de mère alsacienne. Des juifs ne se seraient pas reconnus dans une association maghrébine, alors que des immigrés n'auraient pas accepté d'être dirigés par un Français de souche. Mais le fait de ne pas être beur a sans doute empêché Harlem Désir de mobiliser tous les jeunes Maghrébins. Une partie de ceux-ci s'étaient déjà dressés l'an dernier contre la MRAP et la LICRA - deux associations d'ailleurs rivales - les accusant de n'avoir pas de contact avec les « quartiers ».

Un grand mouvement antiraciste n'est ni possible ni souhaitable actuellement, estime Christian Delorme. « Il ne faut pas brûler les étapes, mais laisser aux jeunes Maghrébins la possibilité de s'auto-organiser. Cantonnons-nous de temps en temps de rassemblements œcuméniques comme la marche de 1983 ou SOS-Racisme. Les Beurs veulent travailler en profondeur dans les quartiers et se méfient de toute coordination nationale ».

SOS-Racisme n'a pas, en somme, à être une « super-organisation couvrant tout », mais à poursuivre une « campagne d'opinion ». Harlem Désir nous affirmait à peu près la contraire : « SOS-Racisme a acquis un capital de sympathie. L'important maintenant est de se structurer, de regrouper les comités qui se sont mis en place. Nous n'aurions jusqu'à présent qu'un mouvement d'opinion. Il faut devenir une organisation, sans perdre notre dynamisme et notre efficacité ».

Une organisation parmi d'autres, ou un grand rassemblement ? C'est l'un des éléments du débat. Les militants antiracistes, qui prônent la cohabitation entre Français et immigrés, doivent encore inventer le moyen de vivre ensemble.

ROBERT SOLÉ.

Un vaccin contre la mononucléose infectieuse sera expérimenté en Grande-Bretagne

De notre envoyé spécial

Dakar. - Pour la première fois au monde, une expérimentation humaine de vaccination contre le virus d'Epstein-Barr (EBV), responsable entre autres de la mononucléose infectieuse et associé à plusieurs cancers humains, va être entreprise en Grande-Bretagne. Cette information a été rendue publique, mercredi 8 mai, par le professeur M. A. Epstein (université de Bristol) lors d'un colloque international organisé à Dakar (A.R.C.). C'est le professeur Epstein qui, en 1964, avait identifié le virus qui porte aujourd'hui son nom.

Maladie contagieuse d'origine virale, la mononucléose infectieuse touche en priorité les adolescents. Mieux connue sous l'appellation de « maladie du baiser » (à cause de la transmission par la salive), elle est la traduction clinique d'une infection de l'organisme par un virus de la famille herpes. Ce virus a été isolé et identifié par une équipe de chercheurs britanniques de l'université de Bristol dirigée par le professeur Epstein.

Maladie spécifique des pays développés, la mononucléose infectieuse se caractérise par l'apparition d'un tableau clinique associant une angine, une fièvre, une éruption cutanée, une lymphocytose atypique, l'infestation par le virus d'Epstein-Barr est étroitement associée à un cancer du système lymphocytaire (lymphome de Burkitt). Ailleurs (en Chine populaire, dans la région de Canton), la même infection est associée à l'apparition d'un cancer du naso-pharynx.

Supports vivants

Depuis plusieurs années, en partie grâce aux techniques des manipulations génétiques, le professeur Epstein et différents spécialistes de Bristol travaillaient à la mise au point d'un vaccin. Grâce à un travail expérimental fait sur le tamarin, l'équipe de Bristol a identifié une protéine virale susceptible de jouer

un rôle vaccinal (la GP 340). Compte tenu de la connaissance parfaite dont on dispose depuis peu du génome du virus d'Epstein-Barr, l'équipe du professeur Epstein est parvenue à identifier la séquence génétique virale codant pour cette protéine. Elle est aussi parvenue à intégrer à la fois dans une bactérie et dans un virus. Ce sont ces deux « supports vivants » qui servent aujourd'hui à produire le matériel moléculaire qui, prochainement, sera utilisé comme matériel vaccinal. Injecté dans l'organisme humain, ce matériel devrait déclencher la synthèse d'anticorps protecteurs contre les différentes formes de la maladie.

« Dans quelque temps », a déclaré à Dakar le professeur Epstein, nous allons, pour la première fois, commencer à vacciner des volontaires contre l'infection due au virus d'Epstein-Barr. Nous allons d'abord commencer à une échelle réduite. Nous poursuivrons ensuite à une échelle supérieure. Ces travaux seront menés sur des sujets des étudiants par exemple, lesquels nous aurons au préalable démontré qu'ils n'ont pas été infectés par le virus. On peut imaginer qu'un tel vaccin pourra, dans les pays industrialisés, servir de méthode préventive de la mononucléose infectieuse. Dans les pays en voie de développement, il pourrait protéger contre l'apparition du lymphome de Burkitt ou contre le cancer du naso-pharynx. »

JEAN-YVES NAU.

UN PHÉNOMÈNE D'HYSTÉRIE COLLECTIVE ?

Le « mal » de Mortagne

De notre envoyé spécial

Mortagne-au-Perche. - « Le collège restera fermé jusqu'au lundi 13 mai », M. Boucheau, le principal du collège Emile-Chartier de Mortagne-au-Perche, a déclaré à la presse. L'après-midi, il a ajouté : « Jeudi matin 2 mai, une élève tombe dans les pommes ; quelques minutes plus tard, une deuxième élève, en plein cours de français, se plaint soudainement de difficultés à respirer. Dans l'après-midi, quelques cas semblables se produisent à nouveau. Et, le lendemain, à l'arrivée du car de ramassage, vers 8 h 30, ça recommence. Un, deux, dix, vingt élèves, en général des filles de sixième ou de cinquième, se plaignent de maux de tête, de douleurs abdominales, de frissons et de troubles mentaux. Certaines vont même jusqu'à s'évanouir. »

Ces malaises durent en général une vingtaine de minutes et disparaissent spontanément avant de reprendre de manière cyclique quelques heures plus tard. Appelés en urgence, les médecins avouent leur perplexité : un examen clinique normal, pas de signes infectieux. Ce jour-là, eux non plus ne comprennent pas. Le samedi suivant, une nouvelle vague de malaises déferle sur le collège. Et le lundi ça recommence ! Au total, une centaine d'enfants sur les six cent quarante élèves de l'établissement se sont plaints d'un ou de plusieurs de ces troubles.

Quelle est en plein Bocage normand, dans cette paisible sous-préfecture de cinq mille cinq cents habitants, la cause de ces malaises ? Une intoxication alimentaire ? Impossible. De nombreux élèves atteints ne mangent pas à la cantine. Une épidémie de virus ? Possible. Mais le tableau clinique, absence de fièvre en particulier, est incomplet (à tout hasard, on a demandé au CHU de Caen des bilans virologiques). Une hystérie collective ? Il

est vrai que, en ville, c'est actuellement le Samedi du fantastique. Tout Mortagne voit des films qui l'effraient. Mais c'est tout de même un peu mince pour expliquer le phénomène. Reste alors la simulation, voire le canular. « Pour certains peut-être, mais pas pour tous », affirme M. Boucheau. Le secrétaire du journal local Le Perche ne se fait aucun doute : « Ce sont les enfants qui jouent à se faire peur » ; mais ce petit roquignol, élève en cinquième au CES et qui, précise-t-il, n'est, lui, jamais allé à l'infirmerie, est plus hésitant : « Certainement, c'est sûr, j'ai du chiqué ; quand on va les voir à l'infirmerie, ils vont très bien ; mais d'autres ont l'air vraiment malades. »

FRANCK NOUËL. [En mars 1983, une épidémie de malaises très semblables à ceux observés à Mortagne-au-Perche est survenue dans plusieurs écoles de Charente. Une équipe d'experts internationaux fut conviée par les autorités locales afin d'explorer toutes les hypothèses d'intoxication, de d'infection bactérienne ou virale.

L'épidémie menée durant deux semaines par des spécialistes de la Croix-Rouge, du centre des maladies infectieuses d'Atlanta et des services de psychiatrie de Tel-Aviv permit de conclure à une vague d'hystérie collective. Il s'agit de troubles du comportement des masses tels que l'on en a observés dans plus de cent cinquante épidémies, depuis des siècles, dans les pays les plus divers. Leur origine se trouve souvent dans une réaction émotionnelle conduisant à des troubles physiques, des conversions, qui symbolisent le conflit, ou l'angoisse.

Ce type de conduite hystérique pète dans un groupe à forte cohésion par l'intermédiaire d'un « meneur » ou « modèle », et se diffuse, traduit un mode d'identification des membres du groupe à l'ensemble qu'ils constituent. La régression de ces symptômes est en général aussi rapide que leur apparition. L'isolement des sujets atteints entraîne leur disparition immédiate. - Dr E.L.]

Avant la visite de Jean-Paul II

DOX MILLE CATHOLIQUES NÉERLANDAIS DÉFENDENT PUBLIQUEMENT L'AUTRE VISAGE DE L'ÉGLISE

(De notre correspondant.)

La Haye. - Les quelque dix mille catholiques progressistes néerlandais rassemblés le mercredi 8 mai à l'intérieur et à l'extérieur d'un édifice pittoresque dressé sur un des larges espaces vers de La Haye saluèrent d'une ovation émue l'écrivain catholique Michel Van der Plas lorsqu'il martela les mots : « Nous ne nous laisserons pas chasser de notre chère Eglise. »

La centaine d'organisations catholiques responsables de la grande réunion de La Haye - destinée à montrer l'autre visage de l'Eglise - ne cessent de souligner qu'il ne s'agit pas d'un acte de défiance envers Jean-Paul II, attendu aux Pays-Bas du 11 au 15 mai. Elles insistent aussi sur le fait que les titres de journaux faisant état d'un « meeting anti-pape » ne reflètent pas la vérité. Il n'empêche : cette réunion met dans l'embarras l'archevêque, Mgr Simonis, et déplaît fort à la Curie romaine, accusée de vouloir reprendre en main l'Eglise néerlandaise par la nomination d'évêques conservateurs.

De nombreux journaux néerlandais ont répété à satiété, ces jours derniers, que la visite de Jean-Paul II consacrerait cette restauration. Le journal de gauche De Volkskrant est même allé jusqu'à comparer la reprise en main par Rome à l'« écosystème du printemps de Prague ».

La rencontre de La Haye évoque aussi des rétrospectives des années 60. Des dissidents catholiques de tout poil y représentaient le fil de leurs discours sur les femmes, les prêtres mariés, le tiers-monde, etc.

Les grands absents étaient les représentants de la hiérarchie catholique néerlandaise, dont Mgr Bär, évêque de La Haye. Il « brûlait d'envie », confia-t-il à un journaliste, d'assister à la réunion. Mais il ne pouvait accepter les conditions des organisateurs, qui revenaient en fait à un « voyage à Canossa » : Mgr Bär aurait dû renier sa condamnation de certains théologiens, tel le professeur Edward Schillebeeckx, l'un des vedettes de la réunion. « Puisse Dieu nous pardonner notre méconnaissance », soupira Mgr Bär.

RENÉ TER STEEGE.

SPORTS

● FOOTBALL : Coupe de l'UEFA. - Le Real Madrid a battu, mercredi 8 mai, à Szekesfeharvar (Hongrie), l'équipe hongroise de Videoton par 3 buts à 0 en finale de la Coupe de l'UEFA (match aller).

● TENNIS : Tournoi de Forest Hills. - Yannick Noah s'est qualifié, mercredi 8 mai, pour les huitièmes de finale du Tournoi de Forest Hills (Etat de New-York) en battant le Tchécoslovaque Marian Vajda 6-2, 6-1.

dans le cadre de la formation permanente : apprenez l'anglais en angleterre ou aux états-unis

Pallemand en Allemagne contactez voyage-formation 35, bd des capucines 75002 Paris ou M. Marchi au (1) 281.53.35

voyage formation

ÉDUCATION

LA FEN DANS LA RUE LE 29 MAI À PARIS

« Vive l'école ! », proclament Chénovet et son train-Forum. «...Où, mais pas sans les moyens nécessaires ! », ajoute la Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui a décidé d'organiser une manifestation nationale de mécontentement à Paris, mercredi 29 mai, veille de l'entrée dans la capitale du convoi aux couleurs de « l'école de la République ».

Le rapprochement des deux dates n'est « pas tout à fait une coïncidence », convient M. Jacques Pommatou, secrétaire général de la FEN, qui juge, par ailleurs, positif l'opération de réhabilitation de l'école entreprise par le ministre. Mais, ajoute-t-il, « les mots ne suffisent pas ».

Il qualifie d'« inquiétants » le paysage de la rentrée 1985 et la perspective d'un « nouveau budget d'austérité pour 1986 ». Surtout dans le primaire, « on maintient des suppressions de postes », tandis que le ministre parle de promouvoir l'école. Dans les lycées, des postes supplémentaires ont finalement été dégagés, mais « il s'agit de réemployer des moyens existants, ce qui crée des problèmes dans d'autres secteurs ».

La manifestation, qui aura lieu de la République au Palais-Royal, le 29 mai, un mercredi après-midi - donc jour sans école pour de nombreux élèves - n'empêche pas certains des quarante-neuf syndicats qui composent la FEN d'appeler à une journée de grève. Ainsi, le SNE-Sup demande aux enseignants des universités de faire grève le mardi 14 mai « pour arrêter la dégradation de l'enseignement supérieur ».

SCIENCES

Le Japon s'associera à la station orbitale américaine

Les Japonais répondent positivement à l'offre du président Ronald Reagan de participer à l'élaboration de la station spatiale habillée américaine. Leur ministre responsable de l'Agence de la science et de la technologie, M. Reichi Takouchi, et M. James Beggs, ont en effet signé, jeudi 9 mai, un accord fixant les modalités de cette coopération bilatérale pour laquelle le Japon a déjà inclus dans son budget de l'année

fiscale 1985 une somme de 1,4 milliard de yens (près de 56 millions de francs). La participation globale du Japon au projet américain est estimée, de sources officielles, à 200 à 300 milliards de yens (entre 8 et 12 milliards de francs environ). Cette somme pourrait être consacrée à la construction d'un module d'expérimentation spatiale qui pourrait être adjoint à la station américaine. - (A.F.F.)

La documentation de presse : un patrimoine d'informations

Les services de documentation des quotidiens répertorient, analysent, classent chaque jour les articles de presse afin de répondre aux questions posées par leurs propres journalistes et par le public. Ce « traitement » a permis de constituer un extraordinaire patrimoine d'informations.

Le service de documentation du Monde a joué pendant de nombreuses années un rôle important dans la recherche d'informations pour ses lecteurs... et les autres. Constantement sollicité par lettre et par téléphone, il répondait à environ cent cinquante questions par jour, sans parvenir à satisfaire à toutes les demandes téléphoniques (deux lignes l'après-midi ne suffisant pas). Et cela grâce à une combinaison d'outils documentaires perfectionnés (fiches, dossiers, bases de données...).

Qui, lors de ses études, de sa vie professionnelle, n'a pas eu besoin de retrouver tel ou tel article du Monde ? Les locaux de notre service de documentation ont ainsi vu défiler, pour consulter les dossiers, nombre d'écrivains, étudiants, chercheurs, qui, grâce aux articles du

Monde, soigneusement classés, ont pu écrire livres, thèses, rapports divers.

Nous voici aujourd'hui contraints, devant le nombre croissant de demandes et la masse d'informations traitées, de procéder à une réorganisation de ce service. D'où fermeture provisoire pour le public.

Nos lecteurs seront évidemment prévenus de sa réouverture. Mais la majorité des autres journaux, ne pourra plus continuer à répondre gratuitement à toutes les questions posées. Ultérieurement, les réponses fournies seront payantes, sous une forme à définir. Il s'agit maintenant non seulement de la survie des services de documentation de presse, mais également de la préservation d'un patrimoine qui, constitué au fil des années, permet de voyager à travers l'histoire, l'économie, la sociologie... de tous les pays.

DANIEL DÉGEZ.

(1) Plusieurs centaines de milliers de fiches, vingt millions de coupures, deux bases de données à usage interne.

British Caledonian:
Paris-Londres plus vite

42 vols par semaine à destination de Gatwick, l'aéroport qui vous permet de rejoindre plus rapidement le centre de Londres (Victoria Station) en 30 minutes par Train Spécial, tous les quarts d'heure. Et le légendaire service British Caledonian.

British Caledonian
Nous n'oublions jamais que vous avez le choix.

1350 من الأصيل

Cannes, trente-huitième

Tant qu'il y aura des étoiles

C'est tout bête, écouant de banalité, mais avec le temps — l'approche de la quarantaine — et la courbe exponentielle de son succès, Cannes avait fini par oublier sa vieille recette à l'usage des médianes : donner à voir en chair et en os, proches à pouvoir les toucher, les derniers monstres sacrés, comme on dit, du cinéma.

Voilà ce qui faisait défaut au prestige de nos smokings les soirs d'ouverture officielle. Voilà ce qui plaçait souvent définitivement une aigre morosité au cœur des participants. Sans la fréquentation des plus grands, le Festival n'était souvent qu'une foire annuelle, le salon du ciné, et sa population, une molle humanité privée de sa part de rêve.

Aussi, pour un rattrapage, ce fut mercredi, un beau rattrapage, puisque Clint Eastwood, soit-disant, a ouvert le trente-huitième Festival international du film. Et que cela changeait tout. Prononcés par d'autres, moins célèbres, moins américains, les mots nous auraient sans doute paru dignes d'un aimable dîner d'anniversaire. Dits par Clint, le cow-boy solitaire, à la fois si humble et tellement inaccessible, cela a déclenché dans nos têtes une pluie d'étoiles. Cannes plus quelque chose de mystérieux, un envoiement qu'on sait un peu factice mais qui a fait décoller la rue et la salle vers d'autres sommets. Nicole Garcia avec grâce, Philippe Noiret avec émotion, d'autres acteurs encore sont

venus sur scène introduire, eux aussi, le festival. Leur présence seule sur ce prestigieux plateau nous aurait vraisemblablement attristés comme le signe d'une fragilité auro-pennne. Mais Clint avait du tonus de star à revendre et il a été gentiment partageur.

Clint était même venu avec son copain Harrison Ford, presque aussi grand que lui, et, à la suite, derrière leurs sourires, c'est tout le cinéma américain qui s'est engouffré et qui, pour prix d'un blason à redorer, celui du Festival, est venu recevoir son sacre. Cannes, trente-huitième, a eu, au moins, le mérite de ne pas faire attendre à sa porte celui qu'il fallait bien honorer cette année. Dès l'ouverture, la bonne santé du cinéma outre-Atlantique a obtenu une reconnaissance éclatante.

« L'homme aux huit oscars », Miles Forman, président du jury, a été ovationné, et l'orchestre a joué Mozart pour la gloire d'Amadeus. Harrison est revenu sur scène pour présenter *Witness*, de l'australien Peter Weir, le film très américain, hors compétition, retenu pour la cérémonie. La salle a aimé ce thriller mélo bien mené, narratif à souhait, à l'image d'un cinéma que Cannes, on le sait, se prépare à privilégier cette année. L'équipe du film, à la fin de la projection, a été acclamée par la foule des invités, qui, au-delà



de *Witness*, célébraient avec ferveur ses retrouvailles avec Hollywood. Mercredi, le Festival, avec beaucoup d'élégance, s'est montré beau joueur.

Ensuite, Clint et Harrison sont allés dîner sur les hauteurs du Vieux Cannes, dans le quartier du Suquet, à l'invitation du ministre de la culture, M. Jack Lang. Et ce fut, là encore, une heure inspirée, une de ces heures façon « dernier nabab » dont le monde du cinéma, hypertendu en ces temps d'incertitude, s'il avait plu, si la cérémonie d'ouverture avait rendu la public chose plutôt grincheux, le ministre l'aurait sans doute payé de quelques critiques. Mais une nuit californienne, en surplomb de la baie de Cannes et l'humeur légère des convives ont donné à ce dîner sous une tente aux parois transparentes la qualité d'un bon sugar. Du coup, on a oublié Jack Lang, et nos yeux de badauds du septième art n'en ont eu que pour Clint et Harrison.

Formidables ces stars ! Quel talent ! Quand le ministre a présenté Carolina de Monaco à Harrison, celui-ci a eu l'un de ces incroyables jeux de sourcils et de lèvres, amusés et incrédules, comme s'il disait : « Vous aussi, vous faites du cinéma ? ».

PHILIPPE BOGGIO.

« WITNESS », de Peter Weir

Une jolie grange pour Harrison Ford

Suspense romanesque en ouverture (1) : Le beau Harrison Ford — ex-Indiana Jones — se reconstruit-il en fermier pour le doux regard de Kelly McGillis ? Kelly McGillis, la veuve tranquille, abandonnera-t-elle la communauté Amish pour ce flic si généreux par qui la violence est venue ?

« Witness » veut dire témoin. Un petit garçon, Samuel, assiste à un meurtre, bloqué dans les toilettes de la gare de Philadelphie, où sa mère et lui sont en transit. La victime ? Un policier. Le tueur ? Un as de la brigade des stupéfiants. Harrison Ford le pur met dans la confidence son chef. Ce policier-là ? Pourri.

Nanti de la verge et de l'orphelin en danger de mort, Harrison Ford le solitaire se reconstruit chez les Amish, les Amish simples et austères. Là, il va devoir se cacher, lui aussi, parce qu'une balle lui a troué le ventre, et parce qu'il a aux trousses tous ses collègues de Pennsylvanie.

Choc des cultures. Les Amish n'ont ni voiture, ni téléphone. Ils voyagent en carriole, ils ont des chapeaux et des costumes noirs. Ils ignorent le stress qui électrise les relations quotidiennes. Pour eux, quand on a quelque chose dans les mains, on l'a dans l'âme : le revolver de leur protégé-surprise finira,

confié, au fond du placard de la cuisine.

Harrison Ford le bienheureux apprend à traire les vaches, redécouvre ses dons de menuisier, et s'il avait goûté son verre de citronnade, on ne l'y reprendra pas deux fois. C'est juste quand les tueurs le rattrapent qu'il comprend cette vérité essentielle : même si l'un se réveille, on appartient à la civilisation qui vous a engendré.

La civilisation des Amish, elle, n'a pas bougé depuis trois siècles. Ils sont d'origine allemande, ils descendent d'une secte anabaptiste. Le début de *Witness* montre l'enterrement du père de Samuel, cérémonial

d'un autre temps. Puis, en un seul plan, Peter Weir symbolise drolatiquement le contraste : un long camion fait irruption dans l'image, traversant la campagne derrière une voiture à cheval.

Dans leur région, ces paysans anachroniques et dignes font beaucoup pour le tourisme. Dans le film, c'est leur fonction qui les rend folkloriques. Ils sont les éléments très originaux et photographiques d'épisodes mille fois brodés sur le même canevas. Canevas policier, canevas amoureux. Le vrai sujet, pour Peter Weir, était sans doute l'opposition des coutumes et morales, mais il semble avoir oublié l'Annie de tous les dangers, qu'il a présenté à Cannes en 1982 : ici, pas d'ambiguïté, pas de dévergondage, les anecdotes sont tirées au cordeau.

Soyons Amish, restons simples. L'Australien s'attaque directement à l'Amérique pour la première fois. Il y a du vent dans le blé en herbe, une grange à dresser contre la voûte céleste en une journée. Le bonheur. Il y a un petit garçon, et on voit l'univers à sa hauteur. Une femme résout, et c'est l'espérance. Il y a enfin tant d'humanité — et Harrison Ford est si beau — que le cœur bat au rythme du risque, au gré de la séduction, de la solidarité. Une musique sidérale de Maurice Jarre teinte uniment l'ensemble de gravité, et Peter Weir, calme et précis (Amish mais moderne), ne laisse jamais traîner une scène.

CLAIRE DEVARREUX.

(1) Hors compétition. Sortie à Paris le 22 mai.

« ADIEU L'ARCHE », de Shuji Terayama

Visions d'un testament

Pas d'applanissements ni de sifflets pour *Adieu l'Arche*, lors de la première présentation du film à la presse. Pas une réaction. La salle a assisté, muette, au testament de Shuji Terayama.

La dernière image, en France, de Terayama vivant est théâtrale : c'est à Chaillet, à l'automne 1982, lors de la présentation d'*Inscriptions aux domestiques*. Auparavant, le film *Les Fruits de la passion* était passé à Cannes, et l'on n'y avait pas reconnu l'auteur de *Jetons les livres et sortons dans la rue*, l'iconoclaste, le visionnaire. Mais cela n'avait guère d'importance : Terayama peut bien bécoter des brouillons de luxe.

Il est mort en 1983, après avoir pu achever le montage d'*Adieu l'Arche*, qui figure dans la compétition cannoise, sans que personne comprenne bien à quoi rime cette venue posthume qui ne prend pas la forme d'un hommage, qui n'est pas le meilleur souvenir à laisser.

Les fulgurances de Terayama sont là. Une femme cadavérique par une ceinture de chasteté, gros crabe d'acier. Son mari que cela rend fou d'entendre le village se moquer de son impuissance.

Plusieurs idées s'entrechoquent, plus ou moins visuelles, plus ou moins bien transposées du théâtre. Dans un village perdu au fond des âges, la « maison principale », foyer d'une branche aînée, détiennent tout pouvoir sur le temps grâce à l'unique horloge de la contrée (on a enfoncé les autres). La branche cadette, ce sont essentiellement ces amants interdits d'amour sous prétexte qu'ils sont cousins, et qu'ils dominent assésance à des monstres. Fou, le mari dialoguera avec le chef de la branche aînée qu'il a tué ; il ne gardera la connaissance des objets et des âges qu'en leur épingleant l'idéogramme adéquat.

Un poète s'agrandit, où les vivants correspondent avec les morts — les lettres et les objets sont autorisés, le linge. Là encore, le temps est dominé, non subi. Terayama, semble-t-il, sait qu'il va mourir.

Un cirque félinien se tréballe. Sur un air de guitare, une femme et son fils arrivent en se réclamant de la branche aînée. Dans la forêt, une créature gracieuse joue les filles de l'air et de la mort. La mort et le sexe, toujours, et les revenants, le temps aboli, les démenagements dans l'espace et l'au-delà qui éboulissent à une ville d'aujourd'hui.

Au théâtre, Terayama dépouillait ses chimères et les rendait folles. *Adieu l'Arche* dépense sans compter, et Terayama se retrouve ému, accablé sans les orchestres les signes d'une frénésie désespérée que le grand écran anesthésie l'un après l'autre.

C. D.

PRÉCISION. — Dans notre numéro spécial consacré au Festival (le Monde du 9 mai), nous avons malencontreusement omis un membre du jury. Il s'agit de M. Mo Rothman, producteur et distributeur canadien. Depuis 1969, il assure notamment la distribution des films de Charlie Chaplin.

MUSIQUES

Tina Turner la magnifique

« Les gens me demandent souvent si je compte bientôt me calmer », dit Tina Turner sur scène. Un temps d'arrêt, puis : « Le seul moment que j'ai à leur donner c'est que je viens à peine de commencer. » Et elle attaque, nerveuse, sur tous les fronts, exténuante, infatigable. A quarante-six ans, dont vingt-cinq passés sur les planches, l'ancienne femme de Ike Turner connaît enfin la consécration avec son nouvel album, *Private Dancer* (plus de dix millions d'exemplaires vendus), une chanson (*What Love Got to Do with It*) en tête du hit-parade américain — pour la première fois de sa carrière — et la reconnaissance du « métier » à travers trois Grammy Awards (équivalent américain des Oscars pour la musique), meilleure chanson de l'année 1984 et meilleure chanteuse dans les catégories rock et pop. Ce triomphe, cette victoire devrait-on dire, récompense un travail exemplaire comme un scénario hollywoodien où l'héroïne réussit à force de persévérance.

Née en 1938 dans une famille de petits fermiers, Annie-Mae Bullock quitte Nutbush (Tennessee) avec sa mère pour s'installer à Saint-Louis (Missouri) à l'âge de neuf ans. Huit ans plus tard, à la faveur d'une répétition, tandis que les musiciens de The Kings of Rhythm, groupe local, font une pause, elle prend le micro et entreprend un blues de B.B. King. Engagée, la petite provinciale épousera l'homme qui lui a donné sa chance, et, en 1960, *A Fool in Love*

sera le premier tube de Ike et Tina Turner. D'autres suivront.

C'est face au public que Tina donne sa mesure. Entourée de trois danseuses « faire-veloir » (les « hysteres »), très court vêtue, pulpeuse, elle mène alors une chorégraphie explosive et sensuelle. Et si les ébriés (plus ou moins bécotés) se vendent peu, le public se précipite aux concerts. Bombe sexuelle, Tina reste pourtant soumise à l'homme

qui, en retrait, tire les rênes : lui le tyran, elle la force à aller toujours plus loin. Ike passe son temps à l'humilier.

En 1976, au beau milieu d'une tournée, elle plaque tout : groupe, argent, mari. Commencent alors de longues années où plus personne ne semble le reconnaître. Sans enregistrer, sans même un contrat avec une compagnie, seulement avec des créanciers — ces promoteurs à qui

elle a fait défaut et pour qui elle « cachetonne » — elle tient le coup.

En 1983, Tina Turner signe enfin avec la firme Capitol. Daux Anglais, les musiciens de Heaven 17, produisent son premier 45 tours solo en lui insufflant une modernité nouvelle à coups de synthétiseurs et de rythmes électroniques sur une vieille chanson de Al Green (*I Let a Stay Together*) : succès, nouveau départ. L'album suivant est réalisé par quatre producteurs qui se partagent des chensons de David Bowie, des Beatles, de Mark Knopfler (*Dirge Straits*), d'Ann Peebles. Dans le même temps, le panthéon semble se souvenir d'elle : les Rolling Stones viennent le soir, Rod Stewart l'invita à le rejoindre sur scène, David Bowie à enregistrer une chanson en duo (*Tonight*) sur son 33 tours, George Miller l'engage pour tourner, eux cotés de Mel Gibson, dans le *Mad Max 3 : Beyond Thunder Dome*.

Et maintenant, la voilà de nouveau sur cette scène qui lui appartient, qu'elle accapare. Mais, désormais, elle joue devant les foules : on se déplace pour la voir mais aussi pour l'entendre. Une bête de scène, bien sûr, mais plus une bête de foire. Finie la faire-veloir — derrière elle le groupe assure une assise robuste et professionnelle. — Tina Turner est seule et forte. Juste un corps et une voix, une voix qui a du corps, tout en muscles et tout en rock.

ALAIN WAIS.

★ Le 10 mai à Arles ; le 11 à Toulouse. Discographie chez Pathé-Marconi.

Horowitz à Paris

Il y avait trente-quatre ans que Vladimir Horowitz n'était pas venu à Paris. Accompagné de sa femme Wanda, fille de Toscanini, il a bavardé, mercredi après-midi, avec quelques journalistes à propos du film-récital qu'il vient d'enregistrer dans son appartement de New York, qui comprendra aussi des documents.

Ce film, de soixante-dix minutes sera projeté à l'Opéra prochain dans de grandes salles de concert du monde entier et diffusé ensuite par la télévision et les cassettes vidéo : « Je n'ai pas joué en public depuis deux ans : c'était le seul moyen de montrer à tout le monde que je ne suis pas mort ! » Le disque (en numérique) de ce récita sera publié par la Deutsche Grammophon. Deux minutes du

film nous ont montré que le célèbre pianiste n'a rien perdu de sa fabuleuse virtuosité.

Malicieux et gouailleur, à quatre-vingts ans, il odore les gags et répond parfois pour s'amuser à côté de la question, l'œil étincelant. Impossible de transcrire cette conversation à bâtons rompus. Il parle à merveille le français (la langue dans laquelle il s'entretient avec sa femme). « Je donnerai un récita à Paris cet automne », a-t-il dit. Faut-il le croire ? C'est une promesse qu'il a faite si souvent, par gentillesse...

J. L.

★ On pourra voir, dimanche prochain 12 mai sur Antenne 2 la deuxième partie du récita d'Horowitz à Londres il y a trois ans.

Le Monde présente
LA NUIT DES ESPOIRS DE CANNES
une émission animée par Frédéric Mitterrand
LUNDI 13 MAI à partir de 23 h 50 sur TF 1

Auteurs, réalisateurs, artistes, producteurs, distributeurs, vendeurs, français et étrangers : TF 1 et le Monde vous offrent une tribune pour parler de vos projets, de vos espoirs.
Gagnez à vous faire connaître !
En découvrant le bon ci-dessous et en le faisant parvenir au stand du Monde : Niveau 01 - Allée 07 - Stand 10, Palais des festivals, avant le vendredi 10 mai à 18 h.

Un comité de sélection TF 1-Le Monde retiendra les idées les plus intéressantes, et vous invitera à participer à l'enregistrement de l'émission le samedi 11 mai.

LA NUIT DES ESPOIRS DE CANNES

Nom :
Adresse à Cannes :
Profession :
Projet :

SPORTS

Apprenez l'anglais
en anglais
ou aux États-Unis
voyage formation

Madonian

LE DEUXIÈME « SPÉCIAL SICOB »

LES PROGRÈS DU MINITEL

23 millions d'abonnés au téléphone recensés par l'annuaire électronique

Le Minitel, c'est le Petit Larousse du troisième millénaire. Par cette formule, M. Louis Meunier, ministre délégué chargé des PTT, qui inaugure, mardi 7 mai, ce service de la base de données nationale de l'annuaire électronique à Rennes, a illustré la révolution des technologies mais aussi celle des usages et des mentalités survenues au cours de ces dernières années en matière de télécommunications. « Il y a quelque temps, seuls les spécialistes étaient au courant. Aujourd'hui, 80 % des Français connaissent cet outil », a-t-il précisé.

Il s'agit bien d'une révolution. Juillet 1981 : lancement de l'expérience « Télérel 3V » à Vélizy ; février 1983, ouverture de l'annuaire électronique en Ile-et-Vilaine ; mai 1985, le Minitel permet d'obtenir en deux secondes des renseignements sur les vingt-trois millions d'abonnés au téléphone de l'Hexagone, classés, cinq à six fois (vingt-cinq milliards de chiffres et de lettres actualisés chaque nuit). L'objectif, à l'horizon 1986 : 1 500 000 appareils en service (700 000 actuellement) et le remplacement progressif de l'annuaire papier sur l'ensemble du territoire national. La capacité d'accueil de ce service devrait être alors de 6 000 communications simultanées. Au mois d'avril 1985, dix millions d'appels ont été effectués sur le réseau Télérel, dont quatre millions pour l'annuaire électronique. Le nombre des commandes passées, ce jour, est de 2 800 000 Minitels.

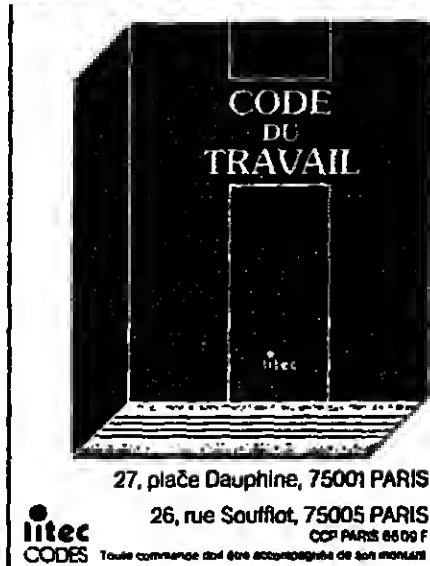
Les raisons de cet engouement ? Un mode d'accès simple et rapide à l'information par l'intermédiaire d'un centre d'interrogation offrant de multiples possibilités d'utilisa-

tion : recherche à partir d'un nom, d'une profession, d'une rue ou d'un département. Les logiciels (développés par CAP SOGETI LOGICIEL et SESA) permettent de retrouver des renseignements à partir de données approximatatives (l'ordinateur corrige aussi les fautes d'orthographe ou, à défaut, présente une liste comparative). Ils permettent aussi d'élire le champ de recherche à des professions ou à des secteurs géographiques voisins. A cela s'ajoute un coût d'utilisation réduit : gratuit dans les trois premières minutes d'utilisation, puis facturé à 0,75 F par tranche de deux minutes (le prix forfaitaire du classique service des renseignements est de quatre unités : 3 F). Enfin, le ser-

vice publicitaire, conçu dans une optique « plus douce et moins agressive », selon M. Jacques Dondoux, directeur général des télécommunications, permet de choisir ou d'éviter ces « pages ».

Aux 1 200 services Télérel déjà en vigueur (dont les annonces, la presse ou plusieurs interlocuteurs grâce à la messagerie électronique), et dont le nombre augmente de deux à trois quotidiennement, devrait s'ajouter la faculté d'interroger le réseau depuis l'étranger. Un accord avec la Suisse doit être passé prochainement, une nouvelle annonce par le ministre des PTT le jour où était lancé le satellite Télécom 1B à Kourou.

UNE DOCUMENTATION POUR TOUS



Annoté par
Bernard TEYSSIE
Professeur à la Faculté de droit
et des sciences économiques
de Montpellier

- lois, décrets, arrêtés, circulaires et accords
- dispositions européennes et communautaires
- conventions de l'O.I.T. ratifiées par la France
- décisions de jurisprudence de droit interne et de la Cour de justice des communautés européennes

Relié - Franco : 195 F
avec mise à jour gratuite

27, place Dauphine, 75001 PARIS
26, rue Soufflot, 75005 PARIS
COPIES 6000 F

INCERTITUDE CHEZ LES JURISTES

Comment protéger les auteurs de logiciels ?

Comment protéger les créateurs de logiciels contre les vols, les piratages, les contrefaçons ? Qui doit-on considérer comme l'auteur du programme informatique : la personne physique qui l'a conçu ou l'entreprise qui l'exploite ? En l'absence de législation claire sur le sujet, ces questions sont au centre de nombreux débats.

Il semble toutefois communément admis que les logiciels devront faire l'objet d'un article de la nouvelle loi sur les droits d'auteur des artistes et des interprètes, des producteurs et des entreprises de communication audiovisuelle, en cours d'élaboration. C'est l'avis du gouvernement et celui du Sénat qui a adopté, le 4 avril dernier, un projet de loi

allant dans ce sens (le Monde du 6 avril).

Ce sont aussi des modifications de la loi de 1957 sur les droits d'auteur que préconisent, dans un rapport qu'ils viennent de rendre public, les membres de la commission du suivi des expériences télématiques destinées au public relevant du ministère des PTT, présidée par M. Pierre Huet.

Adapter la législation existante

Considérer les logiciels comme une « œuvre de l'esprit », au même titre qu'un livre ou un film, semble en effet être la solution la plus simple. Les programmes informatiques n'étant pas, aux termes de la loi, des inventions brevetables, on pourrait certes songer à élaborer un régime de protection autonome qui leur serait propre. Mais les auteurs du rapport éliminent cette hypothèse, d'abord parce qu'elle aboutirait à instaurer des règles fixes pour régir une technique nouvelle et encore sujette à transformation, ensuite parce que le nouveau régime demanderait un certain délai de mise en place et laisserait encore trop longtemps place à toutes les incertitudes.

Mais est-il vraiment besoin d'élaborer en la matière une nouvelle législation, dans la mesure où, actuellement, la jurisprudence permet de régler bien des problèmes ? Ainsi, malgré « un arrêt prononcé en sens contraire » en juin dernier par la cour de Paris (qui fait d'ailleurs l'objet d'un pourvoi en cassation), les tribunaux ont généralement reconnu aux programmes d'ordinateur le caractère d'œuvre de l'esprit susceptible d'un droit d'auteur. La copie non autorisée d'un logiciel en vue de sa distribution, commerciale ou non, tombe sous le coup de la loi et donne lieu à l'action en contrefaçon. Les sanctions pour concurrence déloyale ou la théorie des « agissements parasitaires » (créée pour la protection des marques, noms commerciaux, appellations d'origine contre les usurpateurs) paraissent elles aussi transposables aux logiciels.

En outre, bien que le piratage de ces biens immatériels puisse difficilement être qualifié de vol au sens strict du terme, il pourrait être considéré par la jurisprudence comme passible de sanctions, au même titre que l'emprunt d'une automobile ou le vol d'électricité.

Pourtant « cette solution jurisprudentielle » ne satisfait pas les

auteurs du rapport. « Elle a l'inconvénient, notent-ils, avant que toutes les questions ne soient tranchées - à supposer qu'elles le soient dans le bon sens - de laisser subsister une incertitude sur l'interprétation du droit », incertitude qui peut être « un obstacle à la protection internationale des logiciels ».

Si l'on veut éviter ce risque, une solution consiste donc à « compléter la loi de 1957 pour prévoir expressément qu'elle s'applique aux logiciels, soit dans les conditions du droit commun, soit avec des adaptations tenant compte des problèmes particuliers qui se posent dans ce domaine ». Par exemple en instituant un « dépôt facultatif créant une présomption de droit au profit du déposant », ou en « élargissant la protection à toutes les formes d'utilisation des logiciels ».

Le rapport est, en revanche, beaucoup plus vague sur la période pendant laquelle doit s'étendre cette protection (1). Il note que « des doutes ont été émis sur l'intérêt de modifier la durée de la protection et sur la possibilité de le faire, compte tenu des conventions internationales applicables ».

Comme pour les encyclopédies

Reste le délicat problème de la désignation du créateur de logiciel. Qui peut se réclamer de ce titre ? L'entreprise, ou l'auteur personnel physique, seul titulaire, selon la loi de 1957, des droits patrimoniaux et moraux sur son œuvre ? Les membres de la commission présidée par M. Huet semblent pencher en faveur de la première hypothèse. Ils estiment que, par analogie avec la solution retenue pour les encyclopédies et les dictionnaires, l'entreprise créant un logiciel pourra être considérée comme titulaire des droits. Ils ne tranchent toutefois pas définitivement sur ce point. Ce cas particulier du problème plus général des droits de l'auteur-salarié, remarquent-ils, « devra faire l'objet d'études plus approfondies ».

ELISABETH GORDON.

(1) Ce point fait l'objet d'un désaccord entre le Sénat, qui souhaite porter la durée de protection à vingt-cinq ans, et M. Jack Lang, ministre de la culture, qui le voudrait plus longue, argument du fait qu'aux Etats-Unis elle est de cent ans.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice d'Evry, 1, des Mazères
UN PAVILLON sis à MONTLHERY
(Eure-et-Loir)
35, rue de la Justice - mise à prix : 236 000 F
Pour renseignements : M. ALBERT, notaire de la SCP ALBERT-RUXILLON, avoué demeurant à Evry (91) 4, bd de l'Europe - Tél. : 079-39-45.
M. DUBOIS, avoué demeurant à Corbeil-Essonnes (91), 20, rue du Général-Leclerc - Tél. : 496-30-51 SCP ELLUL-GARNAL-NOUVILLON ROUZIES.
Avoué demeurant à Evry (91) 3, rue du Village - Tél. : 071-96-10.
Au greffe du Tribunal de Gde Inst. d'Evry où le cahier des charges est déposé.

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE AU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS
le JEUDI 23 MAI 1985, à 14 h, en 9 lots
UN APPARTEMENT DE 3 PIÈCES 2 APPARTEMENTS DE 1 PIÈCE
à PARIS (18^e), 13 bis, rue Custine
MISE A PRIX : 1^{er} lot : 75 000 F - 2^e lot : 32 000 F - 3^e lot : 55 000 F - 4^e lot : 40 000 F - 5^e lot : 20 000 F - 6^e lot : 55 000 F - 7^e lot : 55 000 F - 8^e lot : 57 000 F - 9^e lot : 55 000 F
S'adresser pour tous renseignements à la SCP SCHMIDT et DAVID, avocats au bureau de PARIS, demeurant même ville (75017), 76, avenue de Wagram, tél. : 766-16-69, du lundi au JEUDI, entre 10 h et 12 h. Et sur les lieux pour visiter pour connaître les jours et heures de visite, téléphoner au 766-16-69 du lundi au JEUDI de 10 h à 12 h.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY
le MARDI 21 MAI 1985 à 13 h 30
UN PAVILLON à CLICHY-SOUS-BOIS (93)
60, avenue de Coteau
édifié en rez-de-jardin divisé en 3, avec coin-citron, WC, salle d'eau, chauffage.
1^{er} étage de 2 pièces, garage à l'ent., sur TERRAIN de 37 m²
MISE A PRIX : 65 000 F
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats
ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMAN, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY
le MARDI 21 MAI 1985 à 13 h 30
UN PAVILLON à TREMBLAY-LES-GONNESSE (93)
53, rue de Bourgogne
divisé en une chambre, salle à manger, cuisine, salle de bain, w.c., garage avec chambre au-dessus. Sur un TERRAIN de 297 m²
MISE A PRIX : 100 000 F
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats
ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMAN, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY
le MARDI 21 MAI 1985 à 13 h 30
UN PAVILLON à AULNAY-SOUS-BOIS (93)
29, rue Guyonnet et 30, rue René-Nodlin
divisé en rez-de-chaussée composé d'une entrée, cuisine, 3 pièces sur petite cave et d'un étage de 2 pièces, cabinets de toilette - garage - Sur un TERRAIN de 439 m²
MISE A PRIX : 100 000 F
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats
ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMAN, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny (93)
le MARDI 21 MAI 1985 à 13 h 30
UN PAVILLON sis à MONTREUIL
(Seine St-Denis)
4, rue des Roulettes
divisé sur cave, d'un RDC div. 3 pièces, cuisine, bain, salon, jardin avec dépendances
MISE A PRIX : 100.000 FRANCS
S'adresser pour Rens. M. Charles GOURION, Avocat à 93190 LIVRY-GARGAN, 48, bd Chateaufort, Tél. : 381-61-95. Au greffe des Crises du Tribunal de Grande Instance de BOBIGNY et sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY
le MARDI 21 MAI 1985, à 13 h 30
UN PAVILLON INACHEVÉ à PIERREFITTE (93)
58, rue d'Amiens
édifié en rez-de-chaussée surélevé sur sous-sol, garage surélevé d'un étage sur un TERRAIN de 309 m²
MISE A PRIX : 170 000 F
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats
ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMAN, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS
le JEUDI 23 MAI 1985, à 14 heures - EN UN LOT
UN APPARTEMENT total 2, de 2 pièces de type 2B
UNE CAVE au niveau 5110 et un EMPLACEMENT ouvert pour voiture dans un ensemble immobilier
62 à 74, AVENUE D'IVRY - PARIS (13^e)
95 à 109, rue de Tolbiac - 47 à 51, rue Baudricourt - 32 à 38 et 42 à 46, avenue d'Ivry - 15, rue Nationale - 48 et 60, avenue d'Ivry
MISE A PRIX : 300 000 F
S'adr. M. BAILEY, GUILLET, DELMAS, avocats associés à PARIS (1^{er}), 18, rue Dufour - Tél. 260-39-13 - 11 avocats pr. Trib. gde inst. de PARIS - Sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY
le MARDI 21 MAI 1985 à 13 h 30
UN APPARTEMENT EN DUPLEX à SEVRAN (93)
au rez-de-chaussée et 1^{er} étage de 5 pièces, 2 w.c., 2 salles de bain, cuisine dégagement, rangement - PARKING en sous-sol.
MISE A PRIX : 130 000 F
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats
ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMAN, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière, Palais de Justice à CRETEIL, le jeudi 23 MAI 1985, à 9 h 30
APPART. CRETEIL (94) Quartier « La Croix des Mâchais »
2^e ét. du bâtiment 115, 4 pièces, coin et emplacement pour voiture
M. à P. 100 000 F. S'adresser : M. MAGLO, avocat, 4, allée de la Tolérance, à CRETEIL (94) - Tél. : 387-15-90

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY
le MARDI 21 MAI 1985 à 13 h 30
UN PAVILLON à COUBRON (93)
17, rue de Courty
en cours de construction, inachevé, comprenant au rez-de-chaussée : garage, parking, à l'étage : couloir, salle à manger, 4 chambres, coin cuisine, salle de bain avec w.c.
Sur un TERRAIN de 508 m²
MISE A PRIX : 130 000 F
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats
ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMAN, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 854-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Paris
le JEUDI 23 MAI 1985 à 14 h
En un seul lot
UN APPARTEMENT DE 5 PIÈCES PPALES
Dans un immeuble sis
à PARIS 1^{er} - 2-4, rue de Harlay
Et d'objets sur 4 niveaux du 7^e au 10^e étage communiquant entre eux
sur 7 sous-sol : 2 locaux.
MISE A PRIX : 500 000 FRANCS
S'adresser pour tous renseignements à la SCP Schmidt et David, avocats au bureau de Paris, demeurant même ville (75017), 76, avenue de Wagram - Tél. : 766-16-69, du lundi au jeudi entre 10 h à 12 h et sur les lieux pour visiter pour connaître les jours et heures de visite - Tél. : 766-16-69 du lundi au jeudi de 10 h à 12 h.

SICOB : comment aller à l'essentiel ?
Comment poser les bonnes questions ?

16 F. EN VENTE PARTOUT.

DITES NON AU CANCER AIDEZ LA RECHERCHE !

Pour que cet avenir puisse devenir réalité, aidez l'A.R.C., la seule institution française uniquement vouée à la recherche sur le Cancer.

Pour l'A.R.C., chaque jour, chaque minute compte... Aidez-nous vite à dire "non" au cancer !

Envoyer chèque ou mandat à l'adresse ci-dessous :
BP 300 94809 VILLEJUIF

NOM _____
Adresse _____

ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SUR LE CANCER

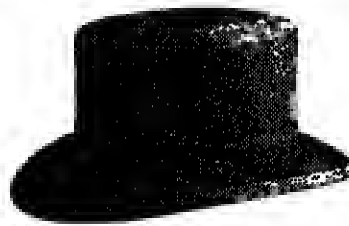
il y en

Cha
Comm

25 ans d
Plus de 6 millions
Le n°1 de la m
Une implan
et une filiale tou

1550 من المال

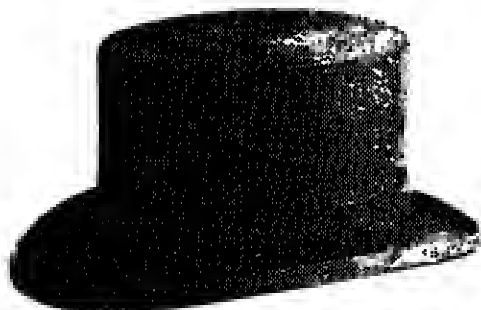
Chez Commodore il y en a pour toutes les têtes.



Attaquez l'informatique bille en tête : micro-ordinateurs C16 et C64.

Le C16 : L'outil idéal pour bien débiter... en s'amusant.

Le C64 : La taille au-dessus. Déjà 4 millions d'utilisateurs. Le micro le plus vendu dans le monde. Maison, bureau, école... jeux, ils sont efficaces partout.



Ne vous cassez plus la tête : micro-ordinateur Plus/4.

Plus/4 : Quatre logiciels intégrés (traitement de texte, gestion de fichiers, tableur et graphique). Compact mais "pro". Idéal pour vous commerçants, artisans, professions libérales.



Ayez une tête d'avance : PC10 et PC20.

PC10 et PC20 : Micro-ordinateurs professionnels compatibles IBM®. Des milliers d'applications dans tous secteurs d'activités. De la plus petite à la plus grande entreprise. A la mesure de vos ambitions... et bien moins cher que vous ne l'imaginez !

Chapeau Commodore!

25 ans d'innovation.
Plus de 6 millions de micros vendus.
Le n°1 de la micro toutes dimensions.
Une implantation mondiale
et une filiale toute nouvelle en France.

IBM est une marque déposée de IBM Corp.

AU SICOB :
Stand ordinateur personnel :
Niveau 3 - Zone D - N° 848.
Stand micro-ordinateur professionnel :
Niveau 1 - Zone F - N° 606.

commodore
COMPUTER

PRISTES

de logiciels

Le monde de l'informatique est en pleine effervescence. Les logiciels sont devenus des produits indispensables pour tous ceux qui travaillent sur ordinateur. Ils permettent de gagner du temps, d'augmenter la productivité et de faciliter la gestion des entreprises. Les logiciels sont donc devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers.

Les logiciels sont devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers. Ils permettent de gagner du temps, d'augmenter la productivité et de faciliter la gestion des entreprises. Les logiciels sont donc devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers.

Les logiciels sont devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers. Ils permettent de gagner du temps, d'augmenter la productivité et de faciliter la gestion des entreprises. Les logiciels sont donc devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers.

Comme pour les entreprises

Les logiciels sont devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers. Ils permettent de gagner du temps, d'augmenter la productivité et de faciliter la gestion des entreprises. Les logiciels sont donc devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers.

Les logiciels sont devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers. Ils permettent de gagner du temps, d'augmenter la productivité et de faciliter la gestion des entreprises. Les logiciels sont donc devenus des produits de première nécessité pour les professionnels et les particuliers.

SICOB : comment aller à l'essentiel. Comment poser les bonnes questions ?

187, rue de la République

ON CER LA QUE!

1809 VILLEJUIF

AR

LE CANCER

COMMUNICATION

LES QUATRE CANAUX DU SATELLITE TDF 1

M. Jacques Pomonti prévoit un ensemble de programmes européens avec des partenaires étrangers diversifiés

Le lancement du satellite de télévision directe TDF 1 est toujours prévu pour le 7 juillet 1985, et la fabrication de TDF 2 a été confiée à la fin de 1984 par le premier ministre, M. Laurent Fabius. Ce dernier confiait, le 26 décembre 1984, une mission officielle à M. Jacques Pomonti, PDG de l'Institut national de la communication audiovisuelle, pour la mise en œuvre opérationnelle du satellite. La société d'exploitation doit être créée au plus tard au début du mois de juin.

TDF 1 est une des pièces maîtresses du développement de la télévision en France. Pour autant, l'orientation prise par le gouvernement et par M. Pomonti est résolument européenne. « Ce sera, nous a déclaré ce dernier, le projet de communication le

plus important actuellement dans le monde » et une réponse à l'offensive américaine en Europe dans ce secteur. La société d'exploitation, de droit privé, devrait comprendre 33,3 % de capitaux publics français environ 17 % de capitaux privés français (de quatre à sept sociétés ou groupes), et 50 % de capitaux privés européens (Grande-Bretagne, pays du Benelux, RFA, Italie, Espagne).

Les données sont complètement bouleversées et la déclaration commune franco-luxembourgeoise d'octobre (le Monde du 27 et daté 28-29 octobre 1984) devient caduque. « L'univers de la communication a changé dans tous les pays d'Europe depuis six mois », constate M. Pomonti.

On en était resté au schéma de deux chaînes confiées à la Compagnie luxembourgeoise de télévision (une en français, une en allemand) et à deux chaînes françaises, dont l'une correspond au projet de chaîne publique confié à M. Pierre Desgraupes. Pourquoi ces réorientations ?

Depuis quatre mois, j'ai sillonné l'Europe, je suis allé aux Etats-Unis, au Japon, au Maroc... près de 100 000 kilomètres ! J'ai recueilli beaucoup d'avis, rencontré de très nombreux partenaires possibles. La décision française de lancer TDF 2 et de centraliser l'opération pour la mise en œuvre de TDF 1 a provoqué partout un intérêt considérable. Le monde international ne

l'analyse des comptes d'exploitation des sociétés de télévision, comparé les coûts des diverses techniques de diffusion, étudié les équipements, les structures de l'habitat en Europe... La partie est difficile, mais nous sommes plutôt mieux placés que d'autres.

Quel sera le rôle de la société d'exploitation ?

Ce ne sera pas seulement un loueur de canaux, mais elle participera à la gestion de l'ensemble et même au développement des programmes. Elle pourra aussi participer au montage d'une ou de plusieurs sociétés de financement destinées à aider la commercialisation des antennes de réception. Il faut aller très vite, car nous commencerons dès juillet prochain aux

et, progressivement, permettre aux téléspectateurs de recevoir les mêmes images dans plusieurs langues. L'objectif à terme est qu'on puisse regarder, dans chaque pays, deux ou trois programmes supplémentaires.

Et la chaîne culturelle haut de gamme que prépare M. Desgraupes ?

Elle pourra s'intégrer pour partie à cet ensemble. Le problème du projet de chaîne culturelle n'est pas la programmation, mais la capacité de financer, par la redevance, une nouvelle chaîne française de service public.

Mais le marché publicitaire pourra-t-il financer les programmes de TDF 1 alors qu'en France, tant particulièrement, le marché est étroit et les nouvelles chaînes privées ainsi que Canal Plus vont faire concurrence ?

Le marché publicitaire est effectivement très en retard en France, notamment sur l'Allemagne fédérale et la Grande-Bretagne. Mais on observe partout une loi : il s'est développé dans les pays où des chaînes privées ont été créées. Ne soyons pas statiques, ne confondons pas le marché de la publicité avec celui de tel ou tel groupe de publicité. Notre ambition est surtout de parvenir, avec une couverture multinationale, à être la première entreprise à saisir la publicité de caractère européen. Là encore, si nous ne le faisons pas, les Américains s'en chargeront.

Dans l'équation générale du développement des chaînes en France, n'a-t-il pas été possible de prévoir l'arrivée de TDF 1 pour l'un des futurs réseaux privés ?

Ce n'était pas dans les hypothèses de travail de ma mission. Je devais prendre en compte l'objectif européen et celui de la mission confiée à Pierre Desgraupes. En fait, j'ai élargi les données, j'apporte plus que les besoins de TDF 1. C'est le résultat de l'intérêt suscité par l'initiative française. Il se passe vraiment quelque chose dans l'Europe de la communication.

Propos recueillis par YVES AGNÈS.

- (1) Thames Television, Granada (Grande-Bretagne), CLT (Luxembourg), Bertelsmann (RFA), SAT 1 (RFA-Suisse), Berlusconi (Italie), Groupe 16 (Espagne), Hachette (France). M. Pierre Desgraupes participait à cette réflexion.
- (2) Voir le Monde daté 28-29 avril.



La petite ellipse représente la zone de réception avec des antennes de petite dimension (30 à 60 cm de diamètre). La seconde, avec des antennes de dimension supérieure.

s'est pas trompé sur l'irréversibilité de l'engagement français. TDF 1 est un projet considéré à l'étranger comme crédible, pour la technique comme pour les programmes.

L'Europe, nous la touchons avec TDF 1 (voir carte). C'est 170 millions d'habitants et non 55 millions. Mais, s'il faut prendre d'emblée la dimension européenne, ce n'est pas seulement par souci de rentabilité. Il faut dynamiser la production télévisuelle en Europe. En 1984, les échanges de programmes des pays européens avec les Etats-Unis ont tous été déficitaires, sauf en Grande-Bretagne.

La France est l'un des pays les plus déficitaires : nous importons autant de programmes américains que l'Italie, alors que nous n'avons pas encore de chaînes privées ! On assiste alors à une course unitaire et solitaire des sociétés de programmes pour signer des accords avec les Américains et devancer les concurrents. Cette surenchère fratricide ne peut qu'amener une domination accrue des Etats-Unis. Sans être un obscurantisme de la suprématie américaine, j'estime qu'il faut rétablir les termes de l'échange. Le satellite est l'occasion de le faire.

Quels sont les atouts de TDF 1 ?

Il ne faut pas oublier que le projet est double : industriel et de programmes. La motivation industrielle de la décision gouvernementale est essentielle : si nous réussissons, deux groupes européens, Thomson et Philips, deviendront les leaders de ces nouvelles technologies sur la plaquette (équipement de réception, modes de transmission) ; nous en attendons des retombées importantes, pour la balance du commerce extérieur, pour l'emploi, pour le développement économique. Du coup, il est normal que la collectivité nationale contribue à l'ensemble du projet, et que son coût ne soit pas seulement à la charge des futurs exploitants. Nous discutons actuellement avec l'Etat le bilan d'exploitation prévisionnel du satellite.

Outre la technologie nouvelle pour un satellite de cette puissance, nous disposons désormais d'une norme unique, le D2 Mac Paquets. Cette norme permet de recevoir les émissions sur les récepteurs actuels, partout en Europe, avec des adaptateurs intégrés aux antennes. Enfin, nous avons fait avec notre équipe

groupes Thomson et Philips de fabriquer deux cent mille antennes ; elles devront être installées pendant le second semestre de 1986. Nous commencerons en effet les émissions expérimentales dès l'automne de 1986, pour être vraiment opérationnels en janvier 1987.

TDF 1 remplira quatre canaux, il y en aura cinq avec TDF 2 : quels programmes proposerez-vous ?

Si l'on prend l'option européenne, il faut faire participer un nombre important de partenaires. Il n'y a aucun risque de pénurie, alors qu'on le craignait au départ : nous sommes dans une situation où le choix est possible, car nous avons beaucoup de propositions, que nous concrétiserons à partir de juillet, après la mise en place de la société d'exploitation. J'ai réuni, lundi 6 mai à Paris, plusieurs sociétés qui sont intéressées (1), sans exclusive ni engagement de notre part. Tout le monde était bien conscient que, si nous ne faisons pas l'Europe des programmes, de l'information, ce seraient les Américains. L'ambition de Ted Turner place sur le développement de la communication en Europe.

Il faut donc mettre les forces en commun. Je ne mets en cause aucune des discussions qui ont été conduites précédemment. La CLT, notamment, pourrait très bien être présente sur deux canaux, avec une place privilégiée, mais il faudrait arriver à une situation de partenariat ; il n'y aurait pas un seul nom, une seule société par canal. Ce sera plus complexe. Dans ce schéma, TDF 1 offrirait, avec ses quatre canaux, une complémentarité de programmes à thèmes : sports, musique, informations, variétés, culture... qui serait la plus-value du satellite. Leur réception permettrait d'accéder à un ensemble, et non à des chaînes complètement différentes. Cela veut dire des règles de conduite minimales entre les différents partenaires. C'est nouveau et pas très simple. On s'oriente vers un montage de l'ensemble des canaux, avec des dominantes par canal, soit sur des thèmes, soit par langues.

La diversité des langues n'est-elle pas un obstacle à un projet de cette nature ?

La technique retenue permet quatre à huit canaux son par canal image. Nous comptons utiliser cela

ADER PICARD TAJAN

COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIÉS
12, RUE FAYARD - 75002 PARIS - (1) 281-80-07
Télégramme : Aderpica-Paris - Téléc. : 212 553-3 aderpica
A MONACO - SPORTING D'HIVER
Salle des Arts
Lundi 13 mai à 15 heures
PRÉCIEUX LIVRES ANCIENS,
INCUNABLES, LIVRES DU XV^e AU XVIII^e
Experts : MM. Gelin et Courvoisier.
Expositions : Sporting d'hiver les vendredis 10, samedi 11 et dimanche 12 mai de 10 h à 12 h et 15 h à 18 h.

MODE

Pas cher pour hommes

Une trentaine de séminaires et de grands commis de l'Etat n'hésitent pas à traverser Paris pour s'habiller à prix minimes. En général 50 % de moins que partout ailleurs. Il s'agit de dignitaires de grandes marques ou d'importation sélective qui met toutes les chemises de marque à 130 F, les cravates de soie de 60 F à 80 F et les pantalons de costume entre 500 F et 900 F, les chaussures en cuir Saint-Laurent à 100 F.

Le choix est gigantesque. Sur 600 m² de stock et 250 m² de surface de vente, sont offerts en permanence environ 10 000 costumes et 4 000 pantalons, des vêtements de cuir, des imperméables et des tricotés dont on a soigneusement découpé les étiquettes pour rester dans l'anonymat.

L'affaire s'adresse à 90 % aux hommes, les femmes n'ayant droit qu'à une petite section du magasin. Clients fidèles : les acteurs J.-P. Marielle, Jean Carmet, Michel Galabru, Pierre Doris et Henri Tisot. Gratuites, les retouches se font sur place dans un atelier spécialisé.

■ HOME SOLD : 102, boulevard Voltaire, 75011 (métro Voltaire ou Saint-Ambroise). Tél. : 700-53-54. Du mardi au samedi, 9 h 30-13 heures et 14 h 30-19 heures.

LE CARNET DU Monde

Mariages

M^{lle} Bernard Halpern,
M^{me} Madeleine Weil,
M. et M^{me} Jean Signes,
M. et M^{me} André Givinski,
M^{me} Françoise Weil-Halpern,
M. Georges Weil,
M. et M^{me} Jacques Givinski,
sont heureux d'annoncer le mariage de leur petite-fille et enfant,

Aline WEIL
et Stéphane GLOWINSKI,
qui a lieu le vendredi 10 mai, dans l'intimité, à la mairie du V^e.

Décès

ERRATA, Association de psychologues,
à la douleur de faire part du décès, survenu le 30 avril 1985, de

Louis BEIRNAERT,
[Compagnon de Lacan
à la Société française de psychanalyse, puis à l'Ecole freudienne de Paris jusqu'à sa dissolution, soucieux de préserver un lieu d'études et de recherches non dogmatiques dans le champ ouvert par S. Freud et J. Lacan,
Louis Beirnaert est cofondateur d'ERRATA en 1983.
Il était membre de son conseil d'administration.]
[Le Monde a publié une biographie de Louis Beirnaert dans ses éditions du mercredi 8 mai.]

Alger, Neuquén, Paris.

M^{me} Alice Bensoussan,
son épouse,
M. et M^{me} Simon Bensoussan,
M. et M^{me} Alfred Bensoussan,
M. et M^{me} Lucien Bensoussan,
M. et M^{me} Albert Bensoussan,
M. et M^{me} Michel Levy,
M^{me} Marcelle Bensoussan,
ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Samuel BENSOUSSAN,
officier au retraite,
chevalier de la Légion d'honneur,
médaille militaire,
croix de guerre,

survenu en son domicile le 5 mai 1985,
survenu le 3 mai 1985, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

21, rue de l'Estimade,
75005 Paris.

Les familles Canavaggio, Bedel, Bissacchi, Guidicelli, Gilbert, Bozzi, Brié et Sella ont le chagrin de faire part du décès de

Marie-Françoise CANAVAGGIO,
survenue le 3 mai 1985, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

20, avenue Paul-Adam,
75017 Paris.

Le docteur et M^{me} Albert Castro,
M. et M^{me} Benvenuto Hagege,
M^{me} Jacques Zalcov,
M. et M^{me} Gilbert Hagege
et leurs enfants,
M^{me} Georges Mennet,
M^{me} Edmond Mennet,
M. et M^{me} Rami Mennet,
M. et M^{me} Roger Mennet,
M. et M^{me} Robert Cohen-Jonathan,
M. et M^{me} René Grébe
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M^{me} Yvonne Rasmouches,
M^{me} Denise Lafont,
sa sœur,
M. et M^{me} Jean Chassaing
et leurs enfants,
Ses sœurs et petits-neveux,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel CHASSAING,
survenu à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

Les obsèques auront lieu le vendredi 10 mai 1985, à 14 heures, au cimetière de Neuilly-sous-Bois (Coteau).

Le Comité de rédaction et les collaborateurs de la revue En Jeu ont la tristesse de faire part du décès de leur ami,

Desir GOLDSCHEIDT,
survenu le 4 mai 1985, à quarante-sept ans.

L'enterrement aura lieu le lundi 13 mai, à 14 h 15, entrée principale du cimetière du Montparnasse.

Options, LUGNET-COT,
ont la tristesse de faire part du décès de

Robert LIGNEUL,
journaliste,

survenu à Paris le 4 mai 1985, dans sa trente-quatrième année.

La levée du corps aura lieu le lundi 13 mai, à 13 heures, à l'ambassade du groupe Pitié-Salpêtrière (22, rue Brune).

L'inhumation se fera à Choussy, 41700 Choussy, à 16 heures, ce même jour.

Le mercredi 15 mai 1985, à 17 h 30, au siège social : 104, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

M^{me} Jacques Marx,
M. et M^{me} André Schick,
leurs enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques MARX,
survenu à Cannes le 1^{er} mai, dans sa soixante-dix-huitième année.

Les obsèques ont eu lieu à Cannes, le 3 mai.

Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de

M. Paul GEORGE,
Rédacteur et animateur de l'association « Escapades-Petit-Village-Travail-Honnêteté ».

siège : Le Monde de la Gachère - 4 Hémeourt-Escapades 60380 Songeons, décédé le 10 mai 1984.

une pensée pensée est demandée à ceux qui l'ont connu, aimé et estimé.

A l'occasion du troisième anniversaire du décès de

docteur Alain RYFMAN,

sa famille et ses amis se réunissent le dimanche 12 mai pour la célébration d'un office religieux à sa mémoire.

Rendez-vous le 12 mai, à 10 h 45, à la porte principale du cimetière parisien de Bagneux.

Pour le sixième anniversaire de la mort de

docteur Paul STROUZZER,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Avis de messes

Une messe sera célébrée le lundi 13 mai 1985, à 17 h 30, en l'église Saint-Thomé d'Aquin, chapelle du Sacre-Sacrement, à Paris, à l'attention de

Gérard NICOLAS-FALCONETTI,

appelé à Dieu le 9 juillet 1984.

Communications diverses

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le président, les membres du conseil d'administration, conviennent en assemblée générale extraordinaire les membres de l'Association Aviation-Club de France,

le mercredi 15 mai 1985, à 17 h 30, au siège social : 104, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une réduction sur les funérailles de « Carnet du Monde », sont prises de jour à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les obsèques, bénéficiant d'une

26. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Tolstoï, Troyat et la manière russe de se voir mourir.
21. Poésie : le Sud de Tristan Cabral. 24-25. Lettres américaines : Stanley Elkin et Shelby Foote.

Le Monde DES LIVRES

Des Américains à Paris...

La Journée de la littérature américaine contemporaine, qui s'est tenue, samedi 4 mai, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, dans l'auditorium de l'ARC, fut un beau succès. La salle pouvait à peine contenir le public - jeune dans l'ensemble, surtout des étudiants - venu écouter des écrivains qui comptent parmi les représentants les plus importants de la littérature contemporaine américaine... même si leur tirage en France reste inférieur à leur notoriété.

Comme le fit remarquer un des participants, c'est par ses différentes « ethnies » qu'étaient représentées - par hasard, il faut le dire - les Etats-Unis : Grace Paley, la juive de New-York, qu'on va finalement découvrir en France, où la jeune maison Rivages vient de publier les *Petits Riens de la vie*, son premier recueil de nouvelles qui date... de 1959 ; Toni Morrison, la Noire, à la beauté et à la diction extraordinaires et dont les Editions Acropole ont traduit, il y a peu, la *Chanson de Salomon* - publiée en 1978, - une épopée réaliste et fantastique tout à la fois qui remonte aux origines de l'esclavage ; Shelby Foote, le sudiste de Memphis, qui avait été découvert par M.-E. Coindreau avec *Tourbillon* et *L'Enfant de la fièvre* (devenu introuvable) ; Edmund White, l'Américain de Paris, l'auteur des *Nocturnes pour le roi de Naples*...

Mais il ne fut question que de littérature. Pas d'école ni de chapelle ou de théorie. Chacun revendiquant son individualité, témoignait de la vitalité et de la puissance créatrice d'une culture dont le caractère hétéroclite prouve bien que le *melting pot*, loin de niveler les individus, a exacerbé les différences pour se créer une mythologie collective.

Une ombre pourtant a attristé cette journée : l'absence de Stanley Elkin, lauréat du prix M.-E. Coindreau récompensant le meilleur livre américain en traduction, pour son roman *Marchand de liberté* (*The Bailbondsmen*), publié par Albin, d'Aix-en-Provence (encore un « petit » éditeur !) et remarquablement traduit par Jean-Pierre Carasso. Stanley Elkin, qui devait venir à Paris, avait dû, en effet, être opéré à cœur ouvert il y a peu. Le romancier Jerome Charyn, qui le connaît bien, a fait pour nous un portrait de cet homme à l'humour féroce et macabre dont la presse américaine a unanimement loué le dernier livre : *Le Royaume enchanté*, une visite pas comme les autres à Disneyland.

N. Z.

Grace et Tom sont-ils sur le même bateau new-yorkais ?

NEW-YORK. « the Big Apple », la mégapole, secrète toutes sortes de personnes qui, sans doute, ne se rencontrent jamais et seront plutôt étonnées de se retrouver côte à côte sur cette page, séparées par un tel fossé culturel qu'elles ne peuvent imaginer que pour nous, l'Amérique, New-York, c'est elles toutes à la fois, et que, ce que nous cherchons dans la ville la plus cosmopolite du monde, c'est ce dépaysement total qui vous étonne, d'un quartier à un autre, d'un block à l'autre.

New-York, cette fois, nous envoie Grace Paley, avec les *Petits Riens de la vie*, une douzaine de nouvelles publiées il y a plus de vingt-cinq ans, qui constituent ses premiers écrits et qui sont d'une lecture décapante. Des histoires de femmes, de tous âges, racontées à la première personne par un écrivain qui sait raconter (et qui lit à merveille) et qui s'est forgé un style tout à fait original et personnel.

Ce qu'elle écrit, on le perçoit vite, vient de ce qu'elle est à 100 % juive et américaine, gardant à l'oreille toutes les musiques des quartiers où elle a vécu, dans le Bronx ou le Lower East Side : un anglais mêlé de russe, de polonais, de yiddish, qui donne à sa prose un pouvoir de dépaysement et de dérision particulièrement décapant, irrésistiblement décapant.

Ses nouvelles - elle n'a écrit jusqu'à ce jour que des nouvelles, peut-



* Grace Paley (photo : Dorothy Marder).

être parce que c'est une longueur qui convient mieux aux femmes-mères de famille-ménagères qui ne peuvent écrire qu'à des moments perdus, des moments volés... et quel que soit le « je » qui parle, c'est des femmes qu'il s'agit dans tout ce qu'elle écrit : face aux hommes, aux enfants, aux autres générations de femmes affrontant les « petits riens de la vie », ces petits riens qui sont la vie même, et qu'elle traite avec un détachement et un humour triste et gai.

Ainsi commence le livre : « Dans certains milieux, j'avais du succès, explique Tante Rose que sa sœur plaint d'être restée

vieille fille. C'est pas que j'étais plus mince, à l'époque, mais j'avais plus de stabilité dans les chairs. » L'ingénue qui s'était laissée séduire par la vedette du Théâtre d'art russe en yiddish, Volodia Vlachine, le « Valentino de la Seconde Avenue », resplendissait de santé : « Ma mère m'a nourri jusqu'à l'âge de six ans ! - C'est pas des seins qu'elle devait avoir, la pauvre femme, mais des carottes râpées ». Si elle se décide des dizaines d'années plus tard à épouser Volodia, c'est qu'un mari, - chacun le sait, c'est quel que chose qu'une femme doit avoir au moins une fois avant la fin de l'histoire... »

Faith, que l'on retrouve dans plusieurs des nouvelles de son second recueil, *Enorme changement de dernière minute* (1), se trouve entre ses deux maris, ne sachant pas très bien finalement pourquoi elle a préféré l'un à l'autre. La petite Josie, élevée

par des femmes, une mère, une grand-mère, ne pense qu'à se réchauffer près d'un soldat et décide qu'elle se mariera à quatorze ans. (« Maman a fini par dire oui. Elle nous donna l'argent pour faire le test de Wassermann (...). En raison du test, qui a force de loi, on n'a pas pu se marier. »)

Les récits se succèdent. On passe abruptement d'une famille à une autre, avec des femmes ni heureuses ni malheureuses, divorcées, abandonnées, remariées, qui font et l'amour et la guerre à leurs hommes. « J'ai toujours écrit sur les femmes, pas tellement sur l'amour, mais sur les relations entre hommes et femmes, et j'ai réalisé qu'elles ne sont pas tellement bonnes », explique Grace Paley, qui est venue trois jours à Paris, renonçant à manifester contre Reagan dimanche...

Ardente féministe, pacifiste, antimacabre, athée, antisioniste, elle s'est toujours dévouée à une cause ou à ses voisines. Elle est née dans le Bronx en 1922. Ses parents venaient de Russie, - une ville qui s'appelait lausovka, du nom d'un Anglais qui s'appelait Hughes. Maintenant, c'est Donetsk : ça a été Staline... »

La famille était arrivée en 1905 avec la grand-mère qui n'a jamais parlé l'anglais de sa vie. Le père avait vingt ans et avait déjà été envoyé en Sibérie pour ses idées politiques. « En même temps qu'il apprenait l'anglais, il étudiait la médecine. Il est devenu médecin de quartier. Il est mort, il y a cinq ans, à près de quatre-vingt-dix ans. »

NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 24.)

(1) Ed. Recherches, 1982.

Gabrielle Rolin, un maître de la nouvelle

Une petite merveille de vérité et de poésie que ce recueil : dix recettes d'évasion pour un instant de bonheur.

POUR la première fois, le mot « nouvelles » s'inscrit sur un livre de Gabrielle Rolin. Elle a publié des romans, des essais. On a lu ses articles de critique littéraire dans *le Monde*, dans *le Matin*. Pour sa sensibilité fine, l'originalité avec laquelle elle l'a traduit dans les mots, on l'a depuis longtemps repérée comme écrivain. Mais dans ce genre qu'elle n'avait jamais encore abordé, elle se révèle un maître.

C'est un genre ingrat pourtant parce qu'il exige beaucoup d'art et qu'il ne rapporte pas de gros tirages. On se demande pourquoi, dans un monde où le temps de lire manque, où le besoin de rêver croît, la nouvelle est boudée. Les dix textes, d'une vingtaine de pages chacun, qui composent ce recueil ont la richesse de dix romans miniatures, par la réalité multiple et diverse qu'ils explorent, par les effets de surprise qu'ils ménagent, par les êtres fraternels ou saugrenus qu'ils mettent en scène, par le regard qu'ils posent sur la vie. Un drôle de regard, un peu trouble, à la fois féroce et tendre, perçant de vérité et nimbé d'illusions, comique et déchirant tout ensemble.

L'art de Gabrielle Rolin tient à ce contraste, à cette tension entre des pôles contraires, à la communication qu'elle établit, avec une grâce et un naturel incomparables, entre des âges, des règnes, des univers qui se tournent le dos : l'enfance et la vieillesse, le réel et le rêve, les hommes et les bêtes, la vie et la mort.

Les histoires qu'elle conte sont tantôt familières et tantôt insolites. Ici le simple récit d'un dimanche passé entre un grand-père et sa petite-fille oppose l'amour de l'un à l'innocente cruauté de l'autre. Là, c'est un chômeur qu'on suit dans sa journée d'errance vaine et auquel un pigeon à l'agonie envoie un signe d'espoir. Ailleurs, un répondant téléphonique apportera d'étranges messages d'autre-tombe, où se continue absurde-ment la guerre d'un couple désuni ; un comptable en mal de création romanesque croit trouver l'inspiration dans un billet qui lui tombe du ciel. Plus loin, un employé de bureau qui se passionne à épier la vie des autres se livre à une farce grotesque pour intervenir dans l'existence d'une secrétaire.

L'imagination dont déborde Gabrielle Rolin lui fournit aussi bien des personnages, des situations mystérieuses ou cocasses que les couleurs imprévues dont elle irise le quotidien.

Oscillant ainsi entre le conte fantastique, l'instaurant réaliste, la comédie bouffonne, fermement soumis à son sujet, le récit pour- tant vagabonde, comme s'il était écrit par un poète que guident d'abord les mots. C'est à eux, en effet, que Gabrielle Rolin s'attache, les glissant de-ci de-là, collant son oreille aux serrures, rapportant un butin révélateur sur la société, le langage, les mœurs, les gadgets d'aujourd'hui... et sur les éternelles misères humaines.

Echapper aux maux qui nous menacent

Comment échapper, ne serait-ce qu'un moment, à tous les maux qui nous menacent, à la vieillesse, à la solitude, à l'impuissance, à l'abandon ? Cette question, chaque texte la pose et y répond différemment. On dirait que Gabrielle Rolin collectionne des recettes d'évasion.

Les vieux, par la voie du souvenir, retrouvent leurs jeux d'enfants et leurs chers disparus. Les jeunes se forgent des rêves brillants d'avenir et d'aventures que la vie démentira. Farfelus ou

minables, les adultes eux aussi s'inventent de dérisoires moyens de s'en sortir. Un voleur sera sauvé par le chien qu'il a recueilli de mauvais gré. Le squatter d'une propriété déserte devient le héros d'une bande de gosses en vacances. Une comédienne sans emploi trompe sa solitude dans les bras d'un vendeur de tapis qui lui déplaît, mais la fait crier de plaisir.

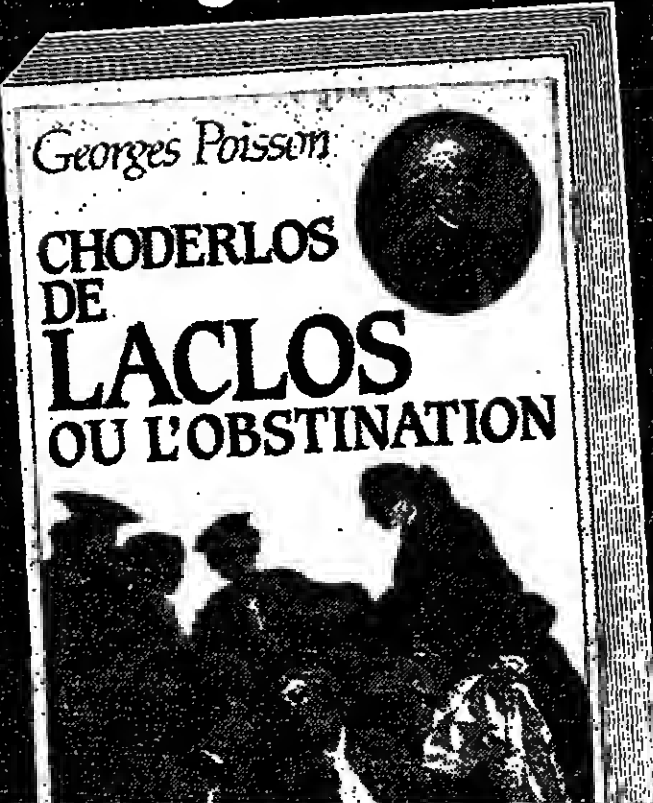
La mort, qui rôde beaucoup dans ces pages, est évidemment la recette d'évasion suprême. Gabrielle Rolin nous la fera donner par une vieille chienne, éperdue d'amour pour ses maîtres, et qui se voit supplantée par un nouveau venu au poil brillant, à la queue fréillante...

Rien n'est gai dans tout cela et pourtant tout y est irrésistiblement drôle. Bizarre et séduisante alliance ! Il fallait bien que Gabrielle nous livre, à son tour, après tous ses personnages, le secret de son évasion à elle. Il est là dans ce rire au bord des larmes qui aiguise l'ironie sans la rendre méchante. Il lui sied à merveille. Et c'est une petite merveille, de vérité et de poésie, que ce recueil de nouvelles.

JACQUELINE PIATIER.

* SOURIEZ, NE BOUGEZ PLUS, de Gabrielle Rolin. Flammarion, 211 p., 75 F.

Georges Poisson



Enrichie de nombreux documents inédits, une biographie qui fera date. Découverte d'un Laclos différent : certes, un réformiste parfois brutal, mais probe, légiste, passionné, un peu naïf, un extraordinaire amoureux...



A LA VITRINE

LIBRAIRE

E. M. Forster
et le couple Orient-Occident

AVANT d'être un film de David Lean, *la Route des Indes* est un roman de E.M. Forster, qui fut publié en 1924 et suscita polémique et contestation dans une Grande-Bretagne quelque peu susceptible sur le sujet. On lui reproche d'attaquer l'Empire. Pourtant, à lire aujourd'hui ce fameux *Passage to India*, ce ne sont pas les critiques portées au colonialisme britannique qui frappent ; à la différence du film, le roman n'a rien d'un manifeste sentimental. S'il décrit effectivement les rapports compliqués entre Indiens et Anglais, ce qui fait réellement sa très troublante beauté, comme d'ailleurs dans les autres œuvres de Forster, c'est sa violente ambiguïté, qui refuse toute certitude fixe pour tenter de capter le frisson qui parcourt les hommes face à une vérité qui se dérobe.

Forster n'est pas un satiriste, il est le romancier de l'obscur éveil au désir. Quel que soit ce désir : amoureux, sensuel, mystique. *La Route des Indes*, plus qu'un conflit politique ou culturel, s'attache au cheminement de ses héros vers leurs ombres : vers ce qui, en eux, est le silence. Avec l'histoire de cette jeune Anglaise qu'un médecin « indigène » invite à visiter les

grottes de Marabar, at qui s'imaginent y avoir été brutalisées par lui. Forster ne se soucie pas de vitupérer l'étroitesse cruelle des victoriens. Tous, Anglais et Indiens, ont leurs ridicules et leur grandeur. Tous sont agités par leurs sourdes contradictions.

Ce qu'il nous propose avant tout, c'est une méditation, fébrile, nerveuse, sur la sombre et magnifique présence de la vie, en nous, hors de nous, dont notre système de valeurs, quel qu'il soit, nous éloigne. Il fait jouer le couple Orient-Occident comme une vaste métaphore de la liberté à inventer : tant politique que poétique. Les grottes de Marabar ne livrent que ce qu'on veut bien voir. Forster ne donne ni réponse ni leçon, il se contente de faire entendre, comme l'écho des grottes, la toute-puissance de Pan, le maître paradoxal de l'ironie et de l'enthousiasme. Forster reste aujourd'hui un grand écrivain de la subversion, parce qu'il fut hanté par l'innocence à réinventer.

ÉVELYNE PIELLER.

★ **LA ROUTE DES INDES**, de E.M. Forster, traduit de l'anglais par C. Mawson, 10/18, 407 p.

ROUSSEL

Une grande journaliste à l'intelligence rapide, à l'humour décapant, au grand talent d'observation. — Serge Maffert, *Le Figaro*

Une infinie pudeur, une distanciation, un ton sobre, proche par moments de l'ami retrouvé de Fred Uhlman.

Benoît Rayssy, *France Soir*

De 1930 à 1938, les petits faits vrais, les choses vues, reconstituent le climat de l'ascension d'Hitler : les événements les plus connus se déplacent dans l'inattendu, l'incertain.

Jacques Nobécourt, *Le Monde*

MAZARINE

PHILOSOPHIE

Les illuminations

de Swedenborg

Emerson, le subtil pourfendeur de Swedenborg, ne se trompait pas tout à fait en prédisant que les livres du voyant du Nord deviendraient des monuments poussés, fort admirés et respectés, mais inexploités par les profanes.

Né en 1688 à Stockholm, Swedenborg était le fils d'un évêque luthérien. Après des brillantes études à l'université d'Uppsala, notre docteur en philosophie, à l'instar de Léonard de Vinci, s'intéressa aux recherches scientifiques, fit de nombreuses découvertes, fut de nombreuses sous-marines, fabriqua des lunettes optiques, esquissa les plans d'une machine volante. — ce qui lui valut d'être nommé assesseur du Collège royal des mines à l'âge de vingt-huit ans.

Mais dès 1743 — il avait alors cinquante-cinq ans. — Swedenborg cessa ses travaux scientifiques : il traversait une crise morale et se mit à noter ses rêves dont la charge érotique étonne parfois le lecteur non averti. Pendant longtemps, Swedenborg fut tourmenté par des obsessions et des remords, il se reprochait d'être trop porté sur le sexe.

Son illumination le délivra de ses tourments. En avril 1745, la Christ apparut pour lui confier une mission : « Je t'ai élu pour interpréter aux hommes le sens intérieur et spirituel des Saintes Écritures ; je te dicterai ce que tu devras écrire. » Pendant vingt-sept ans, de 1745 à 1772, l'année de sa mort, le prince des théosophes entreprit des voyages immobiles et extatiques vers l'autre monde. Ses excursions lui permirent de dialoguer avec les esprits et les anges...

Il publia, entre 1749 et 1756, les huit volumes des *Arcanes célestes*, ces livres qui le rendirent célèbre. Nerval fut fasciné par les *Memorabilia* — la megalomanie appelée ainsi les différents exposés de ses ouvrages ; — Baudelaire devint le passionné disciple de sa théorie sur les correspondances. Balzac raprta dans *Séraphita* l'idée swedenborgienne selon laquelle la pur esprit peut s'incarner dans des formes humaines pour conduire les êtres élus vers le Ciel.

Rassemblement une partie des dix mille articles des *Arcanes célestes*, le *Traité des représentations* et des correspondances, accompagné d'une préface très éclairante de Jean-Marc Tisserant, offre une excellente introduction à l'œuvre du visionnaire et à sa doctrine sur les correspondances entre Dieu, le « Très Grand Homme », et l'homme, « un très petit ciel ». — R. J.

★ **TRAITE DES REPRESENTATIONS ET DES CORRESPONDANCES**, de Swedenborg, traduit de l'anglais par Le Boys des Guays, préface de Jean-Marc Tisserant. Ed. de la Différence, 159 p., 89 F.

DERNIÈRES LIVRAISONS

ROMANS

★ **ROBERT MERLE** : *la Pique du jour*. — Le sixième tome qui clôt un cycle commencé avec *Fortuna de France* évoque les cinq années (1594-1599) durant lesquelles Henri IV échoua la conquête du royaume de France et fera enregistrer l'Édit de Nantes. L'auteur, intégrant l'histoire au roman, campe avec verve des personnages pittoresques, des grands de la cour aux truands gouailleurs. (Plon, 472 p., 95 F.)

★ **MARCEL SÉGUIER** : *l'Annonciation rivérale*. — A partir de quelques indices, la narratrice — un informaticien — assemble un puzzle physique et psychique. Peu à peu, des personnages émergent de cet univers reconstruit et nous deviennent familiers, portés par des vibrations secrètes et magiques. (Grasset, 290 p., 89 F.)

★ **CLAUDE COURCHAY** : *Quelque part, tout près du cœur à l'amour*. — L'auteur de *Retour à Malavall* conte une histoire d'amour et d'amitié. Un jeune homme vit sur un vaste domaine, à l'écart d'un village provençal habité par une humanité chaleureuse et truculente. Il s'attache à une petite fille sauvage. Des promoteurs qui convoitent le domaine du jeune homme vont se servir de l'enfant pour faire pression sur le héros... Il se battra. (Albin Michel, 428 p., 85 F.)

★ **VAHAN TOTOVENTS** : *Une enfance arménienne*. — A l'aube de ce siècle, à l'approche de l'annexion du génocide de 1915, un enfant vit ses dernières heures de bonheur dans un village de l'Arménie occidentale. En un récit discontinu et une succession de scènes vécues,

LIVRES POUR ENFANTS

Paris et le Marché aux puces

LE dernier album de Mitsumasa Anno est arrivé. Il s'intitule : *Marché aux puces*. On a appris à connaître et à apprécier cet extraordinaire dessinateur japonais qui étirait et ravit autant par ses éblouissantes géométries que par ses pérégrinations sur les routes de l'Europe ou de l'Amérique. Et c'est vrai qu'il comprend admirablement la culture et l'esprit des pays, des continents qu'il traverse. On reste stupéfait lorsqu'il vous dit qu'il est allé plusieurs fois à Saint-Léons dans l'Aveyron parce que c'est la bourgade natale de Jean-Henri Fabre l'entomologiste ! (Le *livre* est paru chez le Japonais, affirme-t-il sérieusement...) Et on se perd dans l'infinité des chiffres et des calculs dans le curieux album sur « la multiplication de la thèse mystérieuse », remarquablement conçu par cet ancien prof de maths (et qu'on pourrait, sans grands frais de traduction, publier en France).

Cette fois-ci, il nous emmène au Marché aux puces à la suite de ce vieux couple qui tira une charrette au lever du jour (« Je les ai vus au début et à la fin du film de René Clair : *Porte des Lilas*... Vous les reconnaissez ? »).

A leur suite, on se glisse sur le marché, parmi les éventaillers, en essayant de s'y reconnaître dans le brio-à-brac, parmi les milliers d'objets offerts par les marchands : des outils, des habits, des pierres tombales, des sabres japonais, quelques blagues... On trouve tout dans ce Marché aux puces bien de chez nous, imaginé par un Japonais qui ne parle que sa langue et qui, sans un mot imprimé, préfère s'exprimer par le dessin. Un formidable inventaire, un formidable album, à proposer à partir de l'âge auquel on commence à nommer les choses...

Et, pour les plus grands, ceux qui savent lire, ceux qui savent compter, ceux qui savent acheter, pourquoi ne pas faire comme Anno, et partir à la découverte de lieux extraordinaires, pour les raconter, les dessiner ? Plusieurs éditeurs viennent, presque ensemble, d'écrire des guides de Paris pour tous les âges avec des histoires, des jeux, des cartes pour stimuler la curiosité et l'imagination.

NICOLE ZAND.

★ **MARCHÉ AUX PUCES**, de Mitsumasa Anno. L'école des loisirs, album cartonné en couleurs, 44 p., 85 F.

★ **ANNO'S MYSTERIOUS MULTIPLYING JAR**, de Mitsumasa et Masichiro (c'est son fils !). Anno, Bodley Head, Londres (en anglais extrêmement facile). Un excellent exercice pour jouer avec les nombres et trouver l'infini.

★ **PARIS**, collection « Les petits bleus ». Hachette, format poche, 128 p., 55 F. (On n'y trouve pas de Marché aux puces, mais des idées de promenades à faire seul, à partir de huit ans à condition d'être dévoué.)

★ **PARIS - ÎLE-DE-FRANCE**. Guide de France Poche Édition, 254 p., 45 F. (Un guide pratique, des conseils de lecture, un carnet d'adresses pour mieux préparer ses sorties parisiennes, à partir de douze ans.)

★ **PARIS**, de Jacques Delpal, Fernand Nathan, 400 p., cartonné, format étroit 14,5 x 25 cm. (Le mieux écrit, soigneusement illustré. Pour les terminales et les adultes gourmands.)

La Chine illustrée

Les éditions de Pékin en langues étrangères viennent de publier deux magnifiques ouvrages destinés aux enfants.

L'île des Immortels est une adaptation illustrée d'un célèbre conte taoïste qui narre les aventures d'un jeune lettré orgueilleux dans un monde fastueux et merveilleux d'immortels, où les phénix et les dragons côtoient des fées plus ravissantes les unes que les autres. Le texte, un peu moralisateur, vante les vertus de la piété filiale et incite les gens talentueux à davantage d'humilité. Les dessins de Chen Hui-guan sont parfaits.

Le Paradis des Enfants est un album de peintures de Wang Yan, une fillette de six ans, manifestement surdouée, qui a une passion pour les singes : elle en représente dans tous ses tableaux, dans diverses situations de la vie quotidienne. Ses compositions étonnent par leur audace et un sens artistique hors du commun ; elles sont aussi révélatrices du monde de l'enfance et ravissent incontestablement les moins de dix ans. — A. P.

★ **L'ÎLE DES IMMORTELS**, conte taoïste, illustré. Ed. de Pékin en langues étrangères (distribution : Ed. du Castelnau), 54 p., 22 F.

★ **LE PARADIS DES ENFANTS**, peintures de Wang Yan, 20 p., 80 planches, 29 F.

POÉSIE

Edouard Glissant

et « la mémoire

désahérée »

Poèmes, romans, essais : des Indes (1936) au *Discours antillais* (1981), Edouard Glissant n'a cessé de témoigner en faveur de sa terre de Martinique et de la culture antillaise. Une œuvre dense et belle, difficile souvent, exigeante et belle, à quel aujourd'hui vient s'ajouter un poème, *Pays rêvé, pays réel*, où l'on découvre, bien loin des évidences poétiques, un écrivain qui fait passer à Valéry et à Mallarmé. Les mots diffèrent : à cause de l'allophone, du mahagony, du boucan et des mangoustes fracassées.

C'est logique au fond. Edouard Glissant n'écrit pas dans un champ d'île (un poème des Indes) :

« Elle a besoin de mots qui durent, et font le ciel et l'horizon, plus brouillés que les yeux de femmes, plus nets que regards d'homme seul. »

Et dans le *Discours antillais* : « Je suis d'une communauté qu'on accorde à son folklore. »

Pays rêvé, pays réel, dit clairement la « mémoire désahérée », une sensibilité érogée de mémoire. F-vrde à son chagrin tête haute. Les mots sont pleins de tête et de douceur, le plaisir est sans pitié.

Je prends ma terre pour lever les vieilles plaies d'un cœur de somme

mure emporté d'avance. Mais si lourds à porter, si lourds, si pénibles. Le poème ici condense la pensée, pas un mot de trop. Sa révolte est portée par un chant baroque. — G. B.

★ **PAYS RÉVÉ, PAYS RÉEL**, d'Edouard Glissant, Le Seuil, 103 p., 75 F.

★ **LES INDES**, Le Seuil, collection « Points », 123 p.

★ **LE DISCOURS ANTILLAIS**, 503 p.

HUMOUR

Les idées revues

de Jacques Sternberg

Jacques Sternberg a toujours pris l'humour au sérieux. Gravement même. Ce qui n'est pas si répandu qu'on pourrait le croire. Ce Belge fidèle au cyclomoteur et au bateau à voile, (350 000 km à vélo, 35 000 miles en dériveur), fidèle à sa passion pour l'écriture (38 livres publiés depuis 1953), fidèle à ses amis du fameux groupe Panique (Roland Topor illustre le *Dictionnaire des idées reçues*, fidèle à son dégoût pour toute hiérarchie (il n'a jamais eu aucune fonction de responsable) sait bien qu'à force d'écrire des romans, on devient un romanichet des mots...

phis IV, époux de la belle Nefertiti. Ce pharaon enivré par sa passion pour Aton, le dieu du disque solaire, dont il se croit la réincarnation terrestre, se fourvoie dans un culte hérétique : tous ceux qui s'uniront charnellement à lui deviendront les Enfants du Soleil... (Balland, 388 p., 98 F.)

PHILOSOPHIE

★ **HENRI LEBEVRE** : *Qu'est-ce que penser ?* — Sous ce titre heideggerien, le philosophe et le sociologue, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-quatre ans, et qui a traversé la plupart des péripéties et des controverses du siècle, interroge le pouvoir de la pensée à l'époque de l'ordinateur. L'ouvrage, écrit avec une grande liberté de ton et un esprit polémique, fait revivre le parcours et s'engage dans l'actualité sans visée testamentaire. Henri Lebevre reste résolument marginal et irrécupérable. (Publisud, 168 p., 78 F.)

CRITIQUE LITTÉRAIRE

★ **MICHEL CHARLES** : *l'Arbre et la Source*. — La commentaire et la rhétorique sont, parmi les discours critiques, ceux qui ont la signification historique la plus évidente : ils définissent le rapport qu'une société donnée entretient avec sa littérature. C'est-à-dire avec les textes qui garantissent son identité et dessinent son imaginaire. Directeur de la prestigieuse revue *Poétique*, l'auteur propose une théorie et une histoire de ces deux discours qui trouvent leur emblème dans l'arbre et la source. (Le Seuil, collection « Poétique », 332 p., 180 F.)

مكتبة الأصيل

DU LIBRAIRE

Cette fois, il nous propose son petit Larousse personnel - « intime serait plus exact », précise-t-il, - dans lequel on retrouve ce jeune sexagénaire à qui le vie n'aura pas appris le culte de l'héroïsme, le goût de la bagarre ou le sens de la patrie, mais simplement le scepticisme et le cynisme, la colère, le dégoût des entreprises piteuses et la terreur sournoise d'avoir été jeté dans ce charnier.

Composé de trois parties - noms communs, « pages roses », devenues grises, noms propres, - ce dictionnaire est plein de hargne et de nostalgie, de calembours et de coq-à-l'âne, ces deux mamelles du non-sens. Il dit crûment et drôlement des choses utiles et inutiles : par exemple, « littérature : on aurait pu trouver intéressant qu'il y ait le mot « lecture » ; ou bien « dévot : un dévot, des dévots. C'est au pluriel inventé que ce mot trouve son véritable sens », ou encore « ligne : celui qui lit entre les lignes ne voit que du blanc. Autant dire rien ».

A consulter, pour revoir et réviser notre vocabulaire à la lumière stemborgienne. - N. Z.

★ DICTIONNAIRE DES IDÉES REVUES, de Jacques Sternberg. Denoël, 424 p., relié sous jaquette illustrée, 176 F.

HISTOIRE

Naissance

de la seigneurie

de village

Penser la seigneurie banale - institution centrale de la société médiévale - en termes de pouvoir en empruntant à l'anthropologie politique, c'est ce qu'il faut pour éclairer une étude savante des sires et de la terre de Coucy, et proposer un modèle qui s'inscrit dans la lignée de Marc Bloch et de Georges Duby, tel est le projet de Dominique Barthélemy. Ses « deux âges » ne sont pas ceux de ses illustres prédécesseurs. Renonçant à observer l'origine de la seigneurie, D. Barthélemy s'arrête d'abord sur la mutation du XII^e siècle, quand se révèle, en marge de la seigneurie traditionnelle fondée sur la violence et centrée sur le château, une seigneurie de village, seigneurie banale de second ordre qui semble faire éclater le système traditionnel. En fait, elle paracheve le quadrillage des campagnes. C'est dans les années 1150-1180 que s'opère le passage du premier au second âge de la seigneurie banale.

Ce second âge n'est pas une période de crise de la féodalité - même si, pour un certain nombre de sires, voici venu le temps des dettes et des aliénations - mais bien plutôt celui d'une complexification des rapports entre dominants et dominés. Les sires de Coucy se réservent les domaines traditionnels

ment publics, comme la garde des églises, les forêts et les routes, tandis que, dans les villages, les revenus de la terre et la justice appartiennent aux petits chevaliers-sires. Au château la féodalité, au seigneur de village la féodalité !

Les « deux âges » de D. Barthélemy se situent à l'intérieur du second âge de Marc Bloch, prolongé jusqu'à la fin du XIII^e siècle. En déplaçant ainsi l'accent vers le XII^e siècle, en présentant la seigneurie comme une société segmentée et non comme une monade évoluant depuis une origine incertaine vers une apogée du XII^e siècle, en faisant intervenir un certain nombre de principes structurants tels que l'échange des biens et des femmes tout en laissant une large place au symbolique et à l'imaginaire, ce livre engage une réflexion résolument nouvelle sur la féodalité et le pouvoir au Moyen Âge.

M. S.

★ LES DEUX ÂGES DE LA SEIGNEURIE BANALE. POUVOIR ET SOCIÉTÉ DANS LA TERRE DES SIRS DE COUCY (milieu XI^e siècle - milieu XIII^e siècle), de Dominique Barthélemy, préface de Pierre Toubert. Publications de la Sorbonne, 250 F.

SCIENCE POLITIQUE

Les perversions

totalitaires

La totalitarisme existe-t-il ? La pluralité du titre de cet ouvrage n'indique pas seulement qu'il est le résultat de collaborations de spécialistes de diverses disciplines (philosophes, analystes du tiers-monde, des pays communistes, sociologues de la politique, réunis en février 1984 dans un colloque du Centre d'études et de recherches internationales, que dirige Guy Hermet). Il montre à lui seul la difficulté du problème.

Car la notion de totalitarisme est née pour penser ensemble des régimes politiques et sociaux normalement différents, qui possèdent l'un par rapport à l'autre de l'absence à la haine. Mais la fin du nazisme, la longue durée du communisme et les transformations postsoviétiques ne font-elles pas du concept de totalitarisme une simple machine de guerre froide ou une abstraction universalisante elle-même totalitaire ?

Peut-on par exemple, comme le demande J. Lévy, aborder les problèmes actuels du monde arabe avec des théories bâties pour rendre compte des processus européens de l'Europe des années 30 et de l'Asie des années 50 ? Déplaçant le problème dans l'espace mais dans le temps, avec Blandine Barret-Kriegel qui s'interroge sur les origines intellectuelles du totalitarisme - le romantisme allemand, certes, avec son irrationalisme, son nationalisme, sa sécularisation de la foi,

EN POCHÉ

● UN GROS « BOUQUIN » POUR LES AMOUREUX DE JACK LONDON. Avec un avant-propos de l'auteur : « *Vingt ans d'amitié avec la mer* », et huit « romans maritimes et exotiques » : *Le Loup des mers*, traduit de l'américain par Paul Gruyer et Louis Postif ; *Histoires des îles*, traduit par Louis Postif ; *Ille des îles*, traduit par Louis Postif ; *Jerry, chien des îles*, traduit par Claude Gilbert (avant-propos de l'auteur) ; *Contes des mers du Sud*, traduit par Paul Gruyer et Louis Postif ; *Histoires de la mer*, traduit par Louis Postif ; *Les Mutinés de l'Eseneur*, traduit par Charles-Noël Martin. Choix de documents, chronologie, bibliographie et préfaces de Francis Lacassin (collection « Bouquins », Robert Laffont, 1 220 pages, 95 F.).

● DEUX PORTRAITS DE FEMMES, en Presses Pocket : la Marie Bonaparte de Cécile Bertin ; la Dernière Bonaparte et la Letizia d'Alain Decaux, de l'Académie française ; *Napoléon et sa mère*, avec une préface du prince Napoléon (n° 2307 et 2326).

● « L'ORIENT ET LA GRÈCE ANTIQUE », d'André Aymard et Jeannine Auboyer, est publié dans la collection « Quadrige » des Presses universitaires de France, dans une édition revue et mise à jour au 31 décembre 1984. Un panorama très complet en 700 pages, organisées autour de trois grandes parties : « Les civilisations impériales du Proche-Orient », « Les civilisations de l'homme dans le Proche-Orient », « L'Asie orientale ».

● « SATIRES », « ÉPÎQUES » et « ART POÉTIQUE » de Boileau sont publiés dans la collection « Poésie » de Gallimard. Une édition de Jean-Pierre Collinet, avec une longue préface et un dossier très complet en fin d'ouvrage - chronologie, notices et notes. Dans la même collection un nouveau titre, *Poèmes-I* (1945-1967) : « Les testaments », d'Alain Bosquet.

● DEUX LIVRES SUR L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE, dans la collection « Points Histoire » du Seuil, qui constituent deux contributions à la Nouvelle histoire de l'Église, publiée en coédition internationale à partir de 1983 : *l'Église de l'Antiquité tardive* - 303-804, d'Henri-Henri Marrou (1904-1977) et *l'Église des premiers siècles* (des origines à la fin du troisième siècle), du cardinal Jean Daniélou (1905-1974).

● LES QUATRE VOLUMES DE « LA GUERRE D'ALGÉRIE », d'Yves Courrière (publiés par Fayard à partir de 1968), sont dans la collection de poche Marabout Histoire. Tome I : *Les Filles de la Toussaint*, préface de Joseph Kessel (MU 432) ; tome II : *Le Temps des léopards* (1955-1957 : oil pour oil) (MU 433) ; tome III : *L'Heure des colonels* (MU 434) ; tome IV : *Les Faux du désespoir* (MU 435).

● L'ART ISSU DE LA TRADITION JUIVE a aujourd'hui plus de trois mille ans. Gabrielle Sed-Rajna en a rassemblé les principaux éléments, analysés les étapes essentielles dans le « Que-sais-je ? » n° 2219 (PUF), *l'Art juif*. Elle conclut son travail sur les manifestations artistiques du jeune Etat d'Israël, notamment ses recherches architecturales, comme le Théâtre de Jérusalem.

son rejet du droit au profit de la coutume, - mais aussi soupçon sur la pensée démocratique. Quant à Pierre Birbaumer, qui refuse de se laisser enfermer dans l'alternative individualisme-holisme, il rappelle que le nazisme a trouvé électeurs et militants dans les communautés rurales protestantes et s'expliquerait par le rôle de groupes quasi holistiques plutôt que par l'atomisation des sociétés marchandes.

La diversité des thèmes qu'entraîne une réflexion sur le totalitarisme ne montre-t-elle pas qu'on a moins affaire à un concept opératoire qu'à un concept « pervers polymorphe », qui ruserait avec les différences et engendrerait un discours proliférant ? Au minimum, il faudrait abandonner le substantif et ne garder que l'adjectif pour qualifier certains systèmes. Pourtant, en dépit du bon sens commun des sciences sociales, quelque chose

résista dans le nazisme et le communisme à leur réduction par des notions générales (immobilisation, modernisation par en haut, peu importe). C'est ce qui ressort d'une contribution essentielle de Pierre Hassner, « Le totalitarisme vu de l'Ouest », qui conclut que le concept de totalitarisme est un concept de la philosophie politique, comme si l'excès même du totalitarisme dépassait les facultés de la pensée positiviste. - D. C.

★ TOTALITARISMES, de Guy Hermet, Pierre Hassner, Jacques Rupnik, et autres. Economica, 254 p., 125 F.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Allot, Geneviève Brisac, Dominique Colas, Roland Jaccard, Alain Peyraube, Josyane Savigneau, Michel Sol et Nicole Zand.

● CLAUDE GILBERT-DUBOIS : *l'Imaginaire de la Renaissance*. - La « vertu imaginative » a été cultivée avec passion à la Renaissance. Pour Paracelse, elle mesure le « désir de l'homme d'être soleil, c'est-à-dire d'être totalement ce qu'il veut être » ; pour Montaigne, qui veut lui échapper, elle doit être contenue dans des limites. Entre Paracelse et Montaigne se déclinent toutes les figures possibles d'une logique et d'une pratique de l'imaginaire au seizième siècle, que l'auteur, en spécialiste et en essayiste, étudie comme autant de révolutions coperniciennes opérées par cette époque. (PUF, collection « Essais », 256 p., 130 F.).

● JEAN BELLEMIN-NOËL : *l'Autre en combat* : Stendhal-Armance. - Une lecture textuelle (c'est-à-dire psychanalytique et strictement textuelle) d'Armance, débarrassée de l'écrasante indécision commise par Stendhal, qui, dans une lettre à Mérimée, a confié que le héros de son roman était impuissant, ce qui n'est jamais dit dans le texte. Ainsi soustrait au poids de son auteur, le roman révèle d'une façon curieuse le schéma de la mélancolie tel que Freud l'a décrit. Mais c'est le « textanalyste », comme il l'admet lui-même, qui risque dès lors d'encombrer Armance. Une contribution importante au débat sur l'auteur. (PUF, collection « Objet », 104 p., 65 F.).

ESSAIS

● PIERRE FOUGEYROLLAS : *les Métamorphoses de la crise*. - Étudiant les racines et les révolutions au vingtième siècle, Pierre Fougéyrollas s'interroge : jusqu'à un mouvement

de libération peut-il revendiquer ses propres valeurs culturelles sans être conduit à déprécier celles de ses adversaires ? L'auteur de *Sciences sociales et marxisme* analyse la crise des valeurs qui prévaut aujourd'hui et la question cruciale posée à notre modernité : saura-t-elle conjurer les archaïsmes qui la hantent et annoncer son déclin ? (Hachette, 278 p., 99 F.).

● MARC FERRO : *l'Histoire sous surveillance*. - Chaque nation veut écrire « son » histoire, passant les événements au tamis d'une mémoire sélective. De cette « fabrication », source d'images stéréotypées qui imprègnent notre vision du monde, Marc Ferro en dévoile le processus. Il livre aussi un diagnostic sur l'histoire et une réflexion sur l'historien au travail. Par l'auteur de *la Révolution russe de 1917*. (Calmann-Lévy, 216 p., 88 F.).

DOCUMENTS

● MARC WEITZMANN : *Nouvelle-Calédonie : un siècle de belles perdues*. - L'auteur a établi un dossier économique, social, historique et politique sur la Nouvelle-Calédonie, depuis la prise de possession du territoire par Napoléon III jusqu'à la mort d'Edi Machoro. Il montre aussi comment, selon lui, l'enchaînement des faits conduit un gouvernement de gauche à assumer une dérive qui lui échappe. Deux études de Jean Guart et de Jean Chesneaux achèvent ce dossier. (Ed. Vertiges, 174 p., 70 F.).

● RAPHAËL MERGUI et PHILIPPE SIMONNOT : *Meir Kahane, le rabbin qui fait peur aux*

Juifs. - Le rabbin Meir Kahane, ancien agent du FBI, agitateur professionnel, animateur d'un réseau terroriste antisoviétique, chef de parti et parlementaire, affirme que le survie de l'Etat juif passe par l'expulsion des Arabes hors d'Israël. Les deux auteurs de ce livre ont longuement écouté les propos du rabbin, qu'ils mettent en perspective dans la montée de l'extrême droite israélienne. (Ed. Pierre-Marcel Favre, distribution Interforum, 186 p., 79 F.).

● TRAN VAN OONG : *les Guerres du Vietnam*. - Ancien ministre de la défense du Vietnam du Sud, aujourd'hui en exil aux États-Unis, Tran Van Oong brosse un tableau des différentes guerres d'Indochine vues du côté des nationalistes. Personne n'a gagné au Vietnam du Sud, écrit-il, ni Hanoi, ni Saigon, ni Paris, ni Washington. Ce sont les cadres qui ont payé par « une lente agonie dans les camps de rééducation ». Les textes, rédigés en anglais, ont été traduits par Jeanne Wiener. (Ed. Vertiges, 394 p., 85 F.).

HISTOIRE RÉGIONALE

● JEAN FABRE ET LÉON MARTIN : *Vivre au pays d'Aix aux temps de la reine Jeanne et du roi René*. - À travers divers documents notariés (testaments, contrats, inventaires), plus d'un siècle de la vie d'une famille aixoise dont la seule trace, aujourd'hui, est une rue de Li-téra, près de la cathédrale. Et, à travers cette famille, une certaine idée de ce qu'a pu être le quinzième siècle aixois. (Aubanel, 153 p., 125 F.).

Cahiers Confrontation

sous la direction de René Mojon

13-Actualité de l'Inde

Autour des meilleurs spécialistes actuels sont réunis des écrivains, des philosophes, des psychanalystes indiens et européens.

Aubier

Jacques PERRET (Sorbonne)

RESSUSCITÉ? Approche Historique

67 F. Col. "THÉOLOGIE NOUVELLE"

éd. FAC 30, rue Madame, 75006 Paris

Diff. Téqui

Claude FESSAGUET

L'héritier

roman

Ambiguïté, humour, digressions, allusions font le prix et le charme de ce livre.

GALLIMARD nrf

Le Christ est maintenant physiquement dans le monde

Sa pleine manifestation ne dépend que de nous. C'est ce que révèle

BENJAMIN CREME dans son livre

La réapparition du Christ et des Maîtres de la Sagesse

dans lequel vous trouverez réponse à nombre de vos questions et un aperçu unique de notre époque

1 vol. 84 F

EDITIONS PARTAGE

103, rue de Paris - 92190 Meudon

Diffusion DERYV-LIVRES

Ashkénazes et Sépharades : Deux histoires juives



JUIF ET JUIF par Alexandre Adler et Bernard Cohen 166 pages - 65 F autrement

LA VIE LITTÉRAIRE

Les dialogues philosophiques de Jacques Lacan

ORNICAR ? revue du champ freudien, lacanien en diable, est incomparablement plus tonique que l'académique Nouvelle Revue de psychanalyse ou la poussièreuse Revue française de psychanalyse. Sous l'impulsion de Jacques-Alain Miller, directeur, Ornicar ? (11) s'impose actuellement comme la seule revue de psychanalyse dont même le lecteur le plus excédé par le lacanisme ou le plus réfractaire au freudisme ne peut faire l'économie.

Ainsi, dans sa dernière livraison (21), on lira le texte de la discussion qui suivit, le 23 février 1983, la conférence de Jacques Lacan sur « la psychanalyse et son enseignement » présentée à la Société française de philosophie. Lacan y répond aux interventions d'Aquilino, de Wahl, d'Hypolite et de Lagache. Retenons cette observation de Jean Hypolite : « Le D^r Lacan nous apprend à commenter Freud en philosophe autant qu'en médecin. Il a le mérite de redresser certaines interprétations positives de Freud (...). Mais le D^r Lacan, comme Sorcière, nous met à la torture : il use du langage pour nous introduire dans des sornes toujours

nouvelles, et je ne suis jamais bien sûr de comprendre. »

Les passionnés d'histoire littéraire se plongeront avec ravissement dans les trop brefs extraits des Souvenirs de la Maison-Jaune d'un des premiers disciples hongrois de Freud, la D^r Istvan Hollos. Quant aux philosophes, ils seront alertés par l'étude en tout point remarquable de Patrick Vaudray sur Jean-Paul Sartre et la psychanalyse sans inconscient. Ils y trouveront une analyse détaillée du Moi chez La Rochefoucauld, Sartre et Lacan.

Après le poison, le contre-poison. C'est François Roustang qui nous l'administre dans Critique (31) avec un texte qui fera date dans l'histoire de la psychanalyse française : l'illustration lacanienne. En une dizaine de pages, Roustang montre comment un psychanalyste peut se transformer en escroc en s'arçonnant sur une théorie obscurantiste.

ROLAND JACCARD.

(1) Ed. Navarin, diffusion Le Seuil.
(2) Numéro 32, printemps 1985, 181 p., 58 F.
(3) Editions de Minuit, numéro de mai 1983.

Les prix d'histoire et de poésie de l'Académie

L'Académie française vient d'attribuer quarante-six prix d'histoire, dont le montant global représente une somme de 220 000 F. Gabriel de Broglie remporte le Grand Prix Goblet pour sa biographie de M^{me} de Genlis (Librairie académique Perrin). Le deuxième prix Goblet revient à Pierre Goubert pour l'histoire de la France (Fayard/Tallandier).

Parmi les autres auteurs couronnés, citons : Jean Bailion pour les Affaires étrangères et la diplomatie française (CNRS), Claude Dulong pour la Vie quotidienne des femmes au Grand Siècle (Hachette), Pierre Escoubé pour Sévère et Méliand - De la France de Louis XV à la France des émigrés (Librairie académique Perrin), et André Jardin pour Alexis de Tocqueville 1805-1859 (Hachette).

Les prix Biguet récompensent Pierre Montagnon pour la Guerre d'Algérie, Genès et engrenage d'une tragédie (Pygmalion), Paul Mourousy pour Raspoutine (France-Empire), Charles-Otto Ziesenis, pour le Congrès de Vienne et l'Europe des princes (Belin), Jacqueline Sabatier pour Figaro et son maître, les domestiques au XVIII^e siècle (Librairie académique Perrin).

La prix Boudriot est décerné à Léon Marcadot pour la Brigade Alsace-Lorraine (Grasset). Les prix Broquette-Gonin récompensent Frédéric Bluche pour Danton, Bertrand Dard et Christian Blanchet pour la Statue de la liberté, le livre du centenaire (Comets), Jean-Louis Fayard pour Des enfants sans histoire, le livre blanc de l'enseignement de l'histoire (Librairie académique Perrin), François pour l'Hôtel de la chancellerie d'Orléans, ancien hôtel d'Argenson (à compte d'auteur).

En outre, l'Académie a attribué quatorze prix de poésie d'un montant global de 24 500 F. Les lauréats sont les suivants : Amour, vie et lumière de Gil Roc; les Altes bleues, de Mary Douviri Barakat; Jeux de vaine, de Jacqueline Valentin Smith; Témoin d'hier et de demain, de Jean Descombes; la Ronde des saisons, d'Emanuela Kretzulesco; l'Arche d'octobre, de Georges Saint-Claire; le Tourment du monde, de Christine Givry; Kohi, de Michel Bulteau; les Guirlandes de mon cœur, de Pierre Sobert; Variation, de Jean-Julien; Fables, chroniques animales contemporaines, de Georges Raynal; Fascinantes Cavernes... aux crépuscules mauves, de Louis Allégria; Un plaisir d'étrange, de Maurice Couquaud; et la Fontaine des amours, de Murtive.

EN BREF

• LE 35^e PRIX LITTÉRAIRE DE LA FONDATION PRINCE PIERRE DE MONACO, d'un montant de 40 000 F, a été attribué à Françoise Sagas, pour l'ensemble de son œuvre.

• LE PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL CHARLES-HELOU, organisé cette année par l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) et doté d'une récompense de 100 000 FF, a été attribué conjointement à un Zaïrois, M. Tshi Sungu Wa Tshi Sungu, et à un Français, M. Didier Lamaison. Les candidats - quelque quatre-vingts personnes de vingt-quatre pays - devaient indiquer dans un exposé comment ils envisagent l'évolution de la francophonie dans le monde moderne.

DERVY LIVRES

Collection "Histoire et Tradition"

GÉRARD DE SORVAL

LA MARELLE
ou les sept marches du paradis

Le jeu de la Guerre Sainte : le voyage initiatique et les épreuves alchimiques dans la quête amoureuse de la Sagesse.

110 F

Catalogue sur demande
DERVY-LIVRES : 26, rue Vauquelin 75005 Paris - 555 23 02

CRITIQUE

Le « Journal » de Gide sous l'éclairage de la phénoménologie

Dans son essai, « L'écriture du jour », Eric Marty annonce un renouveau de la critique française.

L'IDÉE féconde d'intentionnalité qui est au centre de la phénoménologie husserlienne n'avait pas épuisé ses potentialités, dans le domaine littéraire, avec les psychanalyses existentielles de Genet et de Flaubert par Sartre. C'est la première bonne surprise procurée par le livre qu'Eric Marty, un critique de trente ans, consacre au Journal de Gide sous ce beau titre : L'écriture du jour.

Peut-être faut-il voir dans cet essai un des signes avant-coureurs d'un renouveau de la critique française, bien plutôt qu'un retour à Husserl ou à Sartre. Au-delà des formalismes, de la psychanalyse, de la sociologie, mais enrichis par les apports de ces méthodes et stimulés par leurs limites, deux courants surgissent : l'histoire de la littérature, d'une part, et la lecture philosophique des œuvres littéraires, d'autre part. Le livre d'Eric Marty illustre ce deuxième courant, en train d'émerger, où le texte est lu philosophiquement en tant que texte et non en tant qu'expression d'une vision du monde ou de quelque modèle réels.

Deuxième bonne surprise de ce livre : c'est que Gide n'est pas mort, ou plutôt, qu'il vit toujours avec une éminente présence dans ce Journal confié à la mort. Des lecteurs, sans doute, s'étaient aperçus de cette vitalité, mais voici longtemps que la critique, hormis les spécialistes gidiens, n'avait entrepris de relire le Journal afin de mettre au jour le secret de son exceptionnelle réussite. Exceptionnelle, parce que - et c'est ce qui en fait infiniment plus qu'un journal littéraire comme on en a connu tant, des Goncourt à Léautaud - le Journal de Gide, de même que celui de Kafka, réalise l'essence du genre.

Lire l'essai d'Eric Marty revient à relire Gide par-dessus son épaule et à découvrir, dans le jeu de citations subtilement choisies, le sens de cette entreprise journalistique qui consiste non pas à transcrire la vie réellement vécue en écriture, mais, par le fait même d'adopter quotidiennement une certaine posture d'écriture, à affirmer une présence vivante à travers l'insignifiance ou les « déchets du moi ».

Gide se voit ainsi replacé à la source d'une modernité qui, par la filiation de Sartre, mène à Barthes, et siogiquement de la Chambre claire, dont l'écriture du jour est issu, lumineusement, si l'on peut ainsi dire. Clair, en effet, ce livre l'est constamment, même si son vocabulaire philosophique peut paraître jargonnant à ceux qui d'en ont pas la maîtrise. Heureusement, Gide est toujours là pour traduire son commentaire en français quotidien. La relative difficulté de ce livre, malgré la clarté d'exposition à laquelle il tend, c'est d'abord à son objet qu'elle tient : personne ne fut moins simple que Gide, ni ne formula ses contradictions, ses duplicités (sa « nature caméléonesque »), ses oscillations, ses tourments, son ondolement montagné et sa diversité en une langue plus limpide.

La dissolution du moi

Le renversement de perspective qu'opère Eric Marty consiste à prendre le Journal non comme un témoignage sur le caractère de son auteur, mais comme un espace d'écriture où s'inscrit une intentionnalité existentielle et non pas une intention d'analyse psychologique. En d'autres termes, Gide n'écrit pas son Journal pour savoir qui il est, pour tirer au clair son moi en s'adressant au public (qu'il ait publié son Journal de son vivant ne change rien au fait que l'intentionnalité de celui-ci l'adresse à Gide seul). Au contraire, en s'écrivant quotidiennement (en écrivant sur soi, à soi), il dissout son moi, le disperse au gré du temps, le rend inconsistant : celui-ci n'est jamais identique à soi, quand bien même il se répète indéfiniment.

Le moi, on le sait, n'est pas une catégorie existentielle : pour moi-même je ne suis jamais moi, tout au plus le goût de moi dans ma bouche, comme dirait Sartre (et Gide, qui se supportait mal, disait : « Si je pouvais ramper avec moi, je romprais sans hésiter »). Le moi est une catégorie

psychologique; en tant que tel il appartient à autrui, au regard qu'autrui pose sur qui je suis dans le monde : les autres me constituent.

C'est pour le monde que j'ai une personnalité permanente, c'est le monde qui a pouvoir de la qualifier : Gide est avare, frileux, scrupuleux, homosexuel, tout ce qu'on voudra. Ecrire son Journal, c'est tenter d'échapper à ces adjectifs, c'est se désengager du moi où le on du monde veut vous enfermer. Le Journal est l'espace de recours où Gide peut, contre les faux-semblants du monde, ne pas être un moi mais renouveler quotidiennement une présence inassignable, donc affirmer une authenticité.

Une dramaturgie existentielle

Ces motifs gidiens sont connus. L'originalité d'Eric Marty est de les ordonner selon les strictes figures non pas d'une dialectique (qui supposerait la résolution progressive des conflits), mais d'une dramaturgie existentielle liée à l'écriture elle-même, à sa liaison au temps comme présent constamment renouvelé.

Ces figures sont celles de l'opposition du monde et de l'intime; du retrait du monde pour habiter l'insignifiant (« Je dois me forcer à écrire n'importe quoi »); l'effort ascétique pour atteindre une morale de l'écriture à travers une esthétique grâce à laquelle ce qui s'est écrit que pour soi, avec l'exigence de vérité, doit être lisible par tous, c'est-à-dire ne pas ennuyer; la tentation de Dieu et du communisme, deux pentes où pousse un même vertige mystique qui est abandon à l'autre, et la rapide reprise de soi; enfin, horizon de toute cette entreprise, l'écriture pour-la-mort. Ces figures dessinent les grandes catégories de l'intime, du secret, de la sincérité et de la mort où le drame gidien se répète au jour le jour.

On connaît le secret de Polichinelle qui aspire de l'intérieur

l'écriture de Gide dans le Journal : c'est celui de son homosexualité, connu de tous, sauf de sa femme Madeleine, ou du moins tenu sous silence entre elle et lui. Ainsi la présence-absence de l'épouse dans le Journal y creuse-t-elle l'espace d'une conscience persécutrice à laquelle Gide s'identifie et qu'il remplit, comme un vide, de ses remords, de ses rébellions et de ses projections : « Em... est le témoin, qui ne lui passe rien ».

Sans elle, et même par-delà sa mort, il n'y aurait pas le Journal. Celui-ci se construit sur le silence et la négation du sexe entre les deux époux (qui ne se sont jamais connus charnellement). Ce secret emboîte tous les autres, dans le Journal, y compris la conception et la naissance clandestine de la fille de Gide, Secrets qui se débâtent peu à peu, sans que le sceau du secret essentiel et la tentation de l'aveu ne cessent de marquer l'écriture journalière. En définitive, ce secret est confié à la mort à travers le Journal, avec l'espoir, comme on jette une bouteille à la mer, que cette parole inscrite et quotidiennement répétée ne restera pas lettre morte mais deviendra lettre vive, comme le dit Eric Marty.

Son livre prouve que le pari gidien est gagné. Contrairement à la phénoménologie sartrienne qui aurait finalement porté sur la personne de Gide un jugement moral (d'ailleurs non dénué de sympathie), celle qu'applique Eric Marty suspend ce jugement pour s'ouvrir entièrement à l'espace de conscience tracé par l'écriture de Gide. Sa lecture du Journal y gagne en profondeur ce qu'elle perd en mordant. Il faut lire cet essai pour ce qu'il domine : l'intelligence d'un texte compliqué, insaisissable comme l'eau entre les mains, mais aussi désaltérant pour l'esprit.

MICHEL CONTAT.

★ L'ÉCRITURE DU JOUR : de Eric Marty. Le Seuil, 270 p., 95 F.

CORRESPONDANCE

Les « nouveaux orientalistes »

L'ENQUÊTE de Jean-Pierre Péronas-Hugot sur les jeunes orientalistes francophones publiée dans « Le Monde des livres » du 1^{er} mars a suscité de nombreuses lettres de lecteurs dont nous extrayons les passages qui nous ont paru les plus marquants.

M. Jean-Claude Garcin, professeur à l'université de Provence, estime que « Claude Cahen, même si son Orient et Occident au temps des croisades (Aubier, 1983) n'est pas toujours facile à lire, a eu sur l'orientalisme français et étranger une importance au moins égale à celle de Bernard Lewis ». De même, M. Jean Devissas et M^{me} Bernadette Martin et Françoise Michéau, tous trois enseignants à Paris-I, indiquent que « bien des chercheurs actuels ne se reconnaissent pas seulement pour les enfants de Robinson, Lewis et Berque, mais aussi et plus largement pour ceux de Claude Cahen ».

M. André Nouchi, professeur à l'université de Nice, considère pour sa part que « la véritable révolution de l'orientalisme français se situe dans les années 60 » et il rappelle « l'apport important de chercheurs en archéologie musulmane à la Maison de l'Orient de Lyon : de ceux qui ont travaillé naguère sous la direction de Ch.-A. Julien et de Jean Driessch ».

Quant à M. Sadek Sellam, chercheur algérien à Paris, il a « noté pas convaincu du renouveau islamologique actuel » et pense que les « nouveaux orientalistes » et leur « dynamisme » ne risquent pas de rivaliser avec les Lavi-Provençal, Messigou, Marçais, Lacout, Berque ou Rodinson ». Il nous signale que ce dernier, « dans les années 30, alphabétisait les immigrés », tandis que Jacques Berque, au Maghreb, « dormait sous la tente et mangeait avec ses doigts », alors que, assure-t-il, « les jeunes islamolo-

gues de 1985 ont du mal à s'entretenir avec un immigré ».

M. Ahmad El-Chikh, correspondant du journal koweïtien El-Wakeel, aimerait que « l'Occident, au lieu de découvrir sur l'indifférence ou la « manque de curiosité » de l'Orient à son égard, cesse de produire des Orientaux à son image et aille plutôt vers le désamblable, reconnaissant enfin aux chercheurs arabes et aux autres cultures ce droit à la différence dont jouissent ses homologues ».

M^{me} Denise Brahimi, spécialiste, à Paris-VII, de l'histoire de l'orientalisme et des relations Occident-Orient, se réjouit en revanche du « bilan » présenté dans nos colonnes, car, dit-elle, « il était temps que le travail immense accompli en France dans le domaine de l'orientalisme cesse d'être symbolisé dans l'opinion par quelques noms seulement ».

Enfin, à propos de l'appartenance à la franc-maçonnerie d'Abd el-Kader, M. Xavier Yacono, ancien professeur à l'université d'Alger, nous rappelle que dès 1966 il avait démontré ce fait, tandis que M. L. Latella nous indique qu'il y a consacré un chapitre dans sa récente biographie de l'émir algérien (E. Pygmalion-Watafel).

[Notre article ne se voulait pas un panorama complet de l'orientalisme contemporain, mais se proposait plutôt de mettre en valeur les recherches originales, de quelques groupes de jeunes chercheurs francophones au Proche-Orient ou en France. Il s'est trouvé que les références les plus souvent citées par la nouvelle génération d'orientalistes étaient Lewis, Rodinson et Berque, ce qui ne dissimule évidemment en rien l'importance d'une œuvre comme celle de Claude Cahen et de quelques autres savants de l'ancienne génération.]

J.-P. H.

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie, essai théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.

Notre contrat habilement est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

- LA VIE DU LIVRE -

Stages/offres et demandes d'emploi

MONIQUE WITTIG

sera présente à la librairie

CARABOSSE

58, rue de la Roquette

75011 Paris

à l'occasion de la sortie

de son dernier roman

VIRGILE, NON

éditions de Minuit

le 10 mai, à partir de 19 h

JEUNE FEMME 37 ANS

10 ans d'expérience

ÉDITION

SERVICE DE PRESSE

JOURNALISME PROFESSIONNEL

Étudie toutes propositions

PRESSE ou PUBLICITÉ

Écrire F. HUMBERT

9, rue Notre-Dame-de-Lorette

75009 PARIS

سكزا من الامم

● ROMANS

Assia Djebar
dans la crue de la douleur

Romancière, historienne, cinéaste, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure de Sèvres, Assia Djebar, née en 1936 à Alger, est l'un des grands écrivains du Maghreb. Son cinquième roman est une mise à sac par l'écriture en réponse aux souffrances d'un pays.



* BERENICE CLEEVE

Le roman d'Assia Djebar se présente comme une partition musicale en cinq mouvements précédée en cinq mouvements de voix et de chants. L'enfance d'une femme s'insinue dans le récit de la première guerre d'Algérie (1830-1871) puis rejoint la mémoire griffée du passé récent où des paysannes, des veuves, racontent la guerre de libération, avec pudeur et humilité. « Ces femmes, nous dit Assia Djebar, ne font pas de littérature sur leur vie ; plus elles ont souffert pendant la guerre, plus leur parole est sobre. J'ai écouté leur récit dépouillé et j'ai voulu traduire pour elles le dix-neuvième siècle, entremêler ma voix avec la leur. »

En cherchant dans ce passé, elle découvre que la langue française qu'elle écrit est entachée de sang. En lisant les relations que des officiers et aristocrates ont faites de la prise d'Alger, elle réalise que les témoins de cette violence ont écrit dans sa langue : « Je suis, dit-elle, l'héritière de ceux qui tuent. J'ai testé par ce livre qu'il y a du sang dans l'héritage de la langue. »

OU TROUVER UN
LIVRE ÉPUISÉ ?

Téléphones d'abord ou venez à la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS

288-73-59 et 288-58-08

- Si le titre que vous cherchez

figure dans notre stock

(100 000 livres dans tous les

domestiques) : vous l'aurez en

24 heures.

- Si n'y figure pas : nous

diffuserons gratuitement votre demande

après d'un réseau de correspondants ;

vous recevrez une proposition écrite et

chiffrée dès que nous trouverons un livre.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

que la femme et les enfants par un euphémisme, « la maison ». Le père de la narratrice rompt avec cette tradition. C'est un instituteur qui met ses filles à l'école française, qui veut qu'elles soient « en avance » sur l'époque, sans trop le dire, qui écrit, chose exceptionnelle, à sa femme, donc la nomme et lui dit « madame ».

« Se nommer, c'est s'aimer ouvertement », dit Assia Djebar. La langue française, malgré les blessures qu'elle a revendiquées, sert ainsi à diminuer les distances : « J'étudiais le français et mon corps s'occidentalisait à sa manière. » Quand on demandait au père pourquoi ses filles ne portaient pas le voile, il répondait : « Parce qu'elles lisent », ce qui signifie en arabe « étudier ».

Grâce à l'école française, les filles échappaient à l'enfermement et s'approprièrent une quatrième langue pour exprimer leur désir. Les traits autres étant l'arabe pour exprimer les soupçons ; le libyco-berbère pour retrouver les plus anciennes des idoles et puis la langue du corps (même analphabète) qui danse, entre en transe et crie. Le français était réservé à l'écriture secrète : écrire pour se dire, se dire sans se dénuder.

Main coupée

Assia Djebar cite cette phrase de Michaux : « J'écris pour me parcourir. » Elle la fait sienne et la poursuit « ... me parcourir par le désir de l'ennemi d'hier à qui j'ai volé la langue ». Ecrire en français, c'est opérer une mise à nu de l'être, montrer plus que la peau, répondre à la mise à sac du pays. Avec ce livre, Assia Djebar a essayé de revenir sur elle-même, tout en scrutant la mémoire des livres d'histoire et le regard des femmes qui ont perdu leurs hommes - maris et fils - à la guerre et qui ont les yeux secs parce que « les hommes qui leur servaient d'épaules » ne sont plus là pour les défendre.

A la fin du livre, sur un air de may (flûte paysanne), Assia Djebar raconte que, dans un temps imaginaire, Eugène Fromentin lui aurait tendu une main coupée qu'il avait trouvée en juin 1853 dans Laghouat occupé et qu'il n'a jamais pu dessiner. Cette main d'Algérienne anonyme s'est imposée à la romancière cent trente ans après. Elle lui a fait porter le « qalam », la plume. Le livre s'ouvre sur la main que la petite fille arabe donne à son père qui l'emmène pour la première fois à l'école. L'histoire s'achève sur une autre main, celle-là arrachée et qui, du fond des ténèbres, témoigne, raconte, écrit, dessine et nous guide.

Assia a parlé d'elle-même dans une autre langue que celle des aïeules, dans une poésie pure, transparente. Elle dit s'être dévoilée. Elle est en fait sortie de l'enfance pour s'en exiler définitivement. Le corps féminin a échappé au conquérant. Il est dit aujourd'hui dans une langue superbe par un grand écrivain.

TAHAR BEN JELOUN.

* L'AMOUR, LA FANTASIA, d'Assia Djebar. Jean-Claude Lattès, 260 p., 82 F.

● POÉSIE

Le Sud libertaire et réfractaire
de Tristan Cabral

Une terre d'accueil, de rêve et de révolte célébrée par plus de soixante poètes des quatre points cardinaux.

La Lumière et l'Exil - anthologie des poètes du Sud de 1914 à nos jours, que nous propose Tristan Cabral, s'apparente à une quête ardente des blessures de l'histoire. Du bûcher de Montségur à la Narbonne insurgée de Marcelin Albert, un paysage tourmenté à hauteur d'homme se dessine grâce à des poèmes écrits, selon l'expression de Jean Carrière, « en état d'urgence ».

Tristan Cabral clame, dans son avant-propos, son amour d'un Sud libertaire et réfractaire. Terre d'accueil, de rêve et de révolte. Et pour que nul ne se méprenne sur ses intentions, il précise d'emblée : « Et comme la poésie ne saurait supporter de limites régionalistes ou nationalistes, les poètes ici rassemblés, s'ils participent quelque part du Sud, n'y sont pas nécessairement nés. »

Philippe Jaccattet, né en Suisse, le Belge Narge, le Roumain Tristan Tzara et Jean Sénac, qui avait « élu » Alger pour y vivre et y mourir, figurent dans cet ensemble qui mène de l'exil mental à la lumière intérieure. « Il arrive aux plus grands d'entre nous une grâce singulière, celle d'échapper de leur vivant aux papiers cardinaux », écrit sobrement Tristan Cabral pour expliquer l'absence volontaire de René Char, dont la parole éclairait pourtant bien des pages de cette anthologie.

Les poètes de langue d'oc sont présents dans ce volume et y occupent même une place importante. Malheureusement leurs

connaissent l'univers poétique de Tristan Cabral, habite bien des textes. Une mort sublimée et porteuse d'espérance. Quelques vers de Jean Mairieu, disparu en 1977, symbolisent bien ces poèmes d'outre-vie :

« Dans ma voix se dessinent
des îles,
Mois les amis ne savent pas que
je converse avec les morts. »

La dernière partie de l'ouvrage, intitulée « Recherches », n'est pas, et de loin, la moins intéressante : car Tristan Cabral y donne son sentiment sur chaque poète. Et, souvent, sa prose s'embrase et devient poème. De Joë Bousquet, qu'il décrit « comme un rayon cloué à ses propres os », à André de Richaud, en qui il décèle un « samnambule au cœur désordonné qui avait fait de la poésie son feu et sa maison », Tristan Cabral tresse les visages des poètes qui réchauffent ses nuits.

PIERRE DRACHLINE.

* LA LUMIÈRE ET L'EXIL - ANTHOLOGIE DES POÈTES DU SUD DE 1914 À NOS JOURS, de Tristan Cabral, préface de Jean Carrière. Ed. le Temps parallèle, 637 p., 195 F.

encyclopédie de l'Islam

Édition française établie avec le concours des principaux orientalistes mondiaux sous le patronage de l'Union académique internationale.

Volumes 15x24 reliés, avec de nombreuses illustrations.
Tome I, 1.420 pages : 1.582 F ; Tome II, 1.195 pages : 1.582 F ;
Tome III, 1.332 pages : 2.035 F ; Tome IV, 1.238 pages : 2.648 F ;
Tome V est en cours de publication.

Diffuseur exclusif :

Maison neuve et Larose

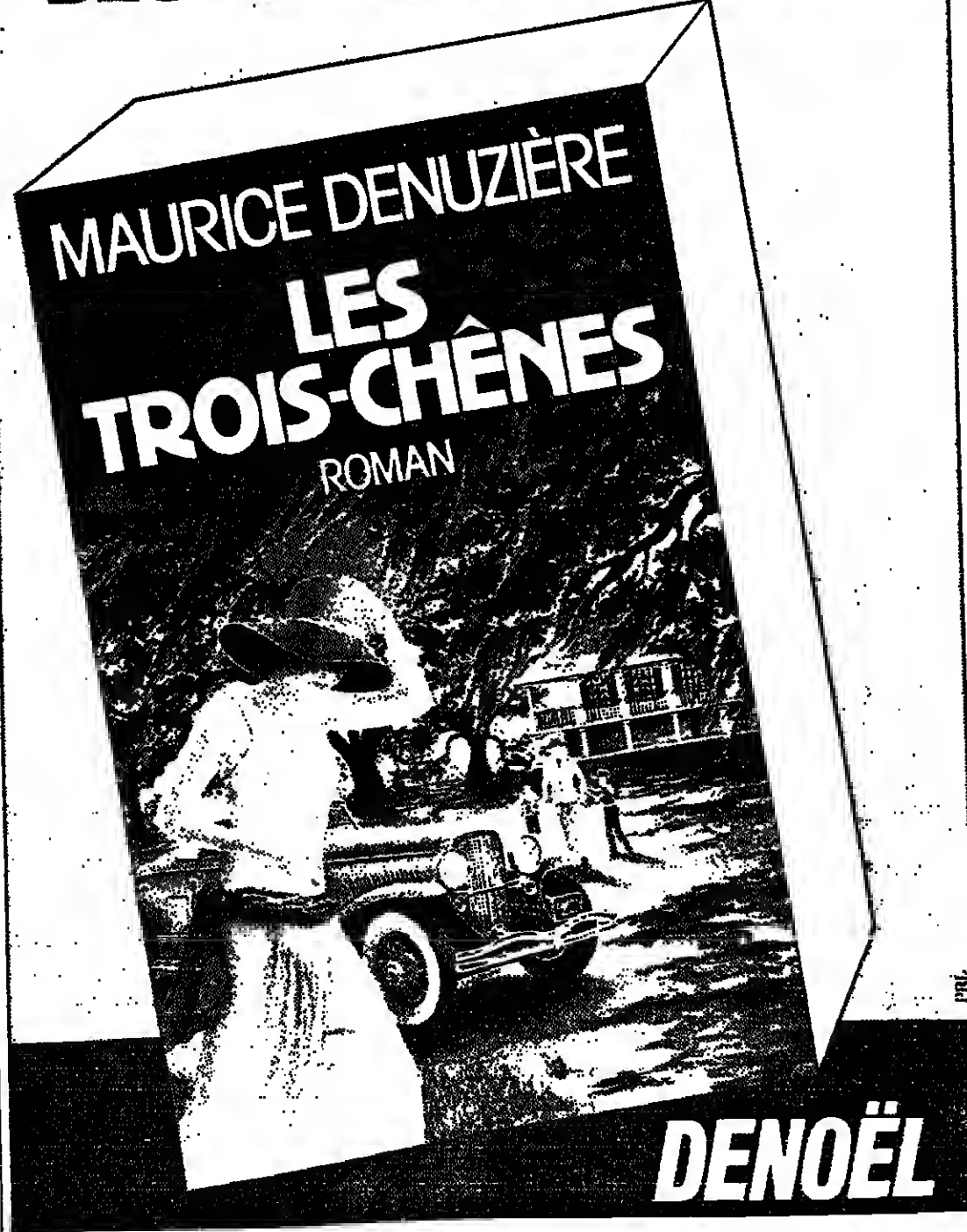
15, rue Victor-Cousin, 75005 PARIS

Tel. 354.32.70

(Consulter la grille d'adresse)

LA LOUISIANE
DES ANNÉES FOLLES

MAURICE DENUZIÈRE
LES
TROIS-CHÊNES
ROMAN



DENOËL

JEUDI 9, VENDREDI 10, SAMEDI 11 MAI

VIII^e Festival franco-anglais de poésie

avec John ASH, Serge BAUDOT, Jocelyne CURTIL, Mohamed DIB, Alain ELLIOT, Jean A. EMANUEL, Robert GIROUX, Christian HUBIN, Gaby KINELL, Vass A. KHOURY-GHATA, John MONTAGUE, Ellen N. GHUILLEMAIN, Suzanne PARADIS, Stephen SCOBIE, Gerry SHKATANI, F.J. TEMPLE, Alexandre VOISARD, Liliane WELCH

Auteurs de traduction : de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures

au CENTRE CULTUREL CANADIEN

Leçons publiques bilingues : à 18 h 30 au CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Toutes les activités du Festival sont ouvertes au public.

Programme disponible au Centre Culturel Canadien et au siège du Festival,

2, place Charles-Dullin, PARIS-18.

DIMANCHE 12 MAI, à 14 heures et à 16 heures

POETRY IN MOTION de RON MANN

C. Bakowski, W.S. Burroughs, J. Capa, J. Garna, A. Ginsberg, Four Horsemen,

M. Oudart... in performance.

Sphinx Prod. With Globe Poetry Systems, Co., 90 rue, 1982

au Centre Culturel Canadien, 5, rue de Constantine, PARIS-7.

Le fabuleux turbo

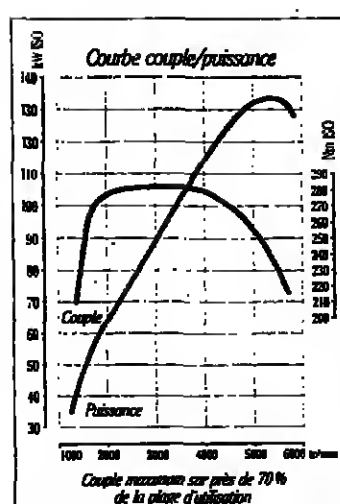


Un cercle très fermé: celui des berlines d'exception.

Dès son apparition, la Renault 25 V6 Turbo y a trouvé sa place. Technologie de pointe, performances, fiabilité, sécurité, confort, celle que l'on nomme le fabuleux Turbo constitue aujourd'hui une référence dans l'univers du haut de gamme Européen.

L'aboutissement de la technologie Turbo:

Le nouveau moteur de la Renault 25 V6 Turbo conjugue les qualités traditionnelles du V6, discrétion, souplesse, endurance, et le grand souffle d'un moteur alimenté par Turbo-compresseur. Eclatante illustration de l'avance technologique de Renault dans le domaine du Turbo, il s'affirme sur tous les plans



comme un moteur exceptionnel. Sa puissance, 182 ch DIN à 5500 tr/min, est l'une des plus élevées de la production automobile Européenne dans cette catégorie de cylindrée. Son couple maximum, 28,6 mkg de 2500 tr/min à 4000 tr/min, un record absolu, autorise des reprises particulièrement brillantes. Et ses performances sont elles aussi éblouissantes: plus de 225 km/h (sur circuit), le

kilomètre départ arrêté en 28 secondes, et une accélération de 0 à 100 km/h en 7,7 secondes.

La fiabilité de l'injection électronique:

La solution Turbo fait ici naturellement un large appel à l'électronique, qui seule permet de garantir l'amélioration des rendements énergétiques, dans de parfaites conditions de fiabilité: l'injection électronique intégrale RENIX dont est dotée la Renault 25 V6 Turbo, en constitue l'une des clés essentielles. Un micro-processeur analyse et optimise instantanément la composition du mélange air-essence et règle idéalement l'avance à l'allumage. La souplesse de fonctionnement du moteur est ainsi assurée et les consommations inutiles évitées. La sécurité du moteur



RENAULT préconise elf

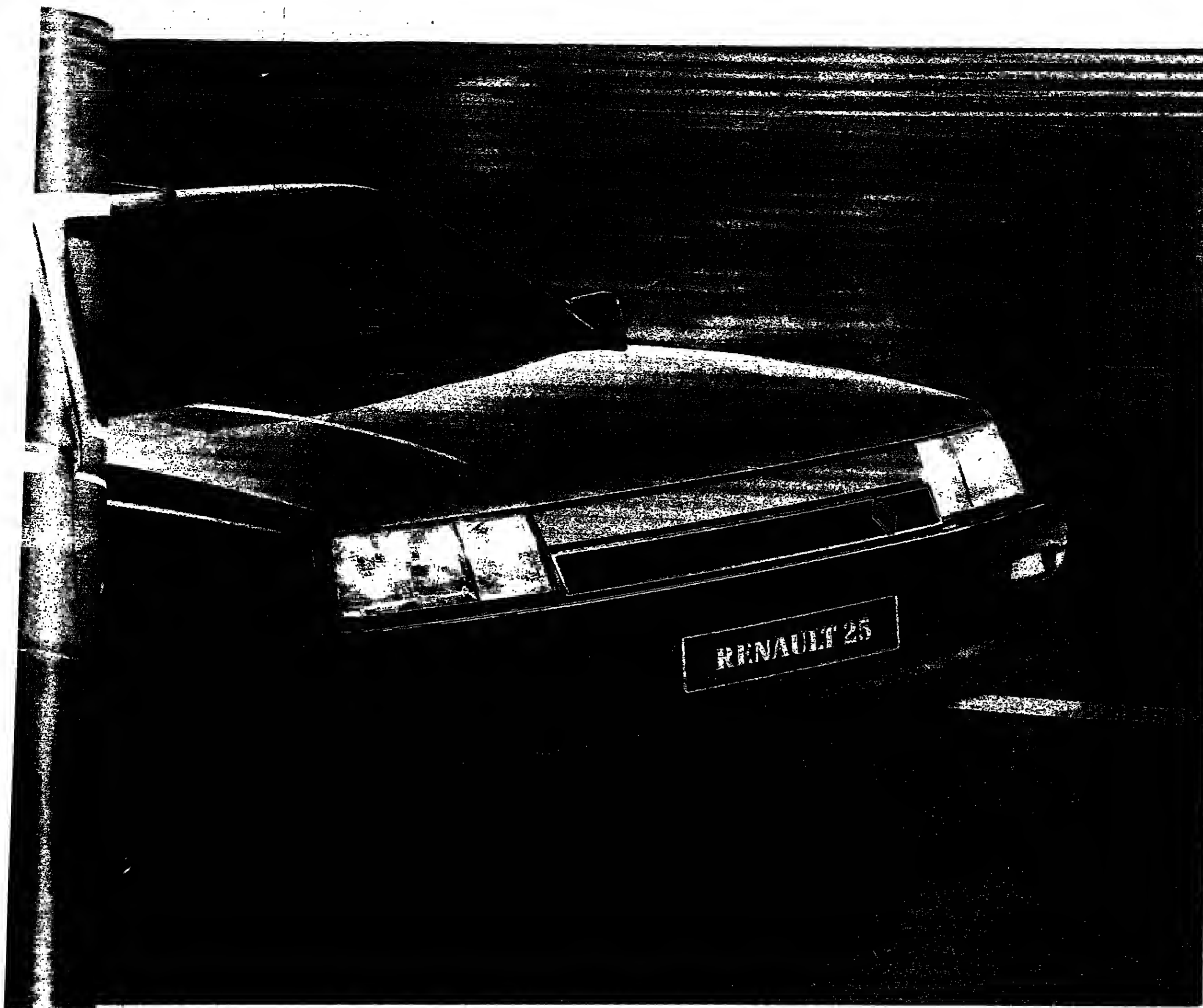
Modèle présenté: Renault 25 V6 Turbo.
Prix clés en main au 1/05/1985: 175.000 F (sellerie cuir en option). Millésime 85.
Renault 25: à partir de 80.500 F

مكثراً من الأمل

Ren

هكذا من الأمل

50



est aussi garantie par un dispositif anti-cliquetis auto-adaptable et un limiteur de régime coupant l'injection lorsque le régime dépasse 6100 tr/min.

CYLINDRÉE: 2458 cm ³	PUISANCE MAXI: 182 ch DIN (133 Kw ISO) à 5500 tr/min
ALIMENTATION: Injection RENIX	COUPLE MAXI: 28,6 mkg de 2500 tr/min à 4000 tr/min
VITESSE MAXI: + de 225 km/h	Freins à disques avec système anti-blocage A.B.S. Bosch de 2 ^{ème} génération
ACCELERATIONS DEPART ARRETE:	CONSUMMATIONS NORMES UTAC:
0-400 m : 15,3 secondes	6,8 L à 90 km/h
0-1000 m : 28 secondes	8,9 L à 120 km/h
0-100 km/h: 7,7 secondes	12,9 L en cycle urbain

Système A.B.S.: la sécurité au sommet:

Clé de la fiabilité, l'électronique apporte aussi une contribution décisive en matière de sécurité.

La Renault 25 V6 Turbo est équipée, en série, d'un système A.B.S. d'anti-blocage des roues. Il assure la régulation électronique de la pression de freinage de chacune des roues, en fonction de l'adhérence des pneus sur la chaussée, tout en optimisant les distances d'arrêt.

La sécurité est encore accrue par la présence d'un ordinateur de bord qui contrôle les principales fonctions du véhicule et déclenche par synthèse de la parole, d'éventuels messages de pré-alerte ou d'alerte.

La nouvelle dimension du bien-être automobile:

Par son art d'utiliser l'espace et son exceptionnelle habitabilité, son très haut niveau de confort intérieur - notamment le réglage électrique

des sièges avant y compris en hauteur - le raffinement de ses équipements, la Renault 25 V6 Turbo donne une nouvelle dimension au bien-être automobile. Quant au silence, il règne en maître à bord, grâce au nouveau moteur V6 Turbo qui offre un régime de ralenti très bas (700 tr/min), exempt de vibrations.

La Renault 25 V6 Turbo est équipée en série d'une chaîne 4 x 20 W avec satellite de commandes au volant, de lève-vitres électriques à impulsion et d'une télécommande à infrarouge pour la fermeture et l'ouverture à distance des portes, du coffre et de la trappe à essence.

Renault 25 V6 Turbo: déjà une légende...

Renault 25 V6 turbo

● LETTRES AMÉRICAINES

Grace et Tom...

(Suite de la page 17.)

Elle a d'abord été secrétaire. Vers trente-cinq ans, elle a eu envie d'être publiée. Mais elle a toujours écrit des nouvelles. « La nouvelle, c'est comme un poème. J'écris à haute voix, avec mon oreille plutôt qu'avec mes yeux... » Elle écrit comme on parle dans son quartier du Village, entre la sixième et la septième Avenue, comme on parlait dans le Bronx. Elle est avare de mots, elle pratique continuellement l'ellipse, elle défie la grammaire des gens comme il faut, et elle vous fait éclater de rire à chaque détour, avec une sorte de complicité qu'elle établit avec celui qui veut bien la lire.

Le snobisme

C'est sûr, elle hait les snobs, ceux qui se croient supérieurs, et dans New-York, la grande ville, elle n'a pas de raison de rencontrer quelqu'un comme Tom Wolfe, virginité de bonne famille devenu new-yorkais d'adoption, ce qu'on fait de plus chic, de plus « smart ». « Je suis aussi smart que lui », sourit Grace Paley. Pourtant, le hasard fait paraître en même temps un recueil d'une dizaine de nouvelles de Tom Wolfe, le snobisme : *Sam et Charlie vont en bateau*. Composées avec soin, bien écrites, assez machistes, dans l'armée ou dans le beau monde intellectuel, elles sont aux antipodes du monde de Grace Paley.

John Fante et la nostalgie

Pour découvrir un inconnu qui se venge de Hollywood.

EN février 1983, Black Sparrow Press réédite *Wait until spring, Bandini*, le premier roman de John Fante, publié quarante-cinq ans plus tôt, à New-York. Fante a écrit pour l'occasion une courte préface nostalgique : « Je redoute d'être mis à nu par mes propres œuvres. Je suis certain de ne jamais relire ce livre. » Il est mort deux mois après...

Fante ? On traduit *Wait until spring*, sous le titre de *Bandini*, et, du même coup, *Rèves de Bunker Hill*, paru en 1982. Toute une carrière, presque toute une vie, ignorées et perdues, nous tombent dessus. En Amérique, aussi, des écrivains ont roulé à la fosse commune.

Fante - on l'apprend en lisant la postface de Philippe Garnier - est né en 1909, dans le Colorado, de parents italiens. Il a publié sa première nouvelle à vingt-trois ans, et des tas d'autres, un peu partout - *Esquire*, *Colliers*, *Harper's Bazaar*, etc. - et donné cinq romans. Il fut scénariste, pour Edward Dmytryk ou Richard Quine. Il vécut longtemps à Malibu, en Californie. Bukowski l'admirait. Coppola voulait adapter un de ses romans. Il s'agit de voir, maintenant, si ce méconnu tient le coup.

Arturo Bandini, c'est le double de Fante. Il l'a baladé d'un livre à l'autre, en enjolivant des moments vrais, des bêtises vécues. Dans *Bandini*, on le retrouve enfant, au Colorado, en hiver. Une neige épaisse tombe continuellement sur la petite ville où il vit avec son père, Svevo, un maçon venu des Abruzzes, sa mère Maria, résignée et pieuse, et ses deux frères. Maria égrène un rosario ou lit des magazines féminins, remplis d'images de belles robes. Svevo, endetté, courroux, joue au poker, se saoule et découche.

Svevo travaille pour une riche veuve, Mme Hildegard, qui, après lui avoir offert des chausures en kangourou, devient sa maîtresse. La longue séduction de l'Italien pauvre par la belle dame, bien en chair, est d'une sensualité et d'une violence qui nous frappent, encore aujourd'hui, de plein fouet. Fante est alors digne de Knut Hamsun dont il cite la *Faim* à la dernière

Pourtant, New-York, c'est aussi cela : l'écrivain un peu célèbre qui fait ses comptes sur sa calculatrice et qui estime que les vacances à Martha's Vineyard, - ce qu'on fait de plus chic sur la côte est - sont un investissement rentable puisqu'on peut s'y faire des amis importants...

Et puis, Tom Wolfe, c'est une prose d'homme qui se met à la place des pilotes de chasse qui bombardaient le Nord-Vietnam et qui n'arrivent pas à oublier les fusées soviétiques Sam et les Vietnamiens qu'ils écrabouillaient ; il y a quelque chose de *Deer Hunter* et, en filigrane, des personnages de *L'Étoffe des héros*, dans ces cauchemars-là.

Les snobs ont du bon. Et Tom Wolfe est un formidable guide à travers les modes intellectuelles new-yorkaises : il trafique le « gossip », le cancan, avec un tel brio que vous aurez l'impression d'avoir pris des cocktails avec Germaine Greer ou Porfirio Ruhirosa du côté de Sutton Place. Celui qui avait dénoncé le « gauchisme de Park Avenue » nous offre loin du Village un hilarant condensé des années 60/70.

NICOLE ZAND.

★ LES PETITS RIENS DE LA VIE, nouvelles de Grace Paley, traduites de l'américain par Claude Richard. Ed. Rivages, 172 p., 55 F.

★ SAM ET CHARLIE VONT EN BATEAU, nouvelles de Tom Wolfe, traduites par Anny Amherst. Gallimard, 210 p., 57 F.

page de *Rèves de Bunker Hill*. La *Faim*, un chef-d'œuvre qui, comme par hasard, a nourri Buko.

Pour fuir la oiege et l'ennui, Arturo est allé à Los Angeles. Il habite sur Bunker Hill, la colline qui en domine le centre. Garçon de café, il écrit des nouvelles. Ainsi commence *Rèves de Bunker Hill*, où Fante raconte avec brio et une certaine crudité ses déboires de scénariste et ses amours successifs. De fil en aiguille, et du même coup, *Rèves de Bunker Hill*, paru en 1982. Toute une carrière, presque toute une vie, ignorées et perdues, nous tombent dessus. En Amérique, aussi, des écrivains ont roulé à la fosse commune.

On croise Sinclair Lewis et des écrivains payés cher pour écrire de vagues scénarios (Ben Hecht, Dalton Trumbo, Benchley, Natanael West). Fante imagine qu'Arturo sert de nègre à Velda van de Zer, « une femme épanouie, florissante », qui ne peut faire une phrase sans citer dix noms de stars.

Comme McCoy, qui se vengea de Los Angeles avec *J'ai vu du reste chez nous* (1) (le mode des figurants de cinéma). Fante montre ainsi l'envers du décor. Des rencontres féminines - Jennifer Lovelace, Thelma - et une passion qui finit mal, achèvent le tableau, désenchanté, presque parodique.

Le style de Fante, grâce au traducteur Brice Matthiessent, a l'air de couler de source. Et fait, répétitif et musical, il révèle beaucoup d'art. William Saroyan a résumé d'une formule ce qui chez lui, comme pour Fante, un autre grand bonhomme, Nelson Algren, prime avant tout, la simplicité et la justesse, la poésie des choses banales et l'émotion : « Café, un poème : le bruit de la porcelaine et du verre... Parfois la gaieté, parfois elle est absente : une histoire... Une heure sans rien faire : une histoire. Un vocabulaire terrestre... »

RAPHAËL SORIN.

★ BANDINI, de John Fante, traduit de l'américain par Brice Matthiessent. Christian Bourgois, 267 p., 100 F.

★ RÊVES DE BUNKER HILL, traduit par Brice Matthiessent. Christian Bourgois, 191 p., 80 F.

(1) Gallimard, 1948.

Shelby Foote, le « sudiste » de Memphis

Il est considéré comme l'inventeur du « thriller au ralenti ». Ecrire le « vrai » ne l'intéresse pas. Ce qu'il veut, c'est essayer d'en saisir la texture, l'âme profonde.

« Je suis né à Greenville dans le Mississippi et j'habite depuis vingt ans à Memphis. Je n'ai presque jamais quitté le Sud. Je m'y sens trop bien ! » Shelby Foote sourit en allumant sa pipe.

Auteur de six romans, dont quatre ont été traduits en français (1), ainsi que d'une monumentale histoire de la guerre civile qui a nécessité vingt ans de travail, Foote semble mener une vie retirée : « Je n'écris pas pour les magazines, je ne fais pas de conférences, je n'enseigne pas à l'université. Je préfère me consacrer entièrement au roman. »

Il n'en cultive pas moins de solides amitiés, ainsi celle qui le lie à Walker Percy. « C'est avec Walker que je suis allé voir pour la première fois William Faulkner. A l'époque, nous devions avoir une vingtaine d'années. Il nous a reçus très gentiment. Mais ce n'était pas quelqu'un d'un abord facile. Il était raide et pouvait se montrer déplaçant, surtout en face de gens qu'il ne connaissait pas. Nous sommes devenus très amis. Nous parlons beaucoup, pas forcément de littérature. Il lui arrivait parfois d'interrompre brutalement la conversation et de rester silencieux dix minutes, un quart d'heure. Puis il me donnait une tape sur l'épaule, et il recommençait à parler comme si de rien n'était. J'ai beaucoup appris de lui. »

A soixante-neuf ans, Shelby Foote ne fait pourtant pas figure d'ancien combattant. S'il juge sévèrement certains de ses confrères (« Vous avez lu le *Choix de Sophie* ? » nous demande-t-il en levant les yeux au ciel), il défend avec passion de jeunes auteurs. « Lisez Cormac McCarthy, c'est un auteur extraordinaire. Il a publié cinq romans, tous sur le Sud. Le der-

nier, *Blood Meridian*, est d'une violence incroyable. Vous savez, aux États-Unis, on aime la violence. Elle fait partie de notre vie. »

Et Shelby Foote d'évoquer une bagarre : « Cela se passait il y a quelques années, en Alabama. Je faisais construire une maison et des gens du coin m'avaient reproché mes relations avec les Noirs. Un jour, un type m'a sauté dessus et on s'est battu. Je me souviens qu'un de ses copains lui a dit : « Allez, laissez tomber, c'est un imbécile d'écrivain. »

Ce Sud profond, on le retrouve bien entendu dans les récits de

Foote. « Mes deux premiers romans avaient pour cadre la guerre civile. A mon avis, si l'on veut comprendre les États-Unis, il faut commencer par se pencher sur cette guerre. Les problèmes qu'elle a soulevés continuent pour la plupart à se poser. Il ne suffit pas de supprimer l'esclavage pour supprimer les ostracismes qui en ont découlé. Cela dit, mes romans ne sont pas des tracts politiques. Bien sûr, il y a des moments où je m'arrête à croire ce que je lis dans le Journal ou ce que j'entends à la télévision. C'est hallucinant de voir Reagan se poser en apôtre de la paix quand on voit ce qu'il veut faire au Nicaragua ! Nous n'avons pas à nous mêler des affaires de ce pays. »

La main de Shelby Foote effleure la table basse devant

laquelle il est assis. Ses yeux bleus s'arrêtent sur le cendrier où il a posé sa pipe. « Cela ne m'intéresse pas d'écrire ce qui est vrai. Regardez cette table. Un véritable écrivain ne la décrirait pas telle qu'elle est. Il essaierait d'en saisir la texture, l'âme profonde. C'est ce que je fais dans mes romans. Lisez le *Tourbillon*, par exemple : le lecteur sait dès les premières pages qu'il a tué quelqu'un. Mais ce sont les motivations des personnages, le pourquoi et le comment de l'action qui introuvent la véritable tension. Lorsque j'écris, ce qui me prend le plus de temps, c'est la mise en place de ce mécanisme que je veux parfait. Maintenant, quand à me considérer comme l'inventeur du « thriller au ralenti », je trouve ça amusant. »

Concernant ses affinités littéraires, Shelby Foote est intraitable. Ouvre Faulkner, il cite Balzac, Flaubert, et surtout Proust et Joyce, deux « techniciens de la langue », dit-il. Lorsqu'on lui demande s'il adhère au point de vue de Carson McCullers, qui évoquait les ressemblances frappantes entre la société russe et le Sud américain, il répond : « Tout à fait. Il existe entre la société soviétique et notre Sud de nombreux points communs, qu'il s'agisse de l'organisation sociale et politique. Surtout, je crois qu'on y trouve la même violence. »

Et Paris ? « C'est une ville que je connais peu. Mais j'aime y venir parce qu'on y mange bien, même si c'est très cher. Je suis allé aussi au Crazy Horse. Mais à New York il y a de très bons restaurants français. Finalement, je n'aime pas beaucoup me déplacer. Je n'apprécie pas tellement l'avion. On est trop serrés là-dedans. Comme des sardines », dit-il en français.

BERNARD GÉNÈS.

La mort d'un père

WILLIAM WHARTON est un écrivain qui vous prend à la gorge. *Birdy*, son précédent roman (Robert Laffont), évoquait la folie d'un ancien combattant. Un récit dur, bouleversant. Avec *Dad*, Wharton revient à des préoccupations plus personnelles, plus autobiographiques aussi.

John, le personnage principal de *Dad*, ressemble en effet comme deux gouttes d'eau à Wharton : il est américain, il a cinquante ans, il est peintre, il vit à Paris. Les annués de sa vie de ses parents vont l'obliger à regagner les États-Unis. L'expérience qu'il va vivre à leur chevet sera pour lui une sorte d'initiation.

Une initiation parce que John va découvrir le véritable visage de ses parents. La crainte de la souffrance, l'imminence de la mort, la transformation. Aux yeux de leur fils, ils ne sont plus des modèles, ils ne détiennent désormais aucune loi. Quelque part, face à John, ils deviennent même des enfants. Ils sont surprenants, désespérés, vulnérables.

Quel sens donner à ce qu'ils ne savent plus être ? Parce qu'il est leur fils, et parce qu'il a lui-même un fils, John supporte mal cette déchéance, ce long cheminement vers le fin. Au terme de cet inexorable destin, il sait qu'il ne sera plus un fils, mais seulement un père, un homme seul en quelque sorte.

Dad est un roman profondément émouvant. William Wharton ne joue pourtant pas sur les bons sentiments. La récit de l'agonie du père est horrible, il s'y mêle de la rage, du désespoir en même temps qu'une profonde lucidité. On ne saurait parler ici de complaisance. Au contraire, la mort est une leçon, nous dit en substance Wharton. Elle nous apprend à mesurer nos vies. Elle nous apprend à regarder « les montagnes, le désert, les villes, l'océan ». Elle nous apprend aussi à pleurer.

B. G.

★ *DAD*, de William Wharton, traduit de l'américain par Matthew de Almeida. Robert Laffont, 416 p., 95 F.

(1) *Tourbillon* (l'un de ses meilleurs romans) et *Enfant de la fièvre* ont été publiés chez Gallimard : *L'Amour en saison sèche* et *Septembre en noir* et *Blanc* viennent d'être réédités dans la collection « 10-18 ».

L'écriture déchirée de Kenneth Patchen

« Quelle poignante saloperie que cette petite affaire, écrire ! », disait cet écrivain admiré par Henry Miller pour son authenticité, son courage, son déchirement.

KENNETH PATCHEN appartenait à la race des écrivains américains inconfortables. Ce qui le distinguait cependant de ses cadets, c'est qu'il fut solitaire - et cet isolement même contribua à fonder sa singularité. C'est en 1941 qu'il publie le *Journal d'Albion Moonlight* et, en 1945, *Mémoires d'un pornographe timide*.

Dès lors, le climat de son écriture est celui de la seconde guerre mondiale, avec ses horreurs et ses enfers. Plus tard, d'autres écrivains américains d'inspiration, mais ce sera contre la guerre du Vietnam, et ils ne seront pas seuls. Kenneth Patchen, lui, était, à son époque, proprement isolé. Il avait été longtemps ouvrier métallurgiste, et c'est la maladie qui le poussa à écrire.

Albert Budd, le rêveur mystique et le promoteur naïf des *Mémoires d'un pornographe timide*, a la même biographie que l'auteur, ce qui n'est pas un hasard. Henry Miller s'était pris d'une grande amitié et d'une profonde et réelle admiration pour Kenneth Patchen. Les lettres qu'il écrivait à ses amis européens, au moins jusqu'en 1950, contenaient chacune la même interrogation : « Connaissez-vous Pat-

chen ? » - et la même injonction : « Vous devez découvrir Patchen ! » C'était le message le plus impérieux qui, alors, nous parvenait de Big Sur.

Kenneth Patchen était peintre et dessinateur, et Miller envoyait parfois des dessins de lui, violents et tourmentés, en nous priant d'essayer de les vendre. Et puis venaient les poèmes, et principalement pour son titre si explicite : *Poèmes de l'humour et de la protestation*. Bref, Kenneth Patchen, n'étant pas de bonne compagnie, ne réunissait au terme de quelques lectures enthousiastes, sorte de confrérie secrète pour qu'il demeure l'un des écrivains américains les plus importants de ce siècle.

La découverte de Kenneth Patchen en France date de 1979, lorsque fut traduit le *Journal d'Albion Moonlight*. C'est un livre hors de toute mesure, hanté par la guerre jusqu'au délire, clamant le présent de la vie et l'horreur de la haine jusqu'à en être littéralement déchiré. *Mémoires d'un pornographe timide* est tout aussi irrésistible que le *Journal d'Albion Moonlight*.

L'auteur nous avait prévenu de son intention : « Je voulais un livre que je pourrais lire pour la première fois après l'avoir

écrit. Et encore : « On vous dira que ce que j'écris est confus, désordonné - et je vous répondrai que mon livre n'a rien à voir avec les problèmes de l'art, mais avec les problèmes de ce monde, les problèmes de la vie même. » Ce qui importe, c'est l'impitoyance et l'urgence - et Patchen, devenu Albion Moonlight, aura ce cri : « Quelle poignante saloperie que cette petite affaire, écrire ! »

Un nouveau Christ crucifié à Times Square devant les caméras

Albert Budd, le pornographe timide, dont le livre a obtenu, par l'effet de la censure, un beau succès de scandale, est une sorte de Candide lancé dans l'Amérique moderne. Il erre en plein cauchemar et connaît les aventures « oniriques » les plus folles, les plus pathétiques parfois, et parfois les plus drôles. La vie américaine, depuis les films de Hollywood jusqu'aux Salons de New-York, est là, tout entière, mais impitoyablement passée au crible des miroirs déformants : la caricature devient le moyen de la vérité.

Albert Budd, héros des *Mémoires d'un pornographe timide*, c'est également une hypostase d'Albion Moonlight et une incarnation de Kenneth Patchen. Il veut frénétiquement que le monde change. Il veut en finir avec la haine. Il veut tuer la

guerre. Il cherche Dieu, et il cherche l'homme. Il doute sans cesse, et sans fin il espère la foi. Il veut croire, et doute de le pouvoir. Un des chapitres en fera un nouveau Christ crucifié à Times Square devant les caméras de télévision et entre deux annonces publicitaires.

L'écriture de Kenneth Patchen est des plus étranges : elle est pantelante de chair vive, de sang ; elle va du lyrisme échevelé au parler le plus commun ; elle joue de tous les artifices pour se montrer nue ; elle veut être un cri. L'auteur ne s'arrête jamais : tout est vitesse, bondissements, images projetées les unes contre les autres. C'est dans ses livres mêmes qu'on trouve la meilleure définition de son projet : « La littérature est ce que l'on écrit lorsqu'on pense avoir quelque chose à dire. L'écriture débute alors qu'on préférerait faire. N'importe quoi d'autre : c'est fait ! »

Il serait temps que Kenneth Patchen soit reconnu pour ce qu'il est, et cela au grand jour : un écrivain nécessaire. Il est mort en 1972 d'une crise cardiaque. Il avait soixante ans.

HUBERT JUAN

★ *LE JOURNAL D'ALBION MOONLIGHT*, de Kenneth Patchen, traduit de l'américain par B. Guillemin. Éditions Flammarion, 363 p., 116,60 F.

★ *MÉMOIRES D'UN PORNOGRAPHE TIMIDE*, de Kenneth Patchen, traduit par Robert Pélissier. Flammarion, 344 p., 95 F.

150 من الأمل

● LETTRES AMÉRICAINES

Rencontre avec Stanley Elkin : Marco Polo avec une canne

par Jérôme CHARYN

J'ARRIVE à l'hôtel de Stanley, coincé dans une rue étroite et sombre, à quelques toits de l'hôtel Pierre et du Plaza. Pas de portier. Le restaurant est fermé. Stanley m'accueille à la porte de sa chambre avec une canne. Il porte des bretelles rouges. Je lui demande si l'on peut commander du thé. Il sourit et dit qu'on ne sert pas dans les chambres. Je grogne contre lui, il me renvoie mon grognement. Avec lui, c'est la bagarre perpétuelle. C'est un énorme bébé qui veut toujours avoir le dernier mot.

Notre première rencontre eut lieu de part et d'autre d'une table de ping-pong, il y a vingt ans lors d'une rencontre d'écrivains. Nous faisons un tournoi en une manche et je l'ai battu 21-5. Stanley toussait comme un phoque. « Je te bats quand je veux, petit », disait-il. Ce n'était pas de la vantardise. C'était une frustration dont je ne pouvais pas connaître la raison. La perte d'agilité au ping-pong était le premier symptôme de la sclérose en plaques qui allait le paralyser plus tard.

« Le truc du ping-pong, c'était en 1961. » Stanley était déjà à Saint-Louis, où il enseignait à Washington University. « La plupart de mes amis ont commencé à me battre. Je retiens mes coups. Ça me fichait en l'air. Je devais me battre pour chaque point. »

Pau après, cette année-là, alors qu'il faisait un cours sur Moby-Dick, il eut le sentiment que la vision de son œil gauche se brouillait. « J'avais l'impression d'ouvrir l'œil dans un verre de lait. » La tache s'en alla. Mais quelques années plus tard, il découvrit qu'il ne pouvait plus taper sur une balle de base-ball. Il brandissait la batte, recommençait ; et rien ne se passait.

Ce ne fut qu'en 1972, alors qu'il passait une année à Londres, qu'on a diagnostiqué la sclérose en plaques. Sa main commença à s'engourdir. « Je ne pouvais plus attacher mes boutons. » Aux environs de 1974, sa démarche commença à devenir hésitante. « Je ne tenais plus sur mes jambes, je traînais la patte et trébuchais un petit peu. » En 1976, je dus marcher avec une canne. Il ne pouvait plus se déplacer ou travailler.

En 1979, il perdit toute force de la main gauche. « Je ne pouvais plus maîtriser mon écriture pour signer. Je ne savais pas où était ma main gauche. J'avais le sentiment qu'elle s'éloignait de moi et, parfois, même, qu'elle se retournait contre moi. »

1 000 dollars plus les frais

Malgré son infirmité, Stanley continue à adorer les voyages. Il préfère aller en Alaska pour lire des extraits d'un de ses livres que de rester à Saint-Louis. C'est Marco Polo avec une canne. « Mon tarif, c'est 1 000 dollars plus les frais », prend-il plaisir à me dire. Mais je vois bien qu'il a autre chose que l'argent en tête. Son père était représentant de commerce, et c'est de lui qu'il a hérité son goût des voyages.

« Mon père gagnait 50 000 dollars par an dans les années 40 », dit-il en me montrant la médaille qu'on avait donnée à son père pour vingt-cinq ans de bons et loyaux services dans la même entreprise de joaillerie. Stanley porte la médaille sur une chaîne autour de son cou. « Ça me protège des requins », dit-il. Son père est mort à cinquante-quatre ans, exactement l'âge qu'il a maintenant.

Nous parlons argent. Je le taquine et lui demande pourquoi un écrivain aussi intello qui peut être à ce point obsédé par ce qui gagnent les autres écrivains. Si

l'argent en soi revêt pour lui une telle importance, c'est à cause du jugement de son père. « C'était important pour lui. Il ne se laissait jamais inviter par personne au restaurant. Gagner de l'argent lui faisait vraiment plaisir. Il aimait tant être un brave type. »

A quinze ans, Stanley, qui « n'avait jamais pris une leçon » de sa vie, eut mis en bouillie l'auto de la famille, alors que son père et sa mère étaient en vacances en Floride. Il avait réglé la facture de la réparation en tirant en douce 50 dollars de ses économies. Quand



Photo Miriam Berkley

son père est revenu de Floride, il lui a fait « un chèque de 50 dollars. Et ce salaire m'a pas dit un mot. Pourtant, je te garantis qu'il n'avait pas la langue dans sa poche. »

Pas étonnant que l'amour de Stanley pour son père transparaît dans ses livres. Que ce soit dans Boswell, Un sale type (A bad man) (1), le Représentant de franchises (The franchiser) ou George Mills, on trouve toujours des pères à la recherche de leurs fils perdus.

Je l'interroge sur ses écrivains préférés. « Faulkner, Melville, Henry James, Saul Bellow... Cette bande-là », répond-il.

On s'embarrasse dans une discussion sur la disparition du détective privé dans le polar. J'en cite un qui est loin de disparaître : Marlowe dans le Grand Sommeil, de Raymond Chandler, que Stanley n'a pas lu. Je me mets à pontifier : « Si tu lis le premier paragraphe du Grand Sommeil et que tu ne l'aimes pas, je te donne 100 dollars... » Evidemment, l'appât du gain lui fait dire : « Je ne l'aime pas ! »

La conversation dérape et nous voilà à parler de la mort. Il dit : « J'aimerais me réincarner en juif anglais qui parlerait comme Michael Caine. » Bien sûr, la mort est loin d'être un sujet exceptionnel dans l'œuvre de n'importe quel écrivain, mais depuis le début de ses tourments, elle a pris chez Stanley un relief poignant et peuple toutes ses métaphores.

Au commencement était le fin (the Living End) (2) fait apparaître Dieu et le diable dans le monde des voleurs. George Mills se lit comme une histoire pour enfants qui se passerait en enfer, un voyage depuis le Moyen Âge jusqu'à Saint-Louis d'aujourd'hui en tête à tête avec la mort. Et le Royaume enchanté (the Magic Kingdom) (3) parle d'un groupe d'enfants qui attendent de mourir.

Mais ce ne sont pas des livres lugubres. Ils sont remplis d'un humour et d'une invention de langage qui traite d'avantage des vivants que des morts. Ils montrent que l'aventure d'une rencontre avec le diable peut être amusante et vraiment agréable. Le « royaume enchanté » de Stanley, c'est la langue par lequel il s'entend à amadouer le diable. C'est peut-être la belle santé de la musique de Stanley qu'on peut le mieux juger de sa vitalité.

Sa femme Joan entre dans la chambre. Nous la faisons immédiatement participer à la conversation. « Elle est d'une fidélité absolue », dit Stanley en grimaçant un sourire. « Elle me donne du chouigne-gomme ! » Joan se met de la partie pour plaisanter et se moquer de l'image de la femme parfaite que donne Stanley. « Ce n'est pas ma mère qui m'a donné le jour... Je suis sorti d'une bouteille. »

Et maintenant, c'est à moi à jouer le rôle du mauvais fils. Je les prévient de ce que je pourrais raconter dans le Monde : « Je vais ajouter des mensonges. » Stanley me regarde sans prendre la peine de passer les pouces sous ses bretelles. « Je m'en fous. Je ne lis pas le français. Ça aura l'air vrai. »

L'argenterie dans la neige

Il est né dans le Bronx en 1930 et a déménagé à Chicago à trois ans. Je voudrais bien le faire passer pour un enfant du Bronx et je lui demande d'exhumer des souvenirs de sa vie antérieure à celle de Chicago. Il en trouve un. « Je jetai toute l'argenterie de ma mère par la fenêtre de notre appartement du cinquième, parce que mon cousin Bart avait affirmé que c'était une bonne idée. » Il se souvient de sa mère descendant « récupérer des cuillers dans la neige. »

Le cousin Bart continua à martyriser Stanley. « C'est une brute... Je l'aime beaucoup. C'est l'homme le plus riche de New-York. Il vous emmène au restaurant en vous disant que le steak tartare y est délicieux... Vous mangez le steak tartare, et c'est une infection. »

Maintenant, c'est sa fille Molly qui arrive. Il est temps que je parte. Nous devons nous retrouver pour dîner dans un endroit qui s'appelle The Water Club. Il me lit l'adresse. Ce soir-là, j'ai parcouru les docks sans trouver aucun Water Club. J'ai téléphoné à ce satané restaurant. C'était de l'autre côté de New-York, une péripécie très chic située au bord de l'East River. Je suis arrivé à la table de Stanley. Installé avec sa famille, il m'a considéré au-dessus de sa cotefatta d'agneau, et a dit seulement : « Steak tartare. »

La brume a recouvert le Water Club, formant à l'entour une extraordinaire obscurité. Je pense aux cuillers que Stanley lançait par la fenêtre et qui gisaient comme des mots d'argent dans la neige du Bronx. La brume se lève mais je n'arrive pas à faire disparaître ces cuillers. Provocation. Langage. L'argent vogue de l'autre côté de la vitre. A trois heures du matin le destin de Stanley était réglé. Avec le cousin Bart dans le rôle du diable, j'étais une bouchée d'espérance. L'entretien est terminé.

★ MARCHAND DE LIBERTÉ, de Stanley Elkin, traduit de l'américain par J.-P. Carasso. Albin, 224 p., 79 F.

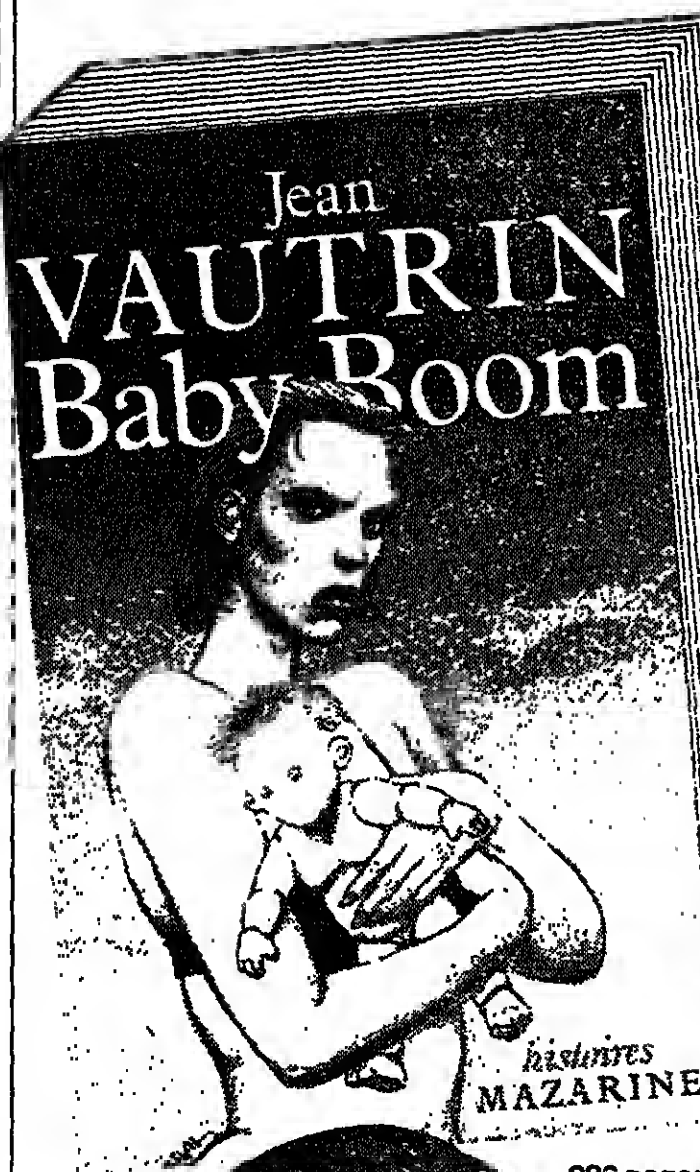
(1) Un sale type, traduit par J.-P. Carasso. Ed. Henry Veyrier, 1977.

(2) Au commencement était le fin, traduit par J.-P. Carasso. Robert Laffont, 1977.

(3) The Magic Kingdom : vient de paraître aux Etats-Unis, chez Dutton.

VAUTRIN

13 histoires d'amour, de vertige et de mort



286 pages
79 F



Photo Chris MARCHANT

MAZARINE

Des revues à lire

● « DELTA », la revue du Centre d'étude et de recherches sur les écrivains du sud des Etats-Unis de l'université Paul-Valéry de Montpellier, présente des traductions origi-

G. ENKIRI
chercheur éditorial
pour son livre
« A BAS MITTERRAND
PRINCE DE LA MAGOUILLE »
d'une trépanation actuelle
franco-italienne
TCL : 206-08-14

Guy Penaud
**HISTOIRE
DE LA RESISTANCE
en Périgord**
Pierre Fanlac

nales et des articles critiques rédigés soit en français, soit en anglais. Vingt numéros ont paru, parmi lesquels : Shelby Foote (n° 4), Grace Paley (n° 14), Stanley Elkin (n° 20). Deux livraisons par an. Abonnement annuel : 75 F. (Correspondance : Claude Richard, UER V, Université Paul-Valéry, BP 5043, 34032 Montpellier).

● « LA QUINZAINE LITTÉRAIRE » consacre son dernier numéro aux « Ecrivains américains d'aujourd'hui » avec un article de Robert Coover (« L'Amérique en 300 romans »), une nouvelle inédite de Paul Bowles, et des critiques des traductions récentes (n° 439, 15 F.).

L'OUVRAGE DE SYNTHÈSE TANT ATTENDU

POLITIQUE SOCIALE dans la FRANCE CONTEMPORAINE - Le social face à la crise -

Par Michel Laroque ENA - Docteur en Droit - Maître de conférences à l'I.E.P. de Paris

Extrait de la Préface de Madame Nicole Questiaux
« Michel Laroque a fait de la politique sociale son métier : son livre se veut un passeport pour ce champ de connaissances, un encouragement à la curiosité, un outil pour de nouvelles vocations. »

Aux ÉDITIONS STH Sciences et Techniques Humaines (310 pages)
6, Av. Louis Horezzy - 75016 Paris
527.10.15 - Prix public 105 F

Les Editions STH

Les mormons, théocrates du désert
Alain Gillette

Avec plus de cinq millions de fidèles, l'Eglise des Mormons accélère son expansion à travers le monde.

Ce livre retrace sans complaisance une prodigieuse histoire : conquête de l'ouest, puissance financière et politique... une secte devenue tour à tour Eglise, Nation et un Etat de la Société américaine.

14x21,5 cm, 208 pages, 84 F

DESCLEE DE BROUWER

LE FEUILLETON

« Journaux et Carnets », de Léon Tolstoï ; « le Bruit solitaire du cœur », d'Henri Troyat.

Y a-t-il une manière russe de se voir mourir ?

Par Bertrand
POIROT-DELPECH

QU'EST-CE qui peut pousser un homme de quatre-vingt-deux ans à quitter

secrètement en pleine nuit femme, enfants et domaine ancestral pour une destination inconnue et à rendre l'âme quelques jours plus tard, au hasard d'un malaise, dans la lit d'un chef de gare ?

De toutes les questions que pose la génie de Tolstoï, le mystère de cette fugue ultime reste humainement le plus fascinant. Est-ce la mari qui fuit une épouse exténuante ? Le théoricien de la dépossession qui accorde ses actes à sa pensée et rêve d'effacement volontaire à l'hindou ? Tout cela ensemble ? La troisième et dernière partie des *Journaux et Carnets* dans « la Pléiade » amène à dénouer, chacun pour soi, une énigme dont Tolstoï semble s'être assuré, en parfait romancier, que personne ne la tirerait au clair.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Deux livres, parmi beaucoup, ont éclairé l'étrange voyage : les *Souvenirs*, de Tatiana Tolstoï (Albin Michel, 1975), et *l'Impossible Coïncidence*, de Martine de Courcel (Hermann, 1980). La fille de l'écrivain tentait évidemment de minimiser une crise conjugale qui l'affectait directement. Martine de Courcel a dégagé une explication plus globale en pointant, depuis l'enfance et dans l'œuvre, le difficile consentement à la réalité et la tentation du départ que paraphrase l'escapade finale.

DIEU sait pourtant si Tolstoï est attaché à sa terre d'Iasnaïa-Poliana ! Il y est né (1828). Il y a grandi. Il s'y est marié ; un mariage d'amour, les textes de la fin ne le contestent pas. Cinq enfants y ont vu le jour. Mais l'épouse, Sophie, n'a jamais accepté le passé de Léon ni sa « conversion », après laquelle la propriété était devenue un péché.

Très tôt, l'éventualité d'un éloignement volontaire est envisagée, avec le cas de conscience qu'il pose. En juillet 1884, soit quinze ans avant sa réalisation en extrême, le projet est caressé explicitement, malgré la proche naissance d'un cinquième enfant (les fins psychologiques diraient sans doute : à cause de cette échec). A l'époque, Tolstoï se voit gagnant Paris ou l'Amérique. A Sophie, qui s'étonne douloureusement, il ne trouve rien d'autre à répondre que des formules d'exaspération lasse : « A force de charger le char, le char s'arrête, le cheval ne tire plus » ; ou pis : « Là où tu es, l'air est empoisonné ».

En 1897, l'envie de s'enfuir, qui est toujours et déjà là, se donne des raisons plus idéales. La soixante-dixième venue et les enfants étant élevés, pourquoi ne pas choisir la méditation solitaire que s'imposent certains vieillards de l'Inde ? C'est du moins le thème d'un brouillon de lettre à Sophie, jamais envoyé puisque la décision fut reportée sine die.

EN 1899, la justification redevient d'ordre affectif, et le renoncement d'ordre moral, sacrificiel. « On ne prend pas un tel parti pour convenances personnelles » ; « il faut supporter l'enfer coûte que coûte ». Souffrance, dégoût, révolte, honte et désignation abattue se succèdent au long des dernières années. L'affrontement est désormais ouvert. Tolstoï écrit un testament secret et cache ses manuscrits, ses notes ; Sophie cherche, espionne, menace, désespère, joue de sa seule arme, la pitié qui rebâtit l'écrivain de se sauver, dans tous les sens du mot.

C'est seulement quand son corps l'avertit qu'il n'aura plus longtemps à supporter la honte d'être parti que Tolstoï s'enfuit. Il lui semble alors qu'il sauve non plus Léon Nicolaïevitch, mais « ce quelque chose qui, si peu que ce soit, existe » en lui.

Cette sensation extrême est à rapprocher d'une note de mars 1895 : « J'ai eu des moments où je me suis senti le fils conducteur par lequel passait la volonté divine, et c'étaient les moments les plus heureux de ma vie ». En somme, l'élan vital qui le jette hors de chez lui — « fuir, fuir » furent ses derniers mots, — ce pourrait bien être Dieu lui-même. Un Dieu qui indique le Bien et oblige à faire du mal, sinon la Mal : la voilà peut-être l'impossible coïncidence dont a été nourrie l'œuvre tolstoïenne.

MOURIR loin de chez soi : l'idée est venue à des vieillards très peu orientaux. Je pense à Alfred Fabre-Luce, assise à sa façon mais écrivain français jusqu'au bout des points-virgules, et qui suggère en vain au sort de lui fermer les yeux aux antipodes...

Si le dernier personnage d'Henri Troyat ne prend pas le large avant de disparaître, c'est qu'il n'en a déjà plus la force, et qu'il s'est attaché à lui-même une fois pour toutes, quarante-huit ans plus tôt, en fuyant vers Paris la révolution bolchevique.

Igor Dmitrievitch Labedev a quatre-vingt-treize ans, il est veuf. La veuve d'un sous-officier de l'armée Vrangél, Zénaïde, l'aide à soigner son corps vidé d'envies et perdus de souvenirs. Le temps est venu où l'avenir des autres indispose, comme une sale odeur ; où l'actualité ne réussit qu'à faire rebondir la

mémoire. C'est le vieil Aragon chancelant, le soir du 10 mai 1981, près de la Bastille, et répondant aux « alors, qu'en pensez-vous ? » : « Oh ! à mon âge, il ne peut plus rien arriver !... »

L'agitation de mai 1968 qui compose le fond de tableau du *Bruit solitaire du cœur* n'a d'autre effet sur Igor que de réveiller son goût de l'ordre et ses souvenirs de 1917. Entre deux chapitages enfantins avec Zénaïde, deux patientes et deux regards à ses nombreuses montres, sa mémoire fourbue erre dans l'« avant-exil », chargé de toutes les délices. En ce temps-là, les Labedev allaient d'hôtel particulier en château. Les trois généraux dans une dentelle de froid, la barbe du cocher fendue en deux par le vent de la vitesse...

UN seul petit événement familial raccorde une dernière fois Igor avec le présent et le futur dont il est exclu par une espèce de redoublement de l'exil : un des fils veut divorcer et aime une autre femme. L'épouse délaissée supplie le patriarche de prendre son parti et de plaider sa cause. Mais le petit maître sait mieux s'y prendre pour faire accepter son amour, son fils d'un autre lit, et jusqu'à son chien. Même à l'agonie et bardé de principes, on a vite fait de se retrouver, injustement, du côté du bonheur, comme devant un feuilleton télévisé. Igor bénit les plus chanceux.

Ce sera sa dernière adhésion à la vie. Le train-train reprend : fol espoir que les propriétés confisquées en 1917 seront un jour rendues et partageables ; agacement qu'on ne fera seconder Zénaïde, souffrante, par une étrangère ; chagrin qu'on cache et qu'on perd... La mort subite de l'autre fils, après d'une anesthésie, achève Igor sans l'atteindre tout à fait. L'important est que l'enterrement fasse honneur au clan. Une ponction pleurale, et puis voilà, c'en sera fait de ce désir voué, par la biologie et l'histoire, au rétrécissement, au confinement. L'appartement sera vendu, et la chambre où un certain Labedev, hier encore, écoutait les tréneaux de son enfance glisser vers l'oubli noir, c'est décidé, servira de nursery !

Tout a été dit sur l'invisible minutie avec laquelle Henri Troyat suggère ainsi des vies entières, par un simple bruit de gémissement, de pendule, de cœur usé. Mais jamais cette économie n'a été si appréciable. Elle repose des fausses opulences actuelles, comme un grain de caviar après la soupe aux choux.

★ *JOURNAUX ET CARNETS*, tome III (1905-1910), de Léon Tolstoï, traduction, présentation et notes de Gustave Assolmeier, Calmann, Bibliothèque de la Pléiade, 1 370 p., 290 F.

★ *LE BRUIT SOLITAIRE DU CŒUR*, d'Henri Troyat, Flammarion, 216 p., 70 F.

LITTÉRATURE POPULAIRE

En direct de la croisade albigeoise

Un poème-reportage de dix mille vers alexandrins, en édition bilingue, nous transporte parmi les drames et les violences du treizième siècle.

« **A**U nom du Père Dieu, du Fils, du Saint-Esprit, ainsi s'ouvre le chant que fit maître Guillaume. » Ça y est, c'est parti pour environ dix mille vers alexandrins en langues française

et occitane, regroupés en deux cent quatorze couplets : la *Canso* ou *Chanson de la croisade albigeoise*.

Plantons d'abord le décor. Nous sommes au treizième siècle.

La France n'est pas encore la France hexagonale que nous habitons aujourd'hui. La Bretagne et les splendides terres d'Occident échappent encore au roi. L'Espagne n'est pas encore l'Espagne castillane, rude, dure, qui naîtra plus tard. Et entre les terres du Sud, le royaume d'Aragon, la Catalogne, s'épanouissent de nombreux et fervents liens.

Une étonnante civilisation prend son essor du côté de Toulouse, Carcassonne, Narbonne. Économique, sociale, culturelle. Les premiers droits des femmes sont reconnus. Une démocratie réelle régit les relations des diverses couches de la société. La poésie lyrique, la musique, vole sur les ailes des palombes. La Méditerranée est un carrefour de différences et de dialogues qui irriguent les régions du pourtour. Une morale trouve ses règles d'or sur l'écho encore de Joé Bousquet à René Char, de René Nelli à Yves Rouquette. L'idée moderne de l'amour prend corps.

L'Eglise de Rome règne, écrasée par la pourpre et l'or. Ses dignitaires corrompus voient avec stupeur et horreur surgir une hérésie qui se répand à la vitesse de l'éclair ou presque : l'hérésie cathare.

Rappelons que, pour les cathares, le monde est la création du Mal, et que cette réalité exige de l'individu une incessante purification, une rigueur dans les mœurs exemplaires. C'est une hérésie qui vient de loin, de l'autre bout de la mer, qui a illuminé les *Bougres* (les actuels Bulgares). Elle est favorablement accueillie par les gens du Sud, qui trouvent là réponse aux malheurs, aux soucis, aux turpitudes du temps.

En 1208, le pape Innocent III prêche la croisade contre les hérétiques du midi de la France, avec la complicité du roi. Commence alors un loog cortège

d'horreurs, de violences. L'esprit de résistance mobilise le Sud. Le terrible Simon de Montfort multiplie les exactions, les pillages, les destructions, les exécutions massives. Mais le peuple, regroupé autour du « oyoau » cathare, résiste avec vaillance, énergie indomptable, avec un courage et une foi inouïs.

C'est toute cette histoire pantelante, saignante, rouge et noire, secouée de blessures, de larmes, d'appels à la vengeance, d'incroyables exploits, qu'évoque la *Canso*.

La *Canso* n'a pas un auteur mais deux. Le premier, le seul connu, s'appelle Guillaume de Tudèle. C'était un clerc navarrais, grand pourfendeur de l'hérésie et admirateur quasi inconditionnel de Simon de Montfort. Son cœur et sa plume sont au service du camp catholique. Est-ce la mort par épuisement qui interromp brutalement son chant après deux mille sept cent soixante-douze vers ? On l'ignore.

Celui qui lui succède demeure inconnu. Il est manifestement meilleur écrivain que Guillaume de Tudèle, mais surtout il est farouchement pro-occitan et partisan du comte de Toulouse. Son récit s'achève en 1217 dans Toulouse, pleine d'espoir après la mort de Simon de Montfort — tué au combat par des femmes manœuvrant une invraisemblable machine de guerre — et la victoire, malheureusement éphémère, sur la Sainte Eglise catholique. Cet auteur inconnu a un ton vif, alerte. Il fouille la réalité colorée, animée. Il déchire les masques des agresseurs. Il met le doigt sur les plaies. Il s'enthousiasme, s'encolère.

La *Canso* est la seule « chanson de geste » médiévale qui présente pour l'amateur non seulement un intérêt littéraire mais aussi historique, au sens profond, vaste, du terme. Ce texte a été



rédigé par des témoins directs des événements. Certes, ils sont nus par leurs passions, leurs choix, leurs sentiments intimes, mais, indiscutablement, ils se conduisent en excellents reporters. D'une certaine manière, ils sont les ancêtres des modernes « correspondants de guerre ».

Simon de Montfort, Trencavel et Raymond VI en chair et en os

La *Canso* est scandée comme un reportage en plusieurs parties : le *Sac de Béziers*, la *Bataille de Castelnaudary*, *Toulouse occupée*, *Mort de Simon de Montfort*, *Louis de France marche sur Toulouse*... Nous basculons, haletants, bousculés, au milieu des cadavres et des ruines, de moment fort en moment fort. Tous les héros de l'épopée sont là, en chair et en os : Simon de Montfort, bien sûr, Trencavel de Béziers, Raymond VI de Toulouse, les comtes de Foix et de Comminges, Pierre roi d'Aragon, Foulque l'évêque, légat de Toulouse. Mais il n'y a pas que les héros. Il y a l'immense foisonnement des anonymes, des humbles présents en toile de fond, et plus encore.

En ce temps sans trains express ni avions, nous nous transportons d'un lieu à un autre : Caylus, Bruniquel, Beaucaire, Muret, Marmande... Ce n'est plus seulement un voyage au sens géographique, mais aussi une expédition au fin fond des passions humaines qui mêlent l'orgueil et l'humilité, la « langue de bois » et le haut verbe, la soif de richesses et le sacrifice absolu, la haine et la charité, la tendresse et la cruauté. Récit « histori-

que », la *Canso*, à cause de tout cela, est d'abord et avant tout un long et ample poème. Elle échappe au strict journalisme épique. Elle atteint parfois les sommets du lyrisme.

La *Canso* était restée jusqu'à ce jour confinée dans le domaine universitaire. D'intéressantes traductions parurent, celles de Jean Andia, Claude Fauriol, Mary-Lefon, Paul Meyer, et surtout celle d'Eugène Martin-Chabot (1).

Aujourd'hui, Henri Gougaud arrache la *Canso* à ce ghetto un peu poussiéreux. Partant des travaux d'Eugène Martin-Chabot, il explique sa démarche : « Il a, lui, fait œuvre d'érudition. Pas moi : je lui dois ce que je sais. Je me suis borné, pour ma part, à faire œuvre de traducteur. Plus précisément, j'ai tenté de restituer, de rendre aussi perceptible que possible, de recréer enfin en langue française ce qui fut bâti, chanté, en langue occitane ».

Poète, chanteur, romancier (*Le Trouveur*, de feu, Bélièvre, *l'Inquisiteur*) (2), traducteur (*Poèmes politiques des troubadours*) (3), conteur-écrivain (*l'Arbre à soleil*), conteur admirable sur les ondes radiophoniques, Henri Gougaud est avant tout un homme du Sud qui maîtrise parfaitement la langue d'oc. Il a accompli une magnifique prouesse.

ANDRÉ LAUDE
★ *LA CHANSON DE LA CROISADE ALBIGEOISE*, traduction nouvelle de Henri Gougaud, édition bilingue : français-occitan. Ed. Berg International, volume relié pleine toile, 528 p., 285 F.

(1) Les Belles Lettres, 1957 et 1961.
(2) Tous trois au Seuil.
(3) Ed. Bélièvre.

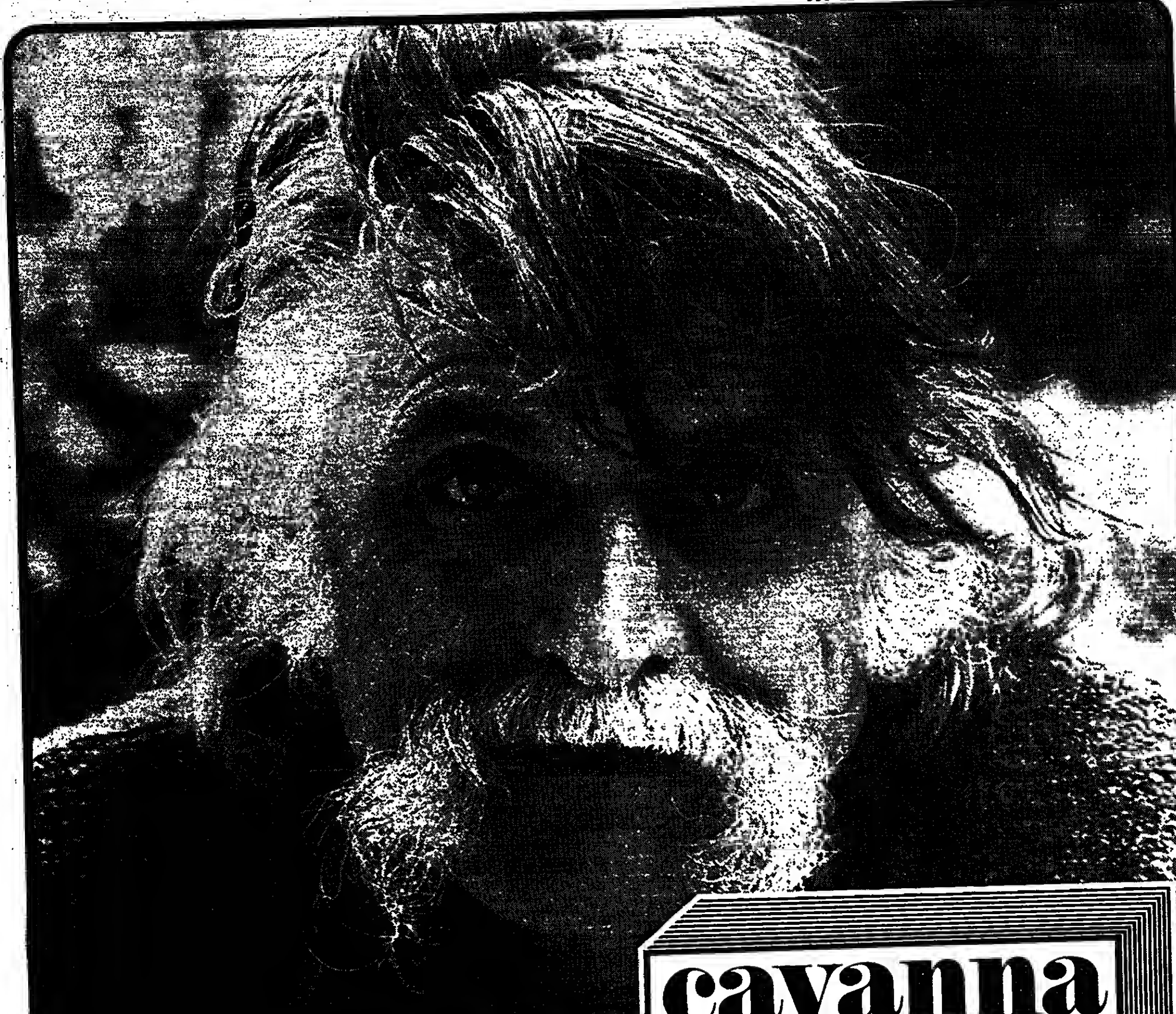
1984 A SIGNÉ
CHEZ LAROUSSE

En 1984, le monde a bougé. « Le Journal de l'année » vous explique où, comment et pourquoi. 150 journalistes de renom de la presse française ou

étrangère en ont fait pour vous la synthèse politique, économique, sociale et internationale. Le Journal de l'année édité par Larousse c'est l'événement des événements.

C'EST CA LE SOUFFLE LAROUSSE

سكزا من الأصل



après "les ritals" ...
 après "les russkoffs" ...
 après "bête et méchant" ...
 après "les yeux plus grands que
 le ventre" ...
la suite !

cavanna
maria

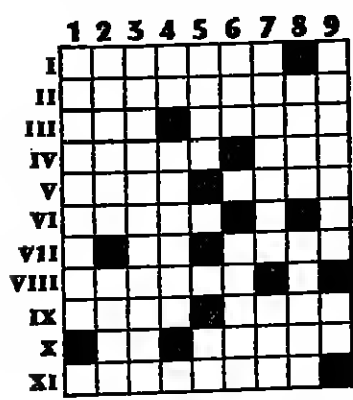


belfond

INFORMATIONS « SERVICES »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3962



HORIZONTALEMENT

L. Dirige, gouverne, mais ne règne pas. - II. Otera l'usage de la raison ou celui d'un sens. - III. Etape sur la route Napoléon. Protège-dents. - IV. Ajuste des chemises. Bien connu en général. - V. Siège supérieur des facultés. Protégé par des huiles de qualité. - VI. Auxiliaire de Jules Péau. - VII. Personnel. Ne risque pas de prendre la « mouche ». - VIII. « Bouquin » nu dénouement souvent prématuré. - IX. Femme de tête ou femme de cœur. Pâlit toujours avant de s'évanouir. - X. Matière incassable ou objectif de casse. Paille ou pierre. - XI. Qui a des rapports de convenance évidents.

VERTICALEMENT

1. Suffit à arrêter bien des gens. - 2. Phase d'un programme de restauration. Son œuvre fut mise à sac. - 3. Dresseurs de « tapis ». - 4. Contribue à la formation des grands courants. Est à la monnaie ce que le serrasin est au blé. - 5. Père éponyme d'une mer. Lettres d'amour. - 6. Frère du beau Danube bleu, un Prussien y prit une danse. Pousse ou action repoussante. - 7. Se rendit compte ou apura son compte. Premier maillon d'une chaîne plus ou moins longue. - 8. C'est la moindre des choses. Etablissement accueillant des gens ne réclamant pas une telle sollicitude. - 9. Apanage d'une royauté éphémère. Note.

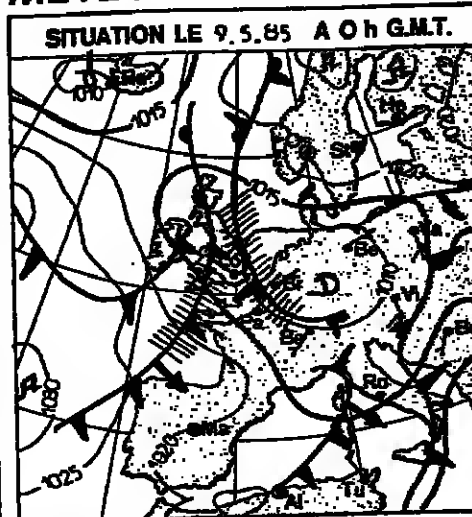
Solution du problème n° 3961

Horizontalement
1. Tricotage. - II. Rigoureux. - III. Ivoirerie. - IV. Cerf. So. - V. Or. Flop. - VI. Taie. Rosi. - VII. Elder. Saa. - VIII. Une. Antre. - IX. Séant. Alu. - X. Etui. II. - XI. Sexte. Ers.

Verticalement
1. Tricoteuses. - 2. Riveraineté. - 3. Igor. Idéaux. - 4. Coiffée. Nit. - 5. Our. Rat. - 6. Trésor. - 7. Aéropostale. - 8. Gai. SARR. - 9. Exerciseurs.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 9.5.85 A 0 h GMT.

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 9 mai à 0 heure et le vendredi 10 mai à 24 heures.

La situation reste dépressionnaire sur la France, une nouvelle perturbation venant succéder à la précédente. Vendredi, cette perturbation donnera un ciel très nuageux sur une moitié est, puis l'après-midi du nord des Alpes au Nord-Est, Bassin parisien, Haute-Normandie et Nord avec des précipitations localement abondantes et orageuses, de la neige à partir de 800 puis 1500 mètres. Le vent sera de direction variable.

Ailleurs, le temps sera instable avec alternance d'éclaircies et de passages nuageux donnant des averse, plus fréquentes dans le Sud-Ouest, avec de la neige dans les Pyrénées et le Massif Central. Le vent s'orientera au nord-ouest en étant modéré en général avec des rafales sous averse, assez fort près des côtes de la Manche où il tournera au Nord dans l'après-midi.

Les températures évolueront peu. Toutefois, les maxima seront en baisse dans le Nord-Ouest.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 9 mai, à 8 heures, de 1 010,5 millibars, soit 757,9 millimètres de mercure.

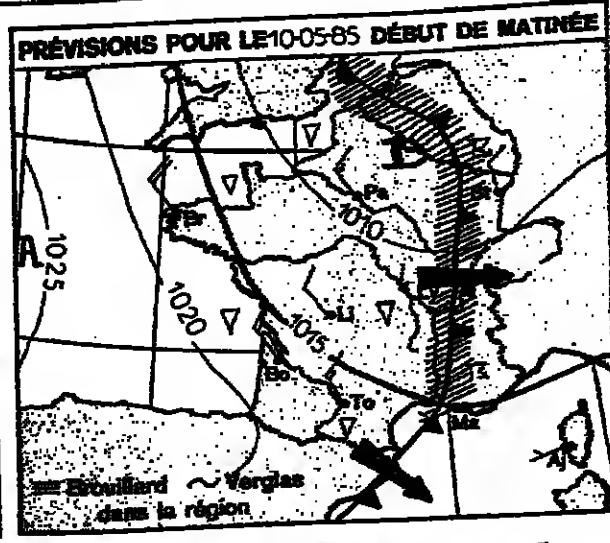
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 8 mai; le second, le minimum dans la nuit du 8 au 9 mai): Ajaccio, 13 et 12 degrés; Biarritz, 14 et 10; Bordeaux, 14 et 8; Bourges, 14 et 7; Brest, 14 et 9; Caen, 17 et 9; Cherbourg, 14 et 10; Clermont-Ferrand, 12 et 9; Dijon, 11 et 10; Grenoble-St-M.-H., 9 et 7; Grenoble-St-Godard, 8 et 8; Lille, 11 et 9; Lyon, 10 et 9; Marseille-Marguare, 13 et 11; Nancy, 15 et 10; Nantes, 19 et 8; Nice-Côte d'Azur, 16 et 12; Paris-Montsouris, 14 et 10; Paris-Orly, 14 et 10; Pau, 15 et 6; Perpignan, 16 et 11; Rennes, 17 et 9; Strasbourg, 20 et 10; Tours, 19 et 8; Toulouse, 14 et 6; Poitiers-Pierre, 30 et 22.

Températures relevées à l'étranger: Amsterdam, 20 et 9; Athènes, 25 et 15; Berlin, 21 et 8; Bonn, 22 et 7.

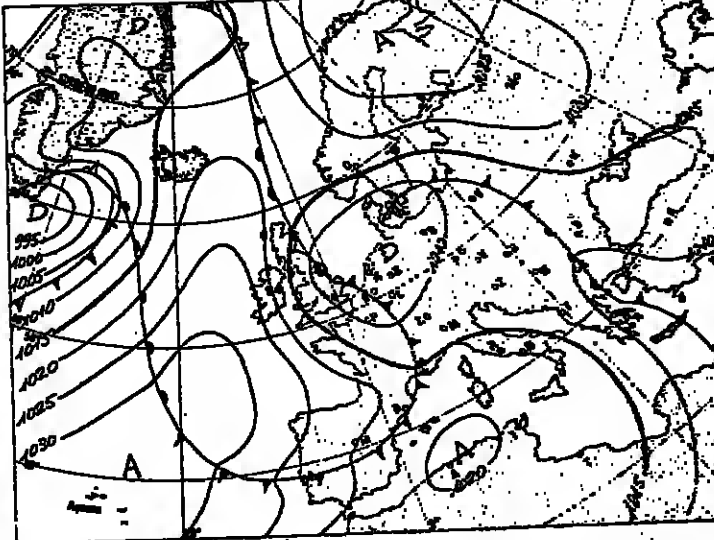
ENVIRONNEMENT

DEUX JOURS SOUS LES ARBRES. - L'Arboretum national des Barres organise deux journées « portes ouvertes » les 11 et 12 mai à partir de 14 heures. Situé entre Gien et Montargis (Loiret), l'Arboretum national compte 2500 espèces originaires de toutes les régions du globe, entre autres des séquoias provenant des Etats-Unis, d'une hauteur de plus de 40 mètres et âgés de plus d'un siècle. Sa collection (en particulier en espèces ornementales) est une des plus renommées en Europe.

* Arboretum national des Barres. 45290. Nagent-sur-Vernaison. Tél.: (38) 97-60-20.



PRÉVISIONS POUR LE 10 MAI 1985 A 0 HEURE (GMT)



Bruxelles, 18 et 9; Le Caire, 29 et 19; Les Canaries, 20 et 17; Copenhague, 17 et 7; Dakar, 24 et 18; Djirba, 20 et 15; Genève, 8 et 7; Istanbul, 23 et 16; Jérusalem, 30 et 17; Lisbonne, 18 et 12; Londres, 13 et 7; Luxembourg, 17 et 8; Madrid, 18 et 3; Montréal, 10 et 0; Moscou, 15 et 9; Nairobi, 25 et 15; New-York, 17 et 4; Palma-de-Majorque, 19 et 4; Rio-de-Janeiro, 29 (max); Rome, 19 et 12; Stockholm, 17 et 1; Tazzer, 23 et 13; Tunis, 20 et 11.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

VENREDI 10 MAI

« Les coulisses de l'Opéra de Paris ». Inscriptions: M. Roly, 283-61-72, de 11 heures à 12 heures.
« Le Jardin des plantes ». 15 heures, entrée principale.
« La franc-maçonnerie ». 14 h 30, 16, rue Cadet (Michèle Polyer).
« Jardins et cités d'artistes de la Glacière ». 14 h 30, métro Glacière.
« Hôtels du Marais (sud), place des Vosges ». 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville (sortie rue de Lobau) (G. Botcau).
« Chez Lapérouse ». 15 h 30, 49, quai des Grands-Augustins (I. Haullier).
« La prison Belhomme sous la terreur ». 15 heures, métro Ledru-Rollin devant Manoprix (C.-A. Messer).
« Le quartier Mouffetard ». 15 heures, place Monge, sortie métro.
« Le salon de la danse ». 15 heures, mairie du treizième (1, place d'Italie).
« Le musée Hébert ». 14 h, 85, rue du Cherche-Midi.

« Le jardin des Tuileries ». 15 heures, métro Tuileries.
« L'Hôtel des ventes, histoire et fonctionnement ». 15 heures, métro Richelieu-Drouot sous l'horloge (Marion Raguenan).

CONFÉRENCES

VENREDI 10 MAI

199 bis, rue Saint-Martin, 15 heures, métro Tuileries.
« Comment les formes et les ondes influencent-elles la santé et la vie? Emissions dues aux formes de santé » (J. Rigouto).
6, rue Villermé, 20 heures.
« Corse: d'une histoire méconnue à la réalité actuelle. Quelques aspects de la revendication culturelle » (P. Douteville).
60, boulevard Latour-Maubourg, 14 h 30, « Victor-Hugo » l'homme.
16 h 30: « La Tunisie »; 18 h 30: « La Malaisie » (M. Brumfeld).
11 bis, rue Keppler, 20 h 15, « Le développement des Chakras ».

ÉVENTAIL

MIROIR DU TEMPS

Le Musée de la mode et de costume consacre à partir du 23 mai une exposition internationale à l'éventail de 1890 à 1914. Accessoire et miroir de son époque, l'éventail a subi une évolution semblable à celle des toilettes qu'il accompagnait: Worth, Redfern, Paquin, Doucet ou Poiret.

Plus qu'une évocation chronologique, l'exposition présente les thèmes les plus évocateurs de la Belle Époque: la femme, la nature (iris, pavots, lys), l'exotisme, d'où la création d'éventails « à la saïtane », réalisés pour Paquin par Rabier ou Tribé. L'actualité: la création de Chantecor, Lise Falier aux Folies-Bergères, le cake walk, les expositions de 1889 et 1900 et même l'affaire Dreyfus.

* Musée de la mode et de costume, palais Galliera, 10, avenue Pierre-de-Serbis, 75116 Paris. Tous les jours, sauf lundi de 10 heures à 17 h 30.

SOLIDARITÉ

DES ENFANTS AU SOLER. - Les vacances approchent. Mais, pour beaucoup d'enfants défavorisés (parents chômeurs ou malades), partir est impossible. Le Secours populaire français s'est fixé pour objectif d'aider au moins trente mille enfants déshérités à partir de cet été, dont six mille par le moyen de l'accueil familial. Si vous avez la possibilité d'accueillir pendant trois ou quatre semaines en juillet ou en août un enfant de six à douze ans, chez vous ou de l'emmener avec vous à la mer ou à la montagne, sachez que le Secours populaire français prend en charge les frais de transport du domicile de l'enfant au vôtre, ainsi que l'assurance complémentaire responsabilité civile. En outre, un responsable du SPF et un médecin sont disponibles à tout moment en cas d'accident, maladie ou tout autre problème.

Si vous êtes intéressé d'accueillir un enfant, vous pouvez, bien sûr, adresser des dons au Secours populaire français, 8, rue Froissart, 75003 Paris. Tél.: (1) 278-50-48, CCP 654 37 H Paris.

SPORTS

BOXE FRANÇAISE. - La Fédération française de boxe française organise les 11 et 12 mai, au gymnase Japy, des championnats de France jeunes. Des places gratuites sont à la disposition des amateurs. Elles peuvent être retirées au salon d'accueil de l'Hôtel de Ville, 29, rue de Rivoli, Paris 4^e. Pour tous renseignements, ALD-Sports, (1) 278-54-54.

LA TRAVERSÉE DE PARIS. - C'est le 12 mai, à 9 h 30, avenue Foch, qu'aura lieu le départ du 10^e marathon de Paris. Dix mille coureurs sont attendus pour un parcours de 42,195 km, traversant Paris d'ouest en est et retour. L'itinéraire proposé partira de l'avenue Foch, traversera le bois de Boulogne et le seizeième arrondissement puis rejoindra les quais rive droite jusqu'au bois de Vincennes. Les coureurs reviendront ensuite par les quais rive gauche, passeront par la tour Eiffel, le Trocadéro avant de rejoindre l'avenue Foch, lieu d'arrivée.

ROY HIFI

HIFI/VIDEO/TV/MICRO-INFORMATIQUE

GRANDE FÊTE D'OUVERTURE! PRIX DINGUES!

QUELQUES EXEMPLES:

T.V. MAXWELL
couleurs, PAL SECAM
51 cm Tube Thomson

4 290 F

RADIO K7 SANKEI
Double K7 combiné-portable,
mini-chaîne.

2 490 F

MAGNETOSCOPES
Grandes Marques
Nouvelle génération

5 190 F

MICRO INFORMATIQUE ATARI
800 XL avec poignées.

1 790 F

CHAÎNE HIFI
Grande Marque - 2 x 50 W
complète avec le Rack, 4 enceintes
et en cadeau 1 casque et 1 micro.

3 990 F

LOGICIELS DISPONIBLES SUR ATARI, M07 M05, VG 5000.

K7 180' SONY
Par 10, la 11^e gratuite

65 F.

CREDIT IMMÉDIAT. CADEAU A TOUT ACHÉTEUR.

3 MAGASINS A VOTRE SERVICE

71, bd de Clichy.
75009 PARIS.
Tél.: 281.19.00.

142, av. Aristide-Briand.
93320 PAVILLONS-SOUS-BOIS.
Tél.: 850.12.13.

12, bd Poissonnière.
75002 PARIS.
Tél.: 246.91.30.

loterie nationale			LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER		
TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	071 341 381 1 141 358 401	F. 500 1 000 500 2 000 1 000 000	5	03 1 005 6 245 54 885	F. 300 2 100 2 100 10 100
2	202 312 752 0 902 2 102 02 802 03 482 77 132 88 282 359 912	000 000 500 2 000 2 000 10 000 10 000 10 000 10 000 4 000 000	6	308 768 2 080	500 800 2 000
3	483 7 743 98 073	500 2 000 10 000	7	27 027 177 4 827 13 387 32 077	200 700 000 2 200 2 000 10 000
4	26 44 514 694 4 714	200 200 500 500 2 000	8	8 088 178 44 828	100 500 500 10 100
5	0 0	100 100	9	109 489	000 500
			0	80 309 18 089	200 000 10 000

loterie nationale			LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER		
TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	071 341 381 1 141 358 401	F. 500 1 000 500 2 000 1 000 000	5	03 1 005 6 245 54 885	F. 300 2 100 2 100 10 100
2	202 312 752 0 902 2 102 02 802 03 482 77 132 88 282 359 912	000 000 500 2 000 2 000 10 000 10 000 10 000 10 000 4 000 000	6	308 768 2 080	500 800 2 000
3	483 7 743 98 073	500 2 000 10 000	7	27 027 177 4 827 13 387 32 077	200 700 000 2 200 2 000 10 000
4	26 44 514 694 4 714	200 200 500 500 2 000	8	8 088 178 44 828	100 500 500 10 100
5	0 0	100 100	9	109 489	000 500
			0	80 309 18 089	200 000 10 000

500 من الأمل

VILLES AU FUTUR

GRENOBLE

EVIDEMMENT, Grenoble est une ville. Mais c'est d'abord une idée reçue. Un cliché politique, scientifique, culturel, sportif... Il y a, en chaque Français qui s'intéresse un tant soit peu à son époque, une image dominante à propos de cette ville-là, image plus marquée que celles qu'on peut avoir sur d'autres villes de dimensions comparables.

Pour l'un, sportif ou touriste pressé, Grenoble, c'est le ski, une ville plate dans un écrin de cimes enneigées. Pour l'autre, technicien ou chercheur, Grenoble c'est une sorte de capitale de la matière

triomphale qui la fit passer du rang de petite ville à celui de grande ville (400 000 habitants) : l'installation du Centre d'études nucléaires créé par Louis Néel, les Jeux olympiques d'hiver 1968, l'explosion universitaire (au sens démographique...) des années 60. Afflux de populations venues d'ailleurs : 9 000 à 10 000 nouveaux habitants chaque année et non des moindres, une main-d'œuvre haut de gamme, diplômée, jeune et inventive.

Ce « boom » dont Grenoble s'est enorgueillie jusqu'à l'ivresse « fera » littéralement Hubert Dubedout, lui-même néu-

D'un labo l'autre

grise, un réservoir d'universitaires, d'ingénieurs, la plus forte concentration de « grosses têtes » de la province française. Un troisième, plus artiste, verra un foyer de culture bouillonnant d'inventions et de talents dans sa vaste « maison » voulue (et inaugurée) par Malraux.

L'« école » grincheuse n'en retiendra que l'aspect pollué : dans cette cavette, le vent qui souffle à travers les montagnes apporte parfois moins d'oxygène que de fumées chlorées... Le féru d'histoire y lira les premières secousses - bien avant Paris - de ce qui deviendrait la Révolution française. L'urbaniste y lira la ville de l'avenir qui a poussé plus vite et mieux que d'autres. Le professionnel de l'animation socioculturelle en fera le paradis de l'animation.

Le socialiste en pleurera. Le RPR en rira encore. Car Grenoble ville-test, ville-mythe, ville-vitrine, ville-labo, ville symbole, ville tout ce qu'on voudra, pourvu que cela soit moderne, avancé, prospectif, vit depuis deux ans une étrange aventure. Elle qui fut le centre d'expérimentation de la gauche moderne est en train de devenir le banc d'essai d'une droite qui se veut tout aussi moderne, mais pas dans la même direction. Les Grenoblois chanvins - et il n'en manque pas, jusqu'à l'aveuglement - vous diront que Grenoble, ayant toujours été en pointe, il était naturel qu'elle fasse (avant la France entière ?) l'expérience de la reconquête par la droite, de l'alternance dans l'autre sens.

La défaite porta un nom : Hubert Dubedout (maire de 1965 à 1983). La victoire porte un autre nom : Alain Carignon (maire depuis mars 1983). 1965-1985 : entre ces deux dates, l'histoire d'une ville qui s'est toujours voulue différente et qui n'eut de cesse de démentir les accusations de médiocrité portées contre elle par son plus glorieux fils : Stendhal.

s'était fait subtiliser l'une de ses plus belles places. Autant expliquer l'impossible !

Les analyses politiques n'ont pas manqué et elles ont gardé leur valeur. En gros, à gauche : une mobilisation insuffisante due aux déchirements des socialistes locaux (marmaziens, rocardiens, mauroyistes, céreziens...) ; une « technocratisation » de la vie municipale, loin des idéaux de départ, le handicap d'être, à Grenoble, la liste de ce pouvoir qui, de Paris, en décevait plus d'un et poussait à l'abstention. Mais aussi, à droite : une campagne aussi dynamique que l'autre fut terne, un candidat qui passait bien la rampe, en dépit de la considération méprisante que manifestait la gauche à son endroit, des thèmes bien choisis, des moyens considérables, le soutien militant du commerce et du petit patronat locaux (avant d'être maire, M. Carignon était directeur général adjoint de la chambre de commerce et d'industrie).

Tout cela était vrai et le reste. Mais il y avait, en arrière-plan, une évolution déjà ancienne, mal perçue par ceux qui allaient en devenir les victimes, un ensemble de facteurs sociologiques et économiques qui avaient lentement contribué à modifier la réalité de Grenoble, sinon encore son image.

Retour en arrière. Il y a trente ans, Grenoble n'était encore qu'une petite ville de moins de 150 000 habitants (pour l'agglomération), ni plus ni moins armée que d'autres, si l'on excepte le fait qu'elle avait été, avant guerre, la capitale de la houille blanche (l'électricité d'origine hydraulique), ce qui favorisait son industrialisation. Elle fut l'une des principales bénéficiaires des « trente glorieuses », et sa chance fut, pendant une vingtaine d'années - 1954-1975, - de surfer sur la vague de l'expansion économique et du progrès scientifique. Quelques jalons de cette marche

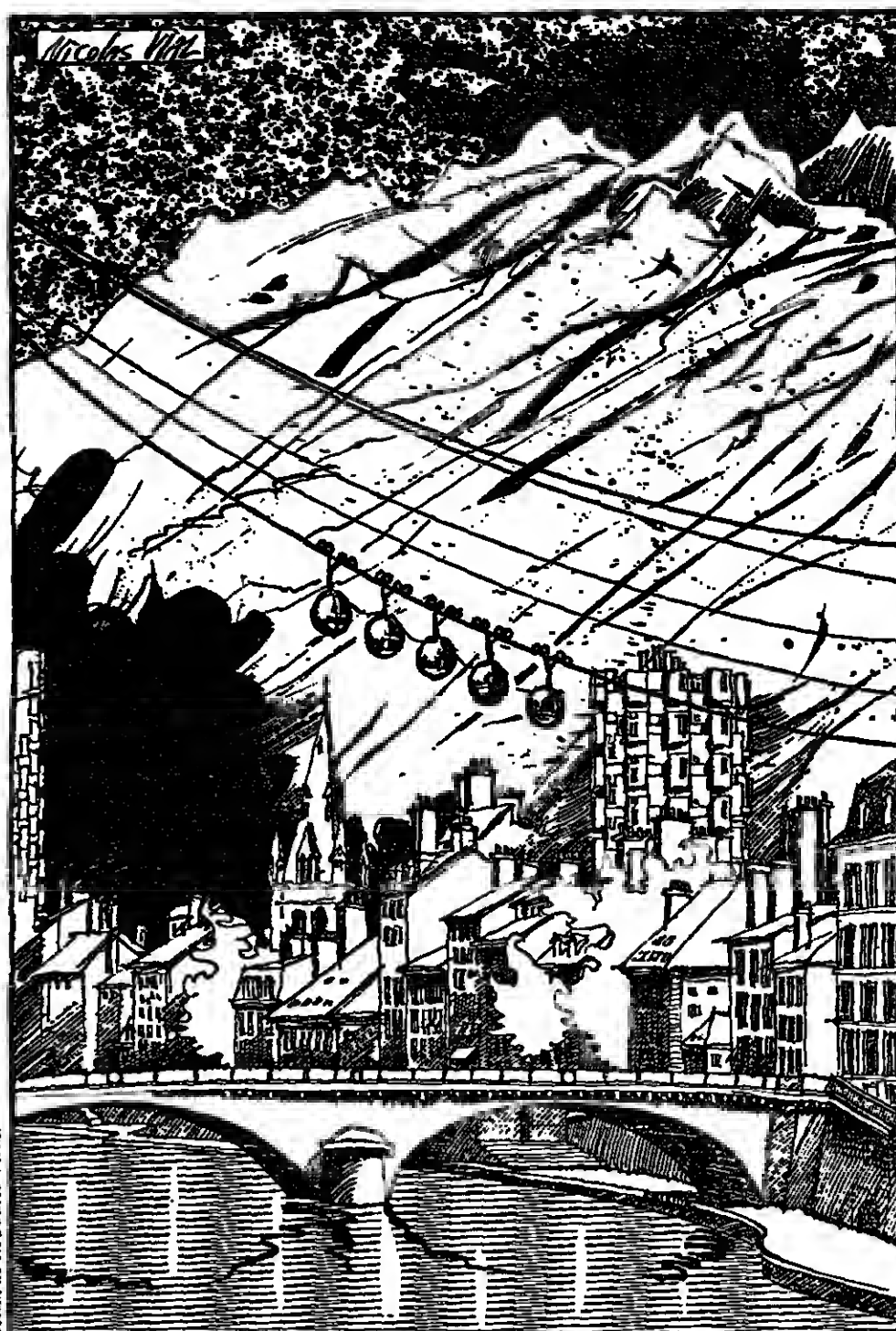
Grenoblois. Les dix premières années de sa présence à la mairie seront euphoriques. Tout réussit à la ville et à cette municipalité qui démontre l'aptitude de la « nouvelle gauche » à vaincre et à gérer. Survient la crise de 1973. Grenoble, au début, se contente d'en entendre parler. Elle est bien armée derrière sa technicité, ses industries diversifiées et de pointe. La crise, c'est pour les autres. Mais Grenoble finira par être atteinte à son tour. Finie l'orgueilleuse expansion, finies les rêves de croissance exponentielle, finies les utopies de ceux qui (à droite comme à gauche) voyaient déjà un million de Grenoblois à l'horizon de l'an 2000 !

N'exagérons rien : ce ne fut pas le déclin brutal, mais un palier. Toutefois, à Grenoble plus qu'ailleurs, qui n'avance pas recule. Et ce n'est pas grandir, de pousser, pour cette ville fusée, devenant contre nature, humiliant et, de mémoire de Grenoblois, inédit. 1975-1983 : les années plates. La ville est bien gérée, elle conserve ses atouts, une dynamique, un capital intellectuel et scientifique. Mais les vents mauvais de la crise, venus du dehors, font désormais barrage à l'utopie. La gauche avait su gérer l'expansion avec une imagination tous azimuts : urbanisme, logement, transports, animation, équipements, centres de santé, lutte contre la ségrégation. Mais la stagnation ne fut pas son terrain.

A bas bruit, un phénomène discret avait préparé des lendemains moins roses. Des énergies militantes s'émoussaient à l'épreuve de la durée. La crise engendrait, ici comme ailleurs, des réflexes d'individualisme, un béniôl était mis à l'idéalisme.

BRUNO FRAPPAT.

(Lire la suite page 38.)



Donat de NICOLAS

LOUIS TUVÉE CONSEIL
STRATÉGIE-MARKETING-INNOVATION

NOTRE VOCATION : APPORTER AUX ENTREPRISES DE TOUS TYPES, DE TOUS SECTEURS ET DE TOUTES TAILLES, LES CONCEPTS ET LES OUTILS LES PLUS AVANCÉS EN MATIÈRE DE MANAGEMENT, EN PARTICULIER DANS LES DOMAINES DE LA STRATÉGIE, DU MARKETING ET DE L'INNOVATION. AGIR EN « SPÉCIALISTE PARTENAIRE » EN ADAPTANT LES TECHNIQUES ET L'APPROCHE À L'ENTREPRISE CONSIDÉRÉE, AUX INTERLOCUTEURS, AUX PROBLÈMES SPÉCIFIQUES DANS UNE OPTIQUE DE PROGRÈS RÉALISTE.

RUE DE MALACHER - Z.I.R.S.T. - 38240 MEYLAN - TEL. (76) 41.13.23

- Dans ce numéro**
- INDUSTRIE** : la zone industrielle de Meylan et les raisons de sa réussite, p. 31, l'article de Claude Régent ; l'avenir du transport par câbles, p. 32, l'article de Claude Francillon.
 - CULTURE** : le rapprochement entre la télévision et la maison de la culture, p. 34, l'article de Jean-François Lacan.
 - TOURISME** : les idées d'Henri Ducret, p. 32, l'article de J.-F. Simon.
 - UNIVERSITÉ** : les liaisons entre l'enseignement et l'industrie, p. 35, l'article de Serge Bolloch.
 - RECHERCHE** : les succès du réacteur à haut flux : la recherche sur les matériaux nouveaux, p. 37, l'article de Jean-François Augereau.
- L'an 2000 imaginé par les dessinateurs de Jacques Glénat, p. 38.

LA S.E.M.I.T.A.G. A L'HEURE DU TRAMWAY

Le réseau des transports en commun de Grenoble est un des plus denses de France : 97 % des habitants vivent à moins de 400 mètres d'un arrêt de bus, 250 véhicules effectuent 10 millions de kilomètres par an, transportant 35 millions de voyageurs sur 21 lignes, dont 5 électrifiées.

88 % des trajets effectués à l'heure de pointe du matin sont le fait de scolaires, d'étudiants ou de travailleurs.

Jusqu'à présent, les efforts de promotion s'adressaient essentiellement à ces usagers réguliers, les incitant à ne plus utiliser leur voiture pour ce type de déplacements.

Une série d'actions sont actuellement engagées pour inviter le public à associer l'usage du bus avec d'autres activités : loisirs, achats.

Ce sera le thème de la prochaine campagne nationale en faveur des transports publics qui sera reprise à Grenoble par la S.E.M.I.T.A.G. : « le bus simplifie la ville ».

Simultanément, un effort considérable est engagé pour augmenter qualitativement et quantitativement l'offre de transport grâce à une mutation technologique.

En 1987, le Tramway de l'agglomération grenobloise constituera la colonne vertébrale d'un réseau profondément modifié.

TAE

RECORD DU MONDE SUR RAIL

TOUTE LA GAMME DES PRODUITS FERROVIAIRES

ALSTHOM Constructeur Ferroviaire de Renommée Mondiale

matériels ferroviaires

Tour Neptune - Cedex 20 - 92086 Paris-La Défense, France
Tél. : (1) 744.90.00 - Téléc. : ALSTR A 611207 F



GRENOBLE

POINTS FORTS

30 000 étudiants
10 000 chercheurs

La population de la commune de Grenoble : 156 530 habitants ; celle de l'agglomération (soit trente-deux communes) : 390 849 habitants. L'agglomération grenobloise se classe au dixième rang en France.

Les emplois : 172 400 emplois en 1984 dont 61 400 salariés dans le secteur secondaire (mécanique 15 %, électronique 12 %, chimie 11 %, travail des métaux 11 %, papeterie 7 %, chimie 6 %, bâtiment et travaux publics 18 %), et 110 500 salariés dans le secteur tertiaire.

L'enseignement supérieur : 30 000 étudiants dans trois universités et six écoles d'ingénieurs dont 5 000 étrangers.

La recherche : 10 000 personnes travaillent dans la recherche dont 3 000 dans la seule filière électronique.

Les entreprises : 6 950 entreprises de moins de dix salariés existent dans l'agglomération grenobloise. 1 650 comptent plus de dix salariés. Parmi les plus importantes figurent Merle-Gerin, Thomson-CSF, Cap Gemini-Sogeti, Efcia, Hewlett-Packard, SEMS, Caterpillar, Nerpac, Alibert, Sogreah, Lactura, Tessera, Becton-Dickinson. Trente-huit zones industrielles aménagées existent dans l'agglomération ; 280 hectares sont encore disponibles.

Les loisirs : vingt stations de sports d'hiver à moins d'une heure trente par la route (alpinisme, randonnée, ski de fond et alpin).

Un aéroport international, Lyon-Satolas, à 78 kilomètres par autoroute. Un aéroport national Grenoble-Saint-Genève à 40 kilomètres. Un aéroport d'affaires, le Versoud à 10 kilomètres.

Paris est à 3 h 20 mn de Grenoble par TGV.

Les atouts de l'émigration

L'exceptionnelle croissance démographique de l'agglomération grenobloise, qui double sa population entre 1954 et 1968, passant de 146 800 habitants à 330 000 habitants, s'est brusquement tarie avec la décennie 70. Fin le rêve en moment carcéral d'installer 500 000 personnes dans la « vallée grenobloise » et de faire du « Grand Grenoble » une métropole de 700 000 personnes.

Après une période de forte immigration en provenance de toutes les régions françaises et de l'étranger (leur nombre approche les 60 000, dont 28 % d'Italiens, 18,5 % d'Espagnols et de Portugais, 33,6 % de Maghrébins), la population grenobloise croît annuellement de 0,13 % (4,64 % annuellement entre 1954 et 1962), mais sa population reste cependant jeune, résultat des vagues migratoires encore récentes. Toutefois, les données démographiques les plus récentes montrent que le rajustement régulier de la population intervient depuis 1950 et désormais achevé.

« Admettre la stagnation de la population comme une des nouvelles composantes de la vie locale, alors même que le mythe grenoblois reposait sur l'idée de l'expansion, n'est pas un des moindres problèmes pour les responsables qui ont en charge la stratégie de développement de la ville. Les raisons de la stagnation démographique sont à rechercher avant tout dans le bilan négatif que présente la « vallée migratoire », souligne Jacques Joly, maître de conférences de géographie à l'université Grenoble-II (1).

L'attrait exercé par Grenoble semble aujourd'hui moins fort qu'autrefois, conséquence d'un dynamisme ralenti de la cité alpine et de la crise économique. Celle-ci n'a pas, en effet, épargné depuis cinq ans les trois grandes catégories professionnelles de la ville, les cadres qui représentent 33,2 % des actifs, les employés et personnel de services 30,6 %, et les autres moyens et supérieurs (ingénieurs, chercheurs, universitaires et techniciens) 31,4 %. Cette dernière catégorie est proportionnellement la plus représentée, mais aussi, semble-t-il, la moins attachée à Grenoble.

(1) Grenoble et son agglomération, la Documentation française, 1984.

KIS Pousse ses exportations

« Monsieur Minute »

FAIRE vite et bien pour grignoter de précieuses minutes, telle pourrait être la devise de Serge Crasnienski, le PDG grenoblois de KIS, l'une des plus belles réussites industrielles françaises de ces dernières années.

Son entreprise, au service de la vitesse, est le numéro un mondial des « services-minute » : clés, gravure, imprimerie, talons et semelles, photographie, photocopies couleur, et, en projet, une biscuiterie-minute et un procédé d'analyses médicales-minute. Les machines express qu'il livre désormais aux quatre coins du monde sont souvent de petits chefs-d'œuvre d'ingénierie et... d'esthétique. Peu encombrantes, comme le déjà célèbre minilab (un laboratoire photographique développant la pellicule-couleur en une heure), elles occupent un espace inférieur à trois mètres carrés et sont surtout très faciles à faire fonctionner, rapides, bien sûr, et, assure M. Crasnienski, « très rentables ».

A l'image de l'entreprise qu'il crée en 1983, cet ancien élève de l'institut du physique nucléaire de Genève cultive personnellement le goût de la vitesse. Le rencontrer relève presque de l'exercice de haute voltige. L'homme téléphone, parcourt une lettre, range un dossier

tout en accordant une « interview-minute ». Quant à ses collaborateurs, il les convoque par un « J'ai deux mots à vous dire » qui n'est pas une simple façon de parler. Deux mots lui suffisent pour accepter un projet, donner un ordre ou préparer un voyage dans l'un des trente-cinq pays où sont installées quelques-unes des quatre-vingt-cinq sociétés qu'il dirige.

Fondateur et unique actionnaire du groupe KIS, Serge Crasnienski n'est décidément pas désert. En deux mots, il explique qu'il réalise 90 % de son chiffre d'affaires à l'exportation, emploie directement mille personnes en France et trois mille indirectement. Le nombre d'usines qu'il contrôle dans le monde ? « Peut-être une quinzaine. » Quant au chiffre d'affaires de KIS en France, il a dépassé 1 160 millions de francs en 1984, alors qu'il atteignait 480 millions l'année précédente. « 1984 a été exceptionnel », explique Serge Crasnienski. En année normale, notre chiffre d'affaires ne progresse que de 30 à 40 %. Les ventes de KIS aux Etats-Unis, notamment grâce au fameux minilab, sont passées de 3 millions de dollars en 1982 à 123 millions en 1984. KIS s'est même payé le luxe d'expédier et de vendre huit cents de ses appareils dans l'empire de la photo, le Japon.

Pourquoi avoir peur des Japonais ?

Les plus récentes innovations japonaises en matière de photographie laissant ce PDG de quarante-deux ans, au visage et à la silhouette d'acteur hollywoodien, de marbre.

Du haut de son maître quatre-vingt-quatre ans, il assure que « ce n'est pas avant quinze ans que la photo magnétique investira le marché ».

Serge Crasnienski a donc du temps devant lui et ses laboratoires aussi pour concevoir de nouveaux produits-minute miracles. Le PDG-physicien rejoint le plus souvent possible ses ingénieurs et techniciens dans les trois centres de recherche installés à Grenoble et qui emploient une centaine de personnes. Discretion aussi sur les nouveaux appareils et procédés instantanés qui sont élaborés et qui devraient, à l'image de la clé-minute, symbole de KIS, ouvrir à la société de nouvelles portes sur le marché mondial du service-minute. « Nous faisons des essais dans l'industrie alimentaire », se contente-t-il de répondre quand

on l'interroge sur les nouveaux secteurs qu'il souhaite investir, comme le domaine médical.

Les Grenoblois n'auront finalement découvert cette entreprise modeste qui possède sept usines dans l'agglomération et son jeune PDG qu'en juillet 1984, soit vingt ans après le lancement de la société. Ce fut à l'occasion de la vente par la ville d'un terrain à KIS pour l'installation de son siège européen, qui permettra la création à Grenoble de quatre cents emplois.

Pour contenter le maire, Alain Carignon, qui parvint à convaincre Serge Crasnienski de rester à Grenoble, celui-ci accepta de jour-là de sortir de sa réserve habituelle pour poser devant les photographes. Quant au très vaste bâtiment de verre qui abritera six mille mètres carrés de bureaux, il a coûté 45 millions de francs. Construit sur le quartier trois de la Villeneuve de Grenoble, devenu un parc d'entreprises, il a surgi de terre en quelques minutes ou presque.

CLAUDE FRANÇILLON.

CAP-GENE-SOGETI, DIX ANS APRÈS

L'informatique démythifiée

LE groupe Cap-Gene-Sogeti a dix ans. Dix ans d'une croissance sans accroc qui se mesure par des résultats impressionnants : un chiffre d'affaires consolidé de 1,8 milliard, multiplié par dix par rapport au 1^{er} janvier 1975 ; des bénéfices, après impôts, de 95 millions de francs, représentant l'an dernier une rentabilité nette record de 5,3 %. Le groupe compte plus de 4 500 salariés, dont 3 800 ingénieurs et techniciens répartis dans le monde entier. Mais le siège social reste fixé à Grenoble et le PDG, M. Serge Kampf, se vante de rester fidèle à ses Alpes natales.

Licencié en droit, ancien élève de l'Ecole supérieure des télécommunications, ingénieur, puis directeur régional chez Bull, c'est en 1967 que Serge Kampf crée la société Sogeti, qui allait devenir la plus importante société française de conseil en informatique. A cinquante ans, c'est sans doute un des patrons les plus secrets du monde industriel français.

Son credo tient en quelques formules : « La technologie dans ce secteur de l'informatique en est en-

core à la préhistoire : il y a encore des choses passionnantes à faire. Mais le décalage entre des ordinateurs qui « ont évolué très vite » et les besoins des entreprises de services. « Nous continuerons, comme depuis dix-huit ans, à démythifier l'informatique. Et cela au profit des utilisateurs, qui ne doivent pas être isolés face aux fournisseurs », indique M. Kampf. Et c'est bien dans l'« aide au choix » de systèmes, de logiciels, que Cap-Gene-Sogeti donne la pleine mesure de sa puissance.

Puissance ne signifie pas boulimie. Le groupe ne contrôle « que » le dixième du marché français, environ 5 % du marché européen et 1 % du marché mondial. La ligne de conduite a été fixée : Cap-Gene-Sogeti s'intéresse que sur les secteurs qu'il maîtrise. Constatant une dispersion de sa clientèle, il est présent sous la forme d'agences de faible taille (Paris étant l'exception), des unités opérationnelles

d'une vingtaine de chercheurs-créateurs qui connaissent l'art et la manière de vendre un savoir-faire de haute valeur scientifique.

Les perspectives du marché mondial sont bonnes. Reste l'exercice particulier de Grenoble. Ces salariés y travaillent, dont trente ingénieurs du centre de recherches installé à Meylan. Serge Kampf estime que les résultats des chercheurs sont « beaucoup plus intéressants » à Meylan qu'à Paris, question d'environnement, de mode de vie, et l'on sent chez lui poindre un regret. Faute de pouvoir déboucher sur un volume de transactions suffisant, l'introduction en Bourse de 10 % du capital de Cap-Gene-Sogeti se fera, comme jadis, au second marché de Paris et non à Lyon. La crédibilité internationale — notamment pour les milieux d'affaires américains — est, en effet, en jeu dans cette opération, et la région n'est pas encore capable de soutenir, financièrement parlant, les objectifs mondiaux de l'un de ses plus beaux fleurons industriels.

C.R.

pour votre implantation en isère



"Avantage services"

4, rue Jean Bocq 38030 Grenoble
tél: (76) 51.06.96

Sadi le promoteur pour l'économie de l'Isère
pour une implantation industrielle et commerciale dans la région de Grenoble

En 1984, la SADI a vendu 162 000 m² de terrains industriels, réalisés 28 000 m² de bureaux et locaux d'activités, en a vendu ou loué 21 000 m² (dont 4 000 sur la ZIRST de Meylan)

Pour l'implantation en Isère de votre usine ou de vos bureaux, la SADI vous apporte un service complet (programme, conception, montage juridique et financier, exécution de travaux etc...)

Parmi ses clients : CGEE ALSTHOM, MERLIN GERIN, HEWLETT PACKARD, ITM, LECLERC et bien d'autres...

Contactez le responsable du service commercial

Partir à la conquête du monde ça paie



Kis vous ouvre un monde nouveau, participez au fantastique essor d'une entreprise grenobloise, présente sur tous les marchés du monde :
CA France 1983-465 millions de francs
CA France 1984 - 1 milliard
160 millions de francs.

Cette percée économique étonnante permet un développement rapide de carrière pour ceux qui ont l'énergie du succès ou qui connaissent l'impérieux besoin de réussir. Vous verrez, chez KIS la réalité dépasse les prévisions, que ce soit en matière d'objectif ou en matière de revenu annuel. Participer à cet expansionnisme vainqueur, c'est compter parmi les meilleurs. Et être le meilleur, chez KIS, c'est payant.

MANAGEMENT COMMERCIAL

• VICE PRESIDENTS • GENERAL MANAGERS • DISTRICT MANAGERS

une carrière rapidement évolutive en 3 étapes :

1) formation à la vente et période d'essai pendant 3 mois, sur le terrain. Votre salaire devrait atteindre 25 000 F et plus.
2) Vous deviendrez ensuite District Manager, avec la responsabilité d'un secteur aux USA ou au Canada durant 3 mois. Salaire 6 à 8 000 \$ par mois + voiture de fonction + avantages.

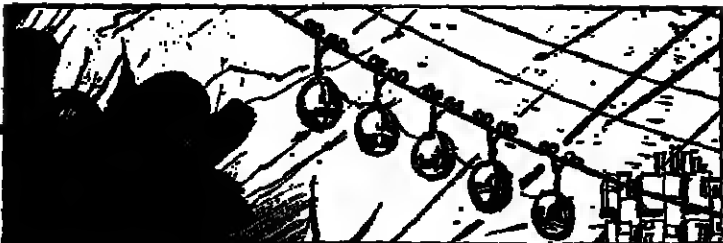
3) Vous pourrez continuer votre parcours comme General Manager et Vice President. Responsable d'une région, votre salaire devrait atteindre 10 000 \$ par mois + avantages.

Merci d'envoyer vos CV, photo et lettre manuscrite sous réf. MC 3 M, à Kis France Service Recrutement, BP 204 X, 38043 Grenoble Cédex



N°1 MONDIAL DU SERVICE MINUTE

50 من الأصل



ythifiée

130 ENTREPRENEURS DANS LE FEU DE LA CONCURRENCE

A Meylan, les hectares de l'avenir

« L'INDUSTRIE de demain est là » : il ne se trouve pas, ni localisé, ni nationalisé, une fois pour toutes, cette affirmation lancée en forme de slogan par Guy Cabanel, sénateur UDF de l'Isère, maire de Meylan. La ZIRST, sigle barbare de Zone pour l'innovation et les réalisations scientifiques et techniques, est devenue une référence envier sur les cartes de visite professionnelles. Le pari est déjà gagné. La zone de Meylan, commune de l'agglomération grenobloise, a pratiquement fait le plein. C'est toute une entreprise employant plus de trois mille personnes l'occupent aujourd'hui.

La recette du succès ? « Il n'y a pas », René Roy, ancien directeur financier de Merlin-Gérin, président de PROZIRST, la société chargée de la promotion et de la commercialisation de la zone, ne veut pas jouer les donneurs de leçons aux nom-

breux visiteurs qui tentent de s'inspirer de la formule dauphinoise dans d'autres lieux. « Ce n'est pas la politique qui a fait ou qui pourrait faire la ZIRST », affirme de façon tout aussi définitive Guy Cabanel. La conjoncture ? On ne se prive pas, ici, de dire tout haut que l'environnement général des affaires n'est pas porteur, et cela depuis plusieurs années. Un succès miraculeux alors ? Plus simplement les équipements lancés à la bonne période, c'est-à-dire plus tôt qu'ailleurs, s'appuyant sur un « hitman » industriel et universitaire particulièrement favorable.

D'abord il y a les « poids lourds ». Merlin-Gérin — et ses deux unités employant au total mille personnes — continue d'être le chef de file du secteur de l'électronique et de la mécanique. ITMI a trouvé son créneau, celui de l'intelligence artifi-

MARC BRAILLON, LE SPORT ET LES AFFAIRES
Sponsor par intérim

LE P-D.G. de la société de travail temporaire RMO, Marc Brailion, affirme ne pas s'imaginer faire des choses ordinaires. C'est le moins qu'on puisse dire pour ce colosse de cinquante-deux ans, entrepreneur dynamique et dirigeant parfois contesté de l'équipe de football de la ville. Sa première passion, il ne s'en cache pas, est d'abord le sport. Elle lui prend, dit-on, autant de temps et d'énergie que la société holding de services qu'il crée en 1984.

Quatrième entreprise de travail temporaire en France, RMO, qui a réalisé, en 1984, six cent millions de chiffre d'affaires, a diversifié ses activités dans la formation, la maintenance, le nettoyage, le gardiennage et même l'édition, la communication et l'informatique « parce que le travail temporaire n'a pas toujours eu la cote, que l'on ne prenait pas au début ce métier pour un vrai job », affirme le P-D.G. grenoblois. « Aujourd'hui, le travail temporaire est devenu un métier d'avenir parce qu'il correspond aux vies modernes sur la flexibilité du travail et du temps partagé. Il est aussi un marché pour les jeunes qui entrent dans la vie active. C'est un peu ce qu'était le compagnonnage d'autrefois. »

Cet ancien arbitre fédéral de football même son entreprise comme une équipe sportive. D'ailleurs, précise-t-il aussitôt, « tous ceux qui font du sport sont bien vus chez moi ». Chez lui, justement, le sport et les affaires sont indissociables. Comment, par exemple, a-t-il mis sur orbite son entreprise ? Par le sport naturellement, en se lançant dès 1984 dans le sponsoring. Dès là, à cette époque, lorsqu'il ne disposait que d'une agence à Grenoble, de deux collaborateurs et de quinze clients, il offrait de l'argent à des clubs sportifs qui portaient la marque de son entreprise sur les maillots de leurs joueurs. « Cela me per-

met d'améliorer rapidement l'image de marque de ma société. » Ce bouillant P-D.G., que certains désignent comme le vrai adjoint aux sports du maire de Grenoble, Alain Carignon, est sur tous les fronts. Le football d'abord, dont l'équipe de deuxième division se démène difficilement dans sa catégorie. Qu'à cela ne tienne, Marc Brailion « vise » son entraîneur au milieu de la saison. Mais l'équipe ne décolore pas pour autant. « C'est mon second échec dans le football. Mon premier fut de n'avoir pas été arbitre international », reconnaît-il.

Mais c'est dans le sport spectacle que Marc Brailion semble aujourd'hui le plus à l'aise. En venant au secours, à la demande du maire de Grenoble, des Six Jours cyclistes de Grenoble, il s'est octroyé un sans-faute commercial et sportif. Il repartira donc l'automne prochain pour un second tour de piste. Enfin, chargé de réactiver le Palais des sports de Grenoble, héritage coûteux des Jeux olympiques d'hiver de 1988, il s'est frotté avec succès, le 6 mai dernier, à l'organisation d'un championnat du monde de boxe des poids mouches.

Est-il, comme on le prétend parfois, le sponsor du RPR Alain Carignon ? « Nous lui avons fourni des secrétaires pour sa campagne des municipales, mais nous avons été payés », explique le P-D.G. de RMO, qui rappelle qu'il n'a pas hésité, quelques mois avant les élections cantonales, à « vendre » à Louis Mar-maz, alors président du conseil général de l'Isère, le maillot vert des Six Jours, « pour rentabiliser l'épreuve », souligne-t-il aussitôt. Quant à la politique, Marc Brailion affirme qu'elle ne le tente pas... « encore ». Car, ajoute-t-il, « je me dis quelquefois que ce ne sont pas toujours les meilleurs qui sont en place ». — C. F.

AID comme robot

« NOUS ne sommes pas des inventeurs, mais plutôt des astutiers », explique Denis Webel, directeur adjoint de l'Assistance industrielle dauphinoise (AID). AID, avec ses dix ans d'existence, fait figure de « doyenne », au sein de la ZIRST. Créée par un ingénieur opticien, elle s'est spécialisée dans la fabrication d'instruments spécifiques. De ses « ateliers » sont nées les fameuses « robots-enigmes » qui ont, au pour mission d'inspecter les soudures des câbles de réseaux nucléaires.

Le secteur « robotique » est l'un des plus « forts » de l'AID, qui exploite aussi d'autres secteurs : haute tension, mécanique des fluides, optique (laser), instruments de mesure. Au total, une soixantaine de salariés, dont plus de la moitié sont des ingénieurs qui « transforment la matière grise en produits ». Parmi les produits « vendus » en cours d'élaboration : des « robots pédagogiques », commandés par l'éducation nationale ; des presses-pieuses ; des robots spécialisés dans la découpe industrielle de la viande ou dans la détection des véhicules ou des colis « suspects ». Cette énumération traduit bien la particularité des marchés d'AID, qui s'appuie sur des commandes très personnalisées.

La diversification est indispensable pour compenser l'étroitesse du marché du robot en France. A l'avenir, ce sont les machines-outils elles-mêmes qui intégreront les processus d'automatisation intégrale, mais la société compte beaucoup sur le marché mondial.

« Nous venons de vendre un irrad-

ateur à électrons au Japon, un accélérateur de particules en URSS, des robots au Canada », explique Denis Webel.

Réussites qui ne font pas oublier des difficultés spécifiques comme celles qui ont trait au financement des commandes publiques : « Ce train dans les règlements », affirme Denis Webel, et nous avons intérêt à bien nous entendre avec nos banquiers. Les commandes publiques — qui représentent 40 % du chiffre d'affaires — ont en effet un rôle irremplaçable pour le démarrage de nouvelles techniques, le lancement de nouveaux protocoles informatiques, et l'état, qui n'apparaît pas dans le mode d'organisation de la ZIRST, reste un donneur d'ordres indispensable pour les entreprises de la mini « Silicon Valley » française.

CLAUDE RÉGENT.

BONNE CHANCE!

Où, bonne chance à tous les étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieurs : dès demain, ils passeront les épreuves — difficiles — des concours d'entrée.

Bonne chance surtout à ceux qui veulent intégrer l'une des six écoles de l'Institut National Polytechnique de Grenoble. Bonne chance, parce que les places sont chères.

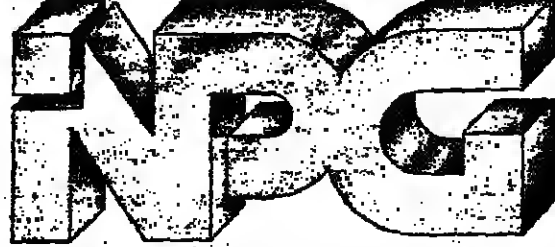
Rien d'étonnant pourtant : l'INPG est en effet aujourd'hui la première « université technologique » française.

Placé au carrefour des technologies d'avenir (en particulier, micro-électronique, énergie, matériaux, informatique), le groupe INPG offre aux meilleurs étudiants un potentiel exceptionnel d'enseignants, de chercheurs et de moyens matériels.

Des relations continues avec le monde de l'industrie, des efforts constants de recherche dans les créneaux les plus prometteurs, la présence à Grenoble d'un environnement scientifique et technique de haut niveau donnent à l'INPG des atouts remarquables pour réussir sa mission : former les ingénieurs qui maîtrisent, gèrent et développent les technologies les plus avancées.

Alors, si cette perspective vous passionne et si vous avez la volonté de réussir, choisissez l'INPG. A bientôt.

700 INGENIEURS sortent chaque année des six grandes écoles de l'INPG : l'Ensimag (informatique et mathématiques appliquées), l'Ensem (ingénieurs électriques, électroniques et radio-électriques), l'Essem (électronique et électrocinétique), l'Enshg (hydrologie et mécanique), l'EPG (papeterie et imprimerie).



46 avenue Félix Viallet, 38031 Grenoble Cedex, tél : (76) 47.98.55



FRANCE: SEPT GRENOBLE: ZERO

SEPT POUR CENT : C'est la hausse des prix en France pour 1984.

ZERO POUR CENT : C'est l'augmentation du montant des impôts locaux décidée par l'équipe municipale de Grenoble en 1985 (*).

HIER : Grenoble se classait parmi les villes de France où la fiscalité locale par habitant était la plus lourde.

AUJOURD'HUI : Après 25 mois de gestion rigoureuse et moderne, Alain CARIGNON et son équipe prouvent que la croissance des dépenses publiques n'est pas une fatalité.

A GRENOBLE, LA HAUSSE "ZERO": UN EXEMPLE A SUIVRE

DEPENSER MIEUX POUR OFFRIR PLUS : CHIFFRES A L'APPUI, GRENOBLE DEMONTRE QUE C'EST POSSIBLE.

(*) Décision prise par le Conseil Municipal de Grenoble lors de la séance du 22 février 1985.

GRENOBLE VILLE AU FUTUR

LES PROGRÈS DU TRANSPORT PAR CABLES

Les petits enfants du téléphérique

Le numéro un mondial des remontées mécaniques, Pomagalski, et sa principale concurrente, l'entreprise Montaz-Mandino, l'un et l'autre installés à Grenoble (1), sont convaincus que le transport par câbles va connaître au cours des prochaines années un regain d'intérêt et qu'il ne se contentera plus seulement d'acheminer des skieurs au sommet des pistes.

Devenue depuis plus de vingt ans l'une des spécialités grenobloises, l'industrie des remontées mécaniques a largement contribué à conforter la renommée de la capitale des Alpes sur les principales chaînes de montagnes du monde. La technologie française y a réalisé de nombreuses petites merveilles. Ainsi, tout récemment, Pomagalski a décroché son « contrat du siècle » avec les Américains pour la construction de treize télésièges et d'une télécabine à Aspen, dans le Colorado, ainsi que d'une télécabine et de deux télésièges à Squaw-Valley en Californie pour un montant de travaux de 160 millions de francs.

La firme grenobloise ne cesse, depuis quatre ans, d'accumuler les records dans le domaine technologique avec, en Savoie, la réalisation, l'hiver dernier, à Courchevel, d'un téléphérique capable de transporter dans une seule cabine cent soixante personnes. Records mondial battu. Pour rejoindre les deux rives du Mississippi, large de 700 mètres, Pomagalski et l'architecte grenoblois spécialisé dans les remontées mécaniques, Denis Creissel, ont conçu une télécabine de six places destinée à transporter les visiteurs de l'exposition universelle L'Univers 84. Deux records mondiaux furent battus à cette occasion : la hauteur des deux pylônes de 109 mètres et la portée d'un monocable (110 mètres). Plus de trois millions de personnes furent transportées par cet appareil en six mois, qui a été converti en transport public puisque la relie le centre d'affaires de La Nouvelle-Orléans au quartier résidentiel de la cité, qui souffrait d'une mauvaise desserte. La construction d'un pont au-dessus du Mississippi aurait coûté plusieurs dizaines de millions de dollars, mais les 10 millions de dollars dépensés pour cette installation prestigieuse.

Toujours en collaboration avec Denis Creissel, « Poma » a bouleversé profondément il y a deux ans la technologie des appareils gros porteurs en mettant sur le marché le téléphérique débrayable. Ce nouveau procédé permet d'accroître la vitesse de circulation et la capacité des télécabines. Le DMC (double monocable) achemine un grand nombre de cabines, d'une capacité de vingt places et qui assurent ainsi des débits supérieurs à trois cent cinquante mille personnes par heure (2). L'appareil déjà installé à Serres-Chevalier, à Saint-Gervais, ou en cours de construction à Flaine, d'un coût deux à trois fois moins élevé que le téléphérique traditionnel, transformera certainement la physiologie des stations. Celles-ci ne devraient plus en effet hésiter à se doter de remontées mécaniques lourdes de type DMC pour desservir des sites élevés donnant accès à un grand nombre de pistes ; elles éviteront ainsi de s'écarter de la montagne en de multiples endroits avec des câbles et des pylônes qui ne sont pas toujours très esthétiques.

Une cabine au bout du wagon

Depuis le début de l'année 80, des progrès très importants ont été réalisés dans la technologie des remontées mécaniques, le DMC symbolisant en quelque sorte l'évolution actuelle du transport par câble. Plus de vitesse, plus de capacité, des débits horaires de plus en plus élevés, les nouvelles remontées mécaniques ont été pourtant élaborées à partir des schémas traditionnels du transport par câbles que sont les télésièges, les télécabines ou les téléphériques.

L'exemple du Trans-Mississippi, à la Nouvelle-Orléans, pourrait ouvrir la voie à un nouveau et large marché. La fiabilité des remontées mécaniques et leur fort débit, un DMC peut être « poussé » facilement en site urbain à cinq mille personnes-heure - laissent entrevoir une utilisation nouvelle du câble. Denis Creissel imagine l'installation de lignes aériennes un peu partout dans le paysage urbain. Il ne comprend pas pourquoi l'aéroport d'Orly

n'a pas encore pensé à construire un téléphérique entre les gares sud et ouest et entre Orly-Sud et Orly-Midi. Quant à la ligne de métro Châteaude-Vincennes-Pont de Neuilly, estime-t-il, elle pourrait parfaitement être prolongée jusqu'à La Défense par un téléphérique débrayable dont les cabines, de quarante à quarante-cinq places, rejoindraient le parvis de La Défense.

Le transport par câble peut ainsi devenir un complément remarquable d'un réseau terrestre de base, pour une déserte localisée et difficile. C'est ainsi que la ville d'Alger envisage de construire des téléphériques aux principales sorties de son futur métro, afin de transporter les usagers « par voie aérienne » sur les hauteurs de la ville.

Des obstacles psychologiques ont, il est vrai en milieu urbain, souvent compromis la réalisation de systèmes de transport par câbles. Grenoble envisage, il y a une quinzaine d'années, la mise en place de cabines pulvérisées qui auraient « survolé », à quelques mètres de hauteur, les principales artères de la capitale des Alpes. Le projet fut finalement abandonné par les élus, qui préféraient se rabattre sur un moyen de transport plus traditionnel, le tramway. Et en France, seule la ville de Laon (Aisne) a mis en service le système « Poma 2000 », utilisant des véhicules montés sur pneumatiques, à pilotage automatique, entraînés par un câble en hélice défilant à vitesse constante.

C. F.

(1) En 1984, Pomagalski a réalisé un chiffre d'affaires de 390 millions de francs, dont 40 % à l'exportation. La société emploie 350 personnes, dont 130 dans ses bureaux d'études.

Le chiffre d'affaires de Montaz-Mandino dépasse les 100 millions de francs. L'entreprise, qui exporte très peu, emploie 160 personnes.

(2) Actuellement, les plus forts débits sont atteints par les télésièges débrayables : 700 personnes-heure. Le téléphérique de Courchevel, qui dispose des plus grosses cabines du monde, n'achemine que 1 900 personnes à l'heure au sommet de la Semnoz. Un télésiège traditionnel tire 900 personnes à l'heure, tandis qu'un télésiège à deux places à enrouleur, 1 200. Un télésiège biplex : 1 000 à 1 200 personnes à l'heure.

POINTS FORTS

Capitale des Alpes

A quelques dizaines de minutes seulement des premiers champs de neige, Grenoble vit étroitement avec son environnement de montagnes de moyenne altitude, comme les massifs du Vercors et de la Chartreuse, ou formées de hautes cimes, comme la chaîne de Belledune ou le massif de l'Oisans dont le plus haut sommet, la Ecrins, culmine à 4 015 mètres. Ils coexistent et dominent la ville étylophone depuis 1968 - qui conserve de cet hiver prestigieux un grand nombre d'impressions et de traces indélébiles.

La montagne demeure le principal symbole de la cité. Grenoble, qui revendique le titre de « capitale des Alpes », est le carrefour obligé pour atteindre les principales stations du Dauphiné distantes d'une poignée de kilomètres, L'Alpe d'Huez (21 000 ft) et Les Deux-Alpes (20 000 ft), toutes deux de classe internationale, Villars-de-Lans (20 000 ft), Courmayeur (12 000 ft) et Les Sept-Laux (14 000 ft) à vocation plus nationale. Enfin une quinzaine de stations plus modestes comme Antrons et de Saint-Pierre-de-Chartreuse jouent aussi les cartes conjuguées du ski alpin et du ski de fond en se convertissant abondamment l'été en « camps de base » pour les amateurs d'alpinisme et de randonnée.

Comme leurs aînés de la vallée savoyarde de la Tarentaise, les stations du Dauphiné se mettent à leur tour à imaginer des hivers touristiques. Les innovations techniques les plus récentes en matière de remontées mécaniques devraient bientôt contenter les amateurs de plus en plus nombreux de ski dit de « déplacement ».

Rapidement, en effet, L'Alpe d'Huez et Les Deux-Alpes « consolideront » l'immense fossé qui les sépare pour unir leurs domaines skiables grâce à une liaison téléphérique qui, passant par le village de Chavignol, le plateau d'Engarthe, le Chazet, rejoindra enfin La Grave (Hautes-Alpes), puis le diable de la Lanzo. Un des plus grands domaines skiables d'Europe aura alors vu le jour. Objectif 1990.

LES EXPÉDITIONS D'HENRI DUCRET

Vendeur de montagnes

« Je ne suis qu'un vendeur et j'en suis fier : avant que pouvaient l'être les marchands artisanaux du XIX^e siècle. Ça leur a pas mal réussi... » Sa réussite donne raison à Henri Ducret, cinquante-cinq ans, courte taille et grosse moustache, toujours vif et péremptoire : un optimiste à tous crins.

Fils d'hôtellers grenoblois, il ouvre en 1961 à Grenoble, près de la gare, le premier hôtel de luxe, second parti, construit en France après la guerre. La mode américaine qui l'a inspiré est, à l'époque, révolutionnaire : ce qui fait la qualité du Park Hôtel ce sera moins le nombre et le « style » de son personnel que le confort de ses chambres minuscules, adaptées aux besoins et aux goûts du voyageur moderne. Du libre-service pour le haut de gamme. La formule, par la suite, s'imposera partout.

La réputation de ce professionnel heureux le conduit, c'est la règle, à prendre du galon dans les organismes représentatifs de sa profession. Elle l'amène aussi à s'intéresser à la promotion de la région qui nourrit son commerce. Président du comité régional de tourisme, premier vice-président de la chambre régionale de commerce et d'industrie, ces titres et quelques autres l'autorisent à donner libre cours à son tempérament.

En ce début de mai, il est tout à sa dernière « expédition » : le voyage professionnel qu'il va organiser durant dix jours aux Etats-Unis. Quelque deux cents hôteliers, marchands de voyages et de sports d'hiver, mais aussi des industriels et des agriculteurs venant des huit départements de Rhône-Alpes, vont visiter, sous sa houlette, neuf grandes villes américaines, présenter leurs produits, prendre contacts et commandes. Six patrons de « trois étoiles » Michelin, un détachement de chasseurs alpins et leur musique, accompagneront la caravane et se produiront à New York. « L'important », explique Henri Ducret, qui, il y a deux ans, a conduit une expédition comparable au Japon, c'est d'abord de séduire nos futurs clients du marché international, et pour cela de

jouer de tous nos atouts : du TVG au Mont-Blanc, en passant par la gastronomie et l'insécurité. Resterait ensuite à les convaincre de l'efficacité de nos produits... »

Les produits, pour ce qui intéresse les touristes, ce sont en première ligne les deux cents stations de sports d'hiver de la région. Déjà, pour un Américain qui, depuis cette année, peut débarquer par charter directement à Sotelo, les Alpes ne sont pas plus chères que les Rocheuses. Mais il faudra désormais suivre de plus près les besoins nouveaux de la clientèle française et internationale. Finit les longs séjours au même endroit ; nous allons vers des vacances à la japonaise : des séjours beaucoup plus courts mais plus fréquents avec des modalités de prix beaucoup plus marquées suivant le saison et, pourquoi pas, comme aux Etats-Unis, suivant le semaine ou même les jours de la semaine. Les Alpes devront aussi réinventer les vacances d'été, apprendre à vendre leur air ennuies elles vendent leur neige : que Grenoble, par exemple, s'équipe d'un plan d'eau, construisant un nouveau terrain de golf.

Voilà quelques-unes des idées qu'Henri Ducret lance à une cendace de mitraillette en regardant au passage que Grenoble ne pose pas sa candidature aux Jeux olympiques d'hiver : « Nous rêvons une manière d'investissement et un formidable coup de pub. » Sa seule ambition, il le répète, est d'aider la région à suivre le train des changements de goût et d'humour. Pas envie de faire carrière à Paris ? « J'y ai songé il y a dix ans ; j'y ai renoncé définitivement. » Pas envie de faire de la politique ? « Ne me parlez pas de politique. Il y a dans le tourisme français beaucoup trop d'hommes politiques et pas assez de vendeurs. C'est me morote. Mon seul rêve, si j'en avais un, ce serait de devenir le chef des vendeurs du tourisme français à l'étranger. Il y aurait à faire... »

J.-F. SIMON.

1350 عن الزمان

FUTUR

l'éphéméride

1^{er} octobre 1967 :
naissance à GRENOBLE de

SOGETI

Société de Services et de Conseil en Informatique
(100.000 francs de capital, 7 collaborateurs)

9 mai 1985 : Sogeti,
c'est maintenant le Groupe

CAP GEMINI SOGETI

PREMIÈRE SOCIÉTÉ DE SERVICES ET DE CONSEIL EN INFORMATIQUE EN EUROPE

et l'une des premières dans le monde

- 1,8 milliard de francs de chiffre d'affaires consolidé hors taxes en 1984.
- 96 millions de francs de bénéfice net au bilan (soit 5,3%).
- Depuis 10 ans, un taux de croissance moyen supérieur à 25% l'an pour le chiffre d'affaires et 30% l'an pour le bénéfice net.
- 22.000 références dans le monde sur les dix dernières années.
- Une présence significative (via 18 filiales opérationnelles) dans 10 pays dont le marché représente au total 80% du marché mondial de l'informatique.
- 5% de son chiffre d'affaires consacrés aux efforts de recherche et de développement.
- Une maîtrise complète des techniques nouvelles d'informatisation des applications.

Le capital social est maintenant de 65.250.000 francs,
le Groupe compte 4.600 collaborateurs dans le monde...
et le fondateur de 1967 est toujours Président
et actionnaire majoritaire.

GRENOBLE

A Grenoble se trouvent :

- Le siège social du Groupe,
- Une agence de 70 ingénieurs et techniciens,
- Le centre de recherches du Groupe, dont les travaux portent particulièrement sur l'intelligence artificielle, le traitement des langages et la communication homme/machine.



CAP GEMINI SOGETI

Siège Social, 6, boulevard Jean Pain
38005 Grenoble (France) - Tél. (76) 44.82.01



GRENOBLE

POINTS FORTS

Le Monde et la culture en Rhône-Alpes

Le TNP de Villeurbanne puis la maison de la culture de Grenoble - les deux travaillent d'ailleurs en coordination - ont fait le pari de s'organiser autour de la création, avec des équipes régulières : le Centre dramatique des Alpes, qui dirige Georges Lavandant, également directeur, avec Jacques Blanc, de la maison de la culture, la compagnie chorégraphique de Jean-Claude Gallotta, le groupe rock Angel/Maimone, et, pour cette saison, le cinéaste Raul Ruiz. Du haut niveau.

Le Monde, qui a accepté de participer à cette aventure artistique, offre à ses lecteurs des spectacles en avant-première et publie en début de saison un supplément spécial qui annonce les programmes et est distribué en libre à part. D'autre part, le Monde édite le journal de la maison de la culture, Rouge et Noir, qui développe la présentation et rend compte de la vie dans la maison.

Des relations du même ordre se sont établies avec le Festival d'Avignon, les Musées de Strasbourg, le Théâtre national de Marseille, le Printemps du théâtre, la Biennale de la danse à Lyon... C'est, pour notre journal, une occasion d'informer au-delà de l'information quotidienne, d'être présent là où les choses se passent et bougent.

Dans le domaine artistique, la région Rhône-Alpes est particulièrement active. En 1984 a commencé une expérience : une édition Rhône-Alpes-Suisse romande du supplément « Arts et spectacles ». D'abord mensuel, ce supplément est devenu hebdomadaire, sans épaisseur, tout de là, toutes les ressources de la région.

C. G.

DES COPRODUCTIONS TV- MAISON DE LA CULTURE

Grandes images sur petit écran

RAUL RUIZ tourne *Richard III* à Grenoble. Il ne s'agit pas pourtant de filmer le spectacle du Centre national dramatique des Alpes : le réalisateur des *Trois couronnes du maréchal* a entraîné les comédiens loin de la Maison de la culture, dans les montagnes, au bord des lacs voisins. Il a même amputé la pièce de toute sa dernière partie, selon lui, trop moralisatrice. Avec un peu de Shakespeare et un peu de George Lavandant, Raul Ruiz fait son œuvre à lui, une fiction sur la fiction, un mariage original entre le spectacle vivant et l'audiovisuel.

Grenoble a une espèce de vocation à explorer les nouvelles pratiques de l'image, les paris culturels portés par le petit écran. En 1973, Daniel Populus y créait la première expérience de télévision par câble. Quelques années plus tard, Jean-Luc Godard y installait Sonimages et mariait pour la première fois télévision et vidéo légère dans la série *6 X 2*. Plus récemment, c'est la Maison du cinéma qui inaugure la décentralisation régionale de la production.

Aujourd'hui, la Maison de la culture et l'Institut national de la communication audiovisuelle (INA) tentent de rapprocher télévision publique et institution culturelle pour résoudre leur problème commun : la création.

A première vue, rien de plus simple. D'un côté, l'INA, qui voudrait bien offrir des catalogues remplis de programmes de qualité à l'appât du câble, du satellite et des nouvelles télévisions, mais qui, faute d'argent, sous-emploie ses équipes de production. De l'autre, la Maison de la culture de Grenoble qui paye à l'année comédiens, danseurs et techniciens et cherche à élargir l'audience de sa production. En mariant les ressources de chacun, on ramène facilement le budget de 4 millions de francs de *Richard III* à

1,3 million de francs que l'on trouve auprès de la mission « TV Câble », des fonds d'aide du ministère de la culture et même de la télévision suisse.

Alors, pourquoi ne pas multiplier ce genre de coproductions, le généraliser à toutes les maisons de la culture, aux centres d'art dramatique, aux stations régionales de FR 3 ? Pourquoi n'y a-t-il pas en France les centaines d'heures de création nécessaires pour alimenter la future chaîne culturelle de M. Pierre Desgranges ?

Ce beau rêve bute sur l'indifférence, le cloisonnement, le corporatisme. La majorité des maisons de la culture continuent de privilégier l'action culturelle sur la production au risque de s'enfermer peu à peu dans un ghetto. A quelques rares exceptions près, la télévision française ne songe pas à exploiter les gisements culturels qu'elle a à portée de main et se contente d'enregistrer quelques représentations pour respecter tant bien que mal son cahier des charges.

Trois mois par an pour l'audiovisuel

Le résultat de cette ignorance réciproque n'est guère brillant. Le théâtre, la danse, le spectacle vivant à la télévision, sont souvent plats, ennuyeux et relégués aux heures de faible audience. Du coup, les créateurs se refusent au petit écran pour éviter d'être trahis, les interprètes, les techniciens, adoptent une attitude purement défensive, et leurs exigences financières condamnent d'avance tout projet.

Pour triompher de ces contradictions, il faut la volonté et le talent de quelques individus. A Grenoble, c'est Georges Lavandant et Jacques Blanc qui partagent la direction de la Maison de la culture, et surtout

un projet artistique commun : faire de l'institution un lieu de production pluridisciplinaire. Ils ont persuadé leurs salariés de consacrer volontairement trois mois par an au travail audiovisuel, en échange d'un simple pourcentage sur les recettes à venir. Avant *Richard III*, il y a eu *Jour sans pain*, un opéra-rock avec le groupe Angel/Maimone. Après, il y aura une autre fiction avec les danseurs de la compagnie Emile Dubois.

A Paris, c'est Claude Guizard, responsable de la production à l'INA, passionné par le mariage d'entre les arts de la scène et la télévision. Avec Jacques Blanc, il projette toute une série d'émissions sur le théâtre et les metteurs en scène. Il rêve de mettre Georges Lavandant derrière une caméra, de faire des films de théâtre comme on fait des films d'opéra. Produit par lui, on verra, au Festival de Cannes, le *Soulier de satin*, de Manoel de Oliveira. Mais Claude Guizard ne se limite pas au théâtre : il engage l'INA dans une réflexion sur la danse et la vidéo, il prépare une collection d'opéra vidéo qui débute avec *L'Heure espagnole*, de Ravel.

Au point de rencontre de ces deux stratégies, il ne faut pas oublier Raul Ruiz. Rares sont les réalisateurs qui acceptent de travailler sur commande, sur le travail d'un autre, sans rien abdiquer de leur part de création. Des hommes, des talents : seule façon de dépasser le cloisonnement entre les institutions, de renouer le dialogue entre l'image électronique et l'art vivant, de redonner vie aux maisons de la culture. Mais les hommes et les idées essaiment : Patrice Chéreau, à Nanterre, pense, lui aussi, à l'image. Raul Ruiz vient de prendre la direction de la Maison de la culture du Havre. Encore une fois, l'avant-garde grenobloise aura fait du bon travail.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

L'ÉGLISE SORT DE L'OMBRE

Chrétiens en forum

A Grenoble tous les bâtiments publics sont modernes : mairie, rectorat, immeuble du conseil général, poste, sécurité sociale, bureau de travail. Partout, verre et béton. Sauf à l'évêché, antique et discret, dans un coin du plus vieux Grenoble.

Mais, pour assurer la « visibilité » de l'Eglise, selon le terme lancé par l'épiscopat français, les catholiques grenoblois ont d'autres moyens. Mgr Gabriel Matagrin, leur évêque depuis quinze ans, note un « renouveau » ecclésial qui prend plusieurs formes. Une enquête sur les communautés catholiques de l'agglomération - paroisses, mais aussi équipes de lycéens, aumônières d'hôpitaux, groupes de « La vie montante » - a eu un grand écho, puisque deux cent cinquante groupes ont répondu.

« Il y a actuellement, dit Mgr Matagrin, un renouveau réel chez les jeunes. » Il se traduit par des groupes de prière, et même le succès de certains pèlerinages considérés comme traditionnels (ils étaient près de sept cents jeunes à La Salette, et cent soixante à Rome pour les Remueux). « Le problème, reconnaît l'évêque, c'est l'articulation entre ces jeunes et les adultes au niveau des équipes de secteur. Les jeunes ne tiennent pas à participer à des structures. Beaucoup sont rebutés par l'image que leurs parents se font eux-mêmes d'une Eglise hiérarchique (...). Je vois trois points en progrès : des tâches de reconnaissance, au-delà du quartier traditionnel des paroisses ; le besoin de communication se manifeste de plus en plus et le besoin de formation spirituelle et théologique, de la part des laïcs, est très marqué. »

Partout des « équipes animatrices » se sont constituées, sur un feu géographique où dans le

dessin social. La multiplicité des groupes ne risque-t-elle pas d'aboutir à un émiettement ?

C'est sans doute pour éviter cet écueil que les « autorités diocésaines » - comme on ne doit plus dire... - organisent les 1^{er} et 2^e juin, dans le bâtiment d'Alpenex, un vaste « forum des communautés catholiques » de l'agglomération. Le dimanche matin aucune messe n'aura lieu dans les paroisses de Grenoble et de sa banlieue. Triomphe ? « Non », répond Mgr Matagrin. Les gens sont assez isolés et éprouvent le besoin de donner corps à l'Eglise, de prendre conscience qu'ils ont un corps. Pour attirer l'attention des médias, il faut aussi qu'il y ait des événements. C'est une des formes de visibilité de l'Eglise. Notre souci majeur, en organisant ce forum, est de permettre aux gens de se connaître.

L'Eglise de Grenoble et de l'Isère - on n'est pas diocésain pour rien - a aussi innové dans le domaine de sa gestion. Le diocèse a été l'un des premiers à se doter d'un plan comptable. Le budget prévisionnel est soumis chaque année à un conseil presbytéral, où siègent des prêtres, des laïcs, des religieux du clergé, des délégués : chacun, de l'évêque au plus modeste vicar, touche un salaire voisin du SMIC (3 200 francs actuellement). Cette réforme fut une révolution dans un diocèse qui, il y a vingt ans, pratiquait une gestion secrète et disposait de comptes dans des banques suisses.

Mais au total le souci de Mgr Matagrin paraît moins résider dans ces évolutions budgétaires que dans la manière de faire en sorte que le « renouveau spirituel » qu'il désigne s'installe dans la durée.

Br. F.

AMBITIONS SPORTIVES

Le retour des « pros »

GRENOBLE est une ville de sportifs pratiquants. Cela tient à la jeunesse de sa population et à sa situation près des champs de neige et des lieux d'escalade. Deux cent cinquante-quatre clubs sont recensés par l'office municipal des sports : la plupart des deux cent vingt mille élèves ou étudiants de l'agglomération pratiquent régulièrement un sport. Les trente équipements municipaux - dont une vingtaine de stades et quatre piscines couvertes - ont enregistré l'an dernier deux millions sept cent mille entrées ! Dans ces rapides statistiques, les sœurs du dimanche, randonneurs ou tennismen dilettantes n'apparaissent pas.

Depuis l'arrivée d'une nouvelle équipe à l'hôtel de ville, si l'essentiel de la politique sportive - et notamment la priorité du dialogue avec les associations - a été maintenue, on assiste cependant à des inflexions intéressantes à souligner : Grenoble ne boude plus le sport professionnel. De grands équipements sont en projet pour pérenniser une image sportive largement due aux déjà lointains Jeux olympiques de 1968.

Les soucis de l'adjoint aux sports, M. Yves Machefaud, trente-deux ans, sportif lui-même, tiennent à la rigueur budgétaire ambiante, une rigueur imposée par la promesse électorale de 1983 d'une baisse des impôts locaux. Cela a, semble-t-il, favorisé une nouvelle réflexion sur l'usage de l'argent des contribuables grenoblois, qui, voient aujourd'hui plus de 6 % de leurs efforts consacrés à la promotion du sport dans leur cité.

Certains postes de dépense sont en progression. C'est le cas de la subvention accordée au Football-Club de Grenoble. Depuis des lustres, le public dauphinois n'a pas été particulièrement gâté dans ce domaine. La décision de créer une grande équipe de football a donc été prise. De promotionnel, sans restriction, avec, à la clé, une subvention annuelle de 1 900 000 francs. Avec prudence, M. Yves Machefaud espère une montée en première division - dans trois ou quatre ans.

Parmi les autres sports favorisés : le volley-ball - l'équipe locale est depuis peu championne de France, - le rugby, toujours dans la moyenne haute sur le plan des résultats. En revanche, le basket-ball tarde à passer et le hockey sur glace régresse. Explication de l'adjoint aux sports : « Il y a dans ces deux disciplines une inflation de moyens impulsée par des villes qui font porter leur effort promotionnel uniquement sur ces sports... »

Des projets ? En voici quelques-uns. L'anneau de vitesse sur glace pourrait être - enfin - recouvert et serait donc utilisable en dehors de la période hivernale. De plus, cet équipement pourrait être sensiblement amélioré par l'adjonction, au centre de l'anneau, de deux patinoires. A l'entrée de la ville, à la « Bastille », le premier « centre d'escalade en milieu urbain » sera achevé : ouverture du chantier dès cette année. L'adjoint aux sports ne désespère pas d'obtenir pour sa ville la création d'un « centre d'expertises médicales pour les sportifs de haut

niveau ». Dans l'immédiat, la municipalité souhaite, en s'appuyant sur le secteur privé, « rentabiliser » un palais des sports budgétivore. Les Six Jours cyclistes devraient s'auto-financer, et les spectacles populaires seront autant d'occasions de limiter les efforts municipaux pour combler les actuels 5 millions de francs de déficit du palais. Somme qui pourra ainsi rejoindre les caisses des associations locales, espère M. Machefaud.

C.R.

Les Lyonnais en voisins

« **N**e me parlez pas de Grenoble... Tous des sportifs, des prétentieux. » Le sketch de Fernand Raynaud faisait recette à Lyon dans les années qui ont suivi les Jeux olympiques d'hiver de 1968. « A cette époque, Grenoble c'était la ville qui bougeait par rapport à un certain immobilisme lyonnais », reconnaît M. Jean-Jack Queyranne, député PS du Rhône. Cette image de jeunesse et de dynamisme accolée à la cité alpine a longtemps irrité les Lyonnais un peu jaloux des réussites sportives, culturelles et économiques de Grenoble.

Aujourd'hui ils sont beaucoup plus sereins. « C'est bien pour Lyon d'avoir une voisine aussi performante », affirme M. Jean Chermann, secrétaire général de la chambre de commerce de Lyon. Pour lui, « l'idée d'une guerre Lyon-Grenoble est complètement ringarde ». Il a fallu pourtant attendre 1982 pour assister à la naissance d'une chambre régionale de commerce et d'industrie. Jusque-là, Rhône-Loire et Alpes faisaient chambre à part.

« La réalité des faits, l'amélioration des communications, feront que les relations vont se renforcer », prophétise M. Jean Chermann. « Entre les deux villes, dit-il, va forcément se développer un cordon de haute technologie. » Opinion sans partage. M. André Soulier, premier adjoint au maire de Lyon, pour qui « dans le cadre d'une analyse macro-géographique du développement économique régional, Grenoble c'est la maison d'adoté ».

J.-J. B.

GRENOBLE
Capitale des Alpes Françaises

LE DAUPHINÉ
Un pays de grande diversité touristique.

A GRENOBLE :

- des congrès dans un cadre exceptionnel
- des expositions internationales : S.I.G., S.A.M., etc.
- des industries de pointe, une ville d'avenir

EN DAUPHINÉ :

- tourisme dans les prestigieux massifs environnants (été et hiver)
- BELLEDONNE-CHARTREUSE-OISANS-VERCORS-NORD DAUPHINÉ
- un hébergement de qualité : hôtels, meublés, gîtes ruraux, camping.
- un tourisme varié : sports d'hiver, stations d'été, lacs, archéologie et gastronomie.

INFORMATIONS :

1) S.I.O.T. de GRENOBLE
MAISON du TOURISME
B.P. 227
38019 GRENOBLE CEDEX
Tél : (76) 54.34.36.
Tél : 980 718 F.

2) GRENOBLE ALPES-CONGRES
Avenue d'INNENBRUCK
38029 GRENOBLE CEDEX
Tél : (76) 22.18.18.

3) PARIS
MAISON ALPES-DAUPHINÉ
2, place André-Molroux
75001 PARIS
Tél. (1) 296.08.43.

cnol
GRENOBLE

Centre de recherche et de développement de circuits à haute intégration, de technologies et de machines

Ses activités :

- Création de filières technologiques
- Outils pour la CAO et la réalisation des circuits, machines
- Recherche fondamentale en microélectronique, submicroscopique en particulier

Ses résultats :

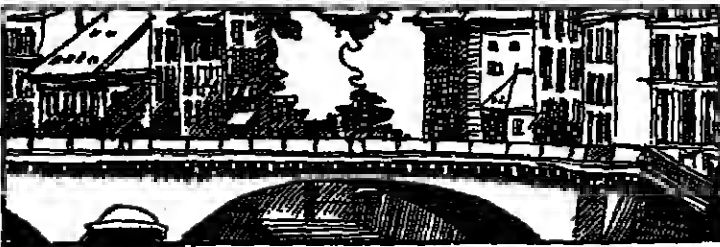
- Outil de CAO Cassopée : GPAO : Basi : machines
- Technologies N-MOS et C-MOS, 3 - 2 - 1.5 microns, validées par des mémoires, codeurs, microprocesseurs

Ses projets :

- Filière Télécommunications
- Projets nationaux : Corat et international : CVT-Projet

Centre National d'Etudes des Télécommunications
ZIRST - Chemin du Vieux Chêne
B.P. 98 - 38243 Meylan Cedex

سكزا من الزمیل



OMME
iens en forum

FILIÈRES POUR DEMAIN

Un campus à l'ombre des laboratoires

Le soleil de printemps met en valeur le campus de Saint-Martin-d'Hères. A l'ombre des arbres, sur le gazon, des groupes d'étudiants se détachent entre deux cours. « C'est agréable », reconnaît Marc. « Et puis, là-haut, il y a encore de la neige pour le prochain week-end », ajoute-t-il en montrant les montagnes qui ferment l'horizon.

Quelque trente mille étudiants occupent chaque jour les petits bâtiments des trois universités grenobloises. La fièvre de la contestation est passée. En 1985, les étudiants ne bloquent plus les routes du campus comme il y a sept ou huit ans. En droit ou en physique, les jeunes bacheliers travaillent. « La route des diplômes est difficile », explique Françoise, étudiante en mathématiques. Elle veut réussir les partiels pour obtenir une bonne orientation vers des « formations performantes ».

Selon des universitaires grenoblois, la motivation des étudiants a évolué. Face aux incertitudes du marché de l'emploi, les jeunes recherchent des filières qui les préparent à des métiers d'avenir. Et Grenoble, forte de ses secteurs de recherche de pointe, peut assumer cette mission. Le foisonnement des équipes associées au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'importance des laboratoires, favorisent cette mutation des enseignements. Les mathématiques, la physique, l'informatique, sont des pôles reconnus de la recherche grenobloise. Les nombreux contrats passés entre les laboratoires universitaires et les entreprises de la région ou d'autres pays permettent aux étudiants de passer des diplômes de troisième cycle avec une embauche à la clé.

A l'université scientifique et médicale (Grenoble-I), les enseignants n'ont pas attendu les déci-

sions gouvernementales pour entreprendre une réforme des premiers cycles de sciences. Ici, c'est dès 1981 qu'a été mise en place une action d'information et d'orientation des jeunes lycéens avant leur inscription. L'évaluation et le soutien individualisés des étudiants au cours des premières années ont permis une diminution notable du nombre des échecs et des abandons. « La réforme du diplôme d'études universitaires générales (DEUG) explique le vice-président, assure un accélération des effectifs en licence et une augmentation du niveau des étudiants. La preuve de la réussite du dispositif réside dans le taux de rendement des diplômés compris entre 65 et 70 % ». Des chiffres qui ont agréablement surpris M. Roger-Gérard Schwarzenberg, secrétaire d'Etat aux universités, qui visitait, ces derniers jours, l'université Grenoble-I. Le ministre a félicité les enseignants ; il ne leur a malheureusement pas promis beaucoup de moyens supplémentaires. « C'est la rançon du succès », dit-on à l'université, avec un peu de fatalisme. Dans cet établissement qui innove, qui abrite des laboratoires pluridisciplinaires de haut niveau, les enseignants chercheurs ont appris à ne compter que sur eux-mêmes.

Le plus remarquable, à Grenoble, c'est la collaboration étroite qui existe entre des électroniciens, des mathématiciens, des informaticiens et une équipe de biologistes, qui débouche souvent sur des réalisations industrielles. Dans un laboratoire de Grenoble est né « Sambo 200 », appareil capable d'analyser des images biologiques microscopiques. C'est un exemple parmi d'autres de la vitalité des laboratoires universitaires grenoblois et la consécration pour une

équipe dont le travail est reconnu par les pouvoirs publics et les milieux professionnels. A côté, d'autres chercheurs, dans des locaux souvent exigus, sont sur le point d'obtenir des résultats semblables.

Le ministre, trop pressé, n'a pas franchi les quelques mètres qui lui auraient permis de gagner les bâtiments d'une autre université grenobloise. « Bien sûr, nous n'avons pas de machine à résonance magnétique à montrer », explique M. Michel

Roussel, président de l'université Grenoble-II : ce qui se fait chez nous est moins spectaculaire ; pourtant, la recherche en sciences sociales est bien une réalité. A l'institut de recherches économiques et de planification du développement (INRED), au sein de l'institut d'urbanisme de Grenoble, comme dans d'autres laboratoires, des enseignants-chercheurs travaillent, publient, entretiennent des contacts avec des organismes internationaux.

Grenoble, connue pour son développement scientifique et technologique, n'oublie pas les sciences sociales. Comme le précise M. Yves Schemmel, directeur de l'institut d'études politiques, les progrès en informatique et en mathématiques influencent la recherche en sciences politiques. Les travaux du département d'analyse statistique des données sociopolitiques du CERAT le prouvent. La mise en place d'une

banque regroupant ces données le confirme.

Les Grenoblois, parfois sévères envers leurs universités et ceux qui y vivent, ne mesurent pas toujours l'importance de ce qui se fait au campus de Saint-Martin-d'Hères, dans des bâtiments qui commencent à accueillir leurs quinze ans d'âge, mais où se prépare l'avenir.

SERGE BOLLOCH.

SIX ÉCOLES DANS UN INSTITUT

La fabrique aux ingénieurs

DEPUIS le début du siècle, 20 000 ingénieurs ont été formés à Grenoble. Aujourd'hui, 13 000 cadres et chercheurs en exercice en France et dans plus de 40 pays ont vu leur scolarité sanctionnée par un diplôme de l'institut national polytechnique de Grenoble (INPG). L'essor des industries de la « houille blanche » est à l'origine de cet institut. Dans les anciens bâtiments du centre-ville, proches de la gare, on évoque encore le premier cours d'électricité, qui a débouché, en 1901, sur la création de l'institut d'électrotechnique.

La façade légèrement saillante de l'avenue Félix-Vialat n'a pas changé, mais derrière ses murs la science a progressé. Des ordinateurs, des laboratoires modernes ont été installés, une « salle blanche » permettant la réalisation complète de circuits intégrés a été construite. L'institut du début des années 1900 est devenu un établissement où cohabitent enseignants, chercheurs et professionnels ; où la formation initiale et

continue d'ingénieurs voisine avec la recherche de haut niveau.

« L'INPG n'est plus un laboratoire, c'est une université technologique de dimension et de valeur internationales », aime à préciser M. Daniel Bloch, le président de cet établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel, universitaire chétif et infatigable.

Ici, de jeunes « taupins », issus des classes préparatoires des lycées, acquièrent en trois ans un diplôme ardent. Cours, séminaires de travaux pratiques et de travaux dirigés dans des laboratoires, stages en entreprises, se succèdent pour permettre aux étudiants de devenir des ingénieurs capables de maîtriser toutes les technologies modernes. Chaque année, les quelque 200 enseignants, dont 70 professeurs, délivrent 700 diplômes d'ingénieurs et 400 diplômes de recherche.

Dernière ses fines lunettes, le regard de M. Bloch s'illumine

lorsqu'il évoque le développement de l'INPG. « Depuis 1980, explique-t-il, le nombre de nos élèves ingénieurs et de nos élèves chercheurs a augmenté chaque année de 10 %. » Pour l'avenir, le président parle de 800 ingénieurs en 1987 et 900 en 1988. « Cela signifie qu'au cours des huit prochaines années nous aurons formé autant d'ingénieurs pour la filière électronique qu'au cours des quarante dernières années, depuis la création de l'école d'électronique. »

Six écoles sont réunies au sein de l'institut et couvrent des filières aussi diverses que celles de l'imprimerie, de la mécanique, de l'électrochimie, de l'électrometallurgie, de l'informatique, du génie hydraulique, et bien sûr, de l'électronique. Les enseignants relevant du ministère de l'éducation nationale côtoient dans les laboratoires près de 400 chercheurs dépendant du CNRS. Ils disposent d'installations ultra-modernes comme la centre inter-universitaire de microélectronique (CIME) inauguré il y a peu de temps, le microscope élec-

tronique à balayage par transmission implanté à l'école d'électrochimie ou l'institut de mécanique où voisinent canaux à houle et souffleries à air. En 1984 a été mis en place un centre de recherche consacré à l'intelligence artificielle. Actuellement s'achèvent les travaux de construction d'un centre de recherche sur les machines tournantes hydrauliques.

Les équipements et le réseau d'experts de l'INPG ont souvent été mis à contribution par des industriels. Mais l'institut ne se contente pas d'améliorer les technologies des entreprises existantes, il participe lui aussi à la création de nouvelles sociétés. Depuis 1948, il a aidé à naître de nombreuses entreprises. Meis M. Bloch veut aller plus loin. Les succès de l'ITMI, société spécialisée dans les logiciels pour la robotique et l'intelligence artificielle, encouragent le président à « accentuer l'activité de pépinière d'entreprises de l'INPG ».

S. B.



BARCLAYS BANK (GRENOBLE)

Siège social et Agence principale
47, avenue Alsace-Lorraine 38000 GRENOBLE
Téléphone : (76) 47.06.72

vous offre tous les services d'une grande banque privée

notamment

- Pour votre patrimoine :
une gamme complète de formules diversifiées de placements à court, moyen et long terme
- Pour vos financements :
des crédits personnels, professionnels ou immobiliers
- Pour faciliter les exportations des entreprises françaises :
les services de ses spécialistes

Trois autres agences dont une à La Mure

Consultez-nous



filiale du premier groupe bancaire britannique

GAZ ET ELECTRICITE A GRENOBLE

PRIORITÉ AU SERVICE



La Régie Gaz et Electricité, entreprise locale assure un service personnalisé dans une des villes les mieux éclairées d'Europe :

UNE OPTION FONDAMENTALE, LE SERVICE A LA CLIENTÈLE :

- Formalités d'abonnement possibles au téléphone en un temps très court (temps moyen de traitement 3 minutes, attente maximum 2 mn 30 s)
- Formules de règlement les plus modernes : 27 % de la clientèle règle mensuellement ses factures sur échéancier annuel : une dépense connue et programmable dont le rythme est celui des ressources de la plupart des ménages.
- Un bureau d'Etudes Techniques conseille gratuitement sur l'utilisation rationnelle de l'énergie : diagnostics thermiques des logements, Montages financiers en liaison avec le Point Energie de la Ville de Grenoble.

DES MOYENS MODERNES ADAPTES A LA QUALITÉ DES ENERGIES DISTRIBUÉES :

- Des réseaux gaz et électricité parmi les réseaux urbains les plus denses et les plus fiables,
- Une gestion informatisée des schémas de distribution,
- 1480 hommes et femmes de haut niveau technique.

DES RESULTATS DE GESTION POSITIFS :

- Le bénéfice d'exploitation de la R.G.E. vient pour l'essentiel alimenter le budget de la ville. Il diminue d'autant la pression fiscale sur les Grenoblois.



Régie Municipale Gaz et Electricité Grenoble
2, rue Colonel Dumont - 38042 Cédex - Tél. 76 / 47.55.45

G R E N O B L E

UNIVERSITES ET RECHERCHE TOURNEES VERS L'AVENIR.

Plus de 30.000 étudiants - dont quelque 5.000 étrangers -, un nombre d'enseignants et de chercheurs supérieur à 4.000, des centaines de contrats de recherche conclus avec des entreprises : à Grenoble, l'Université est depuis longtemps intégrée au paysage économique et social. Et l'anime. Forte d'une tradition qui remonte au XIV^{ème} siècle, elle couvre tous les secteurs fondamentaux du savoir et du savoir-faire et a entrepris depuis de nombreuses années une collaboration fructueuse avec le monde industriel. Pratiquant une politique active d'innovation - avec, en particulier, le soutien du CNRS - les Universités actuelles de Grenoble forment aujourd'hui ceux qui seront les décideurs de l'an 2000.

L'Avenir des Sciences

S l'Université Scientifique et Médicale de Grenoble - "Grenoble 1" - a été classée en tête des universités scientifiques françaises (par L'Express et L'Etudiant), ce n'est pas par hasard : car cet ensemble qui regroupe plus de 12.000 étudiants et un millier d'enseignants dans des secteurs aussi divers que la médecine, la physique, l'informatique, la pharmacie, la géotechnique, les mathématiques pures ou appliquées, la chimie ou les sciences nucléaires, s'appuie sur une recherche fondamentale de très haut niveau (2.000 chercheurs, dont un tiers pour la seule physique), sur une approche interdisciplinaire et sur des relations très fructueuses et anciennes avec le monde économique (51 contrats de recherche d'un montant proche de 10 millions de F sont en cours). En particulier, en associant dès les années 60, médecine et sciences exactes, l'USMG a ouvert une voie fructueuse dont les retombées concrètes s'appellent par exemple résonance magnétique nucléaire, génie biologique et médical ou traitement informatique d'images, utile aussi bien au biologiste qu'au médecin. Résultat : l'USMG a pris en France une place de tout premier plan dans les domaines des sciences exactes, des sciences de la nature et des sciences de la santé. Et s'est fait remarquer par une politique de recherche originale.

Cherchant sans cesse à se surpasser et à innover, l'USMG propose également des formations professionnelles très ciblées et prestigieuses : diplôme d'ingénieur en géotechnique, et très bientôt en hygiène et sécurité du travail, en informatique industrielle et instrumentation. Et aussi des formations préparant à l'enseignement secondaire : agrégation, CAPES, CAPET. Pour les résultats dans ce domaine, Grenoble 1 figure régulièrement au palmarès des universités françaises. Quant aux diplômés de deuxième cycle scientifique, ils y sont tellement nombreux qu'il est difficile de trouver un secteur où Grenoble 1 ne soit pas représenté ! Autant de formations qui prennent place autour du DESS génie informatique, des DEA de microélectronique, de physique nucléaire, de physique du rayonnement et de la matière, etc. Cette diversification des filières permet de préparer au sein de l'USMG pas moins de 19 DEA, 24 doctorats de 3^{ème} cycle ou diplômes de docteur-ingénieur. L'USMG compte aussi des écoles et instituts de renom : Ecole de Physique, Institut de Programmation, Institut de Géographie alpine, Institut Fourier (mathématiques) ainsi que l'Institut de Physique du Globe en cours de création ; citons aussi l'Ecole des Houches à Chamonix, qui accueille chaque été des physiciens de renommée internationale. Et aussi des laboratoires connus internationalement comme l'ISN (Institut des Sciences Nucléaires), l'Institut de Mécanique, le Laboratoire de Biologie Moléculaire Végétale. Enfin, Grenoble 1 participe activement au Centre Interuniversitaire de Micro-Electronique (Cime). Travaillant en liaison très étroite avec des organismes comme le Cnet, l'Inra, l'Inserm, le CEA-Grenoble, le CNRS, l'Arvar, la Dret, la DGRST, les Ponts et Chaussées, Grenoble 1 a tissé des liens très forts avec des entreprises opérant dans des secteurs à haute technologie : Thomson, Rhône-Poulenc, Merlin Gerin, Honeywell, Bull, Elf-Aquitaine, Cap Gemini Sogefi, Alstom. Sogefi ont signé des contrats de recherche et de développement avec les laboratoires scientifiques de l'USMG. Ainsi se trouve favorisé le transfert des technologies, clé du développement économique.

L'Avenir des Techniques

L'UIT 1 de Grenoble a formé depuis 1968 plus de 6.000 diplômés dans ses sept départements d'enseignement qui couvrent tout le secteur secondaire à l'exception de la biologie. Il accueille actuellement 1.400 élèves encadrés par 150 enseignants et 240 professionnels. Dans chaque département, l'effort porte sur une formation de base solide, dispensée par une pédagogie active et sur une adaptation permanente à l'évolution technologique. Les

techniciens ainsi formés pourront évoluer sans difficulté au cours de leur carrière. Les secteurs les plus pointus de l'évolution technologique se retrouvent ici : productique-robotique, microélectronique, informatique industrielle, sciences des matériaux.

L'Avenir des Sociétés

Droit, économie, gestion des entreprises, politique, énergie, aménagement du territoire, urbanisme, administration des collectivités : partout où se joue l'avenir des sociétés, l'Université des Sciences Sociales de Grenoble - "Grenoble 2" - apporte une réponse novatrice grâce à un potentiel intellectuel exceptionnel. Ainsi ses 48 équipes de recherche dont 9 sont associées au CNRS regroupent plus de 200 chercheurs permanents : c'est la plus forte concentration dans le domaine des sciences sociales en province. Parmi eux, figurent des experts qui font autorité au niveau international. Gérant 8 centres d'information ou banques de données nationales, l'USSG édite aussi chaque année 600 publications scientifiques. Ces activités de recherche profitent bien entendu à la mission d'enseignement de l'USSG assurée par 450 enseignants-chercheurs. 13.000 étudiants reçoivent à Grenoble des formations générales ou à dominante culturelle (droit, sciences économiques, philosophie, histoire, etc) et très professionnelles grâce à des centres spécialisés (Institut d'Etudes Commerciales, Institut d'Administration des Entreprises, Institut d'Etudes Politiques, Centre de préparation à l'administration générale, Préparation à l'ENA, IUT 2, etc). Par ailleurs, pilote en ce domaine, Grenoble 2 accueille 6.000 stagiaires dans des actions de formation continue. Grâce à ces différentes filières, ce sont 4.000 jeunes diplômés qui mettent chaque année leurs compétences au service des entreprises, des administrations, des collectivités ou des professions libérales. Une telle activité d'enseignement et de recherche permet à l'USSG d'entretenir des relations internationales aussi bien pour des programmes d'échanges d'étudiants (Sussex, Washington, Berkeley, Kingston, Fribourg, Halle, etc) que pour des actions de coopération (Oran, Séoul, Singapour).

Grâce à des organismes spécialisés (sociologie administrative avec le Cerat, énergie avec l'IEE, relations internationales avec le Currel, gestion avec le Cerag, administrations et collectivités

Le Centre Interuniversitaire de Calcul de Grenoble : un outil de service très actuel

Plus ancien centre informatique universitaire français, le CICG est un outil décisif pour le développement de la recherche et pour l'enseignement. Il regroupe 50 personnes au service du potentiel grenoblois. Plus de 40 millions de F de moyens informatiques articulés autour d'un gros DPS 8 de Bull (Multics) auquel viendra s'ajouter prochainement un ordinateur vectoriel FPS 264, une grande force d'impression en particulier avec une imprimante Laser Xerox 9700, des logiciels nombreux et variés en font un élément essentiel de l'ensemble universitaire grenoblois. Très important serveur pour des banques de données, pour le calcul scientifique, implanté sur le réseau Transpac et les réseaux internationaux, il permet à l'ensemble de la communauté scientifique internationale d'échanger des informations et de réaliser des calculs complexes. Le CICG est ouvert à la coopération avec les milieux industriels nationaux et internationaux (FPS, Honeywell aux USA, Bull, Matra, IFIC en France).

locales avec le Currel, informatique en sciences sociales avec le Criss), l'Université de Grenoble 2 a acquis une dimension nationale et internationale dans ses "domaines d'excellence" et a donné à l'innovation en sciences sociales une dimension nouvelle. Elle est aujourd'hui l'une de celles qui, en France, couvrent le plus large champ dans les sciences sociales et humaines.

L'Avenir de l'Homme

A l'Université des Langues et Lettres, plus de 5.000 étudiants - dont un nombre important d'étrangers accueillis par le Cufel - conjuguent "apprendre" à tous les temps :
 □ au passé, parce que rien ne peut se faire sans ce qui rattache aux traditions : langues anciennes, littératures française et étrangères
 □ au présent, pour vivre avec son temps : langues vivantes, sciences du langage, communication
 □ au futur, pour former les hommes de demain : enseignement assisté par ordinateur, langues appliquées aux affaires et au commerce, informatique, échanges internationaux, stages.
 Littéraire ? A l'évidence Grenoble 3 l'est. Mais dans une terre d'innovation comme Grenoble, elle l'est à sa façon : avec son Institut de Phonétique (qui collabore avec les chercheurs de l'Enserg au sein de l'Institut de la Communication Parlée), elle développe un programme mobilisateur sur "l'analyse et la synthèse du français" destiné à défendre le marché français dans les unités à réponse vocale et le dialogue homme-machine.
 □ son Gresac (Groupe de recherches sur les enjeux de la communication) s'intéresse actuellement aux écritures audio-visuelles favorisant l'interactivité entre le produit et le spectateur et mène une expérimentation grandeur réelle, en liaison avec le Cnet, l'INA, la DGRST.
 □ grâce au Cufel (Centre universitaire d'études françaises) et à son département de didactique, elle forme à la connaissance et à l'enseignement du français un millier d'étudiants étrangers venus du monde entier et appelés à être les cadres et les dirigeants de leurs propres pays.
 □ enfin, elle a délibérément pris l'option des techniques nouvelles du secrétariat (bureautique et informatique) et des réseaux câblés pour ses futures filières de formation. Rien d'étonnant alors qu'elle gère actuellement près de 300 contrats de formation continue : Grenoble 3 aussi est tournée vers l'avenir.

L'Avenir de la Recherche

Avec un budget de 100 millions de F (hors salaires) et 600 chercheurs, 9 laboratoires propres, le Centre National de la Recherche Scientifique dispose à Grenoble d'une très forte implantation. Organisme français le plus important se consacrant exclusivement à la recherche, le CNRS intervient dans tout le champ des connaissances fondamentales et appliquées (scientifiques, techniques, sociales). Ses laboratoires oeuvrent dans tous les domaines (physique, chimie, biologie, sciences physiques pour l'ingénieur, sciences de la terre et de l'espace, sciences sociales). A Grenoble, ses activités sont orientées vers le magnétisme, les très basses températures, l'électronique, les matériaux, les macromolécules végétales, etc...
 Plus de 100 laboratoires ou équipes appartenant aux Universités, au CEA-Grenoble, au Cnet sont associés au CNRS. Le CNRS s'emploie à valoriser ses recherches en direction des entreprises : ainsi sur les 70 contrats de recherche gérés à Grenoble pour un montant de 6 millions de F, 27 ont un caractère industriel : Neytec, Pechiney, EDF, Thomson, etc. Il diffuse l'information scientifique et technique en particulier à l'intention des médias et des étudiants. Enfin, le CNRS concourt aux actions de formation à la recherche et par la recherche.

Grenoble, mode d'emploi

Université Scientifique et Médicale de Grenoble

Médecine • Pharmacie • Physique • Chimie • Biologie • Géologie • Mathématiques fondamentales et appliquées • Informatique • APS (activités physiques et sportives) • Géographie et Aménagement • Mécanique • Génie Civil, géotechnique • Informatique industrielle et instrumentation • Hygiène et sécurité

Adresse : BP 68 X, 38402 St Martin d'Hères Cedex. Tél. : (76) 51.42.00

IUT 1

Génie mécanique et productique • Génie électrique et informatique industrielle • Génie Civil • Mesures Physiques • Chimie • Génie thermique et énergie

Adresse : BP 67, 38402 St Martin d'Hères Cedex. Tél. : (76) 42.35.54

Université des Sciences Sociales de Grenoble

Droit • Economie • Economie appliquée • Gestion • Marketing • Finances • Planification d'entreprise • Sciences politiques • Administration • Urbanisme • Sociologie • Histoire • Géographie sociale • Philosophie • Psychologie • Sciences de l'éducation • Economie et droit de l'énergie • Mathématiques et informatique en sciences sociales

Adresse : BP 47 X, 38402 St Martin d'Hères Cedex. Tél. : (76) 54.81.78

IUT 2

Techniques de commercialisation • Informatique • Gestion des entreprises • Carrières juridiques et judiciaires • Etudes économiques et techniques quantitatives et statistiques • Techniques de communication • Carrières sociales • Carrières de l'information.

Adresse : Place Doyen Gosses 38000 Grenoble. Tél. : (76) 44.80.81, 44.22.33 et 42.57.27

Centre Interuniversitaire de Calcul de Grenoble

Service d'exploitation des moyens de calcul • Service d'étude et de développement de logiciels.

Adresse : BP 68, 38402 St Martin d'Hères Cedex. Tél. : (76) 54.03.62

Université des Langues et Lettres de Grenoble

Lettres classiques et modernes • Lettres et civilisations étrangères • Lettres et civilisation française • Langues étrangères appliquées (allemand, anglais, espagnol, italien, portugais, russe, arabe, hébreu, néerlandais) • MST de la communication • Techniques d'administration (information et bureautique) • Programmation et gestion de l'audio-visuel • Sciences du langage (langue française, linguistique, dialectologie, phonétique, didactique du français et des langues étrangères, techniques d'expression) • MST trilingue des sciences et techniques économiques ou juridiques ou politiques • Centre Universitaire d'études françaises ; enseignement pour étrangers

Adresse : BP 25 X 38040 Grenoble Cedex. Tél. : (76) 44.82.16

Centre National de la Recherche Scientifique

A Grenoble, le CNRS, c'est 9 laboratoires propres et plus de 100 unités associées : Service National des Champs Intenses • Centre de recherche sur les très basses températures • Laboratoire Louis Néel • Laboratoire de cristallographie • Laboratoire d'électrostatique et de matériaux diélectriques • Laboratoire d'étude des propriétés électroniques des solides • Institut économique et juridique de l'énergie • Laboratoire de glaciologie et de géophysique de l'environnement • Centre de recherches sur les macromolécules végétales

Adresse : 25 avenue des Martyrs, BP 165 X, 38042 Grenoble Cedex. Tél. : (76) 95.96.57

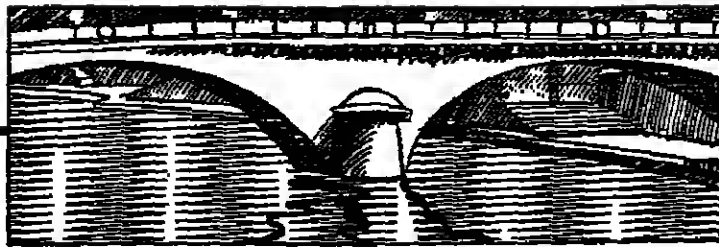
CEA Grenoble de la recherche à l'industrie

Le Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble est un des 5 centres de recherche et développement de l'Énergie Atomique en France. Ses activités sont orientées dans trois domaines :
 - Recherche fondamentale : physique nucléaire, chimie nucléaire, biologie nucléaire, médecine nucléaire, etc.
 - Recherche appliquée : réacteurs nucléaires, matériaux nucléaires, etc.
 - Recherche industrielle : développement de nouvelles technologies, etc.

CEA Grenoble

251, Grenoble Cedex, 38100

مكتبة من الأصول



LES SUCCÈS DU RÉACTEUR A HAUT FLUX

A l'écoute des neutrons

ALORS que les villes de Grenoble et de Strasbourg retentissent encore des éclats soulevés à propos de l'installation de la future source européenne de rayonnement synchrotron, les hommes politiques, les clans et les « jusqu'au-boutistes » devraient un instant faire taire leur querelle et songer au réacteur à haut flux de Grenoble. Cet outil, installé au sein de l'Institut Laue-Langevin (ILL), sur les terrains mêmes du Commissariat à l'énergie atomique, n'est-il pas, au même titre que le fameux centre de recherche du CERN à Genève, un exemple de ce que devrait être toute coopération internationale en matière de recherche fondamentale ?

264 jours par an

Proposé en 1962 dans le cadre de l'OCDE, puis repris sous une forme aménagée par les Français et les Allemands, ce projet de réacteur à haut flux de neutrons fut véritablement lancé en 1967 avec la signature d'un contrat précis entre le ministre allemand de la recherche à l'époque, M. Gerhard Stoltenberg, et son homologue français, M. Alain Peyrefitte. Quatre ans plus tard, le 16 décembre 1971, le réacteur à haut flux de Grenoble, construit au confluent du Drac et de l'Isère, atteignait pour la première fois sa puissance nominale de 57 mégawatts. Commencait alors une longue période de recherches fructueuses.

Aujourd'hui, presque quinze ans plus tard, l'ILL fonctionne toujours à plein régime, deux cent soixante-quatre jours par an, et son conseil scientifique plus sous les demandes d'expériences. Des preuves ? En 1976, près de sept cents expériences sur les neutrons ont été entreprises par quelque mille chercheurs appartenant aux laboratoires de vingt et un pays. Dans les années 80, environ mille deux cents propositions d'expériences sont faites chaque année à l'ILL dont seulement sept cents à huit cents sont retenues pour être réalisées.

Un tel engouement pour l'ILL s'explique. La première raison tient à ce que, avant même le développement des réacteurs nucléaires en 1945, on avait établi que les neutrons - l'un des composants fondamentaux de la matière avec l'électron et le proton - pourraient servir d'instrument d'analyse dans toutes les recherches sur la matière condensée. Idée qui trouvera un

début de concrétisation dans les années 50 lorsque les réacteurs nucléaires neutroniques de l'époque seront en mesure d'offrir aux chercheurs des flux de neutrons suffisamment importants. La seconde raison tient tout simplement au pragmatisme des chercheurs qui ont toujours tendance à se tourner pour leurs travaux vers les machines les plus performantes. Dès 1972 en effet, l'ILL de Grenoble offre à la communauté scientifique un flux de neutrons qui « rivalise » sans peine avec ce qui se fait de mieux à cette époque. Et aujourd'hui encore le réacteur à haut flux dépasse de dix fois au moins les possibilités des autres machines européennes. Ainsi se sont ouverts aux chercheurs de nouveaux domaines de recherche touchant tout à la fois la physique de l'état solide, la métallurgie, la chimie, la physique nucléaire, la biologie enfin pour étudier, par exemple, la morphologie des virus ou celle des membranes.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que les Britanniques aient bientôt rejoint leurs collègues de l'Institut Laue-Langevin, portant ainsi à quatre, dès le mois de décembre 1972, le nom-

bre des associés de l'ILL à savoir : le Commissariat à l'énergie atomique et le Centre national de la recherche scientifique pour la France, le Kernforschungszentrum Karlsruhe pour la République fédérale d'Allemagne, et le Science and Engineering Research Council pour la Grande-Bretagne.

Ce soutien sans faille de la recherche britannique au réacteur à haut flux de Grenoble - il lui en a coûté 115 millions de francs 1973 payés en dix ans - a contribué, comme il devrait le faire demain pour la source européenne de rayonnement synchrotron, à renforcer l'image de marque de l'ILL. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, voici à peine quatre ans, les trois pays sont tombés d'accord pour signer un avenant prolongeant la vie de l'Institut jusqu'au 31 décembre 1992. Cette décision devrait « permettre à l'Institut de poursuivre pendant dix années encore son vaste programme scientifique sur une base solide et de préparer la poursuite de l'exploitation du réacteur jusqu'à la fin du siècle ».

La compétitivité et le renom de l'ILL sont à ce prix, et c'est la raison pour laquelle les gouvernements

français, allemand et britannique ont, outre l'allocation annuelle de fonctionnement du réacteur, autorisé un programme de modernisation de l'installation de 104 millions de francs étalés sur cinq ans. Ces crédits ont permis de construire de nouveaux bâtiments, d'installer un nouveau calculateur scientifique et de concevoir de nouveaux instruments de recherche destinés à compléter ou à remplacer la trentaine d'appareils mis à la disposition des quelque mille sept cents chercheurs que reçoit annuellement l'ILL.

Toutes ces mesures ont été bien accueillies par la région grenobloise soucieuse d'affirmer sa vocation de pôle international de recherche. L'ILL en est bien sûr pour quelque temps encore l'un des points forts, tout comme l'Institut de radio-astronomie millimétrique dont le réseau d'antennes construit sur le plateau de Bures est à l'écoute du ciel. Et demain, la source européenne de rayonnement synchrotron devrait y contribuer en drapant à nouveau vers la capitale dauphinoise un important courant de matière grise.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

L'ÉTUDE SUR LES MATÉRIAUX NOUVEAUX

Alliages de compétition

A l'heure où les États-Unis lancent au reste du monde un nouveau défi technologique avec le programme SDI (Strategic Defense Initiative), à l'heure aussi où le président Mitterrand invite les pays européens à rejoindre la France dans le programme Espiré pour répondre à cette initiative et ne pas se mettre pieds et poings liés dans les maîtres de l'Amérique, comment ne pas s'interroger sur les chances réelles de la France en matière de lasers, de composants électroniques à haute vitesse, d'intelligence artificielle ou de matériaux nouveaux ? Les enjeux, personne n'en doute, sont considérables, et, pour ne prendre que l'exemple des matériaux nouveaux, la guerre a déjà commencé.

Dans cette lutte à la fois scientifique, industrielle et commerciale ne sont pas seulement en jeu ces nouveaux produits à base de fibre de carbone, de bore ou de kevlar, dont l'industrie aéronautique est si friande pour fabriquer les corps de rentrée des missiles balistiques des forces

stratégiques, les tuyères de fusée, les systèmes de lancement double (SYLDA) utilisés pour les satellites embarqués sur la fusée Ariane ou même encore certaines pièces destinées aux avions commerciaux et aux chasseurs de l'armée de l'air. Soit également au centre de cette compétition des matériaux plus classiques comme les alliages d'aluminium qu'une habitude trop réductrice conduit parfois à oublier. Or ces matériaux-là sont loin d'avoir révisé toutes leurs ressources. Les chercheurs de la région grenobloise ne contredisent certainement pas ce constat. Comme leurs collègues de la région aquitaine ou limousine, ils se passionnent pour les matériaux composites à haute performance, à la fois légers et résistants, dont la maîtrise est si importante de leur temps à redonner l'aluminium plus compétitif.

Des exemples ? Celui d'abord de ce laboratoire du CNRS sur l'étude des propriétés électroniques des solides (LEPES) qui travaille sur des alliages hypertrémés à base d'aluminium. Pourquoi ? Tout simplement parce que la microstructure des alliages comme quelques-uns de leurs propriétés physiques varient considérablement en fonction de la vitesse à laquelle ils ont été refroidis. Aussi un programme concerté d'études en relation avec le département de métallurgie du centre d'études nucléaires de Grenoble, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, le CNRS-PIRMAT et l'industriel Pechiney, grand producteur mondial d'aluminium, a-t-il été engagé sur ce sujet. Les perspectives de débouchés ne manquent pas tant dans le domaine de la microélectronique, avec la mise au point d'alliages aluminium-silicium, que dans ceux de l'emballage, de l'automobile ou de l'aéronautique pour lesquels les industriels recherchent de nouveaux alliages d'aluminium présentant une bonne légèreté et une forte résistance mécanique.

De même encore, la firme Pechiney travaille à la mise au point d'alliages d'aluminium-lithium permettant d'espérer des gains de poids d'environ 10 % par rapport aux alliages actuellement utilisés. Ces nouveaux matériaux, obtenus en incorporant entre 2 et 3,5 % de lithium, devraient, si l'on en croit les responsables de la firme américaine Alcoa, donner lieu sur des avions gros porteurs comme le Boeing 747 à des allègements de l'ordre de six tonnes environ. Gain de poids donc pour les constructeurs, mais économie de carburant aussi pour les compagnies aériennes, qui peuvent espérer gagner chaque année quelque 560 tonnes de kérosène par appareil. Peut-être davantage, si, tirant parti des bonnes propriétés mécaniques

de ces nouveaux alliages - notamment de ce qui concerne leur module d'élasticité - on redessine certaines pièces des avions.

Reste que ces alliages sont relativement chers et que, s'ils sont aujourd'hui « techniquement acceptés », leur passage du laboratoire à la production industrielle est à faire. Un premier pas en ce sens a déjà été accompli par Pechiney, qui a mis au point en 1984 un four prototype capable de produire un lingot d'alliage d'aluminium-lithium d'une tonne et demie. Déjà s'annonce la possibilité de fabriquer des lingots de sept tonnes. Mais le financement d'une unité industrielle de production par Pechiney en association avec des constructeurs d'avions nationaux, le ministère de la défense et quelques autres n'est toujours pas bouclé. Or le temps presse si l'on veut que cette unité soit rapidement en mesure de produire, dans une première étape, 3 500 tonnes d'alliages. Il en coûtera alors 300 millions de francs contre 300 millions - hors coûts de recherche et de développement - pour l'ensemble du projet. Mais c'est le moins si l'on veut rater dans la course et répondre aux engagements des grands de l'aluminium que sont Alcoa et British Alcan. - J.-F. A.

AU CENTRE NORBERT-SÉGARD

Des transistors jamais vus

A l'est de Grenoble, la ZIRST de Meylan abrite le centre Norbert-Ségar de micro-électronique, qui relève du Centre national d'études des télécommunications (CNET). C'est l'un des plus récents établissements de recherche français, puisqu'il a été inauguré en février 1981. Sa création résulte du second plan composants adopté par le gouvernement en 1977.

Le centre Norbert-Ségar emploie maintenant 310 personnes et dispose d'un budget de 170 millions de francs. Il a trois missions : concevoir et tester des circuits intégrés ; développer les technologies et faire les recherches physiques nécessaires ; étudier des machines et des automates destinés à la fabrication des circuits. Ces études doivent conduire à la mise au point de filières technologiques et à leur transfert vers l'industrie.

L'instrument de validation des filières est un atelier pilote qui actuellement permet la réalisation de circuits intégrés NMOS, assemblés sur une puce de silicium de dizaines de milliers de transistors tous identiques dont la dimension caractéristique est de 3 microns. La filière est « stabilisée » en ce sens que toutes les étapes de la fabrication (oxydation du silicium, injection des éléments dopants, gravure, encapsulation...) sont parfaitement maîtrisées et que les circuits produits sont bien reproductibles. Les progrès se font en modifiant une seule étape par appel à une technologie nouvelle et test de cette dernière ; le reste du processus étant inchangé. L'origine des défauts qui apparaissent dans les fabrications peut être aisément trouvée et corrigée, jusqu'à validation de la nouvelle technologie.

Ces nouvelles technologies sont étudiées par d'autres chercheurs, qui montent des expé-

riences de mise au point et font des recherches plus fondamentales. Celles-ci ont récemment permis la première réalisation au monde d'un transistor à base métallique, un modèle de transistor dont le principe avait été indiqué il y a vingt ans, mais qui n'avait encore jamais pu être fabriqué.

Un troisième groupe de chercheurs travaille à la conception des circuits intégrés. Il a mis au point le logiciel Casopée de conception assistée par ordinateur et l'utilise pour dessiner des circuits intégrés ayant une fonction définie - en général sur demande d'autres laboratoires du CNET ou d'universités. La réalisation de quelques exemplaires de ce circuit dans l'atelier pilote permet de valider sa conception et de répondre au besoin exprimé.

L'objectif actuel du centre est la mise au point fin 1986 d'une filière CMOS, où alternent sur la puce deux types de transistors, ceux-ci ayant des dimensions caractéristiques de 1,5 micron. Un accord a été signé avec Matra-Harris pour le transfert de cette filière. Un autre accord, avec Thomson, porte sur le transfert de résultats de certaines recherches de base. Une filière CMOS à 2 microns est prête depuis 1984, et l'atelier pilote pourrait déjà y être converti, mais des négociations en cours avec la Chine pour la construction dans ce pays d'un laboratoire de recherches en micro-électronique imposent provisoirement la maintien en l'état de l'atelier. A plus long terme, le centre Norbert-Ségar travaille dans le cadre du programme européen Espiré. Il est notamment maître d'œuvre du projet Spectre, qui prévoit la réalisation en 1989 de circuits intégrés à 0,7 micron.

MAURICE ARVONNY.

POINTS FORTS

Un pôle européen de la recherche

Parmi les 10 000 chercheurs grenoblois dont 3 000 travaillent dans la seule filière électronique, le Centre d'études nucléaires (CENG) en réunit plus de dix. Depuis sa création en 1958, le Centre est fortement impliqué dans le tissu urbain et industriel grenoblois, assurant parfaitement l'une de ses premières vocations : les échanges entre la recherche et l'industrie.

Le nucléaire, grâce notamment aux trois réacteurs expérimentaux installés sur le site, est l'un des principaux domaines de recherche du Centre ; la recherche fondamentale s'étend de la physique de la matière condensée à la biologie et à son application médicale ; le Centre est enfin à l'origine de nombreux transferts de technologie, prises de licences ou

création de filiales comme la société EFCIS, aujourd'hui totalement intégrée dans le groupe Thomson, spécialisée dans les circuits intégrés de haute performance.

Quant à l'avenir du CENG, son directeur, Michel Szeclien, estime que dans le domaine nucléaire Grenoble restera le principal centre de recherche sur la sûreté et le contrôle des centrales nucléaires. L'installation prochaine à Grenoble d'une machine à rayonnement synchrotron au CENG posera d'un poids considérable dans le domaine de la structure fine de la matière et de la biologie. D'autre part, le synchrotron confortera Grenoble comme pôle européen, voire mondial, de la recherche.

CEA Grenoble : de la recherche à l'industrie

Le Centre d'Études Nucléaires de Grenoble est l'un des 5 centres de recherche civils du Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA).

Ses activités sont orientées dans trois directions :

□ recherche fondamentale : multidisciplinaire, elle concerne la physique, la chimie, la biologie et s'appuie sur des équipes venues du CEA mais aussi du CNRS, de l'Inserm et de l'Université.

□ recherche appliquée nucléaire : le CENG participe au développement du programme électro-nucléaire français, et transfère son savoir-faire dans ce domaine aux constructeurs (Framatome, Framatome, Nersa) et aux exploitants (EDF).

□ recherche appliquée non nucléaire : micro-électronique et informatique, productique, matériaux, transferts thermiques, cryotechnologie font l'objet d'une politique active de transfert de technologies vers l'industrie.

CEA Grenoble

Avenue des Martyrs, BP 85
38041 Grenoble Cedex, tél. 76/88.44.00

L'eau.Par Sogreah.

L'eau : depuis 30 ans, Sogreah en a fait son univers. Dans tous les territoires où l'eau joue un rôle important, les 300 ingénieurs de Sogreah interviennent. Pour résoudre des problèmes non seulement techniques, mais aussi économiques ou sociaux.

- L'eau domptée** 20 millions de kilowatts installés à travers le monde entier dans les centrales hydro-électriques conçues par Sogreah.
- L'eau aménagée** 18 millions d'hectares mis en valeur - en particulier dans les pays du Tiers-Monde - à partir de systèmes d'irrigation élaborés par Sogreah.
- L'eau distribuée** Des centaines de réseaux urbains et industriels créés selon les plans de Sogreah en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud.
- L'eau gérée** Source de vie, l'eau est aussi un facteur de croissance économique fondamentale : à partir de problèmes hydrauliques, Sogreah a proposé des programmes de développement régional ou sectoriels dans une approche interdisciplinaire.
- L'eau valorisée** 100 000 heures d'ordinateur ont permis à Sogreah de réaliser 15 000 études sur des sujets aussi diversifiés que l'aménagement de zones portuaires ou côtières, le traitement des effluents urbains, la lutte contre la pollution, le développement régional, etc. Sogreah donne ainsi une « valeur ajoutée » nouvelle à ce produit apparemment banal qu'est l'eau.
- L'eau imaginée** A l'aide d'équipements techniques de haut niveau (en particulier un laboratoire d'essais de 20 000 m²), Sogreah apporte à chaque problème des solutions neuves. Et Sogreah travaille en liaison étroite avec la recherche universitaire, particulièrement grenobloise. Pour imaginer l'hydraulique de demain.



SOGREAH
Ingénieurs Conseils

L'eau au service des hommes

BP 172 X, 38042 Grenoble Cedex / 6, rue de Lorraine, 38130 Echirrolles, tél. 76/09.80.22 Téléc : Sogre 980 875 F.

VILLES AU FUTUR GRENOBLE

JACQUES GLÉNAT, né à Grenoble il y a trente-quatre ans, est resté Grenoblois. C'est depuis la capitale du Dauphiné qu'il règne sur le petit empire de la BD qu'il a constitué depuis 1974, année où il abandonne ses études — il avait vingt-trois ans — pour créer cette maison d'édition dont le succès pourrait faire pâlir de jalousie bien des grandes éditions parisiennes : 95 millions de francs de chiffre d'affaires prévu pour 1985.

« Il est hors de question pour nous de nous installer à Paris », dit-il. Les éditions Glénat occupent de vieux locaux commerciaux situés dans une rue très discrète du Grenoble du début de ce siècle. Peu de passage. Peu de stress : Jacques Glénat habite à deux pas. Mais les boutiques sont truffées de matériel informatique et de consoles reliées à l'antenne d'Orly où sont stockés les dizaines de milliers d'albums de BD édités par lui.

La ligne Glénat, c'est la « ligne claire », celle, précise le patron, qui plaît à tous ceux qui ont appris à lire dans Tintin ou dans Spirou.

Nous avons demandé à quelques dessinateurs vedettes de chez Glénat des variations (pouvant aller jusqu'aux fantasmes) sur Grenoble au futur.



FANTASMES POUR L'AN 2000

A gauche, retour de week-end en hiver 1912, par Ferrandez. Ci-dessus, dessin de Tito. En bas, à droite, dessin de Michel Schetter. En haut à droite, dessin de Roger Brunel.



D'un labo l'autre

(Suite de la page 29.)

Tel ingénieur, plus soucieux désormais de qualité de la vie et d'autonomie que de projet collectif, quitte la ville pour s'installer dans la campagne à un quart d'heure d'auto. Tel enseignant décidait de profiter plus des montagnes en s'installant sur ces collines du Grésivaudan d'où l'on peut contempler la chaîne de Belledonne. La gauche un peu lassée se mettrait à cultiver son jardin. La ville, en son centre, vieillissant.

L'effet Carignon

Pendant ce temps, la droite malicieuse rajoutait ses cadres, renforçant son bastion du centre-ville, fourbissant ses arguments contre une gestion désormais incapable — selon elle — de gérer une telle ville par gros temps.

Et ce fut Alain Carignon. Fluet, la moustache banale, vous le prendriez pour un Grenoblois moyen. Grenoblois, c'est certain. Moyen, sûrement pas. Même ses adversaires en conviennent. Jean-François Parent, socialiste, urbaniste, et qui fut l'un des pères de la Villeneuve de Grenoble, décrit ainsi le maire : « Il est courageux et pugnace. Il sait faire parler de lui. Il est présent et a une réelle capacité de discussion. La droite s'est renouvelée ». L'éloge vaut d'autant plus que, sur le fond, la critique est nette : « Il y a un retournement complet du contenu de la politique, notamment en matière d'urbanisme. Une autre socialiste, Françoise Laurent, qui fut conseillère municipale jusqu'en 1983, résume : « Alain Carignon est une bête politique, qui a compris qu'à Grenoble il ne fallait pas faire trop d'idéologie de droite. Mais il finira bien par se prendre les pieds dans le tapis. »

Quelle politique fait-il depuis deux ans, ce tombeur de Dubedout (en 1983) et de Louis Mermaz (qu'il a remplacé en mars 1985 à la présidence du conseil général de l'Isère) ? « Je conçois mon rôle, dit-il, comme un chef d'entreprise. La preuve : quand il envisage de vendre aux plus offrants l'immense centre commercial Grand-place créé par son prédécesseur au sud de la ville, dans le quartier de la Villeneuve (34 000 mètres carrés de commerces), ce n'est pas par quelque manie théâtrale de la démunicalisation. Non, c'est par souci des finances locales. « Tant que je n'ai pas d'étude financière, je ne me prononce pas. Il n'y a pas d'idéologie là-dedans : c'est ce qui doit gérer la gauche », remarque en souriant M. Carignon. Pas d'idéologie ? Sourires sur les bancs socialistes. Jean-Paul Giraud, conseiller municipal : « On dirait des petits bourgeois qui vendent leur patrimoine pour arrondir leurs fins de mois. Ils ne pratiquent pas une gestion moderne, mais une gestion archaïque de petits boutiquiers. »

Il y a d'autres indices de ce que la gauche appelle une « privatisation ». La Régie municipale du gaz et de l'électricité, par exemple. C'est une curiosité locale et fort ancienne. Le maire a fait approuver sa transformation en société d'économie mixte et prévoit d'y faire entrer — la ville restant majoritaire de par la loi — des partenaires du privé, comme la Compagnie générale des eaux, une banque locale (la BNLI) ainsi qu'EDF.

Pour Jean Verhac, président du groupe socialiste au conseil municipal, « il y a encore plus grave, c'est l'affaire de la station d'épuration des eaux usées ». Cette agglomération tellement moderne n'avait toujours pas de station d'épuration

digne de ce nom. Le syndicat intercommunal, présidé par Alain Carignon, a décidé qu'elle serait construite et financée par la CGE (encore elle) et la Lyonnaise des eaux, ce qui, selon Jean Verhac, n'est intéressant qu'à court terme et prépare, à moyen terme, un « dérapage » du prix de l'eau, pour l'instant très bas à Grenoble.

Désengagement

Autres pibios à ce procès en « privatisation » : une centrale d'achat privée gère désormais les achats des cuisines municipales qui fournissent des repas aux écoliers et aux vieillards ; la ville se « désengage » de l'organisation de certaines colonies de vacances ; dans le domaine de l'urbanisme, elle desserre son contrôle et renonce à son « impérialisme » au profit d'une plus grande intervention des promoteurs privés ; la télédiffusion par câble sera confiée à la Compagnie générale des eaux (toujours elle...), etc.

Ce qui compte, pour Alain Carignon, c'est le résultat. Et pour l'instant, c'est zéro. Entendons-nous bien : c'est « les impôts locaux, hausse zéro ». Le nouveau maire est en effet parvenu à stabiliser à leur niveau de 1984 les impôts que les Grenoblois auront à payer en 1985. Mieux : en francs constants, ils paieront moins. Plus fort que M. Bérégovoy ! C'est la grande affaire du moment. Le candidat s'y était engagé, le maire le fait.

Une gestion qui ne va pas sans souffrance. Dans tous les services municipaux les frais de fonctionnement ont été réduits de 15 %. Des associations subventionnées commencent à comprendre le sens du mot gestionnaire. Les bibliothèques de quartier ont vu leurs subventions baisser de 15 % en deux ans. Le nombre des emplois municipaux a

légèrement diminué. « En 1983 la ville employait directement ou indirectement, dit le maire, 4 600 personnes. Il doit y en avoir aujourd'hui une centaine de moins, mais sans aucun licenciement. »

Gérer ainsi la ville avec parcimonie, en expliquant qu'il faut « digérer » dix-huit années de... gestion de gauche, n'est-ce pas, pour Alain Carignon, tout simplement brader l'héritage ? Il n'est pas dans sa nature — ni dans sa politique... — de brusquer les choses ni de créer des conflits. Le RPR est hostile, par exemple, aux centres de santé, où des médecins salariés reçoivent la population. Lui ne s'est pas opposé — finalement — à ce qu'ils subsistent à Grenoble avec un nouveau montage financier qui permet à la ville d'y dépenser moins d'argent. L'urbanisme, en revanche, a perdu son élan. Au quartier III de la Villeneuve, quatre cent vingt logements nouveaux devaient être construits. Alain Carignon a décidé que ce quartier deviendrait un « parc industriel » et a cédé (à bas prix mais à grand bruit) une partie des terrains à la société Kis pour son siège social (quatre cents emplois). Le logement social ne figure plus au premier rang des priorités et la « déségrégation » est un mot qu'on n'entend guère à la mairie.

Bien gérer, pour un Dauphinois, c'est être « près de ses sous ». Ici, cela peut plaire. M. Carignon se flatte d'avoir « restauré la confiance » et rétabli le « contact » avec les « acteurs économiques », entendez le patronat local du commerce et de l'industrie (qui, au demeurant, lui faisait déjà confiance avant qu'il soit élu...). « Il y a désormais une volonté de jouer le jeu avec la municipalité, notre gestion a permis de créer des effets de synergie. Grenoble est à nouveau

partie pour un élan sérieux, raisonné. »

Un élan sérieux : c'est tout le problème de cette nouvelle équipe que d'associer ces deux concepts en apparence contradictoires. Transformer en une dynamique une victoire due à un électoral largement conservateur et apéuré par les innovations de la gauche ?

Cette gauche, aujourd'hui, mise vaillamment, pour une revanche, sur deux fronts où se perdrait l'équipe municipale actuelle. L'un consisterait à s'aliéner, par excès de modernisme, la partie la plus immobiliste de son électoral : c'est la grande affaire du tramway qui divise le centre-ville. L'autre consisterait à découvrir la partie jeune de cet électoral par une incapacité à régler à long terme les deux questions dominantes qui se posent aujourd'hui à Grenoble : le logement et l'emploi. Mais assure-t-on pour cela raisonner au niveau de l'agglomération au lieu de s'en tenir aux limites communales d'un territoire de chasse électoral ?

Cocktail dauphinois

Dirigée par un maire qui se veut d'une droite différente, et qui dit que sa municipalité « n'est pas agressive, par tempérament et non par calcul », Grenoble serait-elle, au fond, encore une ville de gauche ? Les socialistes le pensent et l'espèrent. A la mairie on n'en discourt pas : ici il faut faire très attention à la manière de procéder et ne pas agir comme en terrain conquis. Jean Folco, adjoint chargé de la communication (poste essentiel depuis 1983), le reconnaît volontiers : « Nous savons tous que Grenoble n'est pas sociologiquement une ville de droite. »

Quels sont les atouts de la ville pour l'avenir ? M. Carignon estime que sa ville « a repris une forme de marche en avant et sera probablement une des villes de pointe dans les années à venir ». Il voit quelques grands chantiers enclencher une relance : « Le Synchronon, les barres sur la moyenne Isère, le tramway, l'autoroute Grenoble-Valence, représenteront plus de travaux que n'en ont apporté les JO de 1968 ! »

Côté socialiste, si l'on est encore politiquement « tonné » par deux défaites, on veut encore croire que Grenoble — selon la formule de M. Pensa, préfet de l'Isère — « n'a pas dit son dernier mot ». « Grenoble, dit M. Parent, se renouvelle assez souvent par un apport de population. Il y a périodiquement des poussées de créativité. Je n'exclue pas une poussée d'inventivité par l'informatique et ses annexes, comme la robotique. » « Le principal atout de cette ville, conclut-il, c'est le type de population et l'agencement d'y vivre. »

Les Grenoblois ? « Ce ne sont pas, dit le préfet, des gens qui considèrent le travail comme une fatalité. Et puis, je n'ai vu nulle part ailleurs un tel sens de la performance et de la recherche : même ceux qui vendent des frites doivent les composer ! C'est bien cela, le cocktail qui a fait le succès de cette ville : des Dauphinois sérieux, appliqués, presque pingres, et des immigrés en col blanc, inventifs, diplômés. Un mélange de Dubedout et de Carignon, en somme. » Je regrette, dit M. Carignon, la nationalisation du débat local. Les socialistes ? Je leur offrirais volontiers des postes d'adjoints. Le maire s'amuse.

BRUNO FRAPPAT.

هكذا من الأصل

économie

REPÈRES

Dollar : net repli à 9,53 F

Les cours du dollar ont nettement fléchi jeudi 9 mai, revenant de 9,91 F lundi 6 mai (dernière cotation officielle) à 9,5325 F, et de 3,25 DM à 3,1350 DM environ. Après une vive hausse en début de semaine, il avait commencé à fléchir mardi, sur des ventes d'origine indéterminée (allemandes, suisses ou soviétiques), pour se raffermir légèrement mercredi. Jeudi, c'est l'Extrême-Orient qui a vendu, assez massivement. A Paris, le deutschemark est resté faible, la Banque de France continuant à le soutenir.

Aide au développement : baisse de moitié de la contribution de l'OPEP

Le Fonds de l'OPEP pour le développement international n'a accordé, en 1984, que 106 millions de dollars de crédits et de dons à vingt-quatre pays en voie de développement, soit moitié moins que l'année précédente (211 millions de dollars). Cette diminution considérable s'explique par les difficultés financières des pays de l'OPEP depuis deux ans, du fait de la baisse du prix du pétrole. - (AFP.)

Ciment : chute de 32,5 % du marché intérieur français en dix ans

Les ventes de ciment sur le marché intérieur, qui étaient de 32 millions de tonnes en 1974, n'ont atteint que 21,6 millions l'an dernier, soit une baisse de 32,5 %. Pour la seule année 1984, par rapport à 1983, la baisse est de 6,3 %. Les exportations ont également connu, selon le Syndicat national des fabricants de ciment et de chaux, un net recul, puisqu'on n'a vendu, à l'étranger, que 2,6 millions de tonnes, contre 3 millions en 1983. Les investissements ont, de leur côté, plafonné (752 millions de francs en 1984), pour un chiffre d'affaires de 9,1 milliards de francs. La profession, qui a employé, au cours de l'année écoulée, neuf mille sept cent vingt personnes dans quarante-neuf usines, a réduit ses effectifs de mille deux cent cinquante salariés et fermé six usines par rapport à 1983.

SOCIAL

UN ENTRETIEN AVEC LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES CADRES CGT

«Des formes nouvelles de revendication peuvent être trouvées pour satisfaire des aspirations individuelles»

nous déclare M. Alain Obadia

L'Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens UGICT-CGT tiendra son neuvième congrès du 30 mai au 2 juin prochain à Toulouse. Avant ces assises, M. Alain Obadia, secrétaire général de l'UGICT et membre du bureau confédéral de la CGT, a répondu à nos questions sur l'adaptation du syndicalisme.

«Depuis plusieurs années, la France connaît une désyndicalisation. Le taux de syndicalisation est encore plus faible chez les cadres. N'est-ce pas le syndicalisme lui-même qui doit être réinventé pour être plus attractif auprès des cadres ?

« Les cadres n'ont jamais eu une tradition de syndicalisation importante. Il est indéniable que l'UGICT adapte le syndicalisme à des catégories pour lesquelles l'activité syndicale et les revendications se posent avec des particularités qu'il faut savoir prendre en compte. Par nature, l'UGICT est déjà un syndicalisme pour lequel le problème de l'adaptation est inévitable. Mais notre congrès vise à améliorer encore cette efficacité syndicale en nous situant le plus près possible des problèmes de ces catégories.

« Quant à la question de la désyndicalisation, plusieurs éléments doivent être pris en compte. Et d'abord la crise, avec le développement du chômage et des fermetures d'entreprises. On ne peut non plus faire abstraction des stratégies patronales, insidieuses ou brutales, qui visent toutes à la désyndicalisation. La CGT s'emploie à répondre à ces stratégies patronales mais aussi aux transformations du travail induites par les mutations technologiques et par l'évolution des mentalités. Cela fait justement l'objet, depuis plusieurs années, d'une recherche active de perfectionnement de notre activité syndicale. Cet effort commence à donner des résultats dans toute la CGT. Nous sommes donc optimistes.

« Vous vous adressez à une population hétérogène. N'y a-t-il pas dans votre démarche une contradiction : d'un côté, vous combattez l'individualisation, de l'autre, vous voulez apporter une réponse à cette recherche de solutions individuelles ?

« Oui, il y a une contradiction. Elle existe dans la réalité elle-même. Il y a, en effet, une tension dialectique entre aspirations individuelles et solutions collectives. La vie des entreprises est faite de cela. Chacun

sait, par exemple, à quel point il est difficile de trouver des solutions satisfaisantes pour tout le monde en matière d'aménagement et de réduction du temps de travail. Nous voulons nous attaquer à ce problème, et ce sera un thème important du congrès.

« L'individualisation que nous combattons est de nature différente. Il s'agit de la façon dont le patronat essaie de s'appuyer sur les aspirations individuelles pour les transformer en machines de guerre contre les garanties collectives. Cela se traduit dans des stratégies de gestion du personnel : individualisation des salaires qui se généralise pour les cadres, refus de toute négociation collective pour des déroulements de carrière avec la volonté d'émietter les situations. Bref, il s'agit d'opposer les salariés entre eux pour faire régresser le plus grand nombre. Ce n'est pas moi qui le dis mais le patronat de la métallurgie lui-même. Dans une note récente, l'UIMM indique, s'agissant des salaires, que « l'objectif est d'atteindre une diminution des coûts salariaux de 4 % à 5 % en termes réels ».

Ce que nous refusons, c'est bel et bien cette volonté de s'attaquer aux intérêts des salariés, cadres compris. Nous opposons à cette stratégie des propositions concrètes, car nous ne sommes pas des partisans de l'ai-

gnement ou de l'uniformité. Pour satisfaire la manière individuelle dont nombre d'aspirations sont venues par les cadres tout en garantissant collectivement les intérêts de tous, des formes nouvelles de revendications et de négociations peuvent être trouvées. Ainsi, on peut, tout en diminuant les marges d'individualisation des salaires, négocier des critères de différenciation en garantissant l'application équitable par des commissions dans lesquelles participeraient les organisations syndicales.

Des compétences particulières

« Jusqu'où les cadres, qui ne sont plus, dites-vous, les artisans chéris du patronat, doivent-ils s'impliquer dans la gestion ? Sont-ils plus aptes à intervenir que les autres salariés ?

« C'est une des caractéristiques de la situation présente : nous assistons à un engagement de plus en plus concret des cadres dans l'action où le problème de la gestion de l'entreprise tient souvent une place centrale. Les exemples ne manquent pas de Technip à Degremont en passant par Renault, Cressat-Lore, l'Alsthom. Il y a là une tendance profonde : les cadres souhaitent de plus en plus être partie prenante dans les orientations de l'entreprise.

Les cadres sont-ils, à cet égard, plus aptes que d'autres ? Je pense que leur intervention est d'ordre différent. Ils ont des compétences particulières, une connaissance de certains dossiers. Il ne s'agit pas d'attribuer pour autant aux cadres une sorte d'exclusivité. Les autres salariés ont des aspirations du même ordre, et, surtout, les nécessités contemporaines de l'efficacité des entreprises impliquent une intervention réelle de tous les travailleurs dans le processus de production, dans l'organisation du travail, bref, dans la gestion. C'est la production concrète du fait que l'homme est la force productive la plus précieuse et la plus efficace. Quant au syndicat, il n'a pas vocation à gérer les entreprises. Son rôle est de défendre les revendications, d'exprimer les contradictions. Si nous travaillons à ce que l'organisation syndicale s'intéresse de plus près à la gestion, c'est pour rendre la lutte revendicative plus efficace.

« Les acquis collectifs sont-ils à jamais intouchables, quelles que soient les évolutions technologiques ?

« Formulés de cette manière, le problème est mal posé. Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que rien ne doit changer dans la situation des gens, dans les modalités des garanties collectives. Mais, aujourd'hui, ce n'est pas un débat abstrait. Les travailleurs sont confrontés à une "grande offensive" contre leurs droits sociaux, offensives malheureusement « accompagnées » par le gouvernement. Nous ne sommes pas dans l'état d'esprit de laisser faire. Ce serait une catastrophe sociale et un recul de civilisation. Nous nous engageons plus profondément dans une spirale de déclin.

« Si nous avions affaire à des interlocuteurs patronaux vraiment soucieux d'aborder les mutations technologiques, dans le but de déboucher sur des solutions où chacun trouve son compte, il y aurait des voies possibles. On pourrait regarder tel ou tel acquis, voir de quelle manière il peut évoluer, mais à condition que la traduction pour les travailleurs soit marquée par le signe plus. Pour le moment, cette perspective est totalement en dehors de la réalité. Mais, par la lutte, nous pouvons faire évoluer les choses.

« L'UGICT est-elle devenue le laboratoire d'idées de la CGT ou le fer de lance de son adaptation ?

« Nous essayons tout simplement de jouer notre rôle. Pour que les idées, les propositions, l'influence de la CGT puissent se développer paroi les ingénieurs, les cadres et les techniciens, pour qu'ils puissent bénéficier de l'outil syndical, c'est-à-dire de la force collective, nous devons, dans l'action syndicale, nous appuyer sur des formes d'intervention syndicale effectivement adaptées à leur réalité. Nous intervenons sur un secteur important de la vie sociale et économique. Notre seule ambition est de le faire le mieux possible, dans l'intérêt des cadres eux-mêmes et pour le développement de toute la CGT.

Propos recueillis par MICHEL NOBLESSAULT

LE LOTO SPORTIF C'EST CHAMPION!

SUPER PACTOLE 3 000 000

JOUEZ SUR LE FOOTBALL ET LE RUGBY

et cochez 5 numéros pour le tirage du "5 sur 20"

DERNIER JOUR DE VALIDATION DES BULLETINS

aux lieux et heures habituels du Loto

LE 10 MAI.

LE LOTO SPORTIF

LE LOTO SPORTIF POUR GAGNER DES MILLIONS, C'EST CHAMPION!

libère propre

EVENT

MENTALOMAT

MARCHE INTERBANCAIRE DES

TAUX DES EUROMONNAIES

pourquoi ordinales

MAI 85

مكدا من الأصل

CADRES CGT

ont été trouvées
«billes»

Des compétences
particulières

ÉTRANGER

LES MUTATIONS DE L'ÉCONOMIE EN CHINE

Pékin libère progressivement les prix

Pékin. — La capitale chinoise s'apprête à son tour à connaître une forte augmentation des prix des produits alimentaires. Vendredi 10 mai, le prix de la viande, de la volaille, des œufs, du poisson et d'autres denrées considérées comme n'étant pas de première nécessité va augmenter. Le pourcentage n'a pas été indiqué, mais le taux de 30 % est celui que l'on attend le plus fréquemment. Avant, de même que celui de 125 % pour la hausse du prix du gaz. L'agence Chine nouvelle a donné, mercredi 8 mai, en anglais l'information, qui a été diffusée dans divers quartiers, entreprises, universités, au cours de réunions d'explication. Mais ni la presse, ni la radio, ni la télévision ne l'ont encore annoncé officiellement. Il s'agit du sixième «réajustement» des prix à Pékin depuis la fin 1978.

Viogt-deux des treute-cioq «grandes et moyennes villes» du pays ont libéré totalement ou en partie les prix des légumes. Les coûts du riz et de la farine devraient, en revanche, pour le moment, rester stables. Ainsi s'explique graduellement, comme l'a annoncé le gouvernement et, en particulier, le vice-premier ministre Tian Jiyun, la vérité des prix et la loi du marché. La viande, par exemple, était un véritable problème puisque son prix de revient était sensiblement plus élevé que son prix de vente. Désormais, chaque Pékinois recevra, pour compenser la hausse de son prix, une prime mensuelle de 7,5 yuans, qui atteindra 9 yuans pour les musulmans car le mouton et le bœuf sont plus chers que le porc (1).

Les bruits circulant vite, les Péki-

De notre correspondant

nois se pressaient dans les magasins, achetant huile, conserves, viande et légumes. Au marché de Xidan, le plus important de la capitale, le chiffre d'affaires est passé, le 7 mai, de 40 000 yuans à 100 000 yuans, tandis que les queues s'allongeaient devant les magasins d'alimentation. Si certains grognent devant cette méacade de baisse du pouvoir d'achat, d'autres sont plus fatalistes, estimant qu'on ne peut rien y faire. C'est sans doute ce genre de réactions désempées à laquelle s'attendent les autorités. Chine nouvelle n'indique-t-elle pas que «les réajustements précédents n'avaient causé aucun choc» ? La prime accordée devrait apaiser les mécontents. Mais il faut remarquer que ces hausses de prix avaient été retardées le plus longtemps possible, de peur de manifestations de mécontentement. L'exemple de la Pologne et des émeutes dans certains pays du tiers-monde à la suite d'augmentations massives des prix alimentaires avait en effet de quoi faire réfléchir. D'autant que les Chinois n'hésitent plus à manifester, comme l'ont montré récemment, les protestations sur les marchés de la mairie de Pékin, de «jeunes instruits», exilés à la campagne. La municipalité leur

avait fait la leçon — sévèrement — avant de les renvoyer dans leur village.

On peut penser que tout sera fait pour éviter de telles bavures. Déjà onze mille inspecteurs des prix ont été dépêchés à travers la ville pour vérifier que les hausses ne dépassent pas les pourcentages autorisés. Le Quotidien de l'économie a justifié ces mesures par les dérèglements monétaires causés à la fin de l'année dernière par la hausse incontrôlée des investissements hors plan et des primes et salaires. Il a indiqué que, désormais, pour contrôler les salaires, ceux-ci devraient être versés à un compte spécial à la banque et que celle-ci vérifierait leur montant.

Il ressort de ce commentaire d'un journal dépendant du comité central du PCC que la crainte de l'inflation demeure très grande chez les dirigeants. Car si officiellement celle-ci est assez faible, la réalité est fort différente. Ce n'est pas dans les journaux mais sur les marchés que les Chinois font leurs comptes.

PATRICE DE BEER.

(1) 1 yuan = 3,40 F environ.

REPRISE DE L'ACTIVITÉ
A LA BOURSE
DE HONGKONG

La vigoureuse remontée de la Bourse des valeurs de Hongkong s'est accélérée ces dernières semaines, l'indice Hang Sen retrouvant son niveau de 1981, soit 1620, après avoir chuté jusqu'à 746 en juillet 1984.

Plusieurs facteurs favorables expliquent cette remontée : les incertitudes sur l'avenir politique de la colonie ont été levées après l'accord avec la Chine, les taux d'intérêt ont baissé, et le marché immobilier, après un marasme de trois ans, a redémarré. Enfin, l'arrivée sur la place d'importants capitaux en provenance de Singapour témoigne du retour de la confiance sur une place terriblement ébranlée par les scandales financiers de ces dernières années, notamment dans l'immobilier (affaire Carrian, par exemple).

En Grande-Bretagne

PRÈS DE 3 000 EMPLOIS
SONT SUPPRIMÉS
DANS LES CHARBONNAGES

Londres (AFP). — Les charbonnages britanniques ont annoncé le 8 mai que 2 897 emplois allaient être supprimés et deux puits de mine fermés avant la fin de 1985 dans le nord-est de l'Angleterre.

Les houillères concernées sont celles de Bates (1 424 emplois), dans le Northumberland, et de Morden (1 233 emplois), dans le comté de Durham. A eux deux, ils assurent une part importante de la production des charbonnages (NCB), ces puits ont perdu plus de 100 millions de livres en l'espace de cinq ans.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bas + haut	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-Li...	5,6100 5,6150	+ 155 + 170	+ 300 + 330	+ 730 + 830
Som...	6,9572 6,9659	+ 16 + 37	+ 31 + 67	- 5 + 91
Yen (100)...	3,2878 3,3112	+ 125 + 136	+ 249 + 268	+ 730 + 787
DM...	3,0489 3,0534	+ 116 + 126	+ 237 + 251	+ 467 + 710
Florin...	2,2081 2,2126	+ 71 + 78	+ 147 + 160	+ 422 + 488
F. 100 (100)...	15,5259 15,5688	+ 137 + 178	+ 238 + 341	+ 719 + 948
F. 100...	3,6257 3,6297	+ 161 + 176	+ 328 + 349	+ 915 + 977
L. 100 (100)...	4,8026 4,8099	- 97 - 78	- 286 - 174	- 775 - 693
F. 100...	11,7942 11,7159	- 264 - 226	- 473 - 399	- 1 290 - 1 122

TAUX DES EUROMONNAIES

	SE-Li...	DM...	Florin...	F. 100 (100)...	F. 100...	L. 100 (100)...	F. 100...
1 mois	7 7/8	5 3/8	6 3/8	1 1/4	12 1/4	12 3/8	12 3/8
3 mois	8	5 5/8	6 5/8	1 1/4	12 3/4	12 5/8	12 5/8
6 mois	8 1/2	5 1/2	6 1/2	1 1/4	12 3/4	12 5/8	12 5/8
1 an	8 1/4	5 1/4	6 1/4	1 1/4	12 3/4	12 5/8	12 5/8
2 ans	8 1/4	5 1/4	6 1/4	1 1/4	12 3/4	12 5/8	12 5/8
3 ans	8 1/4	5 1/4	6 1/4	1 1/4	12 3/4	12 5/8	12 5/8
4 ans	8 1/4	5 1/4	6 1/4	1 1/4	12 3/4	12 5/8	12 5/8
5 ans	8 1/4	5 1/4	6 1/4	1 1/4	12 3/4	12 5/8	12 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Examens : pourquoi pas un ordinateur au Bac ? La triche autorisée... ?

16 F. EN VENTE PARTOUT.

AUTOMOBILE

PEUGEOT SE PORTE MIEUX

Bien que les résultats consolidés du groupe Peugeot SA (qui regroupe les marques Peugeot, Citroën et Talbot) ne soient pas connus, la firme de Sochaux a annoncé le 8 mai que le résultat « avant impôt et effet du carry-back » devrait se traduire « par une perte réduite à sensiblement moins de la moitié de celle de l'exercice précédent ».

En 1983, PSA avait perdu 2,59 milliards de francs. Les résultats de 1984 confirment les prévisions de M. Calvet, qui s'attendait à « une réduction très sensible des pertes pour 1984 » et assure que le retour à l'équilibre aura lieu en 1985 malgré un certain nombre d'incertitudes.

En outre, cette amélioration de la situation du groupe s'est produite en dépit d'un ralentissement de son activité. La contraction des marchés français et européens a ramené la production à 1 600 000 voitures, soit une baisse de 4,8 % sur celle de 1983. Aussi en Europe la part de marché de Peugeot SA est-elle passée de 11,7 % en 1983 à 11,5 % en 1984.

Tous les problèmes de Peugeot SA ne sont cependant pas résolus. Les trois marques n'évoluent pas au même rythme. Si Peugeot a vu ses ventes croître et ses résultats financiers être équilibrés, Citroën a vu sa production baisser de 10 % et a dû être renflouée à hauteur de 1,4 milliard de francs par sa maison mère. Enfin Talbot, englobée dans Peugeot, n'existe pratiquement plus en France.

D'autre part, l'endettement a progressé et, avec lui, les frais financiers nets.

Alfa Romeo cherche des partenaires

De notre correspondant

Rome. — L'IRI et la Finmeccanica, les deux sociétés à participation d'Etat contrôlant la firme automobile Alfa Romeo ont démenti, mercredi 8 mai, les rumeurs véhiculées par certains organes de presse italiens sur la cession de la prestigieuse entreprise à des sociétés étrangères (les noms de Chrysler et de Nissan avaient été avancés).

L'hypothèse d'une vente d'Alfa Romeo a fait d'autant plus de bruit en Italie qu'elle semble s'inscrire dans un processus de dénationalisation d'entreprises à participation d'Etat dont la vente récente des deux firmes alimentaires SME et Sidalm à Buitoni (qui appartient au groupe Olivetti) semble marquer le début. L'IRI, d'autre part, ne paraît plus considérer l'automobile comme un secteur stratégique pour les entreprises nationalisées et préférerait renforcer sa présence dans le domaine de l'énergie et des nouvelles technologies.

Si la vente d'Alfa Romeo ne semble pas, pour l'instant, à l'ordre du jour, il est cependant confirmé par l'IRI et la Finmeccanica que le constructeur automobile cherche des partenaires afin de réduire ses coûts de production.

La situation d'Alfa Romeo est en effet pour le moins critique. Du point de vue de la production, celle-ci plafonne depuis 1973 à 230 000 véhicules par an pour une capacité de 450 000. Les pertes financières ont d'autre part atteint un montant préoccupant : entre 1980 et 1984, elles se sont élevées à 500 milliards de lires pour un chiffre d'affaires de 2 milliards et un endettement de 1 164 milliards.

Depuis plusieurs mois, Alfa Romeo est en pourparlers avec BMW, Volvo, Chrysler et Nissan en vue de trouver un accord de collaboration. Seul Nissan paraît disposé à renforcer sa participation à la production d'Alfa Romeo (les deux firmes produisent conjointement le modèle Arna) et a fait savoir qu'elle serait prête à constituer un groupe européen fabriquant de petites cylindrées.

Ph. P.

● La super-vignette sur les voitures de plus de 16 CV condamnée à Luxembourg. — La Cour de justice européenne a estimé, jeudi 9 mai, que la super-vignette appliquée en France aux automobiles de plus de 16 CV est contraire aux règles de la Communauté car elle ne s'applique qu'à des véhicules importés. La Cour répondait à une question qui lui avait été posée par le tribunal de grande instance de Belfort, à l'occasion d'un procès engagé par un particulier contre l'administration française. (AFP.)

● British Leyland repart à la conquête du marché américain. — BL vient de fonder une filiale, l'Austin Rover Cars of North America pour commercialiser outre-Atlantique le nouveau modèle haut de gamme («XX») que BL construit en collaboration avec Honda. Une centaine de concessionnaires commercialiseront aux Etats-Unis la nouvelle voiture nippono-britannique. BL était absent du marché américain du fait de la privatisation de Jaguar.

Le style
made in Alitalia



Alitalia

Alitalia renforce le potentiel de sa flotte européenne composée de DC9 30 par l'acquisition de Super 80. Les nouveaux sièges, réalisés en Italie, d'après un projet Alitalia, offrent aux passagers espace et confort. Les bagages à main se placent facilement sous les sièges. Les couleurs et l'élégance de l'aménagement des appareils, signé Trussardi, sont dans la ligne du meilleur design italien. Les repas servis

à bord sont typiquement italiens. La boutique du ciel présente, à des prix hors taxes, des articles exclusifs signés par les plus grands noms de la mode italienne. La carte d'embarquement multiple, règle, en une seule et unique opération, les formalités de correspondances sur les vols Alitalia. Ces innovations ont été conçues à l'intention de tous les passagers d'Alitalia, pour les hommes d'affaires qui voyagent en Eurobusiness et pour les touristes de la classe Eurotourist.



AFFAIRES

WILLIAM SAURIN, FILIALE DE LESIEUR

Productivité, responsabilité chouchoute...

Lesieur qui pleure, Saurin qui rit... Accaparée par ses aventures espagnoles, surprise par la chute de ses résultats en 1984, irritée par la guérilla d'Astra sur le front des huiles, la société Lesieur n'a pas vraiment le moral. La filiale Lesieur élémentaire aurait perdu 64 millions de francs en 1984 et s'apprêterait à supprimer 300 emplois. Est-ce une raison pour magnifier le fleuron des plats cuisinés, la société William Saurin, créée par l'apôtre du même nom en 1898, PME familiale acquise par Lesieur en 1979 ? Dans l'usine de Lagry-sur-Marne, on peut voir saucisses et choucroutes se faire mettre en boîte.

Une boîte, qu'y-a-t-il dans une boîte quand elle est ouverte ? On y voit une marque populaire, un outil industriel vieillissant et une greffe entre deux cultures d'entreprise qui eût d'autant mieux pris que Lesieur était venu avec de l'argent. Dans l'industrie alimentaire, les marges sont faibles et les investissements lourds : encore trois années, avec une injection de 40 millions de francs par an (pour deux usines, celle de Lagry et celle de Saint-Marcel, près de Châlons-sur-Seine, reprise en 1973) et l'outil sera plus performant : on ne placera plus les rondelles de saucisses à la main dans les boîtes.

Corollaire : la main-d'œuvre doit diminuer. De 500 postes à Lagry (dont 45 % occupés par des immigrés), on passera sans doute à 300 d'ici à quelques années. Il n'y aura pas de licenciements, mais des départs naturels et des reclassements dans les autres unités du groupe, notamment celle de Saint-Marcel, qui emploie déjà 200 personnes. Celle-ci se spécialise dans le haut de gamme à meilleure valeur ajoutée. Une quinzaine de travailleurs y ont déjà accepté une mutation. Une douzaine sont en liste d'attente. Des jeunes, qui, dit-on, aiment les usines à la campagne.

Si les marges sont faibles dans l'agro-alimentaire, le marché des plats cuisinés en conserve est cependant « porteur » : + 7 % quand la consommation alimentaire globale baisse de 3 % l'année passée, William Saurin a progressé de 4 % en volume et de 12 % en valeur : son cash-flow est largement positif, dit son PDG, M. Gilles Gros, futur patron de Lesieur élémentaire. De combien ? Mystère. Le royaume de la boîte métallique (140 millions par an) n'est pas une maison de

verre. Jusqu'en 1983, l'auto-financement était total. Le potentiel d'endettement restait grand, et, au-delà de la croissance interne représentée par les nouveaux produits (Millidées, Riboulade), William Saurin manifestait quelque appétit, mais ne trouvait pas de partenaire à sa mesure. Ils sont ou trop gros ou trop petits.

Ambiance

Le passage de la PME à l'ère industrielle commande une adaptation du personnel. Celui-ci est fortement incité à évoluer, incité que le directeur de l'usine, M. Christian Blanchard. D'où une politique sociale novatrice, sans être vraiment d'avant-garde. Objectif avoué : améliorer la productivité et la responsabilité.

Parmi les moyens utilisés, citons l'intéressement aux bénéfices à partir de deux indices : la réduction des pertes de production et les résultats des produits nouveaux ; un crédit « personnalisé » de 500 F par travailleur pour l'amélioration des conditions de travail (certains ont choisi d'investir ensemble dans des lave-vaisselles ou des distributeurs de boissons, d'autres, individuellement, dans les plantes vertes, les posters, les « walkman » ou... des sous-vêtements chauds).

Autres recettes : les groupes d'expression, les groupes de résolution des problèmes, l'auto-contrôle des produits sur les chaînes de fabrication ou l'invention d'une qualification nouvelle, celle d'ouvrier principal qui, après formation, maîtrise sur son poste de travail le fonctionnement des machines, la contrôle et le contrôle de fabrication. Côté atmosphère, un « bistrot-plats chauds », qui change de la cantine, côté sensibilisation, un journal télé interne, réalisé sur place. On y suit la marche de l'entreprise, les salariés parlent aux salariés.

L'expérience a un mois et semble pleine. Résultats annoncés par la direction : une tendance à la diminution des accidents du travail, un absentéisme contenu, et une ambiance - critère subjectif - plutôt bonne.

A l'ère industrielle, toutefois, la responsabilisation a ses limites : c'est désormais l'ordinateur qui décide s'il faut rajouter du gras ou du maigre dans la chair à saucisse...

JACQUES GRALL

AGRICULTURE

ÉCHEC DE LA CONFÉRENCE SUR LE CAOUTCHOUC

Les soixante-dix pays participant, depuis le 22 avril dernier, à Genève, à la Conférence internationale sur le caoutchouc naturel sous les auspices de la CNUCED (Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement) ne sont pas parvenus à négocier un nouvel accord international.

Le premier accord, toujours en vigueur, signé en 1979 par trente-trois pays (représentant plus de 91 % des exportations mondiales et 84 % de la consommation), arrive à terme en octobre prochain. Il fixe un prix de référence (210 cents, révisé à 207,9 cents en 1982), prévoit des interventions sur les marchés et le recours à un stock régulateur. Grâce à ces mécanismes, les prix du caoutchouc ont pu être maintenus jusqu'en 1983 à l'intérieur de la fourchette prévue.

Cependant, compte tenu de l'augmentation des coûts de production du caoutchouc (50 % en quatre ans), les pays producteurs (Côte d'Ivoire, Malaisie, Indonésie, Nigeria, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sri-Lanka et Thaïlande) souhaitent que le prix de référence soit relevé.

Les pays consommateurs étaient favorables au maintien du prix de référence de 1982. Le président de la Conférence, M. Peter Lai (Malaisie), a indiqué que les négociations reprendraient à Genève l'année prochaine. Pour l'instant, il est probable que le Conseil du caoutchouc (organe exécutif) décidera de prolonger pour une durée de deux ans l'accord en vigueur.

Selon un rapport américain

L'EUROPE S'ERA EXPORTATRICE NETTE DE DENRÉES AGRICOLES D'ICI À L'AN 2000

La Communauté européenne sera exportatrice nette de produits agricoles d'ici la fin de ce siècle, estiment les analystes du ministère de l'Agriculture des États-Unis.

Ce renversement de tendance (alors qu'aujourd'hui la CEE est un des premiers importateurs de produits agricoles américains), se produira car non seulement la Communauté est en train de devenir autosuffisante pour la plupart des denrées agricoles, mais elle accroîtra également sa compétitivité sur les marchés mondiaux. Cette analyse est en partie confirmée par le déclin, enregistré en 1984 pour la troisième année consécutive, de la valeur des exportations agricoles américaines vers la CEE, qui s'est élevée à 8,8 milliards de dollars, chiffre le plus bas depuis 1977.

Selon le département de l'Agriculture, les conflits d'intérêt commercial que ne manque pas de susciter la concurrence entre l'Europe et les États-Unis risquent de s'intensifier, notamment sur le blé. Les experts s'attendent que la CEE dépasse les 14 % du marché mondial, limite qu'elle s'était jusqu'alors fixée pour ne pas envenimer les relations transatlantiques.

Ce rapport tombe à pic pour justifier la position de l'administration américaine, qui teste d'imposer aux États-Unis une nouvelle loi agricole, pour rendre les exportations plus compétitives, et d'imposer également à l'Europe, avec l'ouverture de nouvelles négociations commerciales, une révision de sa politique agricole commune.

Multinationales, firmes de pointe ?

(Suite de la première page.)

C'est dans le même sens qu'est intervenu le professeur Karl Heinz Beckurts, membre du conseil de direction de Siemens, qui ajoute que 58 % des produits vendus par sa firme aujourd'hui s'existaient pas il y a cinq ans. Le projet MEGA (circuits intégrés à haute performance), que Siemens prépare avec Philips (2), pourrait remettre l'Europe au premier rang sur ce créneau.

Un choix impressionnant

Une fois les hamsters déployés, les performances vantées, le choix des managers des multinationales installées de ce côté-ci de l'Atlantique est impressionnant : si l'Europe n'arrive pas à dégarer une structure homogène, à constituer un marché unique, la lutte sera par trop inégale avec les Américains et les Japonais, qu'on ne tire pas les conclusions. Ce qui, dans son esprit, veut dire quitter l'Europe, ou n'y laisser que des services de vente de produits conçus et fabriqués ailleurs.

« Si l'Europe est en retard sur les États-Unis et le Japon, ce n'est pas pour une raison technologique, précise le vice-président de la Commission de la CEE, M. Nuys, « mais c'est parce qu'il faut, et même si certains sont parvenus pour les États-Unis, à un niveau de développement technologique, nous gérons des budgets de recherche adéquats, à peu près deux fois plus élevés que ceux du Japon. Ce qui ne va pas, c'est le marcellement du marché, les normes disparates, les liaisons tout à fait insuffisantes entre les universités et les industries ».

Il faut regarder les choses en face. Sans doute l'Europe se secoue, les programmes Espir et maintenant Euréka sont porteurs d'espoir, et Robert Lattis, qui s'occupe de la gestion des capitaux à risques à la Banque de Paris et des Pays-Bas, disait récemment qu'il avait cette année sur son bureau trente-deux propositions de bonne technologie dans des secteurs à haut taux de croissance, et toutes françaises, alors qu'il y a un an il en avait regrettés (3).

Mais il faut surveiller le phénomène qui explique avant tout autre chose la puissance industrielle américaine : les étroites liaisons de l'industrie avec l'université et avec l'armée, les « deux mamelles » des États-Unis. On a beaucoup écrit là-dessus, mais on a pas toujours mesuré les effets considérables du fameux complexe militaro-industriel.

Après le lancement du premier Spoutnik en 1957, c'est pour rendre fiables les ordinateurs de bord des engins spatiaux que les Américains se sont jetés à corps perdu dans l'informatique de la troisième génération (années 60), utilisant pour la première fois la technique des circuits intégrés, et il y a longtemps que l'industrie informatique européenne ne serait plus du tout compétitive si elle n'avait bénéficié de ces recherches en signant des accords de coopération avec des firmes américaines. La totalité des ordinateurs ont été achetés par les services publics américains en 1954. C'est seulement en 1962 que le marché privé a été plus important que l'autre (en 1963, 47 % des ordinateurs étaient encore achetés par l'administration). On se rend compte de l'avantage que procure une telle assurance de commercialisation lors des débuts d'une technologie.

Craignons de revivre exactement le même processus avec l'initiative de défense stratégique (IDS), lancée par Reagan et reprise sous le nom de « guerre des étoiles », 26 milliards de dollars sont prévus pour la seule phase de recherche, rappelle M. Nafodow, expert d'une organisation allemande de recherche sur les ordinateurs. Si les Européens n'y participent pas ou ne patronnent pas un programme civil comparable, comme la France le suggère avec Euréka, il faudra accepter une nouvelle perte de vitesse technologique importante. Le conflit Est-Ouest remplace la politique de marché. De même, par ailleurs, les multinationales ont le même effet. Songez qu'IBM aura, en 1990, un chiffre d'affaires supérieur au budget de la République fédérale d'Allemagne !

Comment retrouver un monde où la division internationale du travail ait encore un sens ? Comment faire en sorte que la compétition ne soit pas faussée par certaines politiques de puissance (qu'il s'agisse de gouvernements ou de firmes géantes) ? L'Europe est l'une des meilleures réponses. A condition, bien sûr, de ne pas être qu'un thème incantatoire.

PIERRE DROUIN

(2) Lire l'article de Philippe Lemaître, « Les procès ont envahi la Bavière », dans le Monde du 25 avril.

(3) Financial Times, 16 avril 1985.

FAITS ET CHIFFRES

Matières premières

« Nouveau record à la baisse » pour le sucre. - A la Bourse de Londres, le prix du sucre est tombé le 8 mai à son plus bas niveau depuis quinze ans, 68 livres et 97 dollars par tonne, chiffre le plus bas depuis la création en 1983 des contrats libellés dans la devise américaine. Au cours de l'année 1984, les cours du sucre n'ont cessé de descendre (de plus de 38 % selon l'Institut de recherche en économie de Hambourg).

Social

PRÉCISION. - Dans notre édition du 26 mars sur la préparation du 42^e congrès confédéral de la CGT, nous faisions état d'une information des Notes de conjoncture sociale qui, se basant sur un « document interne à la CGT daté du 30 janvier 1985 », évoquait une baisse des effectifs de 32 % dans le Pas-de-Calais de fin 1983 à fin 1984. M. Didier Tailleux, secrétaire de l'union départementale du Pas-de-Calais, nous écrit : « Cette « information » est fautive, la CGT ne recule pas de 32 % dans le Pas-de-Calais (...). Les résultats des élections des délégués du personnel, concernant 21 708 inscrits dans le Pas-de-Calais, fait apparaître une comparaison intéressante de 1984 par rapport à 1983. En 1983, sur 21 934 inscrits, la CGT recueillait 7 998 voix, soit 47,24 %. En 1984, pour les mêmes élections, sur 21 708 inscrits, la CGT totalise 8 424 voix, soit 51,35 %, c'est-à-dire + 4,11 %.

[Nous remercions dans cet article une baisse des effectifs de la CGT dans trente départements, dont le Pas-de-Calais. M. Tailleux ne nous répond pas sur la baisse des effectifs, mais uniquement sur les résultats électoraux, ce qui n'est pas la même chose.]

ÉNERGIE

ELF devra payer des royalties au groupe Goldsmith

Le groupe de Sir James Goldsmith vient de marquer un point dans le conflit compliqué qui l'oppose depuis 1982 à la société ELF-Aquitaine, à propos de l'exploitation d'un gisement pétrolier au Guatemala (le Monde daté 9-10 et 30-31 octobre 1984).

Le conflit, hézal au départ, entre deux sociétés au sein d'une concession pétrolière a dégénéré, impliquant une série d'arbitrages et de procédures juridiques à Paris, à Genève, au Texas et au Guatemala. Après trois ans d'examen, un premier jugement vient d'être rendu par le tribunal arbitral de la Chambre de commerce internationale, de Paris. Il ordonne à ELF de régler à Basic, filiale du groupe Goldsmith, sous forme de royalties, des sommes correspondant au règlement des droits d'entrée d'ELF au sein de la concession guatémaltèque, sommes que le groupe français avait refusé d'acquiescer.

Dans un premier temps, ELF devra verser une provision de 700 000 dollars (7 millions de francs environ), le solde devant

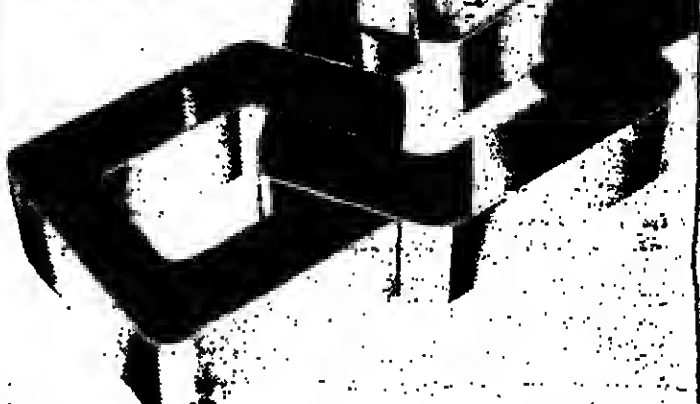
être fixé lors d'un prochain jugement le 17 juin. Au total, les règlements réclamés par Basic s'élèvent à près de 3 millions de dollars.

Ce n'est rien au regard des sommes en jeu dans les autres procédures qui suivent leur cours à Genève et au Texas. En Suisse, le tribunal arbitral a été saisi par Basic d'une demande de dommages de 293 millions de dollars, pour mauvaise conduite de l'exploitation pétrolière de la part d'ELF, opérateur sur le gisement. Le groupe français réclame, de son côté, à Basic 28 millions de dollars correspondant aux appels de fonds non honorés par la filiale du groupe de M. Goldsmith. Le jugement devrait être rendu prochainement.

Enfin, devant une cour de district du comté de Harris, au Texas, Basic a intenté à ELF et à ses filiales américaines un autre procès, réclamant, outre les 293 millions de dollars pour les préjudices subis dans l'association, 300 millions de dollars supplémentaires de dommages et intérêts, soit un total de 593 millions de dollars (près de 6 milliards de francs) !

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LA COMPAGNIE FINANCIÈRE DE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL EMET 900 MILLIONS DE FRANCS DE TITRES PARTICIPATIFS



Elle renforce ainsi le potentiel de développement du Groupe CIC en associant l'épargne, en sécurité, aux fruits de sa croissance.

Prix d'émission : le pair, soit 1000 F.
Jouissance et date de règlement : 28 mai 1985.
Rémunération annuelle : calculée sur le T.A.M., à 40 % de ce taux pour la partie fixe et 43 % pour la partie variable, la seconde partie variant selon l'évolution des bénéfices consolidés (part du Groupe).
minimum 85 % T.A.M. + T.M.D. maximum 130 % T.A.M. + T.M.D.

COMPAGNIE FINANCIÈRE DE CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Groupe CIC-CE

La note d'information (Mise en vente n° 85-108 du 30.4.85) est tenue à la disposition du public, aux fins, aux guichets des banques du Groupe CIC et au Siège de la Compagnie Financière de CIC, 86, rue de la Victoire - 75008 - Paris, au 20ème étage.



Les Sav. de l'Européenne de Banque

21, rue Laffitte, Paris (8^e) - 247 82 47

Nom de la Sav et orientation des placements	Actif net au 29-3-1985 (en millions de Francs)	Prix de rachat au 29-3-1985 (en Francs)	Les Assemblées Générales Ordinaires des actionnaires réunies le 19 avril 1985 ont décidé de mettre en paiement, le 26 avril 1985, les dividendes suivants :		
			Dividende net (en Francs)	Credit d'impt (en Francs)	Dividende global (en Francs)
LAFFITTE-EXPANSION Valeurs diversifiées	602,38	657,82	26,81	2,16	28,97
LAFFITTE-RENDIMENT Valeurs de rendement	247,37	191,35	14,83	0,76	15,59
LAFFITTE-TOKYO Valeurs japonaises	1 744,36	981,06	40,03	2,37	42,40
LAFFITTE-FRANCE Actions françaises	381,26	226,91	10,89	1,45	12,34
LAFFITTE-OBBLIGATIONS Obligations françaises	127,09	145,83	14,37	1,06	15,43
LAFFITTE COURT TERME Obligations à court et moyen terme	1 002,94	123 598,08	11 167,53	601,47	11 769,00
LAFFITTE-PLACEMENTS Obligations à court terme ou à taux variable	386,21	112 815,59	1 ^{er} exercice clos le 28 mars 1985		
LAFFITTE-JAPON Valeurs françaises et japonaises	137,76	215,56	1 ^{er} exercice closant le 31 décembre 1985		

Une gamme de SAV adaptée à vos besoins pour faire progresser votre patrimoine

هذا من الأصل

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

9 mai

Toujours bien orienté
Le chômage du 8 mai n'a rien entamé des forces de la Bourse de Paris. Jeudi, pour la quatrième séance consécutive, les cours ont progressé, de façon sélective certes, mais assez pour permettre à l'indice de clôture à 2 217,50, soit un repli de 2,98 points à 1 249,77. Le bilan de la journée a reflété un résultat décevant. Sur 1983 valeurs traitées, 757 se sont relevées, 240 ont baissé et 486 n'ont pas varié.

Pour tout dire, la réaction de la Bourse n'a pas surpris les spécialistes parisiens. Les incertitudes sur l'évolution des taux d'intérêt sont toujours grandes, et les dernières déclarations de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, ne sont pas faites pour le lever. Ce n'est pas sans raison que la Bourse a pu se maintenir à ce niveau, sans que l'on ait pu constater de baisse de la cote d'actions observée.

La Banque centrale américaine n'a rien fait pour faciliter les opérations de crédit, et il est en substance. D'autre part, dans un discours prononcé à Tokyo, son adjoint, M. Preston Martin, a précisé que l'hypothèse d'une récession majeure n'était pas à écarter. Cependant, les investisseurs américains, pour se rassurer, procèdent actuellement à des plus grosses émissions de tous les temps (20,5 milliards de dollars). Par voie de conséquence, le loyer de l'argent monte sur le marché monétaire. Sur les recommandations d'un analyste réputé, des ventes d'actions pétrolières ont été enregistrées.

D'une façon générale, les professionnels assurent que les achats étrangers se poursuivent, relayant les acquisitions des investisseurs institutionnels, qui se réservent pour l'instant de vendre des actions américaines électroniques sur le second marché.

L'attention s'est principalement concentrée sur Avions M. Dassault, bien sûr, Générale Fonderie, Midt, Béghin, Bellon, Bie, Saint-Louis, Bie, Imetal.

La devise franc s'est encore effritée, mais à moins réel que le dollar, s'échangeant entre 970 F et 976 F contre 972 F-978 F.

L'or s'est un peu redressé à Londres : 314,50 dollars l'once contre 312,85 dollars.

À Paris, le litige a perdu 350 F à 97 200 F. Le napoleon a reproduit son précédent cours de 571 F (après 570 F). Le volume des transactions s'est contracté : 7,76 millions de francs contre 10,20 millions.

NEW-YORK

Recul

Wall Street n'a pas vraiment tenu ses promesses. Après quatre séances de hausse très modérée, pas très convaincantes il est vrai, le marché a fait, mercredi, un pas en arrière. La tendance a, de nouveau, été très incertaine, plutôt orientée à la baisse, et, en clôture, l'indice des industriels a subi un repli de 2,98 points à 1 249,77. Le bilan de la journée a reflété un résultat décevant. Sur 1983 valeurs traitées, 757 se sont relevées, 240 ont baissé et 486 n'ont pas varié.

Pour tout dire, la réaction de la Bourse n'a pas surpris les spécialistes new-yorkais. Les incertitudes sur l'évolution des taux d'intérêt sont toujours grandes, et les dernières déclarations de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, ne sont pas faites pour le lever. Ce n'est pas sans raison que la Bourse a pu se maintenir à ce niveau, sans que l'on ait pu constater de baisse de la cote d'actions observée.

La Banque centrale américaine n'a rien fait pour faciliter les opérations de crédit, et il est en substance. D'autre part, dans un discours prononcé à Tokyo, son adjoint, M. Preston Martin, a précisé que l'hypothèse d'une récession majeure n'était pas à écarter. Cependant, les investisseurs américains, pour se rassurer, procèdent actuellement à des plus grosses émissions de tous les temps (20,5 milliards de dollars). Par voie de conséquence, le loyer de l'argent monte sur le marché monétaire. Sur les recommandations d'un analyste réputé, des ventes d'actions pétrolières ont été enregistrées.

D'une façon générale, les professionnels assurent que les achats étrangers se poursuivent, relayant les acquisitions des investisseurs institutionnels, qui se réservent pour l'instant de vendre des actions américaines électroniques sur le second marché.

L'attention s'est principalement concentrée sur Avions M. Dassault, bien sûr, Générale Fonderie, Midt, Béghin, Bellon, Bie, Saint-Louis, Bie, Imetal.

La devise franc s'est encore effritée, mais à moins réel que le dollar, s'échangeant entre 970 F et 976 F contre 972 F-978 F.

L'or s'est un peu redressé à Londres : 314,50 dollars l'once contre 312,85 dollars.

À Paris, le litige a perdu 350 F à 97 200 F. Le napoleon a reproduit son précédent cours de 571 F (après 570 F). Le volume des transactions s'est contracté : 7,76 millions de francs contre 10,20 millions.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

DOUBLEMENT DU BÉNÉFICE DE MATRA. - Le bénéfice net consolidé du groupe Matra, spécialisé dans l'armement et l'électronique, a doublé en 1984, passant de 34 millions de francs en 1983 à 68,5 millions de francs. Le chiffre d'affaires consolidé a été de 13,7 milliards de francs, en hausse de 9,3 %.

Le dividende net versé par la société sera égal à celui versé en 1983, soit 57 F par action, assorti d'un avoir-jacq de 28,50 F.

Le portefeuille de commandes avait atteint 12,4 milliards de francs en janvier 1985, contre 11,7 milliards francs, précédents, et Matra estime que les résultats de 1985 devraient être peu différents de ceux de 1984, avec une tendance à la hausse due à l'amélioration des comptes des filiales.

LYONNAISE DES EAUX. - Poursuivant la restructuration de sa division « énergie et chaleur » autour de la société Unifor, le groupe de la Lyonnaise des eaux a décidé de supprimer les sociétés holding intermédiaires (Union, Unidat et Sococom), qui faisaient précédemment l'objet d'une absorption-fusion par la société mère Unifor. Les parités d'échange suivantes ont été retenues : une action Unifor pour trois actions Unidat, une action Unifor pour une action Unidat, une action Unifor pour une action Unidat.

Le chiffre d'affaires a atteint 562 millions de francs (+ 4,5 %), dont 73,6 millions à l'exportation.

ROSIÈRES. - Spécialisée dans la fabrication de cuisinières et dans l'aménagement de cuisines, la société annonce, pour 1984, un bénéfice de 27 millions de francs. L'année précédente, elle avait enregistré un bénéfice de 22 millions de francs, après avoir équilibré ses comptes en raison de l'impact de ses installations.

Le chiffre d'affaires a atteint 562 millions de francs (+ 4,5 %), dont 73,6 millions à l'exportation.

BOURSE DE PARIS Comptant

9 MAI

VALEURS	% du total	% de cotation	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
35.....	28 25	1 816	Ence-Meun	580	662	Barclay Hedges	440	450
5 %.....	45 50	7 342	Enzon	885	870	S.E.P. (M)	200	200
2 % amort. 45-54.....	71	2 319	Enzon	57 50	58 30	Enron Corp. Vols. Sci	27	26
5 % 75 1977.....	8316		Enzon	820	820	Soci	85	85
5 % 75 1978.....	119 56	9 487	Enzon	1885	1884	Soci	352	352
5 % 75 1979.....	86 89	9 108	Enzon, Vicky Int.	179	179	Soc-Alcat	572	576
5 % 75 1980.....	87 50	3 332	Enzon	176	176	Soc-Alcat	165	162
5 % 75 1981.....	59 50	7 338	Enzon	117	116	Soc-Alcat	127	127
5 % 75 1982.....	106	12 779	Enzon	380	386	Soc-Alcat	600	600
5 % 75 1983.....	106 85	7 278	Enzon	300	300	Soc-Alcat	800	800
5 % 75 1984.....	106 85	7 278	Enzon	311	312	Soc-Alcat	265	268
5 % 75 1985.....	106 85	7 278	Enzon	271	271	Soc-Alcat	600	600
5 % 75 1986.....	112 40	4 948	Enzon	252	252	Soc-Alcat	90	90
5 % 75 1987.....	112 40	4 948	Enzon	271	271	Soc-Alcat	155	155
5 % 75 1988.....	112 40	4 948	Enzon	1140	1120	Soc-Alcat	155	150
5 % 75 1989.....	112 40	4 948	Enzon	87 50	70	Soc-Alcat	639	640
5 % 75 1990.....	112 40	4 948	Enzon	176	176	Soc-Alcat	128	128
5 % 75 1991.....	112 40	4 948	Enzon	1500	1587	Soc-Alcat	511	511
5 % 75 1992.....	112 40	4 948	Enzon	230 90	230	Soc-Alcat	201	201
5 % 75 1993.....	112 40	4 948	Enzon	236	236	Soc-Alcat	432	432
5 % 75 1994.....	112 40	4 948	Enzon	230	230	Soc-Alcat	129	129
5 % 75 1995.....	112 40	4 948	Enzon	2190	2277	Soc-Alcat	580	580

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- ÉTRANGER**
- 2. « RFA: Où commence l'album des souvenirs ? » (II), par Mark Hater.
 - 3. **DIPLOMATIE**
 - La fin de la tournée européenne du président américain.
 - 4. **EUROPE**
 - 4. **PROCHE-ORIENT**
 - La tournée de M. Shultz.
 - 5. **ASIE**
 - 5. **AMÉRIQUES**
- POLITIQUE**
- 6. La situation en Nouvelle-Calédonie.
 - 8. La proportionnelle, ou comment s'en servir.
- SOCIÉTÉ**
- 9. L'agitation dans les prisons.
 - 10. **MÉDECINE**
 - SCIENCES.
 - ÉDUCATION.
 - RELIGION.
- CULTURE**
- 11. CANNES, TRENTA-HUITIÈME: Witness, de Peter Weir, et Adieu l'arche, de Shuji Terayama.
 - 16. COMMUNICATION: un entretien avec M. Jacques Pomont.
- LE MONDE DES LIVRES**
- 17. Des Américains à Paris: Grace Paley et Tom Wolfe.
 - 18-19. A LA VITRINE DU LIBRAIRE.
 - 21. ROMANS: Assis Djabar.
 - 26. LE FEUILLETON: Tolstoï et Troyat.
- SUPPLÉMENT**
- 29 à 38. Grenoble, ville au futur.

DANS UN ENTRETIEN A « L'EXPRESS »

« La mission du président de la République est d'assurer la continuité » souligne M. Valéry Giscard d'Estaing

Dans un long entretien accordé à l'Express daté du vendredi 10 mai, M. Valéry Giscard d'Estaing parle longuement de la cohabitation, bien que ce débat ne soit pas, selon lui, « au cœur des préoccupations des gens ». L'ancien président de la République décrit la manière dont il aurait assumé la cohabitation en 1978 si la gauche avait gagné les élections législatives.

M. Giscard d'Estaing déclare notamment : « J'avais conclu que, dans un tel cas, le président de la République ne peut garder que l'exercice de ses fonctions formelles (c'est-à-dire celles qui sont, au sens strict juridique, déterminées par la Constitution), et la présidence du conseil des ministres. Cette présidence, je pensais l'exercer comme étant simplement une présidence de séance, au sens auquel le président du Sénat ou celui de l'Assemblée nationale, président aux délibérations, veillent à leur bon ordre et s'assurent que les conclusions en sont tirées (...).

« Je pensais que, en dehors de cette présidence des conseils des ministres, ma participation devait être strictement limitée aux affaires formelles de l'Etat (...). »

« J'aurais passé, précise l'ancien chef de l'Etat, une partie importante de mon temps à Rambouillet, afin de marquer une distanciation. Pour qu'il n'y ait pas, dans l'esprit des gens, une confusion de pouvoir, et qu'ils sachent que la vie quotidienne de l'Etat était conduite par le gouvernement... »

M. Giscard d'Estaing ne pense pas qu'en cas de « cohabitation » en 1986, entre M. Mitterrand et une nouvelle majorité, un conflit serait inévitable. L'ancien président de la République souligne : « Dans ces situations qui ne sont pas les meilleures pour gouverner la

France mais qui sont prévues par nos institutions, la mission du président de la République est d'assurer la continuité de la vie constitutionnelle du pays. Et son pouvoir, c'est le pouvoir d'interroger le pays en prononçant la dissolution de l'Assemblée... »

Interrogé sur son éventuelle participation à une « équipe de redressement » en 1986, M. Giscard d'Estaing répond : « Je ne suis candidat à rien mais (...) si tout le monde doit en être et qu'il est utile d'en être, je le ferai (...). Je ne vois pas comment ceux qui auront été élus par les électeurs de l'opposition pourraient refuser de gouverner... »

L'ancien chef de l'Etat regrette également, dans cet entretien, que l'opposition s'empare, avec la « cohabitation », d'un sujet « qui la divise et qui affaiblit précisément ses chances d'avoir à le résoudre ».

M. Mitterrand minimise les désaccords avec Bonn

A l'occasion d'une conversation avec les journalistes, jeudi 9 mai en fin de matinée, le président de la République a notamment déclaré que ce qui était passé au sommet de Bonn, en particulier l'attitude des Allemands (favorables comme les Américains à la fixation immédiate d'une date pour l'ouverture de la négociation du GATT), premièrement, ne l'avait pas surpris, et, deuxièmement, n'était en aucune façon un motif pour renoncer à l'objectif européen. Cela, a ajouté M. Mitterrand, ne pèse pas sur les relations franco-allemandes, même si, bien sûr, il s'agit d'une difficulté. Expliquant son attitude, le président de la République a déclaré qu'il n'acceptait pas que l'Europe soit le jouet de la politique intérieure américaine, notamment ce qui concerne les échanges agricoles.

A propos de l'initiative de défense stratégique américaine, M. Mitterrand comprend que les Allemands soient attirés vers elle à cause de son attrait technologique, mais peut-être aussi parce que c'est une façon pour la République fédérale d'échapper

aux interdits de la dernière guerre, dans la mesure où la stratégie de l'espace permettrait dans l'avenir d'échapper à l'équilibre de la terreur.

Pour le président, le projet Euréka est un projet purement civil, avec comme seul point commun avec l'initiative de défense stratégique le fait qu'il vise à mettre en œuvre la haute technologie. Le chef de l'Etat s'est déclaré optimiste sur les chances de voir d'autres pays européens s'intéresser à Euréka, notamment l'Allemagne, qui bien sûr s'intéresse aux deux projets, l'américain et le français. Interrogé sur le point de savoir de quel côté le gouvernement français verrait les entreprises nationalisées passer des contrats avec les Américains dans le cadre de l'initiative de défense stratégique, le président a répondu : « Je ne suis pas quelqu'un qui interdit », mais il ajoute qu'il existait déjà des contrats en cours, et que l'on discuterait de ces problèmes en temps voulu.

P. F.

Sur le vif

Calculs

Ils sont drôlement farceurs, dites donc, nos députés ! Quand on n'est pas là pour les surveiller, ou plutôt quand ils croient qu'on n'y est pas, les députés à la Chambre, faut voir, c'est la farce, rigolade. Mercredi, ils faisaient rigolade. On avait donc annoncé à la veille leur show télévisé hebdomadaire. Sauf que là, c'était pas retenu. Alors ils se sont déchaînés.

Question d'un député UDF sur la grande misère des hôpitaux à M. le ministre des affaires sociales. Blague de bol, elle s'est déjà faite. Ou à M. le ministre de l'économie et des finances... Lui, il a carrément sauté le cours. A M. Labarrière, chargé des relations avec le Parlement, de jouer encore une fois les bonnes à tout faire et de balayer devant la porte des absents.

Sourires pleins d'expectative sur les bancs. On l'aime bien, à la saine de la rigolade, ça risque d'être assez marquant. Ça le sera. La voilà qui s'embarque dans des histoires de scanners, d'appareils de résonance magnétique nucléaire et autres équipements biomédicaux, qui se prend les pieds et qui trébuche sur les litoteurs, les litoteurs, les litoteurs... dans un éclat de rire

général. C'est le bonhomme qui dérape sur une peau de banane, irrésistible.

Il s'est bien rattrapé. Il leur a expliqué, personne ne le savaient, que c'est un truc qui sert à déceler certains cancers rénaux. Et il a ajouté : « Vous savez bien que vous en avez pour déceler les autres cancers qui gênent la collection de l'opposition. Je ne puis pas, M. Barre, des gros calculs ! »

Ecrouté, le père Barre. Fils de deux sur son pupitre, postif, comme un gamin. Vous l'avez vu sur TF 1 ? Non ? Dommage, c'était décapitant. D'autant qu'il y en a un qui s'est écrit, au même moment, le « sa sa sa » dans quelle travée : « Heureusement que la télé n'est pas là ! »

Seulement voilà, elle y était. Le coup de la caméra invisible à l'Assemblée nationale, c'est absolument génial. Faut noter le temps de la rigolade. On n'a pas tellement souvent l'occasion de s'éclater devant nos députés. La politique spectacle, moi l'adore, c'est très chouette. A condition que ce soit rigolo. Labarrière chez Mourou, ça serait super.

CLAUDE SARRAUTE.

« L'ÉCONOMIE S'ENFONCE DANS L'ANÉMIE », déclare M. Edmond Maire

Le premier ministre s'est engagé à ce que l'Etat prenne en charge le surcoût pour l'UNEDIC des contrats de formation reclassement (CFR) et la moitié du coût pour les petites entreprises, a indiqué M. Edmond Maire le 9 mai, à l'issue d'un entretien de deux heures avec M. Fabius.

Pour le secrétaire général de la CFDT, il s'agit d'un « point positif qui met le CNPF devant ses responsabilités ». Il a fait état également d'un accord de principe de M. Fabius pour que des négociations soient recherchées dans les entreprises nationalisées sur l'introduction des nouvelles technologies.

M. Maire a souligné que la plus grande partie de l'entretien avait porté sur l'emploi : « La politique

économique actuelle apparaît comme ne portant pas d'espoir pour l'avenir... ». L'économie, s'enfonce dans l'anémie », a-t-il ajouté, en précisant qu'il avait demandé une relance sélective de l'économie et une incitation plus forte des pouvoirs publics pour que les entreprises aient accès sur la réduction de la durée du travail.

La réponse de M. Fabius ne laisse pas lui avoir apporté d'apaisement à une modification de la politique économique du gouvernement. Le secrétaire général de la CFDT a également demandé une augmentation du pouvoir d'achat de SMIC de 1 % pour le 1^{er} juillet et souligné sa hostilité à toute remise en cause du patronat du salaire minimal.

Entretien téléphonique entre M. Hermès et M. Giscard d'Estaing. M. Charles Hermès, a en entretien après-midi 8 mai un entretien téléphonique avec le président Valéry Giscard d'Estaing sur la situation au Liban après la flambée de violence à Beyrouth. A-t-on appris de source autorisée. Selon cette source, le rôle des observateurs français qui travaillent dans des « conditions difficiles » a été abordé au cours de l'entretien. Le chef de l'Etat français a « rendu hommage à leur action efficace et positive dans le cadre de leur participation à la restauration de la paix et la consolidation du calme et de la stabilité ». M. Giscard d'Estaing a en outre remercié la France pour l'appui qu'elle fournit au Liban à tous les niveaux. M. Hermès a pour sa part réaffirmé l'appui français au Liban. (AFP.)

Accord de procédure à la conférence d'Ottawa sur les droits de l'homme. Les trente-cinq délégations participant à Ottawa, à la réunion d'experts sur les droits de l'homme (le Monde du 9 mai), organisée dans le cadre de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), sont finalement parvenues, le mercredi 8 mai, à se mettre d'accord sur un ordre du jour. (AFP.)

CFM 89

à Paris

AMO « le Monde »

232-14-14

Jeu 9 mai, 18 h 45

L'ordinateur familial est-ce bien utile ?

ERIC LE BOUCHER et MAURICE ARVONNY répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs. Débat animé par FRANÇOIS KOCH

ÉCONOMIE

40. SOCIAL: un entretien avec le secrétaire général des CGT.

42. ÉNERGIE: Et devra payer des royalties au groupe Goldwin.

RADIO-TÉLÉVISION (13) INFORMATIONS « SERVICES » (28): Météorologie; Mots croisés; Loto; Loterie nationale; Tacote.

Annouces classées (39); Carnet (16); Programmes des spectacles (12-13); Marchés financiers (43).

LE SERVICE DE DOCUMENTATION DU « MONDE » MOMENTANÉMENT FERMÉ AUX LECTEURS

La réorganisation actuelle du Monde nous oblige à interrompre à compter du lundi 13 mai l'accès à notre documentation dont nos lecteurs ont pu bénéficier gracieusement jusqu'à présent. Nous prions nos lecteurs d'excuser la gêne temporaire que cette décision risque de leur causer. Ils seront, bien entendu, avisés, le moment venu, des modalités de la reprise de ce service que les difficultés financières auxquelles fait face notre journal nous obligent désormais à facturer aux utilisateurs.

(Lire page 16.)

Micro-informatique: les occasions perdues. Où en est la micro en France? 16F. EN VENTE PARTOUT.

L'AMIRAL DE GAULLE ET M. CHABAN-DELMAS DÉCORÉS PAR LES SOVIÉTIQUES

A l'occasion du quarantième anniversaire de la victoire de 1945, le présidium du Soviet suprême de l'URSS a décoré à des Français l'ordre de la guerre patriotique du premier degré. Ces nouveaux titulaires sont l'amiral Philippe de Gaulle, M. Jacques Chaban-Delmas, le colonel Henri Rol-Tanguy, ancien responsable militaire de la Résistance communiste en France, M. André Tillet, ancien dirigeant de la Résistance communiste à Paris, M. Jean Laurent et M. Raymond Marquière.

La même distinction a été attribuée à vingt-six anciens aviateurs français ayant appartenu à l'escadrille « Normandie-Niémen ». L'ordre patriotique du 2^e degré a enfin été décerné à une trentaine d'autres Français, parmi lesquels, MM. Georges Mounier, universitaire, et Armand Lumbroso, animateur de l'agence artistique et littéraire du PCF.

« L'ordre de la guerre patriotique » a été établi, avec ses deux degrés, en mai 1942, après d'un an sur l'Etat soviétique contre l'URSS, et il est donc la première en date des décorations soviétiques créées pour honorer les héros de la seconde guerre mondiale. Il a été suivi par beaucoup d'autres décorations portant les noms des héros de l'histoire russe (Sourkov, Kostousov, Alexandre Nevski...), enfin par l'ordre de la Victoire, considéré officiellement aujourd'hui par l'encyclopédie militaire soviétique comme « la plus haute décoration militaire ».

(Publié)

Pantalons LÉGERS, POUR HOMME lavables en MACHINE, 169 f... !

Même pour la partition doublée en tulle, 280 f le veston demi-saison, 360 f le costume en tissu Dormoul, etc. Incroyable mais possible depuis que Guy d'Amberg vend ses créations en direct aux Entrepôts du Marais. M. St-Sébastien-Prosser, 3, rue du Pont-aux-Choux, 3^e, de 11 h à 19 h, le samedi de 10 h à 19 h. Fermé le lundi. 278-14-44.

Micro-informatique: les occasions perdues. Où en est la micro en France?

16F. EN VENTE PARTOUT.

Le défilé de la victoire à Moscou

LE SS-21, ARME DES CHAMPS DE BATAILLE

De notre correspondant

Moscou. — Les missiles tactiques SS-21 ont été le clou du défilé anniversaire de la victoire, jeudi matin 9 mai sur la place Rouge.

Entrée en service en 1976, ces missiles sont montés sur des châssis à six roues et ont une portée de 120 kilomètres. Long de 9,44 mètres, d'un diamètre de 46 centimètres, le SS-21 peut emporter une charge classique, chimique ou nucléaire. Il est destiné, étant donné sa portée assez réduite, aux champs de bataille, à la différence des SS-20, braqués contre l'Europe occidentale, qui peuvent atteindre des cibles à 4 000 ou 5 000 kilomètres.

Les SS-21 équipent déjà les forces armées soviétiques comme on l'a vu mercredi lors du défilé de Prague. Il est peu vraisemblable cependant qu'ils soient réellement sous contrôle tchèque. Moscou n'ayant pas l'habitude de déléguer son autorité sur des armes de ce genre, ils sont également déployés par les forces soviétiques stationnées en RDA.

D. Dh.

Le numéro du « Monde » daté 9 mai 1985 a été tiré à 346 814 exemplaires

Mocassins HOMME, EN CUIR 199 francs !

Escarpins en cuir pour femme: 230 F; « collé » cuir enfant: 180 F, etc. Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entrepôt H.E.T. a des rapports privilégiés avec certaines fabriques de chaussures de qualité. Quatre points de vente: 24, rue de la Verrerie, derrière le B.N.V., 19, rue J.-Louvel-Tessier (107), M. Goncourt, 6, rue Haxo (207), M. St-Fargeau, 42, rue Claude-Terrasse (109), M. Pte-St-Cloud, de 11 h à 19 h 30, lundi au samedi. 238-10-01.

A B C D E F G

L'anniversaire de la capitulation du Reich

M. FITZGERALD: LA FRANCE DOIT REFUSER LA « REMISE EN SELLE D'UNE GRANDE ALLEMAGNE »

Une délégation du PCF, composée de MM. Claude Popereau, membre du bureau politique, et Auguste Gillot, ancien membre du comité central de la Résistance, s'est rendue à Reims pour commémorer le 8 mai, alors que les cérémonies officielles s'y étaient déroulées la veille, en présence du premier ministre. Les représentants du PCF se sont rendus dans la salle de reddition, puis au monument aux morts de la Résistance, où, en présence de militants et d'anciens résistants, ils ont déposé une gerbe.

A Aulnay-Aymerie (Nord), M. Charles Fitzgerald, membre du secrétariat du comité central du PCF, a déclaré au sujet de la politique américaine : « La France doit tirer les conclusions, toutes les conclusions de ce qui est en train de se passer. Elle doit clamer son refus de la remise en selle d'une grande Allemagne dominée par ses vieux démons militaristes. Elle doit refuser l'enfermement dans une Europe dont, il faut le constater, les parties prenantes sont prêtes à se soumettre aux quatre volontés de Washington. Elle doit et elle peut faire entendre sa voix, jouer un rôle original et important au service de la paix. »

TIREZ BIEN PLUS DE VOTRE IBM PC ORDI 30 F chez votre marchand de journaux

LOTO SPORTIE

SUPER PACTOLE

3 000 000 F

10 Mai dernier jour de validation des bulletins aux lieux et heures habituels du Loto.

10 MAI DERNIER JOUR

مكتبة من الأصول

M. Reagan cède sur le budget

De nombreux chefs d'Etat affectivement les voyages à l'étranger : ils leur permettent d'oublier pour un temps les problèmes intérieurs. M. Reagan, dont les conflits avec le Congrès sont incessants et contraignants, a sans doute apprécié — malgré l'épreuve de l'Albany — la parenthèse d'une dizaine de jours qui vient de le conduire de Bonn à Madrid et de Strasbourg à Lisbonne. Avant même de reprendre ce vendredi soir 10 mai le chemin du retour, le chef de la Maison Blanche a cependant été obligé de replonger dans ses interminables tractations avec le Congrès.

Le sujet dont a eu à traiter M. Reagan n'intéresse pas que les Américains. Les Européens aussi sont concernés, puisqu'il s'agit d'un budget dont le déficit va croissant depuis plusieurs années et qui a fait l'objet de nombreuses récriminations au sommet de Bonn.

La nouvelle annoncée jeudi soir à Lisbonne par l'état-major de la Maison Blanche devrait mettre quelque baume au cœur des parlementaires européens de M. Reagan, qui ont en l'impression de plaider dans le vide face à un président aussi sûr de lui que peu soucieux des autres. Pour réduire le déficit de son budget, il a en effet accepté un compromis contre lequel il s'était élevé il y a peu et dont la plus importante innovation consistait à « geler » les dépenses du Pentagone pour 1986 à leur niveau actuel, compte tenu de l'inflation. Il a dû en contrepartie accepter une telle proposition puisque l'Assemblée nationale avait révoqué l'augmentation des dépenses militaires de 6 % — au plus des deux tiers de l'inflation — ne fut-ce qu'en 1985.

Le compromis mis au point par M. Robert Dole, le leader de la majorité républicaine au Sénat, ne va pas faire foudre comme par miracle le « trou » du budget. Mais, s'il est accepté par les deux Chambres, il aura le mérite de renverser la tendance : c'est environ une cinquantaine de milliards de dollars qui seraient « économisés » en 1986, alors que le déficit d'abord proposé par la Maison Blanche se montait à 200 milliards de dollars.

Les « mésaventures » parlementaires de M. Reagan devraient faire un peu plus réfléchir certains Européens, qui voient trop souvent dans le président américain un homme tout-puissant, à l'abri des contingences matérielles. En fait, les institutions sont beaucoup plus contraignantes pour l'exécutif aux Etats-Unis qu'en France, à moins, bien sûr, que l'Assemblée nationale ne soit contrôlée par une majorité contraire à celle qui a porté le président à l'Élysée. Le président des Etats-Unis est sans arrêt obligé de négocier, de composer avec un Congrès extrêmement soucieux de ses prérogatives, surtout depuis qu'il a été passablement trompé par les présidents Johnson et Nixon dans l'affaire vietnamienne.

Ce pouvoir de contrôle ne s'exerce pas que sur les matières budgétaires. Plus exactement, c'est par le biais du vote des crédits que les parlementaires américains tiennent bien souvent la dragée haute à la Maison Blanche, dans le domaine de la politique étrangère comme dans celui de la défense. On l'a vu récemment encore en ce qui concerne l'aide aux « contras » nicaraguayens, dont le but avoué était la déstabilisation du régime sandiniste, et qui a été refusée pour l'essentiel, jusqu'à aujourd'hui, par le Congrès. On le voit pour les crédits militaires, qui vont sans doute être définitivement rognés, sans qu'on sache encore si la fameuse initiative de défense stratégique (IDS), si chère à M. Reagan, en pâtira en partie.

Tout cela n'entraîne rien au poids des Etats-Unis, qui vient de se faire sentir avec une telle brutalité au sommet de Bonn. Mais la vision « impériale » qu'on se fait parfois ici de la puissance américaine demande à être quelque peu corrigée.

(Lire nos informations page 7.)

LA LÉGALISATION DU PC BRÉSILIEN

Le président Sarney engage des réformes audacieuses

Les amendements à la Constitution adoptés par le Parlement de Brasília permettent le rétablissement de l'élection directe pour la présidence de la République, accordent le droit de vote aux analphabètes et légalisent de fait le Parti communiste, clandestin depuis 1947. Ces réformes spectaculaires décidées à l'initiative du président Sarney, illustrent la volonté des dirigeants de Brasília de respecter le programme que souhaitent appliquer Tancredino Neves.

De notre correspondant

Brasília. — La possibilité pour le Parti communiste et les autres partis clandestins de se légaliser, le rétablissement de l'élection directe pour la présidence de la République, ainsi que pour les maires des grandes villes : telles sont quelques-unes des dispositions adoptées dans la nuit du mercredi 8 au jeudi 9 mai par le Congrès de Brasília.

Il n'aura donc fallu que vingt-quatre heures pour inscrire dans la loi le projet d'amendement constitutionnel envoyé aux parlementaires par le chef de l'Etat, M. José Sarney, et destiné à élargir son pouvoir au suffrage universel. En outre, pour la première fois au Brésil, les analphabètes — environ vingt millions de personnes — se voient accorder le droit de vote qu'ils n'avaient pas, même sous les gouvernements démocratiques antérieurs au régime militaire. Le gouvernement de gauche de João Goulart avait inscrit ce droit dans les réformes de base qu'il voulait réaliser quand il fut renversé par l'armée en mars 1964.

Deux semaines après la mort de Tancredino Neves, la « nouvelle République » commence donc à prendre corps. Elle n'a pas attendu l'Assemblée constituante qui doit être élue en novembre 1986 pour se débarrasser de ce que les Brésiliens appellent le « faras autoritaire ». Les seules exceptions à l'exercice du suffrage universel restent l'élection du chef de l'Etat et des maires des capitales des vingt-trois Etats du pays. Elles sont supprimées : de Rio de Janeiro à Recife et de Porto Alegre à Manaus, les Brésiliens iront aux urnes le 15 novembre prochain pour choisir leurs maires, les quels étaient nommés jusqu'à présent par les gouverneurs.

Pour la première fois depuis 1947, des candidats pourront se présenter sous l'étiquette du Parti communiste : événement rarissime dans l'histoire de cette formation.

CHARLES VANHECKE.

(Lire la suite page 7.)

LA PRÉPARATION DE L'APRÈS-1986

Les socialistes excluent de gouverner avec la droite

Le Parti socialiste réunit les samedi 11 et dimanche 12 mai, à Paris, son comité directeur pour préparer le congrès prévu cet automne à Toulouse. Trois questions devraient dominer les débats du « parlement » du PS : les listes de candidats pour les élections législatives de 1986, la constitution éventuelle d'un « front républicain » ouvert à des personnalités extérieures au parti et les alliances que le PS pourrait être amené à conclure après les élections s'il n'obtient pas la majorité.

Avec qui s'allier pour essayer de conserver le pouvoir ou de le reprendre si la gauche perd la majorité en 1986 ? Tous les dirigeants socialistes n'ont pas la même conception des rapports que le PS doit avoir, à l'avenir, avec le PC, aujourd'hui dans l'opposition. En revanche, tous sont d'accord sur un impératif : exclure tout changement d'alliance, autrement dit tout compromis, avec la droite. M. Georges Sarre, au nom du CERES, a indiqué, au Monde, que « le problème de la survie et de l'avenir du parti d'Espinoza est la principale question posée au congrès de Toulouse ».

Quelle tactique utiliser alors, dans la perspective de l'échéance législative de 1986 ? Les dirigeants socialistes sur ce point sont plus partagés. Pour la plupart d'entre eux, il n'y a pas d'autre

solution possible que d'entourer les listes du parti vers d'autres composantes de la gauche. Toutefois, cette volonté d'ouverture reste limitée.

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, est opposé à la constitution de listes de « front républicain », telles que les a précédées, par exemple, M^{me} Huguette Bouchardau, alors que la constitution de listes purement socialistes sera déjà difficile. La formule paraît pourtant avoir, au contraire, les faveurs de M. Laurent Fabius dans la recherche commune d'une majorité progressiste qui puisse en 1986 contrebalancer la baisse d'audience enregistrée aujourd'hui par le parti victorieux en 1981.

J.-L. A.

(Lire nos informations page 8.)

Les évêques : les immigrés font partie de notre avenir

Français et immigrés musulmans peuvent vivre ensemble, à condition de s'en donner les moyens : c'est le sens d'un document de l'épiscopat français, publié vendredi 10 mai et intitulé « Au-delà des différences, les chances d'un avenir commun ».

Préoccupés par la situation des immigrés en France et par une campagne xénophobe qui n'hésitait pas à se servir de la religion chrétienne, plusieurs évêques s'étaient exprimés à titre individuel, avant les élections cantonales de mars dernier, pour souligner que « le racisme est incompatible avec l'Evangile ». La hiérarchie catholique a estimé nécessaire de reprendre ce débat autrement : d'une part, en s'exprimant d'une seule voix, plus officielle ; d'autre part, en dépassant la dénonciation de la xénophobie pour évoquer l'avenir de la société française.

Les immigrés « font partie de notre avenir national », affirment les évêques qui encouragent « tous les hommes de bonne volonté » à lutter contre « des préjugés, des peurs » et diverses « discriminations ». Etant entendu que « le combat contre le racisme ne se limite pas à des dénonciations ».

(Lire la suite page 15.)

Festival de Cannes

Page 20

EN COMPÉTITION
« L'Histoire officielle »
de Luiz Puenzo,
un hommage aux disparus
d'Argentine

MARCHÉ DU FILM
« L'Araignée de satin »
de Jacques Barati

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
UN CERTAIN REGARD
Hommage à Pierre Kast
« Amadors »
de Francisco Regueiro

La chronique
de Daniel Toscani du Plantier
et celle de Philippe Boggio

MOINS DE 10 % DES DÉPENSES PUBLIQUES CONSACRÉES À L'AGRICULTURE

L'Afrique responsable de son propre malheur ?

Nairobi. — L'Afrique serait-elle l'artisan de son propre malheur ? Si les ministres de l'économie du continent viennent de répondre « oui mais », il faut admettre que la question mériterait — enfin — d'être posée. La lutte contre le sous-développement étant au cœur de leurs préoccupations, on peut accorder quelque crédit à leur analyse.

Au vu d'un constat accablant — l'augmentation de la production alimentaire est si faible par rapport à celle de la population qu'au cours de la dernière décennie la consommation locale a baissé de 1,1 % par an et par tête d'habitant — les ministres de l'économie, récemment réunis à Addis-Abeba, sous l'égide de la Commission économique pour l'Afrique (CEA), ont reconnu que la crise était pour première cause le refus des gouvernements africains de traiter l'agriculture comme la pierre angulaire du développement, lui consacrant moins de 10 % des dépenses publiques. Ils ont donc proposé que, dorénavant, ce chiffre atteigne 20 à 25 % des dépenses publiques. L'adoption de cette recommandation, ce juillet prochain, par la conférence des chefs d'Etat et de gouvernement de

De notre correspondant
JACQUES DE BARRIN

L'Organisation de l'unité africaine (OUA) ouvrirait la voie, selon M. Adebayo Adedeji, secrétaire exécutif de la CEA, à la « révolution du siècle ». Une autre mouture de la « révolution verte ».

Cette autocritique lucide et courageuse tranche avec les déclarations préfabriquées de beaucoup de dirigeants africains, toujours prêts, pour se vider la face, à lancer des anathèmes contre les pays riches, à déclencher dans leurs déclarations « la main de l'étranger ». A la longue, leurs diatribes n'ont pas résisté à l'analyse. Ils commencent à comprendre que, pour être pris au sérieux, ils doivent avancer leurs propos, battre leur coulpe avant de jouer les justiciers.

Ce n'est peut-être pas un hasard si cette prise de conscience intervient au moment même où les pays riches les mieux dotés à leur égard s'interrogent tout haut sur l'efficacité de l'aide qu'ils leur apportent jusqu'alors sans poser de conditions, un peu les yeux fermés. Ainsi, voit-on les nations scandinaves, si « motivées » soient-elles en faveur du tiers-monde, s'inquiéter de la déconfiture de la Tanzanie, critiquer ses dirigeants économiques et sommer ses dirigeants de s'entendre avec le Fonds monétaire international (FMI) s'ils veulent continuer à bénéficier de leur assistance.

A qui la faute, si, sur ce continent, les choses ont pris mauvaise tournure ? Aux politiques mises en œuvre, au comportement des nouvelles élites ? Même si beaucoup de

pays disposent de plans pluri-annuels, il serait hâtif d'en conclure que des objectifs à long terme commandent leur développement. Les deux Etats — la Tanzanie et l'Éthiopie — qui se sont vraiment soucés de préparer l'avenir ont malheureusement fait fausse route. Vingt ans de « socialisme africain » d'un côté et dix ans de collectivisme marxiste de l'autre ont amplement prouvé que le monde paysan, ici comme ailleurs, « se rebelle » si tôt qu'idéologie et bureaucratie s'allient pour brider son libre arbitre.

Les défis que le continent doit relever pour ne pas sombrer dans le dénuement sont d'une telle ampleur que beaucoup de ses dirigeants se comportent comme s'ils désespéraient de jamais voir le bout du tunnel, estimant dès lors plus « sage » de tenir que de courir et dilapidant, à leur profit, le peu de richesses.

(Lire la suite page 6.)

AU JOUR LE JOUR

Plongée

M. Heru s'est plongé avec hardiesse dans le dossier caldonien. Il s'est rendu en chaloupe à bord du sous-marin nucléaire d'attaque « le Rubis » avant d'émerger ou large de Nouméa.

Voulait-il préparer quelque attaque nucléaire décisive pour en finir une fois pour toutes avec ces îles où la cohabitation est décidément plus difficile qu'en métropole ? Ce serait lui faire un mauvais procès.

Le ministre voulait s'assurer que l'ordre subaquatique continue de régner et qu'on fonde de l'océan le pouvoir contrôle parfaitement la situation.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

4. LIBAN

Le nouveau chef des Forces libanaises fait acte d'allégeance à la Syrie.

5. AFGHANISTAN

Un entretien avec deux chefs de la résistance.

12. PRISONS

Une mort accidentelle et un nouveau suicide.

14. PAYS-BAS

Une Eglise contestataire dans l'attente de Jean-Paul II.

25. SOCIAL

La CGT de la régie Renault manifeste.

La « Success story » d'un géant
de l'industrie automobile américaine.

IACOCCA

par
Lee IACOCCA
avec la collaboration de William Novak

Collection
« VECU »

ROBERT LAFFONT

M. EDMOND MAIRE
invité du « Grand Jury
RTL - le Monde »

M. Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le « Grand Jury RTL - le Monde » dimanche 12 mai de 18 h à 19 h 30.

M. Maire, qui réunira de 11 à 15 juin le congrès confédéral de son organisation (il se tient tous les trois ans), répondra aux questions d'André Pommerehne et de Michel Noblecourt, du Monde, et de Jeanne Perriand et de Christian Méanseau, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

RTF
10 MAI
DERNIER JOUR
on des bulletins
du Loto.

anniversaire

Il y a quarante ans la libération des camps



Parmi les manifestations célébrant le quarantième anniversaire de la capitulation du Reich, a lieu, le dimanche 12 mai, à la synagogue de la rue Buffault à Paris, une cérémonie du souvenir organisée par le Comité pour la commémoration de la libération des camps, présidée par Elie Wiesel et Alfred Elkoubi. M. François Mitterrand, M. Ovadia Soffer, ambassadeur d'Israël, et le grand rabbin de France, M. René-Samuel Sirat, assisteront à l'entrée à la synagogue d'un Sopher Torah (rouleau de la Loi), dédié à toutes les victimes de la déportation. De 1942 à 1944, 75 721 juifs français et étrangers vivant en France ont été déportés par les nazis avec la complicité et l'aide des autorités de Vichy et de la police française de la zone occupée. 2 566 seulement sont revenus des camps.

Le calvaire des juifs de France

L'Etat français s'est très vite associé idéologiquement au Reich dans le champ d'action le plus spécifique de l'hitlérisme en exprimant une authentique vocation antijuive.

Les premières pierres de l'édifice ont été posées dès le 22 juillet 1940 par la création d'une commission pour la révision des naturalisations puis, le 27 août 1940, par l'abrogation du décret-loi du 21 avril 1939 qui empêchait la propagande antisémite dans la presse. La loi portant statut des juifs a suivi le 3 octobre 1940 : elle exclut les juifs de la fonction publique ainsi que des professions libérales et proclame ouvertement la notion de « race juive » alors que, jusque-là, les ordonnances allemandes, de crainte de heurter l'opinion française, ne font référence qu'à la « religion juive ». Ce statut sera renforcé le 2 juin 1941. Quant à la loi, à la fois antisémite et xénophobe, du 4 octobre 1940, elle livre les « étrangers de race juive » à l'arbitraire policier en conférant aux préfets le pouvoir de les interner dans des camps spéciaux.

Le Commissariat général aux questions juives (CGQJ), véritable ministère aux affaires juives, est créé par Vichy le 29 mars 1941 dans le but d'éliminer les juifs de la vie

même Antichiens, (au total 3 747) qui sont dirigés vers deux camps du Loiret sous administration préfectorale, Pithiviers et Beaune-la-Rolande. La deuxième opération a lieu à partir du 20 août 1941 et touche 4 232 juifs, dont un millier de Français. Le camp de Drancy, sous administration française et sous contrôle étroit de la Gestapo, est créé pour eux. Le 12 décembre 1941, 700 juifs français, surtout des notables, sont arrêtés par la Feldgendarmerie et internés à Compiègne tandis que les nazis sortent de Drancy 53 juifs pour une exécution massive. Plus de 10 % des résistants fusillés au Mont-Valérien sont juifs, alors que le pourcentage des juifs dans la population française est à peine de 0,7 %.

Internements

La première déportation des juifs de France a lieu le 27 mars 1942. Elle concerne 1 112 juifs, des hommes, pour moitié juifs français de Compiègne, pour moitié juifs apatrides de Drancy.

En juin 1942 s'est installée à Paris une nouvelle direction de la police

déportation de tous les juifs de l'Europe de l'Ouest. Le 25 juin, la Gestapo se fixe comme objectif à moyen terme la déportation de 40 000 juifs : 10 000 juifs apatrides doivent être arrêtés en zone libre et livrés par Vichy, comme s'y est engagé Bousquet le 16 juin ; 30 000 juifs doivent être trouvés en zone occupée, la Gestapo insistant pour que 40 % de ces juifs soient de nationalité française. La Gestapo souligne aussi la nécessité de l'exécution par les seules forces de police françaises de cette opération massive.

En conseil des ministres, le 26 juin, Laval paraît disposé à refuser l'engagement de la police française en zone occupée et ne semble pas au courant de l'accord donné par Bousquet au sujet des 10 000 juifs de la zone libre. Bousquet décide d'accepter l'engagement exclusif de la police française avec pour seule concession allemande le fait que les juifs français seront épargnés pour le moment.

Ce qui a été conclu le 2 juillet entre Bousquet et les chefs de la police nazie en France a été entériné en partie par Pétain et par Laval, le 3 juillet, et confirmé en totalité par Laval aux chefs SS le lendemain.

juifs chacun par semaine que va se dérouler la déportation des juifs de France. Une première réaction de protestation s'ébauche avec la lettre envoyée le 22 juillet à Pétain par les cardinaux et archevêques de France assemblée à Paris : « Nous ne pouvons étouffer le cri de notre conscience ».

Une réaction humanitaire

Dans la première quinzaine d'août 1942, Vichy expédie à Drancy trois mille cinq cents juifs qui étaient internés dans les camps de la zone libre. La grande rafle de la zone libre menée à partir du 26 août permet à Vichy de livrer encore six mille cinq cents juifs aux SS ; beaucoup moins que les chiffres prévus. Elle suscite cependant de vives protestations de larges secteurs dans l'opinion publique, appuyées et parfois précédées par les interventions vigoureuses et efficaces des prélats catholiques et du pasteur Boegner. La déclaration la plus retentissante est celle de Mgr Saliege, archevêque de Toulouse ; la plus déterminante, celle du cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules. Poussé par l'admirable abbé Chaillet, Mgr Gerlier couvre l'« enlèvement » d'une centaine d'enfants juifs que la préfecture de Lyon allait transférer à Drancy.

Cette réaction humanitaire de l'opinion publique française, surtout en zone libre, où elle a évidemment plus de facilités, pour s'exprimer ; entraîne immédiatement pour le sort des juifs des répercussions bénéfiques.

Mais la Gestapo achève en 1942 de fournir à Auschwitz le contingent prévu en juin de quarante mille déportés, en faisant arrêter par la police française en zone occupée les juifs belges, yougoslaves, bulgares, hollandais, roumains, grecs et en déportant également de Pithiviers un millier de juifs français qui ont tenté de passer la ligne de démarcation.

Après l'invasion de la zone libre par les Allemands, en novembre 1942, les autorités militaires litoniennes protègent dans leur nouvelle zone d'occupation, les juifs français et étrangers contre les mesures de Vichy (apostrophe obligatoire de la mention « juif » sur les titres d'identité et sur la carte d'alimentation) ainsi qu'en empêchant, au besoin par la force, les arrestations de juifs.

Des pressions allemandes s'exercent sur Mussolini qui se décide, le

18 mars 1943, à transférer aux autorités françaises les pouvoirs de police sur les juifs dans la zone d'occupation. Le lendemain même, il se ravise sous l'effet d'un document relatant les atrocités nazies à l'Est contre les juifs. Le Duce confie le traitement de la question juive dans la zone d'occupation italienne à sa police civile. L'inspecteur général Lo Spinoza, chargé de cette mission, se fait conseiller par Angelo Donati, juif italien dont l'efficacité fut remarquable, et il continue à protéger systématiquement les juifs.

Pendant le premier semestre de 1943, la section antijuive de la Gestapo alimente les trains de déportation avec les juifs français détenus pour avoir commis des infractions, avec des rafles menées conjointement par des policiers français et allemands à Marseille, par la préfecture de police à Paris, par la gendarmerie de la zone Sud ; mais les SS ont conscience que la défaite de Stalingrad accentue les réticences de Vichy. Ils tentent d'obtenir de Laval la révocation des naturalisations de juifs obtenues depuis 1927. Mais la chute de Mussolini, le 25 juillet, rend Laval circonspect, et la loi prévue ne sera pas publiée.

En représailles, les SS décident d'enclencher, systématiquement cette fois, les juifs français dans les déportations ; mais ils ne reçoivent de Berlin d'autre renfort policier qu'un commando d'une dizaine d'hommes dirigé par Alois Brünner, l'un des plus redoutables délégués d'Eichmann. Ce commando déclenche une terrible chasse aux juifs sur la Côte d'Azur. Le 8 septembre, en effet, les Allemands ont prématurément rendu public l'armistice signé par les Italiens, empêchant ceux-ci de transférer en Italie, afin de les transporter en Afrique du Nord, une vingtaine de milliers de juifs réfugiés dans la région niçoise.

Le remplissage des trains (quatre convois en 1944 dont deux de 1 500 personnes) s'effectue par la poursuite à Paris de rafles par la préfecture de police visant les juifs étrangers (plus de 4 000), ainsi que par des rafles en province menées parfois par la police allemande et visant indistinctement juifs français et juifs étrangers : Marseille (1 450), Nice (1 100), Lorraine (950), Lyon (900), Toulouse (680), Isère (650), Charente (650), Bordeaux (570), Massif Central (450), etc.

La nomination de Darmand à poste de secrétaire général au maintien de l'ordre et le rôle accru de sa milice facilitent les arrestations de juifs français ainsi que les fusillades ou exécution sommaires (environ un millier). Heureusement, les organisations juives ont disposé à temps leurs foyers plus ou moins clandestins d'enfants juifs, sauf en deux cas : celui d'Alzou (Ain) où Klaus Barbie fait rafler quarante-quatre enfants le 6 avril 1944, et celui des foyers de l'UGIF, dans la région parisienne, liquidés le 20 juillet par Brünner qui déporte plus de trois cents enfants par le dernier grand convoi de Drancy, le 31 juillet.

Deux rapports de préfets

Les rapports des préfets donnent une idée des réactions de l'opinion face aux arrestations de juifs. Préfecture de l'Aveyron, le 1^{er} septembre 1942.

« Le regroupement de certaines catégories d'Israélites a eu des répercussions curieuses mais auxquelles on pouvait s'attendre dans les circonstances actuelles. Il y a quinze jours à peine, la population de mon département, accrue par la façon de vivre des juifs, nombreux en Aveyron, département d'accueil, les vouait aux gémonies. Depuis que ce regroupement a été effectué, seuls les soutiens du gouvernement

16-17 juillet 1942

La rafle du Vél'd'Hiv

Vingt-huit mille fiches sont retournées du fichier juif de la préfecture de police pour une opération qui vise 22 000 arrestations. 4 500 policiers sont mobilisés. Les limites d'âge fixes sont de quinze à cinquante-cinq ans pour les hommes, à soixante ans pour les femmes. Les enfants de deux à quinze ans doivent être confiés à l'Assistance publique, puis à l'Union générale des Israélites de France. Les juifs visés sont apatrides : c'est-à-dire ex-polonois, allemands, autrichiens, tchèques, russes. Le 15 juillet, Bousquet donne au préfet de police le feu vert de la rafle.

Après deux jours, le bilan s'élève à 12 884 arrestations. Le troisième jour, il atteint 13 152 : 3 118 hommes, 4 115 enfants, 5 118 femmes. Pour beaucoup d'entre elles, il s'agit d'épouses de juifs déjà arrêtés en mai et en août 1941. Parents et enfants sont internés pendant six jours au Vélodrome d'Hiver, avant d'être évacués sur les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, presque vides en juin par quatre convois de déportation.

Les trois photographies toujours présentées comme celles des juifs au Vélodrome d'Hiver représentent en réalité les collaborateurs internés dans le même stade à partir du 28 août 1944. Il n'existe aucune photo de la rafle du Vél'd'Hiv.

Le 17 juillet, les responsables de la police française ont insisté, au cours d'une réunion avec la Gestapo, pour que les enfants de deux à quinze ans soient également déportés. Cela, probablement en raison des résultats insuffisants de la rafle : 9 037 adultes au lieu des 20 000 à 22 000 prévus. Il ne plus facile, en effet, de déporter leurs enfants que de recommencer une nouvelle rafle, et la déportation des enfants évite ainsi les multiples problèmes posés par leur prise en charge.

Ces malheureux enfants ne seront même pas déportés avec leurs mères, car Berlin n'a pas encore accordé l'autorisation de les déporter. Comme il faut remplir les trains, le tour des mères viendra le premier à partir du 31 juillet : dans les camps du Loiret, les gendarmes les séparent à coups de crosse de leurs enfants au cours de scènes déchirantes. Les enfants survivront à partir du 17 août, ramené à Drancy et mélangés avec des adultes en provenance de la zone libre pour faire croire qu'il s'agit de leurs parents.

civile, politique, économique, culturelle, ainsi que de les dépouiller de leurs biens et provoquer à leur égard des mesures de police « commandées par l'intérêt national ». Organisé par Xavier Vallat, le CGQJ passera entre les mains de Darquier de Pellepoix quand il s'agira, selon la volonté allemande, d'atteindre à la vie des juifs.

Le CGQJ dispose d'une police aux questions juives, la PQJ, plus tard Section d'enquête et de contrôle (SEC), qui se signale par de nombreux abus. Ce sont essentiellement les forces de police régulières qui mènent des rafles et arrestations contre une population juive évaluée de 300 000 à 330 000 personnes réparties en 1941 par moitié dans chacune des deux zones avec environ 50 % de juifs étrangers.

Suscitées par la section antijuive de la Gestapo, dirigée par Dannecker, les arrestations massives de juifs par la police française débutent le 14 mai 1941 dans l'agglomération parisienne. Elles ne visent que des hommes, Polonais, Tchèques, et

allemande et des SS avec, à sa tête, le général SS Oberg assisté par le colonel SS Knochen, commandant de la police de sûreté et des services de sécurité, la Sipo-SD, au sein de laquelle opère la Gestapo.

Du côté français, Laval et son chef de la police, René Bousquet, abécassent sa renforcement de l'autorité de Vichy en zone occupée ou contrepartie d'une collaboration policière accrue contre les ennemis communs au Reich et à Vichy : les juifs, les communistes, les gaullistes, les terroristes.

Les mesures antijuives en zone occupée s'intensifient : les ordonnances allemandes relèguent les juifs au rang de parias, en particulier la bulle, du 29 mai 1942, qui prescrit aux juifs de plus de six ans revêtus le port de l'étoile jaune en public avec la mention « juif ». En juin 1942, s'engageait des négociations palloières franco-allemandes au sujet, cette fois, de l'arrestation massive de familles juives, la décision ayant été prise à Berlin le 11 juin de commencer la

Comme l'écrit Dannecker à Eichmann : « Le président Laval a proposé que, lors de l'évacuation de familles juives de la zone non occupée, les enfants de moins de seize ans soient emmenés eux aussi. Quant aux enfants juifs qui resteraient en zone occupée, la question ne l'intéresse pas ». Ainsi le feu vert pour la déportation des enfants juifs, presque tous nés en France, est-il donné par Vichy aux SS qui vont bientôt s'en servir.

A partir de la rafle du Vél'd'Hiv, et pendant onze semaines, c'est au rythme de trois convois de mille

Convois pour la mort

● 1942
41 981 juifs déportés, plus un minimum de 815 enfants dans le Nord et le Pas-de-Calais et déportés via la Belgique.
43 convois, tous à destination d'Auschwitz : 32 de Drancy, 6 de Pithiviers, 2 de Beaune-la-Rolande, 2 de Compiègne et 1 d'Angers.
30 948 déportés proviennent de la zone occupée et 11 005 de la zone libre. Environ 20 500 juifs ont été immédiatement gazés à leur arrivée à Auschwitz. 811 survivants dont 21 femmes en 1945.

● 1943
17 089 déportés, dont 12 538 gazés dès leur arrivée au camp d'extermination.
17 convois dont 13 à destination d'Auschwitz et 4 de Sobibor. En 1945, 340 hommes survivent ainsi que 128 femmes.
● 1944
14 833 déportés de Drancy (à l'exception de 430 parias de Lyon le 11 août) en 14 convois, tous à destination d'Auschwitz, sauf un parti pour Kaunas et Reval. 8 902 gazés immédiatement.

En 1945, 521 hommes survivent ainsi que 768 femmes. Il faut ajouter à ce nombre de déportés environ 400 épouses de prisonniers de guerre juifs déportées le 2 mai 1944 et le 21 juillet à Bergen-Belsen, les

380 juifs déportés de Toulouse et Saint-Sulpice le 20 juillet, et les 63 juifs déportés sur Clermont-Ferrand, le 22 août, plus les juifs déportés individuellement.

● AU TOTAL
75 721 déportés dont 2,7 % d'enfants de moins de six ans (2 044) et 11,8 % d'enfants de six à dix-sept ans (8 780), au total près de 11 000 enfants.
Plus de 8 700 déportés avaient plus de soixante ans. Près de 43 000 déportés sur 73 853 ont été immédiatement gazés. 2 568 survivants en 1945, soit environ 3 % des déportés ; moins d'un millier d'entre eux survivaient actuellement. Avec les 3 000 morts dans les camps avant la déportation et le millier d'excursions de juifs, le bilan de la « solution finale » en France atteint 80 000 victimes.

Les nationalités les plus touchées par la déportation ont été les Polonais (environ 26 000), Français (24 000), dont plus de 7 000 sont les enfants nés en France de parents étrangers, Allemands (7 000), Russes (4 600), Roumains (3 300), Autrichiens (2 500), Grecs (1 500), Turcs (1 300), Hongrois (1 200). Au moins 85 % des juifs déportés de France ont été arrêtés par les forces de police françaises.

MÊMES REMISES EXCEPTIONNELLES QU'ÀUX TOURISTES ÉTRANGERS !

Toutes les grandes marques de **PARFUMS** PRODUITS DE BEAUTÉ - Porcelaine - Cadeaux

Accessoires Haute-Couture - Maroquinerie

MICHEL SWISS

16, RUE DE LA PAIX - PARIS

Salons de vente 2^e étage (ASCENSEUR)

261-71-71

OUVERT TOUTE LA SEMAINE SANS INTERRUPTION

de 9 h à 18 h 30

DIPLÔMATIE

Washington s'insurge sur la « police

TRAVERS LE MO

Le Monde

1350 من الأصول

étranger

DIPLOMATIE

LA COMMÉMORATION DE LA CAPITULATION DU REICH

Washington s'insurge contre les déclarations de M. Gorbatchev sur la « politique munichoise » des Occidentaux...

Washington a réagi fermement, jeudi 9 mai, aux propos tenus la veille par le numéro un soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev, dans son discours prononcé à l'occasion du quarantième anniversaire de la défaite hitlérienne (le Monde du 10 mai). Le département d'Etat a rejeté en particulier les déclarations du secrétaire général portant sur les responsabilités des puissances occidentales dans les événements ayant conduit à la seconde guerre mondiale.

Lisant un texte préparé à l'avance, un porte-parole du département d'Etat, M. Edward Djerejian, a affirmé que les États-Unis « rejettent tout ce qui, dans le discours (de M. Gorbatchev), implique que certains des principaux pays européens d'avant-guerre puissent être tenus pour responsables du déclenchement de la guerre ». Continuant à lire son texte, le porte-parole a ajouté : « Quelles qu'aient pu être les erreurs commises par les dirigeants français et britanniques dans les années 30, celles-ci ne peuvent être comparées avec l'encouragement à Hitler que représentait le pacte Molotov-Ribbentrop (le pacte germano-soviétique signé le 23 septembre 1939) ».

« La France et la Grande-Bretagne, a poursuivi le porte-parole, ont été entrainées en guerre contre Hitler à cause de l'invasion de la Pologne. L'URSS a rejoint Hitler dans cette attaque contre la Pologne. » Cette mise au point de Washington fait suite aux interprétations sur les causes et les origines du conflit mondial auxquelles s'était livré mercredi M. Gorbatchev. Le secrétaire général soviétique s'en était pris à l'« irresponsabilité politique » des puissances occidentales, déclarant notamment : « La collusion de Munich restera pour toujours inscrite sur la liste des actes d'infamie, infamie qui retombe sur les noms de ceux qui ont poussé avec insistance Hitler à attaquer l'Union soviétique ».

Exploitant le même thème, M. Gorbatchev avait encore affirmé : « La politique munichoise des puissances occidentales, leur tolérance à l'égard de l'agresseur hitlérien, ont conduit à une grande tragédie pour tous les peuples ».

d'Europe. Le temps ne les déchargera jamais de la responsabilité pour la catastrophe, qu'on aurait pu éviter si les dirigeants occidentaux d'alors n'avaient pas été aveuglés par leur aversion pour le socialisme ».

A Lisbonne, où il se trouvait avec la délégation américaine accompagnant le président Reagan dans sa tournée européenne, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Spokes, s'est déclaré « surpris par le ton » de ce discours de M. Gorbatchev qu'il a qualifié de « dur ». De tels propos, a-t-il estimé, ne sont « pas de nature à aider » à une amélioration des relations Est-Ouest.

Le chef de la diplomatie américaine, M. George Shultz, a toutefois tenu à relever, quant à lui, que M. Gorbatchev avait souligné, dans un message adressé à M. Reagan, que la collaboration américano-soviétique pendant la deuxième guerre mondiale « prouve que des États ayant des systèmes sociaux opposés peuvent travailler ensemble dans le même but ».

Avant la rencontre de Vienne

M. Shultz a indiqué qu'il évoquerait mardi, à Vienne, avec son collègue soviétique, M. Gromyko, l'ensemble des questions Est-Ouest, et en particulier les « mesures de confiance » évoquées par M. Reagan devant le Parlement européen à Strasbourg le 8 mai, ainsi que

certaines problèmes bilatéraux. Parmi ces derniers figure « bien évidemment », a-t-il précisé, l'affaire du commandant Nicholson, tué en mars dernier sur le territoire allemand par une sentinelle soviétique.

A ce sujet, la Chambre des représentants a adopté, jeudi, à une large majorité (322 voix contre 93 voix), une résolution demandant au président Reagan de déclarer « persona non grata » l'ambassadeur d'URSS à Washington, si Moscou ne présentait pas d'excuses pour la mort de cet officier. Cette résolution, dite non contraignante, avait été présentée par M. William Brockmeyer, représentant républicain du Michigan, qui a précisé qu'il n'avait informé de son projet ni le département d'Etat ni la Maison Blanche.

... et le numéro un soviétique se fait conciliant

Moscou. — Après la diatribe et le défilé des SS-21, les petits fours. M. Gorbatchev, accompagné de sa femme Raïssa, a reçu, jeudi 9 mai au Kremlin, la quasi-totalité des ambassadeurs accrédités à Moscou, y compris celui des États-Unis, avec lequel il s'est entretenu ostensiblement un moment.

Après avoir reconnu, mercredi, au mégaphone, en dénonçant violemment le « militarisme » américain et en comparant la situation actuelle à celle des années d'avant-guerre, marquées par la montée du nazisme, le secrétaire général a donc sacrifié, jeudi après-midi, aux rites de la diplomatie. Devant les buffets dressés au quatrième étage du Palais des congrès au Kremlin, M. Gorbatchev a prononcé une courte allocution au ton cette fois conciliant.

« Les problèmes de la politique mondiale contemporaine, si simples et complexes qu'ils soient, peuvent et doivent être résolus uniquement par la voie des négociations, par un dialogue patient et constructif », a-t-il déclaré.

L'ambassadeur de France, M. Jean-Bernard Raimond, a eu droit également à un aparté. Le gouvernement français s'était fait en outre représenter par un ancien de Normandie-Niemen, le général d'Aviation M. Cluffaut (ancien de réserve). Aucun membre de l'ambassade de RFA n'était présent.

De notre correspondant

Bonn avait décidé, vu le style des cérémonies et le ton prévisible des discours, de rester à l'écart.

La mission ouest-allemande avait été invitée comme les autres par une circulaire du ministère soviétique des affaires étrangères. Elle s'est contentée d'une gerbe déposée mercredi sur la tombe du soldat inconnu, au pied du mur du Kremlin, au nom du président fédéral, M. von Weizsäcker. On expliquait ainsi du côté ouest-allemand l'attitude adoptée : Moscou met l'accent sur la victoire, alors que Bonn veut d'abord honorer le souvenir de ceux qui sont morts.

La confusion et le byzantinisme ont régné parmi les Occidentaux à l'occasion de cet anniversaire. Après des heures de concertation ces dernières semaines, la règle a finalement été le chacun pour soi, remuant amèrement un diplomate ouest-allemand. Les Américains, en particulier, ont déployé des trésors d'imagination pour justifier la présence de leur ambassadeur à certaines cérémonies et pas à d'autres. La position française — se tenir à tout — avait au moins le mérite de la clarté.

Les célébrations du 9 mai se sont terminées par l'obscurcissement d'une minute de silence dans tout le pays.

à 19 heures (heure de Moscou), et le traditionnel feu d'artifice.

Dans un « message ou peuples, parlements et gouvernements de tous les pays », les autorités soviétiques ont en outre voulu tirer, jeudi, les leçons d'un événement vieux de quarante ans mais qui est toujours actuel. Ce texte est un rappel des propositions de Moscou en faveur du désarmement et une exhortation à la paix. « Il est universellement admis que l'URSS a apporté la contribution déterminante à l'écrasement du fascisme », peut-on lire dans son préambule. Tel est sans doute le message principal, plus que jamais ancré dans les consciences soviétiques, de ce quarantième anniversaire.

DOMINIQUE DHOMBRES.

■ De nouveaux missiles soviétiques. — L'URSS a annoncé aux États-Unis son intention de remplacer de vieux missiles intercontinentaux SS-11, actuellement en sillon, par de nouveaux SS-25 pour éviter d'enfreindre ce que Moscou considère comme ses limites dans le cadre des accords non ratifiés de Salt 2, rapporte, jeudi 9 mai, le Washington Post. Le journal, citant des sources informées, indique que les Soviétiques commenceraient par déployer dix-huit de ces nouveaux missiles mobiles et retireraient de leurs silos vingt SS-11. — (AFP.)

M. Mitterrand minimise les désaccords avec Bonn

A l'occasion d'une conversation libre avec les journalistes, jeudi 9 mai en fin de matinée, le président de la République a notamment déclaré que ce qui s'était passé au sommet de Bonn, en particulier l'attitude des Allemands (favorables comme les Américains à la fixation immédiate d'une date pour l'ouverture de la négociation du GATT), premièrement, ne l'avait pas surpris, et, deuxièmement, n'était en aucune façon un motif pour renoncer à l'objectif européen. Cela, a ajouté M. Mitterrand, ne pèse pas sur les relations franco-allemandes, même si, bien sûr, il s'agit d'une difficulté. Expliquant son attitude, le président de la République a déclaré qu'il n'acceptait pas que l'Europe soit le jouet de la politique intérieure américaine, notamment en ce qui concerne les échanges agricoles.

A propos de l'initiative de défense stratégique américaine (IDS), M. Mitterrand a précisé que les Allemands soient attirés vers elle à cause de son attrait technologique, mais peut-être aussi parce que c'est une façon pour la République fédérale d'échapper aux interdits de la dernière guerre, dans la mesure où la stratégie de l'espace permettrait dans l'avenir d'échapper à l'équilibre de la terreur.

Pour le président, le projet Euréka est un projet purement civil,

avec comme seul point commun avec l'initiative de défense stratégique le fait qu'il vise à mettre en œuvre la haute technologie. Le chef de l'Etat s'est déclaré optimiste sur les chances de voir d'autres pays européens s'intéresser à Euréka, notamment l'Allemagne, qui bien sûr s'intéresse aux deux projets, l'américain et le français. Interrogé sur le point de savoir de quel côté le gouvernement français verrait les entreprises nationales passer des contrats avec les Américains dans le cadre de l'initiative de défense stratégique, le président a répondu : « Je ne suis pas quelqu'un qui interdirait », mais il ajouta qu'il existait déjà des contrats en cours et que l'on discuterait de ces problèmes en temps voulu. Il a également précisé qu'il n'y avait pas incompatibilité, pour un pays européen, à participer au projet Euréka et à l'IDS.

Le président, enfin, a critiqué une fois de plus l'évolution des sommets des pays industrialisés, n'excluant pas tout-à-fait la possibilité de ne pas participer l'an prochain à celui de Tokyo si des aménagements n'étaient pas apportés au déroulement de ces réunions. « Les sommets, a-t-il dit, sont devenus une simple institution sans règlement, une bureaucratie, un champ clos où s'opposent des partenaires... ».

P.F.

Le « scoop » du président

Si la presse n'existait pas, il faudrait l'inventer. Non pas pour informer les citoyens. Mais pour offrir aux hommes politiques une élégante porte de sortie lorsqu'ils en ressentent la nécessité.

C'est en tout cas la réflexion qui venait à l'esprit, le jeudi 9 mai, en entendant M. Mitterrand, au cours d'une réunion de presse fort décontractée, expliquer aux journalistes qu'il avait convié ce qu'il appelle l'idée d'un référendum sur l'Europe mais certainement pas dans le sens. Le président de la République, qui a de l'humour quand il faut, souriait bien sûr en assénant sa « scoop » à un auditoire qui avait entendu, fin février-début mars, tant de ministres et de conseillers présidentiels leur faire part de leurs cogitations et de leurs travaux sur un tel projet.

L'affaire avait d'ailleurs été lancée par M. Mitterrand lui-même, lorsque, remuant à la fin février à M. Claude Cheysson les insignes de commandeur de la Légion d'honneur, il avait annoncé son intention de prendre « dans les mois qui viennent » une initiative qui « surprendra » pour « transformer les institutions européennes ». Dès le lendemain, plusieurs de ses proches collaborateurs commencent à parler de référendum sur l'Europe...

Mais il faut croire que le temps des « surprises » est passé. M. Mitterrand l'a confirmé jeudi lorsque, après avoir affirmé : « Je ne me sens pas de l'Europe comme d'une arme électorale », il a laissé entendre qu'il ne faudrait pas s'attendre de sa part, lors du conseil européen qui se tiendra à la fin juin à Milan, à des initiatives spectaculaires. Il a en particulier écarté l'idée d'une conférence intergouvernementale des dix qui aurait été chargée de préparer une refonte du traité de Rome pour mettre en application les recommandations du comité Dooge, lequel avait été chargé d'étudier les moyens de pousser plus avant la construction européenne.

Une telle idée a été repoussée aussi bien par M^{me} Thatcher que par le Danemark et la Grèce, ce qui rend d'autant plus plausible une initiative plus modeste : l'organisation de consultations limitées aux seuls membres de la CEE qui sont décidés à pousser plus avant la construction d'une Europe qui a maintenant toutes les chances d'être à deux vitesses ou à « géométrie variable », comme on voudra. Le projet Euréka, dont M. Mitterrand a beaucoup parlé jeudi, pourrait servir de prototype à l'expérience.

JACQUES AMALRIC.

■ M. Roland Dumas en Norvège. — Le ministre français des relations extérieures fera une visite officielle en Norvège, les 13 et 14 mai, à l'invitation de M. Sverre Stray, ministre norvégien des affaires étrangères, a annoncé jeudi 9 mai le porte-parole du Quai d'Orsay.

M. Dumas aura des entretiens avec son homologue norvégien, ainsi qu'avec le premier ministre, M. Kaare Willoch, et sera reçu en audience par le roi Olav V de Norvège. Après son séjour à Oslo, le ministre se rendra à Stavanger, où il visitera les installations d'Elf-Aquitaine-Norge.

■ Le chancelier Kohl en Grande-Bretagne. — Le chancelier Helmut Kohl se rendra en Grande-Bretagne le 18 mai, pour des entretiens avec le premier ministre britannique, M^{me} Margaret Thatcher, afin de préparer le prochain sommet européen de Milan prévu en juin. — (AFP.)

■ M. Honecker envisage de se rendre en RFA. — Le chef de l'Etat et du parti communiste est-allemand, M. Eric Honecker, envisage de remplacer sa visite officielle en RFA prévue pour l'automne 1984 par une « visite de travail » fin septembre, affirme jeudi 9 mai le journal conservateur ouest-allemand Die Welt. (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

Cité du Vatican

■ L'OSSERVATORE ROMANO. — A ANNONCE LE JEUDI 9 MAI LA DÉMISSION DE SON VICE-DIRECTEUR, M. GIANFRANCO SWIDERSCHKE. — Nommé en juillet 1983 à la suite de la mise à l'écart de Don Levi, son prédécesseur, jugé responsable d'un article sur le pape et la Pologne qui avait déplaqué en haut lieu, M. Swiderschke quittera l'Osservatore Romano à la fin de ce mois. Il était auparavant chroniqueur religieux du quotidien romain Il Tempo. Aucune raison n'a été donnée à cette démission, qui semble tenir à des motifs personnels de l'intéressé.

El Salvador

■ LA GUÉRILLA REFUSE LES ENTRETIENS PRÉLIMINAIRES ET PRIVÉS PROPOSÉS PAR M. DUARTE. — Le président Duarte a déclaré, le jeudi 9 mai, que la guérilla avait refusé sa proposition d'entretiens préliminaires avant la tenue d'une éventuelle troisième réunion du dialogue engagé depuis le 15 octobre. M. Duarte a réaffirmé qu'il considérait ces entretiens préliminaires et privés comme nécessaires, et que les discussions pourraient avoir lieu dans un autre pays que le Salvador. — (AFP.)

Equateur

■ ARRESTATION DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES BANQUES. — M. José Vicente Troya, gouverneur général des banques équatoriennes, a été arrêté le 9 mai à la suite de la découverte d'un important scandale financier et bancaire, portant sur une somme de 65 millions de dollars. — (AFP.)

Espagne

■ FIN DU MOUVEMENT DE PROTESTATION DES POLICIERS. — Le syndicat de la police espagnole a décidé, jeudi 9 mai, de mettre fin à sa campagne de protestation en faveur de sa « démission collective » après une intervention du chef du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, qui a promis d'accéder à leur demande. — (Reuters.)

Inde

■ ASSASSINAT D'UN DIRIGEANT POLITIQUE. — Le président du Lok Dal (parti conservateur, rural) dans l'Etat du Pendjab, M. Balbir Singh, a été abattu, vendredi 10 mai, à Hoshiarpur, à une quarantaine de kilomètres d'Amritsar, par des « terroristes », terme généralement utilisé pour désigner des extrémistes sikhs, a annoncé l'agence de presse indienne PTI. — (AFP.)

Maroc

■ PRÊT LIBYEN DE 100 MILLIONS DE DOLLARS. — La Libye a accordé un prêt de 100 millions de dollars au Maroc, dans le cadre des relations de coopération existant entre « les deux pays frères », conformément à l'accord d'Oujda du 13 août 1984, a annoncé jeudi

URSS

■ UN MONUMENT À LA MÉMOIRE DE SORGE. — Un monument à la mémoire de l'espion soviétique Richard Sorge a été inauguré le mardi 7 mai à Moscou, annonce l'agence Tass. Sorge, l'un des plus célèbres espions de la deuxième guerre mondiale, était installé à Tokyo en qualité de correspondant de presse allemand, il avait notamment été en mesure d'annoncer à Staline que l'armée allemande allait envahir l'URSS. Tass qualifie Sorge, qui a déjà donné son nom à une rue de Moscou, d'« homme de légende et poète internationaliste pour qui rien n'était impossible ». — (AFP.)

Vietnam

■ TRENTA « BOAT PEOPLE » VIETNAMIENS RE-CEUELLIS PAR UN AVISIO FRANÇAIS. — L'avisio escorteur français « Victor Schoelcher » a recueilli, jeudi 9 mai, trente « boat people » vietnamiens dont l'embarcation dérivait dans les eaux internationales au sud-est du delta du Mékong. Les trente réfugiés — dont dix femmes et onze enfants — devaient être transférés ce vendredi sur le Jean Charcot, le navire océanographique français affecté par l'Organisation Médicale du monde (OMD) pour aller au secours des réfugiés de la mer vietnamite. — (AFP.)

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél : MONDIPAR 650572 F
Tél : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine,
directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauve (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du
10 décembre 1944.
Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef :
Daniel Varner.
Correspondant en chef :
Claude Salas.

Imprimé à la
Maison de la Presse
PARIS-12

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration
Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57437
ISSN : 0393-2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 644 F 915 F 1150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

674 F 1309 F 1913 F 2488 F

ÉTRANGER (par messagerie)

1. — BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

386 F 734 F 1050 F 1330 F

IL — SUISSE, TUNISIE

491 F 944 F 1365 F 1750 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande au moins deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez nous adresser vos lettres et vos coupures de presse en capitalisant l'importance.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 60 m. ; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 F. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 238 F CFA ; Danemark, 7,80 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$; Grèce, 80 dr. ; Italie, 800 L. ; Japon, 500 ¥ ; Libye, 4,350 Lt. ; Luxembourg, 30 F. ; Norvège, 5,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 338 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,60 F. ; Yougoslavie, 110 ml.

DE L'UNION DE LA GAUCHE
A L'UNION DES GAUCHES

Gérard Delfau
Gagner à gauche!

Collection
FRANC PARLER
FRANC LETTRES

208 pages - 69 F

ROBERT LAFFONT

DIPLOMATIE

FIN DE LA VISITE DU PRÉSIDENT REAGAN AU PORTUGAL

Un hommage au « solide allié » des Etats-Unis

Lisbonne (AFP, AP, Reuter, UPI). - Le président Ronald Reagan a rendu hommage, jeudi 9 mai, à la démocratie portugaise et à la « fidélité » de la « solide alliée » des Etats-Unis et a affirmé partager, sur les principaux problèmes internationaux, les opinions du premier ministre socialiste, M. Mario Soares. A l'issue de leur entretien au petit palais de Sao Bento, le président américain a rendu hommage à son « bon ami » M. Soares.

M. Reagan a ensuite prononcé un discours devant le Parlement portugais, dernière prise de parole officielle du voyage de dix jours en Europe du président américain. Il a plaidé pour ce qu'il a appelé « une stratégie internationale pour le développement démocratique » en critiquant une nouvelle fois « les gouvernements des dirigeants et les idéologies glorifiant l'Etat et cultivent le culte de la personnalité ».

Evocant ensuite le quarantième anniversaire de la défaite nazie, qui coïncide avec sa tournée européenne, le président Reagan a salué les efforts de l'OTAN pour éviter un autre conflit mondial. « L'OTAN a travaillé. Nous avons préservé la

paix pendant quarante ans, préservons la paix encore quarante autres années », a-t-il déclaré.

Véritable hymne à la démocratie occidentale, émaillé d'allusions bibliques, de louanges du pape Jean-Paul II, de citations de Churchill et de Lincoln, le discours devant l'Assemblée de la République portugaise a été acclamé par les quatre cinquièmes des députés : socialistes et sociaux-démocrates de la coalition au pouvoir, chrétiens-démocrates de l'opposition.

Les quarante députés du Parti communiste de M. Alvaro Cunhal avaient déserté l'hémicycle pour protester contre les projets militaires et l'embarquement par Washington contre le Nicaragua. Avant de quitter son fauteuil, un député écologiste a laissé sur son pupitre une cage avec une colombe blanche. Le président Reagan a répondu au geste des communistes en déclarant : « Je suis désolé de voir que certains des sièges à gauche semblent inconfortables ».

Dans la rue, il y a eu de timides manifestations à l'appel des mouvements pacifistes de gauche et des organisations de solidarité avec l'Amérique latine.

Les quarante heures que le président des Etats-Unis aura passées au Portugal lui auront permis d'achever sa tournée européenne dans une oasis de tranquillité. Le climat « idyllique » de cette dernière étape aura aussi permis aux Américains d'exprimer leur intérêt pour de nouvelles facilités militaires dans une île de l'archipel de Madère, Porto Santo, voire même sur le continent, après l'autorisation donnée par Lisbonne à Washington en mars 1984, d'installer dans la plaine de l'Alentejo (sud du pays), une station de télécommunications spécialisée dans l'observation des satellites.

Vendredi matin, le couple présidentiel américain devait clore cette visite officielle en assistant à une manifestation hippique à Queluz, avant de s'envoler pour Washington.

LE ROI JUAN CARLOS EN VISITE EN FRANCE DU 25 AU 27 JUIN

Au cours de sa réunion de presse, jeudi 9 mai, M. François Mitterrand a annoncé que le roi Juan Carlos effectuerait une visite en France « de la fin juin au début juillet ». Plus tard dans la journée, l'information a été confirmée à Madrid par M. Guindon, l'ambassadeur de France, qui a précisé que le roi d'Espagne et la reine Sophie se rendraient à Paris du 25 au 27 juin. Ce sera leur seconde visite en France où ils avaient été reçus en novembre 1976.

Le conseil exécutif de l'UNESCO ne discutera pas le rapport du Congrès américain sur l'organisation

Le conseil exécutif de l'Unesco, sorte de gouvernement de l'organisation internationale qui comprend cinquante délégués, a ouvert jeudi 9 mai à Paris, sa cent vingt et unième session en procédant à l'élection de quatre nouveaux membres, notamment de M^{me} Gisèle Halimi, qui avait succédé en avril à M^{me} Baudrier au poste de représentante permanente de la France. M^{me} Halimi a été élue par 32 voix sur les quarante-trois votants présents, 7 voix contre et 4 bulletins nuls. Les autres élus sont M. Sannousy (Guinée), Avelar (Mexique), enfin M. Mars (Haïti), qui remplace M. Ronceray, qui serait actuellement en résidence surveillée dans son pays.

Plusieurs pays occidentaux avaient proposé un débat sur certains passages du rapport - très critique - préparé par la cour des comptes du Congrès américain (GAO) sur le fonctionnement et les activités de l'UNESCO, mais ce point a été retiré de l'ordre du jour à la demande de M. Kaul, membre indien du conseil, pour qui ce document est « une étude interne faite par un ancien membre » de l'Organisation. « Ce serait un danger de précédent si une enquête effectuée par un pays membre, en particulier s'il s'est retiré de l'UNESCO, était discutée en tant que telle », a dit M. Kaul. D'autres pays suivraient et il n'y aurait plus de fin.

L'ouverture de la session du conseil, qui doit durer six semaines, avait été précédée lundi de l'inauguration discrète d'une exposition organisée au siège de l'Unesco par la délégation de l'URSS sur « la grande victoire du peuple soviétique dans la guerre mondiale de 1941-1944 ». Interrogée sur cette manifestation, qui ne mentionne que la victoire soviétique en tant que « preuve des avantages du socialisme et de ses immenses possibilités », M^{me} Halimi a regretté l'absence de concertation et a ajouté : « J'ai l'impression qu'on nous a pris de court ».

Premières dissonances à la conférence des pays européens sur les droits de l'homme

Ottawa (AFP). - Les trente-cinq délégations participant à Ottawa à la réunion d'experts sur les droits de l'homme (le Monde du 9 mai), organisée dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), ont commencé, le jeudi 9 mai, leurs travaux sur le fond par des déclarations de ton modéré qui n'ont pas moins révélé la profondeur de leurs désaccords sur cette question.

Ainsi l'URSS, dont le délégué est M. Vsevolod Sofinski, a prononcé un discours qualifié par les observateurs de « défensif, modéré sur la forme et ferme sur le fond ». En substance, rapporte-t-on, M. Sofinski a admis que son pays avait en-

core des progrès à réaliser en matière de droits de l'homme, notamment par le renforcement du pouvoir des soviets et du rôle des syndicats. Mais il a également souligné avec force que les experts présents à Ottawa n'ont à parler sous aucun prétexte de ce qui se passe dans les autres pays.

Cette approche n'est partagée par aucun des pays occidentaux présents. D'ores et déjà, les Etats-Unis, la France, la RFA et la Norvège ont indiqué dans leurs discours d'ouverture que le respect des droits de l'homme ne peut être considéré comme relevant exclusivement des affaires intérieures des Etats.

Les trente-cinq étaient néanmoins parvenus à s'entendre sur leur ordre du jour au cours d'une première séance mercredi 8 mai. Les experts, dont les travaux se dérouleront à huis clos à l'exception de la séance de clôture le 17 juin, se sont fixés jusqu'au 28 mai pour discuter « du respect, dans leurs pays, des droits de l'homme et des libertés fondamentales, dans tous leurs aspects ».

La deuxième partie de la conférence sera consacrée à l'établissement de conclusions et de recommandations qui seront incluses dans un rapport final.

PROCHE-ORIENT

Liban

DÉCOUVERTE D'UN CHARNIER DANS LE VILLAGE DE JIYEH AU NORD DE SAIDA

Jiyeh (AFP). - Quinze crânes alignés, les corps entremêlés et poitrinaires d'un homme et d'une femme, un amas d'ossements humains et des vêtements en décomposition sont déposés sur la dune à côté d'un puits qui dégage une forte odeur de mort.

Le charnier a été découvert le mercredi 8 mai à Jiyeh par des chasseurs. Ceux-ci ont alerté les miliciens chiites d'Amal, qui ont entrepris des recherches. En fouillant le sable, ils sont tombés sur une colonne vertébrale, des tresses de cheveux, des morceaux d'os. Au fond du puits artésien, deux miliciens avec des masques à gaz grattent la terre avant de remplir d'ossements humains des sacs en plastique qui sont ensuite remontés à la surface. Les deux premières victimes découvertes sont un homme et une femme. Les muscles sont desséchés. Les corps ont la tête tranchée.

Selon un policier, le puits est profond d'une trentaine de mètres, et les victimes ont été jetées puis recouvertes de sable, en plusieurs couches superposées. Le docteur Ahmad Harati, médecin légiste auprès du procureur de la République, qui se trouve sur les lieux, estime que la mort de toutes ces victimes date de quatre ou six mois, et que, parmi elles, se trouvent des hommes, des femmes et des enfants.

Les Forces libanaises (FL-milices chrétiennes) ont contrôlé ce village et la route côtière qui mène à Saïda, de septembre 1983 jusqu'au 30 avril dernier, date à laquelle les milices druzes du Parti socialiste progressiste (PSP de M. Walid Joumblatt) ont lancé une offensive victorieuse dans l'Iklim al Kharoub. Pendant cette période, de nombreux enlèvements de musulmans ont été signalés dans cette région, alors que des chrétiens étaient enlevés dans d'autres régions.

REVIREMENT SPECTACULAIRE AU SEIN DU CAMP CHRÉTIEN Le nouveau chef des Forces libanaises fait acte d'allégeance à la Syrie

De notre correspondant

nous une orientation en direction de parties régionales hostiles à l'environnement arabe, c'est bien parce qu'il était impensable de se défendre face à des dangers menant au péril le sort des chrétiens. Dans la conjoncture régionale et internationale actuelle et dans l'intérêt de l'appartenance libanaise, nous estimons qu'il faut agir de concert et avec l'environnement arabe et en s'y intégrant. Les malheurs des dernières années ont laissé des traces par rapport à la vision que certains chrétiens ont de la Syrie, de son rôle et de ses rapports avec le Liban.

Un appel au président français

« Nous considérons l'amertume ressentie comme un nuage passager qui a terni les relations privilégiées des chrétiens, comme de l'ensemble des Libanais avec la Syrie. Nous n'acceptons pas que le choix que nous faisons soit matière à changement, à négociations ou à compromission. Notre pari de compréhension avec la Syrie ne sera pas exploité à des fins particulières ou partiales. Les mesures organisationnelles que nous prenons et la position politique que nous proclamons ne laissent place à aucune surenchère, à aucune manœuvre de la part des autres, notamment en ce qui concerne l'entente libano-libanaise et la compréhension mutuelle libano-syrienne. A partir du postulat de l'unité et de l'appartenance (arabe) du Liban, nous invitons tous les Libanais, tous les Arabes, Syrie en tête, à agir en vue de sauver le Liban, qui sera le premier soutien des Arabes et de la Syrie ».

M. Hobeika a, de plus, lancé un vibrant appel à l'entente islamico-chrétienne en vue d'une « formule d'entente nouvelle pour un Liban nouveau, lui garantissant unité, souveraineté et indépendance (...) ».

Entretien téléphonique entre M. Hobeika et M. Gemayel. - Le ministre français de la Défense, M. Charles Hernu, a eu mercredi après-midi 8 mai un entretien téléphonique avec le président libanais, M. Amin Gemayel, sur la situation au Liban après la flambée de violence à Beyrouth, a-t-on appris de source autorisée. Selon cette source, le rôle des observateurs français qui travaillent dans des « conditions difficiles » a été abordé au cours de l'entretien. Le chef de l'Etat libanais a « rendu hommage à leur action efficace et positive dans le cadre de leur participation à la restauration de la paix et à la consolidation du calme et de la stabilité ». M. Gemayel a en outre remercié la France pour l'appui qu'elle fournit au Liban à tous les niveaux. M. Hobeika a pour sa part réaffirmé l'appui français au Liban, en particulier dans le domaine de la sécurité, à préciser cette source. - (AFP)

Il faut tendre à pouvoir proclamer prochainement la fin de l'état de guerre entre protagonistes de tous bords et de tous courants.

Sur le plan inter-chrétiens, l'appel se fait encore plus pressant, adressé notamment à l'ancien président Soleiman Frangieh, pour qu'il déesse « dans un état du cœur » la « tragédie du Nord », dont son fils, sa bru, sa petite-fille et trente-deux partisans avaient été victimes à Ehdeh, en juin 1978, par un commando des FL. M. Hobeika rappelle enfin la nécessité de « l'insistance de la décision chrétienne », qui fut la base du mouvement du 12 mars.

Ce spectaculaire revirement, qu'avaient annoncé à vrai dire d'autres prises de position des Forces libanaises moins nettes mais indicatives, a été bien accueilli à Beyrouth-Ouest. « C'est plus qu'il n'en était demandé », y souligne-t-on ; et la télévision version Amal (milices chiites) lui a réservé un accueil largement positif. « Il est intéressant que les intentions soient si claires ». On rappelle certes que M. Hobeika traîne le lourd handicap de son rôle dans le massacre de Sabra et de Chatila ; mais si Dammé, qui exigeait l'éviction de M. Geagea, dont acte - ne se montrait pas sourcilieux sur ce point, il est probable que, par alignement et d'alliance sans trop se faire violence, ses libéraux du camp musulman n'insisteront pas. Il y a d'ailleurs en tellement de massacres depuis lors au Liban.

LE SOUDAN CONDAMNE IMPLICITEMENT LES ACCORDS DE CAMP DAVID

Khartoum (AFP). - Le Soudan a condamné implicitement les accords de Camp David en dénonçant, jeudi 9 mai, dans un communiqué conjoint avec la Libye, « tous les accords partels et les traités séparés, qui constituent autant de violations flagrantes des droits du peuple palestinien ».

Dans ce communiqué relayé par le journal libyen, le commandant Abdelhakim Belkaid, numéro deux libyen, les deux parties considèrent que la question palestinienne ne saurait être réglée que « par la reconnaissance totale des droits nationaux du peuple arabe palestinien ».

En ce qui concerne le problème du Tchad, le communiqué commun estime que sa résolution ne peut être envisagée qu'avec la participation de toutes les parties belligères, sans ingérence étrangère et conformément aux accords de Lagos de 1979. Le Soudan soutient jusqu'à la chute du maréchal Némery le président Hissène Habré, tandis que la Libye appuie son rival Goukoni Oueddei.

L'Irak n'a cessé d'être pour la paix

Tout en saisissant l'occasion de remercier les personnalités françaises qui ont lancé l'appel pour la fin de la guerre irakienne publié le 23 avril 1985 dans le quotidien *Le Monde* (daté du 24), l'ambassade de la République d'Irak à Paris s'efforce de porter à la connaissance de l'opinion publique certaines vérités conformes à cet appel en faveur de l'instauration de la paix.

- 1) Le président Saddam Hussein a annoncé dès le 28 septembre 1980 que l'Irak était prêt à mettre fin immédiatement aux combats et à engager des négociations directes avec l'Iran pour la recherche d'une solution au conflit. L'Irak avait accepté la résolution 479 du Conseil de sécurité publié le même jour.
- 2) Le 5 octobre 1980, l'Irak a accepté un cessez-le-feu unilatéral, proclamé par le président pakistanais Dhiaf Alhaq.
- 3) En juin 1982, l'Irak a annoncé pour la deuxième fois qu'il procédait à un cessez-le-feu unilatéral et retirait ses troupes sur les frontières internationales.
- 4) L'Irak a accueilli favorablement les médiations de l'ONU, de l'Organisation de la conférence islamique et du Mouvement des non-alignés pour la solution du conflit par des moyens pacifiques.
- 5) L'Irak a accepté les résolutions 514 du 12 juillet 1982, 522 du 4 octobre 1982 et 540 du 31 octobre 1983 au sujet du non-bombardement des villes et de la liberté de navigation dans le Golfe.

L'Irak n'a cessé de proclamer qu'il était totalement prêt à faire la paix sur la base du respect mutuel et de la non-ingérence dans les affaires intérieures de l'un ou l'autre pays. Le régime irakien a rejeté tous les appels en ce sens et n'a cessé de tenter d'envahir le territoire irakien. Le nombre de ces tentatives s'élève depuis le 12 juillet 1982, date de son offensive à l'est de Bassorah, jusqu'en 11 mars 1985, date de sa dernière offensive dans les marais d'Al-Hawiza, à vingt-huit tentatives d'invasion de l'Irak. Le régime de Téhéran est encore déterminé à poursuivre la guerre malgré les dévastations que commencent la région et ses peuples.

L'Irak, qui manifeste une fois de plus sa volonté de mettre fin à la guerre, appelle le monde à faire entendre sa voix, à demander au régime irakien de répondre aux appels de paix et d'abandonner ses visées expansionnistes vis-à-vis de l'Irak.

AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE IRAKÉNIENNE
BUREAU DE PRESSE
PARIS.

LE MONDE diplomatique

MAI 1985

SPÉCIAL TIERS-MONDE LE TIERS-MONDISME EN QUESTION

La mode en Occident est aujourd'hui aux lamentations sur les échecs économiques du tiers-monde et à la critique de ses régimes politiques.

LE MONDE DIPLOMATIQUE révèle le véritable sens de cette campagne :

- L'analyse des thèses économiques en présence ;
- La percée politique du tiers-monde ;
- Les raisons de l'endettement ;
- Le rôle des sociétés multinationales ;
- Le développement des échanges commerciaux Sud-Sud.

LE MONDE DIPLOMATIQUE donne également la parole aux écrivains du tiers-monde.

UN GRAND DOSSIER DE 23 PAGES

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE :

LA GUERRE DES ÉTOILES

A la menace que le tiers-monde ferait peser sur l'Occident s'ajoute la peur d'un conflit nucléaire en Europe. La guerre des étoiles peut-elle assurer aux démocraties une paix durable et donner au Vieux Continent son autonomie scientifique et stratégique ?

LE MONDE DIPLOMATIQUE éclaire les vrais enjeux d'un débat souvent escamoté.

Un numéro exceptionnel en vente chez votre marchand de journaux.

Une dure épi

Coup d
sur as
2.000

سكدا من الأصل

EUROPE

AFRIQUE

RFA

LES ÉLECTIONS DANS LE LAND DE RHÉNANIE-DU-NORD-WESTPHALIE

Une dure épreuve pour le parti de M. Kohl

De notre correspondant

Bonn. — Le chancelier Helmut Kohl, qui vient de franchir le cap d'une mi-législature, est confronté le dimanche 12 mai, à un important test politique. Les élections régionales du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, gouverné par les sociaux-démocrates depuis 1969, ont à quelques exceptions près toujours constitué un baromètre des évolutions en cours en Allemagne fédérale. Avec ses 17 millions d'habitants, cet Etat représente près d'un tiers de la population totale de la RFA. Les résultats devraient notamment permettre de mieux mesurer l'impact de l'affaire de Bitburg sur l'opinion publique.

S'il ne s'agit pas pour le parti démocrate-chrétien de contester la prééminence d'un parti social-démocrate qui bénéficie d'un atout de taille en la personne de Johannes Rau, le populaire ministre-président du Land, au moins peut-il espérer voir son adversaire tomber en deçà de la majorité absolue qu'il cherche à conserver. Dans le cas contraire, et deux mois après la victoire retentissante d'Oskar Lafontaine en Sarre,

ce serait en revanche la confirmation d'un redressement des sociaux-démocrates et un sérieux avertissement pour M. Kohl à deux ans des prochaines élections législatives.

Comme il y a deux mois lors des élections de Berlin-Ouest et de Sarre, le suspense est en grande partie dû au comportement des deux autres petits partis qui peuvent prétendre entrer dans le parlement régional. Les libéraux, qui avaient disparu de la scène du Landtag en 1980 en n'obtenant que 4,9 % des voix, peuvent espérer y revenir cette année après être tombés lors des élections communales de septembre 1984 à 2,5 % des suffrages. Quant aux Verts, ils se sont trouvés pour la première fois depuis 1983 dans l'obligation d'aller vraiment à la recherche de leurs électeurs. Mais ils comptent bien, malgré les sévères difficultés qu'ils ont rencontrées, venir jouer les trouble-fête et contraindre le ministre-président à compter sur eux pour pouvoir gouverner.

sexuels entre mineurs et adultes a provoqué un scandale. De même que la publication d'une lettre que deux de leurs députés au Bundestag avaient adressée à des détenus du groupe terroriste Fraction armée rouge pour leur proposer l'ouverture d'un dialogue.

Contrairement à ce qui s'est passé en Sarre — où ils avaient eu à affronter un candidat social-démocrate de la gauche de son parti, très engagé sur les problèmes de désarmement et d'environnement — la personnalité de Johannes Rau, qui joue d'avantage sur le registre « père de la patrie », peut cependant favoriser les Verts.

Un ministre-président pragmatique

Le ministre-président de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, qui doit obtenir la majorité absolue des voix s'il veut gouverner en paix, n'a pas la tâche facile. Avec 48,4 %, il avait réussi en 1980 un score de rêve, qu'il lui faudrait encore améliorer. Son principal atout réside dans sa capacité à incarner la personnalité d'un Land qui, à la différence de la Bavière ou de la Sarre, ne correspond à aucune entité socio-historique bien définie. C'est un populiste capable de vider un nombre impressionnant de chopes de bière au cours d'une journée de campagne et qui n'ignore rien des subtilités du Saut. Le jeu de cartes favori des arrière-salles de bistrot allemands. Il sait parler un langage simple et s'attacher aux petits problèmes des gens. Social-démocrate bon teint, il est néanmoins suffisamment pragmatique pour s'attirer les bonnes grâces, sinon des jeunes loups de l'économie, du moins de l'établissement local.

Longtemps à la traîne du pays, en raison notamment des immenses problèmes d'une industrie fortement concentrée dans des secteurs comme le charbon et l'acier, l'économie régionale est en train de se rapprocher peu à peu du niveau de croissance national. Après avoir tenté de retarder les restructurations, qui ont eu de lourdes répercussions sur l'em-

ploi, notamment dans la Ruhr (où le taux de chômage tourne autour des 15 %), les responsables régionaux se sont lancés depuis deux ans dans une politique ambitieuse afin d'aider les petites et moyennes entreprises à accéder aux nouvelles technologies.

Propulsé par le chancelier Kohl à la tête de la fédération régionale du parti démocrate-chrétien au terme d'un combat de chefs qui s'est répercuté sur la campagne, l'adversaire du ministre-président, M. Bernhard Worms, a eu toute les peines du monde à s'affirmer. A pari obligé les sociaux-démocrates à un gouvernement minoritaire — dont les difficultés pourraient être exploitées par le CDU au niveau national — M. Worms n'a guère d'illusions à se faire. Son seul espoir est d'éviter un trop grand effondrement de son parti, qui gênerait le chancelier à Bonn. Les sondages, souvent trompeurs en Allemagne, lui donnaient moins de 40 % en avril, contre 43,2 % en 1980.

HENRI DE BRESSON.

Ethiopie

Après la sécheresse et la famine... les inondations

Le Parlement européen de Strasbourg a condamné, jeudi 9 mai, dans une résolution adoptée par les principaux groupes politiques, les conditions dans lesquelles le gouvernement d'Addis-Abeba a expulsé des milliers de réfugiés du camp d'Inet, alors qu'en Ethiopie, le même jour, M. Tony Atkins, directeur de l'Organisation humanitaire World Vision International, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que 35000 personnes évacuées de force d'Inet (le Monde du 3 mai) ont regagné le camp. « Ce qui, a souligné M. Atkins, fait craindre des épidémies mortelles. »

l'agence météorologique nationale, qui met en garde contre des crues dans l'est et le sud du pays. Déjà, Asmara, capitale de l'Erythrée, et le port d'Assab, sur la mer Rouge, ont été inondés. On ignore si les précipitations ont endommagé les stocks de nourriture qui se trouvent dans ce port et si le transport des vivres et des secours a été interrompu.

Le chef de l'Etat, M. Mengistu Haile Mariam, et le secrétaire général adjoint des Nations unies pour les opérations de secours en Ethiopie, M. Kurt Jansson, se sont rendus à Assab, mercredi 8 mai, pour étudier sur place la distribution de l'aide vers l'intérieur du pays. Les autorités étudient, par ailleurs, la possibilité de relouer, par voie ferrée, le port d'Assab à Addis-Abeba, en opérant une jonction avec le chemin de fer qui vient de Djibouti. — (AFP, Reuters, AP.)

ASIE

Afghanistan

« Les pays occidentaux doivent maintenir la pression politique et économique sur l'URSS » nous déclarent deux chefs de la résistance intérieure

Deux chefs de la résistance intérieure, MM. Amin Wardak (province du Wardak) et Walid Majroub (province du Kunar), qui viennent d'être reçus au département d'Etat à Washington, nous ont déclaré, à l'occasion de leur passage à Paris, le 9 mai, que la décision du gouvernement américain d'attribuer une aide militaire et humanitaire (le Monde du 10 mai) aux résistants afghans représentait une « évolution positive ». Mais, ont-ils fait remarquer, les 280 millions de dollars d'aide militaire promis n'ont pas encore reçu l'approbation du Congrès.

MM. Wardak et Majroub estiment, en revanche, que la résistance vient de franchir une étape à la suite de l'accord récent entre les deux alliances (regroupant fondamentalement des résistants modérés) de la résistance (le Monde du 3 avril). Elles viennent de convenir d'adopter une démarche commune — militaire et stratégique — à l'intérieur, politique et diplomatique à l'extérieur. Après l'échec des tentatives précédentes d'union, chaque partie garde cependant son caractère propre. Est-ce un pas vers la constitution d'un front uni de libération, voire d'un gouvernement de la résistance ?

Majroub, cela ne change pas beaucoup. Cela démontre au contraire la relative faiblesse des Soviétiques, qui ont perdu beaucoup d'hommes et de matériels. D'autre part, le fait que plusieurs offensives et opérations de représailles aient eu lieu contre des populations civiles depuis l'arrivée de M. Gorbatchev au pouvoir indiquerait plutôt un durcissement. Depuis un an, les Soviétiques conduisent des opérations simultanément dans plusieurs provinces en même temps, et ils tendent des embuscades. Cependant, l'expérience et la combativité de la résistance se sont améliorées et son moral est excellent.

Excellent moral

« Nous n'avons pas besoin d'un gouvernement en exil puisque nous contrôlons le pays à 90 %. Mais on peut faire un gouvernement à l'intérieur. Dès qu'on aura les moyens de le faire — et de le défendre — on l'annoncera. La vraie force de la résistance, c'est ceux qui se battent — répondent les deux chefs du maquis. Les combattants, rappellent-ils, sont obligés, devant l'escalade soviétique, de coordonner autant que faire se peut leurs opérations. « Lorsqu'il y a une offensive soviétique sur une région, nous faisons un peu plus pression sur une autre. » Les tentatives de « bouclage » de la longue frontière avec le Pakistan, afin de couper les voies d'approvisionnement de la résistance, découragent-elles les pénétrations ? « Malgré les pertes élevées parmi les résistants, quatre cents véhicules entrent au sortent chaque jour et nous avons même pu réparer des tracteurs dans la province du Wardak », au centre du pays, assurent-ils.

GÉRARD VIRATTE.

● Les sénateurs républicains indépendants et la résistance afghane. — Les sénateurs républicains indépendants ont reçu lors de leur réunion de groupe, jeudi après-midi 9 mai, deux chefs de la résistance afghane, MM. Amin Wardak et Walid Majroub. Les sénateurs RI demandent que soit inscrit à l'ordre du jour de la session parlementaire un débat « sur les mesures à prendre pour que soit intensifiée l'aide de la France à la résistance afghane ». Ils souhaitent que ce débat ait lieu le 18 juin, « cette date étant devenue synonyme de la résistance à toutes les oppressions ».

Grande-Bretagne

Remise en ordre dans les services secrets

Londres (AFP). — Le premier ministre britannique, M. Margaret Thatcher, a annoncé, le jeudi 9 mai à Londres, une série de mesures visant à remettre de l'ordre dans le fonctionnement du MI-5, le service secret de Sa Majesté.

Les nouvelles dispositions visent à tirer les leçons d'une affaire qui s'est conclue l'an dernier par la condamnation à vingt-trois ans de prison d'un responsable du contre-espionnage, Michael Bettaney, démasqué après avoir travaillé sept ans pour le compte de l'URSS. L'affaire Bettaney a permis de révéler une série de « graves lacunes » et d'erreurs dans l'organisation du tout-puissant MI-5, a reconnu M. Thatcher. La commission d'enquête a révélé que les responsables des services secrets n'avaient pas tenu compte du fait que Bettaney était un « alchimiste notoire », de « caractère instable » et qui avait à plusieurs reprises été sur la

place publique ses convictions marxistes, invitait à l'occasion ses interlocuteurs à « voter le vote qu'il serait à la retraite dans sa datcha ».

En dépit de multiples démissions après de l'ambassade d'URSS à Londres, Bettaney n'a, semble-t-il, jamais été en mesure de convaincre les Soviétiques de l'intérêt réel de ses « informations ». Selon M. Thatcher, son embauche avait toutefois permis d'empêcher qu'il ne transmette à l'Est des renseignements confidentiels, dont la divulgation aurait causé un « grave préjudice » à la Grande-Bretagne.

M. Thatcher a annoncé au Parlement que les strictes procédures d'embauche, applicables jusqu'ici aux plus hauts responsables du MI-5, seront désormais étendues à l'ensemble des employés. Elle a, en outre, indiqué que des contrôles de routine seront désormais effectués à intervalles réguliers tous les cinq ans.

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR ESTIME QUE LA « FRACTION ARMÉE ROUGE » S'EST RECONSTITUÉE

Bonn (AFP). — La Fraction armée rouge (RAF) a prouvé en 1984 qu'elle avait remis sur pied un réseau clandestin important après l'arrestation de ses chefs de file, Christian Klar, Brigitte Mohlmann et Adelheid Schütz, à l'automne 1982, a confirmé, le jeudi 9 mai, le ministre de l'Intérieur ouest-allemand dans son rapport annuel sur la sécurité de l'Etat.

La Fraction armée-rouge, selon le rapport, peut compter sur quelque 500 personnes dont environ 200 membres actifs prêts à opérer dans la clandestinité.

Entre décembre 1984 et février 1985, rappelle le ministre, la RAF a revendiqué 39 attentats terroristes, dont le meurtre de l'industriel Ernst Zimmermann, chef des industries aéronautiques de RFA, le 1^{er} février à Munich.

An total, l'année 1984 a connu 1 269 actions violentes de gauche (contre 1 540 en 1983), dont 148 attentats terroristes et 74 actions d'origine néonazie (contre 81), dont 11 attentats.

L'année 1984 a, d'autre part, montré « un renforcement de la coopération terroriste internationale » (RAF, Action directe, française et Cellules communistes combattantes belges), estime le ministre, avec pour objectif la création d'une « guérilla en Europe occidentale ».

PIANOS BAUDE

LOCATION 280 f/mois
VENTE 252 f/mois

CREDIT CREG
jusqu'à 60 mois

75 bis av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

Coup de foudre sur asphalte.

2.000 F/mois
les 12 premiers mois.

Mercedes 190 BV 4. Prix clés en main à 2.02.85 : 111.400 F. Crédit 48 mois. TEG 18,90%, comptant : 30.000 F, crédit : 81.400 F. 1^{re} année : 12 mensualités de 2.000 F TTC, 2^e, 3^e et 4^e année : 36 mensualités de 2.636 F TTC soit un coût total de 148.896 F. Offre valable du 1.05.85 au 30.06.85 sous réserve d'acceptation du dossier par : Auxiliaire de crédit, Département Mercedes-Benz Financement, établissement financier au capital de 94.500.000 F. 52, rue de la Monnaie 59018 Lille RCB 455.503.219 Lille.



AFRIQUE

République sud-africaine

L'inexorable montée de la violence et des désordres

Johannesburg. — Depuis maintenant plus de huit mois, l'Afrique du Sud est en proie à une agitation permanente. Le climat d'émeutes et de violences dans les cités noires prévaut depuis le 3 septembre dernier dans le triangle du Vaal. Au total, près de 300 Noirs ont été tués, pour le plus part par la police. En quatre mois, le bilan est de 140 morts, alors qu'il était de 170 pour toute l'année 1984.

Accélération indéniable et ponctuelle de meurtres : 18 morts à Crossroads au mois de février, 20 à Langs le 21 mars. L'armée, qui est venue prêter main forte à la police le 31 mars dans la partie orientale de la province du Cap, est toujours sur place. Son rôle est de plus en plus important dans le maintien de l'ordre. Quelques townships noirs sont devenus ingouvernables, et une véritable anarchie règne dans certaines d'entre elles.

L'état d'urgence n'a pas été déclaré, mais les réunions en salle et en plein air sont interdites. Vingt-neuf organisations anti-apartheid n'ont plus le droit d'organiser des rassemblements dans dix-huit districts judiciaires, et notamment dans la région de Port-Elizabeth, où l'agitation s'est déplacée depuis quelque temps. Dix mille personnes ont été arrêtées en sept mois. L'appareil dirigeant du Front démocratique uni (UDF) a été démantelé.

Diagnostic sans ordonnance

Selon M. Le Grange, ministre de la loi et de l'ordre, le montant des dégâts depuis le début de septembre jusqu'à la fin du mois de mars atteint 40 millions de rands (200 millions de francs). Quand et comment cela s'arrêtera-t-il ? Comme le notait le *Rand Daily Mail* : « Nous écrivons notre histoire dans le sang. »

Aucun signe ne laisse prévoir une prochaine rémission. Les violences font maintenant partie de la vie quotidienne. « Chaque jour, quelqu'un est tué quelque part, remarque un député de l'opposition, M. Alex Boraine. La majorité des Blancs n'ont pas conscience de la violence endémique qui règne dans le pays. Ni le gouvernement, d'ailleurs. » La police et

l'armée veillent et circonscrivent l'agitation à l'intérieur des townships. Tout se passe comme si le pouvoir entendait que le feu s'éteigne de lui-même.

Le gouvernement reconnaît l'existence de frustrations au sein de la communauté noire, mais ne propose pas de remède. Il se contente de faire confiance aux capacités des forces de l'ordre pour contenir le mécontentement et fustige les agitateurs, qui ont invariablement pour nom l'ANC (Congrès national africain) et l'UDF, désigné comme son relais intérieur. Un ennemi bien connu, à qui l'on prête beaucoup de pouvoir et qui permet de refuser de s'interroger sur les véritables raisons du soulèvement, qui prend les allures d'une guerre civile larvée.

Les autorités reconnaissent pourtant officiellement l'échec de certains aspects de la politique de l'apartheid. Un député de la majorité, M. Stoffel Ven Der Merwe, vient de publier avec l'éval du chef de l'Etat un petit opuscule où le Parti national, au pouvoir depuis trente-sept ans, se livre à une autocritique. Ce document admet que la création des *homelands* n'est pas une panacée, que le refus d'accorder la citoyenneté sud-africaine à leurs ressortissants a été un échec, que la contrôle des déplacements de population n'a pas donné les effets escomptés, et que les représentants élus noirs ne sont pas les seuls dirigeants de la communauté. Un *mea culpa* qui e cependant ses limites, puisque le Parti national estime que le système des *homelands* ne peut être abandonné et qu'il doit être aménagé. Il réaffirme que l'organisation de la société sud-africaine doit être fondée sur les différents groupes de population et que l'intégration des Noirs ne signifie pas forcément des structures identiques pour tous.

Manifestement, le pouvoir semble prêt à rompre avec une ligne dure. Il a déjà commencé à le faire, du moins en paroles, affirmant sa volonté de modifier certains lois, comme celles de l'interdiction des mariages interraciaux et des relations amoureuses entre personnes de couleur diffé-

rente, comme la possibilité d'accorder la double nationalité aux habitants des *homelands* (sud-africain en plus de la leur), comme la reconnaissance du droit de propriété aux Noirs sous certaines conditions. Autant de réformes qui sont en gestation depuis de longues années et qui prendront encore du temps avant d'être réalisées. Autant de retards qui démontrent que l'essentiel du système de développement séparé des races reste bien en place.

La lenteur des réformes

Le gouvernement avance prudemment, soucieux de prouver ses bonnes intentions, mais surtout de couvrir par coup, hésitant sur la stratégie, incertain sur les conséquences. Les contours des projets d'aménagement du système restent flous. Les dirigeants souhaitent écouler certaines règles trop contraignantes, et en même temps veulent conserver les principes de base qui les régissent. Arrondir les angles sans toucher à la structure, tel paraît être le dessin du pouvoir, lequel trace la frontière entre le négociable et le non-négociable.

Dernièrement, le chef de l'Etat, M. Pieter Botha, a réaffirmé qu'il n'était pas question de revoir la législation sur l'habitat et l'éducation séparés. Même s'il a reçu le soutien d'une partie des membres de l'opposition progressiste, comme M. Harry Oppenheimer, l'ancien dirigeant du trust Anglo-American, autrefois très critique, M. Botha sait que la droite relève la tête et gagne du terrain. Hier le mécontentement des fonctionnaires, dont le revenu annuel a été amputé de 3 %, aujourd'hui la fronde des producteurs de maïs, à qui le gouvernement refuse toute augmentation, ne seront pas sans conséquence pour le soutien du parti au pouvoir. D'autant que les difficultés économiques et les troubles qui persistent amènent bon nombre de ses partisans à se demander si le régime est en mesure de faire face efficacement à cette passe difficile. D'un côté, la droite estime que le gouvernement trahit la cause africaine. De l'autre, l'opposition critique sa

politique, jugée timorée et à court terme.

Les Noirs, enfin, pensent que les réformes promises ne sont que poudre aux yeux et que le gouvernement trompe la communauté internationale en faisant croire que les choses changent en Afrique du Sud. « Pieter Botha parle de dialogue mais refuse de discuter avec nous », déclare un militant de l'UDF. Il propose la création d'instances ou de comités qui, par le passé, n'ont abouti à rien. Combien de résolutions de commissions dans quelque domaine que ce soit sont restées lettre morte !

On veut du concret et tout de suite, disent les dirigeants noirs. Assez d'attentisme et de mini-réformes, qui touchent peu de monde et ne servent qu'à masquer les réalités. Le gouvernement répond qu'on ne peut tout changer en un jour. Certes, mais pour l'instant les responsables du pays n'ont donné aucune véritable raison d'espérer aux Noirs. Voilà huit mois que M. Botha a parlé d'accorder des droits politiques aux dix millions de Noirs urbanisés. Le 25 janvier, il a annoncé la création d'un forum informel. Deux déclarations d'intentions qui n'ont actuellement pas reçu de commencement d'exécution. Des délais qui pour beaucoup paraissent inexplicables en cette période de crise.

A force d'attendre et de tergiverser sur les moyens à mettre en œuvre, la crédibilité s'effrite et les rancœurs et les frustrations grandissent. L'éditorialiste de *Sowetan*, journal destiné à la communauté noire, écrit : « Nous n'attendons rien du gouvernement... Après tant de fausses promesses, après tant de concessions hypocrites qui se transforment en recul plutôt qu'en progrès, comment pourrions-nous avoir de l'espoir ? Le pays est dans une profonde crise économique. Nous vivons au jour le jour, et l'on nous demande de payer de surcroît des taxes pour supporter un système non viable et exécrable. Ces choses prennent du temps à germer dans la conscience des Noirs, mais quand cela arrive il faut s'attendre à des émeutes. Les gens ne sont pas aussi idiots que certains le pensent dans les hautes sphères. »

MICHEL BOLE-RICHARD.

L'Afrique responsable de son propre malheur ?

(Suite de la première page.)

Avant comme après l'indépendance, les victimes sont toujours les mêmes. Seuls leurs « agresseurs » ont changé d'identité. Le pasteur Maasaf n'a plus à craindre la convoitise du colon britannique. Il doit, aujourd'hui, se méfier de la cupidité de ses compatriotes kényans les plus en vue.

Sur le continent, la corruption gagne, comme une gangrène, tout le corps social. Beaucoup se livrent à des petits trafics illicites pour arriver à joindre les deux bouts. D'autres, aux échelons les plus élevés du pouvoir, utilisent leur position pour tourner la loi et s'enrichir.

Dieu sait, pourtant, si de nombreux pays africains se sont dotés d'armes anticorruption très sophistiquées. La Zambie et le Zimbabwe, par exemple, ont établi un « code de bonne conduite » qui interdit à leurs dirigeants le cumul de mandats publics et privés.

De temps à autre, on assiste au lancement de campagnes contre le « sabotage économique » mais, comme en Tanzanie, celles-ci ne sont jamais conduites à leur terme car elles finiraient par menacer les privilèges des hommes au pouvoir. Simples mesures d'intimidation pour contenir le mal dans les limites du supportable, et de précaution pour offrir aux pays donateurs l'image de la rigueur.

Quel crédit accorder aux discours moralisateurs de certains dirigeants alors que tout, dans leur comportement, trahit le peu de confiance qu'ils manifestent dans les institutions de leurs pays.

Leurs enfants ne suivent-ils pas les cours de lycées étrangers ou d'écoles confessionnelles ? Ne choisissent-ils pas de se faire soigner dans des établissements privés, abandonnant à ceux qui n'en ont pas les moyens la fréquentation des hôpitaux publics ? Ces nouvelles élites semblent si peu sûres de l'avenir qu'au lieu d'investir leurs avoirs sur place elles préfèrent en convertir une large part en « placements de bon père de famille », hors des frontières.

Si les intéressés eux-mêmes ne croient pas au développement de leur pays, quel droit ont-ils de rappeler aux pays riches leur devoir de solidarité ? Or le succès de la « révolution verte » que préconise la CEA suppose un investissement annuel, dans le seul secteur agricole, de 5 à 6,5 milliards de dollars jusqu'à

l'an 2000. « C'est au-dessus de nos moyens », ont admis les ministres de l'économie, qui, une fois encore, ont sollicité l'aide de la communauté internationale.

Sauront-ils, pour convaincre leurs bailleurs de fonds de bien-fondé de leur demande, mettre de l'ordre dans leur propre maison ? C'est bien ordonné commencé par soi-même.

JACQUES DE BARRIN.

BIBLIOGRAPHIE

L'Annuaire du tiers-monde

Publié depuis dix ans, l'Annuaire du tiers-monde, que dirige le professeur Gonidec, poursuit dans sa dernière livraison le travail indispensable et original qu'il s'est assigné dès sa naissance : fournir une véritable documentation sur un ensemble de régions et d'Etats abordés du point de vue de la science politique et de la sociologie. On relève notamment dans le présent numéro un ensemble riche et varié sur la « démocratie locale et la participation populaire » dans les pays africains et arabes, portant notamment sur l'Algérie, le Burundi, le Cameroun et le Congo.

Les chroniques sur les problèmes internationaux, la coopération et l'évolution du droit international sont encore enrichies et font de cette publication, dont l'édition avait pris du retard en raison de difficultés financières, un instrument de travail de premier ordre pour tous ceux qui s'intéressent au tiers-monde.

P.-J. F.
★ Volume VIII, 1982-1983, 600 p., Fernand Nathan éd.

Amadou Diallo
La mort de Diallo Telli
KARTHALA
Collection « Les Africains »
22 bd Arago, 75013 Paris

JAMBORÉE MONDIALE 1937 et 1947
recherche
badges et insignes
Bernard B. MILLER, 586 West End Ave.
New-York, N.Y., 10024 (U.S.A.)

Montegrotto Terme
TERME HOTEL MILLEPINI
3000 MONTEGROTTO TERME (Padova)
Tel: 1939149/793766

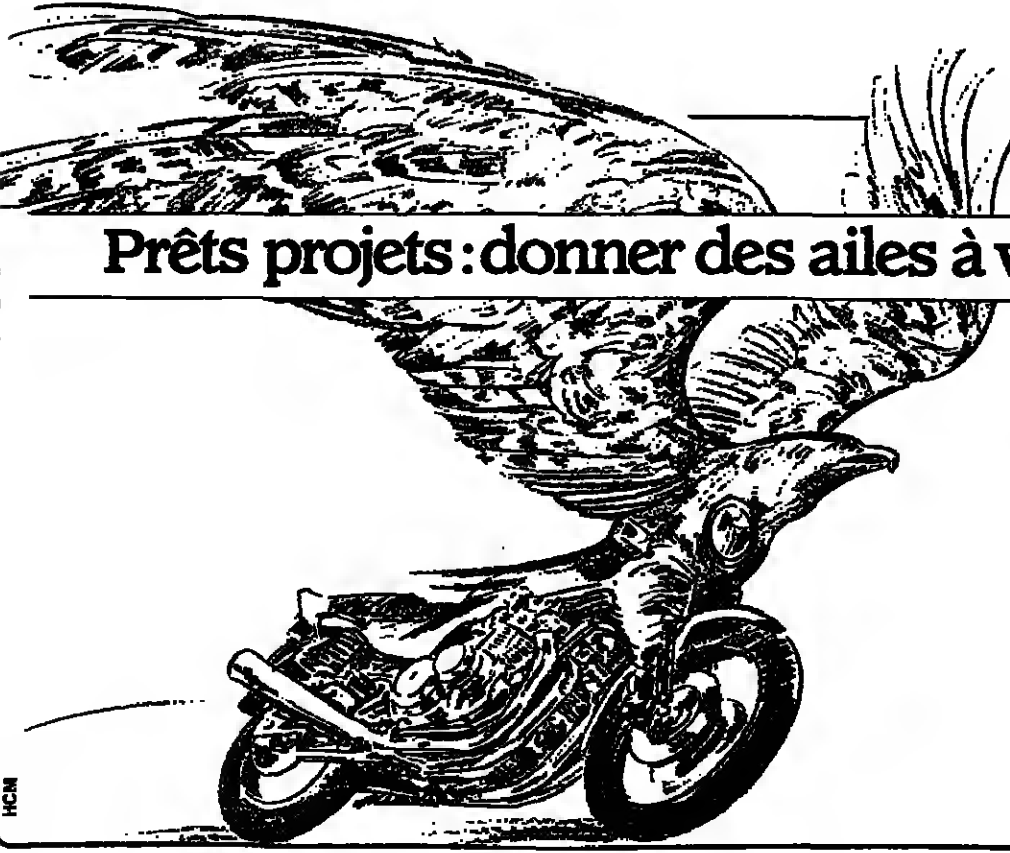
BOUE ...pour votre santé: rhumatismes, arthrites, sciatiques, reliquets de fractures, cellulites etc...

BOUE - MASSAGES - PISCINES
Hôtel très moderne vraiment tranquille avec grand parc - 70 chambres accueillantes avec tout confort. Piscines, couvertes et en plein air, communiquant 32-34 degrés. Tennis, jeu de boules. Excellente cuisine avec menu au choix. Dîner aux chandelles - Soirées dansantes - Parking enclos - Toutes les cures à l'hôtel avec personnel spécialisé.
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

REJOINDRE
L'ÉLITE
TOUTES PRÉPAS sciences-po
2 centres: Neuilly et Quartier latin
CEPES
57, rue Charles-Lafitte, 92 Neuilly - Tél.: 745.09.19

VACANCES DIFFÉRENTES dans bungalows sur l'Adriatique.
Aux îles de Ravenne nous louons même pour une semaine appartements d'été tout au bord de la mer dans résidences avec piscine et bungalows. Aménagements tout à fait nouveaux. Mai et septembre dès Fr. 250 juin dès Fr. 498 juillet dès Fr. 1498 août dès Fr. 2100. Nous vous offrons une assistance complète pendant vos vacances. Prière de demander nos dépliants. Tél. 1.83.65.67 / 29.000 heures bureau. Notre organisation hôtelière est entièrement à votre disposition pour n'importe quel hôtel que vous choisirez.

(Publicité)
Par suite d'une erreur de transmission, un passage de l'appel « Droit à la paix pour le Nicaragua » (*le Monde* daté du mercredi 8 mai 1985) a été rendu incompréhensible. Au milieu du texte, il fallait lire : « La volonté de sortir du sous-développement est allée de pair avec une tentative originale de démocratie (véritable qui concilie droits réels et libertés fondamentales). Cette tentative, d'autant plus remarquable qu'elle s'est poursuivie dans un contexte de guerre, a franchi une étape décisive avec les élections du 4 novembre 1984. »



Prêts projets: donner des ailes à vos projets, ça tombe sous le sens.

Le plus beau des projets, c'est celui qu'on peut réaliser. Moto, voiture, chaîne hifi, téléviseur ou lave-vaisselle, quels que soient vos besoins d'équipement, nos Prêts Projets sont pour vous. Adaptés à la possibilité de chacun et à des taux intéressants pour tous.

Vous avez besoin d'un prêt? Poussez la porte du Crédit Agricole, ça tombe sous le sens.



Le bon sens près de chez vous.

50 من الأول

AMÉRIQUES

Etats-Unis

M. Reagan accepte un « gel » des dépenses militaires en 1986

Washington (AFP, UPI). — Le président Reagan a fait, jeudi 9 mai, une importante concession en acceptant de « geler » les dépenses du Pentagone pour 1986 à leur niveau actuel, compte tenu de l'inflation. Cette information, révélée par le sénateur John Stennis, un démocrate du Mississippi, a été confirmée de Lisbonne par le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes. Le président avait téléphoné au parlementaire depuis la capitale portugaise, où il achevait sa tournée européenne, pour obtenir son vote sur le prochain budget.

Le nouveau projet auquel M. Reagan a finalement décidé

d'accorder son appui a été mis au point par M. Robert Dole, le leader de la majorité républicaine au Sénat. Il consiste à limiter le budget de la défense à la progression de l'inflation, estimée pour 1986 à 4 %, et à repousser dans le temps certaines dépenses de Sécurité sociale. Selon M. Dole, un tel « paquet » réduirait le déficit budgétaire de quelque 56 milliards en 1986 et d'environ 300 milliards sur trois ans, ramenant ainsi le « trou » des finances publiques à quelque 100 milliards de dollars au lieu de 200 milliards actuellement. Le projet de M. Dole ne comporte pas d'augmentation d'impôts.

M. Dole s'efforçait, jeudi, de mettre la dernière main à ce plan, fort différent de celui présenté initialement par le gouvernement, et d'obtenir le soutien nécessaire à son adoption par le Sénat. Il a toutefois reconnu qu'il n'était pas sûr de disposer des voix nécessaires.

A l'origine, M. Reagan avait réclamé une progression des dépenses militaires de près de 6 %, sans tenir compte de l'inflation. A la suite d'un premier compromis, il avait accepté que la progression ne soit que de 3 %; et lorsque le Sénat avait décidé, la semaine dernière (le Monde du 4 mai), de maintenir les dépenses du Pentagone pour 1986 au niveau de l'inflation, il avait parlé d'« acte irresponsable ».

M. Reagan a donc décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Un réalisme que justifie un vote émis jeudi par la Commission des forces armées de la Chambre des représentants dominé par les démocrates. Après deux jours de discussions à huis clos, cette commission s'est elle aussi prononcée en faveur du « gel » des dépenses militaires, les limitant à 305,5 milliards de dollars au lieu des 313,7 milliards initialement demandés par M. Reagan. La commission a limité à vingt et un au lieu de quarante-huit le nombre de missiles stratégiques MX pour lesquels elle accepterait d'envisager des crédits en 1986. Ce projet prévoit en revanche la production d'armes chimiques pour une somme de 163 millions de dollars, mais il n'est pas certain que la Chambre approuve, quand à elle, ces crédits.

CHARLES VANHECKE.

AU CONSEIL DE SÉCURITÉ DES NATIONS UNIES

L'embargo commercial américain contre le Nicaragua est très vivement critiqué

L'embargo commercial décrété par les Etats-Unis contre le Nicaragua a suscité jeudi 9 mai des critiques quasi-unanimes au Conseil de sécurité de l'ONU, y compris de la part d'alliés traditionnels de Washington estimant que ces mesures ne feront qu'accroître la tension en Amérique centrale.

Les Etats-Unis n'ont pas moins défendu leur droit d'imposer cet embargo qu'ils ont qualifié d'« instrument légitime de politique étrangère fréquemment utilisé », et ont accusé le Nicaragua de chercher à déstabiliser ses voisins. La veille, le représentant du Nicaragua à l'ONU, M. Javier Chacón, avait demandé au Conseil de condamner la décision américaine qu'il avait qualifiée d'« étape supplémentaire dans la « guerre non déclarée » menée par Washington contre son pays (le Monde du 10 mai).

Pour obtenir le maximum de voix au Conseil, le Nicaragua a cependant accepté jeudi de présenter un projet de résolution qui ne fait que « regretter » l'embargo américain. Ce texte appelle également à la reprise du dialogue entre Washington et Managua et préconise une issue négociée au conflit en Amérique centrale fondée sur les efforts menés par les pays membres du groupe de Contadora (Mexique, Venezuela, Panama, Colombie).

Le représentant de la France, M. Claude de Kemoulana, a estimé que « l'entreprise du groupe de Contadora ne peut être que contrariée par les mesures qui viennent d'être prises à l'encontre du Nicaragua ». « Mon pays les regrette », a-t-il dit, en précisant qu'elles « portent en germe de nouvelles tensions internes ». Il a ensuite lancé un « appel pressant au dialogue ».

• M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement espagnol, a déclaré le jeudi 9 mai qu'il ne proposerait pas de jouer un rôle de médiateur dans le conflit qui oppose Managua aux Etats-Unis. M. Gonzalez doit rencontrer, samedi 11 mai à Madrid, M. Daniel Ortega, qui termine une tournée européenne commencée dans les pays de l'Est. M. Ortega doit aussi s'arrêter à Paris. — (Reuters, AP).

L'Australie, le Danemark, le Pérou et le Mexique ont également critiqué l'embargo américain, qui a été condamné par l'Inde au nom du groupe des non-alignés. De son côté, M. Oleg Troyanovsky (URSS) a ironisé sur l'attitude des Etats-Unis, qui prônent le dialogue avec l'Afrique du Sud et s'opposent à des sanctions économiques à son encontre en jugeant de telles mesures inefficaces, tout en faisant le contraire avec le Nicaragua.

Face à cette avalanche de critiques, le représentant des Etats-Unis, M. Jose Sorzano, a souligné que l'embargo n'avait rien d'illégal et qu'il était loin de constituer un précédent. Il a rappelé les sanctions

économiques prises contre l'Argentine par un grand nombre de pays durant la guerre des Malouines et les efforts des non-alignés pour imposer des sanctions à l'Afrique du Sud.

M. Ortega compare l'initiative de M. Reagan aux crimes nazis

M. Daniel Ortega, président du Nicaragua, a assimilé les sanctions américaines aux crimes commis par les nazis pendant la deuxième guerre mondiale, au cours d'une visite officielle qu'il a achevée jeudi en Pologne. Dans le camp de concentration de Maidanek, M. Ortega a déclaré : « Les milliers

de victimes de Maidanek, la mort dans ce lieu de milliers d'enfants, me font penser aux crimes commis par le gouvernement américain à l'encontre du peuple nicaraguayen ».

« Le président des Etats-Unis voudrait faire de notre pays un camp de concentration et faire mourir de faim nos trois millions de citoyens », a affirmé M. Ortega avant d'ajouter : « Pour nous, le comportement de M. Reagan n'est pas surprenant. Fleurir des tombes de SS à Bitburg et soutenir la garde de Somoza, cela revient à traiter avec les mêmes criminels : les anciens nazis et leurs successeurs contemporains. » — (AFP.)

Brésil

Le président Sarney engage des réformes audacieuses

(Suite de la première page.)

En soixante-trois ans d'existence (le PCB a été fondé en 1922), les communistes n'ont été dans la légalité que durant la période de démocratisation qui a suivi la seconde guerre mondiale de 1945 à 1947. Ils ont été durement pourchassés à plusieurs reprises. En 1975, sous le gouvernement Geisel, dix dirigeants du parti ont été arrêtés et sont morts aux mains de leurs tortionnaires.

Le PCB a toujours tourné sa mise hors la loi en faisant de l'« entrisme » dans les autres formations. Sous le régime militaire, il a fait filer plusieurs des siens sous la bannière du MDB, le seul parti d'opposition toléré. Il a agi au grand jour quand le vent de la libéralisation a soufflé, mais sans d'un statut légal, ses candidats ont continué de se présenter sous les couleurs d'autres partis. Ils possèdent également huit parlementaires inscrits au PMDB (Parti du mouvement démocratique brésilien), le parti-pilier de la coalition au pouvoir.

Affecté par plusieurs scissions, dont celle, la plus récente, menée par le leader historique du parti, M. Luis Carlos Prestes, le PCB revendique dix mille militants : il est dirigé par M. Giacomio Dias, qui a soixante-deux ans. Il est généralement défini pour les besoins de la classification comme pro-soviétique, mais il est bien moins rigide dans

son orthodoxie que le PC chilien ou le PC portugais. Dans le programme qu'il a présenté officiellement le 8 mai, il se prononce pour le pluralisme politique et une « démocratie de masse ». L'architecte Oscar Niemeyer figure au nombre des signataires, ainsi que le seul fondateur du parti encore vivant, M. Cristiano Coutinho.

Le PCB est concurrencé sur sa gauche par le Parti communiste du Brésil (PC do B.) issu en 1962 d'une scission maoïste et qualifié aujourd'hui de pro-albanais. Le PC do B., qui accède lui aussi à la légalité, possède quatre parlementaires au Congrès fédéral. Ceux-ci ont été reçus publiquement la semaine dernière par M. José Sarney au palais présidentiel du Planalto.

Le chef de l'Etat a déclaré à plusieurs reprises qu'il entendait travailler en contact avec les communistes et il a souvent fait l'éloge de leur esprit de dialogue et de responsabilité. Les deux PC ont défendu en effet la politique de conciliation préconisée par Tancredo Neves et ils se sont ralliés à M. José Sarney dès le 15 mars. Au Parlement comme dans les syndicats, ils ont soutenu jusqu'à présent des positions modérées, afin de faciliter leur réinsertion dans la vie politique, ainsi que la normalisation démocratique du pays.

Les communistes comptent donc douze parlementaires, ce qui est peu

pour un congrès composé de cinq cent cinquante députés et sénateurs. Une fois dans la légalité, ils risquent de se retrouver encore moins nombreux au prochain Parlement. L'efficacité de leurs appareils ne compensera peut-être pas les facilités que procurerait l'appartenance au seul parti d'opposition implanté dans l'ensemble du pays.

Les amendements à la Constitution qui viennent d'être votés sont dus à l'initiative parlementaire, à l'exception de celui qui rétablit l'élection du président de la République au suffrage universel. Leur adoption a été facilitée par l'attitude ouverte, résolument réformatrice, de M. Sarney et des leaders du PMDB. Le chef de l'Etat confirme donc son « ancrage à gauche », annoncé dans ses messages à la nation.

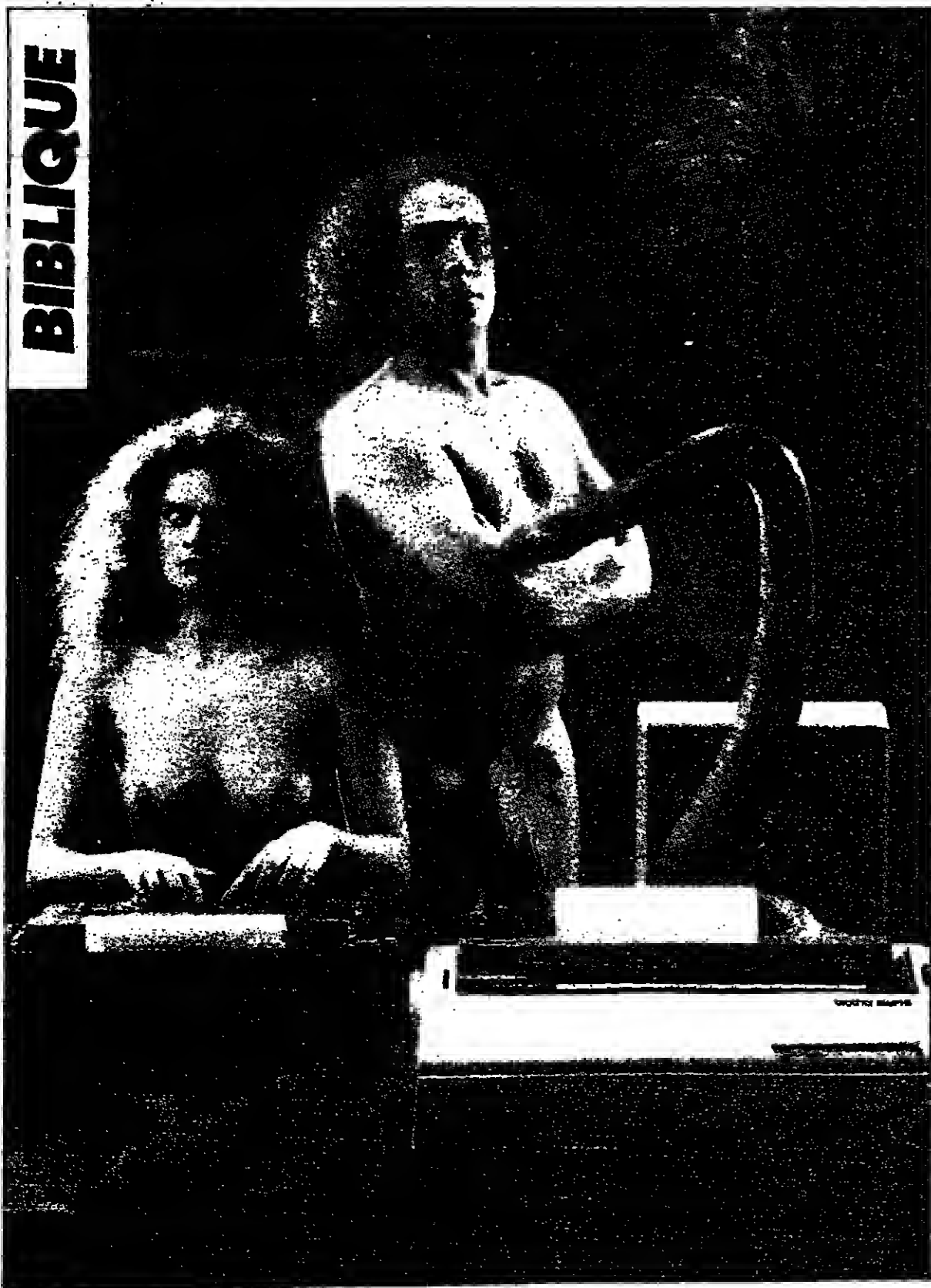
Bien que leur rythme soit plus rapide que prévu, les réformes ne rencontrent aucune résistance parmi les tenants de l'ancien régime. Ces derniers se contentent de dénoncer pour l'instant la présence des communistes dans l'appareil gouvernemental, notamment parmi les collaborateurs du ministre de la justice, M. Fernando Lyra : même l'annonce d'un rétablissement des relations diplomatiques avec Cuba ne fait pas trembler. Lorsque Tancredo Neves était interrogé à ce sujet, il évitait de répondre, ou bien il disait qu'il s'agissait là d'un problème de « sé-

rité nationale » — autrement dit qu'il ne pouvait prendre aucune décision sans l'accord de l'armée.

Or, le ministre des affaires étrangères, M. Olavo Setubal, l'un des principaux banquiers du pays, vient de déclarer qu'il n'y avait plus aucun obstacle politique à la reprise de telles relations. Le temps est loin, il est vrai, où le castriste était accusé de soutenir les mouvements de guérilla brésiliens.

L'élection présidentielle à deux tours proposée par M. Sarney et adoptée par le Congrès est inédite dans l'histoire du Brésil — mais pas dans celle de l'Amérique latine — comme le montre le scrutin qui vient de se dérouler au Pérou. Ce système a l'avantage aux yeux des militaires, d'éloigner ce qu'ils considèrent encore aujourd'hui comme un danger : l'accès à la présidence de M. Leonel Brizola, le gouverneur de Rio de Janeiro. Le dirigeant du parti démocratique travailliste (qui prendra bientôt l'étiquette de « socialiste ») aurait des chances d'être élu dans un scrutin à un tour, face à plusieurs candidats du pouvoir et de l'opposition. Ses chances deviennent minimes avec le système adopté qui permet de rallier contre lui les forces de centre gauche et de centre droit, actuellement majoritaires dans le pays.

CHARLES VANHECKE.



APRES AVOIR
FAIT ECRIRE
LES HOMMES,
BROTHER
FAIT ECRIRE LES
ORDINATEURS.

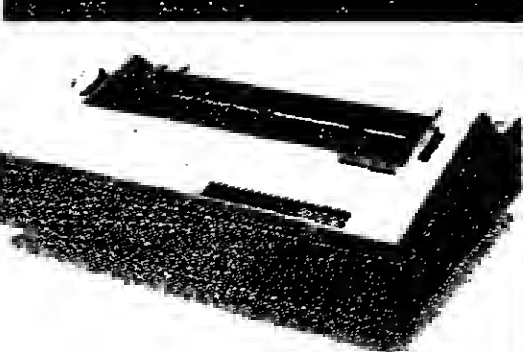
Au commencement, les ténèbres régnaient sur l'abîme et les hommes pianotaient nerveusement sur leurs genoux. Ça n'allait pas mieux pour les ordinateurs même s'ils n'avaient pas de genoux. BROTHER vint alors et la lumière fut : aux hommes, il offrit les claviers de ses machines à écrire électroniques et aux ordinateurs, des imprimantes. La dernière née, dans ce domaine, c'est la HR 35. Elle est compatible avec les ordinateurs personnels et professionnels et possède, oh miracle, une « touche copie » qui vous permet de reproduire un texte, sans mobiliser pour autant votre ordinateur. Alléluia!

- Vitesse nominale : 35/36 cps, optimisable
- Distributeur feuille à feuille CF 100
- Tracteur à picots TE 100 en option

IMPRIMANTE TRAITEMENT DE TEXTE A MARGUERITE

BROTHER 1, rue Etienne-Marcel 75003 Paris, et chez tous les revendeurs.
BROTHER Industries - Nagoya Japon.
Special Sicob, Cnit - La Défense Niveau 1 - Zone F - Stand 612.

brother HR 35



responsable
malheur?

BERLIOZ

l'annuaire
du tier-monde

La mode
piatto

JAMBORÉ MOGADIA
1937 et 1947

CRIS.

EDIT
RICOLE

ets de chez vous

politique

LA RÉUNION DU COMITÉ DIRECTEUR DU PS

Les dirigeants socialistes excluent tout changement d'alliance

Le PS réunit son comité directeur, samedi 11 et dimanche 12 mai à Paris. Cette réunion du « parlement » du PS marque une des étapes de la préparation du congrès de Toulouse prévu à l'automne. Les dirigeants du PS et les militants qui le souhaitent devraient y déposer leurs contributions au débat. Certains de ces textes pourraient donner lieu à des motions (dont les signataires se comptent pour le congrès) si le comité directeur dit, « de synthèse », prévu pour les 24 et 25 août, n'aboutit pas à la rédaction d'une motion unique.

La composition des listes pour les législatives de 1986 et les alliances post-électorales, ainsi que le rôle du PS vis-à-vis du gouvernement et de l'opposition, dominent les réflexions des dirigeants socialistes. L'adoption de la proportionnelle a momentanément déstabilisé nombre d'élus du PS, un parlementaire explique, par exemple, qu'un de ses collègues a déjà fermé sa permanence. Destinée notamment à « ouvrir » le jeu politique, elle provoque paradoxalement,

au sein du PS, une tendance au repliement sur lui-même.

Dans un premier temps, le numéro deux du PS, M. Jean Poperen, ainsi que tous les chefs des courants minoritaires avaient pris date, les uns après les autres, en se prononçant fermement contre tout changement d'alliance.

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, à défaut de s'être jamais prononcé pour une telle évolution, avait néanmoins estimé que la proportionnelle, sans qu'elle « détourne du chemin » les socialistes, pouvait « ouvrir un passage » (le Monde du 10 avril). Qu'il ait souhaité prendre en compte l'état d'esprit de son parti et se démarquer de M. Laurent Fabius, ou que ses positions antérieures aient été mal interprétées, comme il déclare, M. Jospin a été amené à affirmer clairement son refus de toute alliance à droite, option difficile, au demeurant, faite de candidats. La dernière manifestation de fidélité aux tables de la loi socialiste a été, dimanche 5 mai, la réunion du courant A (mitterrandiste), où M. Jospin et de nombreux participants ont réaffirmé avec force qu'il n'est pas question de changer de stratégie (le Monde du 7 mai).

En réalité, ces démonstrations d'unanimité n'ont qu'une portée relative. Comme le dit un dirigeant rocardien, « ces tentations existent sans doute très fort dans la tête de certains, mais, maintenant que le premier secrétaire s'est prononcé, je ne crois pas que quelqu'un ose les exprimer clairement au congrès ». Quant au CERES, il estime que l'enjeu du congrès de Toulouse sera le maintien du PS d'Épinay. Même si la question est, pour le moment, très théorique, compte tenu de l'attitude des dirigeants communistes, certains socialistes veulent toujours considérer, à terme, le PCF comme un partenaire privilégié, alors que d'autres sont seulement partisans, dans certaines limites, du « qui nous aime nous suit ».

A trop vouloir manifester sa fidélité à lui-même, le PS ne risque-t-il pas de se trouver en porte-à-faux avec le gouvernement ? Cet embarras transparaît dans certaines déclarations. Ainsi M. Marcel Debarge, dimanche 5 mai au Club de la presse d'Europe 1, a-t-il, lui aussi, affirmé qu'il ne peut pas, pour le PS, y avoir d'« alliance à droite », ni de « recours à la troisième force », avant d'affirmer : « On n'est bien au niveau des coalitions... ». Plus crûment, un parlementaire mitterrandiste, lui aussi hostile à toute dérive de type « troisième force », a déclaré : « Les choses sont en train de s'ouvrir. Ça ne sert à rien de les fermer avec des formules définitives qui, de toute façon, ne serviront à rien ». En tout état de cause, avant que l'ensemble du texte ne soit écrit par M. Jospin et qu'une ultime réunion du courant A n'ait eu lieu samedi matin, la contribution de ce courant (rédigée, sur ce point, par M. Poperen) excluait catégoriquement tout changement d'alliance.

M. Michel Rocard, lui aussi, est conscient de la contradiction dans laquelle les socialistes risquent de s'enfermer. Dans sa contribution, il devrait suggérer, plutôt que d'exclure, a priori, telle ou telle alliance, de fixer des objectifs dont l'acceptation permettrait de sélectionner d'éventuels partenaires.

Des candidats « extérieurs »

Deuxième thème de débat, complémentaire du précédent : la constitution des listes. Au-delà des travaux en cours au Parti socialiste sur les modalités pratiques de désignation des candidats socialistes (les commissions exécutives fédérales devraient faire des propositions, mais les militants de base garder leur possibilité d'intervention), le débat porte sur l'élargissement des listes à des personnalités extérieures au PS.

L'idée est prônée à M. Fabius. Elle a été exprimée par M. Huguette Bouchardieu. A l'intérieur même du PS, M. Gérard Delfau (dans son livre *Gagner à gauche*) va dans ce sens, en suggérant toutefois que le PS reste le « fer de lance de la campagne ».

L'idée, a priori, ne semble pas vraiment séduire la plupart des socialistes. Ils ont une certaine envie que le PS soit noyé dans un conglomérat et ne croient pas à l'efficacité politique d'une telle formule. De plus, les places « utiles », en tête de liste, sont déjà trop rares pour les socialistes eux-mêmes, et les empoignées entre députés sortants pro-

mettent d'être rudes. « Le vrai problème », souligne M. Bertrand Delanoë, membre du secrétariat national du PS et proche de M. Jospin, c'est de redresser l'audience du PS dans l'opinion.

Malgré tout, soucieux de donner l'image du rassemblement, les socialistes entourent sans doute leurs listes, encore que le souvenir de l'ouverture manquée de la liste aux

LE RETOUR DES « MOLLETTISTES »

Outre les contributions des cinq courants organisés du PS (mitterrandistes, CERES, maurroyistes, rocardiens et néorocardiens), une sixième contribution couvre l'ensemble du champ politique. Il s'agit d'une contribution « trans-courants » signée notamment par les « quatre mousquetaires », MM. Jean-Michel Gaillard, Jean-Yves Le Drien, Jean-Pierre Mignard et François Hollande, qui se sont déjà fait une spécialité, notamment dans les colonnes du Monde, de ce type de prise de position.

Parmi les contributions de moindre portée, on notera celle signée par deux jeunes maurroyistes, MM. Philippe Lentscher et Jean-Christophe Deflessieux, qui estiment que leur génération doit avoir le droit à la parole pour s'exprimer sur la modernité. A l'opposé, la tentative mollettiste « Bataille socialiste » fidèle à Guy Mollet, ancien secrétaire général de la SFIO, décédé en 1975) réapparaît et dépose, elle aussi, sa contribution.

élections européennes soit là pour leur rappeler les aléas de ce genre d'opération symbolique. Quant aux listes régionales, elles pourraient, elles aussi, témoigner de ce souci de rassemblement, en accueillant par exemple, dans certaines régions, des écologistes.

L'idée, telle qu'elle est exprimée par M. Delanoë, est qu'on explique quant bien au Français la portée de leur choix électoral et en jouant des divisions de l'opposition il n'est pas impossible de dégager une majorité de « députés de progrès ». Les nombreux appels au « rassemblement » lancés par les dirigeants socialistes prennent ainsi tout leur sens, même s'il est impossible d'obtenir plus de précisions sur la définition de ce nouveau type de parlementaire... « de progrès ».

Le troisième sujet qui pourrait, samedi et dimanche, nourrir le débat entre les socialistes porte sur le rôle et l'expression du parti. Ce débat a été relancé par les récentes déclarations de M. Rocard.

L'ancien ministre de l'Agriculture n'est pas le seul socialiste à se préoccuper de cette question, même si tous sont loin de partager son analyse sur l'efficacité du gouvernement. Ainsi, un dirigeant « manroyiste », qui n'a pas vraiment apprécié le jugement implicitement porté sur l'ancien premier ministre, affirme : « Fabius me fait un peu penser à ces candidats aux cantonales qui n'osaient pas mettre le poing et la rose sur leurs affiches et qui, après, se flattaient d'avoir fait de bons scores ».

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

LA JEUNESSE COMMUNISTE MET EN ACCUSATION MM. GATTAZ ET FABIUS

Le Mouvement de la jeunesse communiste (MJCF) organise son festival annuel le samedi 11 et le dimanche 12 mai à Bobigny (Seine-Saint-Denis). M. Georges Marchais s'adressera le dimanche après-midi aux participants qui auront été invités auparavant à élaborer avec des parlementaires communistes une « déclaration des droits de la jeunesse ». Une commission d'enquête sur la situation des jeunes est aussi prévue, les « accusés » étant les « patrons du commerce, Gattaz, Fabius, Chevènement, Tapie, Besse, M. Berthoincourt ».

La partie artistique de ce festival anti-gauche sera assurée notamment par les chanteurs Francis Lalanne le samedi soir, Paul Personne et Catherine Lara le dimanche après-midi.

● L'Association pour la défense du scrutin majoritaire vient de recevoir le soutien total de M. Valéry Giscard d'Estaing. Cette association, à laquelle ont notamment adhéré MM. Barre et Chirac, organise une campagne nationale de signature d'une pétition contre l'instauration de la représentation proportionnelle (le Monde du 20 avril).

★ 9, rue Roquépine, 75009 Paris.

● PRÉCISIONS. - Nouveaux titulaires de l'ordre de la guerre patriotique : décoré par l'URSS (le Monde du 10 mai), le colonel Henri Rol-Tanguy était le chef des FFI de l'île-de-France lors de la libération de Paris et M. André Toller était, à la même époque, président du Comité parisien de libération (CPL), où il représentait la CGT.

D'autre part, dans l'article de François Bedarida sur la capitulation allemande (le Monde du 8 mai) s'est glissée une erreur de date : l'acte final a été signé à Berlin dans la nuit du 8 au 9 mai 1945, et non dans la nuit du 7 au 8. D'autre part, le nom du général qui signa au nom de la France à Reims est Sevez, et non Servez.

LA CONTROVERSE SUR LA COHABITATION

Le fantôme du général...

Le jour même où M. Philippe Mestre, député (UDF) de la Vendée, se félicite que la thèse anticohabitationniste défendue par les barristes commencent à être mieux comprises par nos amis, M. Valéry Giscard d'Estaing, dans un entretien accordé à l'Express et que viennent compléter les extraits de la nouvelle préface de son livre *Deux Français sur trois*, explique longuement que la cohabitation, même si elle ne lui semble pas la meilleure formule quand il devient urgent de « redresser » le pays, ne signifie pas forcément une crise de régime et mérite d'être tentée.

Avant tout, l'ancien chef de l'Etat cherche à dédramatiser une situation présentée comme imminente par les barristes et même, comme l'écrit M. Pierre Bas, député (RPR) de Paris, « contre nature » et contraire à l'esprit de la Constitution (le Quotidien de Paris du 10 mai). Pour donner toute la force nécessaire à un raisonnement qui le conduit à accepter une éventuelle cohabitation en 1986 entre une majorité de droite - la seule qui puisse gagner, dit-il - et M. Mitterrand, M. Giscard d'Estaing développe essentiellement deux arguments qui, face à son ancien premier ministre, pèsent de tout leur poids, même si M. Gantier, député (UDF-PR) de Paris, nous fait remarquer qu'on « peut craindre, à plus court terme et face à l'immensité des problèmes nationaux à résoudre, que M. Mitterrand à Rambouillet et M. Giscard d'Estaing à Matignon ne donnent pas l'image de l'Etat mais celle d'une caricature d'Etat ».

D'une part, M. Giscard d'Estaing évoque son expérience personnelle qui devrait, sans doute l'espérer, donner à son attitude présente une certaine authenticité.

D'autre part, il choisit, pour appuyer ses dires, de faire référence au général de Gaulle, souvent sollicité et précisément par M. Barre. J'ai été en situation de devoir réfléchir sur l'attitude d'un président de la République face à une majorité qui ne partagerait pas ses idées, déclare en substance M. Giscard d'Estaing et, allant au-delà de son discours de Verdun-sur-le-Doubs prononcé le 27 janvier 1978 et dans lequel il avait adressé une mise en garde aux Français - « Si vous votez pour le programme commun, je ne pourrai empêcher son application » - l'ancien chef de l'Etat explique concrètement quel rôle il se serait appliqué à jouer, il y aurait eu dualité mais pas forcément la guerre, essayait-il de dire. L'important, était, selon lui, d'assurer la continuité de la vie constitutionnelle tout en marquant une certaine distance.

« La fonction du chef de l'Etat s'en trouverait dévalorisée », lui répond M. Bas en prenant l'exemple de textes de lois que le président de la République signerait sans les

approuver. Il reprend ainsi une argumentation souvent développée par M. Barre pour lequel la cohabitation ne peut être qu'un « piège redoutable » ou un « compromis ». Dans les deux cas, dit en outre l'ancien premier ministre, ce serait dommageable pour la France dont le « redressement » ne saurait être engagé avec succès dans ces conditions de dualité. Dualité qui conduit inévitablement, toujours selon M. Barre, à une crise de régime qu'une remise en jeu du mandat présidentiel dès 1986 pourrait au contraire éviter.

Que M. Mitterrand qui s'est engagé dans une politique qui a réveillé les « antagonismes » puisse s'accommoder d'un tel rôle, l'ancien chef de l'Etat n'en est pas sûr mais, refusant à juger de la « dignité » alors de M. Mitterrand, il se contente de remarquer : « ce sera son problème ».

Les références

à de Gaulle

A ceux qui se réclament du général de Gaulle, M. Giscard d'Estaing assène un deuxième argument : une citation du général dans laquelle ce dernier dénonce les supputations d'une opposition qui, en 1967, comptait en censurant tous les gouvernements - comme se propose de le faire M. Barre à contraindre le président de la République à abandonner « la responsabilité suprême de la République et de la France ».

A la rigidité, voire l'intransigeance de la position de M. Barre, M. Giscard d'Estaing veut donc opposer une attitude plus souple. Sans aller jusqu'à dire que la cohabitation serait la meilleure des choses, il se contente de souligner qu'une telle situation qui découlerait du vote des Français en 1986 est rendue possible par la Constitution même si elle n'a jamais été vécue et qu'elle doit donc être tentée. Quant à ce que le président de la République, usant de son droit de dissolution de l'Assemblée nationale, rende le peuple juge.

Fidèle à sa volonté de rassembler, M. Giscard d'Estaing envisage même au-delà de 1986 et 1988 une plus large majorité mais à condition que les bases actuelles de l'accord RPR-UDF soient solides et résistent plus qu'elles ne l'avaient sur la fin de son propre septennat.

A cet égard, il adresse une forme de mise en garde à M. Chirac et à M. Barre qui, dit-il, ne doivent pas « inverser les échéances » par souci de carrière personnelle.

Les deux intéressés n'ont pas réagi aux propos de M. Giscard d'Estaing. M. Chirac était occupé par la propriété des rues de Paris, M. Barre, en Allemagne où il a été fait docteur honoris causa de l'université de Mayence, estime s'être déjà longuement exprimé sur un sujet qu'il persiste à juger « fondamental » pour l'avenir des institutions.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

DANS UNE NOUVELLE PRÉFACE A « DEUX FRANÇAIS SUR TROIS »

« Il n'est pas souhaitable d'inverser les échéances »

écrit M. Valéry Giscard d'Estaing

Dans la préface de l'édition de poche de *Deux Français sur trois* qui doit paraître le 15 mai et dont Paris-Match (daté du 17 mai) publie des extraits, M. Valéry Giscard d'Estaing plaide pour « une alternance raisonnable, ce que n'a pas su être celle de 1981 ». « Et cette alternance sera durable, dit-il, si elle sait être convaincante, c'est-à-dire si elle est capable, après avoir commencé par rassembler autour d'elle tous ses vrais partisans, notamment pendant la période difficile de 1986-1988 où il faudra engager la politique de la France dans une direction nouvelle, de développer ensuite une force d'entraînement réunissant une majorité croissante ».


Les vrais enjeux sont aujourd'hui économiques et sociaux : le pouvoir socialiste sera battu par les chômeurs », poursuit M. Giscard d'Estaing qui pense que l'opposition a, « sur le fond, encore un immense travail à accomplir pour se mettre en état de gagner, c'est-à-dire de gouverner ». « La première condition, explique-t-il, est évidemment d'adopter une stratégie claire et de proposer à l'opinion un projet cohérent, moderne et vigoureux. Ce projet c'est le choix du libéralisme souligné par des temps forts ».

L'ancien chef de l'Etat poursuit son plaidoyer en faveur de l'union et souligne que « nos institutions » ne peuvent « suffire à nous protéger de l'ingouvernabilité. On l'a vérifié en mai 1968 », note-t-il. Selon lui, « les

attitudes qui engendrent l'ingouvernabilité sont la division des esprits et la personnalisme des carrières politiques ». Il déplore que « l'effort pour unir l'opposition risque d'être contrarié par les manœuvres d'approche de l'élection présidentielle ».

S'il trouve « normal » que des hommes qui ont été premiers ministres « aspirent à se voir confier la responsabilité la plus élevée du pays », il n'en pense pas moins qu'il n'est « pas bon pour la France d'ouvrir la campagne présidentielle trois ans à l'avance, ni qu'il soit souhaitable pour l'opposition d'affaiblir ses chances de gagner en 1986, en inversant les échéances et en anticipant sur les rivalités encore incertaines de la future campagne présidentielle ».

M. Giscard d'Estaing ajoute : « Il est parfaitement justifié pour quelqu'un qui envisage d'être candidat à la présidence de la République, de s'y préparer en forgeant au dedans de lui (...) la culture, le caractère et l'expérience des hommes, nécessaires à la fonction. Mais il faut éviter que cette démarche ajoute aux difficultés de préparation de la prochaine échéance nationale. Ce ne sera pas facile. Mais l'opinion attentive et éveillée au péril y trouvera au des éléments de jugement à porter sur la force de caractère et sur les sentiments de ceux auxquels elle confie sa destinée ».



ROY HIFI

HIFI/VIDEO/TV/MICRO-INFORMATIQUE

GRANDE FETE D'OUVERTURE! PRIX DINGUES!

<p>QUELQUES EXEMPLES :</p> <p>T.V. MAXWELL couleurs, PAL SECAM 51 cm Tube Thomson</p> <p>4 290 F</p>	<p>RADIO K7 SANKEI Double K7 combiné-portable, mini-chaîne.</p> <p>2 490 F</p>
<p>MAGNETOSCOPES Grandes Marques Nouvelle génération</p> <p>5 190 F</p>	<p>MICRO INFORMATIQUE ATARI 800 XL avec poignées</p> <p>1 790 F</p>
<p>CHAÎNE HIFI Grande Marque - 2 x 50 W complète avec la Rack, 4 enceintes et en cadeau 1 casque et 1 micro.</p> <p>3 990 F</p>	<p>LOGICIELS SUR ATARI, M07 M05, VG 5000.</p> <p>65 F.</p>

CREDIT IMMEDIAT. CADEAU A TOUT ACHETEUR.

3 MAGASINS A VOTRE SERVICE

12, bd Poissonnière.
75002 PARIS.
Tél. : 246.91.30.

71, bd de Clichy.
75009 PARIS.
Tél. : 281.19.00.

142, av. Aristide-Brizard.
93320 PAVILLONS-SOUS-BOIS.
Tél. : 850.12.13.

مكتبة من الأصل

مكتبة من الأصل

(Publicité)

... LE MONDE - Samedi 11 mai 1985 - Page 9

10 MAI 1981 - 10 MAI 1985

LA MÉMOIRE COURTE fait le même choix

- NOUS, qui voulons conjuguer **fidélité et changement**, qui voulons appliquer les principes de **Liberté, d'Égalité, de Fraternité** aux conditions de la société d'aujourd'hui.
- NOUS, qui venons de **tous les horizons de la gauche** et nous reconnaissons dans les valeurs républicaines et démocratiques.
- NOUS, pour qui la politique est d'abord **une exigence morale de justice et de progrès**.
- NOUS, pour qui la seule ambition légitime d'un homme d'État est une grande ambition pour son pays.
- NOUS, qui voulons une **France généreuse** pour ceux qui travaillent sur son sol, une **France incarnation des droits de l'homme**.
- NOUS, qui voulons être les **filis de 1789** et les **bâtisseurs du troisième millénaire**.
- NOUS, qui **n'avons pas la mémoire courte**, ne voulons pas une France embourbée dans les querelles politiciennes et empêtrée dans les rivalités de personnes.
- NOUS, qui voulons une **France ouverte sur l'avenir** dans le maintien de sa personnalité et de son histoire, une France liée à l'Europe.
- NOUS, qui voterons dans **300 jours**, seulement 300 jours, nous, adhérents de La Mémoire Courte.

NOUS LANÇONS LE VRAI DÉBAT DE 1986

- A ceux qui nous parlent de cohabitation...
Nous disons : **quel programme ?**
- A ceux qui se chamaillent déjà comme des maquignons qui rêvent à la meilleure part :
Nous demandons : **quelle vie pour les Français ? Quelle société pour l'an 2000 ? Quels projets pour la France ?**
- A ceux qui poléminent et se présentent comme des hommes nouveaux...
Nous arrachons les masques :
Ils ne sont que les barons du passé.
Ils ont déjà tout été : ministres, Premiers ministres, Président de la République.
- Ils étaient les rois de l'inflation, n'est-ce pas M. Barre ?
- Ils étaient les champions des déficits et de la hausse des impôts, n'est-ce pas M. Chirac ?
- Ils étaient les princes du chômage, n'est-ce pas M. Giscard ?
Et tous ensemble, les gérants de l'injustice sociale.
- A ceux qui balaient ces faits d'un revers de la main, qui parlent, qui parlent, qui promettent, qui veulent le retour au passé : une « France du MOINS » : moins de protection sociale, moins de solidarité, moins d'impôts pour les plus riches...
Nous disons, qui a établi : la retraite à soixante ans,
la cinquième semaine de congés payés,
réduit l'inflation,
créé les Travaux d'Utilité Collective,
fait voter l'impôt sur les grandes fortunes,
institué l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes.
- A ceux qui jonglent avec les mots, qui n'aiment pas la ratatouille, disent-ils, mais passent leur temps dans les cuisines politiciennes...
Nous préférons ceux qui, jour après jour, quelle que soit leur place dans la société se battent pour **moderniser le pays et créer des emplois**.
- A ceux qui jouent l'avenir de la France à la roulette de leurs ambitions personnelles...
Nous préférons ceux qui introduisent l'informatique à l'école et donnent à chaque jeune Français **des chances pour l'envol de sa vie**.
- Aux barons du passé à la recherche de leur pouvoir perdu...
Nous préférons celui qui confie l'avenir et les responsabilités aux jeunes générations.

EN 1986, LE CHOIX SERA ENTRE LE PASSÉ ET L'AVENIR

ADHÉREZ A LA MÉMOIRE COURTE (Association-Loi de 1901) B.P. 433, 75233 PARIS CEDEX 05

Abonnez-vous à son bulletin : 50 F pour dix numéros par an. Abonnement de soutien à partir de 100 F.
Chèque postal ou bancaire à l'ordre de LA MÉMOIRE COURTE.

POLITIQUE

LE PROJET DE LOI SUR LA FORÊT EN DISCUSSION A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Faciliter une meilleure exploitation du bois français

M. René Soucheon avait fait adopter l'an dernier par le Parlement une loi sur la montagne. Cette fois, le ministre délégué à l'agriculture et à la forêt présente une loi sur la gestion, la valorisation et la protection de la forêt.

La discussion de ce texte, commencé le jeudi 9 mai à l'Assemblée nationale, mais il est peu probable que M. Soucheon parvienne à obtenir sur ce texte la même unanimité qu'il avait suscitée en 1984 lors de la présentation de son projet sur la montagne.

La solidarité montagnarde avait surpassé les divisions partisanes. Rien de tel pour la forêt. D'abord parce que la forêt est présente partout, le projet du gouvernement, contrairement à celui sur la montagne, n'a pu être le fruit du travail d'un petit groupe de « copains ».

Ensuite parce que, à l'approche de l'échéance électorale de 1986, les divergences politiques se durcissent encore un peu plus. Même sur des textes essentiellement techniques la droite ne veut plus donner le moindre avis à la majorité.

Depuis une dizaine d'années, les pouvoirs publics s'efforcent de remédier à un paradoxe : la France possède la moitié du massif forestier de la Communauté européenne, pourtant, le déficit de sa balance commerciale pour le bois et les produits dérivés vient tout de suite après celui du pétrole. Les nombreux rapports avaient abouti, après une nouvelle étude de M. Jean Priot, député UDF de la Haute-Loire, à un projet de loi déposé à l'automne 1980 par M. Pierre Méhaignerie, alors ministre de l'Agriculture, mais il ne fut jamais discuté.

La gauche remit le dossier sur le métier, confiant une mission à M. Roger Duroure, député socialiste des Landes. Il en résulta d'abord la nomination d'un secrétaire d'État à l'agriculture et à la forêt, M. Soucheon, devenu depuis ministre délégué, puis l'adoption d'un plan pour la forêt, en juin 1983, enfin, le projet de loi aujourd'hui en discussion, dont le rapporteur de la commission de la production est, comme il convient, M. Duroure.

Ce texte (le Monde des 4 et 5 janvier 1985) prévoit, essentiellement, de laisser la responsabilité de la politique forestière à l'État, relayé par des commissions régionales de la forêt et des produits forestiers ; il propose aussi de réserver les aides de l'État aux forestiers assurant une bonne gestion de leur forêt. Le gouvernement estimant que cela n'est possible qu'au-delà d'un seuil de 10 hectares, les propriétaires de surfaces moins importantes sont invités

à se regrouper, dans des formules plus ou moins contraignantes. Dans le même souci de favoriser le regroupement indispensable des parcelles (deux millions de propriétaires possèdent des surfaces forestières inférieures à 1 hectare), un système comparable à celui du remembrement agricole est mis en place. Enfin sont prévus des périmètres d'aménagement agricoles et forestiers de manière à mixer deux types d'activités. La grande idée de M. Soucheon est, en effet, de faire comprendre aux agriculteurs que le bois doit être considéré comme une production végétale comme une autre et que même sa saine gestion est la seule solution, dans certaines zones, pour rendre rentables les exploitations agricoles.

« Atteinte au droit de propriété »

Il n'y a rien de très révolutionnaire. Le ministre lui-même reconnaît que les « ajustements », les « compléments », les « modifications » qu'il propose ne doivent pas bousculer la situation existante mais s'intégrer dans cette « vénérable institution » qu'est le code forestier.

C'est encore trop pour l'opposition, à entendre du moins la discussion générale du projet et le début du débat sur les articles, qui doit se poursuivre le vendredi 10 mai. D'abord, et en cela elle est rejointe par les communistes, la droite aurait aimé une véritable loi d'orientation qui aborderait tous les aspects de la filière bois et de la politique forestière. C'est par exemple ce qu'a fait remarquer M. Pierre Micautz (UDF, Aube). Pourtant, si la plupart des auteurs de l'opposition critiquent sans mesure le projet gouvernemental, et tout particulièrement M. Daniel Goulet (RPR, Orne), quelques-uns, appartenant au même parti que ce dernier, comme M. Roland Vuillaume, député du Doubs, se contentent de critiques techniques.

L'unanimité se fit néanmoins, malgré les réserves du ministre, non sur le fond, mais à cause du caractère non normatif de la disposition, pour expliquer au début du texte que « la mise en valeur et la protection de la forêt française sont régies par l'interdiction de la destruction, la récolte, la valorisation sur le territoire national (cette dernière précision à la demande de M. Jean Combalet (PC, Corrèze) et la commercialisation des produits forestiers ».

L'unanimité se fit néanmoins, malgré les réserves du ministre, non sur le fond, mais à cause du caractère non normatif de la disposition, pour expliquer au début du texte que « la mise en valeur et la protection de la forêt française sont régies par l'interdiction de la destruction, la récolte, la valorisation sur le territoire national (cette dernière précision à la demande de M. Jean Combalet (PC, Corrèze) et la commercialisation des produits forestiers ».

Plus fondamentalement, M. Jean-Pierre Michel (PS, Haute-Saône) a jugé ce projet « fléau » car il n'apporterait pas de solution au problème de l'enregistrement des procès, à des fins journalistiques. De même, M. Guy Ducoiron (PC, Hauts-de-Seine), s'il n'est pas favorable à la diffusion immédiate des procès, a estimé que le délai de vingt ans avant que soit rendu public l'enregistrement était bien long et souhaité que, dans certains cas exceptionnels, une diffusion assez rapide puisse être permise. Quant à M. Forni, il a évoqué la possibilité de la diffusion immédiate de l'ouverture du procès, au moment de la lecture de l'acte de renvoi et de sa clôture, lors du prononcé du verdict.

Le désaccord est donc à la fois sur la forme et sur le fond. Ce problème a déjà soulevé d'importants débats dans la communauté judiciaire (le Monde du 31 mars 1984 et du 26 février 1985). Alors qu'une commission d'étude, présidée par M. André Braunschweig, avait préconisé une expérimentation d'une diffusion possible des débats, mais après l'annonce du jugement, M. Badinter était revenu dans son projet de loi à une position beaucoup plus prudente, puisqu'il ne permettait que l'enregistrement des procès historiques, la consultation de ceux-ci à des fins historiques ou scientifiques pendant vingt ans et leur diffusion à l'issue de ce délai, après l'autorisation du président du tribunal de grande instance de Paris.

En revanche, un désaccord fondamental est apparu sur le seuil de 10 hectares retenu pour pouvoir bénéficier des aides de l'État, alors que déjà M. Méhaignerie prévoyait de réserver l'aide de l'État aux forêts bien gérées. Pour la droite, mais aussi pour M. Maurice Adevab-Pocul (PS, Puy-de-Dôme), cela favorisera les gros au détriment des petits. Pas du tout répliqua M. Soucheon, puisqu'en se groupant pour atteindre ce seuil fatidique les petits pourront bénéficier d'aides fort intéressantes, dont ils étaient exclus jusqu'ici. Oui, mais pour cela ils devront renoncer à certains de leurs droits. Il y a donc, dit M. Charles Fèvre (UDF, Haute-Marne), « atteinte à la propriété privée » et même à la notion fondamentale de l'héritage, puisque celui-ci pourra remettre en cause l'adoption à un groupement de l'ensemble de la propriété.

M. Soucheon fit remarquer que l'individualisme « restait possible, mais qu'après il fallait être « cohérent » et ne pas demander l'aide de l'État. De toute façon, le ministre a annoncé que ces dispositions, qui ont des répercussions fiscales, ne seront pas appliquées immédiatement, la loi de finances pour 1986 ne devant rien changer à la situation actuelle, car il faut laisser le temps aux nouvelles structures de se mettre en place.

THÉRIER BRÉHIER.

Deux élections cantonales annulées. Le tribunal administratif de Nantes a annulé, jeudi 9 mai, les élections cantonales de Nantes-IX et de Derval. Dans ce canton de Derval, où M. Michel Hunault (div. opp.) avait battu au second tour, le 17 mars dernier, le conseiller général sortant socialiste, M. Jean-Luc Colin, par deux voix sur 4 350 suffrages exprimés, le tribunal a constaté que des irrégularités altéraient la validité de treize procurations provenant d'une maison de retraite.

Dans le canton de Nantes-IX, où M. Alexis Deshayes (CNPJ) avait été proclamé élu au second tour par 4 307 voix contre 4 299 à M. Albert Mahé (PS), le tribunal a estimé que les résultats ne présentaient pas des « garanties suffisantes d'exactitude et de sécurité » (le nombre d'enveloppes et de bulletins sans enveloppe trouvés dans les urnes étaient supérieurs à celui des votants comptabilisés sur les listes d'émargement).

De renfort pour M. Stirn. — M. Gilles-Jean Portejoie, qui avait annoncé que la fédération du Puy-de-Dôme, dont il était le président, avait décidé de quitter le Parti radical (le Monde du 4 mai) a indiqué, jeudi 9 mai, que lui et ses amis avaient décidé de rejoindre l'Union centriste et républicaine (UCR) que préside M. Olivier Stirn, lui-même ancien membre du parti de la place de Valois.

De son côté, M. André Rossinot, président du Parti radical, a fait état de la « prétendue » démission de M. Portejoie, qui, dit-il, a été exclu le 16 avril « par décision extraordinaire du bureau national pour avoir enfreint les directives en matière d'investiture et de candidature » lors des élections cantonales de mars dernier.

DÉFENSE

A MURUROA

La France aurait procédé à un nouvel essai nucléaire

La France aurait procédé à un nouvel essai nucléaire, soutiennent sur l'atoll de Mururoa (Polynésie), jeudi 9 mai à 8 h 30 (mercredi à 20 h 30, heure de Paris). L'information a été fournie par les sismologues néo-zélandais. Ceux-ci ont enregistré une explosion d'une puissance de 150 kilotonnes, qui serait,

selon eux, la plus importante réalisée par la France depuis le début des tirs nucléaires souterrains, en 1975. Le premier ministre néo-zélandais, M. David Lange, a qualifié ce tir de « déplorable ». « Le refus insouciant de la France de tenir compte des protestations (qui s'élèvent dans la région) est inacceptable, a-t-il ajouté. La puissance de cet essai nous donne la plus grande inquiétude. Une inquiétude également partagée par le ministre australien des affaires étrangères par interim, M. Gareth Evans. — (AFP-Reuter.)

[Au ministère de la défense à Paris, comme à l'habitude, on ne confirme ni ne dément les informations de Wellington. L'actuelle explosion serait la cent quarante-deuxième depuis le début des expériences françaises, en 1960, et la soixante-dixième depuis le début des essais souterrains à Mururoa. Le nombre de tirs semble avoir diminué en 1984, puisqu'il n'y en aurait eu que huit, au lieu d'une douzaine habituellement. Les essais sont concentrés en quelques « rafales », réparties entre avril et décembre, les premiers mois de l'année étant une période cyclonique que l'on préfère éviter (le Monde daté 7-8 octobre 1984).]

GAUCHE

Le n° 5 de Gauche est paru

- INVITÉ : Robert Morle
- DOSSIER : Qui a hérité du socialisme
- Haine au racisme

Vente en kiosque : 35 F
Abonnement (11 n°) : 320 F à l'ordre de : GAUCHE
10, rue de Valenciennes 75007 PARIS

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni le jeudi après-midi 9 mai, sous la présidence de M. François Mitterrand, au palais de l'Élysée. Au terme de ses délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

● TRAVAUX D'UTILITÉ COLLECTIVE

Le programme de mobilisation des jeunes chômeurs pour des tâches d'utilité collective, lancé par le gouvernement en septembre 1984, concerne déjà 200 000 jeunes. — Le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle a présenté au conseil des ministres une communication relative aux travaux d'utilité collective.

1. — Près de 200 000 jeunes de seize à vingt et un ans sont actuellement concernés par des travaux d'utilité collective en cours ou prévus. 90 000 d'entre eux sont déjà en activité. Près des trois quarts ne bénéficient auparavant d'aucune allocation de chômage. Ils perçoivent désormais une rémunération de l'État, à laquelle s'ajoute le plus souvent une participation financière de l'organisme d'accueil.

Ces jeunes apportent une contribution efficace à l'action collective en participant, dans des communes, des syndicats intercommunaux, des associations ou des établissements publics, à des activités sociales, culturelles, administratives ou d'équipement et d'environnement. Ils peuvent bénéficier en outre de formations complémentaires.

Localement, le développement des travaux d'utilité collective a été rendu possible par la mobilisation des élus, des membres d'associations et des fonctionnaires.

11. — Compte tenu des résultats positifs de l'expérience ainsi engagée tant pour les jeunes que pour les organismes, il a été décidé que ce programme sera reconduit au-delà de 1985.

Le développement des travaux d'utilité collective sera poursuivi afin de permettre à 300 000 jeunes d'en bénéficier d'ici à la fin de l'année 1985. D'ores et déjà, la faculté d'organiser ces travaux a été étendue aux organismes de sécurité sociale, aux mutuelles, aux caisses de retraite complémentaires et aux comités d'entreprise. Les jeunes handicapés peuvent en outre, par dérogation, bénéficier du programme jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans.

Des instructions ont été données pour que le délai séparant la signature des conventions de la mise en œuvre effective de celles-ci soit plus réduit. En particulier, l'Agence nationale pour l'emploi doit se rapprocher autant qu'il est possible des organismes pour faciliter le recrutement des stagiaires.

Par ailleurs, les organismes d'accueil doivent veiller à accomplir rapidement les démarches nécessaires au versement des rémunérations. Un système simplifié de paiement, dont les stagiaires devraient bénéficier rapidement, est mis en place.

A l'issue des travaux d'utilité collective, les jeunes recevront une attestation d'expérience professionnelle. Les organismes facilitant le placement et l'orientation des jeunes seront mobilisés pour leur permettre de trouver un emploi durable, de reprendre une formation ou de suivre un stage, notamment dans le cadre des nouvelles formations en alternance avec un travail en entreprise.

● POLITIQUE CULTURELLE

Un effort important a été engagé depuis quatre ans pour développer la formation artistique et favoriser l'expression culturelle de la jeunesse. — Le ministre de la culture a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique culturelle en direction de la jeunesse.

Cette politique s'est développée depuis quatre ans dans deux grandes directions.

1. L'aide à l'expression et le développement des pratiques culturelles de la jeunesse.

1) Plus de trois cents projets culturels concrets et réalisés par des jeunes, dans des domaines aussi variés que le rock, la chanson et le jazz, la bande dessinée, la vidéo, la mode, la photographie, la danse et les nouvelles technologies, ont été aidés par l'État.

2) De nombreuses manifestations culturelles de qualité à destination d'un public jeune ont été soutenues, notamment le Festival du livre de jeunes, la Semaine du livre scientifique et technique et le Printemps de Bourges, qui permet la promotion des jeunes talents français dans le domaine de la chanson et du jazz.

3) Un vaste programme d'équipements à vocation musicale a été engagé, qu'il s'agisse de grands lieux de diffusion (le Zénith à Paris), de salles de dimension moyenne (dont une dizaine doivent être construites en province) ou de lieux de répétition dans les quartiers.

4) Une politique active de réduction tarifaire est pratiquée au bénéfice de la jeunesse dans la plupart des domaines culturels.

5) En collaboration avec le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, une mission pour les échanges interculturels est mise en place, destinée notamment à encourager l'expression artistique et les initiatives de communication de la jeune génération immigrée.

II. L'aide à la formation et à l'insertion des jeunes dans les professions culturelles.

1) Le protocole d'accord signé entre le ministère de l'éducation nationale et le ministère de la culture le 25 avril 1983 permet le développement au bénéfice des lycéens d'une formation artistique dans les domaines du cinéma, du théâtre, du patrimoine, des arts plastiques et des musées.

2) Les sections « jeunesse » ont été développées dans les bibliothèques publiques et celles-ci seront progressivement dotées de discothèques et de vidéothèques.

3) Des plans de formation et des stages de qualification ont été organisés, notamment dans les métiers du spectacle et pour le développement des nouvelles technologies (imagerie électronique, dessin animé). Trente mille travaux d'utilité collective devraient pouvoir être offerts aux jeunes d'ici à la fin de l'année dans le secteur culturel.

4) De nouveaux établissements supérieurs d'enseignement artistique ont été créés depuis 1981 : l'École nationale supérieure de photographie à Arles, l'École de la bande dessinée à Angoulême, l'École nationale supérieure de création industrielle à Paris, cinq ateliers régionaux de création cinématographique, le Centre supérieur des variétés à Paris.

Plusieurs autres réalisations doivent intervenir dans les prochaines années, notamment la création de l'Institut supérieur de formation aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel, la création de l'École nationale du cirque à Châlons-sur-Marne et de l'École nationale de la danse à Marseille, la construction du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon et le transfert du Conservatoire national supérieur de musique de Paris à la cité musicale de La Villette.

● VACANCES JEUNES

Favoriser le départ des jeunes en vacances et développer les loisirs de proximité. — Le ministre délégué à la jeunesse et aux sports a présenté au conseil des ministres une communication sur le thème des vacances pour la jeunesse durant l'été 1985.

Pour la quatrième année consécutive, le gouvernement, avec le concours des collectivités territoriales et du mouvement associatif, met en place durant l'été un programme spécifique en faveur des jeunes, intitulé « Été 85, vacances jeunes ».

Ce programme vise à multiplier, dans l'ensemble des départements, les départs en vacances et à offrir des loisirs enrichissants sur leurs lieux de vie aux enfants et aux adolescents.

En 1985, un effort particulier sera fait pour encourager les projets émanant des jeunes eux-mêmes.

Comme au cours des années précédentes, des activités adaptées seront proposées aux jeunes qui rencontrent des difficultés dans les quartiers urbains défavorisés.

Le programme « Opération prévention, été 85 », coordonné par le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, associera, dans quatorze départements, avec la participation active des collectivités locales, l'ensemble des ministères intéressés, ainsi que le Conseil national de prévention de la délinquance et la Commission nationale pour le développement social des quartiers. Il doit permettre de prendre en compte les difficultés des jeunes de treize à vingt et un ans qui se trouvent ou pourraient se trouver en situation précaire pendant l'été.

Outre les moyens que consacrent aux vacances des jeunes les collectivités locales, et en particulier les communes, ainsi que les comités d'entreprise et le mouvement associatif, l'État affectera ainsi, en 1985, près de 75 millions de francs à l'ensemble des actions en faveur des vacances des jeunes.

● MESURES INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sur proposition du ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur, M. Francis Grangette, conseiller maître à la Cour des comptes, est nommé président du conseil d'administration des Charbonnages de France.

Sur proposition du ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, M. Marie-Thérèse Join-Lambert est nommée inspecteur général du travail et de la main-d'œuvre.

TERRORISME

LES LIENS DE POLICIERS ESPAGNOLS AVEC LE GAL

M. Gonzalez : des « erreurs sans fondement »

M. Felipe Gonzalez, président du gouvernement espagnol, a qualifié, jeudi 9 mai, à Madrid, d'« erreurs sans fondement » les informations publiées par le Monde (nos éditions du 9 mai) et faisant état de contacts entre le Groupe antiterroriste de libération (GAL) et des policiers espagnols. Ce démenti de M. Gonzalez fait suite à celui de M. Julian San Cristobal, directeur de la sûreté de l'État (le Monde du 10 mai), qui avait qualifié nos informations d'« accusation insidieuse, absolument sans fondement ».

Une version peu crédible

Ce double démenti espagnol ne fait que reprendre les explications de la police espagnole déjà transmises au juge d'instruction de Bayonne, M. Gilbert Cousteaux, chargé d'instruire l'un des attentats du GAL, commis en juin 1984.

Les policiers français l'avaient informé que Jean-Philippe Labadie, l'un des chefs présumés du GAL en France, inculpé dans cette affaire et en fuite depuis l'automne, avait rencontré, le 28 mai 1984, au col d'Ibardin, à la frontière franco-espagnole, deux Espagnols circulant à bord d'une Citroën GS dont le numéro d'immatriculation correspondait à un véhicule identique du service d'information de la brigade antiterroriste de Bilbao.

C'est en mars dernier que parviendront au juge Barbarillo, de Bilbao, saisi par son collègue français, les explications de la direction de la police de la province de Biscaye : il s'agit bien de l'immatriculation d'une Citroën GS de la police mais elle avait été détruite en octobre

1983 parce que, selon les policiers espagnols, l'ETA en avait relevé le numéro. Afin d'éviter que ce numéro ne soit attribué à un particulier, on aurait volontairement omis de signaler cette destruction de l'immatriculation à la direction de la circulation.

Cette explication ne satisfait ni le magistrat ni les policiers français. Ils laissent entendre qu'elle pourrait être une reconstruction a posteriori : si l'on voit bien, en effet, l'utilité pour l'ETA, qui combat l'État espagnol, de copier une immatriculation policière, on ne comprend guère pourquoi le GAL, qui combat l'ETA, afficherait ainsi des liens factices avec la police espagnole. A moins d'imaginer que l'ETA ait rencontré, tranquillement, l'un des chefs présumés du GAL en France, un mois avant que celui-ci ne soit impliqué dans l'assassinat d'un des leurs. Ce qui ne paraît guère crédible.

E. P.

FSL L'Anglais aux couleurs de la vie U.S.A. - ANGLETERRE

JEUNESSE : 17 ans, séjours en famille, cours, sports, activités, sorties, camps.

ADULTES : stages intensifs, séjours en famille, universités, excursions.

13, rue de Grenelle 75007 PARIS. Tél. 01 544 82 00

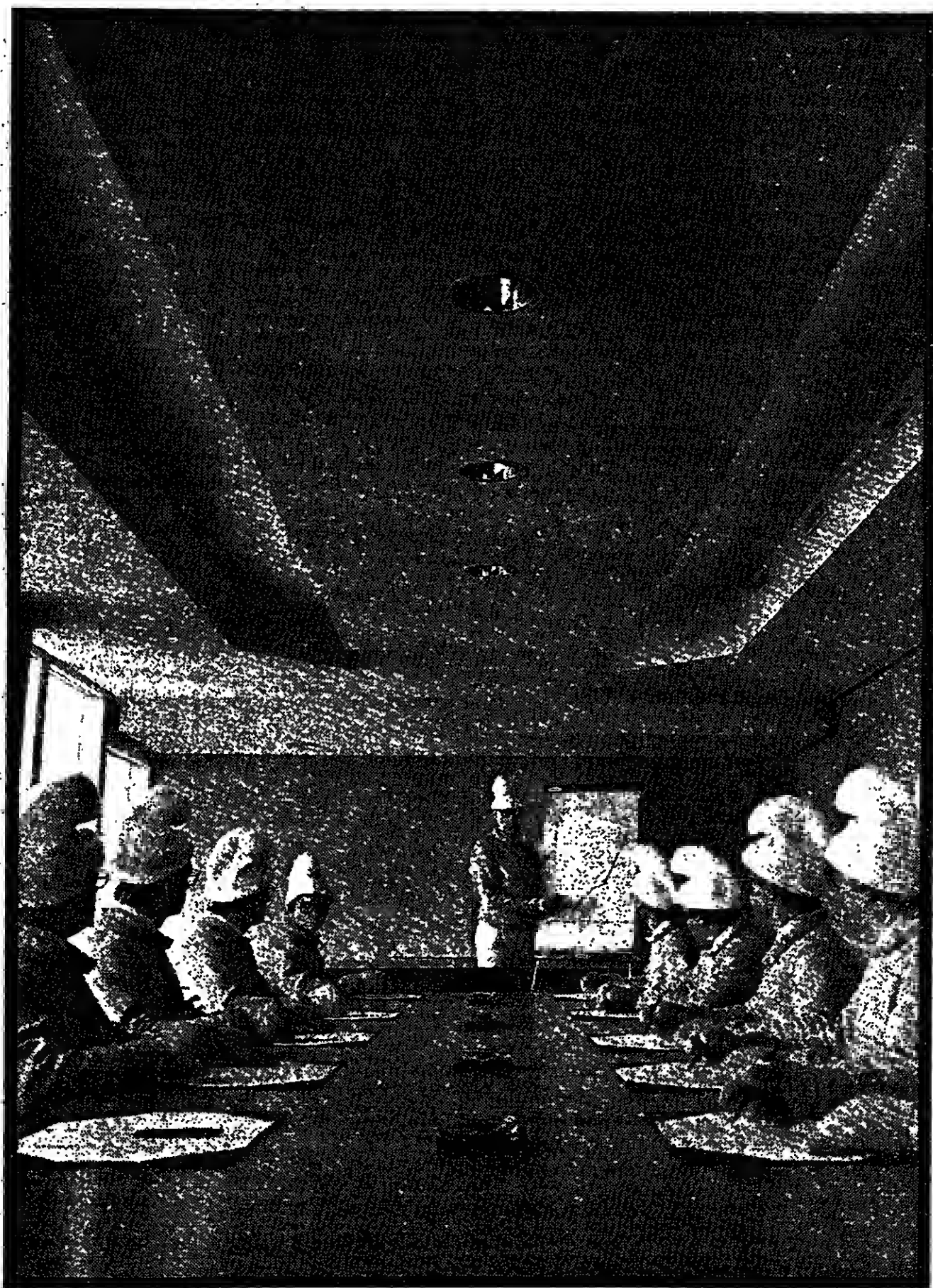
Le n° 5 de Gauche est paru

- INVITÉ : Robert Morle
- DOSSIER : Qui a hérité du socialisme
- Haine au racisme

Vente en kiosque : 35 F
Abonnement (11 n°) : 320 F à l'ordre de : GAUCHE
10, rue de Valenciennes 75007 PARIS

5021 01 01 01

Inutile d'avoir une cervelle de schtroumpf pour comprendre le redémarrage économique lorrain.



Il vous suffit d'être français, allemand, belge, japonais ou simplement vous-même, pour apprécier ou encore profiter du redémarrage économique lorrain.

Que se passe-t-il en Lorraine actuellement ?

Le lancement d'une idée consistant à implanter un parc d'attraction schtroumpf a fait largement son chemin dans l'esprit des médias, du public et des principaux intéressés : les Lorrains.

Mais ce parc n'est pas tout. A preuve, le mouvement embrayé depuis plusieurs années par bon nombre de grandes entreprises françaises et étrangères qui se sont installées ou s'installent en Lorraine. Renault, Citroën, Peugeot, Clarion, Cilas-Alcatel, Thomson, U.A.P. sont aujourd'hui présentes dans la région. Le sens de l'accueil, une longue tradition de travail bien fait, un éventail de compétences humaines qui ont su se renouveler, un niveau de productivité extrêmement concurrentiel, une expérience industrielle exceptionnelle : telles sont sans doute les principales raisons de ce renouveau économique.

entières au service des industriels désireux de s'installer en Lorraine.

Vous voyez que ce n'est pas bien schtroumpf de comprendre le renouveau économique lorrain. Et que c'est encore moins schtroumpf d'en profiter.

LES SOCIÉTÉS DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DU GROUPE SACILOR

SOLODEV. TEL : 16 (8) 736.12.11

SODILOR. TEL : 16 (8) 285.32.01

**GROUPE
SACILOR**

C'est aussi le printemps pour la Lorraine.

société

LE MOUVEMENT DE PROTESTATION

Un mort et un nouveau suicide

La mort, jeudi 9 mai à Fresnes, d'un détenu, qui est tombé du toit où il était monté avec quatre-vingts compagnons de cellules (nos dernières éditions du 10 mai); un suicide au Havre, après celui de dimanche à Chaumont et, de lundi à Bois-d'Arcy: l'agitation dans les prisons a déjà provoqué, directement ou indirectement, quatre décès en moins d'une semaine. Une agitation qui reste préoccupante. Elle n'est pas - pas encore ? - prise en tout dramatique. Le choc des images, la mise en scène médiatique de protestations, ou de l'accident de Fresnes, s'interdisent pas cependant de garder le sens des nuances qui séparent le chabut des troubles et les troubles de la révolte.

Il y a eu un chabut, jeudi 9 mai, à la maison d'arrêt de la Santé, à Paris, où les détenus ont frappé pendant une petite heure sur la porte de leur cellule avant que tout rentre dans l'ordre. Il y eut chabut, aussi, le même jour à Rennes et à Angers, ainsi qu'à la prison de Nice, où l'habitude a été prise au début de la semaine.

Des troubles ont éclaté jeudi à la maison d'arrêt de Fresnes, où quatre-vingts détenus, sur un millier, qui étaient en milieu de matinée dans les cours de promenade, ont tenté de pénétrer en force dans les bâtiments de la prison avec le projet probable d'y commettre des saccages.

Les forces de police qui, à la suite d'un chabut de la veille, avaient été appelées à toutes fins utiles, sont immédiatement intervenues. Les rebelles sont alors montés sur le toit, dont ils ont commencé à enlever les tuiles.

L'un d'eux, Alain Pinol, a glissé. Il a tenté de se rattraper, mais s'est écrasé 6 mètres plus bas, sous l'œil d'une caméra de TF1. Il est mort quelques heures plus tard à l'hôpital Sainte-Anne, où il avait été transporté. Agé de trente-deux ans, il était en détention provisoire pour vol à main armée.

Sa mort est peut-être accidentelle mais l'accident s'est produit alors que les rebelles commençaient à se protéger le visage des gaz lacrymogènes, ainsi qu'on le voit sur certaines photos. Commencé à 10 heures, le mouvement de protestation a pris fin à 12 h 45.

Troubles aussi le même jour à Compiègne, Rouen et Douai où des détenus sont, comme à Fresnes, montés sur le toit. A Douai, trois prisonniers y étaient encore vendredi en fin de matinée.

Ce n'est pas encore vraiment la révolte. En 1974 la population carcérale s'était collectivement insurgée contre l'ordre pénitentiaire. M. Valéry Giscard d'Estaing avait affronté là la première difficulté de son septennat. La révolte des détenus avait fait onze morts parmi ceux-ci. Neuf établissements avaient été dévastés. On n'en est pas là.

Autorité

Préoccupante et sans doute plus significative est la protestation muette des détenus qui se suicident: trois depuis le dimanche 5 mai, début de l'agitation dans les prisons. Le dernier suicide, dont l'identité n'a pas été révélée, a été retrouvé, jeudi en fin d'après-midi, pendu dans sa cellule au Havre. C'était un toxicomane de vingt-sept ans.

Il y a eu dix-sept suicides dans les prisons françaises depuis le début de l'année. Reflet d'une

situation carcérale tout aussi implosive qu'explosive, la courbe de suicides ne cesse de grimper. 1981: 42; 1982: 57; 1983: 54; 1984: 58.

La multiplication des automutilations est à ranger au même chapitre des actes de désespoir. Jeudi à Douai, un détenu s'est volontairement blessé à la gorge.

Sur le plan politique, la discrétion et la modération observées jusqu'à présent par l'opposition ont été rompues par M. Alain Peyrefitte, ancien garde des sceaux, qui a tenu à faire savoir qu'à la place du nouvel occupant de la place Vendôme, il prendrait « des dispositions d'ordre et d'autorité ».

M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a lui, répété ce que M. Claude Labbé a déjà dit: le gouvernement Mauroy a eu tort de renoncer en 1981 au plan de construction pénitentiaire laissé derrière lui par M. Peyrefitte. La chancellerie a eu la même réponse qu'il y a deux jours: ce plan n'existait que sur le papier. Aucun crédit n'était prévu pour le mettre en œuvre.

Lorsqu'on regarde ce qui a été réalisé en ce domaine depuis 1962, date du premier budget d'équipement pénitentiaire, on s'aperçoit

que la gauche fait, depuis 1981, un peu mieux que la droite: cinq cents places par an en moyenne, contre trois cents sous l'ancienne majorité. Cet effort d'équipement reste cependant dramatiquement insuffisant. La chancellerie a prévu de ne mettre en service, entre 1986 et 1989, que 2 328 places nouvelles qui ne couvriraient pas les besoins actuels.

La déclaration la plus inquiétante des dernières vingt-quatre heures a été faite au Figaro (daté 10 mai) par M. Jacques Viallettes, secrétaire général du tout puissant Syndicat national des personnels de surveillance, affilié à Force ouvrière. M. Viallettes parle de grève et ajoute: « Les surveillants sont exaspérés, inquiets. Tous craignent la prise d'otage qui se terminera mal. Ils travaillent à l'heure actuelle dans les pires conditions matérielles et psychologiques ».

D'autres responsables syndicaux, plus modérés que M. Viallettes, sont du même avis: la tension monte entre gardiens et détenus. Il y a eu ces jours derniers dans certains établissements des face-à-face dramatiques. Qu'un incident sérieux éclate, et tout peut arriver.

BERTRAND LE GENDRE.

Radios « passe-censure »

Des détenus se mutinent. Ils occupent le toit de prisons surpeuplées. Les radios privées, mais aussi toutes les autres, donnent l'information, quelquefois minute après minute. Dans la prison, le son arrive, venu du dehors. Le libéré d'écoute est devenu un droit. Alors que le courrier reste filtré - sécurité oblige, l'onde, insaisissable « passe-censure », contourne les murs et le règlement.

Mardi 9 mai, des inspecteurs de la police judiciaire se sont présentés au siège de Radio libertaire munis d'une autorisation de la Haute Autorité de l'audiovisuel. Ils réclamaient une copie d'émissions diffusées par cette station sur l'agitation dans les prisons. Le cahier des charges des radios privées leur fut, en effet, obligation de tenir à la disposition des neuf « sages » de la Haute Autorité une copie de leurs

émissions sur une durée de quinze jours. Mais Radio libertaire n'a plus de copie. La fait n'est pas exceptionnel, la plupart des radios privées ne conservent pas leurs bandes. Affaire à suivre.

Depuis la libéralisation des ondes, une petite quinzaine de radios privées dans diverses régions de France font régulièrement des émissions à l'intention des prisonniers. On y parle des conditions d'incarcération, on y diffuse des témoignages. Et, qui sait ? peut-être passe un message codé... Dans l'univers de la prison, nul n'est naïf. Il suffit d'un mot injurieux à l'égard d'un membre de l'administration pénitentiaire ou d'un magistrat pour que les autorités concernées portent plainte. Plusieurs radios privées en ont fait l'expérience.

D. R.

LA PRÉVENTION DE LA PETITE

Le gouvernement donne un coup de pouce aux foyers pour les jeunes en difficulté

Le surpeuplement des prisons amène certains magistrats à s'interroger sur le bien-fondé de l'incarcération. Que faire des « petits délinquants », voleurs de voitures, drogués et autres ? Faut-il de la solution de rechange, ces derniers abouissent le plus souvent en prison. Et ce sont eux qui font déborder les cellules, grimpent les statistiques pénitentiaires.

Pour venir en aide aux jeunes chômeurs, mais aussi pour prévenir la délinquance, le gouvernement a lancé, en septembre dernier, un programme de formation professionnelle et de travaux d'audience collective (TUC). Une circulaire interministérielle du 25 avril dernier, apporte un élément supplémentaire à ce dispositif. Elle met en place un « programme expérimental de soutien aux entreprises intermédiaires »: 50 millions de francs pour le deuxième semestre de l'année 1985. Ce programme s'adresse aux jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans en difficulté. En priorité, l'aide ira aux jeunes pris en charge au titre de l'aide sociale ou de l'éducation surveillée, et à ceux qui sortent d'une période d'incarcération ou de désintoxication.

Il s'agit de favoriser la transformation des structures d'accueil des jeunes en « entreprises intermédiaires » et de financer la création d'emplois. Nombre de foyers ex-

istent au « reclassement social » se heurtent, en effet, à des difficultés qu'ils ne connaissent pas pendant les années de croissance. Ils plaquent aisément leurs pensionnaires sur le marché du travail. Mais aujourd'hui, règne le chômage. Les « cas sociaux » sont devenus « incasables ».

L'exemple d'Arras

Il en est ainsi pour le foyer Artois à Arras (Secours catholique). Déjà, la moitié des pensionnaires (vingt au total) assurent des travaux de rénovation moyennant salaire, au titre des TUC. Les autres peuvent aussi espérer un salaire si, en application de la circulaire du 25 avril, le foyer obtient le statut d'« entreprise intermédiaire ».

Ex-« taulards », ex-« enfants de l'Assistance publique », passent quelques mois au foyer, avec l'espoir d'y acquiescer un peu d'argent et quelque qualification. Mais l'étiquette de « reclassement social » pèse lourd. En ville, on la traduit par « délinquance ». Les pensionnaires d'Artois en font les frais. Comme Michel, vingt et un ans, qui vient de quitter le foyer pour courir sa chance, loin, dans une région où « nul ne le connaît ». Les quatre mois passés au foyer lui ont donné « l'autonomie nécessaire » pour tenter l'aventure (lire ci-contre).

D. R.

Moins de mineurs derrière les barreaux

Le nombre de mineurs dans les prisons continue de baisser. En 1981, les tribunaux avaient prononcé 6 053 mises en détention de moins de dix-huit ans. Les chiffres pour les années suivantes montrent que la baisse est continue. 1982: 5 970 mises en détention; 1983: 5 875; 1984: 5 700. Les chiffres enregistrés au cours des premiers mois de 1985 confirment cette tendance.

M. François Colcomber, directeur de l'éducation surveillée au ministère de la Justice, attribue ce phénomène à la politique de prévention

mencée par le gouvernement et au développement des permanences éducatives dans les tribunaux qui permettent d'offrir aux magistrats des solutions alternatives à l'emprisonnement.

La diminution des mises en détention touche toutes les tranches d'âge. On en a compté 1 411 chez les moins de seize ans en 1981, 1 409 en 1982, 1 411 en 1983 et 1 322 en 1984. Pour les seize à dix-huit ans, les chiffres sont les suivants: 1981: 4 642; 1982: 4 561; 1983: 4 464 et 1984: 4 378.

Ecole d'Été de Science de l'Information
3^e COURS: INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
ET MÉTHODES D'AIDE À LA DÉCISION
POUR LES SCIENCES ET L'INDUSTRIE
4-13 septembre 1985
INSCRIPTION: MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
DBMIST, 3, boulevard Pasteur, 75015 Paris (France)
DATE LIMITE DE DÉPÔT DES DEMANDES D'ADMISSION: 15 MAI 1985

RAGNOTTI THIMONIER SUR RENAULT MAXI 5 TURBO



TOUR DE CORSE
MAXI
VICTOIRE
RENAULT
PHILIPS

Bravo à toute l'équipe Renault Philips.

LES LES PRISE
SACRÉE
la mauvaise

LE
DES

D. 31 320 F
dans
De Polytect
le prix des
Des forts en th
Moins que le 9
Un de

Obs

سكدا من الامم

DANS LES PRISONS

DÉLINQUANCE

La mauvaise étiquette

De notre envoyée spéciale

Arras. — Pull marin et chaîne d'or au cou, Michel est pensionnaire au foyer « Artois ». Samedi 4 mai, il quitte Arras pour Anancy. Ce départ sera « sans retour ». A vingt et un ans, le jeune homme refuse désormais « tout foyer de reclassement ». Il lui faut « l'étiquette de délinquant ». C'est sa « dernière » étape d'une longue dérive commencée à l'âge de quatre ans.

« Son père « buvait » et sa mère survivait difficilement. Les services sociaux avaient alors placé leurs trois enfants chez des « nourrices ». Michel, l'aîné, a déjà ses souvenirs. Blocage. Il est le seul à refuser de dire « papa » au nouveau chef de famille. Celui-ci, handicapé physique, a le sens du devoir. Michel doit être un « bon élève ». Autre blocage. L'enfant, enfermé le dimanche, est sommé d'apprendre ses leçons. Ils ne mangent que s'il la récite correctement.

« Cas social »

Un dimanche, Michel profite de l'absence des uns et des autres pour fuger. Il a huit ans. Il prend un billet de cent francs « qui traîne là. Sans réfléchir ». C'est aussitôt le placement en « maison de l'enfance », sous surveillance. Fugue et retour forcé. Nouvelles fuites.

Adolescent, Michel devance l'appel, sur les conseils de sa « grand-mère » nourricière. « Elle m'aime. Elle me conseillait la sécurité ». Son service militaire finit, le jeune homme se retrouve sans emploi et vit avec une amie. Rupture et coup de tête : il cherche à s'engager dans la Légion. Mais son état de santé n'est pas assez « bon », juge-t-on.

« D'une certaine façon, ce fut une chance », se souvient aujourd'hui le jeune homme.

Mais rien n'était réglé pour autant... Sa « grand-mère » agonise pendant un mois. Il la veille jour et nuit. La mort vient. Michel trahit, passant d'un petit travail à un autre. Il fait alors un stage, comme tourneur-fraiseur. « Le patron m'avait à la bonne, mais le chef d'équipe ne supportait pas mon passé ». Pourtant, Michel n'a pas de casier judiciaire. C'est à nouveau le chômage. Les parents nourriciers « déçoivent » la porte au « déscuvé ».

C'est à ce moment — à la fin 1984 — que Michel « débarque » au foyer « Artois ». Très vite, il travaille sur les chantiers. Il amasse un pécule. Il cherche une « amie-sœur ». Mais dès que je disais habiter au foyer, c'était fini. Le jeune homme côtoie les autres pensionnaires. Mais il n'aime ni la promiscuité ni la mentalité au jour le jour de ceux qui n'ont aucun avenir. « J'ai préparé mon plan. Si je continuais à être assisté, j'étais foutu ».

Michel rêve d'Anancy. Les parents nourriciers y ont désormais un chalet, qu'il n'a jamais connu. Mais il imagine. Il se souvient de la montagne découverte à l'occasion d'une colonie de vacances... Samedi 4 mai, il est parti, avec un sac de couchage et des pulls. « J'arriverai dimanche. Je chercherai un abri. Et dès lundi matin, je partirai en quête d'un travail. N'importe quoi. J'en trouverai. Là-bas, personne ne connaît mon passé ».

C'est cela, la « liberté », pour ce jeune homme qui n'a jamais été condamné, mais porte l'étiquette de « cas social ». Un jour, il « frappera » à la porte du chalet nourricier, « avec un emploi stable ».

DANIELLE ROUARD.

LES ACCUSÉS DE LA TUERIE D'AURIOL AUX ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Opération en Corse et ronde de nuit à Marseille

De notre envoyé spécial

Atx-en-Provence. — Sans impatience, le procès va à son terme. Des cent cinquante témoins cités à la barre, la cour d'assises n'en a eu que quatre, vendredi 10 mai, les cinq derniers. Ce sont tous des hommes politiques du département. Les uns sont socialistes, comme MM. Michel Peret, président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, et Louis Philibert, député des Bouches-du-Rhône. Les autres appartiennent à l'opposition : MM. Jean Roussel, ex-UDF, élu du Front national aux dernières élections cantonales, Joseph Comiti et Hyacinthe Santoni, l'un et l'autre RPR. Après quoi commencent les temps des synthèses avec les avocats des parties civiles, le représentant de l'avocat général, M. Christian Lasseille, et les plaidoiries de la défense. Il restera ensuite à débattre pour rendre enfin, vraisemblablement jeudi 16 mai, l'arrêt qui sera l'épilogue judiciaire de la tuerie d'Auriol.

La révélation d'un secret suffisamment important pour que les accusés d'aujourd'hui, à partir du moment où ils soupçonnaient Massie de virer de bord, aient pu redouter de sa part des révélations compromettantes ?

Si la question pouvait se poser, elle n'a pas reçu de réponse. A la barre, le commandant Bertolini s'en est tenu à ses explications de tous jours. Il a fait valoir qu'il fut acquiescé par la Cour de sûreté de l'Etat. Il y avait bien le témoignage d'une femme qui affirmait avoir vu à Corte, chez un ancien membre du SAC, certains des accusés d'aujourd'hui, mais ce témoin n'est pas venu confirmer ses dires.

le commissaire divisionnaire François Ferrandi.

M. Ferrandi : « L'affaire paraissait délicate. Je voulais avoir des instructions pour les suites à lui donner. »

L'avocat général : « Ce document sur lequel figuraient les horaires des rondes de police, était-ce normal de le trouver entre les mains d'un homme comme Collard ? »

« Non, c'était même aberrant. Mais Collard nous avait dit qu'il était du SAC et que, s'il avait cette note, c'était pour donner un coup de main à la police. »

Une procédure est quand même engagée. Collard et ses deux compagnons sont placés en garde à vue. L'affaire passe alors entre les mains de M. Jacques Tholance, qui occupait les fonctions de commissaire chef de la sixième brigade territoriale de Marseille. Mais bientôt Collard, Gaillard et Sanna seront relâchés et la procédure établie contre eux d'arrivera jamais au parquet de Marseille. Pour quelle raison ? M. Tholance a passé un bien rude moment. Car, pour l'avocat général, son attitude n'est pas claire. N'aurait-il pas court-circuité l'affaire, et cela à cause de l'appartenance au SAC de Jacques Massie ?

« Non, a juré M. Tholance. J'ai relâché le trio uniquement sur les instructions du parquet. »

« Vous avez déclaré à l'instruction : « Je suis convaincu que Massie ne craignait pas la hiérarchie policière. »

« Oui, mais c'était après coup. J'ai dit cela à la lumière de ce qui devait faire apparaître l'affaire d'Auriol. »

« Quand vous les mettez en liberté, n'avez-vous pas préalablement minimisé l'affaire auprès du parquet. »

« Oui, j'ai pu dire effectivement que c'était une affaire sans grande importance. Mais je n'ai rien caché. Je n'ai fait l'objet d'aucune intervention. Je n'ai personne à couvrir. »

Ici, M. Henri Coupon, l'un des avocats de Poletti, a glissé une cruelle question :

« Auriez-vous eu la même attitude si vous aviez trouvé deux poignards, un poste émetteur et une note comme celle-là entre les mains de Maghrébins ? »

M. Tholance a paru vraiment offensé. Et de nouveau il a juré que son attitude aurait été exactement la même.

Disparition d'une procédure

Il reste que les originaux de la procédure qu'aurait dû recevoir le parquet ne lui sont jamais parvenus.

M. Tholance : « Ce n'est pas la première fois. Le parquet m'a demandé bien souvent de lui envoyer des photocopies de procédure parce qu'il avait égaré les originaux... »

On en est resté là. C'est ensuite M. René Pragnon qui vide son sac. Oui, quand il est arrivé à la troisième compagnie, M. Guichard, son supérieur hiérarchique, lui a bien demandé pour consigne de ne pas égarer Massie, de télégraphier ses absences.

« Ça devait venir de haut, dit M. Pragnon, et j'ai pensé que les instructions émanant de M. Jean Laffue, contrôleur général. »

M. Pragnon est encore sous le coup de la manière dont Massie, son subordonné, vint lui signifier un beau matin qu'il n'était pas content de lui, que le service était géré au dépit du bon sens et qu'en allant voir ce qu'on allait voir. De fait, dans les jours qui suivirent, M. Pragnon fut convoqué par M. Laffue et relevé de son commandement.

M. Laffue, entendu à son tour, a bien vite admis avoir relevé M. Pragnon de son commandement, mais a-t-il affirmé. « Je l'ai très vite réintégré. En tout cas, à ce moment-là, j'ignorais l'appartenance au SAC de Jacques Massie, et ce n'est donc pas en raison de cette appartenance que j'ai pris ma décision. »

Comme certains s'en étonnaient, il a juré, lui aussi, qu'il disait vrai. On a évidemment beaucoup juré à la barre des témoins.

JEAN-MARC THÉOLLEIRE.

LE SALAIRE DES JEUNES

De 31 320 F à 4 315 F, les salaires de débutants dans 100 professions différentes. De Polytechnique à l'European Business School, le prix des diplômés de 21 Grandes Ecoles. Des forts en thèmes qui font peur aux entrepreneurs. Moins que le SMIC, ça arrive souvent aux diplômés. Un dossier très réaliste. Très utile.

CETTE SEMAINE

LE NOUVEAU observateur

La maison des BIBLIOTHEQUES

61, RUE FROIDEVAUX - 75014 PARIS
OU DANS L'UN DES 20 MAGASINS EN FRANCE



12 LIGNES & STYLES

450 MODÈLES (VITRES ou NON)

JUXTAPOSABLES SUPERPOSABLES

PAR SIMPLE POSE SANS FIXATION

DONC DÉPLAÇABLES A VOLONTÉ

DES PRIX IMBATTABLES

Du meuble simple à l'ensemble mural avec bar, TV, hifi... Choix unique de styles, coloris, dimensions, pour installer vous-même votre bibliothèque. Sans fixation dans les murs. En une fois ou peu à peu. Venez au magasin pour vous faire une idée ou demandez le catalogue gratuit.

CATALOGUE GRATUIT

BON A REMPLIR ET A ENVOYER A LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75680 PARIS CEDEX 14

NOM MO 86
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

EXPOSITION PERMANENTE : 61, RUE FROIDEVAUX PARIS 14^e

le lundi de 14 à 19 h et du mardi au samedi inclus de 9 à 19 h sans interruption. RER : Denfert-Rochereau. Métro : Denfert-Rochereau, Gâtine, Edgar Quinet, Autobus : 28, 38, 68, 88. SNCF : gare Montparnasse.

20 MAGASINS EN FRANCE

LISTE COMPLÈTE AVEC LE CATALOGUE

CATALOGUE PAR 24H 24/ (1) 320 73 33

RELIGION

Le voyage de Jean-Paul II aux Pays-Bas

Jean-Paul II doit se rendre au Benelux du 11 au 21 mai. Il arrivera aux Pays-Bas le samedi 11 mai pour une visite de cinq jours (Bois-le-Duc, Utrecht, La Haye, Maastricht et Amsterdam), puis passera deux jours au Luxembourg, avant d'arriver le 17 mai en Belgique, où il se rendra successivement à Anvers, Ypres, Malines, Beauraing, Nemur, Bruxelles, Louvain et Banneux.

Ce voyage s'annonce difficile. Des lettres de

La Haye. — Jean-Paul II est en train de faire un « tabac » aux Pays-Bas, avant même d'avoir baissé le sol néerlandais. Tous les samedi soirs, les téléspectateurs voient débarquer de son petit avion biplace, aux couleurs du Vatican, un homme en soutane blanche. Baptisé « Popie Jopie », ce pape-sorcière, joué par l'humoriste Henk Spaal, s'initie aux coutumes locales, mais se trouve à chaque fois empêtré dans les situations les plus absurdes, dont il se tire plutôt mal, en jurant et en pestant contre un peuple aussi impossible.

L'épisode le plus récent — où l'on voit Jean-Paul II dans son *papamobile*, tractant une caravane, puis mangeant des pommes de terre avec les mains, « à la hollandaise », en traitant ses hôtes de coquons — nous est raconté par le nonce apostolique lui-même, dans sa résidence de La Haye. « Je trouve cette émission satirique plutôt stupide », avoue Mgr Edward Cassidy, qui représente le Vatican aux Pays-Bas depuis quatre mois. Mais elle montre à quel point ce peuple est attaché à la liberté d'expression et à la démocratie. D'ailleurs, la satire est dirigée moins contre le pape que contre les Hollandais !

Mgr Cassidy, qui est australien, a mis le doigt sur le trait de caractère du peuple néerlandais qui explique

protestation, des menaces de manifestations — voire des menaces de mort — ont été reçues par les organisateurs de la tournée, aux Pays-Bas mais aussi en Belgique.

Après les placards appelant à l'assassinat du pape, affichés dans ces deux pays, un mensuel néerlandais pour jeunes, *Drift*, a publié un article intitulé « Comment tuer un pape ». Fournissant des détails sur les différents moyens d'agresser

Jean-Paul II, cette publication, qui n'a pas été interdite à la vente, souhaite « bonne chance » à celui qui cherche à « descendre ce symbole, ce tyran souriant ».

C'est surtout aux Pays-Bas que l'Eglise catholique, « enfant terrible » de la chrétienté, prépare quelques surprises à un pape avec qui elle entretient des relations conflictuelles d'attirance et de répulsion. Déjà, dix mille contestataires ont tenu à

montrer « un autre visage de l'Eglise », trois jours avant l'arrivée du pape (le *Monde* du 10 mai). Celui-ci, très conscient de la situation qui l'attend, a déclaré dans un message télévisé aux catholiques des Pays-Bas : « Oui, je sais qu'il y a bien des tensions dans votre Eglise ».

« On a du mal à comprendre certaines décisions. Pourtant [...] je viens vers vous comme un frère et un ami ! »

Attirance et rejet

De notre envoyé spécial ALAIN WOODROW

« association catholique des éleveurs de chèvres »...

La seconde guerre mondiale a eu une double conséquence capitale pour l'évolution du catholicisme néerlandais. D'abord, elle a opéré un brassage sans précédent de la population, sortant les minorités de leur isolement et encourageant un écumenisme tout azimut qui remettait en question le système des « piliers ». Ensuite, elle a soudé la population, toutes croyances et appartenances politiques confondues, face à l'envahisseur étranger. Aujourd'hui, les catholiques hollandais entretiennent d'excellents rapports avec les autres croyants, chrétiens et juifs, de leur pays, mais se méfient de toute autorité étrangère, fût-elle spirituelle.

L'événement décisif pour comprendre la révolution catholique aux Pays-Bas est évidemment le concile Vatican II (1962-1965). Loin en avance sur leurs confrères, dans le domaine de la collégialité, de la réforme liturgique, de la catéchèse, les évêques néerlandais répondent avec enthousiasme à l'invitation de

Jean XXIII de réaliser l'aggiornamento de l'Eglise. Ils se rendent au concile pour soutenir la majorité avancée, et plaident en faveur d'une Eglise moins centralisée, où le pape jouerait un rôle moins absolutiste et où l'autorité serait distribuée plus équitablement au sein du collège des évêques et des Eglises particulières.

Rentrés chez eux, les évêques mettent en pratique ces nouvelles idées de coresponsabilité. Des laïcs, hommes et femmes, participent activement au renouvellement des paroisses, et des centaines de personnes collaborent à l'élaboration d'un « nouveau catéchisme pour adultes » (1966) (2). Un évêque a pu dire, à l'époque, que « la province ecclésiastique des Pays-Bas entre dans une situation de concertation conciliaire permanente ». Situation qui s'est concrétisée, du reste, par la convocation, en 1968, d'un « concile pastoral national », à Noordwijkerhout.

Pendant deux ans ce « concile national » — premier du genre, — qui cherche à « appliquer Vatican II aux Pays-Bas », va tout remettre en cause publiquement, devant la presse nationale et internationale. Les délégués diocésains et paroissiaux, prêtres et laïcs, des experts, des religieux, des évêques, des représentants des autres Eglises, se prononcent en toute franchise et en parfaite égalité (un délégué, une voix) sur des questions aussi délicates que : l'autorité dans l'Eglise ; les ministères ; l'éthique sexuelle ; le mariage et la famille ; l'écumenisme et les rapports avec les juifs ; l'armement nucléaire, etc. Les votes finaux montrent à quel point les Hollandais étaient « en avance », pour ne pas dire « en dissonance », par rapport aux autres Eglises catholiques. L'interdiction de la contraception, par exemple, qui venait d'être réaffirmée dans l'encyclique *Humanae vitae*, était rejetée par une majorité écrasante, ainsi que le célibat obligatoire pour les prêtres.

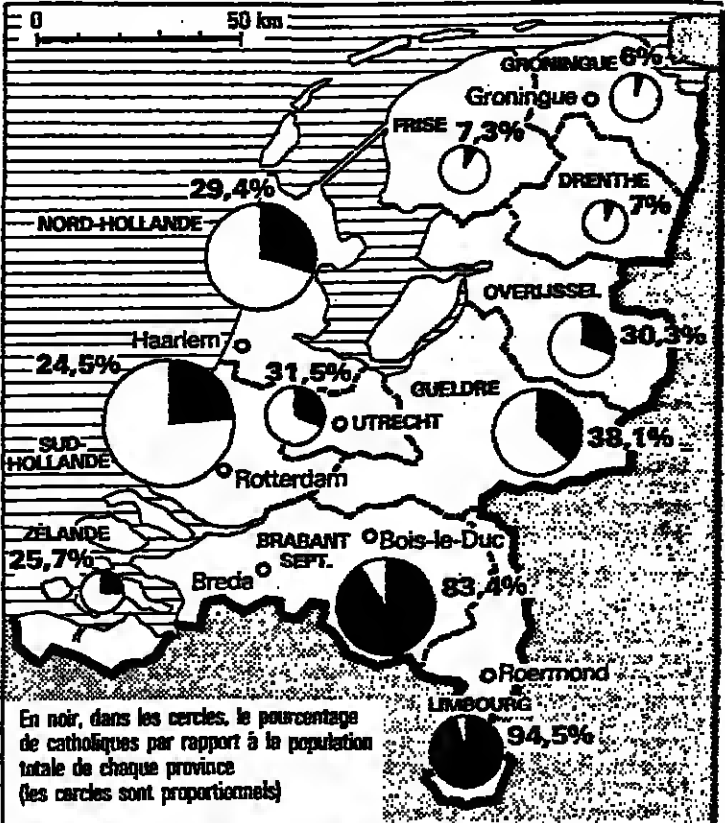
« Des évêques sans troupes »

Et c'est alors que le cardinal Alfrink, archevêque d'Utrecht à l'époque et primat du pays, a commis l'irréparable aux yeux de Rome. Il a accepté de porter lui-même au Vatican les résultats du concile pastoral et de se faire l'interprète, auprès du pape, de la requête sur l'abrogation du célibat ecclésiastique. Après l'envoi fait patiemment quelques semaines, Paul VI a reçu le cardinal pour lui signifier qu'il n'était pas question de revenir sur la discipline concernant le célibat. Puis, en 1970, le projet de prolonger le concile pastoral sous une forme permanente fut jugé inopportun par Rome. Enfin, en 1971, est lieu le sacre de Mgr Adrianus Simonis — qui représentait l'aile conservatrice au concile pastoral — comme évêque de Rotterdam. C'était la première d'une série de nominations épiscopales décidées par le Saint-Siège contre la volonté des catholiques hollandais (voir encadré), avec pour objectif à long terme la reprise en main de cette Eglise indisciplinée.

Le théologien flamand Edouard Schillebeeckx jouit d'une grande réputation aux Pays-Bas. A soixante et onze ans, il enseigne toujours à l'université catholique de Nimègue, et ses nombreux livres donnent toujours autant de souci aux censeurs de l'ex-Saint-Office. Récemment convoqué à Rome pour avoir suggéré que, faute de prêtres, des laïcs, dotés d'un « ministère extraordinaire », pourraient célébrer la messe, le Père Schillebeeckx a refusé de se rétracter, en renvoyant ses critiques à son prochain livre : *Un plaidoyer pour l'homme dans l'Eglise*.

Il nous reçoit, à Nimègue, assis devant son ordinateur, en expliquant que même les théologiens doivent profiter des dernières inventions. Son analyse de la crise du catholicisme hollandais est sévère, crue qui, plaisante-t-il, sera « polarisée — sinon — polonarisée ! » — par la visite de Jean-Paul II. Selon lui, l'unité de l'Eglise néerlandaise qui existait du temps du cardinal Alfrink, a été progressivement brisée. « Surtout », précise le théologien, « depuis le synode particulier convoqué à Rome en 1980 par le pape pour tenter de régler le problème hollandais, il existe depuis lors un décalage entre l'épiscopat et les forces vives de l'Eglise néerlandaise ».

A. W.



Les villes citées sont les sièges épiscopaux.

daise. Nous sommes devant le paradoxe suivant : une base dynamique, mais marginalisée par des évêques sans troupes !

Pour sa part, le nouveau nonce, Mgr Cassidy, ne nie pas que des divisions existent. « Il ne s'agit pas d'une guerre entre Rome et l'Eglise aux Pays-Bas », dit-il, mais plutôt de deux visions divergentes de l'Eglise qu'il faut essayer d'harmoniser. Arrivé depuis peu de l'Afrique du Sud, où il était nonce, cet Australien affiche une franchise sur l'image classique du prélat italien. « Ce n'est pas la tâche qu'on lui a assignée est de rapprocher les positions romaine et néerlandaise, et surtout de restaurer la confiance perdue. Pourquoi alors cette politique d'apartheid — il sourit, — pourquoi Rome impose-t-elle des évêques qui divisent au lieu d'unir ? L'ancien système, selon lequel le chapitre diocésain proposait trois candidats parmi lesquels le pape choisissait, n'est plus possible aujourd'hui, répond Mgr Cassidy, car « les qualités recherchées par Jean-Paul II chez un évêque — sûreté doctrinale, orthodoxie, sens pastoral — ne sont plus celles qui prédominent chez les candidats qu'on lui propose... » Et

les prochains évêchés à pourvoir ? « Je ferais tout, pour ce qui est de ma contribution, répond-il, pour trouver des hommes qui conviennent aux deux côtés, des hommes qui sachent, avant tout, refaire l'unité ».

Mgr Adrianus Simonis, enfin, qui vient d'être nommé cardinal par Jean-Paul II, refuse d'admettre que l'épiscopat manque d'unité. « Nous avons une politique commune, dit-il, mais des approches différentes. C'est comme un père et une mère qui veulent élever leurs enfants chacun à sa manière ! » Les fidèles de la « base dynamique », évoquée par le Père Schillebeeckx, recuseraient sans doute cette image, mais ils se reconnaîtraient, sans trop de mal, dans cette boutade, que nous a lancée Mgr Simonis en guise d'envoi : « Nous sommes un peuple d'individus dualistes : les Hollandais, c'est un théologien ; deux Hollandais, c'est une Eglise ; trois Hollandais, c'est un schisme ! »

(1) Selon un récent sondage, 70 % des catholiques hollandais sont en désaccord avec les thèses de Jean-Paul II sur l'éthique sexuelle, mais 70 % sont attachés aux liens avec le Saint-Siège.

(2) Malgré les critiques de Rome quant à son orthodoxie, le « catéchisme hollandais » a connu un succès mondial, ayant été traduit en vingt-cinq langues.

« L'opposition loyale »

Utrecht. — Si la géographie façonne le tempérament d'un peuple, on comprend l'égalitarisme des Hollandais. « Nous sommes tous des hommes de la plaine », explique Louis Ter Steeg, un prêtre marié, engagé avec sa femme dans le travail paroissial. « Ni des génies, ni des acrobates spirituels, nous sommes un peuple fondamentalement démocratique et égalitaire ».

La catholicisme peut paraître mal adapté à un paysage aussi plat. Or, malgré la crise, les catholiques continuent de se passionner pour une Eglise qui joue toujours un rôle important dans la société, même si ses contours deviennent plus flous. Sur le plan politique, par exemple, les cartes se brouillent.

Depuis 1954 (ils avaient publié alors un « manifeste collectif » intitulé « Le catholicisme dans la vie publique de notre temps » pour déconseiller aux catholiques de voter socialiste), les évêques s'abstiennent de toute intervention dans la vie politique du pays. 50 % des catholiques, toutefois, votent traditionnellement démocrate-chrétien (CDA) : parti centriste (avec une aile puissante pacifiste et de gauche) formé de la fusion du Parti catholique populaire (KVP) avec deux partis protestants, et qui est actuellement au pouvoir dans une coalition avec le Parti libéral-conservateur. 15 % des catholiques votent pour ce dernier, qui est un parti de droite dans la ligne « républicaine ». 25 % enfin, votent pour le Parti socialiste, actuellement dans l'opposition, et dont un des députés est même prêtre dominicain !

400 « travailleurs pastoraux »

Si la pratique religieuse est tombée de 64 % après le concile à 23 % aujourd'hui, elle est toujours plus élevée que celle de la France ou de l'Italie, qui voient les 15 %. Aux Pays-Bas, ce sont les structures ecclésiastiques qui se sont vidées : le nombre de prêtres séculiers est passé de 3 192 en 1973, avec 17 ordinations et 34 départs, à 2 770 en 1978, avec 9 ordinations et 20 départs.

Cette désaffection pour la prêtrise s'explique, en partie, par la promotion du laïc. La vie paroissiale reste très vivante et elle est estimée le plus souvent par les laïcs qui font équipe avec les prêtres (âge moyen : cinquante-cinq ans) et avec les « travailleurs pastoraux » (TP). Ceux-ci sont des laïcs (hommes et femmes, célibataires et mariés) qui ont fait les mêmes études théologiques que les prêtres et qui sont rémunérés à plein temps par les paroisses pour assurer tout ce qui dépend ordinairement du prêtre, hormis la célébration des sacrements : litur-

gie, prédication, visite des malades, préparation au mariage, enterrements, catéchèse. L'expérience a été tentée dans d'autres pays qui manquent de prêtres, mais le modèle n'avait jamais été poussé aussi loin, ni institutionnalisé comme aux Pays-Bas.

Il existe actuellement 400 travailleurs pastoraux (TP) dans le pays, dont 130 femmes, formés par les cinq facultés de théologie qui ont remplacé les séminaires traditionnels. 2 000 étudiants (dont 400 femmes) y font de la théologie, qu'ils se destinent ou non au sacerdoce. C'est sans doute la fait de mettre prêtres et TP sur un pied d'égalité qui déplaît à Rome. Les nouveaux évêques, traditionnalistes, craignant une dépréciation du ministère sacerdotal, se montrent réservés devant l'expérience. Si elle est tolérée par Mgr Simonis, archevêque d'Utrecht (qui a 100 TP dans son diocèse), elle est refusée par Mgr Giesen, évêque de Roermond, qui a préféré ouvrir son propre séminaire traditionnel à Rolduc, et par le nouvel évêque de Bois-le-Duc, Mgr Ter Schure.

Le Père Zuidberg est curé de la paroisse Saint-Nicolas et Sainte-Monique, dans la zone industrielle d'Utrecht : 40 % d'étrangers (Turcs, Marocains, Grecs, Espagnols), 40 % des chômeurs sont des jeunes. Pour six paroisses, il y a deux prêtres et une équipe de TP. La paroisse du Père Zuidberg est composée de 7 000 catholiques (sur une population de 16 000 habitants). « Nous travaillons en toute liberté », affirme le curé, et l'évêque n'est jamais venu nous voir... Notre église sert de lieu de prières pour les musulmans et nous y faisons des célébrations ecuméniques avec les protestants, pratiquant l'intercommunion. Mais la priorité, c'est de consacrer les travailleurs, de redonner un sens de leur valeur à des hommes découragés, de les défendre contre les institutions en tous genres. Y compris l'Eglise. »

Deux autres domaines où les catholiques hollandais jouent un rôle de pionniers : l'écumenisme et la vie religieuse. Les relations entre chrétiens de confession différente, après des siècles de méfiance, sont généralement bonnes aux Pays-Bas. Dans beaucoup de paroisses, les mariages mixtes, ainsi que le baptême des enfants qui en sont nés, sont célébrés indifféremment à l'Eglise ou au temple. Les interconfessions — voire l'intercommunion — entre catholiques et chrétiens d'autres confessions ne sont pas rares, même si elles sont officiellement interdites. Pour ce qui est des relations entre chrétiens et juifs, elles sont excellentes. Et la récente décision du consistoire national juif, qui représente les 25 000 juifs du pays (ils étaient 500 000 avant la guerre), de ne

pas rencontrer Jean-Paul II lors de son prochain voyage n'est pas dirigée contre les catholiques néerlandais, mais contre la politique du Saint-Siège. Les juifs néerlandais lui reprochent notamment son attitude durant la seconde guerre mondiale.

Les ordres religieux ont été fortement impliqués dans le renouveau du catholicisme hollandais, qu'il s'agisse des jésuites dans la paroisse universitaire et la réforme liturgique, ou des dominicains dans la recherche théologique. Il n'est donc guère surprenant que, dans la controverse actuelle sur les nominations épiscopales, les religieux soient majoritairement solidaires du clergé séculier. Cela prend parfois des formes inattendues.

La nomination de Mgr Ter Schure à Bois-le-Duc en février dernier, après avoir été le bras droit de Mgr Giesen à Roermond, a non seulement provoqué la démission de deux des trois vicaires épiscopaux et l'opposition publique de la trentaine de doyens du diocèse, mais elle a incité l'abbé des prémontrés de l'abbaye van Berne, le Père Baeten, à adresser une lettre aux cent vingt moines sous sa juridiction, pour signifier sa désapprobation de la nomination de Mgr Ter Schure, protestant contre l'abandon de la politique suivie dans le diocèse par l'évêque démissionnaire, Mgr Bluyssen, et d'affirmer sa solidarité avec les doyens réfractaires.

L'abbaye et le droit d'asile

Cette lettre, dont il a envoyé copie au nouvel évêque, se termine par une profession de foi en « la nouvelle vision de l'Eglise néerlandaise ». La Père Baeten propose, en outre, que son abbaye « retrouve sa fonction d'origine : qu'elle redéveloppe un lieu d'asile et un refuge pour ceux qui veulent mener une vie chrétienne en toute liberté ». Aujourd'hui, l'abbaye ouvre ses portes aux groupes marginaux et aux personnes ayant été critiquées publiquement par Mgr Ter Schure : les divorcés remariés, les homosexuels, les femmes, les jeunes...

Ces « chrétiens critiques » se considèrent comme faisant pleinement partie de l'Eglise, et aiment à se définir comme l'« opposition loyale » de l'Eglise officielle et de Rome. Cette phrase a été prononcée par plusieurs de nos interlocuteurs, et elle résume assez bien l'état d'esprit de beaucoup de chrétiens qui attendent Jean-Paul II. Selon un sondage argentin en janvier auprès de 1 730 catholiques, si 81 % trouvaient Jean-Paul II « sympathique », seulement 16 % sont contents de sa visite, alors que 31 % sont critiques et les autres indifférents.

La reprise en main

1971. — Nomination de Mgr Simonis comme évêque de Rotterdam. Le cardinal Alfrink réagit publiquement et se choie.

1972. — Nomination de Mgr Giesen comme évêque de Roermond, à nouveau contre l'avis du chapitre. Le nouvel évêque rompt avec les autres évêques dans un certain nombre d'organisations nationales.

1975. — Le cardinal Willebrands, président du secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, assume ce poste avec celui d'archevêque d'Utrecht, en remplacement du cardinal Alfrink.

1980. — Jean-Paul II convoque un synode particulier à Rome pour réserver les liens entre évêques et mettre de l'ordre dans l'Eglise hollandaise (séminaires, liturgie, catéchèse, les prêtres mariés doivent quitter l'enseignement, etc.).

1982. — Mgr Bomers, missionnaire en Ethiopie, est nommé évêque de Haarlem, et le professeur Lescauwat, de Louvain, évêque auxiliaire, contre la demande de Mgr Zwartkruis, qui meurt subitement le jour où les nominations sont connues.

1983. — Mgr Simonis succède à Utrecht au cardinal Willebrands.

1985. — Mgr Ter Schure, évêque auxiliaire de Mgr Giesen à Roermond, est nommé évêque de Bois-le-Duc, en remplacement de Mgr Bluyssen, qui démissionne pour raisons de santé.

En quinze ans, la majorité « ouverte » de l'épiscopat néerlandais (sept évêques résidentiels et quatre auxiliaires) a été renversée : il ne reste de Père Alfrink que deux évêques : Mgr Ernst, de Breda, et Mgr Müller, de Groningue.

A LA DEMANDE DE ROME

Le Père Leonardo Boff s'abstiendra de toute déclaration publique

De notre correspondant

Cité du Vatican. — Le Père franciscain Leonardo Boff, l'un des plus connus parmi les théologiens de la libération, a été invité par le Saint-Siège à observer une « période de strict silence » qui lui consente une « réflexion approfondie », et de toute activité de conférencier. Bien qu'aucune durée en silence imposé au Père Boff n'ait été mentionnée, on estime qu'elle ne devrait pas dépasser un an.

Dans son couvent de Petropolis, au Brésil, le théologien a déclaré jeudi, avant d'entrer dans le silence de la pénitence : « Je ne suis pas marxiste. En tant que chrétien et franciscain, je suis favorable aux libertés, au droit de religion et à la

noble lutte pour la justice ». La mission de l'Eglise doit être, sans équivoque possible, la libération dans la situation d'oppression qui est la nôtre — a-t-il cependant ajouté.

Le Père Boff avait été convoqué le 7 septembre 1984 par le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, afin de s'expliquer des thèses contenues dans son livre *Eglise, charisme et pouvoir*. Le 11 mars dernier, la Congrégation pour la doctrine de la foi publiait un document mettant en garde contre les thèses « insoutenables » du Père Boff.

Ph. P.

Les...
es immigrés font p...

Il est possible
où on peut



سكنا من الأمل

RELIGION

EN BREF

Les évêques : « les immigrés font partie de notre avenir »

(Suite de la première page.)

Le passage le plus remarquable concerne l'islam. Selon l'épiscopat, rien n'autorise à affirmer que les musulmans ne sont pas intégrables en France. Au lieu de les enfermer « dans un système », il faut au contraire leur permettre d'évoluer, tout en respectant leurs croyances religieuses et leur « personnalité culturelle ». Mais ces minorités, elles-mêmes sont invitées à respecter la laïcité de la société française et les autres confessions.

Un effort de connaissance et de dialogue

« La différence n'est pas un mal, écrivent notamment les évêques français. Or, aujourd'hui, on en fait trop souvent un prétexte pour haïr. La part que les travailleurs immigrés ont prise dans le développement économique, social et culturel du pays est injustement oubliée ou ignorée. Les étrangers et leurs familles sont trop souvent considérées comme un fardeau pour la France. On les rend responsables au premier chef du chômage, de la baisse des niveaux scolaires, etc. (...) Des peurs irrationnelles s'attachent à l'image du croyant musulman de nos quartiers.

« Un discours se développe, qui tend à justifier le rejet en bloc de certaines populations d'origine étrangère ou regardées comme telles. Il y a des mots et des comportements qui tuent, ne fustigeons pas. (...) Notre pays a accueilli, pour des raisons économiques ou politiques, des populations nouvelles qui ont pris racine en France et y ont fait leur vie. On ne peut recourir à l'arbitraire pour fixer leur sort, si lié à notre histoire. Leur présence est devenue légitime. Ceux qui se font les champions de l'exclusion font valoir le caractère inconciliable de certaines cultures, de certaines

religions, de certaines conceptions de la vie, avec les nôtres. Les populations d'origine musulmane, notamment, seraient incapables d'entrer dans notre société et d'en admettre les lois et les coutumes !

« Une telle position durcit abusivement des différences qui, pour être importantes, ne se présentent pas inexorablement en termes d'exclusion. Les populations musulmanes elles-mêmes vivent leurs propres diversités ethniques, culturelles et même religieuses. L'ignorance générale à leur égard appelle d'abord un effort de connaissance et de dialogue. On ne doit pas enfermer les hommes dans un système. Pourquoi, d'ailleurs, préjuger défavorablement de l'évolution de communautés trop longtemps laissées à leur isolement et ignorées dans leur spécificité ? Nous ne saurions admettre que de nouvelles discriminations viennent remettre en question des possibilités d'évolution qui, à terme, ne peuvent qu'être bénéfiques pour vivre ensemble dans notre pays. (...)

« Une tâche, il est vrai, revient à ces minorités et à leurs institutions culturelles et religieuses : trouver

des modes d'expression et inspirer des comportements personnels, familiaux et sociaux qui ne rentrent pas en contradiction avec les valeurs positives de cette laïcité, et permettent une heureuse coexistence entre les nombreux groupes humains et les différentes confessions religieuses.

« Le combat contre le racisme ne se limite pas à des dénonciations. Il passe par des engagements quotidiens. (...) Nous appelons tous les hommes de bonne volonté à vivre dans le concret de telles exigences avec des populations qui font partie de notre avenir national. »

Le document de l'épiscopat porte les signatures de : Mgr Jacques Delaporte, archevêque de Cambrai et président de la commission des migrations ; Mgr André Fauchet, évêque de Troyes, président de la commission française « Justice et Paix » ; Mgr Gabriel Matagrin, évêque de Grenoble, président du comité pour les relations avec le judaïsme ; Mgr Joseph Rozier, évêque de Poitiers, président de la commission sociale, et du Père Michel Sorain, responsable du secrétariat pour les relations avec l'islam.

Les chrétiens français doivent « approfondir leur identité » déclare Jean-Paul II

Cité du Vatican (AFP). — Les chrétiens de France doivent « approfondir leur identité », a déclaré Jean-Paul II, le 9 mai, en recevant les lettres de créance du nouvel ambassadeur de France au près du Saint-Siège, M. Bertrand Dufourcq. « Les chrétiens de France aujourd'hui, bénéficiaires d'un héritage très riche, sont confrontés aux défis d'une nouvelle époque où les changements s'accroissent, a ajouté le pape. Ils connaissent la difficulté de faire vivre l'Eglise dans un

monde divisé et inquiet qui trop souvent rend l'homme incertain sur sa propre vocation, ébranlé par les soupçons qu'on porte sur Dieu, hésitant sur les solutions éthiques de ses problèmes humains. Je ne doute pas, que la fidélité renouvelée à leurs origines, leur esprit d'initiative et leur audace apostolique ne leur permettent, au-delà d'une période difficile, d'aller de l'avant d'un pas assuré. Le Saint-Siège soutient l'action des évêques dans ce sens. »

Expulsion au Burundi de deux Italiens réclamés par leur pays

Deux militants italiens d'extrême gauche, qui avaient été l'objet d'un avis favorable d'extradition des autorités judiciaires, MM. Enrico Fedele et Gianni Di Giuseppe, ont été expulsés, jeudi 9 mai, vers le Burundi. Ces deux Italiens avaient été appréhendés en 1984 à Paris, et écroués en application d'un mandat d'arrêt international des autorités judiciaires italiennes, accompagné de demandes d'extradition. Ils étaient détenus à la prison de Fresnes.

M. Fedele, militant de la Fédération anarchiste italienne, était réclamé par la justice de son pays pour « participation à bande armée et vols à main armée ». Il avait été l'objet d'un avis favorable d'extradition le 20 septembre 1984. Son pourvoi en cassation avait été rejeté le 11 décembre. M. Di Giuseppe, ancien ouvrier et délégué de « Fiat », avait été condamné dans son pays à huit ans d'emprisonnement pour un hold-up en 1979, mais n'avait pas réintégré sa cellule après une permission de sortir en 1983. Arrêté en France en juin 1984, il a été l'objet d'un avis d'extradition favorable en octobre de la même année.

Par la voix de M. Mitterrand, la France a fait savoir à plusieurs reprises qu'elle n'extraderait vers l'Italie que les auteurs et les complices avérés d'un crime de sang.

« Le Parlement européen et les immigrés. — Le Parlement européen a recommandé, jeudi 9 mai, par 144 voix, contre 22 et 11 abstentions, une « participation à la vie publique au niveau communal et régional » dans leur pays d'accueil des travailleurs immigrés d'origine extra-communautaire. L'Assemblée a adopté, d'autre part, un projet de « statut communautaire des travailleurs migrants », actuellement au nombre de 17 millions. Selon le Parlement, les immigrés de provenance de la Communauté européenne ne doivent plus avoir un simple droit à une « participation » mais précéder à la vie politique locale, mais celui d'être électeurs et éligibles et de participer aux élections européennes.

LES « NOUVEAUX MÉDIUMS » AU THÉÂTRE DE L'EMPIRE

Les arts divinatoires ont leurs vedettes : elles se réunissent à l'hôtel Lutetia, à Paris, une fois l'an, lors d'un congrès désormais traditionnel. Mais l'Association de recherche internationale au nouvel éveil (ARIANE), qui se veut représentative des « nouveaux médiums », a dorénavant son salon, qui se tient pour la première fois au théâtre de l'Empire, jusqu'au 12 mai (1). Ici, les jeunes loups de la chiromancie accueillent les amateurs éclairés ou les curieux que le prix d'entrée — 220 francs pour l'ensemble des manifestations de la semaine — n'a pas rebutés.

Dans le hall, un tableau des mages et de leur spécialité, et une vingtaine d'écrans vidéo (muets) sur lesquels on les voit travailler. On choisit l'interlocuteur selon qu'on cherche à se renseigner sur son avenir ou ses vies antérieures, par les tarots ou les lignes de la main, voyance, numérogie, astrologie, horoscopes chinois sur ordinateur, le tout complété par une librairie, des conférences, des projections.

« Trouverai-je l'amour dans le mois qui vient ? » « Une société concurrente me propose la fusion : dois-je l'accepter ? » « Pouvez-vous me mettre en correspondance avec ma mère dans l'au-delà ? » Comme les voyants posent en général autant — sinon plus — de questions que leurs clients, chacun repart satisfait, et rares sont ceux qui rentrent chez eux sans avoir entendu ce qu'ils voulaient qu'on leur dise.

S. D.-S.

(1) Congrès-Festival des arts divinatoires, 41, avenue de Wagram, 75008 Paris. Tous les jours de 12 heures à 23 heures.

Jean-Luc Godard veut arrêter la diffusion de « Je vous salue Marie » à Rome

Dans la lettre remise à Cannes (9 mai 1985) au Père Jean-Michel di Falco, délégué général de Chrétiens Médias, Jean-Luc Godard lui demande de communiquer au Saint-Siège sa décision d'arrêter la diffusion de son film « Je vous salue Marie » à Rome.

Il adresse également une lettre dans ce sens au distributeur de ce film en Italie. Il écrit notamment au Père di Falco : « C'est en lisant des passages de St-Paul (la plénitude de l'image sera obtenue par la résurrection) que nous avons été amenés à vous demander de transmettre ce message, en même temps que nous demandions, bien que nous n'ayons de pouvoir temporel sur lui, au distributeur italien de cesser la diffusion du film, dans et aux alentours de la maison du Saint-Père.

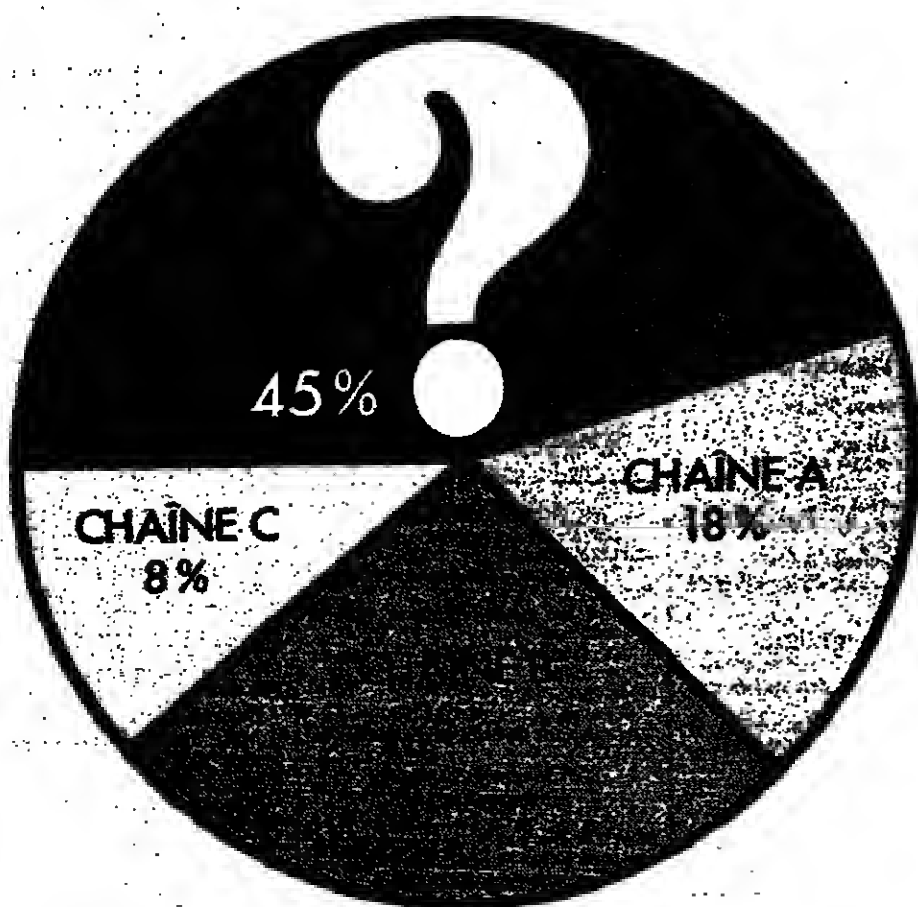
Le conseil d'administration de La Villette

Un décret du 7 mai 1985 nomme les membres du conseil d'administration de la Cité des sciences et de l'industrie à La Villette. Les représentants de l'Etat sont : MM. Patrick Gatien, Jacques Bravo, Jean-Claude Prager, Denis Varloot, Dominique Wallon, André Ramoff, Robert Clémont et Jean-Loup Mathéane. M. Maurice Lévy, directeur de la Cité, et M. Jean Teillac, Roger Lesgards et Jacques Pomonti sont nommés en tant que personnes qualifiées. MM. Alain Billon, Paul Masson, Alain Devaquet et M. Hélène Misoffe représenteront respectivement l'Assemblée nationale, le Sénat, la Ville de Paris et le conseil régional d'Ile-de-France. Le premier ministre, M. Laurent Fabius, mettra en place le conseil d'administration ce vendredi 10 mai dans l'après-midi.

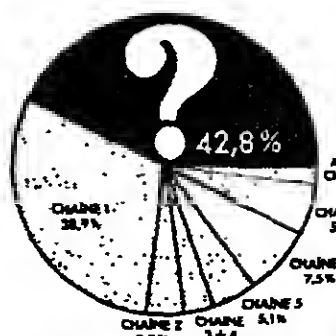
« Effondrement d'une piscine en Suisse : douze morts. — L'effondrement du toit d'une piscine d'Uster (à 20 kilomètres à l'est de Zurich) a causé, jeudi soir 9 mai, la mort de douze nageurs et fait trois blessés, selon un bilan définitif établi par la police zurichoise.

Elle est première partout où on peut la capter.

Il y a un million de téléspectateurs français qui préfèrent, et de loin, regarder cette chaîne plutôt que les 3 autres.



Quelle est donc cette chaîne de télévision ?



Elle est reçue, par câble, dans un pays voisin par 3,5 millions de téléspectateurs. La encore, elle est leader face à 8 chaînes concurrentes. Parts d'audience en régions Nielsen III et IV, semaine de 17 h à 23 h. Source : enquête CMI média produits 1984.



Voilà l'homme qui connaît la recette pour faire de la bonne télévision. Qui est ce directeur de programme ?

Il fait son journal à Paris avec une vision européenne. Qui est ce rédacteur en chef ?

Des recettes qui grandissent avec l'audience, un outil commercial sophistiqué qui a fait ses preuves. Qui est ce directeur de régie publicitaire ?



Tout le monde connaît la concurrence que se font les deux chaînes principales entre 19 h 30 et 20 h. Notre station mystérieuse fait un meilleur score avec... le journal.



Voilà l'homme qui connaît la recette pour faire de la bonne télévision. Qui est ce directeur de programme ?



Il fait son journal à Paris avec une vision européenne. Qui est ce rédacteur en chef ?



Des recettes qui grandissent avec l'audience, un outil commercial sophistiqué qui a fait ses preuves. Qui est ce directeur de régie publicitaire ?

À l'heure où « faire de la télévision » tente tout le monde et où chacun peut promettre mantes et merveilles, il est bon de rappeler qu'il existe une chaîne qui fonctionne bien depuis 30 ans, qui occupe dans sa zone d'écoute une place de leader et qui a les moyens de ses ambitions.

Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez contacter :
la direction des programmes : 19 (352) 25861
la rédaction en chef : 111 720.44.44
la régie publicitaire : 111 359.50.50

Audience instantanée (1/4 heure moyen journée lundi à vendredi).
Source CESP janvier/février 1985.

COMMUNICATION

LA LOI SUR LES DROITS D'AUTEUR

Le BIPE estime à 70 millions de francs le coût pour l'audiovisuel public

70,4 millions de francs ! Voilà, selon une étude du BIPE (Bureau d'information et de prévisions économiques) le montant de la note que paieront les chaînes publiques et la loi Lang sur les droits des auteurs, producteurs et interprètes était définitivement adoptée par l'Assemblée nationale. Le chiffre est important, et surprendra par son ampleur les promoteurs de cette loi. Obéissant par la volonté de réviser le régime des droits pour le rendre plus équitable et plus adapté au nouveau paysage audiovisuel, il semble que le législateur ait omis ou négligé d'étudier les incidences financières de ses projets sur les diffuseurs, qui seront les payeurs.

70,4 millions de francs, soit 54,6 millions de francs nouveaux et 15,8 millions de diminution de recettes potentielles. Soit aussi 16,44 millions pour TF1, 16,02 pour Antenne 2, 16,41 pour FR 3 et 21,49 pour Radio-France. Des sommes non négligeables pour des chaînes en mal de trésorerie. Des résultats qui laissent également imaginer les conséquences du projet sur les finances des futures chaînes locales, hertzienne ou câblée.

La démarche est originale, car ce sont les sociétés de programmes elles-mêmes, pour une fois d'accord et soudainement solidaires, qui ont décidé de confier à un organisme indépendant le soin d'évaluer les incidences financières du projet Lang. Et si les PDG des chaînes n'ont pas jugé utile d'ajouter au commentaire bref du BIPE leurs propres réflexions, c'est peut-être parce que les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Réalisée à la fin du mois d'avril, l'étude se fonde sur un ensemble de données concernant 1984 et revient donc à simuler ce qu'aurait provoqué pour TF1, Antenne 2, FR 3, Radio-France, l'application mécanique de la loi cette année-là. Voici les grandes lignes de cette étude où l'on a classé les dispositions de la loi selon leurs effets (négatifs) sur les chaînes.

LA HAUSSE DES COUTS DE FONCTIONNEMENT

D'abord en dépenses d'administration. L'élargissement de la notion d'œuvre artistique et l'extension des droits vont inévitablement entraîner la création de tâches nouvelles (relations avec les représentants des nouveaux bénéficiaires...) et l'alourdissement des démarches (multiplication des interlocuteurs). Coût évalué : 8,8 millions de francs.

Egalement en frais d'enregistrement : il faudra bien inscrire au registre public l'ensemble des œuvres produites par les sociétés de télévision. Coût : 1,61 millions de francs.

Enfin, en frais de trésorerie dus à la non-exonération de la taxe sur la copie prélevée. Les chaînes, qui utilisent pour des motifs professionnels un nombre de cassettes, devront ainsi payer la taxe, avant d'en être peut-être remboursées un an plus tard. Estimation des frais : 473 000 F.

LA HAUSSE DES COUTS SUR LES ŒUVRES AUDIOVISUELLES

L'extension du caractère d'œuvre à toutes les photographies diffusées par les sociétés de programmes, y compris celles dont le caractère n'est ni « documentaire », ni « artistique », entraînera une rémunération supplémentaire des photos détenues en stocks par les chaînes. Coût estimé : 552 998 F.

Les « tours et numéros de cirque » étant désormais considérés comme des « œuvres », la rémunération de leurs auteurs sera calculée sur celles des auteurs de représentations théâtrales, tout comme celle, probablement des auteurs de spectacles sportifs. Evaluation : 250 000 F.

Antenne 2 reporte le tournage de la suite de « Chateaufort ». Le PDG d'Antenne 2, M. Jean-Claude Hébert, a décidé de différer de quelques mois la mise en production de la deuxième série d'épisodes du feuilleton « Chateaufort » en raison de l'état de santé de son héros, Chantal Nobel, toujours dans le coma à la suite d'un grave accident de voiture. Le tournage devait intervenir à l'automne prochain, les scénaristes s'étant déjà attelés à l'écriture de ces vingt-six nouvelles heures, au cours desquelles Florence Berg, qu'incarnerait Chantal Nobel, devait fonder une nouvelle famille et quitter la direction du quotidien local La Dépêche. Cette décision, indiquait jadis 9 mai, un communiqué d'Antenne 2, a été prise en plein accord avec Pierre Desgraupes, qui doit assurer la direction artistique de ce programme, et avec les dirigeants des sociétés coproductrices. Télédiffusion et TéléFrance. L'actrice, soignée depuis le 28 avril à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris est dans un « état stationnaire ».

Protestations des éditeurs de presse auprès du premier ministre. La Fédération nationale de la presse française (FNPF) et le Syndicat national de la presse quoti-

Le bénéfice de la qualité d'auteur est étendu à tout réalisateur d'émission de télévision. Si, comme l'interprètent les chaînes, la mesure concerne non seulement les réalisateurs d'émissions originales (qui percevaient déjà une rémunération supplémentaire à leur cachet de base) mais aussi les réalisateurs de débats, journaux, jeux ou reportages sportifs, le coût global supplémentaire pour les chaînes serait de l'ordre de 13,174 millions de francs.

La reconnaissance des droits des artistes-interprètes majorera notamment le coût d'acquisition des droits de diffusion à la télévision des films de cinéma. Surcoût : 8,68 millions de francs.

L'AUGMENTATION DES DROITS SUR LES ŒUVRES MUSICALES

L'application du taux de 1,15 % au budget global de Radio France en paiement des droits des producteurs de disques reviendrait à un surcoût de 10,6 millions de francs pour cette société, entre 208 000 F et 340 000 F pour les trois chaînes. Le BIPE fait alors remarquer que le SNEPA (Syndicat national de l'édition phonographique et audiovisuelle) représente un secteur dominé à plus de 90 % par des firmes étrangères (Warner, RCA, Polygram, Thorn-EMI...) et que le ministère des finances pourrait ne pas être indifférent aux conséquences d'une loi entraînant une sortie de capitaux.

L'amendement du Sénat portant de cinquante à soixante-dix ans la durée de protection des droits d'auteur de compositions musicales - qui servira davantage les héritiers que les auteurs - entraînerait aussi une augmentation de frais de 2,5 millions de francs.

LES DIMINUTIONS DE RECETTES POTENTIELLES

L'article 28 du projet prévoit d'autoriser en audiovisuel le « droit de citation » reconnu pour l'écrit. Cela signifie la possibilité pour les chaînes d'utiliser gratuitement sur leur propre antenne de courtes séquences réalisées par d'autres. « Cela est particulièrement gênant, explique le BIPE, dans un domaine où la multiplication des chaînes laisse entrevoir pour les plus importantes d'entre elles - et c'est le cas du service public - les perspectives d'un marché intéressant. On pourrait voir apparaître, dans les grilles des petites chaînes impécunieuses, des émissions d'anthologie des autres chaînes au titre du droit de citation. A terme, c'est l'ensemble de ce marché qui disparaîtrait. » Perte évaluée : 2,3 millions de francs.

Il serait injuste, enfin, note le BIPE, que les chaînes de télévision et les stations de radio ne bénéficient pas du reversement d'une partie du produit de la taxe sur la copie privée. Après tout, les magnétoscopes ne servent-ils pas aussi à enregistrer des émissions de télévision ? D'où l'évaluation d'un manque à gagner de 13,53 millions de francs.

ANNICK COJEAN.

diennne régionale (SNPQR) ont écrit au premier ministre, M. Laurent Fabius, à propos du vœu émis par le conseil d'administration de la Régie française de publicité (RFP) demandant l'extension de la publicité télévisée aux secteurs encore interdits (le Monde du 13 avril). Les deux syndicats d'éditeurs, qui notent que les représentants de la presse et celui de la SOFIRAD à la RFP ont voté contre cette proposition, se demandent si celle-ci est bien opportune, « alors que la règle du jeu des éventuelles chaînes privées n'est pas encore connue ». Ils attirent l'attention du premier ministre « sur les dangers que constituerait une telle mesure pour l'ensemble de la presse écrite et pour l'équilibre des médias ».

Création du Syndicat national des télévisions privées. Le SNTP (Syndicat national des télévisions et radios locales), qui affirme regrouper plus de trois cents radios locales privées, vient de décider la mise en place, en son sein, d'une section spécialisée : le Syndicat national des télévisions privées (SNTP).

SNTP, 60, rue du Président Wilson, 92300 Levallois-Perret, tél. : 739-57-20. Délégué général : M. Jean-Michel Sauvage.

LE CARNET DU Monde

Naissances

Monsieur et Madame PERRIN ont la joie d'annoncer la naissance de
Maxime,
le 1^{er} mai 1985.
45, boulevard de l'Yser,
35100 Rennes.

Mariages

M. Bernard Halpern,
M. Madeleine Sigot,
M. et M^{me} Jean Sigot,
M. et M^{me} André Glowinski,
M^{me} Françoise Weil-Halpern,
M. Georges Weil,
M. et M^{me} Jacques Glowinski,
ont l'honneur d'annoncer le mariage de leurs petits-enfants et enfants,
Anne WEIL
et Stéphane GLOWINSKI,
qui a eu lieu le vendredi 10 mai 1985,
dans l'intimité, à la mairie du cinquième.

Décès

M. Karl Bertan,
professeur à l'université de Erlangen-Nuremberg, a le deuil d'annoncer qu'il a dû rendre à la terre le corps de son épouse bien-aimée et vénérée,
Andrée BERTAU-CALCAT,
décédée le soir du 27 avril 1985, à l'âge de cinquante-six ans, après de grandes souffrances.

« Jeder Mensch ist dem Tode das Leben, den Leib der Erde, die Seele Gott pflichtig zu geben. »
Johannes von SAAZ,
Der Ackermann aus Böhmen.

« Tout humain est tenu de rendre à la mort sa vie, à la terre son corps, à Dieu son âme. »
Cet avis tient lieu de faire-part.

Sandstr. 35,
D-8521 Erlangen-Spandorf,
République fédérale d'Allemagne.

Les enseignants et les étudiants de l'UER des Sciences de l'éducation de l'université Paris-III (Vincennes à Saint-Denis) ont la tristesse de faire part de la disparition de
Edienne BOLO,
docteur de troisième cycle,
enseignante en Sciences de l'éducation depuis de nombreuses années.

M. et M^{me} Hervé de Bonvoisin, la baronne de Bonvoisin, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants, Les enfants, beaux-enfants et petits-enfants de feu M. et M^{me} Marcel de Bonvoisin, M. et M^{me} Albert Bousson, leurs fils, belles-filles et petits-enfants, M^{me} Gustave de Bonvoisin, M^{me} Prieur du Perray,

ont la tristesse de faire part du décès accidentel survenu à Bruxelles, le 7 mai 1985, à l'âge de soixante-quatorze ans, de leur père, beau-père, beau-frère, oncle, grand-oncle et tuteur,
Emmanuel, Marie, Joseph, Germain, Mathieu, de BONVOISIN,

veuf de Germaine, Marie, Amélie, Chloé, Talbot,
docteur en droit,
conseiller du commerce extérieur,
vice-président honoraire de la Belgique,
président de la fondation égyptologique Reine-Elisabeth,
commandeur de l'ordre de la couronne,
officier de l'ordre de Léopold.

Selon le désir du défunt, sa dépouille mortelle a été remise à l'Institut d'anatomie humaine de l'université de Louvain.

Une messe pour le repos de son âme a eu lieu dans la plus stricte intimité.

4, Seymour Walk,
Londres SW 10 (Grande-Bretagne).

Presse

Bernard Morrot au « Figaro » - Bernard Morrot, directeur de la rédaction du Quotidien de Paris de novembre 1979 à mars 1985, entre au Figaro en qualité de rédacteur en chef adjoint, dans le secteur « Notre vie - La vie scientifique ». Agé de quarante-huit ans, Bernard Morrot avait auparavant exercé des responsabilités à l'Aurore et travaillé à Paris-Press et à Paris-Jour.

Fusion « Temps micro » - L'Ordinateur d'entreprise - Le premier numéro de « Temps micro l'Ordinateur d'entreprise », le magazine de la micro-informatique est paru le 9 mai. Ce mensuel (vendu au prix de 24 francs, dix numéros par an : 190 francs), né de la fusion de deux titres de la micro-informatique, sera diffusé à 50 000 exemplaires. Son directeur est Daniel Scollan.

Temps micro l'Ordinateur personnel, 59, rue du Rocher, 75008 Paris.

Remerciements

M^{me} Maurice Dérot,
M. et M^{me} Paul Dérot,
Le docteur et M^{me} Philippe Demailly,
M. et M^{me} Jean-Marie Dérot,
ses enfants,
Le docteur
et M^{me} Jean-François Ramard,
M. et M^{me} Frédéric Petit,
Le lieutenant Laurent Dérot,
et Catherine Valvin,
Sophie Dérot,
Jean-Christophe et Thierry Dérot,
François et Edienne Demailly,
Isabelle Demailly,
Camille, Cécile et Catherine Dérot,
Annie Dérot,
ses petits-enfants,
Sophie et Virginie Ramard,
Morgan Petit,
ses arrière-petits enfants,
M. et M^{me} Lucien Gasiglia,
et leurs enfants,
Le docteur et M^{me} André Gasiglia,
et leurs enfants,
ses neveux et nièces,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Professeur Maurice DÉROT,
membre de l'Académie de médecine,
commandeur de la Légion d'honneur,
survécu à Paris le 7 mai 1985, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 13 mai 1985, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, sa paroisse, place du Président-Micheloud, à Paris-7^e, suivie de l'inhumation dans la sépulture de famille à Nice.

37, avenue de Lowendal,
75015 Paris.

Le cardinal Lustiger, archevêque de Paris,
La communauté paroissiale de Saint-Jacques de Haut-Pas,
Sa famille,
font part du passage de ce monde au Père, du

chanoine Pierre FLEURY,
dans la quatre-vingt-dixième année de son âge,
et la quarante-troisième de sa présence à Saint-Jacques de Haut-Pas.

La messe d'enterrement sera célébrée le lundi 13 mai 1985, en l'église Saint-Jacques de Haut-Pas, à 10 h 30, 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Simone,
et tous ceux qui ont aimé

Denis GOLDSCHMIDT,
demandeur de l'accompagnement une dernière fois, le lundi 13 mai 1985, à 14 h 15. Rendez-vous à l'entrée principale du cimetière du Montparnasse.

« In gravis inus nocte et consummatur igni. »
Le comité de rédaction et les collaborateurs de la revue En Jeu ont la tristesse de faire part du décès de leur ami,
Denis GOLDSCHMIDT,
survécu le 4 mai 1985, à quarante-sept ans.

L'enterrement aura lieu le lundi 13 mai, à 14 h 15, entrée principale du cimetière du Montparnasse.

M^{me} Nicole Guillemet,
née Godard,
M. Fabrice Guillemet,
et sa fiancée, M^{me} Sophie Gataca,
M. Olivier Guillemet,
M^{me} René Godard,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Erik-Pierre GUILLEMET,
leur époux, père et grand-père,
survécu le 8 mai 1985.

Cet avis tient lieu de faire-part.

9, avenue de la Bourdonnais,
75007 Paris.

M^{me} Colette Hirsch,
M^{me} Danielle Hirsch,
M. et M^{me} Erna Kanter
et leurs enfants,
M. le docteur Sigismund Hirsch
et ses enfants,
M. et M^{me} Edouard Simon
et leurs enfants,
M^{me} Elisabeth Hirsch,
M. le docteur et M^{me} Asch
et leurs enfants,
M. et M^{me} Georges Asch
et leur enfant,
Toute la famille,
Et ses nombreux amis,
ont la profonde douleur de faire part du décès de

M. Arthur HIRSCH,
survécu le 7 mai 1985, dans sa soixante et onzième année.

La levée du corps aura lieu le mardi 14 mai, à 7 h 30, à l'hôpital Saint-Louis, 18, rue de la Grange-aux-Belles.

L'inhumation aura lieu à Jérusalem.

21, rue Henri-Morger,
75019 Paris.

SERVICES CULTURELS DU QUÉBEC
117, rue de Bac (7^e) 222-50-68
Francine SIMONIN
Films d'intérieur,
dessins, gravures
15 MIN - 11 MIN

M^{me} Aurèle Maubault,
M. et M^{me} Michel Maubault,
M. et M^{me} Bernard Robin,
Michel, Nicolas, Philippe et Sandrine,
M^{me} Louis Lussan,
M^{me} Serge Andolenko,
et ses enfants,
Le général Boulanger,
M^{me} et leurs enfants,
Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Aurèle MAULVAULT,
chevalier de la Légion d'honneur,
ingénieur civil des mines,

leur époux, père, grand-père, grand-père, beau-frère, oncle et parent, survivant, mari des sacrements de l'Église, le 9 mai 1985, à l'âge de soixante-six ans.

La famille vous invite à s'unir à elle au cours de la messe qui sera célébrée le lundi 13 mai 1985, à 9 heures, en l'église Saint-Justin, place d'Estienne-d'Orves à Levallois-Perret.

L'inhumation dans le caveau de famille aura lieu le même jour, à 14 h 30, au cimetière de Desvilles (Calvados).

Cet avis tient lieu de faire-part.

70, rue Aristide-Briant,
92300 Levallois-Perret.

M^{me} Jean Milhan,
M. et M^{me} Jacques Milhan,
et leurs enfants,
M^{me} Marie Milhan,
et leur fils,
M. et M^{me} Emmanuel Gontmann,
leurs enfants et petits-enfants,
M^{me} Jeanne Morel,
M^{me} Marie Gillet,
Sa famille, ses alliés et ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

Jean MILHAU,
artiste peintre,
sociétaire du Salon d'automne,
l'Union des arts plastiques
chevalier de l'ordre national du Mérite.

Le 7 mai 1985.

Montreuil, Lille, Toulouse,
Nîmes-le-Grand.

Sa famille,
Et ses proches,
annoncent le départ vers la Lumière de

M^{me} Renée MORLEY,
née Amette L. Gérard,
le 6 mai 1985, dans sa soixante-dixième année.

Familles Morley, Gérard, Barbour, Drai, Sharon-Woodard, Pettibon, Key, Soumance.

Un culte aura lieu dans l'intimité le 14 mai 1985, à 10 h 30, au temple du Vénét (78110).

« Le Seigneur en a besoin. »
(Marc 11-3.)

« La Croix »,
33, avenue du Maréchal-Joffre,
78400 Chantilly.

Jamie Levy,
Danielle Leport,
Et toute l'équipe d'Assistance éducative et recherches,
ont la douleur de faire part de la disparition de leur collaboratrice et amie,
Danielle PERNIN.

Madeleine Poupet,
sa femme,
Olivier et Laure,
ses enfants,
Henriette Poupet,
sa sœur,
Et toute la famille,
ont l'infinie tristesse de faire part de la mort de

Michel POUPET,
survécu le 4 mai 1985, à la suite d'une longue maladie.

15, rue Cassette,
13, rue Cassette,
75006 Paris.

M^{me} Hélène Bonnet Walch,
M. et M^{me} Alain Arnaud
et leurs enfants,
M^{me} Martine, Monique et Catherine Bonnet,
sa fille, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Les familles Cantrelle, Laguerre et Royanmire,
ses neveux,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Marcelle WALCH,
née Berthe Sussman,
retournée à la maison du Père, rejoindre son mari et son fils, le 22 avril 1985, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

La cérémonie et l'inhumation ont eu lieu à Rome, dans l'intimité familiale, le 26 avril.

M^{me} Bonnet,
45, avenue Félix-Faure,
75015 Paris.
M. et M^{me} Arnaud,
Domaine d'Harcourt,
76260 EU,
M^{me} Bonnet,
31, rue Saint-Ambroise,
75011 Paris.

Remerciements

Nicole Chevalier,
Son fils Fabrice,
Et toute la famille,
remercient toutes les personnes qui ont pris part à leur douleur lors du décès de

Raymond CHEVALIER.

Anniversaires

La famille de
René DELAVEAU,
rappelle son souvenir à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort.

Avis de messes

Une messe sera célébrée le lundi 13 mai 1985, à 17 h 30, en l'église Saint-Thomé d'Aquin, chapelle du Saint-Sacrement à Paris, à l'attention de

Gérard-Nicolas FALCONETTI,
appelé à Dieu le 9 mai 1984.

Messes anniversaires

Pour l'anniversaire du décès de
M^{me} Hélène BOISVIEUX,
née Bétemps,

survécus le 14 mai 1984, dans sa soixante-troisième année.

M^{me} Alfred Bétemps,
sa mère,
Patrick, Philippe
et Christophe Boivieux,
ses fils,
prirent tous ceux qui l'ont connue et aimée de s'unir à eux lors de la messe qui sera célébrée à son intention en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 3, place Victor-Hugo à Paris-16^e, le lundi 13 mai 1985, à 18 h 45.

Ils rappellent le souvenir de leur grand-père et père,

M. Roger BOISVIEUX,
inspecteur général de l'administration,
officier de l'ordre national du Mérite,
décédé le 23 juin 1949, dans sa quarante-septième année.

122, Elzévir 2,
78170 La Celle-Saint-Cloud.
78170 La Celle-Saint-Cloud.

Communications diverses

Nous Stern
invite à venir voir les récentes peintures de
TEHRAUT DE REIMPRE,
du 7 mai au 2 juin 1985,
du mardi au vendredi : 15 heures à 20 heures,
le samedi : 10 heures à 12 heures et 15 heures à 20 heures,
25, avenue de Tourville,
75007 Paris.
Tél. : 705-08-46.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

Université Paris-III, lundi 13 mai, à 14 heures, salle Louis-Liard, M^{me} Hélène Saint-André, née Hédouin : « La création littéraire dans la littérature ouest-africaine d'expression anglaise (les formes de théâtre). »

Université Paris-X Nanterre, mardi 14 mai, à 15 heures, salle des Actes, M. Paul Chenguilly : « La répression financière : un test de l'hybridité - le cas des pays arabes. »

Université Paris-IV, jeudi 23 mai, à 10 h 30, salle Gréard, M. Pierre d'Almeida : « L'image de la littérature dans l'œuvre de Jean Giraudoux. »

LÉGION D'HONNEUR

Ministère de la défense anciens combattants et victimes de guerre

Sont promus officiers : M^{me} Pierre Albert, président de la section de l'Association des Français Libres ; M^{me} Marguerite Gallion, veuve Nierengarten, membre de l'Association des patriotes résistants à l'Occupation ; M. le doyen Ambroise Guillard, secrétaire général de l'Amicale des anciens de la 2^e DB ; M^{me} André Gellot, membre du bureau de l'Amicale de Châteaufort-Vivier ; Joseph Le Garff, vice-président d'une association d'anciens combattants ; M^{me} Malka Royal, épouse Frydman, membre du bureau de l'Amicale des anciens combattants juifs de France ; M^{me} Adolphe Théron, membre du bureau de l'Association des anciens parachutistes ; Henri Vachon, président interdépartemental de l'Association des anciens combattants du corps expéditionnaire français en Italie.

Sont nommés chevaliers : M^{me} Yves Dreyer, président d'une section de l'Association des Français Libres ; M^{me} Marguerite Gallion, veuve Nierengarten, membre de l'Association des patriotes résistants à l'Occupation ; M. le doyen Ambroise Guillard, secrétaire général de l'Amicale des anciens de la 2^e DB ; M^{me} André Gellot, membre du bureau de l'Amicale de Châteaufort-Vivier ; Joseph Le Garff, vice-président d'une association d'anciens combattants ; M^{me} Malka Royal, épouse Frydman, membre du bureau de l'Amicale des anciens combattants juifs de France ; M^{me} Adolphe Théron, membre du bureau de l'Association des anciens parachutistes ; Henri Vachon, président interdépartemental de l'Association des anciens combattants du corps expéditionnaire français en Italie.

50 من الأمل

SPORTS

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE JUDO

Van de Walle « balaye » Vachon

De notre envoyé spécial

Une médaille d'argent pour l'équipe de France le 9 mai à l'occasion de la première journée des championnats d'Europe de judo disputés à Hamar (Norvège) : Roger Vachon a été battu en finale des mi-lourds (moins de 95 kilos) par le Belge Robert Van de Walle, champion olympique de la catégorie en 1980.

Hamar. - C'était la dix-neuvième fois que Robert Van de Walle montait sur un podium international de judo. Il avait bien tenté d'ouvrir une salle de sports à Bruxelles. Les affaires n'avaient pas été bonnes. Sans hésiter, il a renfilé son kimono pour aussitôt retrouver sa place parmi l'élite mondiale. En dépit d'une extraordinaire dépense d'énergie à chacun de ses combats, il a gardé une puissance et un dynamisme surprenants. Ses qualités athlétiques hors pair n'ont cependant pas été suffisantes pour monter sur le podium aux Jeux olympiques de Los Angeles. Van de Walle a donc décidé de tenter à nouveau sa chance dans la seule compétition où il n'a pas encore décroché de titre, les championnats du monde de Séoul en septembre prochain. Et il a montré en Norvège qu'il sera bien un adversaire redoutable en Corée du Sud.

Les leçons de Tokai

Après avoir proprement immobilisé le Britannique Kokstado, il a dominé l'ancien champion d'Europe, le soviétique Divisenko, et le vice-champion du monde universitaire néerlandais Meijers. En finale, il ne partait cependant pas favori contre le Français Roger Vachon. Le judoka de Villiers-le-Bel a toujours été dans les trois premiers Européens de la catégorie depuis 1980. Cette année, il paraissait particulièrement fort. Non seulement il avait lui aussi à cœur d'effacer sa contre-performance de Los Angeles, mais il voulait de surcroît monter aux sélec-

● **ATHLÉTISME** : Décès de M. Adrian Paulen. - Ancien président de la Fédération internationale d'athlétisme amateur, M. Adrian Paulen, de nationalité néerlandaise, est décédé jeudi 9 mai, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Spécialiste du 400 mètres et du 800 mètres, il avait participé aux Jeux olympiques d'Anvers (1920) et de Paris (1924). En 1976, il était devenu président de la Fédération internationale, poste qu'il a occupé jusqu'en 1981.

● **TENNIS** : Noah éliminé à Forest Hills. - L'Américain Terry Moor a éliminé, jeudi 9 mai, Yanki Noah (4-6, 6-3, 6-4) en huitième de finale du tournoi des champions de Forest Hills (Etat de New-York) doté de 500 000 dollars.

tionneurs qu'il avait mérité leur confiance en dépit de la suspension disciplinaire de quatre mois l'ayant frappé au début de l'année. De retour d'un séjour à l'université nipponne de Tokai, où il était allé à ses fins, le Français a ainsi passé les trois préliminaires avec autorité. Il a notamment porté un étrangement très technique à l'Allemand de l'Est Prischel, qui avait combattu tous ses précédents adversaires, parmi lesquels l'Allemand de l'Ouest Neureuther, champion d'Europe en titre.

Bien que Van de Walle ait gagné trois des cinq combats précédents contre Vachon, le Français était légèrement favori. Il a d'ailleurs pris le commandement des opérations en partant d'entrée de jeu des attaques qui ébranlèrent le Belge. Sentant le danger, celui-ci empêcha alors Vachon de prendre sa garde. Et pendant qu'ils se déplaçaient tous les deux en s'agrippant seulement d'un bras, Van de Walle donna un petit coup de patte. Trois fois rien, mais c'était exactement dans la fraction de seconde où le Français, qui transpirait alors le poids du corps d'une jambe à l'autre n'était en appui sur aucun pied. C'était un balayage parfait : Vachon se retrouva un bref instant à l'horizontale, un mètre au-dessus du sol, avant de s'écraser sur le tapis.

Proclamé vainqueur, le Belge annonçait aussitôt que, fidèle à son habitude, il allait briser le titre toutes catégories dimanche prochain.

ALAIN GRAUO.

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 11 mai

Paris

Nouveau Drouot, 14 heures : tapis, titres.

Dimanche 12 mai

Paris

ILE-DE-FRANCE
L'Isle-Adam, 14 h 30 : tableaux, argenterie, bijoux, meubles, objets d'art ; Saint-Germain-en-Laye, 14 heures : tableaux modernes, meubles, objets d'art ; Sèvres, 14 h 30 : vins, curiosités, tableaux, meubles, argenterie, bijoux ; Vernon, 14 h 30 : bijoux, argenterie, objets d'art, meubles ; Versailles (Palais des congrès), 11 heures : tableaux et sculptures modernes ; 14 heures : tableaux, objets d'art, meubles, tapis.

PLUS LOIN

Samedi 11 mai

Auch-en-Gascogne, 14 h 30 : livres ; Bobec, 14 heures : cartes postales, meubles, bijoux ; Lyon, 14 h 30 : Extrême-Orient ; Orléans, 14 h 30 : tableaux dix-neuvième et vingtième siècles, estampes, dessins ; Rodez, 14 h 15 : argenterie, céramiques, meubles, tableaux, dessins ; Vichy, 14 heures : tableaux anciens, arts nouveaux, haute époque, objets d'art, meubles.

Dimanche 12 mai

Auch-en-Gascogne, 9 h 30 : timbres ; 14 h 30 : monnaies ; Honfleur, 14 heures : arts nouveaux, objets d'art, meubles, tableaux ; Limoges, 14 heures : tableaux modernes ; Pau, 14 h 30 : meubles, céramiques, argenterie, tableaux, jouets ; Romans,

INFORMATIONS « SERVICES »

La Météorologie nationale et la presse

Le Monde n'est pas en mesure de donner aujourd'hui à ses lecteurs les informations météorologiques habituelles. Depuis des années, les éléments cartographiques et textuels nécessaires nous étaient fournis par l'Amicale des prévisionnistes de la Météorologie nationale. La direction de ce service public dépendant du ministère de l'urbanisme, du logement et des transports a décidé de façon unilatérale, il y a quelques semaines, de remettre en cause les accords antérieurs et a soumis au journal un nouveau projet de convention qui aboutissait à multiplier immédiatement par trois le prix des prestations fournies. La décision, cavaliers dans la forme est proprement stupéfiante sur le fond quand on sait que les mêmes pouvoirs publics continuent à « contrôler » les prix.

Plusieurs autres quotidiens ayant été l'objet des mêmes décisions unilatérales, le directeur du syndicat de la presse parisienne a adressé une lettre à M. Jean Lahroussé, directeur de la Météorologie nationale pour contester la nouvelle politique tarifaire d'un service public et déclarer : « inacceptable une hausse des tarifs telle qu'elle a été envisagée ». La seule réponse donnée à cette lettre a été d'interdire à compter du 9 mai aux prévisionnistes de la Météorologie de continuer à fournir leurs prestations habituelles aux journaux. Etrange attitude à l'égard de la presse qui a largement contribué ces dernières années à diffuser les travaux de la Météorologie : surprenant mépris aussi d'un service public envers les lecteurs.

Voici quelques renseignements météorologiques repris des dépêches d'agences :

Le temps est resté nuageux et pluvieux. Vendredi des pluies ont couvert la moitié est du pays (sous forme d'orages dans le sud-est) en matinée et se limiteront à la Corse et aux régions proches des frontières dans le Nord et le Nord-Est en soirée.

Sur le reste du pays, le temps devrait rester variable avec alternance de passages nuageux et d'éclaircies. Des averses locales ainsi que des chutes de neige sont prévues au-dessus de 1500 mètres sur les Pyrénées.

Les températures maximales resteront basses pour la saison, variant de 11 degrés dans le nord à 16 degrés sur le pourtour méditerranéen. Risques persistants d'avalanches sur les Pyrénées et les Alpes.

Températures maximales relevées sous abri le 9 mai : Nancy, 10 ; Grenoble, 11 ; Cherbourg, 11 ; Brest, 12 ; Limoges, 12 ; Strasbourg, 12 ; Biarritz, 13 ; Clermont-Ferrand, 13 ; Pau, 13 ; Rennes, 13 ; Tours, 14 ; Lorient, 14 ; Bordeaux, 15 ; Saint-Etienne, 15 ; Toulouse, 15 ; Ajaccio, 17 ; Marseille, Perpignan, 21.

Températures maximales relevées à l'étranger : Genève, 11 ; Moscou, 15 ; Londres, Amsterdam, Rome, 18 ; Madrid, 19 ; Lisbonne, 20.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 11 MAI

• Le Père-Lachaise méconnu. 10 h 30, sortie escalier mécanique du métro Père-Lachaise (Vincent de Langlade).

• Cent tombeaux de couples célèbres. 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langlade).

• Un jour à Lyon par le TGV. inscriptions : (1) 348-67-93.

• Giverny, Ritz, Vetheuil, la maison de Claude Monet, 13 heures, place Colette (près Comédie-Française).

• L'habitat populaire autrefois. 15 heures, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

• Les sculptures de Notre-Dame. 15 heures, devant le portail central (M. Banassat).

• Le Bénédictin de Paris. Où en est l'art 1985 ? Quels sont les grands courants d'aujourd'hui ? 15 heures, entrée Bénédictine.

• Dieux et rites en Egypte pharaonique. Louvre, 10 h 30, porte Denon (Arcus).

• Le Père-Lachaise. 14 h 30, entrée principale (Arcus).

• La religion égyptienne au Louvre. 14 heures, devant la Victoire de Samothrace (Clio-Les amis de l'histoire).

• Les passages marchands du dix-neuvième siècle et leurs boutiques isolées présentées aux jeunes. 14 h 30, angle rue Jean-Jacques-Rousseau et rue Saint-Honoré.

• Paris maritime : une journée sur l'eau, sous l'eau, autour de l'eau. 9 h 30, inscriptions : (1) 526-26-77 (Paris et son histoire).

• L'Impératrice Joséphine à la Malmaison. 15 heures, arrêt Château-Malmaison.

• L'Opéra. 13 h 30, entrée (Michèle Polyier).

• Le quartier Saint-Séverin et l'église Saint-Julien-le-Pauvre. 15 heures, métro Maubert-Mutualité (G. Botteau).

• Petit cimetière révolutionnaire de Picpus. Les exécutions capitales. Danton, Robespierre, A. Chénier. 15 heures, métro Picpus (I. Haolier).

• Hôtels du Marais, place des Vosges, hôtel de Sully. 15 heures, pied statue Louis XIII, centre place des Vosges (C.A. Messier).

• Mobilier parisien du dix-huitième siècle. 10 h 30, musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné.

CONFÉRENCES

SAMEDI 11 MAI

6, rue R-Villermé, 20 heures, « Festa occitana, balati traditionnelle et contes ».

Palais de la découverte. 15 heures, salle 13 A, « Codes correcteurs d'erreurs » (P. Camion).

17, rue de la Sorbonne, amphi Guizot, Pierre Uriel pour son livre *La Chine de tous les jours* ; Philippe Delahy, « Pour une France au centre ».

« Maison Victor Hugo », 16 h 30, 6, place des Vosges (M. Brumfeld).

5, rue Laffargue, 15 heures « Personnalité et mystère du signe du Taureau » (R. Grand).

1, rue Victor-Cousin (Bachelard) « Le sens de la catastrophe ou l'art de savoir tomber » (G. de Souza-Nelle).

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page XIV

LOTTO N° 19		TIRAGE DU MERCREDI	
NATIONAL		8 MAI 1985	
18	19	24	30
37	42		
40			
NUMERO COMPLEMENTAIRE			
PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 11 MAI 1985			
VALIDATION : POUR LE MERCREDI 15 MAI 1985 ET LE SAMEDI 18 MAI 1985 JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI			
NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES		RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)	
6 BONS N°	5	2 047 145,00 F	
5 BONS N° + complémentaire	38	125 700,00 F	
5 BONS N°	2 578	5 820,00 F	
4 BONS N°	140 915	105,00 F	
3 BONS N°	2 311 345	9,00 F	
LA SEMAINE PROCHAINE			
UNE SUPER CAGNOTTE LE MERCREDI			
UNE SUPER CAGNOTTE LE SAMEDI			
LES 2 SUPER-CAGNOTTES DES BEAUX-JOURS !			

EN BREF

ASSURANCES

ACCIDENTS D'ORDINATEURS ET FRAUDE INFORMATIQUE. - La perte financière due aux accidents, aux pannes d'ordinateurs et à la fraude informatique s'élève probablement, en France, à 5 milliards de francs en 1985. L'augmentation du nombre des ordinateurs explique ces prévisions, mais aussi les progrès de la technique et la complexité des systèmes mis en place.

Les chefs d'entreprise peuvent souscrire des contrats prenant en charge les conséquences de certains événements : incendie, explosion, dégâts des eaux, bris de machine, défectuosité des dispositifs de sécurité, maladresse du personnel. L'assurance couvre alors les frais de remplacement et de réparation du matériel de traitement.

On peut aussi se couvrir contre le vol, le vandalisme, le terrorisme et la fraude. Mais le montant de la prime tient compte des mesures de protection : il est prudent d'équiper la salle informatique d'extincteurs automatiques à gaz carbonique et de conserver les bandes et les disques dans des boîtiers et les fichiers dans une pièce protégée.

CONCOURS

MARCHES DE PARIS. - Comme chaque année, le maire de Paris organise le concours du plus bel

étalage sur les marchés des rues de la ville. Il se déroulera du 11 au 23 juin et concernera deux marchés de chaque quartier, c'est-à-dire dix-neuf marchés. Date limite d'inscription : 17 mai 1985, (bureau des marchés de quartier, 17, boulevard Morland, 75181 Paris CEDEX). Tél. : (1) 277-15-50, poste 2027.

EXPOSITION

LES RUES DE MÉNILMONTANT. - La mairie de Paris organise jusqu'au 30 juin, à la Maison des Amateurs de Paris, une exposition regroupant plus de six cents photographies et documents, retraçant l'évolution de l'aménagement urbain dans le vingtième arrondissement, de 1850 à nos jours.

* Maison des Amateurs de Paris, 110, rue des Amateurs, 75020 Paris. Tél. : (1) 366-42-17.

LOISIRS

LA VANOISE EN JUILLET. - La Fatale est un ancien rendez-vous de chasse de Saint-Martin-de-Vevey, en 1981, un centre d'initiation à la nature. Outre ses activités d'animation en région parisienne, le centre organise, chaque été, un camp d'initiation à la montagne, partagé entre un séjour en chalet (1 400 mètres) et une semaine en refuge (12 100 mètres). On y pratique la randonnée pédestre, le parapente, la photo et, bien sûr, l'observation de la flore et de la faune. Le séjour en Vanoise, réservé à quarante-cinq jeunes de onze à quatorze ans, aura lieu du 30 juin au 22 juillet.

* Renseignements et inscription : La Fatale, 77240 Vert-Saint-Denis. Tél. : (6) 063-69-80.

SOLIDARITÉ

ACCOMPAGNATEURS BÉNÉVOLES. - Comme chaque année à l'approche des vacances, les Petits Frères des pauvres recherchent des chauffeurs bénévoles ou des personnes susceptibles d'accompagner les gens âgés qui emprunteront un taxi pour leur départ et leur retour de vacances, et cela du mois de juin au mois de septembre.

* M. Certeau Essoene, Les Petits Frères, 33, avenue Parmentier, 75011 Paris. Tél. : (1) 355-39-19.

STAGES

TEMPORALIS. - Association spécialisée dans l'enseignement de l'histoire de l'art, Temporalis organise des stages de huit jours dans le Sud-Ouest, les 21 juin, 1^{er}, 13, 22 juillet, 1^{er} et 10 août. Au cours de ces vacances pas comme les autres, les stagiaires encadrés par des conférenciers diplômés pourront admirer les peintures préhistoriques de la grotte de Niaux (Ariège), les villas gallo-romaines du Gers et de la Haute-Garonne, les joyaux romans de Toulouse et de Moissac, les châteaux cathares, les églises fortifiées du gothique méridional, les riches hôtels Renaissance de Toulouse, les œuvres de Bourdelle à Montauban, Toulouse-Lautrec à Albi, etc.

* Renseignements et inscriptions : Temporalis, 19, rue de la Chaise, 31000 Toulouse. Tél. : (61) 25-14-58 ou 21-78-04.

DEMAIN DANS LE SUPPLEMENT DU « MONDE »

PRESSE : CONQUÉRIR LES JEUNES

Triste constat que font aujourd'hui les patrons de la presse écrite : leur jeunesse déserte. Les « 15/25 ans » sont de moins en moins nombreux à lire des journaux, hormis quelques revues spécialisées. Le Monde analyse les causes du divorce et montre qu'il n'a rien de définitif. Il explique les stratégies de certains groupes de presse pour conquérir la clientèle des adolescents. Il rend compte des efforts de l'école pour faire lire les journaux. Il témoigne enfin du formidable essor des journaux de lycéens.



Egalement au sommaire :
Un reportage photos sur les prisons françaises
Les grandes enquêtes de la rédaction
Le Monde AUJOURD'HUI

LÉGION D'HONNEUR

Ministère de la Culture
Ministère de l'Éducation
et de la Jeunesse

Le 11 mai 1985, à Paris, ont été décorés de la Légion d'honneur :
M. Jean Lahroussé, directeur de la Météorologie nationale, pour ses services rendus à la météorologie et à la presse.
M. Jean-Louis Laroche, directeur de la presse à la Météorologie nationale, pour ses services rendus à la presse et à la météorologie.
M. Jean-Louis Laroche, directeur de la presse à la Météorologie nationale, pour ses services rendus à la presse et à la météorologie.

Mirage, mirages...



PARADOXAL en diable, le Festival s'est offert jeudi une journée et une soirée de relâche. A peine effacé le goût de la cérémonie d'ouverture, l'excroissance cannoise du septième art s'est éclipcée comme un noctambule sur le retour qui va s'écrouler discrètement dans un fauteuil de l'office. Le cinéma pour quelques heures n'y est déjà plus.

Il a laissé, la nuit venue, ses panneaux recolorés à la seule garde des gogos de la Croisette. Il a repéré les vacanciers cossus qui se donnent des airs de producteur américain, les jolies dames aux crinières de honneur... Des faussaires. Les vrais adeptes ont déserté la vitrine. Ils sont ailleurs, rétractés dans leurs elvies, deux ou trois palaces et des villas, très bourgeoisement occupés à se rendre des invitations, décommandées à Paris ou à Los Angeles.

Le Festival s'économise pour paraître à son avantage lors des seuls événements qui comptent à ses yeux, les quelques journées consacrées aux films et aux équipes vedettes de la compétition. Et, puisque la 10 mai était voué à Jean-Luc Godard et que la projection de *Détective* promettait un beau tintamarre médiatique, cela méritait bien qu'on sacrifie, le 9, la démocratie à la sieste.

Cannes ignore en effet avec cynisme toute idée d'égalité des chances. Hors des fastes, la colonie cinématographique s'ennuie vite. Demi-mondaine, elle réserve ses engouements bruyants aux plus riches et accueille fort distraitement les moins connus.

Alors, en attendant Godard, et surtout Johnny Hallyday, la loi du genre a été rude pour les films *Adieu l'arche*, de Shuji Terayama (Japon), et *Coca-Cola Kid* de Dusan Makavejev (Australie). Les gendarmes en grande tenue ont rendu les honneurs à des foules clairsemées sans l'escorte du public de la rue. Malgré la présence dans le film de Makavejev de la très jolie Greta Scacchi, les conférences de presse n'ont été que de moroses extinctions. Causées pour ces deux-là n'a assuré que le règlementaire, le strict minimum. Malheur au Festival si le jury décidait d'accorder un prix d'interprétation au Japonais ou à l'Australien. Se souviendra-t-on encore de ces œuvres projetées dans les premiers jours du programme ? Les aura-t-on seulement vues ?

Vers 23 heures, devant une Croisette revenue à son allure de ville de province, Jean-Luc Godard réfléchissait à cet étrange fonctionnement, assis dans un fauteuil du hall du Majestic. « *Mirages*, commentait-il, tout cela n'existe que dans la tête des journalistes. » Il désignait le hall qui, vendredi, allait résonner de l'écho de *Détective*. « *Regardez ça : cet hôtel est comme tous les autres. Je ne sens pas de différence.* ». La preuve : il pouvait, lui Godard, l'ex-entant terrible du cinéma, fumer son cigare sans être dérangé, alors que Cannes, depuis deux jours, s'impétiait de l'effet du nouveau couple Godard-Johnny.

PHILIPPE BOGRO.

Cannes, trente-huitième

Compétition

« L'HISTOIRE OFFICIELLE », de Luis Puenzo

Pour les disparus de l'Argentine, le plus bel hommage

Buenos-Aires, 1983. Au lycée, c'est la rentrée. La prof d'histoire, est pincée. Tailleur, lunettes et chignon, discours déjà connu des garçons, grands élèves dont nous attendons l'obligatoire chahut. L'enseignante s'appelle Alicia, elle a un mari très occupé, une petite fille qui prend son bain le soir, etc. Le mari a des collègues et les collègues ont des femmes, ils disent. Alicia a des amies de son âge - la quarantaine fatiguée, - un petit groupe qui se réunit pour accueillir une revenante. Nous voyons venir les détails concrets du cinéma domestique.

Mais la petite fille est vraie, délicate. Et puis les dialogues font exploser le dîner d'une longue rafale de roseries. Alicia n'aime pas, par exemple, qu'on lui rappelle que sa fille a été adoptée. Et puis Alicia et sa meilleure amie retrouvée ont plein de choses à se raconter, elles rient, elles vont rire toute la nuit. Pourquoi l'autre est-elle un jour partie à l'étranger, sans rien dire ? Fous rires.

Dans son ancien appartement, il y avait sur la porte un poster de Greta. Il l'ont arraché. Ils lui ont collé un pull-over par-dessus la tête, elle

rit. Ils l'ont jetée à leurs pieds, dans la voiture. Elle s'est retrouvée nue sur une table. Ils l'ont torturée.

Au début, ils ne l'ont pas violée, parce qu'un des leurs se l'était réservée. Elle pleure, elle entend encore la voix de cet homme quand il s'approchait d'elle. Elle se souvient qu'elle n'était pas la seule à crier. Il y avait beaucoup de monde, il y avait des femmes qui accouchaient là, ou qui venaient avec leur enfant. Les enfants, elles ne les revoient jamais, ils étaient marchandés à des parents adoptifs.

Alicia classe son amie. Nous nous trompons de nouveau. La bourgeoisie étiquée, qui n'avait jamais rien vu et d'avait rien voulu savoir ? Elle entame maintenant un long processus à rebours de l'autre, celui des disparitions, en Argentine, entre mars 1976 et décembre 1983, celui de l'enrichissement de quelques-uns, complices plus ou moins aveugles du pouvoir. L'« histoire officielle » qu'Alicia côtoie et transmet s'effondre peu à peu. Grâce aux journaux, aux élèves. Grâce à quelques personnes qui sortent de l'ombre, pour Alicia, au fur et à mesure que

son mari, lui, s'enfonce dans une sale épaisseur de mystère, de mensonge, de peur.

Alicia cherche la vérité : d'où vient sa fille ? Et sa connaissance progressive l'œuvre, l'embellit. Alors, nous le savons, tout cela va déboucher dans la plus romantique lumière.

Mais non, jusqu'au bout, jusqu'au moment où le mari traverse les doigts de sa femme dans une porte, quelques secondes avant qu'elle se jette dans ses bras, nous ne savons rien. Nous découvrons qu'un terme de sa quête Alicia peut perdre son enfant, comme ces grands-mères qui manifestent autour de la place de Mai, comme la grand-mère de la petite fille, une vieille dame qui d'abord nous fait peur.

Le jeu des actrices est très soutenu. Les mouvements de caméra sont parfois ostentatoires. Ce sont des critiques que le traitement du sujet balie. La science (la morale) de Luis Puenzo, metteur en scène et scénariste de *L'Histoire officielle*, avec Alicia Borucki, consiste à laisser toutes leurs chances aux personnages (aux gens), qu'il a choisis dans l'autre camp, pour mieux

raconter le drame des disparus et de leur pays.

Il faut de tout pour faire un festival, et il faut aussi parler de *Coca-Cola Kid*. Ah ! on n'a pas la gorge serrée pour ce film-là !

Makavejev en Australie

Uo Yougoslave qui délire sur l'impérialisme du Coca-Cola en Australie, avec un héros américain, ça fait trois films en un seul, et benique pour le pavillon à hisser. L'histoire est yankee, l'argent est dans la poche du kangourou, mais l'humour de l'Est adosse les clichés du terroir pour démantibuler les vaines réalités.

Pur jus de pomme contre marque déposée, charge désordre contre nature d'acier, quelles importances, le déroulement des opérations. Makavejev (*Sweet Movie*) prête à un gros plan une scène dans une chausserie, une scène de ménage échangée dialoguée, nous découvrons la campagne, la vie au village. Les deux jeunes gens s'aiment d'amour fon, d'un amour très physique, dans l'eau du fleuve on parmi les roseaux : image d'un paradis terrestre avant le péché originel, jolies paléontes à consumer l'océan de chair. La deuxième partie nous ramène à la ville, à la parodie des milles, à la débrouillardise des femmes. Désiré Ecaré va choquer beaucoup de monde en Afrique par ses propos et la manière de les formuler.

CLAIRE DEVARREUX.

Bande à part

Coca-Cola Kid

LA CHRONIQUE DE DANIEL TOSCAN DU PLANTIER

Il n'a même pas plu. Clint Eastwood est resté sur son bateau. Harrison Ford s'est caché dans son hôtel. Nous avons regardé sur Canal Plus les films de Cannes 84, et trois mille journalistes, les vrais et les amateurs, comme moi, ont cherché à vous écrire. Au cœur des grandes batailles il y a aussi les temps morts.

Le Festival est une longue patience : il faudra attendre un peu pour s'émouvoir. La seule chose qu'il ait prouvée le film de Makavejev *Coca-Cola Kid*, c'est qu'il est plus difficile au cinéma de s'emparer de Coca-Cola qu'à Coca-Cola de contrôler le cinéma.

Le meilleur « scénario » dans ce domaine nous fut donné par le rachat de Columbia Films par l'entreprise d'Atlanta, il y a quelques années, quand débarqua dans le monde du show-business l'illustre géant. C'est le destin des compagnies cinématographiques qui d'être absorbées dans des trusts immenses et diversifiés, et il n'est plus guère de compagnies indépendantes. Mais aucune n'avait été encore intégrée dans une logique de marché qui dépassait la seule recherche du profit.

Je me souviens encore avec une admiration mêlée de stupeur, et pourquoi ne pas le dire, d'inquiétude quand le président de Coca-Cola, questionné sur le sens de cette nouvelle application, répondit : « mais c'est la même affaire : la jeunesse et le défilé » et d'ajouter lorsqu'il lui fallut préciser ses intentions pour l'avenir : « We want to be on the set what we are in the fridge ». (Nous voulons être sur l'écran ce que nous sommes dans le réfrigérateur.)

C'est le miracle du cinéma qui d'être l'objet de toutes les convoitises et combien de géants, de Howard Hughes à Marcel Dassault, ont tenté de s'emparer de la lanterne magique et de ses images de rêve. Mais il est juste de dire que nul encore n'est parvenu à les maîtriser. Les hasards de la distribution créent parfois d'étranges rencontres. Au moment même où Coca-Cola s'emparait d'elle, Columbia s'associait avec Geumont pour distribuer nos films européens aux Etats-Unis.

Mais le marketing « intégré » a ses limites : les stratèges de la boisson gazeuse ne vont pas demander, je le jure, de verser le coke dans le calice du grail.

Marché du film

« L'ARAIGNÉE DE SATIN »

Filles-fleurs pour Baratier

Ingrid Caven dirige Les fauvelles, pensionnat pour jeunes filles riches et jolies. Moulée dans une robe noire, elle bat la mesure, rythme le cantique que chantaient les jeunes filles, visage penché sous les dentelles blanches.

Lèvres saignantes, sourcils blonds, coiffée garçonne, Catherine Jourdan cauchemarde dans un train. Elle va rejoindre Ingrid. Elle a des problèmes avec le satin et la soie, et avec Roland Topor, psychiatre-courcier, habile à manier les pils des tissus et les rapals de l'âme féminine. Ingrid et Catherine sont très très amies. Catherine relève ses jupes, pique sa culotte blanche au-dessus de son bas soyeux, elle est morphomane.

Dehors, le fort vibre dans une lumière trouble. Le pensionnat se prépare à sa fête annuelle. Des petites filles dansent, en tuniques bleues, couronnées de fleurs. C'est charmant. Daniel Mesguich, curé exorciste, subit les démolitions avec des tours de passe-passe.

La jeune Alexandra Sydonis e fait une fugue. Elle a été entraînée par Catherine, qui, dans un château, lui fait porter une chemise de soie, puis une armure médiévale qu'elle effleure. Après une messe noire, Alexandra finira nue et morte dans une armoire. Michel Albertini promène son oeil févreux et sa barbe de

huit jours. Il surveille. Il est inspecteur de police, dit-il. En réalité, il n'est autre que le fantôme du père d'Alexandra, et celui de l'homme aux gants de soie qui a violé Catherine, d'ailleurs comment, dans un train, juste avant un déraillement...

Jacques Baratier a tiré cette histoire atroce d'un roman de réputation du Grand-Gignol. Le titre en était *Les Araignées*. L'auteur : l'acteur grand second rôle d'après-guerre, Felsu. Elle est signalée par André Breton dans *Nadja*, les surréalistes l'aimaient, on les comprend. C'est Gaston Leroux passé par Lewis Carroll, plus délicieusement pervers encore. Et ça, on le doit à Jacques Baratier (la Poupee). Il s'est délecté dans la fascination pas du tout morose des petites filles habillées par Agnès B. de longues jupes hautement fendues, et par les Pucier de fourreaux surprenamment bouchés. Il a réuni la distribution qui convient exactement à son humour malin. Il ne nous avait rien donné depuis longtemps ; il nous revient inéchangé, et c'est réconfortant.

Présenté à la savotte au Marché du film, l'*Araignée de satin* doit sortir en automne. Une vraie gourmandise pour le salon des cinéastes phylloxères.

COLETTE GODARD.

BIBLIOTHÈQUES DISCOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS
Adultes Jeunesse
Livres • Disques • Cassettes
Renseignements : MAIRIE DE PARIS, direction des affaires culturelles
37, rue des Bourgois, Paris (8) - Tél. 247222

Sections parallèles

OUVERTURE A TROIS TEMPS

Pierre Kast, l'Afrique et le cardinal

En rendant hommage à Pierre Kast, mort l'an dernier quelques heures après François Truffaut, la Société des réalisateurs de films, qui patronne la Quinzaine des réalisateurs et l'Association de cinéastes français, rappelle à sa façon l'utopie chère à l'auteur du *Bel âge* et de *la Mort Saison des amours* : que tous les films naissent libres et égaux en droits, c'est-à-dire que chacun puisse courir sa chance auprès du public, que les trusts ne monopolisent pas le commerce, au sens étroit, du cinéma. Le festival, toutes sections comprises, s'était solidarisé avec ce rêve.

Jean Lescure, écrivain et poète, mais défenseur des intérêts du cinéma d'art et d'essai, rappela

excellamment la qualité du témoignage de Pierre Kast, sa fidélité jamais démentie à quelques amis, Jean Grémillon, Raymond Queneau, Boris Vian, Roger Vailland, André Bazin, Henri Langlois qui tous, à travers des activités souvent très différentes, nous recroient à une même exigence intellectuelle sinon morale. Nous vîmes en première mondiale l'ultime travail du cinéaste, son adaptation ou plutôt son interprétation pour les télévisions française, italienne et portugaise du livre de Boris Vian *l'Herbe rouge*. On y retrouvera le ton, l'impertinence, le refus du quant-à-soi de l'écrivain mais aussi, comme par osmose, les préoccupations de Kast lui-même.

Méditation non solennelle sur le passage du temps, le pouvoir, les pouvoirs, la mort. Suite de sketches parfois avec un onirisme très drôle d'Yves Robert, retrouvant l'esprit de *la Rose rouge*, ce cabaret existentieliste de l'immédiat après-guerre.

La Semaine de la critique, elle aussi avec le premier film inscrit au programme, s'est montrée fidèle à sa mission de révéler les nouvelles cinématographies, qu'il s'agisse de pays ou de réalisateurs peu connus. *Visages de femmes*, première œuvre de long métrage de Désiré Ecaré (Côte-d'Ivoire), acquiert une importance particulière en raison de son sujet osé et du moment où cette œuvre nous parvient, alors qu'une grave crise sévit à l'ouest du continent africain, dans la zone francophone.

Chants et danses populaires nous préparent sans crier gare aux quatre vérités que va révéler le film. Tantôt sous une forme strictement poétique, parfois au terme de longs échanges dialogués, nous découvrons la campagne, la vie au village.

Un jeune découvreur courtise sa belle-soeur, le mari voit venir, prend les devants pour éviter d'être trahi. Mais les deux jeunes gens s'aiment d'amour fon, d'un amour très physique, dans l'eau du fleuve on parmi les roseaux : image d'un paradis terrestre avant le péché originel, jolies paléontes à consumer l'océan de chair. La deuxième partie nous ramène à la ville, à la parodie des milles, à la débrouillardise des femmes. Désiré Ecaré va choquer beaucoup de monde en Afrique par ses propos et la manière de les formuler.

« Un certain regard », la section créée en 1978 par Gilles Jacob, le délégué général du Festival, peu après sa nomination, commence à concurrencer dangereusement la Quinzaine des réalisateurs. Section « diplomatique » au départ, qui permettait souvent de projeter des films qu'on n'ose pas montrer dans la compétition officielle, elle fut inaugurée cette année en grande pompe par MM. Pierre Viot, président du Festival, et Jérôme Clément, son successeur à la tête du CNC, et par Milos Forman, président du jury. *Padre nostro*, le film espagnol retenu, est la dernière œuvre de Francisco Regueiro, révélé il y a juste vingt ans à la Semaine des écrivains avec *Amador*. Il conte avec savoir le destin tragico-érotique d'un cardinal de la curie romaine, ex-papabile, c'est-à-dire susceptible d'être élu à la magistrature suprême de l'Eglise. De retour, après une loquace absence, dans son pays, l'Espagne, atteint d'un mal irrémédiable, il retrouve son père, médecin un peu débile, mais aussi les traces d'une ancienne faute : il a une fille et il est aujourd'hui grand-père. Un excellent acteur, Fernando Rey, rend acceptable un sujet délicat, maintenu à distance respectable de la gaudriole et du pamphlet.

LOUIS MARCORÉLLES.

Bloc-notes

En sonnant du Palais des Festivals, dans les chambres d'hôtel, on vend les films avant le premier tour de manœuvre. Un contrat de distribution, des droits vidéo, tout est bon pour boucher un budget de production. Un bon titre, quelques vedettes, une affiche, parfois deux ou trois minutes d'images, suffisent à attirer le client. La moitié des films qui se proposent ici ne verront jamais le jour. D'autres reviendront pendant plusieurs années avant de réintégrer les programmes. Ainsi, espèrent-ils, un vieux publicitaire a annoncé dans le ciel de Cannes l'arrivée de Superman.

Pour l'instant, il faut s'en tenir sans voir. « C'est comme acheter à crédit des jouets pour jouer à la roulette », confie un distributeur. On peut ainsi acquiescer pour un prix modique les droits de distribution pour la France d'une comédie musicale signée par un ténor de Hollywood et se retrouver, un an après, avec *Cotton Club* de Francis Coppola. On peut aussi miser sur Poisson d'homme, réécrit par la signature de Philippe Besson et surtout la présence de Sophie Marceau, et constater un peu plus tard que la vedette a abandonné le film à trois semaines du début du tournage. A Cannes, le marché du film vaut bien le meilleur des casinos.

Sept millions de dollars : c'est la somme rassemblée par l'AGICOA au profit du cinéma. Elle fructifie paisiblement sur un compte bancaire en Suisse en attendant d'être distribuée aux producteurs. Pour

ces derniers, la surprise est d'autant plus agréable que la plupart d'entre eux avaient oublié l'existence du magot.

L'AGICOA, en effet, gère des droits vagues, ceux des films qui, diffusés par les chaînes de télévision, traversent les frontières européennes grâce au câble et aux satellites. Ainsi, les réseaux belges qui distribuent les programmes de TF1 ou de la télévision italienne doivent verser 15 % de leurs recettes aux auteurs et aux producteurs. Réseau après réseau, pays après pays.

pendant la fête, les négociations continuent. Les pouvoirs publics profitent de Cannes pour dialoguer avec les professionnels réunis et s'attaquer au mal inflationniste du cinéma français. Réduire les coûts des films, c'est d'abord dissuader les sommes consacrées au tirage des copies et à la publicité, qui représentent parfois jusqu'à la moitié du budget. Une étude en cours au ministère de la culture montre que le bouche-à-oreille des spectateurs est un instrument de promotion plus efficace que la multiplication des affiches ou la sortie massive des films en salle.

Un meilleur équilibre des recettes éviterait aussi une concurrence inutile entre les productions. Pourquoi l'été est-il en France une saison creuse vouée aux reprises de vieux classiques, alors qu'on y consomme aux Etats-Unis les grandes premières et les plus grosses recettes ? Les distributeurs français pourraient s'entendre pour jeter un peu entre le Festival de Cannes et la fête du cinéma prévue pour le mois de septembre, pour faire de l'été 1985 une sorte de festival de films permanent.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

هكذا من الأصل

CULTURE

SPECTACLES

EXPOSITION

Les chartreux, le désert et le monde



Que saient-ils des chartreux, ces moines du « désert », de leur vie repliée dans les cloîtres, de leur histoire ? Une exposition leur est consacrée au Musée dauphinois, à l'occasion du neuvième centenaire de la fondation de la Grande-Chartreuse, par saint Bruno, dans les montagnes toutes proches. Elle évoque, entre autres, cette légende, que l'on ne peut pas toujours croire, que l'on ne peut pas toujours croire, que l'on ne peut pas toujours croire... (Text continues with details about the exhibition and the history of the Grande-Chartreuse).

Lettre écrite D. Roi... (Text continues with details about the exhibition and the history of the Grande-Chartreuse).

NOTES

Un « Don Juan » pétrifié

Lois du premier Festival Mozart de l'Orchestre de Paris, en 1982, la production de Don Giovanni au Théâtre des Champs-Élysées n'avait pas suscité un enthousiasme excessif. Il faut croire que le temps a fait son œuvre, car les quatre représentations de Don Giovanni au Théâtre des Champs-Élysées qui ont ouvert le festival 1985 se sont déroulées à un rythme effréné, les spectateurs se pressant dans les fauteuils de la salle pour assister à cette œuvre de Mozart.

En effet, dans son jugement, la Cour de cassation déclare qu'il ne percevait un taux unique de 8,25 % sur les recettes des discothèques, quelle que soit la nationalité des œuvres exploitées par celles-ci. La SACEM n'obtient pas de ses partisans dominants et n'accepte pas une contrepartie non négociable, à l'usage de la Cour, qui n'est en fait que la reconnaissance en France des répertoires des sociétés étrangères, non seulement (la SACEM) ne se rend pas compte d'une entente illicite avec ces dernières en opérant un cloisonnement des marchés, mais, au contraire, favorise le développement de ceux-ci.

La mise en scène de Fomelle abonde en effets visuels prévisibles, tantôt superflus (éclairages, jeux de scène, figuration), dans des décors à la mode d'outre-Atlantique : fausses murailles et voiles peintes. La distribution est dominée par Philippe Langridge (Don Juan), dont l'air à la fois torse nu et la voix comme une brise rafraîchissante, suivi de près par la Zorline alerte de Jean Rodgers et le solide Leporello de Lazzio Polgar. Si la voix de Rachel Yakar, tendue dans l'aigu, n'est guère à l'aise dans le rôle d'Elvira, les qualités de Karen Hufstodt (Anna) se révèlent surtout dans les délicates vocalises de son dernier air, mais, chez l'une comme chez l'autre, le souci de bien chanter chaque note souvent le naturel. Enfin, le personnage de Don Giovanni offre un curieux contraste entre la brutalité de la direction d'acteurs et la présence vocale assez relative de Ferruccio Furlanetto.

GÉRARD CONDÉ.
(1) Les 11, 14 et 17 mai.

Les discothèques perdent leur procès contre la SACEM
Après sept années de bataille juridique entre la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM) et un syndicat de discothèques (le Syndia), représentant cent cinquante établissements (dont ceux de Castel et de Régine), qui refusent de verser à la SACEM les 8,25 % de droits d'auteurs sur toute musique diffusée, la Cour de cassation vient de se prononcer clairement en faveur des thèses soutenues par les auteurs et leur société.

Les danseurs de Kilina Crémone à Beaune

Un plateau dépouillé, un décor sobre, ponctué de virgules, sur cette page blanche. Kilina Crémone et ses danseurs vont écrire sans s'émouvoir pendant soixante-cinq minutes une nouvelle aventure du mouvement : l'écrit, mais agit au contraire dans l'intérêt commun de ces parties.

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

- MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE : Gémier (727-81-15), 20 h 30.
- FRACASSE : Carré Silvia Monfort (531-28-34), 20 h 30.
- VOI DE NUIT : Théâtre 14 (545-49-77), 20 h 30.
- CHANT POUR UNE PLANÈTE : Comédie de Paris (281-00-11), 20 h 30.
- LES SPECTACLES ALLOCUÉS par le Club de Monde des spectacles.
- Les salles subventionnées
- COMÉDIE FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- CHAILLOT (727-81-15) : Grand Théâtre, 20 h 30 : L'impression de Surry.
- ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 45 : L'impression de Surry.
- CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- LES AUTRES SALLES
- ANTOINETTE-SIMONE BERTRAND (208-77-71), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- ARCANE (338-13-70), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 21 h : L'impression de Surry.
- ATELIER (606-49-27), 21 h : L'impression de Surry.
- ATHÈNES (742-67-27), 21 h : L'impression de Surry.
- BOUTEILLES PARISIENNES (296-60-24), 21 h : L'impression de Surry.
- CARTOUCHE (374-99-61), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : L'impression de Surry.
- COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : L'impression de Surry.

- COMÉDIE ITALIENNE (321-23-22), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- COMÉDIE DE PARIS (280-00-11), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- DAJOU (261-69-14), 21 h : L'impression de Surry.
- DEX-HEURES (606-07-48), 22 h : L'impression de Surry.
- EDEN-THÉÂTRE (356-64-37), 21 h : L'impression de Surry.
- EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- ÉPICURIE (724-14-16), 18 h 30 : L'impression de Surry.
- ESPACE-GAÏTE (321-56-05), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- ESSAÏON (278-46-42), 19 h : L'impression de Surry.
- FOUNTAIN (874-82-34), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- GAIÉ-MONTMARTRE (322-16-18), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 21 h : L'impression de Surry.
- GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (225-82-92), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : L'impression de Surry.
- LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : L'impression de Surry.
- LUCIENNAIRE (544-57-34), 18 h : L'impression de Surry.
- LYS MONTMARTRE (327-88-61), 19 h 30 : L'impression de Surry.
- MADÉLINE (265-07-09), 20 h 45 : L'impression de Surry.
- MARIE-STUART (508-17-80), 18 h 30 : L'impression de Surry.
- MARGNY (256-04-41), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- MATHURINS (265-90-00), 20 h 45 : L'impression de Surry.
- MICHEL (265-35-02), 21 h (5) : L'impression de Surry.
- MICRODÈRE (742-95-22), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- MONTMARTRE (320-39-90), 21 h : L'impression de Surry.
- MADÉLINE (265-07-09), 20 h 45 : L'impression de Surry.
- NOUVEAU TH. DE COLETTE (631-13-62), 354-53-79, 20 h 30 : L'impression de Surry.
- NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- ŒUVRE (874-43-52), 21 h : L'impression de Surry.
- PALEIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- PALEIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : L'impression de Surry.
- PLAINE (230-15-45), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- POÏE-MONTMARTRE (548-92-97), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- PORT-SAINTE-MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : L'impression de Surry.
- POTINIÈRE (261-44-16), 21 h : L'impression de Surry.

TABLE RONDE AUTOUR DE LA NOUVELLE BIENNALE DE PARIS
avec la participation de M. Georges Boudelle et M. Pierre Courcelles
THÈME GÉNÉRAL : Quelles questions se posent les artistes plastiques d'aujourd'hui par rapport aux manifestations publiques d'art contemporain ?
organisé par le SÉMINAIRE FRANK POPPER, mercredi 15 mai 1985, 14 h
AUDITORIUM DE LA GRANDE HALLE - PARC DE LA VILLETTE
Pour plus amples renseignements : M. KOUAR (1) 874-75-49, de 11 h à 14 h

FESTIVAL DE L'ILE DE FRANCE
100 concerts en Ile de France
10^{ème} ANNIVERSAIRE
12 mai / 14 juillet 85
Concerts promenades dans les châteaux et parcs
Location et renseignements : 723.40.84
Festival de l'île de France 15, av. Montaigne, 75008 Paris 720.23.87
Office de tourisme de Paris 127, Champs-Élysées, 75008 Paris, 723.61.72

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 10 mai

- RANELAGH (283-64-44), 20 h : Avant tout chose.
- RENAISSANCE (208-18-30 - 203-71-39), 21 h : Une cité pour deux.
- SAINT-GEORGES (1878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emile.
- STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.
- TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79), 1. 20 h 30 : L'Épave des jours. II. 20 h 30 : Huis clos ; 22 h 15 : Et si le regard n'était pas mort.
- TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 : Du duc au duc.
- THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : Les Babes-mesures ; 22 h : Nous on fait ça on nous dit de faire.
- THÉÂTRE MONDAIN AMBULANT (887-09-87), 20 h 30 : Le Grand Démoniaque.
- THÉÂTRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : La Dernière du malade imaginaire.
- TH. DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Salomé.
- THÉÂTRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h : La Nuit et le Moment.
- THÉÂTRE DU ROND-POINT 1256-70-40, Grande salle, 20 h 30 : La Musica.
- THÉÂTRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : La Collection.
- THÉÂTRE 14 (545-49-77), 20 h 45 : Vol de nuit-peu d'échappement.
- LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phédre ; 21 h 30 : L'âme crève l'écran.
- TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : Tac ; 20 h 30 : Huit comme la table ; 22 h 30 : Carmen Cru.
- VINAIGRIERS (245-45-54), 20 h 30 : Parle-moi comme la pluie.

En région parisienne

- BOIGNY MC (831-11-45), 20 h 30 : Le Mikantrop.
- BREITIGNY, CCC (084-38-68), 21 h : L'Opéra nomade.
- CERCY, Th. Quatre-Vingt-Quatre (038-11-99), 21 h : La Rue de Naples.
- CHATELON, Théâtre (657-22-11), 21 h : L'Opéra nomade.
- CHELLES, CAC (421-20-36), 20 h 45 : Orlando Furioso.
- CHOISY-LE-ROI, Conservatoire (681-44-15), 21 h : Mademoiselle Elze.
- CORBEIL-ESSONNES, CAC P. Neruda (080-00-72), 20 h 45 : Les Noces de Figue.
- CRÉTEIL, Maison des Arts (899-94-50), 20 h 30 : Sauver ; 20 h 30 : C. Maguy, B. Wouton.
- DRAVELL, Cré coopérative de Paris - Jardins (éditions M.C. Narvato, piano (Scarlatti, Schubert, Chopin)).
- ESBLY, Collège (004-27-97), 20 h 45 : Los Guachos.
- EVRY, Agora 1077-93-501, 20 h 30 : C. Dougnan.
- GENNEVILLIERS, Théâtre (793-26-30), 20 h 30 : Othon.
- IVRY, Studio (672-37-43), 20 h 30 : Les Femmes savantes.
- ISSY-LES-MOULINEAUX, MAC (554-52-34), 20 h 30 : Costumes talché-bla bla bla.
- MASSY, Centre P. Billaud (950-57-04), 21 h : Le mine Marceau.
- MONTREUIL, Conservatoire national (888-07-58), 21 h : Chant 49 (Warszawski).
- NANTERRE, Théâtre des Amateurs (721-18-81), 20 h 30 : La Faute Suivante ; 21 h : Quartet ; Salle des Congrès (725-91-30), 21 h : I. Lasto (Bach).
- RUEL-MALMAISON, Th. André-Mahieu (732-34-42), 20 h 45 : Sarah ou le Cri de la langouste.

MATHURINS
IRRÉVOCABLEMENT
DERNIÈRE
Dim. 12 MAI à 15 h 30
de
UN DRÔLE
DE CADEAU
de Jean BOUCHAUD
Prix des « U » 1985
Loc. 265.90.00

CHAILLOT
THEATRE NATIONAL
UBU ROI
Alfred JARRY - ANTOINE VITEZ
Grand Théâtre - Du 3 mai au 15 juin 1985
MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE
VICTOR HUGO - RENÉ LOYON
Théâtre Gémier - Du 9 mai au 15 juin 1985
Grand Foyer. LES AVENTURES DU PETIT PÈRE LAPIN, spectacle de MARIONNETTES, de PIERRE BLAISE, jusqu'au 15 juin. LA POÉSIE À CHAILLOT. RENDEZ-VOUS CONSACRÉ À DUSAN MATIĆ, présenté par ANTOINE VITEZ et DEJAN BOGDANOVIC, le 20 mai à 20 h 30. OUI A FAIM N'EST PAS LE SEUL, épopée pour une voix composée d'extraits des TRAVAILLEURS DE LA MER de VICTOR HUGO, mise en scène de RENÉ LOYON, avec CLAUDIA STAVISKY, les 22, 29 mai, les 5, 12 juin à 18 h 30.
7 2 7 . 8 1 . 1 5

SPECTACLES

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
(**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

16 h, soixante-dix ans d'Universal : Cheval de bois, de E. von Stroheim, 19 h, carte blanche à J.-C. Tacchella : What Price Hollywood ? de G. Cukor, 21 h, carte blanche à Y. Chahine : Morts parmi les vivants, de S. Abou Seif.

BEAUBOURG (278-35-97)

Classiques du cinéma mondial : 15 h, C. Marnet, de W. Ruggles, 17 h, Le Code criminel, de H. Hawks, 19 h, cent jours de cinéma espagnol : Annecor en Puerto Oscura, de J.-M. Fortue.

Les exclusivités

ADIEU BLAIREAU (A.) : UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).
CINÉCHOC (A.) : UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).
CINÉCHOC (A.) : UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

LES FILMS NOUVEAUX

DIVORCE A HOLLYWOOD, film américain de Charles Shyer, v.o. : Forum Orient Express, 1 (231-42-26) ; Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ; Paramount City, 8 (562-45-76) ; - V.F. : Paramount Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).
L'ENVOIEMENT, film américain de Ted Kotcheff, v.o. : Forum, 1 (297-53-74) ; Quintette, 5 (631-79-38) ; Paramount City, 8 (562-45-76) ; - V.F. : Paramount Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

NOUVELLE BIENNALE DE PARIS SON
Radio France
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
M° PORTE PANTIN
10, 11, 12 MAI A 20 H 30
SPECTACLE SALLE BORIS VIAN
LA CONFERENCE DES OISEAUX
CRÉATION MONOIALE
MISE EN SCÈNE DE MICHAEL LONSOALE
L'ORCHESTRE DE L'ITINÉRAIRE DIRIGÉ PAR YVES PRIN
EN DIRECT SUR LES PROGRAMMES MUSICAUX DE FRANCE CULTURE
RÉSERVATIONS ET PLACES AU TROIS FIAC ET SUR PLACE A L'ENTRÉE DE L'EXPOSITION

38 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
CANNES 85 - 8 AU 20 MAI

BOY MEETS GIRL (Fr.) : Epée de Bois, 5 (337-57-47).
BRAZIL (Brit., v.o.) : Forum, 1 (297-53-74) ; Hautefeuille, 6 (633-79-38) ; UGC Montparnasse, 6 (561-94-95) ; Parisien, 14 (320-30-19).
BROTHER (A., v.o.) : Parisien, 14 (320-30-19).
CARMEN (Esp., v.o.) : Boite à Films, 17 (622-44-21).
COTTON CLUB (A., v.o.) : Publicis Marignan, 9 (359-31-97).
COUNTRY (Am. Mésopotamie de la culture) (A., v.o.) : Ambassade, 8 (359-19-08).
LA DÉCHIRURE (A., v.o.) : Gaumont Hallen, 1 (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).
L'ARRETE SOUS LA MER (Fr.) : Grand Pavois (H. sp.), 15 (554-46-85).
AU-DELA DES MURS (It., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-34) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Espace Galilé, 14 (327-95-94) ; V.F. : Rex, 2 (236-83-93).
L'AVENTURE DES EWOKS (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11 (700-80-16) ; Montparnasse, 14 (327-52-37) ; Grand Pavois, 15 (554-46-85).
LE BAISER DE TOSCA (Suisse, v.o.) : Olympie Luxembourg, 6 (633-97-77).
LA BALADE INOUBLIABLE (It., v.o.) : Saint-Germain Village, 6 (633-97-77) ; Colisée, 8 (359-29-46) ; Parisienne, 14 (335-21-21).
LE BEBE SCHITZOUIMPF (Belge) : Tempelhof, 3 (271-52-34) ; Grand Pavois, 15 (554-46-85).
BLANCHE ET MARIE (Fr.) : Cinéoches, 6 (633-10-82).

CONVENTION St-Charles, 15 (579-33-00) ; Calypso, 17 (380-30-11).
DETECTIVE, film français de Jean-Pierre Melville, v.o. : Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ; Paramount City, 8 (562-45-76) ; - V.F. : Paramount Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).
L'ENVOIEMENT, film américain de Ted Kotcheff, v.o. : Forum, 1 (297-53-74) ; Quintette, 5 (631-79-38) ; Paramount City, 8 (562-45-76) ; - V.F. : Paramount Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

GREYSTOCK, LA LÉGENDE DE TAIWAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.o.) : Capri, 2 (508-11-60) ; Cinéoches, 6 (633-10-82).
HEIMAT (Aut., v.o.) : Ciné Palace, 5 (354-07-76).
L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.o.) : Boite à Films, 17 (622-44-21) ; Saint-Ambroise, 11 (700-80-16) ; Rialto, 19 (607-87-61).
HORS LA LOI (Fr.) : Parisien, 14 (320-30-19).
JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52).
LE JEU DU FAUCON (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1 (231-42-26) ; Parisien, 14 (320-30-19).
JUSQU'A UN CERTAIN POINT (Cubain, v.o.) : Latina (H. sp.), 4 (278-47-86) ; République, 11 (805-51-33).
KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.) : 14 Juillet Racine, 6 (326-19-68).
LE KID DE LA PLAGE (A., v.o.) : George V, 8 (562-41-46).
LADY HAWKE, LA FEMME DE LA NUIT (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95) ; Espace Galilé, 14 (327-95-94).
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CHOUROUTE (Fr.) : Forum Orient Express, 1 (231-42-26) ; Berlioz, 2 (242-60-33) ; Grand Rex, 2 (236-83-93) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; Ciné Beaubourg, 3 (271-52-34) ; Ciné Palace, 5 (354-07-76) ; UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; Colisée, 8 (359-29-46) ; UGC Biarritz, 6 (562-20-40) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; Athina, 12 (343-00-65) ; Paramount Galaxie, 13 (580-18-03) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; Calypso, 17 (380-30-11) ; Pathe Clichy, 18 (522-46-01) ; Victor Hugo, 16 (727-79-99) ; Gambetta, 20 (636-10-96) ; Toulouze, 20 (364-51-98).
LOUISE L'INSOUMISE (Fr.) : Epée de Bois, 5 (337-57-47).
LA MAISON ET LE MONDE (Ind., v.o.) : UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; Olympie Saint-Germain, 6 (222-87-23) ; 14 Juillet Racine, 6 (326-19-68) ; Pagode, 7 (705-12-15) ; Reflet Balzac, 8 (561-10-60) ; Olympie Estreop, 14 (544-43-14).
MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : George V, 8 (562-41-46).
MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).
MATA-HARI (A., v.o.) : UGC Montparnasse, 6 (574-94-94) ; Ermitage, 6 (561-61-61).
MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-80-16).
MICK ET MAUD (A., v.o.) : Publicis St-Germain, 6 (222-87-23) ; v.f. : Berlioz, 2 (242-60-33).
MOJADO POWER (Mex., v.o.) : Latina, 4 (278-47-86) ; Utopia, 5 (326-84-65) ; Dailly, 14 (321-41-01).
MONSIEUR DE FOURCAUGNAC (Fr.) : George V, 8 (562-41-46).
LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5 (631-79-38).
LA NUIT PORTE JARRETTES (Fr.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-80-16).
O AMULETO DE OGUM (Bré., v.o.) : République Cinéma, 11 (805-51-33).
ONDE DE CHOC (A., v.o.) : George V, 8 (562-41-46) ; v.f. : Lumière, 9 (246-49-07) ; Maxéville, 9 (770-72-86).
LE PACTOLE (Fr.) : Forum Orient Express, 1 (231-42-26) ; Rex, 2 (236-83-93) ; Quintette, 5 (631-79-38) ; George V, 8 (562-41-46) ; Marignan, 9 (359-31-97) ; France, 9 (770-33-88) ; Athina, 12 (343-00-65) ; Fauvette, 13 (343-00-65) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; Montparnasse Pathe, 14 (320-30-19) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; Calypso, 17 (380-30-11) ; Pathe Clichy, 18 (522-46-01).
PARIS, TEXAS (A., v.o.) : Pambon, 5 (354-15-04) ; UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).
PARTIR, REVENIR (Fr.) : UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; Secchia, 19 (241-77-99).
PASOLINI, LA LANGUE DU DESIR (Fr.) : Studio 43, 9 (770-63-40).
PETER LE CHAT (Suisse, v.o.) : Tempelhof, 3 (271-52-34) ; Studio 43, 9 (770-63-40).
LES PLAISIRS INTERDITS (It., v.o.) : v.f. : Paramount Marivaux, 2 (296-80-40) ; Paramount City, 8 (562-45-76) ; Paramount Opéra, 2 (574-94-94) ; Paramount Montparnasse, 14 (320-30-19) ; Images, 18 (522-46-01).
PERIL EN LA DEMOURE (Fr.) : George V, 8 (562-41-46).
POULET AU VINAIGRE (Fr.) : Rex, 2 (236-83-93) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; UGC Opéra, 2 (574-94-94) ; UGC Danon, 6 (225-10-30) ; UGC Normandie, 8 (325-59-83) ; UGC Boulevard, 9 (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Gobelin, 13 (336-23-44) ; Marnet, 12 (343-01-59) ; UGC Convention,



Micro-informatique professionnelle. La franchise Entré : formule du succès pour les indépendants.

Peter Fitzsimon, Directeur Commercial d'Entre France.
Les statistiques montrent que 85 % des PME font
faillite et que 95 % de l'ensemble des franchises
réussissent.

La croissance rapide du marché de la micro-
informatique est une opportunité exceptionnelle pour
les entrepreneurs, mais son caractère changeant est une
source de faillite pour les imprudents.

Réussir dans la distribution micro-informatique
nécessite des stratégies marketing dynamiques, un choix
de produits sûrs, une grande compétence dans les servi-
ces clients et de très larges possibilités de financement.
Assurer seul ces responsabilités est presque impossible.

Avec plus de 300 franchises déjà accordées - USA,
Europe, Canada - Entré démontre son succès. Entré fait
tout pour sa clientèle : consultation, formation, service
après-vente. Vous êtes indépendants et dirigeant, la fran-
chise Entré est la formule de votre réussite.

Entré choisit pour vous les meilleurs produits, vous
fournit les programmes marketing et les outils de vente
pour atteindre toutes vos cibles. Entré assure une forma-
tion permanente dans les domaines technique, commer-
cial et administratif.

Entré centralise les stocks et se charge des relations
avec les fournisseurs : approvisionnement et service
après-vente.

Entré vous soutient par une publicité nationale
et des relations publiques. Vous bénéficiez d'une image
de marque très forte.

Disponibilité pour votre clientèle et pour gérer votre
affaire, vous pouvez assurer une excellente rentabilité.

Vous avez un million de francs et vous voulez deve-
nir propriétaire gérant d'un centre Entré. Vous voulez
devenir directeur des ventes ou directeur support
clientèle et détenir 200 000 francs d'actions ou plus.
Vous voulez investir 500 000 francs d'actions sans parti-
cipation active dans un centre. Contactez-nous dès
aujourd'hui à Entré-France S.A. Tél. (1) 874.97.77.

Pour tout conseil en micro-informatique pro-
fessionnelle, téléphonez à l'un de nos centres : Paris 17 (1)
574.99.99, Lyon 3 (7) 862.62.00, Lyon 9 (7) 847.70.00
ou Montpellier (57) 27.30.30.

ENTRÉ COMPUTER CENTERS
17 franchises déjà accordées.

DECISION
informatique
Au sommaire du N° 75

- La micro-informatique française à la loupe.
- INNOVATION : un disque optique numérique sur lequel, à partir d'un PC, on peut écrire 100 millions de caractères.
- LOGICIELS : cinq logiciels au banc d'essai. La bibliothèque Macintosh s'étend de jour en jour.
- MATÉRIELS : le test détaillé de l'Olivetti M24.

Cher votre marchand de journaux

LIBRAIRIE DUCHÈNE
histoire contemporaine
spécialisation des
1^{er} et 2^e guerres mondiales
ACHATS et VENTES
Cartes sur commande
581-33-18
27, rue de la Boute-àux-Cailles
75013 PARIS

IL EXISTE UN COMPATIBLE QUI VA VOUS FAIRE CHANGER D'AVIS SUR LES COMPATIBLES

Le monde de l'informatique est en pleine effervescence. Les ordinateurs compatibles sont de plus en plus nombreux. Ils offrent une grande variété de modèles et de configurations. Ils sont adaptés à tous les besoins, de la bureautique à la programmation. Ils sont faciles à utiliser et à maintenir. Ils sont donc une solution idéale pour les entreprises et les particuliers.

TANDY
COMPUTERS
... L'évidence même

Consultez la carte ci-jointe.
Remplissez et envoyez-la à Tandy Computers.
Remplissez, notez le coupon-réponse ou
le téléphonez au (31) 72.10.15



JE DESIRE PLUS D'INFORMATIONS
SUR LE TANDY 1000

PRÉNOM : _____
NOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____
TEL : _____
(ou joindre votre carte de visite)
A renvoyer à TANDY FRANCE - Division Ordinateurs
Immeuble 4 rue 3 Fontaine - BP 147 - 92022 CERGY-PONTOISE

LE DEUXIÈME « SPÉCIAL SICOB »

AVEC SON TO-9

Thomson monte en gamme

Le groupe nationalisé Thom-
son a décidé de commercialiser
en octobre prochain un ordina-
teur à usage à la fois personnel
et professionnel baptisé TO-9, a
annoncé M. Jean Géroldwoltz,
président-directeur général de
Thomson-Micro-informatique.

Cette nouvelle machine, dont
le prototype a été présenté à
Paris à l'occasion de l'ouverture
du « Spécial Sicob », est desti-
née aux particuliers, mais aussi
aux cadres et aux professions
libérales. Thomson débouche
donc du marché de l'informati-
que « domestique » où il se car-
tonnait jusqu'ici avec les MO-5
et TO-7. Le TO-9 arrive sur un
marché déjà encombré par de
nombreux constructeurs, tels
Apple, le Pionnier, Commodore,
Sinclair, Atari. Compatible avec
les périphériques et les logiciels
actuels des modèles précédents
(MO-5 et TO-7-70), il coûtera
moins de 10 000 francs l'unité
centrale et le clavier.

La présérie commencera en
juin prochain, et la production
dans l'usine de Saint-Pierre-
Montmartin (Meuse-et-Moselle),
près d'Angers, commencera fin
août. Le groupe nationalisé pré-
voit de fabriquer
20 000 machines en 1985, qui
seront distribuées principale-
ment dans les boutiques de
micro-informatique. « Thomson
adopte une politique commerciale
et industrielle prudente, car
l'adec de nombreux stocks en-
traîne des pertes importantes », a
souligné M. Géroldwoltz. Il a précisé
que le groupe n'a pas l'intention
de monter à l'avenir encore « plus
haut » dans la gamme avec des
machines à usage professionnel.

Le TO-9, qui possède 128 K
de mémoire, est un ordinateur
8 bits utilisant le microproces-
seur 6809 de la firme américaine

Motorola, qui équipe déjà les
autres modèles Thomson. Il
pourra être relié à un écran
optique et à une « souris » (dis-
positif de commande à souris).

Thomson, qui a conquis 30 %
du marché français de la micro-
informatique en deux ans, a vendu
110 000 ordinateurs en 1984 et
table sur 400 000 cette année,
dont le quart à l'exportation. Le
plan « informatique pour tous »
d'équipement des écoles, avec
120 000 micros, va comporter
les ventes en France. A l'étran-
ger, la pénétration se fera par
l'intermédiaire de filiales ou
d'associations avec des par-
tenaires locaux qui recherchent
également Thomson. En Espagne,
Thomson espère gagner 5 %
environ du marché de chaque
pays. Hors d'Europe, la firme
s'attache uniquement aux
besoins institutionnels tels que
les marchés publics de l'éduca-
tion nationale.

Matra informatique redéfinit une nouvelle fois sa stratégie

Le groupe Matra a-t-il enfin
défini une stratégie stable en
informatique ? La série de nomi-
nations au sein de la branche
informatique à laquelle vient de
procéder le PDG, M. Jean-Luc
Lagarrière, éclaire en tout cas une
nouvelle orientation de trajec-
toire. M. Maurice Rémy, direc-
teur de la branche communica-
tion, devient PDG de Matra Data
Systèmes (MDS). M. Leclerc,
ex-PDG, ne conserve que le titre
de directeur général. Parallèle-
ment trois hommes de l'équipe
Lagarrière « débarquent » au
conseil d'administration : M. Phi-
lippe Camus, le financier du
groupe, M. Jean-Louis Gergorin,
le stratège industriel, et M. Pierre
Leroy, le secrétaire général.

Le second axe de développe-
ment de MDS est l'informatique
scientifique, secteur choisi lors de
l'accord signé à la fin 1984 avec le
norvégien Norsk Data (le Monde
du 1^{er} novembre 1984). Matra et
son partenaire espèrent cette fois-
ci avoir accès aux marchés
publics. L'accord cadre qui va
être signé avec le CNES (Centre
national d'études spatiales) por-
tant sur 200 millions de francs,
leur donne des raisons d'espérer.

Liens avec la communication,
d'une part, avec les milieux scien-
tifiques, d'autre part (qui n'empê-

chent pas Matra de continuer à
s'intéresser à certains marchés
spécifiques, comme le PMU),
voilà donc constituer les deux
directions maîtresses. Des direc-
tions fort différentes en réalité,
tant au point de vue des matériels
que des clients. A telle enseigne
que l'on peut se demander si elles
ne divergeront pas à l'avenir. La
très petite taille de Matra dans
l'informatique (cinq cents per-
sonnes et 160 millions de chiffre
d'affaires) a contraint le groupe à
zigzaguer par le passé. Il risque
de devoir conserver toute sa sou-
plesse à l'avenir.

E. L. R.

FORMATION CONTINUE À L'I.A.E. de GRENOBLE
Lancement de la 8^e promotion du
D.E.S.S. GESTION DU PERSONNEL - fonction FORMATION
(diplôme national de 3^e cycle)
Démarrage : OCTOBRE 1985
Lieu : GRENOBLE et sa région
Renseignements :
INSTITUT D'ADMINISTRATION DES ENTREPRISES - BP 47 X
38040 GRENOBLE CEDEX - Tél. : (76) 54-81-78 (poste 316)

(Publiée)
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
DÉPARTEMENT DE SAÔNE-ET-LOIRE
RACCORDEMENT DE L'AUTOROUTE A-10
A L'AUTOROUTE A-6 AU DROIT DE MACON
COMMUNES DE MACON
(COMMUNE ASSOCIÉE DE SENNECEY-LES-MACON),
SAÏCE (SAÏNE-ET-LOIRE), FEILLEN ET REPLONGES (AIN).
Enquête publique portant sur :
- l'utilité publique de la construction du maillon autoroutier A-6-R.N.6 et
la modification corrélatrice des P.O.S. de Macon et Saïce,
- l'utilité publique des travaux de modification des échangeurs de la
rocade Nord-Est de Macon,
- le retrait de caractère de route express attribué à la rocade Nord-Est et
son classement en autoroute.
AVIS
Le public est informé que, par arrêté des préfets, commissaires de la
République des départements de Saône-et-Loire et de l'Ain, une enquête
publique relative aux travaux de raccordement de l'autoroute A-10 à
l'autoroute A-6 au droit de Macon est prescrite sur le territoire des
communes de Macon (commune associée de Sennecey-les-Macon), Saïce
(Saône-et-Loire), Feillens et Replonges (Ain).
L'enquête publique portera sur :
- l'utilité publique de la construction du maillon autoroutier A-6-R.N.6 et
la modification corrélatrice des P.O.S. de Macon et Saïce,
- l'utilité publique des travaux de modification des échangeurs de la
rocade Nord-Est de Macon,
- le retrait de caractère de route express attribué à la rocade Nord-Est et
son classement en autoroute.
Les pièces des dossiers, ainsi que les registres d'enquête, seront déposés à
la Préfecture de Saône-et-Loire (Direction des actions de l'Etat et de
l'Économie - 2^e bureau) pendant 45 jours pleins et consécutifs, c'est-à-dire de
27 mai 1985 au 10 juillet 1985, ainsi que, chaque matin, en grande
connaissance chaque jour de 8 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 16 h 30
(samedis, dimanches et jours fériés exceptés), et consigner éventuellement
ses observations sur les registres ouverts à cet effet ou les adresser par écrit
au Président de la commission d'enquête (Préfecture de Saône-et-Loire).
Pendant le même délai, c'est-à-dire de 27 mai 1985 au 10 juillet 1985
inclus, les dossiers du projet seront également déposés aux mairies des
communes de Macon, Saïce, à la mairie associée de Sennecey-les-Macon
(Saône-et-Loire), à la mairie des communes de Feillens et Replonges (Ain),
afin que chaque personne intéressée puisse en prendre connaissance aux jours
et heures habituels d'ouverture des mairies, et consigner éventuellement ses
observations sur les registres ouverts à cet effet dans chaque mairie ou les
adresser par écrit au Président de la commission d'enquête (Préfecture de
Saône-et-Loire).
Il est constitué une commission d'enquête composée comme suit :
- M. Rey Jean, conseiller pédagogique en retraite à Saint-
Symphorien-d'Ancelles, 71150 La Chapelle-de-Graincourt,
- M. Goy Marc, vicaire, 71145 Vézelay,
- M. Perraud Roger, professeur honoraire, « Les Baudouins »,
28, Boulevard Saint-Nicolas, 01000 Bourg-en-Bresse.
M. Rey Jean est nommé président de la commission d'enquête. Il reçoit le
public à la Préfecture de Saône-et-Loire (Direction des actions de l'Etat et
de l'Économie - 2^e bureau) le 26 juin 1985 de 14 h à 16 h 30 et le 28 juin
1985 de 14 h à 16 h 30.
M. Goy Marc, commissaire enquêteur, recevra le public en mairie de
Macon le 26 juin 1985 de 14 h à 17 h, et en mairie de Saïce le 28 juin 1985
de 15 h à 18 h.
M. Perraud Roger, commissaire enquêteur, recevra le public en mairie de
Feillens le 26 juin 1985 de 13 h 30 à 18 h, et en mairie de Replonges le
28 juin 1985 de 14 h à 17 h.
A l'issue de l'enquête, il pourra être demandé communication des
conclusions de la commission d'enquête à M. le Préfet, Commissaire de la
République du Département de Saône-et-Loire (Direction départementale de
l'Équipement).

LIVRES
POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4^e
Tél : 326-51-09

50 من الاصل

économie

... LE MONDE - Samedi 11 mai 1985 - Page 25

REPÈRES

Dollar : léger repli à Paris

Le dollar s'est légèrement replié, le 10 mai, sur les principaux marchés européens. A Paris, la devise américaine se traitait aux alentours de 9,53 F en fin de matinée, contre 9,520 F la veille en séance officielle. A Francfort, le « billet vert » était cependant en léger progrès, à 3,1470/1490 DM dans la matinée, contre 3,1230/1250 DM jeudi.

Pouvoir d'achat : en augmentation aux Etats-Unis

Les salaires hebdomadaires des personnes employées à plein temps aux Etats-Unis ont augmenté, en moyenne, de 4,3 % entre mars 1984 et mars 1985, a annoncé, jeudi, le département du travail. Pendant la même période, la hausse du coût de la vie a été de 3,6 %, ce qui correspond à une légère augmentation du pouvoir d'achat. Le salaire moyen de 339 dollars par semaine cache de grandes disparités. Les hommes gagnent, en moyenne, 404 dollars et les femmes 268 dollars.

Nucléaire : Bouygues s'intéresse à Framatome

Bouygues, premier groupe français du bâtiment-travaux publics, étudie la possibilité de prendre une participation dans le capital de Framatome. « C'est une formidable ambition de fabriquer des centrales nucléaires », a déclaré, jeudi 9 mai, le PDG du groupe, M. Francis Bouygues. La groupe de M. Bouygues négocie avec la direction de Framatome le rachat d'une partie de la participation de 50 % qui était détenue par Creusot-Loire dans la société.

« L'économie s'enfonce dans l'anémie », déclare M. Edmond Maire

Le premier ministre s'est engagé à ce que l'Etat prenne en charge le surcoût pour l'UNEDIC des contrats de formation reclassement (CFR) et la moitié du coût pour les petites entreprises, a indiqué M. Edmond Maire le 9 mai, à l'issue d'un entretien de deux heures avec M. Fabius.

Pour le secrétaire général de la CFDT, il s'agit d'un « point positif qui met le CNPF devant ses responsabilités ». Il a fait état également d'un accord de principe de M. Fabius pour que des négociations soient recherchées dans les entreprises nationalisées sur l'introduction des nouvelles technologies.

M. Maire a souligné que la plus grande partie de l'entretien avait porté sur l'emploi : « La politique économique actuelle apparaît

comme ne portant pas d'espoir pour l'avenir. » « L'économie s'enfonce dans l'anémie », a-t-il ajouté, en précisant qu'il avait demandé une relance sélective de l'économie et une incitation plus forte des pouvoirs publics pour que les entreprises négocient sur la réduction de la durée du travail.

La réponse de M. Fabius ne semble pas lui avoir apporté d'espoir quant à une modification de la politique économique du gouvernement. Le secrétaire général de la CFDT a également demandé une augmentation du pouvoir d'achat du SMIC de 1 % pour le 1^{er} juillet et souligné son hostilité à toute remise en cause par le patronat du salaire minimal.

LA MANIFESTATION DE SALARIÉS DE RENAULT A PARIS

La CGT réaffirme son opposition à « une politique de casse » industrielle

En appelant, ce vendredi 10 mai, les salariés de Renault à une manifestation dans Paris, pour laquelle elle souhaitait dix mille personnes, et à des arrêts de travail dans plusieurs établissements du groupe, notamment au Mans et à Flins, la Fédération des travailleurs de la métallurgie (FTM) CGT semble viser un double but. Pour le quatrième anniversaire de l'élection de M. Mitterrand à la présidence de la République — la date n'a pas été choisie au hasard — elle veut rappeler son opposition à ce qu'elle juge « une politique de casse » industrielle. D'autre part, elle veut reprendre l'initiative dans le groupe nationalisé, où elle a obtenu près de la moitié des suffrages au conseil d'administration : le nouveau président, M. Georges Besse, garde toujours le silence sur ses intentions, agissant au coup par coup. Consacré en principe à un « état des lieux », la prochaine réunion du comité central d'entreprise du 20 au 22 mai ne lèvera pas les incertitudes.

Mobilité en hausse

La CGT annonce son intention de s'opposer à un « repli sur l'automobile », de Renault, lui préférant un repli sur l'hexagone. Elle joue sur les inquiétudes des salariés : M. André Sainjon, secrétaire général de la FTM-CGT, parle de la suppression de 25 000 emplois en 1985.

Pour l'instant, d'importantes mesures de chômage technique sont prévues, compte tenu de l'évolution des ventes : six jours en mai et cinq en juin à Douai, cinq jours en mai et trois en juin pour la plupart des salariés de Cléon (Seine-Maritime) quatre jours en juin à Sandouville, quatre jours en mai à Orléans, deux jours à Billancourt, deux semaines en mai et cinq jours en juin à Maubeuge constructeurs automobiles (MCA), filiale à 100 % de Renault. Mais les suppressions d'emplois restent pour l'essentiel dans le cadre des mesures annoncées à la fin de l'année dernière pour ramener l'effectif de la Régie de 98 500 fin 1984 à 89 000 fin 1985, avec les départs au préretraite FNE qui ont connu un succès inespéré (7 650 départs sur les 8 400 personnes de plus de cinquante-cinq ans concernées), les 1 200 retours escomptés d'immigrés dans leur

pays d'origine, et 900 départs volontaires (la Régie a plaidé freiné le mouvement par souci d'économie).

D'autre part, bien que l'accord proposé par le PDG précède, M. Bernard Hanon, ait été refusé par les syndicats, et que le lourd système qu'il comportait n'ait pas été mis en place, la Régie a appliqué les mesures prévues pour encourager la mobilité des salariés : primes de 10 000 F minimum, plus 5 000 F par personne à charge, 5 000 F pour les départs avant le mois de juin et diverses aides au déménagement. Non sans quelque succès : 600 personnes ont ainsi changé d'établissement au cours du premier trimestre 1985, et 700 auraient annoncé leur intention de le faire. A ce rythme, les mutations dépasseraient largement en 1985 le chiffre de l'année dernière (1 700 contre 1 163 en 1983) et pourraient approcher les résultats espérés du projet d'accord.

Toutefois, des menaces pèsent sur certaines filiales de Renault. La direction de la Société nouvelle de roulements (4 500 salariés), à Annecy, a annoncé, le jeudi 9 mai, au cours d'un comité d'entreprise, 169 suppressions d'emplois avant l'été. A MCA, usine de montage de certains modèles de haut et de milieu de gamme notamment pour

l'exportation, l'arrêt des investissements prévus pour la tolératie (300 millions de francs), annoncé le 17 avril, risque d'entraîner, d'ici la fin de l'année, lorsque seront arrêtées la fabrication de la Fuego et celle de la R 18, la suppression de 250 emplois (alors que certains salariés se trouvent déjà en formation).

Cependant, ni ces mesures ni ces inquiétudes n'ont amené un appui des autres syndicats — que la CGT n'a d'ailleurs pas vraiment cherché. A Flins, où un arrêt de travail de quatre heures est prévu, la CFDT, qui avait elle-même lancé un appel pour un « avertissement » à l'occasion du comité central d'entreprise de mai, « ne refuse pas » le débrayage mais ne s'associe pas à la manifestation. A la SNR d'Annecy, elle a appelé, comme la CGT, à des arrêts de travail. A Maubeuge, en revanche, elle a choisi de faire des contre-propositions consistant à maintenir certains investissements, à envisager la recherche de partenaires pour une reconversion ultérieure. De son côté, la CGC estime que la manifestation de ce vendredi va « ternir l'image de marque de la Régie qui n'en a vraiment pas besoin » et consiste à « répondre non avant de connaître les questions qui seront posées ».

GUY HERZLICH.

SELON L'INTERSYNDICALE CGT-CFDT

Les ARCT pourraient déposer leur bilan fin mai

Les Ateliers roannais de construction textile (ARCT), qui emploient encore 700 salariés, risquent de déposer leur bilan avant la fin mai en raison de l'impossibilité de trouver des candidats pour le rachat des divisions « texturel » et « recordage » de l'entreprise, a indiqué l'intersyndicale CGT-CFDT le 7 mai à Roanne, en « révélant » le plan du comité interministériel de restructuration industrielle (CIRI) (le Monde daté 5-6 mai). Selon l'intersyndicale qui dénonce « le scandale financier », ce plan prévoit l'arrêt de plusieurs ateliers de fabrication et l'octroi d'une subvention de 20 millions de francs pour payer les fournisseurs.

Les syndicats ont mis en cause la « logique industrielle de l'opération » et « le gâchis financier représenté par 700 millions de francs injectés jusqu'à ce jour dans l'entreprise pour ce redressement ». M. Pierre Souchon, secrétaire du comité d'entreprise, a affirmé que cette décision intervenait « au moment où l'entreprise amorçait son redressement ». Selon les syndicats, M. Jean Auroux, maire de Roanne et secrétaire d'Etat aux transports, se serait engagé à faire partir aux ministères concernés de son soutien à la position de l'intersyndicale. Après un licenciement de 140 personnes à la fin de 1983, les effectifs des ARCT avaient été renforcés en 1984 par l'embauche de 88 personnes.

LE PC DEMANDE LA CRÉATION DE 28 000 EMPLOIS À LA RÉGIE

Dans son édition du 10 mai, l'Humanité publie les propositions du PC pour « une autre orientation » de la régie Renault. Citant le dernier numéro d'Economie et politique, le quotidien communiste estime que « le groupe se trouve pris dans un cercle vicieux » menant « à l'abîme » : « C'est l'orientation vers la dénationalisation. On retrouve ici, dans ce qu'on prépare pour Renault, ce qu'a fait le groupe Schneider avec Creusot-Loire : une nationalisation de fait des coûts et pertes, une privatisation des profits ultérieurs ».

Pour l'Humanité, les propositions communistes « visent à contraindre à trouver chez Renault une issue par le développement de l'emploi qualifié dans les bases nationales du groupe ». Vingt-huit mille créations d'emploi sont ainsi proposées : « Pour diminuer la non-qualité (4 milliards de francs en 1984), il faut créer 7 500 emplois. Pour élever la productivité réelle, c'est-à-dire baisser les coûts et le poids des achats extérieurs en lançant des productions nouvelles en coopération avec Peugeot et les équipementiers (...), ce sont 11 000 emplois qu'il faut créer ».

Enfin, ajoute le quotidien communiste, il faut élargir la gamme en bas, en lançant immédiatement le petit modèle qui manque à la marque pour remplacer la R 4 (10 000 emplois). Les créations pourraient s'échelonner dans le temps. Mais le processus doit être immédiatement engagé ».

● American Motors teste d'imposer des concessions salariales aux syndicats. — American Motors, la filiale américaine de Renault, a menacé de fermer certaines de ses activités de production dans le Wisconsin si les syndicats n'acceptaient pas une réduction des coûts salariaux. Après une perte de 29 millions de dollars au premier trimestre, la société est engagée dans un plan visant à diminuer ses coûts de production. AMC a, il est vrai, le salaire horaire le plus élevé parmi les constructeurs américains et cherche simplement à s'aligner sur les autres. AMC paye, en effet, l'heure 13,44 dollars, alors que GM et Ford payent 36 cents de moins. Si les syndicats refusent cette réduction, à partir du 24 mai la direction d'AMC envisagera certaines fermetures d'ateliers.

AUSTIN ROVER

Partagez nos succès



Les efforts consentis par Rover dans le sport automobile prouvent leur fiabilité dont vous serez le premier bénéficiaire. Austin Rover : Mini, Metro, Maestro, Montego et Rover.

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE VOITURES DE TOURISME 1985

MONZA - 31 MARS*

- 1 Walkinshaw/Percy (Rover Vitesse) 3 h 2 mn 59,64 s
- 2 Schlesser/Allam (Rover Vitesse) 3 h 3 mn 18,57 s
- 3 Hahne/Joosen (Rover Vitesse) 3 h 4 mn 39,67 s

† Nouveau record du tour - 2 mn 2,23 s

A la vitesse moyenne de 170,83 km/h

VALLELUNGA - 21 AVRIL*

- 1 Walkinshaw/Percy (Rover Vitesse) 3 h 44 mn 28,26 s
- 2 Hahne/Allam (Rover Vitesse) 3 h 45 mn 32,96 s
- 3 Schlesser/Thibault (Rover Vitesse) 156 tours de piste

† Nouveau record du tour - 1 mn 23,50 s

A la vitesse moyenne de 137,97 km/h

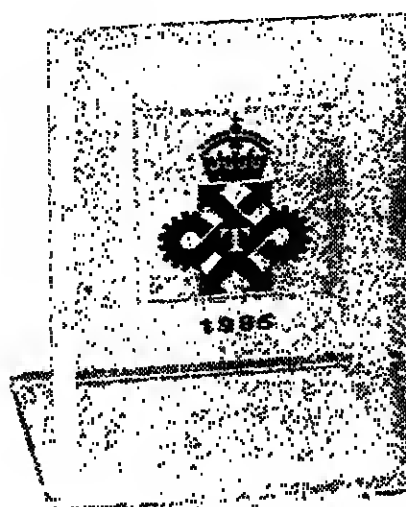
*Résultats à confirmer

DONINGTON - 5 MAI*

- 1 Walkinshaw/Percy (Rover Vitesse) 3 h 41 mn 22,88 s
- 2 Hahne/Schlesser (Rover Vitesse) 159 tours de piste
- 3 Thibault/Allam (Rover Vitesse) 159 tours de piste

SPORT AUTOMOBILE
Austin Rover

La récompense

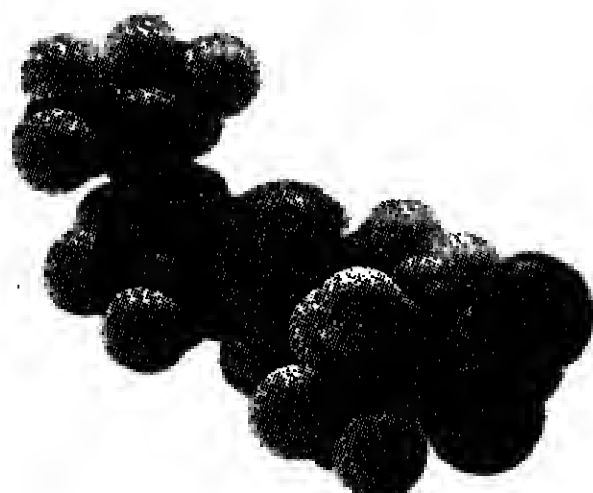


L'Innovation couronnée par la Reine

Le Queen's Award vient d'être décerné au Groupe GLAXO
pour la découverte et le développement
d'une molécule de grande innovation, agissant
sur le fonctionnement des récepteurs chimiques
dans la pathogénèse de l'ulcère.

Un an

La réussite



Un anti-ulcéreux couronné par la médecine

Les équipes de recherche GLAXO ont apporté aux cliniciens un progrès majeur dans le traitement de l'ulcère gastrique et duodénal, en soulageant la douleur et en accélérant la cicatrisation.

L'Innovation pour les thérapeutiques de demain

■ Dès 1943, après la découverte de Fleming, la pénicilline a été fabriquée par le laboratoire Glaxo, associé à l'équipe d'Oxford.
 ■ Aujourd'hui, grâce à ses efforts constants dans le domaine de la recherche, Glaxo occupe une position de premier plan dans l'industrie mondiale du médicament.
 ■ Le Groupe qui emploie deux mille chercheurs et a investi 1 milliard de francs dans la recherche en 1984, contribue au progrès thérapeutique dans le monde.
 ■ Tout en poursuivant ses recherches dans le domaine de l'antibiothérapie et des récepteurs cellulaires, Glaxo participe activement à la mise au point des thérapeutiques de demain : ■ Le génie génétique, qui permet de synthétiser les molécules à partir d'un matériel biologique. ■ L'immunologie, qui voit une véritable révolution se préparer dans ses trois approches thérapeutiques : vaccination, immunomodulation médicamenteuse et sérologie. ■ Les neuro-médiateurs, qui autorisent les plus grands espoirs dans une action décisive sur la douleur.

Glaxo

LABORATOIRES GLAXO
 43, rue Vineuse - 75764 Paris cedex 16 - Tél. 505.13.33

ÉTRANGER

LE BRÉSIL VEUT RENÉGOCIER AVEC LE FONDS MONÉTAIRE

Brasilia. — Le gouvernement brésilien devait reprendre, le vendredi 10 mai à Washington, les négociations avec le Fonds monétaire international (FMI), en vue, notamment, d'obtenir la réouverture d'une ligne de crédit de 1,5 milliard de dollars, bloquée en février dernier.

« Le Brésil ne peut se permettre de rompre avec le FMI, mais il ne peut pas non plus accepter des conditions qui entraînent récession, chômage, et qui portent atteinte à la souveraineté nationale », a déclaré, mercredi, le ministre des finances, M. Francisco Dornelles, en citant Tancredio Neves, son oncle.

Déclarant que les négociations de décembre dernier avec le FMI, qui avaient débouché sur la septième lettre d'intention du Brésil, devront être considérées sans effet, le ministre a estimé que le nouveau programme d'ajustement devra se baser sur les estimations faites par l'actuel gouvernement, et ne pas entraîner de coûts sociaux supplémentaires.

M. Dornelles a également indiqué que le Brésil aurait besoin d'argent frais à travers des investissements directs et des prêts bancaires. Présentant ce qu'il appelle le « désordre financier du Brésil », le ministre a évalué le déficit budgétaire à 84 900 milliards de cruzeiros (environ 13 milliards de dollars), soit 6 % du produit intérieur brut. Les économies envisagées ne suffiront pas. M. Dornelles envisage de recourir davantage aux contribuables.

L'inflation, a-t-il estimé, devrait être « limitée » à 200 % en 1985.

M. Dornelles a enfin souligné les bons résultats du commerce extérieur et a prévu, pour 1985, un excédent commercial de 12 milliards de dollars, du même ordre que celui de 1984.

Mardi, le président de la République, M. José Sarney, avait réaffirmé la nécessité de « renégocier avec réalisme et objectivité » la dette extérieure du pays, ajoutant que le Brésil « ne répudiera pas » ses engagements. — (AFP.)

En Chine

Malgré des achats à l'étranger de plus en plus importants la dette extérieure ne dépasserait pas 6 milliards de dollars

Les finances extérieures de la Chine demeurent « extrêmement solides » malgré l'essor des importations, estime la plus grande banque britannique, la National Westminster (Natwest).

Dans une étude consacrée à l'économie chinoise, la Natwest chiffre les réserves de change du pays à 16,3 milliards de dollars, fin novembre 1984, et celles d'or à 12,7 millions d'onces, soit plus de 4 milliards de dollars au cours actuel. Au total, ces réserves couvriraient plus de dix mois d'importations.

La Natwest souligne que bien que des lignes de crédit d'un montant global de quelque 26 milliards de dollars aient été mises par divers pays à la disposition de Pékin, les tirages n'ont porté que sur de petites sommes, de sorte qu'à la fin de 1984 la dette extérieure du pays ne dépassait guère 6 milliards de dollars.

Le service de la dette n'absorberait actuellement qu'environ 3 % des rentrées de devises.

La balance des paiements demeure en outre très saine malgré l'accroissement spectaculaire des échanges intervenus depuis plusieurs années. Sur la base de statistiques du Fonds monétaire international, la Natwest indique que la valeur des importations réalisées par la Chine est passée de 11,1 milliards de dollars en 1978 à 21,3 milliards en 1983, mais que, dans le même temps, les exportations se sont élevées de 10 à 22,2 milliards. En 1984, cependant, la balance commerciale aurait été déficitaire de 1,09 milliard en raison d'un rapide essor des importations.

Mais la Natwest estime que, grâce au poste des « invisibles » (tourisme, transports, assurances, intérêts et dividendes, revenus du travail...), en provenance de Hong-kong et d'ailleurs, la balance des

paiements courants est demeurée positive, « peut-être de 4 milliards de dollars », l'an dernier.

En outre, fait remarquer la grande banque britannique, la Chine bénéficie d'un afflux de capitaux étrangers qui aurait atteint 17,3 milliards de dollars depuis l'adoption de la politique de la « porte ouverte », dont 4,86 milliards rien qu'en 1984.

De l'avis de la Natwest, la Chine pourrait donc, si elle le souhaitait, accroître considérablement ses importations pour accélérer son processus de modernisation et réduire les goulets d' étranglement qui freinent les progrès, en particulier l'insuffisance des moyens de transport et d'entreposage, le manque d'énergie en dépit des grandes ressources pétrolières et houillères et la pénurie de main-d'œuvre spécialisée.

La banque juge enfin réalisable, grâce aux vastes ressources naturelles du pays et à la gestion « plus saine » des affaires économiques, l'ambitieux objectif du gouvernement chinois de quadrupler le revenu national entre 1982 et l'an 2000, ce qui implique une croissance annuelle de plus de 7 %. L'an dernier, la croissance avait même atteint 10 % après avoir été de 9 % en 1984 et de 7 % par an en moyenne depuis l'introduction des réformes radicales par M. Deng Xiaoping vers la fin des années 70. — (AFP.)

● La Malaisie améliore ses paiements extérieurs. — La Malaisie a réduit de presque moitié le déficit de ses paiements courants, revenu à 1,59 milliard de dollars en 1984, cela grâce à un important excédent de sa balance commerciale (2,56 milliards de dollars) et malgré des services très déficitaires (4,15 milliards de dollars).

Premier lancement d'un emprunt obligataire

Pour la première fois depuis 1949, indique l'agence Aiti, la Banque de Chine va procéder, avant le fin de mai, au lancement d'un emprunt sur le marché euro-obligataire. Il s'agit, en l'occurrence, d'une émission de 200 millions de deutschemarks (environ 610 millions de francs) conduite par la Deutsche Bank. Selon les milieux spécialisés, cette opération rencontre un vif intérêt dans la communauté financière en dépit de l'hostilité manifestée par les détenteurs de titres émis avant la période révo-

lutionnaire, une dette que les nouvelles autorités de Pékin avaient jusqu'ici refusé de rembourser. Selon certains observateurs, il n'est pas exclu, toutefois, que le gouvernement chinois modifie son attitude à cet égard en vue de faciliter son accès futur aux marchés financiers internationaux. Rappelons qu'en 1983 la Grande-Bretagne avait réclamé à la République populaire de Chine des indemnités pour les emprunts contractés avant la révolution de 1949.

CEE

L'Assemblée européenne donne satisfaction à la Grande-Bretagne

De notre envoyé spécial

Faite de décisions des Dix sur les prix agricoles pour la nouvelle campagne, l'Assemblée européenne a refusé, le 9 mai, de se prononcer sur le projet de budget 1985 présenté en avril par les États membres de la CEE. Elle a toutefois cédé sur la question du mécanisme de compensation en faveur du Royaume-Uni mis au point par le conseil européen de Fontainebleau en juin 1984.

Strasbourg. — Afin de combler le « trou » prévisible du budget rejeté par le Parlement européen en décembre dernier, les ministres des Dix chargés du dossier avaient augmenté les recettes du projet initial de 2 milliards d'ECU (près de 14 milliards de francs) destinés essentiellement à couvrir le coût de l'« Europe verte » (le Monde du 25 avril). L'Assemblée craint, à juste titre, que les incidences financières des nouveaux prix — les Dix reprennent la négociation agricole le 13 mai — dépassent les prévisions de dépenses pour cette année. Aussi les parlementaires européens ont-ils préféré prendre position au cours de leur prochaine session de la mi-mai.

S'agissant du remboursement à la Grande-Bretagne d'une large partie de son « déficit » (la différence entre ce qu'elle verse à la caisse euro-

péenne et ce qu'elle reçoit), l'Assemblée a renoncé à modifier le système élaboré par les Dix. Les chefs d'Etat et de gouvernement avaient décidé que la compensation britannique se ferait par déduction de sa contribution. Strasbourg, qui a défendu pied à pied, tout au long de la crise entre Londres et les autres capitales européennes, son pouvoir de contrôle sur les dépenses communautaires, demandait jusqu'à présent que les versements au Trésor britannique transitent par le budget de la CEE.

Jendi, les représentants britanniques ont reçu, dans la confusion générale, l'appui des députés chrétiens dans un cas et des socialistes dans l'autre pour repousser les deux textes qui invitaient les Dix à revenir sur le résultat de Fontainebleau. Mme Barberis (PCI) a déclaré que « le Parlement avait perdu la face en manquant de cohérence et de fermeté ».

Toujours est-il que la majorité des représentants de Strasbourg ont joué la carte du réalisme, mais peut-être en abandonnant les revendications dans le domaine budgétaire. A l'évidence, bon nombre d'entre eux restent leurs espoirs dans la réforme institutionnelle de l'Europe dont devrait se saisir le conseil européen de Milan, le 28 et 29 juin.

MARCEL SCOTTO.

AGRICULTURE

Le ministre de l'agriculture a constitué son cabinet

Le ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, a constitué son cabinet. Nommé le 4 avril, à la suite de la démission de M. Michel Rocard, il a repris la plupart des collaborateurs de son prédécesseur. Deux exceptions : M. Guy Ratti, directeur général de l'administration et du personnel du ministère, et déjà nommé fin avril directeur de cabinet ; M. Jean Daney de Marillac, chargé de mission (pour les affaires sociales et le budget). Ancien chef du service des affaires sociales en Commissariat du Plan, celui-ci était depuis avril 1983 à la tête de la SEDES (Société d'études pour le développement économique et social).

M. Dominique Perreau demeure chargé de mission également, pour les affaires internationales et le GATT. M. François Gousses devient directeur adjoint du cabinet dont il coordonnera l'action tout en s'occupant des relations avec les or-

ganisations professionnelles et les offices de produit.

Les autres conseillers techniques qui conservent leur « portefeuille » sont MM. Jacques Berthomeau (vin, fruits et légumes, céréales), Yves Le Bars (foncier, services agricoles, décontamination, contentieux de plan), Daniel Basset (productions animales, qualité, consommation), Guy Carcassonne (questions juridiques, statut fonction publique, enseignement, courses et haras), Jean-Louis Ruatti (industries agro-alimentaires et biotechnologies), Benoit Chevaucher (affaires européennes), M. Elisabeth Delaplace (développement agricole et rural, économie sociale femmes), M. Henri Adoue (budget, calamités), M. Yves Colmou demeure chef de cabinet, assisté de M. Rose-Anne de Caix et de M. Jean-Pierre Pouzoulet, attaché parlementaire.

ÉNERGIE

La raffinerie de Strasbourg vendue en pièces détachées à la Malaisie ?

De notre correspondant

Strasbourg. — La raffinerie de Strasbourg, fermée en octobre dernier, sera-t-elle démontée et reconstruite en Malaisie ? La visite, jeudi 9 mai, sur le site d'Henrichheim (Bas-Rhin), du vice-roi de Malaisie et de plusieurs techniciens de la Société pétrolière nationale malaisienne est une étape importante des négociations menées depuis plusieurs mois par les trois actionnaires de l'entreprise, ELF, BP et Total, avec ce pays.

« Nous sommes en discussion », précise M. Raphaël Pélissier, directeur de la raffinerie, qui est allé lui-même en Malaisie le mois dernier. « Henrichheim est un petit état de marche : plutôt que de la détruire, nous avons cherché à la transférer. » La raffinerie de Strasbourg, construite en 1963, a, en effet, été fermée, comme huit autres en France. Trois cents personnes y travaillaient l'automne dernier ; trente aujourd'hui sont encore sésamées d'une raffinerie fantôme.

L'acquisition de tout le matériel de production serait une bonne affaire pour la Malaisie. Les membres de la délégation ne cachent pas qu'ils comptent économiser 30 % à 40 % du prix d'une raffinerie neuve et, surtout, gagner du temps. L'opération pourrait s'achever sur dix-huit mois. Elle concernerait non seulement les unités de traitement,

mais aussi les systèmes de pollution qui ont beaucoup intéressé la délégation malaisienne. Aucun chiffre n'est cité pour l'instant, mais le prix ne devrait pas être très élevé : « Nous ne cherchons pas à faire une affaire commerciale », explique M. Pélissier.

Le transport sur les rives de la mer de Chine de la raffinerie d'Henrichheim pourrait intéresser certains de ses salariés. D'abord pour le démontage, ensuite pour la remise en marche à bas : les autorités malaisiennes souhaitent un transfert de personnel, mais ne se serait qu'à titre individuel. A l'heure actuelle, les licenciements « secs » ne menacent plus que quinze personnes, après de nombreux départs : notamment dans les activités pétrolières en France ou à l'étranger, prévoyant ou garantissant des ressources du Fonds national pour l'emploi.

En revanche, aucune solution immédiate ne peut satisfaire tous les anciens sous-traitants de la raffinerie. Plusieurs centaines d'emplois dépendent indirectement de son activité. L'idée d'implanter une zone industrielle privée sur le site délaissé par le démontage leur semble pour l'instant bien vague.

JACQUES FORTIER.

M. Francis Grangette est nommé président de Charbonnages de France

M. Francis Grangette, soixante-trois ans, président de la Compagnie française pour le commerce extérieur (COFACE), a été nommé, jeudi 9 mai, président de Charbonnages de France. Cette nomination, attendue, met fin à deux mois d'après discussions entre les pouvoirs publics et le directeur général de CDF, M. Michel Hug, qui briguaient le cumul des fonctions et le titre de président-directeur général. M. Hug a obtenu partiellement gain de cause, puisqu'il a été nommé également membre du conseil d'administration de l'établissement central, ce qui lui donne désormais une voix délibérative et non plus seulement consultative au sein de ce conseil.

M. Grangette succède à M. Philippe Huet, parti à la retraite le 17 mars dernier. Né le 27 septembre 1921 à Milly-Mory (Seine-et-Marne), M. Grangette est diplômé de l'Ecole nationale d'administration. Il a fait toute sa carrière dans l'administration, assistant de 1947 à 1976 de nombreux postes dans les services d'expansion économique à l'étranger. Nommé en janvier 1976 directeur général de Centre français du commerce extérieur, et en juin 1978 conseiller maître à la Cour des comptes, il était depuis janvier 1982 président de la COFACE.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	à bas	à bas	à bas	à bas
\$E.U.	9,5275	9,5350	+ 155	+ 170
DM	6,9015	6,9119	+ 22	+ 43
Yen (100)	3,7768	3,7804	+ 123	+ 134
DM	3,8469	3,8512	+ 116	+ 126
Franc	2,7985	2,7942	- 49	- 77
F.S. (100)	15,1382	15,1493	+ 126	+ 148
F.S.	1,0159	1,0169	+ 109	+ 124
L.I. (100)	4,7757	4,7842	+ 111	+ 122
L.I.	11,7244	11,7452	+ 226	+ 228

TAUX DES EUROMONNAIES

	3 M	6 M	9 M	12 M	18 M	24 M	36 M	48 M	60 M
\$E.U.	7 7/8	8 1/8	8 1/8	8 1/4	8 1/4	8 3/8	8 3/8	8 3/4	8 3/4
DM	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/2	5 1/2	5 5/8	5 5/8	5 5/8	5 5/8
Franc	6 3/8	6 3/8	6 3/8	6 13/16	6 13/16	6 13/16	6 13/16	6 13/16	6 13/16
F.S. (100)	8 1/2	8 1/2	8 1/2	8 1/4	8 1/4	8 1/4	8 1/4	8 1/4	8 1/4
F.S.	1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 3/4	1 3/4	1 3/4	1 3/4	1 3/4	1 3/4
L.I. (100)	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2
L.I.	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2

(Publicité)

PRÉFECTURE DE LA SARTHE

2^e DIRECTION2^e BUREAU

AVIS

Le préfet, commissaire de la République du département de la Sarthe, communique :

Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par l'Electricité de France en vue de la déclaration d'utilité publique de la ligne à 2 circuits 400 KV Châteauneuf-Mans-Sud et de raccordement de la ligne à 2 circuits 400 KV Digne-Verger au poste de Châteauneuf.

Conformément au décret n° 77 1141 du 12 octobre 1977, le dossier présenté par l'Electricité de France comporte une étude d'impact. Pendant deux mois consécutifs du jeudi 13 mai 1985 au vendredi 12 juillet 1985, le public pourra en prendre connaissance aux lieux, jours et heures ci-après :

— à la préfecture de la Sarthe : place Aristide-Briand, 2^e direction, tous les jours ouvrables :

de 9 heures à 11 heures 30 et de 13 heures 30 à 17 heures 30

— à la mairie d'Ecommoy tous les jours ouvrables :

de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures

— à la mairie de Châteauneuf-Sur-Sarthe tous les jours ouvrables :

de 8 heures à 12 heures et de 13 heures 30 à 17 heures 30

— à la mairie de La Châtre-sur-Sarthe tous les jours ouvrables :

de 8 heures 30 à 12 heures 30 et de 14 heures à 18 heures

— à la direction régionale de l'Industrie et de la recherche des Pays de la Loire à Nantes (2, rue Marcel Sembat) :

Tous les jours ouvrables :

de 9 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 heures 30.

Il pourra faire part de ses observations émanant sur un registre prévu à cet effet.

CRÉATEURS D'ENTREPRISES

VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS A PARTIR DE 180 F HT PAR MOIS

Régistration et réimpression du courrier.

Permanence téléphonique / permanence télé.

Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

GEICA/296-41-12/85 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

Nous ne vieillirons pas ensemble !

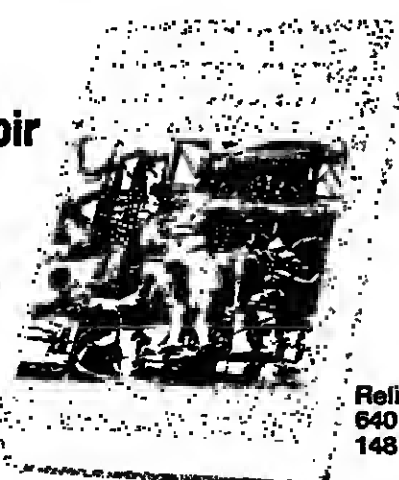
L'écart d'espérance de vie entre un manoeuvre et un ingénieur est encore de 8 ans !

Pour ne pas perdre sa vie à la gagner, lisez :

LES RISQUES DU TRAVAIL

Un livre pour savoir

Un livre pour agir



Relié, 640 pages, 148 F.

Depuis les accidents du travail jusqu'au mal de dos, au stress, à la fatigue et à l'insomnie, etc., ce livre aide à comprendre les effets du travail sur la santé.

« Un ouvrage sans équivalent, destiné aussi bien aux travailleurs, aux syndicalistes qu'aux professionnels de santé. Facile à lire, indispensable à tous ceux qui ne veulent plus se sentir impuissants dans l'action. » *Témoignage Chrétien*

Pour en savoir plus, recevez gratuitement notre catalogue « A la Découverte ».

Nom

Adresse



Editions La Découverte

1, place Paul Painlevé, Paris 13^e - Tél. : 633.41.10

Quel av...

NÉGOCIATIONS AVEC LES PTT, RECHERCHE D'UN PARTENAIRE ÉTRANGER

Quel avenir pour CIT-Alcatel ?

La fusion de CIT-Alcatel, filiale du groupe nationalisé CGE, avec Thomson Télécommunications, décidée en septembre 1983 par M. Fabius, ministre de l'Industrie et de la Recherche, et qui deviendra effective le 30 juin prochain, loin d'éclaircir l'horizon, l'a obscurci. CIT-Alcatel renforcée se devait, selon le ministre, de constituer un puissant pôle à l'échelle mondiale dans les télécommunications sans aide de l'Etat (autre que 700 millions versés au départ), de réduire les suppressions d'emplois et de trouver un ou des partenaires étrangers dans les télécom mais aussi dans l'informatique.

Las l'Etat a dû intervenir bien plus que prévu et les licenciements ont enflammé la Bretagne. Las ! aucun partenaire n'a été trouvé. Las ! surtout, les commandes de centraux téléphoniques enregistrées en 1984 ont chuté de 31 % à l'exportation !

Sortir de ce que nombre d'observateurs qualifient désormais d'impasse n'est pas simple. M. Pebeureau, président de CIT-Alcatel, a « proposé » un schéma aux PTT dont l'axe majeur est la conquête du marché américain, « ouvert » par le démantèlement d'ATT (le Monde du 20 mars 1985). Mais cela impose de développer un nouveau central (E-10-S) tout en faisant évoluer la gamme actuelle (MT-25 et E-10-B). Bref, cela nécessite beaucoup d'argent. Plus précisément, M. Pebeureau a demandé une assu-

rance de commande des PTT sur trois ans, une augmentation des prix de 25 % (au début CIT-Alcatel avait évoqué le chiffre de 20 %), et une aide en recherche et développement. La négociation n'est pas achevée. La partie se joue à trois entre les PTT, la CGE et le ministre de l'Industrie. La CGE, qui n'a pas encore donné son aval au compromis grosso modo trouvé. Celui-ci consiste à ne pas réduire comme prévu les commandes de centraux des PTT d'environ 20 % en 1985 et en 1986 (qui devaient passer d'environ 5 milliards de francs à 4 milliards).

Accélérer l'équipement

Pour ce faire, les PTT accepteraient d'accélérer l'équipement des grandes villes - dont Paris - en centraux électroniques fabriqués par la CGE. Rien n'est signé, parce que cela impose de redéfinir la charte de gestion des PTT (1983-1986) avec

la Rue de Rivoli et de lui donner une suite pour 1987 et au-delà. On sait les finances très réticentes à accepter un plan pluriannuel des PTT : elles préfèrent jouer année après année sur le budget annexe, qui lui permet de « taxer » plus facilement cette vache à lait qu'est devenu le téléphone. Parallèlement, se négocie une dotation en capital de la CGE de 200 millions et une aide en frais d'étude.

Pour les PTT, il s'agit d'une hausse des commandes, pour la CGE d'un simple maintien. Quoi qu'il en soit, cela ne sera pas suffisant pour financer l'offensive aux Etats-Unis. La CGE en convient elle-même et cherche, entre autres, des appuis financiers auprès de la Société générale de Belgique, sa nouvelle alliée.

La vraie solution est de trouver un partenaire étranger. Là encore, les négociations sont azimutées. Avec l'allemand Siemens, dont les diri-

geants sont de nouveau intéressés (ils ont rendu visite aux PTT cette semaine) ? Ce serait une solution européenne, mais Siemens n'est pas pressé dans ce secteur aux Etats-Unis. Avec ITT, qui y effectue un come-back ? Cela paraît politiquement difficile - on a nationalisé en 1982 les actifs français de ce groupe (la CGCT) enclenché de ses liens avec le général Pinochet - et financièrement très coûteux. Reste l'américain GTE, qui a des positions en Italie et... en Belgique, et un réseau aux Etats-Unis, et surtout ATT-Philips. C'est ce dernier groupe qui serait le plus intéressant. L'idée serait de lui donner une partie du marché français (celle de la CGCT justement) en échange de l'introduction des matériels de Cit-Alcatel sur son ancien réseau aux Etats-Unis. Pour l'instant, on négocie le volume des échanges que cela représenterait.

ERIC LE BOUCHER.

1985 devrait être une bonne année pour la chimie européenne

L'industrie chimique ouest-allemande tiendra-t-elle à nouveau le haut du pavé en 1985 ? Dernière des trois anciennes sœurs de l'IG Farben à faire le point le 8 mai, à Ludwigshafen, sur l'état de ses comptes, la BASF, numéro un mondial avec un chiffre d'affaires de 43,52 milliards de deutschemarks (135 milliards de francs), espère bien faire encore un très bon par-

an. L'an passé, le bénéfice net consolidé du groupe s'était accru de 73 % pour atteindre son plus haut niveau depuis quinze ans. Pour le premier trimestre, la progression de son résultat avant impôts (640 millions de deutschemarks) frise déjà 16 %. Certes, Hoechst a déjà fait mieux (+ 29,2 %), et Bayer aussi (+ 28,9 %). Mais, des trois multinationales, BASF est la plus « lourde ».

La chimie de base lui procure une bonne moitié de ses revenus, et les intempéries en janvier et février ont sérieusement freiné ses activités. Mais le mois de mars a été, de l'avis de M. Hans Albers, président du directoire, « éblouissant ». Quelques heures auparavant, à Leverkusen, le président de Bayer, M. Strenger, avait tenu le même langage, et le semaine dernière M. Sammet, président de Hoechst, n'avait pas dit autre chose.

Quid de l'extérieur 1985 ? Les trois chimistes allemands ne sont évidemment pas catégoriques. Prudence s'impose. La valeur du dollar est une variable importante. La hausse du billet vert a gonflé les marges qu'ils ont tous dégrugées, et continué de dégrader, à l'étranger. Pour son groupe, M. Albers a employé le mot « satisfaisant ». Le sachant au moins aussi circonspect que

M. Sammet en matière de pronostics, l'usage de cet adjectif contient déjà la promesse d'un joli programme.

Car, contrairement à ses deux grands rivaux, BASF a encore des handicaps à surmonter pour parvenir à l'assainissement parfait. Les efforts entrepris pour lutter contre le gaspillage de l'énergie porte ses fruits. Depuis 1974, la société-mère est parvenue, sur sa plate-forme de Ludwigshafen, à économiser, bon an mal an, l'équivalent d'un super pétrolier (600 000 tonnes).

Mais le raffinage du pétrole (10 % du chiffre d'affaires) lui coûte cher (encore 120 millions de deutschemarks de pertes en 1984), et la situation risque de se dégrader cette année. Sa division « engrais » a raté de peu son retour à l'équilibre (- 10 millions de deutschemarks) et la concurrence est toujours vive. Dans les matières plastiques, le PVC (polychlorure de vinyle) est encore déficitaire. Mais, dans son commentaire sur la marche des affaires, M. Albers a déclaré : « La BASF peut mieux faire ».

Sauf difficultés majeures imprévisibles, 1985 devrait être encore un « bon cru » pour l'industrie chimique allemande et, par extension, pour la chimie européenne. Après le froid du début de l'année, l'activité a repris à un rythme rapide dans toutes les firmes du Vieux Continent. Ciba-Geigy (Suisse), AKZO (Pays-Bas), Rhône-Poulenc (France), ICI (Grande-Bretagne), pour ne citer que les principales, sont satisfaites de leurs performances pour le premier trimestre, et les scores qui seront affichés le 30 juin prochain seront su-

périeurs à ceux de la période correspondante de 1984, déjà faste.

La chimie européenne est donc à peu près assurée de disposer d'une avance suffisante pour amorcer, durant la seconde partie de l'année, d'éventuels 3-coups de la conjoncture et de s'offrir le luxe de réaliser un deuxième exploit bénéficiaire consécutif, pour la première fois depuis quinze ans.

ANDRÉ DESSOT.

PREMIÈRES ARMES A L'EXPORTATION

Le conte de fées japonais

« Cherche petites entreprises désireuses de faire leurs premières armes à l'exportation au Japon. » Tel est l'appel qu'a lancé le 7 mai M^{me} Hélène Missoffe, vice-présidente du conseil régional, au nom de la région Ile-de-France.

Sept mois après l'exposition de Tokyo, les vingt-deux régions françaises et notamment l'Ile-de-France préparent une autre opération comparable qui aura lieu à Osaka, du 10 au 14 décembre (1). Il faut tirer les leçons de la première offensive commerciale de l'an dernier, imaginer des stands plus fonctionnels, bien sélectionner les secteurs et les entreprises (en favorisant les petites sociétés qui occupent un créneau solide), préparer dès maintenant les contacts commerciaux, opérer une symbiose constructive des intérêts entre les régions, représentées par les élus, et le monde économique à travers les chambres de commerce ou les unions patronales.

Nouveaux candidats

Des questions se posent. Faut-il regrouper mieux les exposants, venus des quatre coins de France, par région ou par grand secteur d'activités ? Les conseils régionaux doivent-ils se contenter de subventionner la location du stand ou bien avoir une politique économique et commerciale plus interventionniste ?

« Par rapport aux entreprises qui étaient à Tokyo l'an dernier,

il nous faut trouver des nouvelles PME candidates », a expliqué M^{me} Missoffe. « La région d'Osaka-Kyoto-Kobe représente 21 millions de consommateurs et 20 % de l'économie japonaise. »

A Tokyo, l'Ile-de-France était représentée par 58 entreprises, dont la moitié faisaient un chiffre d'affaires de moins de 10 millions de francs. Deux entreprises sur trois n'avaient jamais eu préalablement de contact avec le Japon. Pour une sur deux, l'exposition de Tokyo eut des retombées - sous forme de contrats - positives dans les secteurs de l'alimentation, de la mode, des cadeaux, de l'édition, de la restauration, de la cosmétologie.

Un chef d'entreprise de Ville-mablé, qui, à la tête de 14 saleries, fabrique des pièces et cigarettes en chocolat, parle d'un conte de fées. « Le premier jour de l'exposition, le plus gros importateur de confiserie du Japon est venu à son stand, il m'a invité à déjeuner chez lui, m'a expliqué les rudiments de l'exportation et m'a passé un microbol contrat, que je suis encore aujourd'hui en train d'exécuter... »

L'exportation peut être une chance, dans tous les sens du mot.

F. Gr.

(1) Le Monde des 14 et 15 octobre 1984.

IMPOTS SUR LES GRANDES FORTUNES : DÉCLARATIONS ET PAIEMENTS REPORTÉS AU 17 JUIN

La date limite de souscription des déclarations à l'impôt sur les grandes fortunes pour 1985, fixée au 15 juin, est reportée au 17 juin.

Cette déclaration doit faire apparaître la situation des patrimoines à la date du 1^{er} janvier 1985 dont la valeur est égale ou supérieure à 3 500 000 F. Les formulaires de déclaration et la notice explicative, dont la présentation est identique à celle des imprimés distribués en 1984, seront disponibles dans les hôtels des impôts à compter du 15 mai 1985.

Les personnes imposables devront déposer leur déclaration à la recette des impôts de leur domicile au 1^{er} janvier 1985 et non à la perception. Les recettes sont situées dans les mêmes locaux que le centre des impôts.

Pour les personnes non domiciliées en France, la recette se trouve à Paris, rue d'Ulm.

Le paiement du montant global de l'impôt et de la majoration conjoncturelle de 8 % devra être effectué lors du dépôt de la déclaration.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● Bénéfices pour BMW-France. - La société BMW-France a présenté le 9 mai 1985 son bilan pour l'exercice 1984, qui fait état d'une progression de 58,5 % du bénéfice net (de 25,764 millions de francs, en 1983, à 40,924 millions de francs, en 1984). La croissance des ventes de motos et de pièces détachées a directement contribué à ces résultats positifs. Selon les dirigeants français, la légère régression du chiffre d'affaires 1984 (2.753.143 milliards de francs en 1983 ; 2.745.753 milliards de francs en 1984) serait liée pour une large part aux graves de la production en RFA (sept semaines) et aux difficultés actuelles du marché automobile français.

CEE

● Automobile : la super-vignette condamnée à Luxembourg. - La Cour de justice européenne a estimé, jeudi 9 mai, que la super-vignette appliquée en France aux automobiles de plus de 16 CV est contraire aux règles de la Communauté, car elle ne s'applique qu'à des véhicules importés. La Cour répondait à une question qui lui avait été posée par le tribunal de grande instance de Belfort, à l'occasion d'un procès engagé par un particulier contre l'administration française. Celui-ci, propriétaire d'une voiture de plus de 16 CV demandait le remboursement de la différence entre le montant de la vignette nouvelle sur les véhicules de 16 CV (1 100 F) et celui de la surtaxe perçue sur les automobiles de cylindrées supérieures (3 000 F). Le remboursement sera possible. - (AFP.)

Commerce international

● L'AFI-CIO préfère une « surtaxe » sur les importations à des négociations au GATT. - Le président de l'AFI-CIO, M. Lane Kirkland, a déclaré, le jeudi 9 mai, que les relations au sein de la communauté des Etats-Unis devaient être recherchées au Congrès, plutôt que dans le cadre de nouvelles négociations commerciales multilatérales. Afin de réduire immédiatement l'impact des distorsions commerciales dues à un dollar surévalué, M. Kirkland demande donc l'instauration d'une « surtaxe » sur certaines exportations américaines.

L'AFI-CIO estime que des négociations au sein du GATT - initiales anglaises de l'Accord général sur le commerce et les tarifs douaniers - prendraient trop longtemps, et que Washington devrait d'abord négocier au sein d'institutions existantes, telles que le Fonds monétaire international ou l'OCDE. - (AFP.)

Transports

● 20,5 % du capital de TWA saquis par M. Icahn. - M. Carl Icahn, homme d'affaires new-yorkais, a acquis en Bourse 20,5 % du capital de la compagnie aérienne TWA, a annoncé celle-ci le 10 mai. « Mais la présence de M. Icahn au sein de TWA n'a pas été sollicitée et est indésirable », a affirmé dans un communiqué, le PDG de TWA, M. C.E. Meyer. M. Meyer a ajouté que la direction de TWA s'en tenait à sa politique actuelle, considérée

comme étant « la meilleure » et qu'en conséquence elle avait « l'intention de prendre toutes les mesures appropriées pour protéger la compagnie contre toute action qui ne serait pas compatible avec ses objectifs ». M. Icahn avait déjà tenté cette année une opération similaire avec la firme pétrolière Phillips Petroleum. - (AFP.)

Social

● Intérim : la CGC annonce qu'elle signera l'accord en cours de négociations. - Dans « la lettre confidentielle », M. Michel Sato, secrétaire national de la CGC, annonce que son organisation signera le texte actuellement en cours de négociations entre le patronat du travail temporaire et les cinq organisations syndicales (CGT, CFDT, FO, CFTC et CGC). Se référant à l'état des discussions, à l'issue de la réunion du 7 mai, la CGC affirme que « dans son ensemble, cet accord est largement positif ». Une autre rencontre est cependant prévue pour le 13 mai afin de rapprocher des positions encore divergentes sur quelques points (le Monde du 9 mai).

● Chômage partiel : la CGT ne signera pas l'accord partiel. - Après dix jours de réflexion, la CGT a fait savoir, le 9 mai, qu'elle ne signerait pas l'accord partiel fixant l'indemnisation minimale horaire pour le chômage partiel. FO, la CFDT, la CFTC et la CGC avaient répondu positivement dès le 30 avril acceptant la clause de revalorisation annuelle qui justifie le refus de la CGT (le Monde du 3 mai).

Nominations

● A la Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme, M. ANTOINE VEIL, cinquante-huit ans, a été nommé administrateur délégué. M. Veil prendra ses fonctions le 1^{er} septembre. Il est actuellement président de Manuthin et ancien président d'UTA.

● A la Banque africaine de développement (BAD), M. BABACAR NDIAYE (Sénégal), a été élu, le 9 mai à Brazzaville, président, en remplacement de M. Wila Mung-Omba (Zaïre). M. Ndiaye était, jusqu'à présent, vice-président de la BAD chargé des finances. La Banque africaine de développement a accordé environ 1 milliard de dollars par an de prêts.

● Au Conseil économique et social, M. JEAN MENJOU a été élu président de la commission spéciale du Plan. L'ancien président de la CGC a recueilli 14 voix sur 18 votants.

● A l'Union nationale des constructeurs de maisons individuelles (UNCM), M. YVES MOSSE, trente-sept ans, a été nommé délégué général en remplacement de M. Jacques Durmer. M. Yves Mosse est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'ENA.

● A la SEGECE, filiale de la Compagnie bancaire spécialisée dans la promotion de centres commerciaux, M. PHILIPPE ROUSSELLE, cinquante ans, vient d'être nommé PDG, en remplacement de M. René Durand, qui a été nommé président d'honneur. M. Rousselle était jusqu'ici directeur à la Compagnie bancaire.

● A l'Institut de recherche des transports, M. GEORGES DOBIAS, quarante-neuf ans, a été nommé directeur. Ancien élève de polytechnique, ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. Dobias était directeur départemental de l'équipement de l'Essonne.

(Publié)



Posts and Telecommunications Corporation
ZIMBABWE
Projet de développement des télécommunications
Notice d'obtention générale SFD n° 2

Avec l'accord du gouvernement de la République du Zimbabwe, les Postes et Télécommunications (PTC) ont négocié avec le Fonds saoudien du développement pour l'obtention d'un financement d'une partie de son programme de développement du réseau des télécommunications. L'achat de matériels sera effectué aux termes et aux conditions de l'accord du Fonds. Les matériaux séparés suivants seront mis en adjudication peu après le 27 mai 1985 :

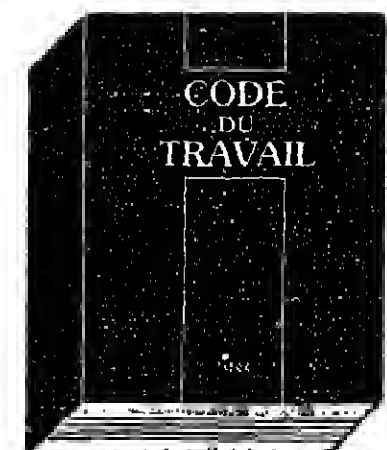
- Premier article : fil d'acier couvert de cuivre, diamètre nominal : 2,64 millimètres. Quantité : 1 200 tonnes.
 - Deuxième article : systèmes multicanaux pour réseau abonnés. Quantité : 300 systèmes.
 - Troisième article : systèmes à fil pour réseau rural. Quantité : 80 systèmes.
 - Quatrième article : systèmes radiotéléphone UHF à quatre canaux. Quantité : 80 systèmes.
- Seuls seront pris en considération les entrepreneurs et leurs associés (y compris les entreprises de transport) qui ne sont pas soumis aux règlements de boycottage établis par la Ligue des Etats arabes ou aux règlements en vigueur au Royaume d'Arabie saoudite.
- Les organisations intéressées par la soumission pour la fourniture d'un ou de plusieurs des articles précités sont priées de faire des demandes écrites et de les envoyer à l'une des adresses indiquées ci-dessous, en détaillant les articles à fournir.
- Le nom du fabricant de l'équipement à fournir doit être indiqué, ainsi que le pays de fabrication de l'équipement et de ses composants.

The Secretary
PTC Purchasing Committee
PO Box 8061
Causeway
Harare
Zimbabwe
Télé 4821

The Secretary
PTC Purchasing Committee
Room 612, 6th Floor
Liontr House
Union Avenue
Harare
Zimbabwe

Les soumissions devront parvenir à l'une des adresses sus mentionnées au plus tard le 27 mai 1985.

UNE DOCUMENTATION POUR TOUS



27, place Dauphine, 75001 PARIS

26, rue Soufflot, 75005 PARIS
CCP PARIS 6478 F

Annoté par
Bernard TEYSSIE
Professeur à la Faculté de droit
et des sciences économiques
de Montpellier.

- lois, décrets, arrêtés, circulaires et accords
- dispositions européennes et communautaires
- conventions de l'O.I.T. ratifiées par la France
- décisions de jurisprudence de droit interne et de la Cour de justice des communautés européennes

Relié - Franco : 195 F
avec mise à jour gratuite

LE CODE DU TRAVAIL LITEC

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



CIT-ALCATEL



Comptes de l'exercice 1984

Paris, le 6 mai 1985. - Le conseil d'administration, réuni le 6 mai 1985 sous la présidence de M. Georges Pebebreau, a arrêté les comptes de la compagnie pour l'exercice 1984.

Pour la quatrième année consécutive, le résultat d'exploitation de la compagnie a connu une progression sensible pour atteindre 439,3 millions de francs contre 392,9 millions de francs en 1983. Le résultat de cette dernière année était recalculé selon les règles du nouveau plan comptable.

Après prise en compte d'une part de 147,5 millions de francs au titre des résultats financiers, qui enregistrent notamment l'évolution favorable des dividendes reçus des filiales et participations, d'autre part de 139,1 millions de francs au titre des opérations exceptionnelles, et d'une provision pour impôt de 5,2 millions de francs, le résultat net de l'exercice est de 150 761 793 F contre 99 116 376 F pour 1983.

Le président a indiqué que le résultat consolidé de l'exercice, actuellement en cours de certification par les commissaires aux comptes, devrait être voisin de 161 millions de francs contre 186 millions de francs en 1983. La part du groupe s'élèverait à environ 150 millions de francs, soit un montant comparable à celui de l'exercice précédent (153,2 millions de francs).

L'exercice 1983 avait été marqué par les importantes plus-values enregistrées lors de la cession des titres Transat et Siatra : les opérations exceptionnelles (incantationisme et plus - ou moins - valeurs sur cessions de titres) avaient ainsi dégagé un bénéfice (part groupe) de 33 millions de francs. En 1984, en revanche, ces opérations exceptionnelles ont dégagé une perte (part groupe) de l'ordre de 24 millions de francs. Abstraction faite de ces opérations, le bénéfice (part groupe) passerait ainsi de 120 millions de francs en 1983 à 174 millions de francs environ en 1984.

Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 26 juin 1985, de doter la réserve légale et la réserve spéciale des plus-values à long terme respectivement de 5,4 et 23,9 millions de francs. Il a proposé en outre de maintenir le revenu global par action à 97,50 F, soit 65 F à titre de dividende et 32,50 F à titre d'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) pour les 1 845 180 actions portant jouissance au 1^{er} janvier 1984, et de fixer à 48,75 F, soit 32,50 F à titre de dividende et 16,25 F à titre d'impôt déjà payé au Trésor, la rémunération globale des 218 200 actions portant jouissance au 1^{er} juillet 1984. Compte tenu de l'important accroissement du nombre d'actions, la distribution totale serait portée de 99 116 376 F en 1983 à 127 028 200 F en 1984.

Le conseil d'administration propose à l'assemblée de donner aux actionnaires, comme les deux années précédentes, l'option de percevoir leur dividende en espèces ou sous forme d'actions.

L'assemblée sera en outre appelée à ratifier la cession par le conseil de M. François de Laage de Meux comme administrateur de la compagnie, en remplacement de M. Paul de Buyer-Mineure.

Enfin, le conseil proposera à l'assemblée de nommer la société Frimault Fiduciaire commissaire aux comptes titulaire en remplacement de M. Jacques Frimault, M. Michel Angot commissaire aux comptes suppléant de Frimault Fiduciaire en remplacement de M. Jean-Pierre Vincent, et M. Philippe Hareng commissaire aux comptes suppléant de M. Francis Payer.

Le conseil d'administration a également décidé de convoquer, à l'issue de l'assemblée générale ordinaire, une assemblée générale extraordinaire qui sera appelée à introduire dans les statuts de la compagnie, de nouvelles dispositions relatives notamment aux limites d'âge de son président et de ses directeurs généraux.



BANQUE DE L'UNION EUROPÉENNE

Créée en début d'année à l'initiative de la BUE, les siccav Gestunion et Valunion ont récemment tenu leurs premières assemblées générales et réuni leurs premiers conseils d'administration.

Le conseil d'administration de Gestunion, dont le capital est de 240 millions de francs et qui est spécialisée dans la gestion d'un portefeuille obligataire orienté vers la recherche de plus-values à long terme, est composé comme suit :

Administrateurs :
M. Henri Hélot, président directeur général ; Aéroport de Paris, M. Jacques Amilhat ; CANCAVA (Caisse autonome nationale de compensation de l'assurance vieillesse artisanale) ; M. Gilbert Plaine ; Compagnie financière de Pompey, M. Harold Tykocinski ; Compagnie générale de matériels nucléaires (COGEMA), M. Marcel Geoffroy ; FRAMATOME, M. Gilbert Faure ; Legrand S.A., M. Pierre Meyer ; Banque Bonasse, banquiers, petits-fils et fils de Léon et Eugène Bonasse ; M. Bernard Belfon ; Banque de l'union européenne, MM. Roger Flament ; Xavier Lehman, sous-directeur ; Jean-Jacques Noyez, sous-directeur.

Collège des censeurs :
Société financière et foncière (groupe Renault), Mme Christine Desourbet, M. Michel Dague, directeur honoraire de la Banque de France.

Le conseil d'administration de Valunion, dont le capital est de 1 milliard de francs et qui a pour vocation la recherche d'une valorisation régulière de ses actifs pour les investissements de courte durée, est composé comme suit :

Administrateurs :
MM. Xavier Lehman, président ; Henri Hélot, directeur général ; Aérospatiale-SNI, M. Pierre Boudon ; agence France-Presse, M. Jean-Charles Paracuello ; agence Havas, M. Guy Saigone ; Société navale des chargeurs Delmas-Vieljeux, M. Henri Mugnier ; Merlin-Gérin, M. Damien Clermont ; Pécibony, M. Alain Dupont ; Banque de l'union européenne, MM. Philippe Carrière ; Roger Flament, directeur-adjoint.

Collège des censeurs :
ANFH (Association nationale pour la formation permanente du personnel hospitalier), MM. Jacques Taglang, Jean-Claude Boustoulet ; Radio-France, M. Christian Mailhard.

SICAV DE LA COMPAGNIE FINANCIÈRE

Les conseils d'administration des Sicav : Rendement Saint-Honoré, Pacifique Saint-Honoré, Investissements Saint-Honoré, réunis en assemblée générale extraordinaire, les 23 et 29 avril dernier, ont décidé de modifier la dénomination sociale de chacune de ces Sicav, de la manière suivante :

- Ancienne dénomination : Investissements Saint-Honoré ; Rendement Saint-Honoré ; Pacifique Saint-Honoré.
- Nouvelle dénomination : Saint-Honoré Technologies ; Saint-Honoré Rendement ; Saint-Honoré Pacifique.

BASF'84

Convocation à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

le jeudi 27 juin 1985 à 10 heures, à l'adresse suivante :
BASF-Feierabendhaus, Leuschnerstraße 47,
Ludwigshafen am Rhein

Ordre du Jour

1. Présentation des comptes de l'exercice et du rapport annuel de BASF Aktiengesellschaft et du Konzern ; présentation du rapport du Conseil de Surveillance
2. Affectation des bénéfices
3. Quitus au Conseil de Surveillance
4. Quitus au Directoire
5. Capital autorisé
6. Désignation d'un commissaire aux comptes

Seront autorisés à participer à l'assemblée générale et à exercer leur droit de vote les actionnaires qui auront déposé leurs actions, durant l'ouverture normale des guichets, et selon les modalités requises, auprès de l'un des établissements indiqués au « L.O. » de la République Fédérale d'Allemagne no. 87 du 10 mai 1985, et qui les y auront laissées jusqu'à la fin de l'assemblée générale.

Les Etablissements prévus en France sont les suivants :

Banque Paribas
Banque Nationale de Paris
Crédit du Nord
Crédit Lyonnais
Lazard Frères et Cie.
L'Européenne de Banque
Société Générale

Le dépôt des actions devra être effectué au plus tard le mercredi 19 juin 1985.

Ludwigshafen, le 10 mai 1985
Le Directoire

BASF Aktiengesellschaft
D-6700 Ludwigshafen

BASF

BANQUE SOFINCO

Le Conseil d'administration de la banque SOFINCO s'est réuni le 25 avril 1985, sous la présidence de M. Christiane Duré, pour arrêter les comptes de l'exercice 1984.

Le volume des crédits distribués au cours de l'exercice atteint 5,5 milliards, pour près de 800 000 financements, ce qui représente une activité sensiblement identique à celle de l'année précédente. L'activité bancaire a également évolué favorablement, et les dépôts sur les comptes de chèques des particuliers progressent de 14 %.

Le produit net bancaire atteint 802 millions, en augmentation de 7,45 % par rapport à l'exercice précédent.

Les frais généraux, frais de personnel et amortissements marquent une nette inflation, en conséquence d'un contrôle des charges rigoureux et constant : ils augmentent de 8 %, à rapprocher de + 13,5 % en 1983 et + 17 % en 1982.

La qualité du papier reste bonne et le risque est maîtrisé. Cependant, eu égard à la conjoncture quelque peu défavorable sur son marché traditionnel de l'automobile, il est apparu sage d'effectuer les dotations les plus larges aux provisions.

Le résultat net de l'exercice ressort à 40,17 millions, en progression de 4,50 % par rapport à celui de l'exercice précédent.

HAUSSMANN OBLIGATIONS

SICAV

L'assemblée générale des actionnaires, réunie au siège social le 25 avril 1985, a décidé l'attribution d'un dividende de 105,81 F assorti d'un crédit d'impôt de 9,45 F.

Le dividende sera payable le 21 mai 1985.

Les actionnaires auront la faculté de souscrire des actions, en franchise totale du droit d'entrée, à concurrence du dividende perçu sur les actions qu'ils détient au moment du détachement du coupon. Cette faculté leur sera laissée pendant un délai de quatre mois.

EUROPE INVESTISSEMENT

SICAV

L'assemblée générale des actionnaires, réunie le 25 avril 1985, a décidé l'attribution d'un dividende de 13,25 F assorti d'un crédit d'impôt de 2,19 F.

Le dividende a été payé le 26 avril 1985.

Les actionnaires ont la faculté de réinvestir ce dividende, en franchise de droit d'entrée, pendant un délai de quatre mois.

AMERICAN BRANDS, INC

Le conseil d'administration d'American Brands, Inc. a autorisé la mise en paiement le 1^{er} juin 1985 d'un dividende trimestriel de 97,5 cents par action ordinaire et de 42,5 cents par action de préférence convertible de 1,70 dollar pour les actionnaires inscrits sur les livres de la société à la date du 9 mai 1985.

Il sera également mis en paiement le 10 juin 1985 un dividende trimestriel de 68,75 cents par action de préférence de 2,75 dollars et de 66,75 cents par action de préférence convertible de 2,67 dollars pour les actionnaires inscrits à la date du 9 mai 1985.

MATRA

Le Conseil d'administration, réuni le 7 mai 1985 sous la présidence de M. Jean-Luc Lagardère, a arrêté les comptes de la Société MATRA relatifs à l'exercice 1984.

Du compte de résultat présenté suivant les normes du nouveau plan comptable, on retiendra que :

• Le chiffre d'affaires hors taxes s'est établi à 5 756 millions de francs, soit sensiblement le même chiffre que celui réalisé en 1983 à structure comparable.

• Le résultat d'exploitation atteint 733 millions de francs, équivalent au résultat d'exploitation comparable de 1983 (734 millions de francs).

• Le résultat net issu de ce résultat d'exploitation est en hausse de 30 % à 103,14 millions de francs, contre 79,9 millions de francs en 1983, après prise en compte :

- d'un résultat financier négatif de 330 millions de francs, contre un résultat financier négatif de 515 millions de francs en 1983, l'accroissement provenant principalement de dotations complémentaires de provisions pour dépréciations ou pour risques relatifs aux filiales (en majorité non récurrentes) ;
- d'un bénéfice exceptionnel de 36 millions de francs, un bon d'usage exceptionnel de 9 millions de francs en 1983, ce résultat de 1984 provenant de plus-values de cession de titres de participations ;
- d'un profit de 165 millions de francs, représentatif de la cession par l'Etat de sa 31 décembre 1984 en application du nouveau régime fiscal de report en arrière des déficits.

Le portefeuille de commandes au 31 décembre 1984 s'élevait à 12,4 milliards de francs, contre 11,7 milliards de francs un an auparavant, représentant ainsi la progression interrompue en 1983. Ce

portefeuille représente un montant de plus de deux années de chiffre d'affaires.

Le Conseil a décidé de proposer à la prochaine assemblée générale ordinaire, qui sera convoquée pour le 27 juin, la distribution d'un dividende égal à celui versé au titre de l'exercice précédent, soit 57 francs par action, assorti d'un avoir fiscal de 28,50 francs.

Par ailleurs, le Conseil a pris connaissance des comptes consolidés du groupe MATRA, qui font apparaître un chiffre d'affaires de 13 732 millions de francs, en hausse de 9,3 % sur celui de 1983 établi sur des bases comparables. Le résultat net consolidé (part du Groupe) est arrêté à 68,3 millions de francs, contre 34 millions de francs en 1983.

Ainsi, les résultats de la Société MATRA et du Groupe confirment l'indépendance indiquée par la Société à la suite du Conseil d'administration du 30 octobre 1984. Cette indépendance par rapport à 1983 aurait été davantage perceptible si des éléments non récurrents n'avaient pas affecté de façon sensible les comptes de certaines filiales (MANURHIN, INTERLEC).

La Société précise par ailleurs que les éléments d'estimation soustraits à sa disposition lui permettent d'indiquer que les résultats 1985 de la Société et du Groupe ne devraient pas être très différents de ceux de l'exercice 1984 avec une tendance à la hausse du résultat consolidé due à l'amélioration des comptes de certaines filiales. La politique consistant à préparer l'avenir par un effort important et accru de recherche, de développement et d'investissement tend en permanence à accroître le bénéfice de l'ensemble des participations en 1985.

COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET DU TOURISME

La nouvelle dimension prise par la compagnie ces dernières années, après les rachats de PLM, de Frontal et des participations de Nestlé dans Eurostar, a amené le conseil d'administration à renforcer les structures de direction du groupe.

1. - A cet effet, le conseil a proposé à l'assemblée générale, qui a modifié les statuts dans ce sens, de transformer le comité d'administration générale en comité permanent. Ce comité, présidé par M. Gilbert Anciau, conseiller du directeur général de la Caisse des Dépôts et Consignations, aura pour tâche essentielle de préparer et de soumettre au conseil les axes et programmes principaux de la politique de développement et de diversification du groupe des Wagons-Lits.

2. - Simultanément, le conseil a décidé de désigner, à compter du 1^{er} septembre prochain, un administrateur-délégué qui exercera les pouvoirs les plus étendus pour la gestion journalière de la compagnie. Cette fonction sera confiée à M. Antoine Vell, qui vient d'être nommé administrateur par l'assemblée générale.

3. - M. Jacques-Bernard Dupont, actuel administrateur-directeur général, est élu vice-président à compter du 1^{er} septembre prochain, date à laquelle, comme il l'avait antérieurement exprimé le souhait, il abandonnera ses fonctions de directeur général pour exercer un ensemble de missions relatives au développement du groupe. Il assistera l'administrateur-délégué, à sa demande, pour l'exécution des activités de la compagnie. Il sera membre du comité permanent.

4. - Enfin, l'actuel directeur général adjoint, M. François Boyer, assurera l'administrateur-délégué à compter du 1^{er} septembre avec le titre de directeur général.

Rappelons, par ailleurs, qu'à la fin de 1984 le groupe souffrait de la crise du Club Méditerranée, dont les effets se font sentir dans le capital de la compagnie, en même temps que le groupe Bruxelles-Lambert renforce sa participation. La Caisse des Dépôts et Consignations demeure l'actionnaire principal.

PRIV ASSOCIATIONS

SICAV

La liste des administrateurs, donnée dans le Monde du 30 avril, n'étant pas claire, nous la publions intégralement :

Administrateurs :
M. Roger Daubie, directeur à la BIMP ; M. Alain Derome, directeur adjoint à la BIMP ; M. Michel Houssin, président-directeur général des publications de la Vie Catholique, président de l'Association pour l'éducation et la réadaptation des infirmes moteurs cérébraux (AEMIC) ; M. Bernard Morand, Association de parents d'élèves de l'enseignement libre (APEL) ; M. Hubert Moreau, secrétaire général honoraire de la Banque de France ; M. Paul Poullet, fondé de pouvoirs à la BIMP ; Garantie obsolescence, représentée par M. Rémy Robinet-Duffo, directeur général ; M. Daniel Soubrier, secrétaire général de la BIMP ; Banque industrielle et mobilière privée, représentée par M. Bernard Huart, sous-directeur ; Banque Martin Maurel, représentée par M. Pierre Julien de la Gravière, fondé de pouvoirs.

CERABATI

Le conseil d'administration réuni sous la présidence de M. Philippe Carrière a pris connaissance du déroulement du plan de redressement en cours d'exécution. Malgré une conjoncture du secteur toujours défavorable, une concurrence aussi vive des produits étrangers et un retard dans la réalisation du chiffre d'affaires dû aux mauvaises conditions climatiques des précédents mois, les objectifs de résultat du plan sont correctement tenus.

Le conseil a arrêté les comptes de l'exercice 1984. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 327,5 millions contre 323,6 en 1983. Cette baisse est imputable aux produits abandonnés en cours d'année. Le résultat d'exploitation négatif est de 59,5 millions, après une provision sur comptes clients de 11,2 millions. Le résultat financier excédentaire est de 27,5 millions après 11,6 millions de provisions sur les participations financières. Le résultat exceptionnel est également déficitaire de 3,9 millions. Le conseil propose d'effacer le déficit global de 90,9 millions au report à nouveau.

SOCIÉTÉ NAVALE CHARGEURS

DELMAS-VIEUX

Le chiffre d'affaires de la société pour le premier trimestre de l'exercice 1985 (hors produits des filiales) s'est établi à 437 783 000 francs, à comparer à celui du premier trimestre de l'année 1984, qui s'était élevé à 419 508 000 francs.

Cette amélioration est due à une progression de l'activité maritime.

ULTRAMARINE S.A.R.L.

Selon décision de l'assemblée extraordinaire du 26 février 1985, le capital a été porté de 20 000 à 120 000 F.

Cette augmentation doit permettre l'amélioration de la diffusion du Montal et Cortijo, et le développement du secteur Édition.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :
246-72-23, poste 2412

500 من الأصلي

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

9 mai

Toujours bien orienté

Le chômage du 8 mai n'a rien enlevé des forces de la Bourse de Paris, jeudi, pour la quatrième séance consécutive, les cours ont progressé, de façon sélective certes, mais assez pour permettre à l'indice instantané de s'établir à 0,2 % au-dessus de son niveau précédent. En quatre séances, sa hausse atteint maintenant 1,5 %.

Les résultats de Peugeot avec déficit réduit de plus de moitié et la perspective d'un retour à l'équilibre en 1985, voire à une situation légèrement bénéficiaire, ont favorisé la reprise de l'action (+1,4 %). De l'avis des spécialistes, ces résultats sont conformes aux prévisions, même légèrement meilleurs. En revanche, l'augmentation du bénéfice de Matra essentiellement due à des opérations comptables n'a pas fait très bonne impression (-3 %).

D'une façon générale, les professionnels assurent que les acheteurs étrangers se poursuivent, relayant les acquisitions des investisseurs institutionnels, qui se réservent pour l'introduction vendredi des actions Dassault électronique sur le second marché. L'attention s'est principalement concentrée sur Avions M. Dassault, bien sûr, Générale Fonderie, Milti, Bégin, Bellon, Bic, Saint-Louis, Bis, Indet.

La devise-titre s'est encore effritée, mais à moins de 100 F le dollar, s'échangeant entre 9,70 F et 9,76 F contre 9,72 F-9,78 F.

L'or s'est un peu redressé à Londres : 314,50 dollars l'once contre 312,85 dollars.

A Paris, le lingot a perdu 350 F à 97 200 F. Le napoléon a perdu 350 F à 97 200 F. Le napoléon a perdu 350 F à 97 200 F.

NEW-YORK

9 mai

Forte reprise

Wall Street s'est, jeudi, très vite remis du léger accès de faiblesse subi la veille. Un redressement s'est opéré, qui s'est poursuivi durant la majeure partie de la séance, et, à la clôture, l'indice des industries enregistrées a gagné 10,49 points, à 1 260,26, la plus forte hausse depuis deux semaines.

Le bilan de la journée a été à la hauteur du résultat. Sur 1 994 valeurs traitées, 1 064 ont monté, 473 ont baissé et 457 n'ont pas varié.

L'humeur du marché est décidément bien optimiste. Ce sont, une fois encore, les déclarations de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, qui ont modifié son comportement. Les investisseurs s'en avaient retenu qu'un des volets : la Banque centrale n'a pas indiqué sa politique en matière de crédit. Mais une petite phrase leur avait échappé : il n'est pas impossible que des mesures soient prises, le 21 mai prochain, à l'occasion de la réunion de la commission de l'« Open Market ». Mais l'investissement est venu évaluer des propos prêtés au président Ronald Reagan, qui, dit-on, serait prêt, dans le cadre de la réforme fiscale en préparation, à prendre des dispositions en faveur du capital investi à long terme. Après cela, l'on devait s'attendre que la masse monétaire avait diminué de 900 millions de dollars.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

L'activité s'est accélérée, et 110,99 millions de titres ont changé de mains, contre 101,27 millions précédemment.

BOURSE DE PARIS

Comptant

9 MAI

VALEURS			Cours		Dernier cours		VALEURS			Cours		Dernier cours		VALEURS			Cours		Dernier cours	
3 %	29 10	1818	Escom-Meuse	880	882	Serv. Equip. Vél.	440	450	A.G.P.-R.D.	1752	1752	Alain	221	238 80 d	3 % amort. 45-54	2318	2318	Boré	284	284
5 %	7342	7342	Escom	885	870	Serv. Equip. Vél.	37	36	Californie	341	348	Californie du Pér.	114 50	104	Emp. 7 1/2 1973	8218	8218	Cashy	20	20
3 % amort. 45-54	2318	2318	Escom. Acumul.	57	58 30	Serv. Equip. Vél.	37	36	C.O.M.E.	310	725	C.O.M.E.	310	725	Emp. 8 1/2 77	8189	8189	C.O.M.E.	310	725
Emp. 7 1/2 1973	8218	8218	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 9 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 8 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 10 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 9 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 11 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 10 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 12 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 11 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 13 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 12 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 14 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 13 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 15 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 14 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 16 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 15 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 17 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 16 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 18 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 17 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 19 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 18 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 20 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 19 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 21 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 20 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 22 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 21 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 23 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 22 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 24 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 23 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 25 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 24 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 26 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 25 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 27 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 26 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 28 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 27 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 29 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 28 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 30 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 29 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 31 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 30 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 32 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 31 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 33 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 32 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 34 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 33 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 35 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 34 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 36 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 35 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 37 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 36 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 38 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 37 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 39 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 38 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 40 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 39 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 41 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 40 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 42 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 41 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 43 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 42 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 44 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 43 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 45 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 44 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 46 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 45 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 47 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 46 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 48 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 47 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 49 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 48 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 50 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 49 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 51 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 50 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 52 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 51 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 53 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 52 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 54 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 53 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 55 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 54 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 56 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 55 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 57 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 56 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 58 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 57 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 59 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 58 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 60 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 59 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 61 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 60 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 62 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 61 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	825	840	Devises O.T.A.	825	840	Emp. 63 1/2 77	8189	8189	Devises O.T.A.	825	840
Emp. 62 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Guy. Bect.	307	307	C. Guy. Bect.	307	307	Emp. 64 1/2 77	8189	8189	C. Guy. Bect.	307	307
Emp. 63 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	C. Dard. Perennio	164	163	C. Dard. Perennio	164	163	Emp. 65 1/2 77	8189	8189	C. Dard. Perennio	164	163
Emp. 64 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Dalton	250	250	Dalton	250	250	Emp. 66 1/2 77	8189	8189	Dalton	250	250
Emp. 65 1/2 77	8189	8189	Escom	520	520	Serv. Equip. Vél.	37	36	Devises O.T.A.	82										

Le Monde

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

UN JOUR DANS LE MONDE

ANNIVERSAIRE

2. Il y a quarante ans, la libération des camps.

ÉTRANGER

34. DIPLOMATIE

La fin de la visite du président Reagan au Portugal.

4. PROCHE-ORIENT

LIBAN : revirement spectaculaire au sein du camp chrétien.

5. EUROPE

6. ASIE

56. AFRIQUE

7. AMÉRIQUES

POLITIQUE

8. La réunion du comité directeur du P.S. - La controverse sur la cohabitation.

Sur CFM 89 à Paris

Quatre ans de pouvoir socialiste

232-14-14

PATRICK JARREAU

ERIC LE BOUCHER

MANUEL LUCBERT

et MICHEL NOBLECOURT

sont au micro pour l'émission

Allé « le Monde »

de ce vendredi 10 mai à 18 h 45

FRANÇOIS KOCH

anime le débat

SOCIÉTÉ

12-13. Le mouvement de protestation dans les prisons.

14, 15. RELIGION - Le voyage de Jean-Paul II aux Pays-Bas.

SUPPLÉMENT

18-19. FORMATION PERMANENTE : l'apprentissage soumis à l'examen des régions.

CULTURE

20. CANNES, TRENTA-HUITIÈME.

21. EXPOSITIONS : les Châteaux, le désert et le monde.

ÉCONOMIE

25. SOCIAL : la manifestation des salariés de Renault.

29. AFFAIRES : quel avenir pour OT-Alcatel ?

RADIO-TÉLÉVISION (22)

INFORMATIONS - SERVICES (17) :

Météorologie ; « Journal officiel » ; Loto ; « Le week-end d'un chineur ».

Annouces classées (23) ; Carnet (116) ; Mots croisés (XIV) ; Programmes des spectacles (21-22) ; Marchés financiers (31).

Lycéens face à face à Nouméa

Nouméa. — Les enfants ont pris le relais des parents. Ce vendredi après-midi 10 mai des heurts ont eu lieu entre les lycéens d'un établissement public du centre de

PROCHAIN VOYAGE DE M. MITTERRAND EN GUADELOUPE

Pointe-à-Pitre. — M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, se rendra en Guadeloupe le 15 juin afin d'inaugurer le service régional de police judiciaire (SRPJ) qui sera basé au marée Vergain, dans la banlieue de Pointe-à-Pitre. Cette décision d'installer un SRPJ dans l'île a été rendue nécessaire par le développement des trafics de drogue à partir de la Guadeloupe et de celui du terrorisme. Cette visite de M. Joxe annonce aussi celle de M. François Mitterrand qui sera sans doute dans l'archipel, dit-on, le 15 septembre, dans la première quinzaine de juillet.

HAUSSE DE L'INDICE TRIMESTRIEL DU COUT DE LA CONSTRUCTION : 4,99 %

L'indice trimestriel du coût de la construction de l'INSEE s'est établi, pour le quatrième trimestre 1984 à 821, en hausse de 4,99 % par rapport à l'indice du quatrième trimestre 1983, qui était de 782. Publié au Journal officiel du 5 avril, il permet de calculer la hausse annuelle des loyers dont le contrat prend pour référence l'indice du quatrième trimestre. Il s'y ajoute parfois des majorations en cas de changement de locataire ou de l'exécution de travaux d'amélioration. Ce système ne s'applique pas au secteur HLM, qui a des règles particulières de hausse des loyers.

NOUVELLES ÉMEUTES EN AFRIQUE DU SUD

Une nouvelle flambée de violence a eu lieu dans la région de Johannesburg, faisant au moins quinze morts en vingt-quatre heures, tandis que des scènes d'émeutes continuèrent, le jeudi 9 mai, dans les ghettos noirs du Natal, du Transvaal, et de l'Etat libre d'Orange où un homme est mort lapidé à Welkom.

Concentrée, depuis le début de cette année, dans la région de Port-Elizabeth, dans le sud du pays, la tension raciale et politique s'est déplacée vers le centre industriel et financier du pays. A Tsakane, une cité noire située à 35 kilomètres de Johannesburg, onze Noirs ont été tués, dans la journée de mercredi (le Monde du 10 mai). Trois Noirs ont été tués dans la grande cité dorée de Soweto, aux portes de Johannesburg, dont un par la police. Une autre personne a été tuée à Duduza, près de Tsakane.

Cette tension latente a été exacerbée par l'annonce de la mort de deux militants anti-apartheid, peu de temps après leur arrestation et leur interrogatoire par la police : le dirigeant syndical, M. Andries Raditsela (le Monde du 10 mai) et M. Sipho Mutisi, décédé à son arrivée à l'hôpital de Bloemfontein, dans l'Etat libre d'Orange. M. Sipho Mutisi avait été arrêté la veille et, selon la police, « pris de convulsions durant son interrogatoire ». — (AFP, Reuters, AP.)

(Lire d'outre page 6 l'article de Michel Bole-Richard.)

De notre correspondant

Nouméa fréquenté en majorité par des jeunes d'origine européenne aux idées, pour la plupart canaques, d'un internat situé de l'autre côté de la rue. Les incidents n'ont pas fait de s'interposer pour éviter qu'ils ne dégénèrent. Les incidents se sont produits quand, à l'heure du déjeuner, des enseignants du syndicat national de l'enseignement secondaire (SNES) — une formation ancrée à gauche, proche de la FEN — ont voulu tenir une réunion dans l'enceinte du lycée La Pérouse. Les lycéens ont alors tenté d'empêcher la tenue de la séance au cours de laquelle devaient être évoqués les affrontements violents du 8 mai.

Ces jeunes gens se sont opposés à cette réunion en invoquant son « caractère politique », qualifiant les enseignants du SNES — qui rassemblent la moitié des professeurs du lycée La Pérouse — de « communistes ». Après quelques altercations entre enseignants, quatre cents élèves contestataires se sont regroupés vers 13 h 30 (4 h 30, heure métropolitaine) devant le lycée La Pérouse, face aux grilles de l'internat mélanésien.

Le proviseur de cet établissement indiquait alors que les jeunes canaques craignaient de recevoir des pierres s'ils sortaient. Selon les lycéens européens, en revanche, ce sont les Mélanésiens qui, les premiers, leur auraient jeté des pierres. « Ce sont les indigènes qui ont commencé », ont déclaré plusieurs élèves. Toujours est-il que des unités de la police, suivies d'une compagnie de CRS ont dû se poster entre les deux groupes afin d'éviter une bagarre générale.

Alors que les Mélanésiens demeurent à l'intérieur de l'internat, les forces de l'ordre faisaient reculer sans brutalité les jeunes Européens, dont les rangs s'étaient renforcés de parents d'élèves ainsi que de « éléments extérieurs au collège », selon le proviseur du lycée La Pérouse — parmi lesquels se trouvaient quelques Wallisiens manifestant pour le rattachement de la Nouvelle-Calédonie à la France. Certains parents avertis par radio, étaient venus à la recherche de leurs enfants d'autres, en revanche, soutenaient les élèves du lycée La Pérouse.

Sur le terre-plein du lycée, de petits groupes se sont alors formés, invectivant les CRS, qui avaient pourtant retiré quelques boucliers. Quelques-uns ont déversé leur agressivité sur la voiture d'un professeur d'histoire, membre du SNES, qu'ils ont renversé. Immédiatement après que les CRS eurent

redressé la voiture, des pierres ont jailli de la foule dont la moyenne d'âge avait sensiblement augmenté, brisant les vitres du véhicule. A l'intérieur du lycée, un rassemblement semblait une délégation de parents d'élèves, le proviseur, le vice-recteur, ainsi que le ministre territorial de l'éducation, M. Wema Delia. Celui-ci a lancé un appel au calme après qu'un lycéen eut lui-même pris un mégaphone pour demander à ses camarades de rentrer, et en prenant soin d'ajouter : « De toute façon, on a gagné ». Le proviseur a décidé de suspendre les cours pendant vingt-quatre heures. En début de soirée les jeunes canaques n'avaient pu quitter l'internat mais la plupart des jeunes européens avaient abandonné le siège, et le calme semblait revenu.

M. Hertz sur le Rubis

Le même jour le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a commencé sa visite des installations militaires. Son arrivée a été très remarquée puisque c'est à bord du sous-marin nucléaire d'attaque Rubis que le ministre a fait son entrée dans la grande rade du port commercial de Nouméa.

Tout de suite après son atterrissage à l'aéroport de la Tontouta à une cinquantaine de kilomètres de Nouméa, il avait rejoint par hélicoptère un bâtiment de la marine nationale, d'où il avait ensuite été transféré à bord du Rubis, qui était venu se ranger à 12 heures auprès de l'avis-escorte Commandant-Boire. Sur ce navire se trouvaient le maire de Nouméa, M. Laroque, et M. Pisan. « Ma mission ici — a déclaré M. Hernu — est strictement d'ordre militaire ».

Le ministre de la défense a insisté sur la faiblesse de l'infrastructure militaire de la Nouvelle-Calédonie, qu'il est urgent de renforcer, et il souligné, afin d'améliorer les conditions de la présence française dans cette partie du monde. « La France n'a pas d'ambitions territoriales dans le Pacifique, elle a le droit d'adversaires non plus », a ajouté M. Hernu, « mais notre position doit être régionale ». M. Hernu a évoqué l'indispensable équilibre des installations stratégiques existantes en Guyane et en Polynésie française. « Je viens pour permettre au premier ministre de décider ce qui va être fait en Nouvelle-Calédonie ».

Quant aux forces qui seront stationnées sur le territoire, M. Hernu a expliqué : « Le nombre des militaires qui seront stationnés en Nouvelle-Calédonie n'est pas destiné à être accru. Il n'y a pas de rapport entre la modernisation des infrastructures et le nombre de militaires ».

FRÉDÉRIC FELLOUX.

GREFFE DE MOELLE OSSEUSE

Un appel aux donneurs volontaires

Chaque année, deux mille malades condamnés par une tumeur grave, une leucémie ou une insuffisance immunitaire pourraient être sauvés par une transfusion de moelle osseuse prélevée chez un donneur sain. Or une centaine de greffes de moelle osseuse ont été pratiquées en France en 1984 dans les quelques dix-neuf centres hospitaliers qui pratiquent cette technique thérapeutique complexe.

En effet, pour qu'une greffe de moelle osseuse réussisse, il importe que la parenté tissulaire du receveur et du donneur soit aussi proche que possible, situation que l'on retrouve assez fréquemment au sein d'une même famille. Mais la disparition de ces grandes familles a rendu beaucoup plus aléatoire la découverte d'un tel frère ou d'une telle sœur, et c'est pourquoi certains pays étrangers (la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Etats-Unis) ont mis sur pied une véritable banque de donneurs potentiels, classés dans un fichier informatisé selon leur groupe tissulaire et qui peuvent, le jour venu, donner leur moelle osseuse au malade qui leur est le plus semblable par le plan génétique.

On estime qu'un groupe de quarante mille donneurs potentiels permettrait, dans 80 % des cas, de trouver un donneur compatible pour les mille à deux mille receveurs potentiels que comptera la France chaque année à brève échéance. C'est pourquoi les professeurs Jean Bernard et Jean Dausset lancent un appel à tous ceux qui accepteraient de faire

partie de ce fichier (que centralise bénévolement l'ordonnateur central d'Air France) et, après avoir subi dans un centre de transfusion proche de leur domicile les tests adéquats, pourraient se tenir prêts, le jour venu, à donner un peu de leur moelle osseuse. On prélève cette moelle dans les os du bassin, sous anesthésie générale ou régionale (péridurale), et l'intervention est très minime, exige une hospitalisation de quarante-huit heures. La Sécurité sociale prend totalement en charge des frais de ces volontaires et les quelques jours d'arrêt de travail qui suivent l'intervention.

Une ère nouvelle

La greffe de moelle est une technique d'apparition récente et dont le taux de réussite a été encore amélioré par des méthodes nouvelles de « lavage » des cellules recueillies afin qu'elles soient mieux tolérées par le malade. Elle a transformé de tout au tout le pronostic, hier encore fatal à 100 % d'affections se traduisant par une destruction des cellules formatrices du sang (les anémies graves), par leur malignité (les leucémies) ou par leur incapacité à assumer les défenses naturelles de l'organisme (déficits immunitaires).

Un appel national va donc être lancé, qui sera relayé par la télévision, la presse et les radios, et dont toutes les pharmacies seront les vecteurs. Des dépliants y sont à la disposition du public, afin que chacun puisse s'informer des conditions de

Sur le vif

Chien !

Qu'est-ce qu'il a Chirac ? Qu'est-ce qui lui prend ? Quelle mouche le pique, là, brusquement ? Vous avez vu, hier, cette grosse colère, cette attaque en règle contre les chiens ? Qu'est-ce qui leur a pris ? Ils font leurs besoins n'importe où. On est obligé de nettoyer derrière. On a beau ramasser 15 tonnes de crotte par jour, on n'arrête pas de marcher dedans, de dégraisser, de se casser la gueule. Rien qu'en 1982, six cents personnes ont dû être hospitalisées à cause d'acc.

Tout ça, c'est la faute aux chiens. Ils font pas leur boulot. C'est à eux de coller des contrebandes aux cabots qui préfèrent le trottoir au caniveau. Ils ferment les yeux. Ils se bouchent le nez. Ils laissent passer. Vous savez combien d'amendes ils leur ont filées en douze mois ? Dix. C'est pas deux fois cinq. Pendant ce temps-là, les teneurs new-yorkais ont été obligés de payer cinq cent mille PV.

Vous ne trouvez pas ça bizarre, vous, ce grand coup de gueule accompagné d'un bon

coup de pied au fessier ? Pour moi, ça sent le mensonge politique à plein nez. Pendant que Chirac fait des menaces à Mitterrand, lui, il lui fait des sous-entendus. Voyons, rétro-chien. Le chiffard qui en prend à son aise dans des lieux qui ne sont pas d'aisance, qui il promène au bout de sa laisse ? Ben, tiens, un Sclater. Et des Sclaters, combien ils en baladent, les chiens, dans Paris ? Près d'un million. Une contravention ça coûte une voix. A qui ? A la majorité. Alors, calculez !

Il sait très bien ce qu'il fait, Chirac. Il a tout préparé, tout combiné de longue date. En faisant d'installer des contraventions sur le modèle de nos bonnes vieilles vespasiennes, à tous les carrefours, en leur préférant des motos-bétyoues, il encourage, que dis-je, il encourage les gens à s'oublier sur les trottoirs. Et il oblige le gouvernement à se les aligner en sévissant. Non, c'est clair ! Il lui réservait un chien-de-sa-chienne à Mitterrand.

CLAUDE SARRAUTE.

En Algérie

Un « documentaire » d'une rare violence contre le « colonialisme français »

De notre correspondant

Alger. — A l'occasion du quarantième anniversaire des massacres de Sétif (le Monde des 9 et 10 mai), la télévision algérienne a diffusé, dans la soirée du mercredi 8 mai, un « documentaire » d'une rare violence contre la France. Il s'agissait essentiellement d'un montage d'images puisées dans les archives françaises, mais accompagnées d'un commentaire sarcastique.

Jeudi, une dépêche de l'agence Algérie Presse Service a souligné « la rare intelligence et l'objectivité » de cette œuvre, en insistant particulièrement sur un aspect du commentaire : « Une révélation aura bouleversé les téléspectateurs, c'est d'apprendre que, le 1^{er} avril 1960, en expérimentant leur première bombe atomique à Reggane, les occupants français n'ont pas hésité à amener à proximité cent cinquante moudjahidins prisonniers pour, selon le témoignage d'un légionnaire allemand, vivant aujourd'hui en RFA, connaître les effets des radiations sur le corps humain. Un crime contre l'humanité, parmi tant d'autres, du colonialisme français ».

Plusieurs observateurs étrangers, diplomates ou journalistes, ont été frappés par ce montage destiné à des millions de téléspectateurs. Ils font

un rapprochement entre sa violence et le ton employé des derniers jours pour évoquer le massacre en France (le Monde du 9 mai). Ces observateurs s'interrogent sur les raisons de l'escalade antifrancophone dans les médias et se demandent quelle pourrait être la réaction de Paris.

J.D.L.G.

UN COMMUNIQUÉ DU QUAI D'ORSAY

Le Quai d'Orsay, pour sa part, a publié ce vendredi en fin de matinée le communiqué suivant : « Le gouvernement français oppose, en démentant catégoriquement aux allégations mensongères et injurieuses pour la France qui avaient été publiées le 1961 par un réalisateur allemand, le propos du premier état-major français. Il regrette que de telles allégations aient pu être reprises en Algérie, au risque de porter tort à la qualité des relations franco-algériennes ».

UN DÉMENTI DU CEA

Le Commissariat à l'énergie atomique a démenti, ce vendredi 10 mai, les allégations de la télévision algérienne. Le CEA indique qu'il avait été mis en place des manèges de plastique, servant une technique usuelle de radioprotection, et qui est encore utilisée. Le plastique absorbe les rayonnements comme le corps humain, ce qui permet des études de dosimétrie.

LE GÉNÉRAL BUS :

« C'est impensable »

Le général Georges Bus, président pour la fondation des études de la Défense nationale, a déclaré ce vendredi 10 mai qu'il était « impensable » que des combattants algériens aient pu servir de « cobayes » le 1^{er} avril 1960 à Reggane, dans le Sahara algérien.

Interrogé par téléphone par France-Inter, le général a souligné le caractère inacceptable de cette affaire. « C'est de la folie furieuse, c'est impensable et impensable », a-t-il estimé.

● A Strasbourg. — La majorité de centre-droit du Parlement européen a rejeté, jeudi, de justesse le projet communautaire visant à accorder des compensations au Nicaragua pour les dommages subis par son économie en raison de l'embargo commercial américain. La résolution, proposée par les groupes communiste et socialiste, qui demandait une augmentation de l'aide de la CEE au Nicaragua, a été rejetée par cent dix-neuf voix, contre cent seize voix et quatre abstentions.

Les meilleures marques

TRECA

EPEDA

SIMMONS

PIRELLI

Les meilleurs prix

CAPÉLOU DISTRIBUTEUR

37, Avenue de la République 75011 PARIS Tél. 357.46.35

Métro : PARMENTIER

SOLDES EXCEPTIONNELS

JUSQU'AU 13 MAI

EX : CHESTERFIELD CUR TRADITIONNEL EN 2.20 M

20 350 F

14 900 F

TOUT LE MOBILIER ANGLAIS

BRITANNIA

283, rue du Faubourg-Saint-Antoine 75011 PARIS - Tél. : 372.65.26 +

Métro et R.E.R. : NATION

TIREZ BIEN PLUS DE VOTRE

IBM PC

ORDI

30 F chez votre marchand de journaux

Le numéro du « Monde » daté 10 mai 1985 a été tiré à 452 013 exemplaires

A B C D E F C

LUMIERE TOTALE

LAMPADAIRES HALOGENES

READY MADE

SPECIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE

38 et 40, rue Jacob 75006 Paris

Tél. : 260.84.25

OFFRES EXCEPTIONNELLES

Avion + Hôtel + Transfert

ASCENSION 15-18 mai	Florance Rome Palma	2200 F (nuit, petit déjeuner) 2000 F (pension complète)
INTERPOINT 18-28 mai	Palma Dubrovnik	1280 F (pension complète) 1380 F (pension complète)
PENTECOTE 25-27 mai	Vienne Palma Dubrovnik	2000 F (nuit, petit déjeuner) 1890 F (pension complète) 2400 F (pension complète)

VOYAGES PILOTE

57, rue d'Amsterdam, 75008 PARIS - Tél. : 281-36-00

LE VP 1082

Les Puc
de Saint-
ont cent

1985 les chiffres...
à la fin de l'année...
à la fin de l'année...

13. BROCANTE

Caractéristiques

14. TEXAS

De Dallas

2010

هكذا من الأصل

Le Monde LOISIRS

Les Puces de Saint-Ouen ont cent ans



En 1885, les chiffonniers de Paris s'installaient dans la plaine des Malassis, à Saint-Ouen. Les Puces naissaient pour devenir le plus grand marché de l'occasion du monde.

SANS qu'il soit possible de dater l'événement avec la précision d'un acte de naissance, on sait avec certitude que c'est entre 1880 et 1890 que les chiffonniers sont devenus brocanteurs en proposant aux amateurs leurs plus belles trouvailles tirées des poubelles parisiennes.

On sait aussi que le préfet Eugène Poubelle rendit obligatoire les boîtes à ordures en tête avec couvercle (arrêté du 7 mars 1884), alors qu'auparavant les chiffonniers faisaient leur tri dans le caniveau avant le passage des tombereaux municipaux. Ils durent se battre pour obtenir le droit de fouiller dans les poubelles avant d'aller sur les terrains vagues des banlieues pour faire un second choix.

On sait encore que les « biffins » — c'est ainsi qu'on appelait les chiffonniers — s'installèrent au-delà des fortifs, sur la zone militaire laissée à l'abandon. C'est à Saint-Ouen, dans la plaine des Malassis (ce qui veut dire les mauvaises terres), qu'ils entassaient leur récolte. Or c'était là un lieu de passage des promeneurs parisiens qui cheminaient vers les champs et les bosquets pour se détendre dans les guinguettes et les cafés chantants. Zola et les frères Goncourt ont, avec tendresse, raconté ces charmantes parties de campagne. Et puis on buvait à Saint-Ouen un fameux petit vin de terroir. Et l'on en profitait pour acheter sans taxes dans les épiceries voisines de l'huile et du savon que l'on rapportait discrètement à Paris, au-delà de l'octroi.

C'est alors que quelques chiffonniers eurent l'idée d'étaler sur l'herbe rase les objets domestiques encore utilisables,

exhumés de leur récolte : vaisselle, hardes, « puciers » — comme on disait des lits, — et de les revendre aux plus offrants. Les Puces étaient nées... que l'on donnait en prime à tout acheteur !

Cent ans après, que sont devenues les puces de Saint-Ouen ? Le plus grand marché du monde de l'occasion permet-il encore de faire des trouvailles à bon compte ? Il faut d'abord démythifier les légendes. Vous n'aurez aucune chance — comme ce fut jadis le cas — de découvrir un Fragonard dans les déballages sur le trottoir, ni un Cézanne, ni un Renoir, ni un Picasso, ni un Utrillo. Vous ne trouverez pas non plus de commodes estampillées, ni de sièges de Jacob, ni de plat en argent poinçonné aux Fermiers généraux. S'il est vrai que les Puces attirent à Saint-Ouen les écumeurs de greniers, ce sont d'abord les professionnels qui se servent les jeudis et vendredis au petit jour à la suite de transactions directes — au cul des camions — ou dans les remises de la rue Lécuyer. Cette pratique est d'ailleurs menacée d'interdiction pour empêcher l'écoulement de « la came qui ne voit pas le jour », c'est-à-dire les objets volés mis à l'ombre du recel (le Monde du 16 mars 1985).

N'allez surtout pas croire que les Puces soient le domaine des voleurs et des casseurs. Les brocanteurs et les antiquaires installés dans les mille deux cents stands des principaux marchés craignent le recel comme la peste. Ils connaissent leurs fournisseurs et restent en dehors des circuits de « lavage » des objets d'art. Il n'y a pas plus d'objets volés aux puces

— et sans doute moins — que sur les foires et salons qui fleurissent dans la France entière, avec des marchands sans adresses fixes et qui ne sont même pas inscrits au registre du commerce.

Acheter moins cher le samedi à l'aube

Selon le rituel des Puces, c'est le samedi à l'aube que les chineurs ont les meilleures chances d'acheter le moins cher possible la marchandise fraîchement déballée et qui n'a pas encore commencé son périple d'un marchand à l'autre — ce qui en élève progressivement le prix. Ce filtrage a l'avantage d'éliminer les pièces médiocres ou douteuses pour aboutir en fin de compte entre les mains d'un spécialiste, bien sûr plus cher qu'au départ, mais avec de plus sérieuses garanties — qu'il n'est pas d'usage d'exiger d'un brocanteur forain. C'est donc dans la mesure où vous serez connaisseur que vous pourrez acheter au mieux. Sinon, il faudra vous en remettre à l'antiquaire de votre choix et exiger éventuellement, en cas d'achat d'un objet de valeur, un certificat d'authenticité.

Le dimanche, jour des promenades en famille, est peu propice aux affaires. En revanche, les calmes lundis permettent d'intéressantes négociations.

Cela dit, les prix proposés dans les stands sont en moyenne de 15 à 20 % moins cher qu'à Paris, voire qu'en province, où les meubles et objets typiquement régionaux se payent au prix fort, sous la pression de la demande locale. A

titre d'exemple, une panetière provençale se vend de 10 000 F à 15 000 F aux Puces et le double à Marseille; une armoire normande de mariage en chêne sculpté vaut 20 000 F à Saint-Ouen et plus de 30 000 F à Rouen.

En ce qui concerne les meubles courants, voici, à titre indicatif, quelques fourchettes de prix récemment relevées aux Puces :

Table à volet en acajou XIX^e : 2 500-3 500 F; table à six pieds et rallonge XIX^e : 3 000-4 500 F; miroir d'époque Louis XVI en bois doré sculpté : 3 000-5 000 F; buffet bas mouluré XVIII^e : 8 000-12 000 F; secrétaire Louis-Philippe en loupe d'orme : 10 000-14 000 F; vaisselier régional début XIX^e : 16 000-22 000 F; commode en noyer massif fin XVIII^e : 35 000-45 000 F.

Vous trouverez ce genre de meubles dans tous les grands marchés, notamment à Paul-Bert, Cambo ou Vernaison (le plus ancien).

Le marché Biron a la réputation d'être plus sélectif, ce qui ne veut pas dire plus cher. Jules-Vallès est le marché des horloges (6 000 à 8 000 F), des jouets, des affiches, des curiosités. Serpette, le plus jeune des marchés, et aussi le lieu de chine des jeunes « branchés » qui cherchent surtout des meubles et objets de 1930 à 1950, mais également des articles de bistrot, des carreaux de faïence, des articles de salle de bain rétro. Le petit marché des Rosiers est consacré à l'art nouveau et à l'art déco : lampes de Gallée et verreries de Daum ou Lalique.

Vous trouverez enfin ça et là des bons spécialistes en tout genre : armes, archéologie, Extrême-Orient, arts primitifs, jouets, faïences, tapis, tapisseries, verres, etc., et toujours à des prix relativement modiques. C'est si vrai que les antiquaires parisiens viennent régulièrement s'y fournir.

Il est d'usage de marchander aux Puces... mais n'en abusez pas. Engagez la discussion sans aller tout de suite au prix. Faites quelques détours en demandant des précisions sur l'origine de l'objet et sur son époque. Et quand le marchand aura répondu par un chiffre à la question fatidique : « A combien vous me le faites », ne prenez pas l'air offusqué mais plutôt ennuyé de ne pouvoir vous offrir pour l'instant cette merveille. Demandez alors si c'est vraiment le dernier prix. Vous obtiendrez généralement une baisse de l'ordre de 10 % tout au plus. Au bout du compte les prix Puces sont presque toujours moins élevés qu'ailleurs. Tous les connaisseurs vous le diront.

Et puis quel choix et quelle fascinante promenade. Les Puces de Saint-Ouen ne sont plus ce qu'elles étaient, mais elles ont encore un bel avenir devant elles.

GERSAINT.

● A l'occasion du centenaire des Puces un mois de festivités est prévu du 30 mai au 30 juin.

La plupart des renseignements historiques de cet article sont tirés du livre à paraître prochainement : *Les Puces ont cent ans*, de Jean Bedet. (Seca éditeur, 76450 Cany-Barville.)

LIRE

2-3. BROCANTE
Carnet d'adresses
de l'occasion.

4-5-6. TEXAS
De Dallas
au rio Grande.

7-11. RADIO-TV
TF 1,
la chaîne des jeux.

15. GASTRONOMIE
A table,
avec Maigret.

16. SPORTS
Les boissons
glucidiques d'effort.

Supplément au numéro 12528. Ne peut être vendu séparément. Samedi 11 mai 1985.

Vous découvrirez dans une ambiance joyeuse, l'incomparable richesse artistique de villes comme Anvers, Bruges, Bruxelles, Gand, Louvain, Malines et Tongres qui fêlent 2000 ans.

Ces villes-musées au décor médiéval vous apporteront le dépaysement total. Evadez-vous le temps d'un week-end ou d'un court séjour en profitant de nos forfaits hors saison.

Par exemple :

- week-end dans un hôtel de 1ère classe à Bruxelles, à partir de 150 F
- week-end des bistrot avec raft de la bière à Anvers : 250 F

et bien d'autres possibilités d'évasion !

Transport non compris.

Un passe-charge d'histoire... Des villes pleines de trésors!

SUR LES TRACES DE TINTIN, VISITEZ LES VILLES D'ART FLAMANDES

Chouette, les villes d'art flamandes!

Le Pays Flamand, si proche et pourtant si différent, mérite beaucoup plus qu'un week-end. Pour vos vacances, vous trouverez une foule de suggestions originales dans notre brochure "Week-ends et séjours en Pays Flamand". Pour vous la procurer, retournez le bon ci-contre à l'Office National Belge de Tourisme.

21, bd des Capucines - 75002 Paris - Tél. : 742.41.18

Bon pour une documentation
Week-end et séjours en Pays flamand
(service info)
nom/adresse

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

CHATEAU MEYLET
Propriétaire récoltant suivant
culture et vinification traditionnelles
promues.
SAINT-ÉMILION GRAND CRU
Vieilles vignes en fil de chène.
Tarif sur demande. Tél. (57) 51-25-75.
52, rue de la Marne, 33500 LIBOURNE

CHAMPAGNE Claude OUBOIS
A la propriété LES ALMANACHS
VENTEUX 51200 EPERNAY. T. (28) 28-48-37
Vin vieilli en foudre. Tarif sur demande.
VINS FINS D'ALSACE médaillés
CHARLES SCHLERET propriétaire
viticulteur à 68230 TURCKHEIM

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

MENTON
HOTEL DU PIN D'OR ***
Tél. (93) 28-31-00
Chambres et petits déjeuners
Confort et accueil réputés
Le meilleur emplacement de Menton.
Centre-ville et bord de mer. Proche du
casino, jardin ensoleillé. Piscine d'été.
Bar, 2 salons de TV. Tél direct. Parking.

06500 MENTON-GARAVAN
L'hôtel Villa New-York 24***
chambres tout confort dans un cadre
raffiné, à 100 m des plages.
Doc. et réservation : (93) 35-78-69.

Mer

Iles Anglo-Normandes

ILE DE JERSEY
Le printemps est la période idéale pour
profiter pleinement de cette petite île, véritable
paradis flottant (20 km sur
10 km, 76 000 habitants).
Situé à 20 km seulement des côtes de
Normandie, ce petit Etat indépendant,
rattaché à la Couronne d'Angleterre, a
son gouvernement, ses lois propres, sa
monnaie, ses émissions de timbres... et ses
traditions toujours en vigueur.
Les adorables petits ports de pêche suc-
cèdent aux immenses plages de sable fin.
La campagne est ravissante et fleurie. Et
dans la capitale Saint-Hélier, un Londres
en miniature, le shopping est roi. Les dis-
tractions sont innombrables, les auberges,
les pubs sont pittoresques et les petites
pensions voisinent avec les palaces de très
grande classe.
Un week-end, une semaine à Jersey,
oasis de paix et de beauté, c'est le dépay-
sage, la détente et une qualité de vie
particulière.
Plus que jamais, Jersey sera heureuse
de vous accueillir. Jersey vous attend.
Pour documentation en couleurs, écri-
vez à :

MAISON DE L'ILE DE JERSEY
Département F 12
19 bd Malesherbes
75008 Paris
Tél. : 742-93-68.

Montagne

ARDECHE - LA LOUVES
HOTEL LE MONARQUE (75) 67-80-44
Alt. 1.050 m. Pension 180/220 F net.
Propose : Excursions, stages
de sociologie et d'informatique.

LUBAC-EN-VALGAUDEMAR
(Hautes-Alpes)
HOTEL LE RAN DE L'OURS ***
Logis de France. 1000 m. Pêche mature.
Pension, 1/2 pension. Circuits touris-
tiques. Randonnées guidées. Alpinisme.
Découverte parcs et nature. Ecorité.
Tél. (92) 55-23-65. 05800 ST-FIRMIN.

05390 MOLINES-EN-QUEYRAS
Pour des vacances relax... Dans une am-
biance chaude et confortable. Pour un
repos assuré et des journées ensoleillées
sur la terrasse panoramique.
HOTEL LES MELEZES ***
Tél. (92) 45-83-64 ou (92) 45-84-11
Ou en meublé 6-7 pers. dans chalet au
cœur du village, pl. sud, balc., indépend.

05490 ST-VÉRAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31
Ch. et duplex avec cuisines 2 à 6 pers.
Court de tennis. T. spécial jum.-sej.

07290 SATILLIEU ARDECHE
Altitude 475 m - 50 km sud Lyon
LA GENTILHOMMIERE ***
Tél. : (75) 34-94-31 - Jean ASTIC
Piscine, tennis, parc 3 ha. Pension,
1/2 pension de 205 à 250 F/jour.

TOURISME

COTE ATLANTIQUE
BAIE D'ARCACHON
VILLAGE VACANCES grand confort
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON
Tél. (56) 82-97-48
Pension complète et demi-pension
(vin compris) - Self-service - Buffet
DÉTENTE - REPOS - ANIMATION
Distractions variées adultes et enfants
Plage priv. et sur. - Minigolf - Tennis
Initiation planche à voile - Excursions
Soirées dansantes - Ciné - T.V. - Pêche.
Réduction en juin et septembre.

PLAGE MIDI. Parc loisirs.
Choix de locations. Déplait, tarif groupé.
BOISSET, 34 SERIGNAN (67) 32-26-17.

05220 MONÉTIER-LES-BAINS
CET ÉTÉ SOYEZ CURIEUX
Une semaine de randonnée aux portes des
Écrins.
Hôtel + accompagnateur : 1 720 F
LE LAGOPÈDE CURIEUX (92) 24-40-02
05220 MONÉTIER-LES-BAINS

Sur la piste des vide-greniers

Tous les dimanches, partout, les happenings de l'occase.

ÇA se passe à Saint-Thibault-les-Vignes, à Crèvecœur-le-Grand, à Bergères-les-Vertus et dans cent cinquante autres communes d'Ile-de-France, chaque week-end, de février à décembre, au chant du coq, juste après le premier « petit noir », pris, réchauffé dans la cafetière, sur le Godin de l'épicerie-buvette.

A peine 40 kilomètres d'auto-
route depuis Paris, puis les
nationales et les
départementales,
en enfilade. La
traversée des vil-
lages, des ha-
meaux, des lieux-
dits, à la croisée
des niches à la
Vierge Marie : La
Belle-Idée, Pa-
radis, Mont'Aimé.
Là où les clochers
des églises émer-
gent, l'été, des
champs de blé et
de coquelicots. La
campagne pro-
fonde quoi ! la
vraie.

Celle qui, d'ha-
bitude, vous
échappe, boueuse
et bouscule, celle
que l'on arpente
avec difficulté,
six mois de l'an-
née, en bottes de
caoutchouc, mais
qui, dès le printemps, vous en-
ivre, à bicyclette, quand vous
grimpez en danseuse les mau-
vaises côtes, pour vous laisser fi-
ler, ensuite, au bon vent de la des-
cente.

Sur les places des mairies-
écoles, des églises du do-
zième siècle, sous les halles cou-
vertes, s'amoncelle, en quelques
minutes, toute l'intimité des vil-
lages. C'est la mise-à-sac des
caves et des greniers. Leur
contenu est transporté à bras-
le-corps, dans des camionnettes,
des tracteurs ou des brouettes, par
les habitants eux-mêmes. La bro-
cante traditionnelle est organisée
par les associations locales et au-
torisées, une ou deux fois par an,
suivant une tolérance gouverne-
mentale.

Un véritable happening de l'oc-
case, de l'objet défonctionnelisé et

déprécié, où tout se vend, se
brade, se troque, se discute et se
palpe. Le paradis des routards de
la chine, des chasseurs d'objets
qui travaillent avec leurs yeux,
leurs instincts et leurs tripes et
qui, du premier coup d'œil, détec-
tent, à 2 mètres, la pièce unique.

Les prix sont ridiculement bas
et les objets sont francs. Ils n'ont
jamais été vus sur le marché de la
brocante. Car ici, on liquide, on se

débarrasse, et, dans la bonne hu-
neur, s'il vous plaît ! Il fait beau,
on se retrouve, on fait la fête, sans
véritable idée de profit.

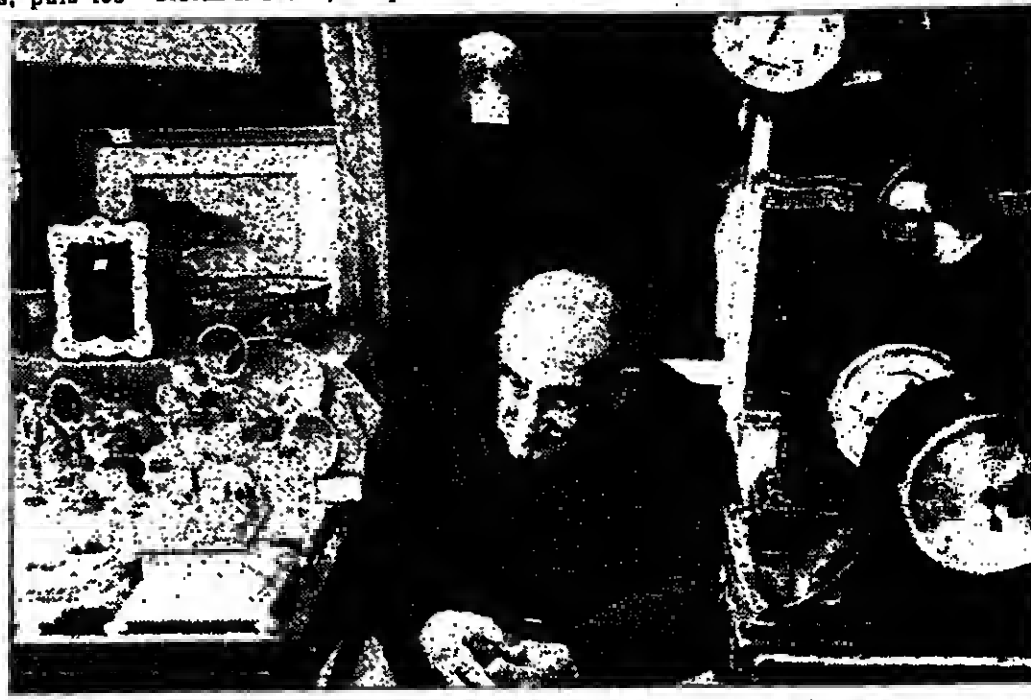
Que vient donc chercher ce ma-
niaque rétrograde, cet éternel
fouineur, courbé sur la ferraille, le
nez dans les caisses de bibelots
possédés et les boîtes de bou-
tons ? Tout simplement, le passé,
sans fards, sans artifices, encore
dans son jus. Pour la fameuse vi-
bration, l'émotion de la décou-

verte, d'une trouvaille bien à lui
qui, au regard de l'avenir, sera to-
talement dérisoire. Il la brocatera
avec amour, de son mieux, faisant
revivre ainsi une parcelle de
temps révolue, de cette époque où
la matière et l'esthétique des ob-
jets avaient, disons, davantage
d'importance, où l'artisan avait le
temps de créer.

Mais, que le néophyte brocan-
teur, sans aucune idée de profit,
ainsi que se nomment ces marchés

aux puces sa-
vages - ne se res-
semble. Dans cer-
tains, trop proches
de la capitale, le
flair ne suffit plus,
il faut aussi le
mode d'emploi
suivant la créa-
tion de l'oc-
cise. Plus on est
sérieux, plus on est
intéressé, plus il y a
de posants, plus il y a
de posants.

De plus, de
nombreux dépa-
rtements ont ac-
quis, au fil des
foires, une excel-
lente réputation
pour la chine. Il
faut les connaître.
Quant au client
du dimanche,
qu'il se rassure.



La chine à New-York

L'ENGOUEMENT pour les
antiquités qui se généra-
lise en Europe depuis
plus de vingt ans touche tout
aussi bien les Etats-Unis. De-
venus, avec la hausse du dollar,
les plus riches acheteurs du
monde, les Américains doivent
aujourd'hui se rendre à Paris ou
à Londres pour choisir de belles
pièces anciennes. Rien n'a été
fait jusqu'à maintenant pour at-
tirer les antiquaires européens
qui se trouvent confrontés à des
charges locales très élevées.

Pour pallier ce manque et
permettre l'implantation de
grands antiquaires français,
anglais, belges, etc., la Société
française des centres com-
merciaux (seul trust européen d'im-
portance implanté aux Etats-
Unis) conçu et commercialise
actuellement un prestigieux an-

samblé de galeries d'art et de
boutiques où tout est prévu
pour faciliter l'installation d'an-
tiquaires, en particulier des
conditions financières et maté-
rielles exceptionnelles à New-
York : livraison de boutiques,
clés en main, loyers modiques
incluant les systèmes de sécu-
rité et autres charges locales
habituellement très lourdes, bu-
reau transitaire pour douanes,
expédition et transport, atelier
de restauration, présence d'ex-
perts, hall d'exposition, studio
de photos, locaux d'emmagasi-
nage...

Situé dans le quartier le plus
élégant de la cité (57^e Rue), « la
Place des Antiquaires » ouvrira
ses portes en septembre 1986,
et les Américains pourront ainsi
s'enrichir à domicile des œuvres
d'art du vieux continent.

De ces escapades de chine bou-
sonnière, il restera rarement bre-
douille, ne serait-ce que pour la
découverte de la région. La plu-
part de ces fêtes sauvages sont
adossées à des murs historiques
des commanderies, des fermes
fortifiées, des presbytères, des
châteaux.

A Bergères-les-Vertus, dans la
Marne, il faut prendre un petit
chemin qui crapahute sur environ
1 km, pour parvenir jusqu'au
château de Mont'Aimé, ancien em-
placement du château de Blanche-
de Navarre (1210). Pour saluer
l'honneur la mise au jour des fouilles
sépulturelles et l'entretien du site,
l'Association des Amis de
Mont'Aimé organise, en mai, de-
puis trois ans, une brocante pour
le plus grand plaisir des collec-
tionneurs de matériel de rigueur.

IRLANDE
2695 F*
A/R
LA SEMAINE A QUATRE DANS
UN COTTAGE A FEAKLE
AVON - VOITURE HORS SAISON.
Contactez votre agence de voyages
ou Caravoyages au 10 742 10 64
38 avenue de l'Opéra 75002 Paris
*Par personne
PARIS-PARIS

POUR RÉUSSIR VOTRE VOYAGE A
ROME
Découvrez
L'ALBANIE
13 jours - et 61 - 6 122 F
A.A.F.A., 11, rue Bichat
75010 PARIS - 202-07-97

IRLANDE
2065 F*
A/R
LE WEEK-END A DEUX
AVION - VOITURE
HORS SAISON
Contactez votre agence de voyages
ou Caravoyages au 10 742 10 64
38 avenue de l'Opéra 75002 Paris
*Par personne
PARIS-PARIS

OMEGA DYNAMIC.
OSEZ.

Changez de style.
Jouez la différence.
Dans un monde horloger
conformiste, Omega Dynamic
innove.
Elle s'incline vers vous pour
vous donner l'heure.
Son bracelet se change au gré
de votre fantaisie.
Latex ou acier.
Omega Dynamic.
Des idées différentes,
une montre libérée qui ose.
Et vous ?

OMEGA DYNAMIC

هكذا من الامم

greniers



rons, d'outils et d'objets du ter-
roir. Si l'on désire s'y rendre en
train, c'est le Far-West ! Unique-
ment à la demande, un wagon de
voyageurs est encore rattaché au
convoi de marchandises, depuis la
gare de l'Est.

Le chineur des villes, sans cesse
à l'affût, a ses propres itinéraires,
ou plutôt, ses codes secrets, pour
détourner les plans de ses concu-
rents directs : les professionnels.

A Paris, il est déjà en terrain
conquis. Tout se joue donc, pour
lui, et dans tous les temples de la
chine citadine, soit avant les ou-
vertures soit après les fermetures.

En semaine, il sait se mêler aux
bavardages et convièvements des
dames de charité, qui trient et
font les prix des dons pour les ker-

messes de quartier. Il prospecte
dans les immeubles en démolition.
Dans les caves et les greniers,
sommeillent parfois de petits
meubles oubliés, des bibelots, des
joujoux...

Chez Émmatis, il tient compte
des zones de ramassage des com-
munautés, donnant priorité à
celles qui collectent dans les quar-
tiers résidentiels. Ainsi de Bougi-
val, qui couvre les huitième et sei-
zième arrondissements. Son
insatiable appétit de fureteur le
conduit même à fouiller dans les
rejets de la société : chez « Gé-
gène », comme on dit, c'est-à-dire
dans les décharges publiques. Et,
suivant un itinéraire géographique
bien précis, étroitement lié à la
qualité de l'environnement, il

déménage des bribes d'histoire, dans
des basses de courrier jauni, où
d'anciens récits de duels, ou de
passions clandestines, se mêlent à
des comptes d'épiciers.

Faisant l'inventaire du précieux
gaspillage des autres, il se veut ar-
chéologue, sauvant des témoi-
gnages et reconstituant, de-ci, de-
là, des vies de familles, ou
sociologie soucieux de percer la
vie intime de nos sociétés.

ELIA IMBERDIS.

• Auteur d'un *Almanach du
chineur* (Hachette, 85 F) qui re-
cense toutes les possibilités de chine
à Paris et en Ile-de-France et réper-
toire cent trente-six vide-greniers,
classés de février à décembre et in-
diquant l'itinéraire d'accès et la
qualité de la chine.

Enchères sans peur

UNE vente aux enchères
est un spectacle dont
l'acteur principal est le
commissaire-priseur et où le pu-
blic constitue le « gros de la
troupe ».

Entre ces deux protagonistes
s'instaure un échange de signes
impossible à décrypter, d'autant
moins que bien souvent la farce
est jouée d'encre. Dans ce
show-biz qui met en jeu des inté-
rêts très élevés, les machinistes
ont également leur rôle. Avant
d'entrer dans la salle, mieux vaut
connaître les coulisses où s'agit le
petit monde des clients, des
crieurs et des commissionnaires,
qui veulent aussi leur part de la
recette. Enfin d'autres acteurs
importants sont présents sur
scène : ce sont les marchands,
qui n'hésitent pas à employer
tous les moyens pour se réserver
la meilleure part.

L'amateur qui veut entrer
dans le jeu sans en connaître les
secrets risque de le payer très
cher. Les professionnels savent
bien qu'il est inévitable de passer
par quelques expériences
malheureuses avant de savoir
acheter à bon prix. Car il est en-
core parfaitement possible de
réaliser des achats intéressants
en salle des ventes.

Avant de se lancer dans les
enchères, il est indispensable de
savoir précisément ce que l'on
désire, de connaître l'objet et sa
valeur. Ce qui fait la force des
marchands, c'est justement leur
grande habitude de séparer le
bon grain de l'ivraie et d'avoir
une connaissance précise des
cotes. Il ne faut surtout pas se
laisser tenter par n'importe quel
meuble ou un objet bien caracté-
risé. Les grands collectionneurs, qui
connaissent tout sur une seule
catégorie d'objets, sont en fin de
compte plus forts que les mer-
chands sur la terrain qui les pas-
sionne.

Avant d'enfermer votre choix, il
est nécessaire de passer au cri-
bia les lots présentés à l'exposi-
tion qui précède la vente (la
veille ou le matin). Personne ne
peut s'opposer à une observa-
tion minutieuse de la marchan-
dise proposée. N'hésitez pas à

demande l'ouverture des vi-
trines, à examiner les bibelots, à
faire jouer les serrures et les
tiroirs.

Si une belle pièce vous tente
particulièrement, il est conseillé
(comme la font les antiquaires)
de glisser subrepticement quel-
ques billets dans la main des
commissionnaires. Faites-leur
confiance, ils s'arrangeront avec
le crieur et le clerc pour que l'ad-
judication soit frappée en votre
faveur (sauf si un autre client a
donné un pourboire supérieur au
vôtre).

Se placer

le dos au mur

S'il vous est impossible d'es-
sayer à la vente, vous pouvez
communiquer un ordre d'achat
au commissaire-priseur. Dans ce
cas, sechez que la pièce vous
échappe si d'autres acheteurs
proposent davantage, et, si elle
vous revient, c'est le plus sou-
vent pour une somme très pro-
che du montant ordonné. Vous
l'auriez probablement payée
moins cher en assistant à la
vente, à condition de contrôler
les enchères.

Au moment de la vente,
placez-vous sur le côté le dos au
mur et surveillez attentivement
le déroulement des opérations.
Dès le coup d'envoi, les prix
montent généralement de 100
en 100 F. Lors des envolées, le
mouvement est plus difficile à
suivre, car tout se passe très ra-
pidement. Quand vous voulez
entrer dans la course, faites votre
annonce d'une voix nette ou
bien levez franchement la main,
et renoncez à votre achat dès
qu'il dépasse la somme que vous
vous êtes fixée, surtout si les
marchands essayent de vous in-
timider en relançant les en-
chères. Faites alors avec votre
avant-bras des signes de dénégation
très fermes, car sinon le
marteau revient vers vous et
vous pouvez soudain vous re-
trouver le malheureux proprié-
taire d'un objet surpayé.

Il peut arriver également que
le commissaire-priseur fasse
semblant de prendre des en-

chères dans la salle... et vous
force ainsi à une escalade imagi-
naire, jusqu'au moment où le
mot adjugé est prononcé en vo-
tre faveur, c'est-à-dire à votre
détriment. Et vous aurez ainsi
été victime de ce que l'on ap-
pelle le « bourrage ».

Dites-vous bien qu'il n'est pas
facile de résister à la griserie des
enchères, surtout quand le
commissaire-priseur pointe son
marteau vers vous et que d'au-
tres acheteurs se manifestent
sans qu'on les voie. Ne vous
laissez pas impressionner par la
tension ambiante et n'oubliez
pas la limite à ne pas dépasser.

Il existe cependant dans toute
vente aux enchères des instants
privilegiés où, malgré l'insistance
du commissaire-priseur, la salle
ne réagit pas. C'est le creux de
la vague. Tant mieux pour vous
si les enchères s'arrêtent sur
l'objet qui vous intéresse. Sur-
tout ne bougez plus et attendez
l'adjudication en votre faveur.
Soyez toutefois circonspect, car,
si les marchands ne montent pas
sur le lot en question, c'est peut-
être qu'il a des vices cachés.

Enfin n'oubliez pas qu'au
moment de l'adjudication s'ajou-
tent des frais calculés selon un
barème proportionnel au prix de
l'objet. Ce barème vient d'être
modifié et se divise en quatre
tranches (!).

Il faut avouer qu'il n'est pas
facile de s'y retrouver dans cet
ensemble d'intégrités contradic-
toires. Mais, si vous prenez
toutes ces précautions, vous évit-
erez les catastrophes et vous
pourrez acheter au même prix
que les marchands, c'est-à-dire
entre 20 et 30 % moins cher
qu'en boutique.

De toute façon, en salle des
ventes comme sur les stades,
l'amateur doit faire beaucoup
d'exercices plus ou moins
réussis avant d'atteindre le ni-
veau d'un professionnel.

K. SCERAB.

(1) Pourcentages s'ajoutant à
l'adjudication :
16 % jusqu'à 15 000 F ;
12,5 % de 15 001 à 40 000 F ;
10,5 % de 40 001 à 300 000 F ;
9,5 % au-dessus de 300 000 F.

POUR RÉUSSIR VOTRE VOYAGE EN
CALIFORNIE

LES CARNETS DU VOYAGEUR
DES GUIDES GALLIMARD

Charter Chio
Paris - New York en Boeing 747
Départ Orly-Sud
Retour Open possible
A partir de 2 750 F A.R.
ARCOTEL L. 1750013
33, rue de Valenciennes
75008 PARIS, tél. 522-86-46.

LIMA
4230 F A.R.
c'est dans
la brochure
**VACANCES à
CONSTRUIRE**

(Publicité)
RIMINI - BELLARIVA
Adriatique - Italie
HOTEL BELLARIVA
Tél. : 1539541/33289 - 3 étages
à 30 m de la mer, moderne, chambres av.
douche, w.-c., tél., télédiffusion, balcon
vue mer, service de 1^{er} ordre, parking.
Séjour-restaurant : L. 26 000 - Juillet :
L. 37 000 - 1^{er} août : L. 37 000 1^{er} sept.

USA

**ICELANDAIR fête
30 ans de services
Luxembourg - Amérique**

Tarif anniversaire pour départs de Luxembourg vers
l'Amérique du 1^{er} mai jusqu'au 7 juin 1985. Aller simple.

- New York 1.790 • Detroit 1.990
- Washington 1.790 • Orlando (Montreal) 2.390
- Chicago 1.990 • Los Angeles 2.990*
- San Francisco 2.990*

* en collaboration avec Jet America

Acheminement SNCF compris de Paris et l'Est de la
France.

Quelles que soient les saisons, ICELANDAIR offre
toujours les tarifs les plus avantageux.

Consultez votre agent de voyages ou

ICELANDAIR

9, bd des Capucines 75002 Paris • 742.52.26

A PAQUES, PARTEZ A BORD DE L'ANGLETERRE.

50 % de réduction pour profiter
d'un week-end très britannique
(moins de 60 heures). Townsend
Thoresen vous propose jusqu'à
78 traversées par 50%
jour sur 6 routes différentes dont la plus rapide
entre Calais et Douvres en
75 mn, une nouvelle
ligne Boulogne/
Douvres et des
départs plus nom-
breux depuis
Le Havre ou
Cherbourg vers
Portsmouth.

Partez à bord de
Ferry le Magnifique,
et déjà vous êtes
en Angleterre.

Pour tout savoir sur les tarifs "mini-tours" et nos horaires de traversées,
consultez votre agent de voyages ou écrivez à Townsend Thoresen,
41 boulevard des Capucines - 75002 PARIS. Tél. (1) 261.51.75.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____

TOWNSEND THORESEN
FERRY LE MAGNIFIQUE, LE FERRY A L'ANGLAISE

Texas à pleine aventure

Dallas la conquérante, l'appel du rio Grande.



oiseaux d'ISLANDE

- observation
- prise de son
- photos de milliers d'oiseaux

2 au 14 juin
(1^{er} départ)
Paris/Paris
11.650 F
(minimum 10 participants)

9 jours en Islande, l'île aux oiseaux



ICELANDAIR
9, Bd des Capucines
75002 PARIS ☎ 742.52.26

TEXAS : au nord-est, Dallas ; au sud-ouest : le rio Grande. Là, l'Amérique est de retour, conservatrice, affairiste, entrepreneur. Là-bas, l'Amérique est de toujours, rurale, bestiale, persévérante. De l'une à l'autre, la boussole du voyageur hésite, la petite aiguille s'affole.

Il y a d'abord la distance. Enorme. Le Texas est aussi grand que la France. Ensuite, le dollar. Le Texas est, comme toute aventure américaine aujourd'hui, et certainement pour longtemps, un déplacement coûteux. Les trop petits budgets éviteront le détour pour ne pas s'en rendre compte durement.

Pour le prix d'un paquet de cigarettes ici, le Français ne pourra s'offrir là-bas que huit ou neuf cigarettes. Pour le prix d'un tee-shirt ici, il n'aura droit là-bas qu'à une manche. Petit déjeuner raisonnable dans un hôtel moyen : 65 F. En famille, dur. Le T bone affiché 100 F, le loup grillé du golfe du Mexique 170 F. Seul réconfort : le prix des locations de voitures. Il est relativement faible et, si les autos d'outre-Atlantique sont beaucoup plus gourmandes que les nôtres, l'essence est en gros deux fois moins chère.

Alors en route. En commençant par celle qui est peut-être devenue un mythe, Dallas, pour de nombreuses heures d'affrontements sordides sur les petits écrans du monde entier. Dallas tout de



suite, parce que la cité-phare du Southwest n'est plus qu'à dix heures de Paris, quatre fois par semaine et sans escale depuis qu'American Airlines, troisième compagnie des Etats-Unis, a lancé ses bons vieux DC 10 à l'assaut du Vieux - et peu cher - Continent.

Ils décollent d'Orly-sud pour se poser sur les pistes de l'aéroport de Dallas-Fort-Worth, deux cités absolument différentes, rivales sinon opposées, que cet accolement aéroportuaire réunit très trompeusement.

Dallas, c'est la ville de l'infamie, disent les Américains, celle où fut assassiné John Fitzgerald Kennedy. Dallas, c'est encore le feuilleton. « Ton univers impi-

toyable », dit la chanson du générique français : « a city that never should have been », dit le générique original, plus excitant pour l'imagination.

Une ville qui n'aurait jamais dû être une ville, donc. Parce que, comme le dit le guide Fodor, il n'y a pas là de voie d'eau importante - même si Dallas est construite à l'est de la Trinity River, un mince filet d'eau qui n'a jamais apporté autre chose que des soucis à ses riverains - ni de ressources naturelles. Pas d'or, pas d'argent, pas de pétrole, à la différence de l'Ouest plus lointain ou du Sud tout proche.

Et pourtant Dallas - Big D - existe, superbement. Nouvel éclat des affaires en raison de son génie de la persuasion et de sa diabolique habileté à entreprendre, elle est aussi devenue, par ricochet, un centre culturel et touristique important.

C'est d'abord le lieu d'une promenade architecturale contemporaine passionnante. La première halte sera le Magnolia Oil Building, aujourd'hui siège de la société Mobil Oil, construit en 1921 et surmonté depuis 1934 d'un Pégase rouge fluorescent, témoin d'une architecture néo-classique très américaine. Puis viendront les années 50, et un détour par les hôtels Hilton et Sheraton, prototypes de l'architecture de verre et d'acier. On continuera par un édifice de la même époque, le Dallas Theater Center, bâti à Highland Park par le génial Frank Lloyd Wright.

Un petit Chinois qui fait scandale à Paris fait là-bas l'unanimité pour son audace et son talent. Ieoh Ming Pei a, en effet, construit récemment à Dallas un vertigineux City Hall, sorte de pyramide inversée qui forme le sud du centre-ville et, au loin de là, l'Arco Tower.

Deux stars de l'architecture américaine ont fait aussi le chemin de Dallas. Philip Johnson, qui s'est attaqué au Thanksgiving Square, et Edward Larrabee Barnes, qui a construit le somptueux Dallas Museum of Art, dont les collections reflètent, par quelques œuvres de tous les artistes importants, les principales étapes de l'histoire de l'art contemporain.

Il faut, enfin, citer deux réalisations qui marquent déjà on s'approprie à marquer l'insolente croissance de Dallas. L'hôtel Hyatt Regency, dont la façade barrant l'ensemble des gratte-ciel du centre-ville, flanqué par une tour surmontée d'un dôme géodésique devenu le sym-

bole de l'esprit pionnier des Dallasites. Et Informant, achevé il y a peu au nord-est de la ville, œuvre de Martin Grawald et régimes andalous du Crystal Palace de Londres, construit en 1951 par Joseph Paxton pour abriter le modèle britannique de la révolution industrielle avant de brûler en 1936. Ce vaste bâtiment s'apprête à accueillir le plus important marché permanent de l'informatique.

Il n'est pas d'architecture dans une ville où il ne se passe rien. A Dallas, le visiteur, quelle que soit la saison, pourra tout espérer. Du sport, avec, en haut de l'affiche, les matches des Dallas Cowboys, stars du base-ball, et le tournoi de tennis WCT qui réunit les plus grands champions. De la musique, de l'opéra, du théâtre, de la gastronomie. La nuit, 2 théâtres entre l'animation bruyante du Greenview Avenue, plus chic et exotisme dans sa section sud, plus populaire voire vulgaire, dans sa section nord, et les villages plus huppés du quartier historique de West End, récemment reconquis par la bonne société. Un phase : le club, lancé il y a deux ans par Philippe Starck, l'un des designers de l'Elysée à Paris, club qui porte son nom, sa grille, et qui distille aux nightclubs les plus subtiles nuits de Dallas.

Tout le monde connaît ce club aux Etats-Unis non seulement pour son aménagement raffiné fort bien réussi, mais parce qu'il a créé une vraie révolution dans les mœurs du pays. Les habitants de l'endroit, que les habitants de l'Europe de Paris imaginent fièrement, sont, en effet, le lieu rendez-vous favori de la jeunesse dorée de Dallas et, bien qu'elle soient signalées, à droite par la silhouette d'une femme, et à gauche par celle d'un homme, les uns et les autres les fréquentent indistinctement au vu et au su de tous.

AYEZ LE REFLEXE RESERVATION

VACANCES 85 DES 260 AGENCES SELECTOUR VOYAGES

Reservez tôt, choisissez mieux, sans risque, avec le **Chèque Annulation Selectour-Voyages**.

En effet, si vous annulez plus de 30 jours avant la date de départ prévue, SELECTOUR-VOYAGES s'engage à prendre à sa charge les frais d'annulation et les frais de dossier.*

CHÈQUE-ANNULATION UN DES SELECTOUR VOYAGES

"LE SOLEIL APPARTIENT A CEUX QUI RÉSERVENT TÔT" - L'ÉTÉ A LA FRANÇAISE - BYE BYE LA CRISE

Avec leurs prix étudiés, leurs 25 destinations, leurs départs de toutes les grandes villes de France, voici, plus belles que jamais, les vacances à la Française.

Quelques exemples de prix au départ de Paris :

SICILE : 2870 F* Séjour d'une semaine dans la région de Palerme, hôtel « Framissima » Le Kafara, pension complète (vin inclus), voyage avion.	MAROC : 3380 F* Séjour « pleine détente » d'une semaine à Agadir, hôtel-club PLM Les Dunes d'Or, 4 étoiles, demi-pension (vin inclus), voyage avion.
TUNISIE : 2980 F* Séjour « pleine détente » d'une semaine à Djerba, hôtel Palm Beach, 4 étoiles, demi-pension, voyage avion.	CANARIES : 3275 F* Séjour « pleine détente » d'une semaine à Playa Paraíso, hôtel Paraíso Floral, demi-pension, voyage avion.

selectour voyages
TOUT POUR BIEN PARTIR

Liste des agences :
30, rue La Fayette
75009 PARIS. Tél. (1) 246.97.03

DU PRINTEMPS A L'AUTOMNE VIA L'ÉTÉ

Alexandrie, l'été
PARIS OL BIA PARIS du 28 Avril au 29 Septembre
tous les dimanches
PARIS CAGLIARI PARIS du 23 Juin au 15 Septembre
tous les dimanches
NICE OL BIA NICE du 21 Juin au 20 Septembre
tous les lundis et vendredis
Vois directs en OCS - Tarif visite applicable au départ de Paris

ALISARDA
Lignes Aériennes de la Sardaigne
Renseignements et Réservations :
9, bd. de la Madeleine - 75001 Paris 261.61.80

W. HOTEL WINDEGG A-6215 Steinberg am Rofan
Tél. : (19) 43/5248/255
Fax : 047080-53996 helwi

Steinberg am Rofan, un joli village du TYROL, dans un environnement magnifique. Pour son calme et sa situation tranquille, Steinberg est une station de vacances idéale. Toutes les chambres avec bain, douche, WC, télé, piscine couverte, sauna, solarium, demi-pension : FF 180-187. ON PARLE FRANÇAIS. 910 km de Paris.

Alpes suisses

Vacances = Montagnes = Alpes Vaudoises
Plaisirs à choix : promenades, sports, détente

20 hôtels et pensions
chalets et appartements
équipement complet pour les sports d'été

Office du Tourisme CH - 1837 Chateau-d'Oex
Tél. 0041/29/47788 - Téléc. 940022

VILLARS
Une évasion dans une région merveilleuse
Office du Tourisme CH - 1884 Villars
Tél. 0041/25/353232 - Téléc. 456200 tbi ch

Office du Tourisme CH - 1885 Leysin
Tél. 0041/25/342244 - Téléc. 456175

POUR RÉUSSIR VOTRE VOYAGE LONDRES

LES CARNETS DU VOYAGEUR DES GUIDES GALLIMARD

Finlandia
LA FINLANDE AU GRE DE VOTRE FANTASIE
à partir de
F. 2.555 PARIS PARIS
(1 semaine base, 1 pers.)
correspondant de voyage en
ALANTIS TOURS
3, rue Danneberg - 75001 Paris
75001 PARIS ☎ 296.50.78

50 من الـ

tout le monde, au grand dam de la tradition puritaine américaine.

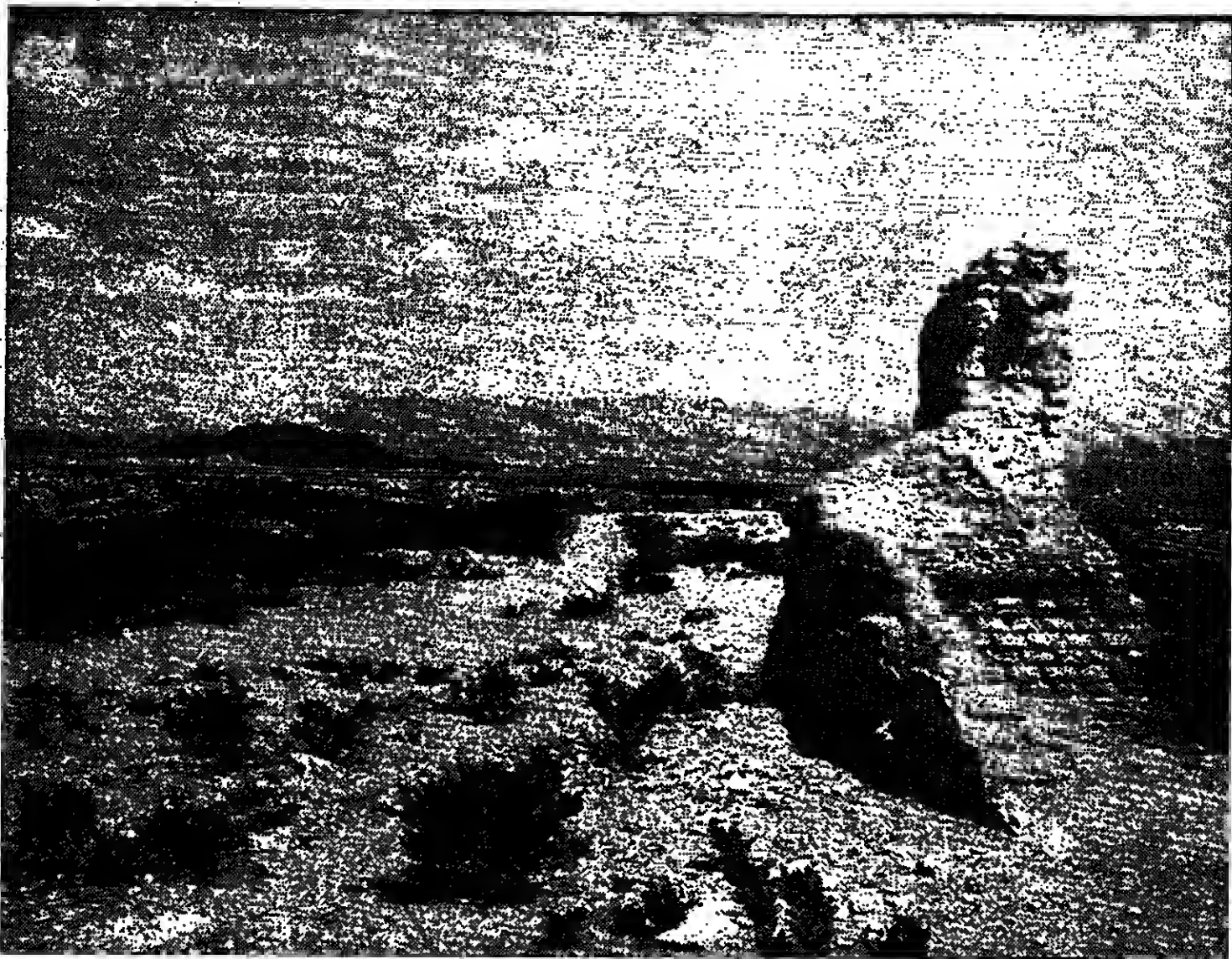
On est très loin de l'autre haut lieu des nuits texanes, le Billy Bob's Texas, la plus grande salle de spectacle du monde où, parmi près de douze mille personnes, on pourra dîner, jouer, assister au concert d'une gloire de la musique country ou à un rodéo absolument authentique. Mecque des plaisirs rustiques, signe extérieur de la tradition western, en plein cœur de la grande rivalité de Dallas, Fort-Worth, « là, où l'Ouest commence ».

Le centre-ville ne s'est peuplé ici que de quelques gratte-ciel, quand même. Mais on a préféré restaurer, pour tous les témoins d'une histoire glorieuse, les jalons de l'aventure vers l'Ouest. En contre-pied de la prestigieuse voisine, Dallas, « là, où l'Est s'achève ».

Construite, à partir de 1849, sur un renflement du relief à l'aplomb de la Trinity River, la ville fut d'abord le promontoire idéal pour surveiller la plaine dominée par les Comanches et très vite le lieu de rassemblement des cow-boys et de leurs bêtes avant qu'ils ne prennent la route de la bourse aux bestiaux d'Abilene, dans le Kansas.

Le tout-western est passé par Fort-Worth : Buffalo Bill et son *West wild show*, Doc Holliday, Butch Cassidy et Sundance Kid. Main Street fut longtemps le champ clos d'affrontements armés, de joyeuses soirées arrosées de Jack Daniels avant le départ ou de retour du Nord.

Le vestige le plus spectaculaire et toujours vivant du mythe héroïque est certainement le marché aux bêtes, les Fort-Worth Stock-Yards, toujours en activité. Certes, les vaches ne sont plus amenées là par la rue principale, rabattues par des cow-boys devenus trop rares. Non, les éleveurs les acheminent par le train. Mais les bêtes empruntent, pourtant, ensuite le même et éternel parcours dans le labyrinthe de bois qui les conduit à leurs enclos, surmonté par une



passerelle où les acheteurs font leur choix.

Non loin de là, tous les acteurs de ce commerce frappé aujourd'hui par la crise agricole américaine s'en vont partager leurs soucis ou fêter leurs échanges dans une ribambelle de saloons, restaurants et boutiques soigneusement préservés.

Fort-Worth, ville verte et tranquille, a su très bien mélanger les ingrédients qui font une cité accueillante. Parcs, musées, hôtels et restaurants, rien ne manque. Le moment le plus émouvant de la découverte sera peut-être une visite à la Sid Richardson Collection of Western Art, dans Main Street.

Ce magnat du pétrole a rassemblé les principales œuvres de deux peintres western, Frederic

Remington et Charles Russel. Le premier, d'une famille new-yorkaise en vue, s'est vite installé au Kansas pour élever des moutons et peindre. Dans une première période, qui en fait « le meilleur témoin du vieil Ouest », il a décrit avec une diabolique précision les principaux événements de la conquête. Plus tard, il s'est pris de passion pour les cow-boys et leur transparence, et sa peinture est devenue impressionniste sans changer d'inspiration. *Cow Puncher* (1901), *The Sentinel* (1908) et *Apache Medicine Song* (1908), trois huiles parmi les plus saisissantes.

Charles Russel, de plus populaire extraction, était aussi éleveur de moutons et spécialiste des longues transhumances de bétail. Né en 1864, il fut le témoin de toutes les transformations de

l'Ouest, témoin actif puisqu'il ne se séparait jamais de ses crayons ni de ses aquarelles. Ses œuvres, peut-être moins convaincantes que celles de Remington, sont pourtant très attachantes et révèlent jusqu'à l'émotion d'un amour acharné pour la plaine. *Utica* (1907) sera la meilleure porte ouverte sur le rêve avant de s'en aller filer, au sud-ouest du Texas, la trace aux héros de l'Ouest éternel.

Certains commenceront par San-Antonio, la ville la plus authentique, ou considérée comme telle, par les Texans. Les hasards du vagabondage nous ont entraînés plus à l'ouest, en une heure d'avion, à Odessa. Pour la plus grande joie des hôtes de la compagnie aérienne qui se demandaient avec beaucoup

d'amusement ce que des Français pouvaient aller faire dans ce « tron ». Autour, la plaine est rase, jaune, semée des « girafes » noires et mécaniques qui balisent les puits de pétrole. Paysage infiniment triste que sauve son exotisme industriel. Certainement pas un but de voyage.

Plutôt la dernière étape avant le désert, le dernier centre commercial où il faudra faire ses emplettes avant d'emprunter la route du sud, celle qui mène au parc national de Big Bend, méconnu et pourtant arrosé, plus justement, parcimonieusement irrigué par un fleuve de légende, le Rio Grande.

Big Bend tient son nom d'un angle droit dessiné par le fleuve dans le relief escarpé du désert Chihuahu, tout près d'une curieuse et rebelle chaîne monta-

gnes, les Chisos. Cette chaîne, le fleuve et entre les deux la plaine aride et désertique sont les trois éléments du parc national qui s'en est fait une carte de visite : « Trois marches vers le ciel », un ciel presque toujours bleu et superbement étoilé à la nuit, promontoire favori des astronomes.

Ici, il pleut très peu et nous n'avons pas pu vérifier une bien belle histoire : il y a plus d'un siècle, un cow-boy mexicain décrivait Big Bend comme « le pays où les arcs-en-ciel attendent la pluie ». Chez nous, ils apparaissent avec ou après la pluie. Là, ils semblent se nourrir de nuages menaçants qui n'éclatent que rarement et des eaux projetées dans l'atmosphère chaude par le fleuve, encastrent malgré lui par endroits dans les vertigineuses parois minérales de canyons aux noms espagnols : Santa-Helena, Mariscal et Boquillas. Autant de rapides que descendront les plus hardis pour à leur tour s'adonner à un sport de plus en plus populaire, le rafting.

Il est vrai que, après de longues promenades dans les forêts des Chisos, un parcours parmi les cactus en fleur de la plaine et les centaines d'espèces végétales et animales qui se saisissent de la moindre goutte d'eau pour exister et s'affaiblir de couleurs inattendues, l'appel du rio Grande devient trop fort.

Alors on se baignera dans ses eaux tièdes, limoneuses ; entre deux rapides, assez lents pour ne pas être effrayants, on sautera du bateau pour nager sans effort dans un courant revigorant. Et puis, peut-être, on ira mettre un pied de l'autre côté, au Mexique, dans un de ces multiples canyons qui s'enfoncent dans les murs de roches où l'on goûtera l'ombre, la fraîcheur, avec la certitude d'être loin de tout et de tout, le temps de ces petites haltes absolument irréelles sans lesquelles le voyageur ne pourrait prétendre être parti vraiment.

OLIVIER SCHMITT.
(Lire la suite page 71.)

POUR RÉUSSIR VOTRE VOYAGE A
FLORENCE
LES CARNETS DU VOYAGEUR
DES GUIDES GALLIMARD

CURES THERMALES A ABANO TERME - ITALIE
HOTEL MIONI PEZZATO
Tél. : (0) 49-66-83-77 - Téléc 430082 MPHT
Renommé pour ses cures, sa cuisine soignée et sa piscine dans le jardin. Hôtel traditionnel propriété d'une très vieille famille d'hôtelliers ; première catégorie quatre étoiles. Les chambres sont avec bain/douche et sanitaires privés, air conditionné, téléphone avec sélection directe et « diffusion ». Salons, salle de lecture et de jeux, solarium UVA. Piscine couverte. Dans le parc (15 000 m²) se trouvent le tennis (illuminé le soir), le jeu de boules et la splendide piscine. Les cures sont suivies par le médecin résidant à l'hôtel. Parking couvert et gardé.

Trekking et expédition
MAROC
Avec les Berbères de l'Atlas
SAHARA
De dunes en canyons
avec les touaregs du Hoggar
NOMADE, les amis du Sahara
49, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève
75005 Paris - 329 06 80

POUR RÉUSSIR VOTRE VOYAGE EN
GRECE
LES CARNETS DU VOYAGEUR
DES GUIDES GALLIMARD

Dépêchez-vous de ne plus vous dépêcher.

Allez vite vous défendre en Irlande, le pays où seuls les avions sont pressés. Avec Aer Lingus, la ligne aérienne nationale irlandaise, vous êtes loin de tout en 90 minutes.

Aer Lingus est seule à desservir de Paris à la fois Dublin, Cork et Shannon. Et à vous offrir des séjours à l'irlandaise : chasse, pêche, golf, promenades à cheval, longues marches à pied... Vous verrez c'est un autre

rythme. Et les prix aussi vous sembleront dépassés. Exemple : une semaine avion + voiture, kilométrage illimité, à partir de 2540 F.*

Pour tout savoir sur les idées de séjour à l'irlandaise, contactez Aer Lingus, 38, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. (1) 742.12.50 ou votre agence de voyages. Et filez comme une flèche vivre comme un escargot.

* Par personne, tarif valable jusqu'au 15 juin 1985 sur la base de deux personnes.

Aer Lingus. Droit au cœur de l'Irlande.

Circuit texan

هكذا من الأصل

Jouez sur TF 1

La première chaîne se lance à corps perdu dans les concours.

AM-STRAM-GRAM... Tac-o-tac, Loto sportif. Les jeux déferlent sur la France. On gratte, on coche, on cogite frénétiquement, des rêves pleins la tête. Même la télévision s'y met. Il ne se passe pratiquement pas de jour sans que le télé-spectateur, du plus jeune au plus âgé, soit incité à jouer, à concourir. Tout est bon pour attirer la clientèle, faire face à la concurrence. On se croirait revenu quelque vingt ans en arrière, à l'époque où les radios périphériques se lançaient dans la bataille à l'audience, à coups de jeux et de concours. Le phénomène est, maintenant, entré dans les mœurs. Personne n'y trouve à redire. Sur-tout pas les auditeurs. La télévision, aujourd'hui, emboîte-t-elle le pas à ses sœurs des ondes ? Apparemment, oui. En particulier TF 1.

Quelques chiffres en témoignent : en 1984, la première chaîne a programmé une douzaine d'émissions concours (sans compter les jeux) ; Antenne 2 a peine la moitié ; seule FR 3 n'en propose pas. Quelle mouche a donc piqué TF 1, qui revendique désormais fièrement le qualificatif de « chaîne des concours » ?

« Cette politique est délibérée », déclare M. Pascal Josephé à la direction de la chaîne. La télévision, dit-il, n'est plus un mythe, comme c'était le cas dans ses débuts. Elle vit « une sorte de banalisation » qui l'oblige, en tant que service public, comme l'a dit un jour M. Hervé Bourges, PDG de TF 1, à apprendre « à mieux gérer, mieux inventer et mieux vendre ».

Les concours seraient-ils le signe d'une plus grande invention ? Ils font, en tout cas, partie, souligne M. Josephé, de l'image de « chaîne populaire de qualité », qu'a décidée de se donner TF 1. Leur introduction systématique dans les programmes vise, selon lui, trois grands objectifs : développer l'« interactivité » entre TF 1 et son public, face au nouveau paysage audiovisuel qui surgit. « Jouez avec nous » est la manière choisie pour le dire aux téléspectateurs ; assurer l'« autopromotion » de la chaîne en se rapprochant non seulement du



Le comédien Michel Constantin, animateur du jeu Anagram sur TF 1.

public mais des individus ; enfin, favoriser une « fidélisation de qualité ».

Programme ambitieux qui a pris sa vitesse de croisière en septembre dernier, avec la création des « concours du jeudi soir », jour de la diffusion des grandes séries de fiction. Le succès immédiat remporté au début de l'automne avec le téléfilm « Billet doux » a surpris les responsables de TF 1 : un million de réponses - chiffre record - dont la moitié étaient exactes. Les six élus tirés au sort sont partis à Venise, Rome ou Florence. Quatre autres téléfilms ont aussitôt suivi : « La Diction », « Maria Chapdelaine », « Au nom de tous les miens » et « Le Canon paisible ». Cinq cent mille à six cent mille téléspectateurs ont participé à un jeu qui accompagnait chacune de ces diffusions.

Ces émissions-concours sont les morceaux de choix de la chaîne (il y en aura sept en 1985). Le

lancement est décidé, organisé, par la direction elle-même et par la délégation aux relations publiques et à la promotion que dirige M. Yan Cotten. Une autre formule tend à se développer simultanément, celle des « interconcours ». Ceux-ci doivent recevoir l'aval de la délégation, mais l'idée vient directement de certains producteurs de la chaîne qui cherchent à promouvoir leur émission (1). « Tout le monde veut en faire, parce que les résultats sont satisfaisants », dit M. Cotten. Mais, ajoute-t-il, « nous devons réguler ces initiatives, sinon elles porteraient dans tous les sens et pourraient entraîner des chevauchements ». Autre risque, selon lui : cette promotion-là pourrait, certes, mettre en valeur certaines émissions, mais ne pas rejallir véritablement sur l'image de TF 1.

Une vraie petite usine à concours est donc née sur la première chaîne. Cela ne coûte pas très cher, affirme M. Cotten : un

peu plus de 68 000 F ont été dépensés en 1984, somme qui comprend les honoraires versés (1 500 F par semaine) aux huit ou dix étudiants employés sporadiquement au dépouillement du courrier. La grande question pour la délégation est de trouver des partenaires qui soient prêts à apporter leur contribution financière, et de ne pas tomber dans le piège de la publicité indirecte, laquelle est interdite. Les récompenses aux gagnants ne sont jamais données en monnaie sonnante et trébuchante. La loi ne le permet pas. Ces concours débouchent donc, souvent, sur des voyages - particulièrement appréciés du public - ou des cadeaux plus sérieux (encyclopédies, collections littéraires). Les partenaires les plus recherchés par M. Cotten sont ceux de la presse écrite. Cette collaboration amène à se rendre des services mutuels...

Il ne faut pas croire que tout le monde soit capable de rédiger correctement les questions posées au public. Pour les séries de fiction, on frise la création intellectuelle. Aussi bien s'adresse-t-on, de plus en plus, à des « gens de lettres » pour les concocter et éviter toute contestation. Pour corser les difficultés, le concours qui accompagne « Les Misérables » (dont la diffusion a commencé le 2 mai) doit comporter deux séries de questions : les unes se rapportent à des choses vues ou entendues pendant l'épisode projeté, les autres nécessitent une recherche personnelle dans le texte de l'œuvre - donc l'achat de celle-ci, en cas où le téléspectateur ne l'aurait pas dans sa bibliothèque. C'est sans doute là un obstacle mineur comparé à l'attrait que suscitent ces concours.

ANITA RIND.

Vu pour Vous

La saga du clan Bertocchi

● Feuilletton : Et la vie continue, A 2, chaque dimanche à partir du 12 mai, 19 heures (60 mn).

Les inconditionnelles de Dina Risi lui pardonneront sans doute cette méprise. Les autres, ceux qui s'attendent à trouver dans ce nouveau feuilleton tous les ingrédients des comédies de mœurs auxquelles les a habitués le réalisateur italien, se contenteront de ranger leur frein.

Cette saga familiale, qui retrace le destin, les amours, les soubresauts vécus, de 1945 à 1980, par le clan Bertocchi de Marchi (une grande famille bourgeoise de Lombardie, sécrète l'ennui, le dégoût (à de rares moments près). Et la présence d'interprètes renommés, comme Virna Lisi, Jean-Pierre

Marielle et Clio Goldsmith, ne parvient pas à redorer le blason de cette tragi-comédie. Le sujet était pourtant en or : l'Italie de l'après-guerre, encore marquée par les ambiguïtés d'ont et fait preuve une certaine couche sociale du pays durant le dernier conflit mondial.

Reste une meigre consolation : quelques belles images de paysages, en particulier celles de la demeure familiale des Bertocchi, qui sa dresse - dernier symbole des splendeurs disparues - dans le lointain, en contrepoint d'une ville moderne. Hélas ! un double médisance vient encore vider ces agréables instants. Réduit à un long métrage habituel, ce feuilleton qui s'étire sur huit épisodes d'une heure aurait sans doute été réussi. Dommage !

ANITA RIND.

A Croquer

● L'art au quotidien : Manger des yeux, A 2, dimanche 12 mai, 21 h 35 (55 mn, environ).

L'art culinaire c'est quoi, eu juste ? La cuisine pousse-t-elle ou la cuisine pousse-t-elle (dit nouvelle) ? Une table pantagruélique, bourgeoise, une table de cantine ou un siège dans un fast-food ? Débat ouvert par l'un des grands buveurs de

l'éternel, Roland Topor, dessinateur rabélaisien, romancier « grotesque », dernièrement réconverti dans la philosophie culinaire.

Interviews de cuisiniers haut de gamme, méditations gastronomiques très colorées, « Manger des yeux » de Roland Coste fait des clips d'œil cocasses ou téléspectateur gourmand en même temps qu'il met en boîte les grands chefs de Paris. Une fantaisie à croquer.

M. G.

D'après Sagan

● Téléfilm : la Robe mauve de Valentine, A2, lundi 13 mai, 20 h 35 (55 mn).

Vingt-deux ans séparent la création de cette pièce de François Sagan de la réalisation qu'en propose aujourd'hui Antenne 2. A l'époque, elle avait tenu le scène deux ans, avec un succès certain. L'intrigue faisait, sans doute, écho à une réalité qui, de nos jours, apparaît bien dépassée. La est le problème : la Robe mauve de Valentine ne tient plus la route. On ne se sent pas concerné. Il

ne reste plus qu'à profiter de la mise en scène agréable qu'en fait Patrick Bureau, et surtout à apprécier le jeu tout en finesse de Suzanne Flon. Avec quel humour, elle interprète Marie la mère de Serge (Stéphane Freiss, jeune comédien promis à un bel avenir), qui, évidemment, s'prend de Valentine (Macha Méril, la cousine provinciale, sentimentale, frivole et menueuse, imbroglis et rebondissements jalonnent cette comédie qui se veut « marivaudage moderne ».

A. R.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques SICLIER.

DIMANCHE 12 MAI

L'Année prochaine si tout va bien ■

Film français de Jean-Loup Hubert (1981), avec I. Adjani, T. Lhermitte. TF 1, 20 h 35 (95 mn).

Ils s'aiment, ils vivent ensemble, mais ils ne veulent pas se marier. Enfin, pas tout de suite. Un couple moderne et des renversements de situation (la femme travaille, l'homme est au foyer) et la difficulté d'accorder les principes d'aujourd'hui à l'éducation ancienne. Une comédie de mœurs finement réalisée, bien jouée.

Billy the Kid ■

Film américain de King Vidor (1930), avec J. Mack Brown, W. Beery (v.o. sous-titrée, N.). FR 3, 22 h 40 (90 mn).

La véritable personnalité d'un bandit dont on a fait une légende. Vidor décrit la vie quotidienne de l'Ouest avec ses pionniers, ses bandits, ses représentants de la loi, filme les décors et les paysages d'une époque. On retrouve ici les caractéristiques formelles de ses œuvres muettes. Ce « Billy the Kid » est peu connu.

LUNDI 13 MAI

Pour sur la ville ■

Film français d'Henri Verneuil (1974), avec J.-P. Belmondo, C. Denner. TF 1, 20 h 35 (120 mn).

Un fic cabochard règle ses comptes avec un truand et poursuit un criminel sexuel. Du cinéma policier à l'américaine (par la mise en scène de l'action, du suspense) et les acrobates de Belmondo qui n'est pas, pour autant, un « héros » tout d'une pièce.

La Jument verte ■

Film français de Claude Autant-Lara (1959), avec Bourvil, S. Mita. FR 3, 20 h 35 (90 mn).

Deux familles de paysans dressées l'une contre l'autre à cause d'une affaire remontant à la guerre de

1870. Farce gaillarde et paillette, d'après le roman de Marcel Aymé. Reconstitution en chromos d'un village français aux débuts de la Troisième République. Bourvil au service du réalisme satirique de son metteur en scène.

MARDI 14 MAI

Coup de foudre ■

Film français de Diane Kurys (1982), avec Miou-Miou, I. Huppert. A2, 20 h 40 (110 mn).

Au début des années 60, à Lyon, l'amitié de deux jeunes femmes que la guerre avait contraintes à des mariages de circonstance et qui cherchent, ensemble, l'émancipation. Le meilleur film de Diane Kurys. Tendre, ému, prenant parti pour les sentiments féminins sans accabler les hommes. Deux actrices qui se complètent parfaitement.

Julia ■

Film américain de Fred Zinnemann (1977), avec J. Fonda, V. Redgrave. FR 3, 20 h 35 (115 mn).

Comment, en 1937, Lillian Hellman, intellectuelle juive américaine, découvre la réalité de l'Allemagne nazie en apportant, à Berlin, de l'argent à une amie de jeunesse, bourgeoise new-yorkaise fuyant clandestinement le régime de Hitler. Personne n'a jamais su qui était vraiment « Julia » dont Lillian Hellman a gardé le souvenir et le secret, mais elle revit ici, dans des scènes bouleversantes, sous les traits de Vanessa Redgrave. Autre actrice d'exception, Jane Fonda, dans un film glissant à travers le temps et l'espace, porté par un suspense dramatique et exprimant le cheminement moral d'une conscience progressiste, incarne l'auteur dramatique qui fut la compagne de Deshalet Hammett. Ces femmes dans l'histoire vus par un cinéaste alors âgé de soixante-dix ans, c'est très beau.

MERCREDI 15 MAI

La Femme aux bottes rouges ■

Film franco-italien de Jean Bünuel (1974), avec C. Deneuve, F. Rey. FR 3, 22 h 25 (90 mn).

Un collectionneur d'œuvres d'art, mécène qui veut organiser le destin des autres, aux prises avec une femme blonde en bottes rouges qui est, peut-être, une sorcière. Catherine Deneuve, figure de rêve et de mystère, dans un conte surréaliste, où Bünuel fils rejoint Bünuel père par une même culture.

JEUDI 16 MAI

Les Fabuleuses Aventures du baron de Munchhausen ■

Film français de Jean Image (1977-1978), avec les voix de D. Petureau, M. Elias. TF 1, 15 h 55 (80 mn).

Les habiletés et les aventures d'un personnage légendaire du XVIII^e siècle, par un artisan obsédé du dessin animé français. Graphisme un peu vieillot, quelques longueurs mais, dans l'ensemble, un divertissement pittoresque.

Soleil rouge ■

Film franco-italien de Terence Young (1971), avec C. Bronson, T. Mifune. A 2, 20 h 35 (110 mn).

Poursuites et bagarres, samouraï contre hors-la-loi dans l'Ouest américain de 1870, à cause d'un sabre japonais en or, destiné au président des Etats-Unis, et qui a été volé. Curieuse histoire vraie pour un western (trop) européen où Ursula Andress et Alain Delon tiennent compagnie à Bronson et à Toshiro Mifune.

Violette Nozière ■

Film français de Claude Chabrol (1978), avec I. Huppert, S. Audran. FR 3, 20 h 35 (120 mn).

■ A VOIR ■ GRAND FILM

Les années 1933-1934, à Paris. Le crime et le procès d'une fille de dix-huit ans qui a tenté d'empoisonner ses parents et dont le père a survécu pour l'écabier. Une double vie entre un logement étroit, étouffant, de petits-bourgeois et les débâcles du quartier Latin, la prostitution, Chabrol a minutieusement recréé l'atmosphère d'une époque et d'un milieu social, les faits connus. Sa mise en scène, très maîtrisée, s'attache au comportement de Violette Nozière, en lui laissant ses aspects ambigus, mystérieux. Isabelle Huppert ne cesse de surprendre. On remarque beaucoup Stéphane Audran et Jean Carmet.

Petit à petit ■

Film français de Jean Rouch (1969), Première partie : Lettres persanes, avec D. Sika, L. Ibrahim Dia. A 2, 23 h (80 mn).

Début de la version inédite, en trois parties, d'un film présenté au cinéma en 1 h 36. Un Nigérien qui, avec ses deux associés, veut construire un building à Harney, vient voir à Paris comment on vit dans les maisons à étages. Récit, par lettres filmées, d'un savoureux voyage.

Les Ailes de la colombe ■

Film français de Benoît Jacquot (1980), avec I. Huppert, D. Sanda. FR 3, 0 h 15 (90 mn).

Version modernisée du roman d'Henry James. A Venise, une aventurière cherche à dépouiller de sa fortune une orpheline atteinte d'une maladie mortelle, en le faisant séduire par l'homme qu'elle aime. Psychanalyse d'une machination dans un décor fascinant. Troisième film de la semaine avec Isabelle Huppert. On verra qu'elle ne fait jamais la même chose (ici, face à Dominique Sanda). Mais pourquoi cette programmation en pleine nuit ?

PTE



Drôle d'Anémone...

Elle est blonde (elle ne l'a pas toujours été, vous verrez...) ; l'autre est brune, avec des cheveux dans l'œil et cet air mi-effaré qui arriverait presque à cacher une intelligence vive mais peu ordinaire. Mireille Darc et Anémone bavardent, essient face à face dans des chaises qui tournent. Elles papotent plutôt, en se montrant réciproquement des séquences d'archives puisées dans le stock de l'INA, documentaires ou actualités en tous genres. France Gall, par exemple, chantant autour de 1965, cheveux amidonnés, petite voix sucrée, Poupée de cire, poupée de son, ou la fameuse promenade du général de Gaulle avec sa femme en Irlande en 1969.

«Tiens, je vais te montrer un truc que j'aime bien... c'est nigolo, non ? » « Ouais, ouais... » Anémone ouvre tout grand ses yeux qui deviennent ronds quand elle écoute, maligne et émue. Et l'on voit défilier Bourvil, de Funès, Henri Tisot, Yannick Noah («alors là, sans moi !», dit Anémone : comment peut-on s'intéresser au sport ?). Une émission rigolote et sans prétention, la troisième de la série stock-choc.

CATHERINE HUMBLLOT.

■ Mireille Darc, Anémone, le 12 à 17 heures, le 15 à 16 h 15.

Sélection

Documentaires

Aventure sur les grands fleuves (une superbe série sur six grands fleuves, six voyages en forme d'aventure), cette semaine le Nil, le 11 à 7 heures, le Congo le 11 à 16 h 50, le 13 à 15 h 5.

Les enfants stars d'Hollywood (vie et débâcles des enfants stars depuis les années 20 jusqu'à nos jours, Jackie Coogan, Shirley Temple, etc., documents d'époque), le 16 à 15 h 50.

VARIÉTÉS, SPORTS

Michel Sardou au Palais des Congrès, le 11 à 8 heures.

Football : Laval-Bordeaux, le 14 à 22 h 25.

SÉRIES

Hill street blues (le meilleur feuilleton américain), le 11 à 13 h 5, le 14 à 9 heures.

Les films

SCUM. ■ — Film anglais d'Alan Clarke (1979), avec R. Winston, M. Ford.

Violence et cruautés dans un centre de redressement de jeunes délinquants. Ce film-témoignage est parfois difficile à supporter. Diff. le 11 à 22 h 55, le 13 à 9 h, nuit du 17 au 18 à 4 h 50.

TES FOLLE OU QUOI ? — Film français de Michel Gérard (1981), avec A. Macdonald, N. Calfan.

La vie d'un couple homosexuel de journalistes de télévision troublée par l'arrivée d'une fille sous-préférée. Diff. le 12 à 18 h, le 14 à 11 h, le 16 à 23 h 50.

LA FEMME PUBLIQUE ■ — Film français d'Andrzej Zulawski (1983), avec F. Huster, V. Kaprisky.

Une fille qui posait pour des nus artistiques devient comédienne sous la direction d'un metteur en scène vampire. Fantasmagorie, atmosphère étrange, style frénétique, interprètes en plein délire. Diff. le 12 à 21 h, le 15 à 23 h, nuit du 17 au 18 à 3 h.

LES TROIS JOURS OU CONDOR ■ — Film américain de Sydney Pollack (1975), avec R. Redford, F. Ounaway.

Un modeste employé de la CIA découvre un réseau clandestin à l'intérieur de l'agence. Un très habile film d'espionnage sur les manipulations occultes et politiques de l'Amérique après l'affaire du Watergate. Redford est super. Diff. le 14 à 20 h 30, le 16 à 9 h.

LES FANTOMES OU CHAPÉLIER ■ — Film français de Claude Chabrol (1982), avec M. Serreuil, C. Aznavour.

Une ville de province terrorisée par un étranger. Un petit tailleur arménien épouvanté et fasciné par celui qu'il soupçonne d'être le criminel. Sujet emprunté à Simenon, film à suspense psychologique sur le folie bourgeoise. Diff. le 15 à 21 h, le 17 à 10 h 40.

LA VIE EST UN ROMAN ■ — Film français d'Alain Resnais (1982), avec V. Gassman, R. Reimond.

Une expérience mystique et un colloque d'éducation dans un château bâti par un aristocrate extravagant. Entre croisements de deux histoires et d'un rêve féérique d'enfants. Jeux de Resnais avec l'imaginaire. Diff. le 15 à 20 h 30.

CON CAMILLO MONSIEUR. ■ — Film italien de Carmine Gallone (1961), avec Fernandel, G. Corvi.

Retour à leur village des deux adversaires, montés en grade à Rome, pour reprendre leurs embrouilles. C'est nul. Diff. le 17 à 21 h.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

CLASS. ■ — Film américain de L. J. Carino (1983). Avec J. Bisset, A. McCarthy. Diff. le 11 à 9 h 5, le 17 à 22 h 55.

GEORGIA ■ ■ — Film américain d'A. Penn (1981). Avec G. Wasson, J. Thelen. Diff. le 11 à 10 h 45, nuit du 13 au 14 à 1 h 10.

UN OIMANCHE A LA CAMPAGNE ■ ■ — Film français de B. Tavernier (1964). Avec L. Oucraux, S. Azéma. Diff. nuit du 11 au 12 à 0 h 30.

LADY LIBERTINE. ■ — Film franco-anglais de G. Kiroine (1983). Avec C. Pearson, J. Inch. Diff. nuit du 11 au 12 à 3 h 35, le 18 à 22 h 25, nuit du 16 au 17 à 0 h 40.

L'AFFRONTEMENT ■ — Film américain de P. Newman (1983). Avec P. Newman, M. Berenson. Diff. nuit du 11 au 12 à 4 h 55, le 14 à 14 h.

LES PRINCES ■ — Film français de T. Gatti (1982). Avec G. Garmon, M. Dalbray. Diff. le 12 à 9 h 50, le 13 à 10 h 35.

TIR GROUPÉ ■ — Film français de J.-C. Mission (1982). Avec G. Lanvin, V. Jannot. Diff. le 12 à 11 h 30, nuit du 14 au 15 à 0 h 20, le 15 à 11 h 15, le 17 à 14 h.

PACO L'INFAILLIBLE ■ — Film franco-espagnol de O. Haudepin (1979). Avec A. Landa, C. Pascal. Diff. le 12 à 23 h, nuit du 14 au 15 à 1 h 45, le 15 à 11 h.

NEIGE ■ — Film français de J. Berto et J.-H. Roger (1981). Avec J. Berto, J.-P. Stevenin. Diff. nuit du 12 au 13 à 0 h 30, le 14 à 15 h 40, nuit du 14 au 15 à 0 h 55.

MESDAMES, MES-SEURS, BONSOIR ■ — Film italien de L. Comencini (1976). N. Loy, L. Magni, M. Monticelli, E. Sciole (1975). Avec M. Mastroianni, V. Gassman. Diff. le 13 à 20 h 30, nuit du 16 au 17 à 1 h 25, le 17 à 9 h.

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

ANTENNE

2

FRANCE RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

Samedi
11 mai

8.00 Journal.
En direct de Cannes.
9.00 Reprise : les Judo de l'information, l'Enjeu. (diffusé le 9 mai.)
10.15 Cinq jours en Bourse.
10.30 « Les quatre saisons » et « Concerto pour instruments à cordes » de Vivaldi sous la direction de C. Samors ; à 11 h 15, couleurs de la musique.
11.30 De A à Z.
12.15 Le rendez-vous des champions.
12.30 Bonjour, bon appétit.
13.00 Journal.
13.35 Téléfoot 1.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessin animé : le merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
15.40 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval (et tiercé).
16.15 Temps X.
17.05 Série : Opération trafic.
18.05 Trente millions d'amis.
18.35 Mieux vivre le route.
18.40 Magazine auto-moto.
19.00 D'accord, pas d'accord (INC).
19.10 Jeu : Anagramme.
19.40 Coccinelle.
20.00 Journal.
Toute la semaine, Yves Mouroust, Alain Bévérin et Frédéric Mitterrand présenteront chaque jour le journal en direct de Cannes.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Théâtre : le Don d'Adèle, Comédie de Barillet et Crédy. Mise en scène J.-P. Cioffe, avec M. Dax, A. Feydeau, A. Abadie, J.-M. Juan, Ch. Kadl. Dans une famille bourgeoise parisienne des années 50, l'arrivée d'Adèle, la nouvelle petite bonne au service de madame, permet d'éprouver les faits et gestes d'une partie de la famille. Adèle possède, dit-on, un don de double vue.
22.20 Droit de réponse : Orient-Occident.
Emission de Michel Polac.
Avec les écrivains K. White, J.-C. Carrière, J. Broeze, P. Bruckner, et J.-P. Milou, professeur de philosophie, I. Stengers, chimiste philosophe, J.-L. Domenach, sinologue, J.-P. La Dantec, ingénieur enseignant...
0.20 Journal.
0.35 C'est à Cannes.
0.40 Ouvert la nuit.
Au nom de la loi : Jason.
Extérieur nuit : Body building ; Les doubleurs de films.

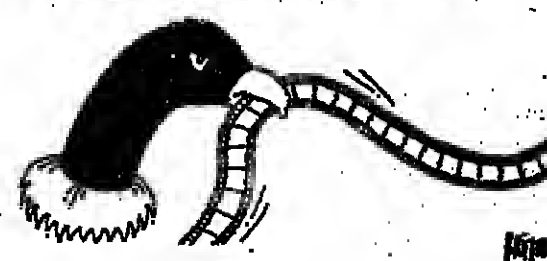
10.15 Journal des sourds et des malentendants.
10.30 Reprise : Super platine (diffusé le 8 mai). Billy, Alphaville, Sylvie Vartan, Indochine, Antonello Venditti, Bonanaro, Compagnie créole.
11.05 Les carnets de l'aventure.
« Point de non-retour » (un film sur la spéléologie).
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.25 Série : Têtes brûlées.
14.15 Terre des bêtes.
14.50 Les jeux du stade.
à 15 h, rugby : championnat de France (1/2 finale) : cyclisme : les 4 jours de Dunkerque.
17.05 Récit A2.
17.25 Numéro dix, magazine du football présenté par Michel Platini.
17.55 La magazine.
Magazine d'information de la rédaction.
La dame à l'oiseau (sur la piste d'un tableau de Renoir) : les ralsins de la réforme (une région française en Afrique du Sud).
18.50 Jeu : Oes chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emission régionale.
19.40 La boutique de Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Élysées.
de Michel Druker.
Autour de Serge Reggiani, Gérard Lenorman, Laurent Voulzy...
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Jambalaya : Mardi gras time in New Orleans. Sade : Portrait de Childeric Muller.
23.25 Journal.

12.15 Samedi vision et Ticket pour... magazine de la détente, des loisirs du tourisme et des voyages.
13.30 Horizon : magazine des années.
La simulation au sein des armées.
14.00 Entrée libre.
Emission du Centre de documentation pédagogique.
15.15 Liberté 3, émission des associations.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
20.04 Disney Channel.
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
La grande soirée familiale : Les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéoclips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands tubes - des vingt dernières années.
21.50 Journal.
22.16 Feuilleton : Dynastie.
Kristle se bat sur la garde de l'enfant de Steven. Alexis est appelé à la barre et s'attaque à Blake. La fête continue...
23.00 Jean-Claude Braly reçoit, à l'occasion du Festival de Cannes, Milos Forman, président du jury du 38^e Festival.
Prélude à enuit.
Ballet Alvin Ailey « Cry » interprété par Donna Wood.

● RTL, 20 h, Châteauneuf : 21 h, A vous de choisir : Téméraire Apache, film de J.-M. Newman ou Cinq caries à abattre, film d'H. Hathaway : 2 h 40, Cinq-club : Petit pour le prof, film de S. Narizzano.
● TMC, 20 h, Le grand raid : 20 h 55, La photo mystère : 21 h, Tout comme un homme, film de Michel Boisrond : 22 h 50, M.C. Magazine.
● RTL, 20 h, Le jardin extraordinaire : 20 h 35, Téléfilm : Le Sabre de Bushido, 22 h 10, Cinéclip.
● TSR, 20 h 10, Starkey et Hatch : 21 h 5, La Grande-Chance : 22 h 35, Journal : 22 h 35, Sports : 23 h 50, En quatrième vitesse, film de Robert Aldrich.

Dimanche
12 mai

8.00 Journal.
En direct de Cannes.
9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Sources de vie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe célébrée en l'église Saint-Germain-des-Près à Paris (6^e).
12.02 Midi Presse.
Emission de P.-L. Signillon.
Invité : M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste.
12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starkey et Hatch.
14.20 Sports dimanche et tiercé.
16.10 Variétés : La belle vie.
Présenté par Philippe Labro (et son Yves Montand comme il aime été annoncé dans le monde dans 3 ans).
Avec Véronique Sanson, Michel Polnareff, Brian Ferry...
17.30 Les animaux du monde.
Le pays du condor.
18.10 Série : Matt Houston.
19.00 Sept sur sept.
Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Anne Sclaire.
Avec M. Léon Schwarzenberg, cancérologue.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : l'Année prochaine si tout va bien.
Film de Jean-Loup Hubert.
22.10 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
22.55 Journal.
23.10 C'est à Cannes.
23.15 La nuit des bandes-annonces.
En direct de Cannes, un hommage à Pierre Brameberger.



9.35 Journal et météo.
9.40 Les chevaux du tiercé.
10.05 Récit A2.
10.40 Gym tonique.
11.16 Dimanche Martin.
Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.15 Dimanche Martin (suite).
Si l'al bonne mémoire : 14.25, Série : L'homme qui tombe à pic : 15.15, L'école des fans : 16.00, Dessins animés : 16.15, Thé d'au...
17.00 Série : Médecins de nuit.
18.00 Strade 2 (et à 20 h 20).
19.00 Feuilleton : Et la vie continue.
De Dino Risi.
(Lire notre article.)
20.00 Journal.
20.35 Jeu : Le grand raid.
Guysyquil - Casnapalica.
21.35 L'art au quotidien : Manger des yeux.
Réel. R. Coste et R. Topor, avec la participation du ministère de la culture.
(Lire notre article.)
22.30 Concert magazine.
Emission de E. Ruggieri : Vladimir Horowitz.
Le 22 mai 1982, pour la première fois depuis plus de trente ans, le pianiste américain revenait en Europe et jouait au Royal Festival à Londres. Le portrait d'un des plus prestigieux pianistes du siècle, qui accompagna Tchaïkovski, Charles Münch, Mengelberg. Un jeu cristallin géométrique.
23.30 Journal.

9.00 Debout les enfants.
« Disney Channel », Winnie l'ourson, Inspecteur Gadget...
10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRI.
« Vive ensemble » : enquête de K. Khayati et A. El Masnoui.
13.00 Magazine 85. Emission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
15.00 Musique pour un dimanche (et à 17.20).
15.15 Opéra : Manon.
De Jules Massenet, par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, les chœurs et groupe chorégraphique de l'Opéra du Rhin. Avec A. M. Blumet, J. Cuccini, C. Dubarry...
« Manon » : un opéra lyrique. René Tardieu a travaillé sur des manuscrits retrouvés par Anna Massenet, et plus particulièrement sur une partition nouvelle.
18.00 Emissions pour les jeunes.
Agence Labricole : Il était une fois l'homme ; l'ours Colargol...
19.00 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare.
20.00 RFO Hebdo.
20.35 Hommage à François Truffaut : Vivement Truffaut !
Vingt scènes d'humour et d'amour tirées de l'œuvre de François Truffaut. Ce document de Claude de Givray est présenté ce même jour à 18 h 30 au Festival de Cannes.
21.30 Série : Les Producteurs.
réel. J. Cohen.
Portrait de François Chavanne, directeur commercial d'Éclair Journal en 1938, devenu producteur d'une grande partie du cinéma commercial français d'après-guerre. Premier numéro d'une série très classique dans la manière, consacrée aux producteurs à l'occasion du Festival de Cannes.
22.05 Journal.
22.40 Cinéma de minuit : Billy the Kid.
Film de King Vidor (cycle King Vidor et l'Amérique).
Prélude à la nuit.
« Tambour chinois », de F. Krejzler, interprété par J.-J. Kantorow, au violon et M. Lafort, au piano.

● RTL, 20 h, Le Secret, film de Robert Enrico : 21 h 45, Téléfilm : le Galiléen (portrait de Jean-Paul II) : 22 h 40, Journal : 22 h 50, Portrait d'artiste : Antoine Ponce.
● TMC, 20 h, Série : Lou Grant : 21 h, le Crépuscule des aigles, film de John Guillermin : 23 h 20, Forum RMC.
● RTL, 20 h 15, A qui le gaz ? (jeu interview) : 21 h 45, Téléfilm : L'Ami (1^{er} épisode).
● TSR, 20 h, Le grand raid : 21 h, Tirolets de première : 21 h 55, Regards : le premlin à Fribourg.

سكدا من الاصل

nanche
12 mai

Année prochaine si tout



quadrant Manger &

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

RTT

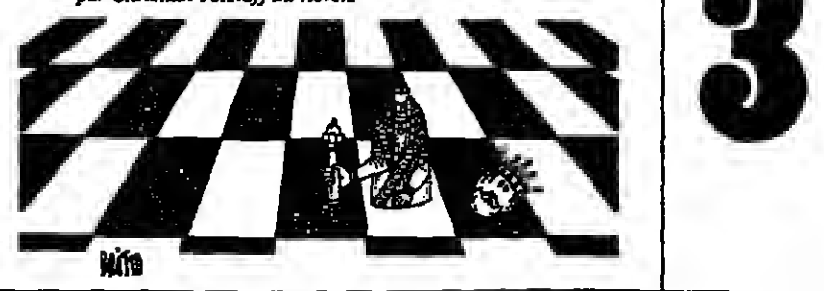
RTT

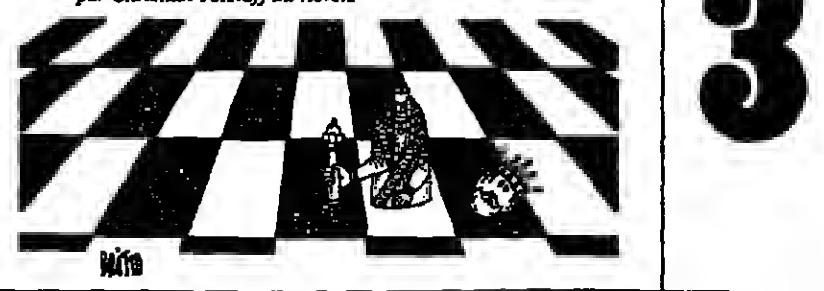
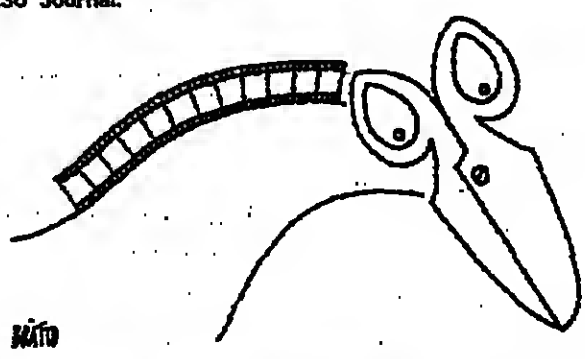
RTT


RTT

RTT

RTT

Lundi 13 mai	Mardi 14 mai	Mercredi 15 mai	
<p>10.30 Antiope 1. 11.00 La Une chez vous. 11.15 Pic et Poka. 11.30 Challenges 85. 12.00 Feuilletton : les Enquêteurs associés. 12.30 La bouteille à la mer. Invités de la semaine : Annie Cordy et Georges Deaux. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Les évasions célèbres ; à 14 h 45, La maison de TF1 ; à 15 h 15, Les choses du lundi : Le virgule à Cannes ; à 16 h 30, Reprise : Sept sur sept (diffusé le 12 mai). 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.30 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Feuilletton : les Bargeot. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Peur sur la ville. Film d'Henri Verneuil. 22.40 Etoiles et toiles. Emission de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando, en direct de Cannes. Sous réserve : le cinéma japonais ; un « ciné-ciseau », avec Alan Parker pour son film « Birdy ». 23.40 Journal. 23.50 Nuit des espoirs de Cannes. En association avec le journal Le Monde. Avec des films réalisés par d'anciens élèves de l'IDHEC et des scénarios présentés par de jeunes créateurs.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilletton : les Enquêteurs associés. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : les évasions célèbres ; à 14 h 40, La maison de TF1 ; à 15 h 15, Santé sans nuages : le fer dans l'organisme ; à 16 h 15, Portes ouvertes, magazine des handicapés ; à 16 h 30, L'apocalypse des animaux : traquer le chasseur. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.30 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Expression directe. 20.00 Journal. Avec un grand reportage sur Cannes. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Les grands écrans de TF1 : le Commissaire Moulin. De Paul Andrieu, réal. C. Grimbier, Avec Y. Réa, G. Montgier, M. Andrieu. (Rediff.) Le courageux commissaire Moulin sur les traces de Nicolas Crescenzi, dit « le Tordu », considéré comme l'ennemi n°1. Au cours d'une opération délicate pour piéger « le Tordu », un compagne de Moulin est tué. Le commissaire tente l'impossible. 22.05 Contre enquête. Magazine des faits divers d'Anne Hoang. « Il est une fois » (la vraie histoire de celle qui inspira le film « la Drôlesse » de Jacques Doillon) : « Mémoires cassées » (une déportée retrouve ses enfants quarante ans après) : « Personne n'avait rien vu », etc... 23.05 Documentaire : Un violon pour l'été. Réal. S. Halldorf. Avec Ivry Gillis. Une vingtaine d'élèves présentent un morceau choisi de violon au grand artiste Ivry Gillis. Ce fou de musique privilégie une méthode tout à fait personnelle. 0.05 Journal. 0.15 C'est à Cannes.</p>	<p>8.30 ANTIOPE 1. 9.00 La Une chez vous. 9.15 Vitamine (et à 13 h 40). Variétés, documentaires, informations... 10.35 Téléfilm : George. de M. Thompson. Réal. W. G. Bennett. Avec M. Thompson, J. Mulaney. (Rediff.) Un pilote de ligne aux prises avec un chien saint bernard atteint d'acrophobie. 12.00 Feuilletton : les Enquêteurs associés. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 15.15 Jeu : Enigmes du bout du monde. 16.05 Feuilletton : Arnold et Willy. 16.35 Série : Star trek. Science-fiction. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Le village dans les nuages. 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.20 Loto sportif. 19.40 Feuilletton : Les Bargeot. 19.53 Tirage du Tao-e-tac. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du loto. 20.40 Feuilletton : Dallas. Elle prend des mesures énergiques afin que Clayton se sente enfin chez lui malgré les objections de J. R., qui le considère comme un étranger. 21.30 Documentaire : L'histoire secrète du pétrole. Série proposée par J. M. Charlier. N° 2. Le temps des complots. La première guerre mondiale va brutalement faire prendre conscience à tous les belligérants de l'importance vitale du pétrole. Commence une lutte d'influence entre les différentes puissances. Une série très dense, composée de documents d'archives et d'interviews. 22.35 Variétés : Cote d'amour. Emission de G. Foucault et L. Tolton, présentée par Sydney. Avec Ultravox, Man Blanco, Mick Kersham. 23.05 Journal. 23.15 C'est à Cannes.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télématin. Toute la semaine, dans les différents journaux de la journée, France Roche et une équipe de rédaction rendront compte du Festival de Cannes. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Bergeval et fils. 13.45 Aujourd'hui la vie. Chansons témoins, chansons miroirs. 14.50 Série : Drôles de dames. 15.40 Reprise : Apostrophes. De l'école à l'université (diffusé le 10 mai). 16.55 Divertissement : Thé d'antenne. 17.40 Récré A2. Poochie ; les Schtroumpfs ; Latulu et Lireli ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.30 Tirage du loto sportif. 20.35 Emmenez-moi au théâtre : la Robe rouge de Valentine. De F. Sagan, réal. P. Bureau. Avec M. Meril, S. Flon, S. Frein, D. Gelin. (Lire notre article.) 22.30 Magazine : Plaisir du théâtre. De P. Laville, réal. G. Pannier. Avec Jane Birkin. Au sommaire : Jocune Balaiko et Michel Blanc au Splendid ; Bon anniversaire, Arletty ; « les Violettes » à l'Athénée ; Tcheky Karta, un jeune acteur... 23.30 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Bergeval et fils. 13.45 Aujourd'hui la vie. Au nom des femmes : Simone de Beauvoir. 14.50 Série : Drôles de dames. 15.40 Reprise : Le grand raid. 16.35 Le journal d'un siècle, de L. Bérès. Édition 912 : la bande à Bonnot ; le Naufrage du Titanic. 17.30 Feuilletton : Une femme reste une femme. 17.45 Récré A2. Poochie ; Viratoums ; Anim'A2 ; Latulu et Lireli ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.40 Cinéma : Coup de foudre. Film de Diane Karys. 22.35 Mardi cinéma. Un « spécial » direct du Festival de Cannes, par Pierre Tchernia et Jacques Rouland. 23.35 Journal.</p>	<p>6.45 Télé-matin. 10.00 Récré A2. Judo boy ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Johan et Pirlouit ; Discopuce ; Albatour ; Buster Keaton. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Bergeval et fils. 13.45 Série : Chronique irlandaise. 15.20 Récré A2. Les Schtroumpfs ; Manteau d'Arlequin ; Méthanie ; Le secret des Sélénites ; Latulu et Lireli ; Anim'A2 ; les Cités d'or. 17.00 Micro Kid. Les carnets de l'aventure. « Trans-med blues » (traversée de la Méditerranée en kayak de mer). 18.00 Super platine. Billy Ocean, Etienne Daho, Johnny Hallyday, Junior, Claude Barzotti, Material, Rose Laurens. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Le théâtre de Boulevard. 19.35 Journal. 20.10 Football : Finale de la coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. En direct de Rotterdam : Everton-Rapid de Vienne. 22.00 Magazine médical : les jours de notre vie. Les dangers domestiques, de D. Thibault. Deuxième volet d'une enquête sur les accidents domestiques. Après les piqûres, coupures, morsures, brûlures qui nécessitent l'intervention des services d'urgence, c'est au tour des accidents par armes, par absorption pouvant entraîner asphyxie ou étranglement. 22.55 Concert : un Américain à Paris. Emission de Eve Ruggieri. Œuvre de Gershwin, par le New York Philharmonic Orchestra, dir. Leonard Bernstein. L'une des pièces les plus célèbres du compositeur américain, écrite après un séjour à Paris, et composée en 1928. 23.25 Journal.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.10 Les Jeux. 20.35 Cinéma : La Jument verte Film de Claude Autant-Lara (Cycle Rions français). 22.05 Journal. Tous les soirs de la semaine une page « spéciale Cannes » animée par Henry Chapier, Emille Raffoul et Dominique Champot. 22.35 Théâtre à Cannes. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Les Six mètres J. I., Coupe du monde à Cannes, reportage de W. Garti, D. Duchateau, P. Polleau, J. B. Heyer. 23.25 Série : les Producteurs. Réal. J. Meny. Portraits de Jacques-Eric Strauss : de 1966 à 1970, il travaille pour la Fox, rencontre Henri Verneuil et produit « le Clan des Siciliens », les films de Philippe Labro. Une idée « grand public » du septième art. 23.25 Prélude à la nuit. Spécial Cannes : « Sonate n° 5 » de Serge Prokofiev, interprétée par B. Vodenitcharov au piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les Jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma : Julia. Film de Fred Zinnemann. 22.30 Journal. 23.00 Série : les Producteurs. De J. Macy, Mag Bodard. Portrait de Mag Bodard, productrice des films de Jacques Demy, Agnès Varda, Jean-Luc Godard, Alain Resnais. Témoignages d'acteurs, de metteurs en scène. 23.30 Prélude à la nuit. Spécial Cannes. Concerto n° 2 op 22 pour piano et orchestre de C. Saint-Saëns, interprété par l'orchestre régional Alpes-Provence-Côte d'Azur, de Cannes sous la direction de M. Fischer-Dieskau, avec A. Ebi au piano.</p>	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les Jeux. 20.35 Cadence 3. Emission de Lila Milic et Guy Lux. Avec Michel Leeb, Gérard Lenorman, François Valéry, Paul Young. 22.00 Journal. 22.25 Cinéma : la Femme aux bottes rouges. Film de Juan Bunnell. Prélude à la nuit. Spécial Cannes : cinquième caprice n° 1 de Paganini, interprété par Christian Tetzlaff au violon. </p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● RTL, 20 h, Dynastie ; 21 h, Série noire : Pas de vieux os, film de Gérard Mordillat ; 23 h 35, Journal ; 22 h 45, La joie de lire ; 22 h 50, RTL Théâtre. ● TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, René La Carne, film de François Girard ; 22 h 50, M.C. Magazine. ● RTB, 20 h, Voyage au bout de l'enfer, film de Michael Cimino. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le temps retrouvé ; 20 h 40, Variétés : Chansons souvenirs ; 21 h 30, Théâtre wallon (cabaret dialectal) ; 22 h 20, les aides au PME. ● TSR, 20 h 15, Spécial cinéma : Rocky II, film de S. Stallone ; 22 h 10, L'académie cinématographique en Suisse ; 23 h, Journal ; 23 h 15, Franc-parler ; 23 h 20, Annecy rétro.</p>	<p>● RTL, 20 h, Chips ; 21 h, les Fêtes galantes, film de René Clair ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, La joie de lire. ● TMC, 20 h, Série : l'Australienne ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, les Evénements de la planète des singes, film de Don Taylor ; 22 h 50, M.C. Magazine. ● RTB, 20 h 5, Feuilletton : la Citadelle ; 21 h 5, Grand forum : Mon oncle, film de Jacques Tati ; 23 h 10, tribune économique et sociale. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Élémentsaire mon cher Einstein (spécial Tsukuba) ; 21 h, Culture club. ● TSR, 20 h 10, Châteaunavallion ; 21 h 10, Document : La guerre dans le Pacifique (Banzai) ; 22 h 40, Octopuce.</p>	<p>● RTL, 20 h, Série : Mike Hammer ; 21 h, la Fureur du danger, film de Hal Needham ; 22 h 40, Journal ; 23 h 10, La joie de lire. ● TMC, 20 h, Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, les Timides Aventures d'un laveur de carreaux, film de Jean Brard ; 22 h 35, M.C. Magazine ; 22 h 50, TMC Sports. ● RTB, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : l'été-polar ; 22 h 5, Portraits : Michel Wehrin, 22 h 50, Un autre regard. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports. ● TSR, 20 h 15, Grand Gala de la Rose d'or (en direct de Montreux) ; 21 h 30, Vingt-cinq ans de roses ; 22 h 30, Journal ; 22 h 45, Annecy-rétro.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>



	Jeudi 16 mai	Vendredi 17 mai	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Les Enquêteurs associés. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Les évasions célèbres ; à 14 h 50, Les animaux du monde ; à 15 h 10, C'est un métier (la dentellerie) ; à 15 h 25, Quarté en direct de Longchamp.</p> <p>15.55 Cinéma : les Fabuleuses Aventures du baron de Munchausen. Film de Jean Image. Dessin animé. 17.10 La chance aux chameaux. 17.30 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jaunes. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Feuilleton : Les Bargeot. 20.00 Journal. 20.35 Série : les Misérables. D'après l'œuvre de Victor Hugo. Réal. : Robert Hossein. Avec L. Ventura, M. Bouquet, J.-M. Foisier... Avant-dernier épisode. Le père Thénardier meurt, son mari sort de prison. Marius déclare son amour à Cosette. Le roman immense du père Hugo continue, hélas ! sans frisson ni magie noire.</p> <p>21.30 Les Judo de l'information : Infovision. Emission d'A. Devers, R. Pic, M. Albert et J. Decrocy. Au sommaire : trafic d'organes humains ; des étudiants pas comme les autres ; Burkina : la révolution des hommes libres.</p> <p>22.45 Journal. 23.05 Ecoles à la une. 23.15 Emission présentée par F. Mitterand. 23.20 Court métrage : A double souffle. De F. Berenger. Avec C. Mirandas, R. Mirandas, A. Brochen, J. Labuyère.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Les Enquêteurs associés. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 A pleine vie. Série : Les évasions célèbres ; à 14 h 50, La maison de TF 1 ; à 15 h 20, Temps libres : le cinéma ; à 16 h, Aventures dans les îles. La chance aux chameaux. 18.00 Le village dans les nuages. 18.20 Mini-journal pour les jaunes. Avec M. Jack Lang, ministre de la culture. 18.35 Série : Cœur de diamant. 19.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Feuilleton : Les Bargeot. 20.00 Journal. 20.35 Le jeu de la vérité. Emission de Patrick Sabatier en direct de Cannes. Invité : Coluche. 21.50 Téléfilm : Une péniche nommée réalité. De P. Soban. Avec A. Clément, A. Stewart, G. Trillat... Jeanne, bruyante veuve, se retrouve seule avec deux enfants pour diriger une péniche. Elle rencontre une femme de mariner avec qui elle va naviguer et affronter un monde d'hommes. Solitude, susceptibilité à fleur de visage, un téléfilm sur la psychologie féminine, un peu long.</p> <p>23.30 Journal. 23.40 C'est à Cannes.</p>	<p>Samedi 18 mai 8.00 Bonjour la France ; 9.00 Reprise : les Judo de l'information ; 10.15 Cinq jours en Bourg ; 10.30 Musicalment et Comptons de la musique ; 11.30 De A à Z ; 12.15 Le rendez-vous des champions ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 Téléfoot ; 14.20 Série : les Bonnes ; 15.15 Dessin animé ; 15.40 Casaque et boue de cuir (avec le tiercé) ; 16.15 Temps 2 ; 17.05 Série : Opération trafic ; 18.05 Trains millions d'amis ; 18.40 Magazine auto-moto ; 19.00 D'accord, pas d'accord ; 19.10 Jeu : Anagramme ; 19.40 Cocorocoboy ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto.</p> <p>20.40 Au théâtre ce soir : Adieu Prudence. De L. Stevens, mise en scène A. Feytaud, avec J.-C. Pascal, F. Christophe, M. Vos.</p> <p>22.40 Droit de réponse : La peste et le choléra. Emission de Michel Polak. Autour du Nicaragua. Avec O. Todd, M. Niedergang, S. George, M. Barbe, M. Gilet.</p> <p>0.15 Journal. 0.40 Ouvert le nuit. Annonces de la loi : l'Apprenti. Extérieur nuit : Bide Band Blues.</p> <p>Dimanche 19 mai 8.00 Bonjour la France ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Orthodoxie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.00 Midi Presse, avec M. Charles Millon, député UDF de l'Ain ; 12.30 La séquence du spectacle ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Storsky et Hutch ; 14.20 La belle vie ; 15.20 Sports dimanche ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.05 Série : Guerre et Paix ; 19.00 Sept sur sept, le magazine de la semaine ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : le Némésis. Film de Joseph Losey.</p> <p>22.20 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end.</p> <p>23.20 Journal. 23.25 C'est à Cannes.</p>
ANTENNE 2	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Bergeval et fils. 13.45 Série : Drôles de dames. 14.35 Rugby : France-URSS. En direct de Tulle. 15.15 Magazine : Un temps pour tout. De M. Cara et A. Valentini. La Foire du Trône de Paris. 17.45 Récré A 2. Poochie : Mes mains ont la parole ; Viratours ; Latulu et Lirli ; Légendes indiennes ; Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Dessin animé : Scruffy le chien. 19.35 Expression directe : le Sénat. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Soleil rouge. Film de Terence Young. Magazine : Musiques au cœur. De E. Reggieri, réal. P. Jourdan. Vive les Strauss (deuxième partie). Autour de Vienne au début du siècle et de la famille Strauss : Johann, l'auteur de la Chauve-Souris et Oscar le compositeur des célèbres Trois valses.</p> <p>23.30 Histoires courtes. « Une soirée perdue », réal. C. Decugis. 0.00 Journal.</p>	<p>8.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Bergeval et fils. 13.45 Aujourd'hui la vie. Chicane et zézanie : les sectes. 14.50 Série : Drôles de dames. 15.40 La télévision des télé-spectateurs. 16.00 Reprise : Les jours de notre vie. Diffusé le 15 mai. 17.00 Histoires courtes, de Sophie Richard. Enfants de l'Inde. 17.45 Récré A 2. Poochie ; Teddy ; Latulu et Lirli ; Les matras de l'univers ; Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Châteauneuf. D'après J.-P. Petrolacci, réal. P. Pianchon. Avec C. Nobel, R. Pellegrin... Colère sur le thème de Florence. Celle-ci apprend par la bouche de sa fille qu'Alexandra a volé le manuscrit des Mémoires de son père. Châteauneuf se réveille.</p> <p>21.40 Apogée. Magazine littéraire de B. Pivrot. Sur le thème : romans d'amour, sont invités : Scott Fitzgerald (pour Tendre et la nuit, et les Lettres à Zelda et autres correspondances, de F. Scott Fitzgerald), Antoine Compagnon (Farragosto), Huguette Debaisieux (Nous nous aimons jusqu'aux présidentielles), Françoise Sagan (De guerre lasse), Ghislaine Schoeller (Lady Jane).</p> <p>22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : Petit à petit. Cycle Jean Rouch : I. Les lettres persanes.</p>	<p>Samedi 18 mai 10.15 Journal des souris et des malentendants ; 10.35 Super-Platine (reprise) ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : Têtes brulées ; 14.15 Terre des bêtes ; 14.50 Les jeux du stade ; 17.05 Récré A 2 ; 17.25 Numéro dix, magazine du football ; 17.55 Le magazine de la rédaction (spécial festival de Cannes) ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 La boutique de Bouvard ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker. Autour de Michel Polak.</p> <p>22.06 Magazine : Les enfants du rock. Special Billy Idol ; Rockline, avec Nick Heyward, Big Sound Authority, Dead or Alive, Howard Jones, Phil Collins.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>Dimanche 19 mai 9.35 Informations et météo ; 9.40 Les chevaux du tiercé ; 10.05 Récré A 2 ; 10.40 Gym tonie ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) ; Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : L'homme qui tombe à pic ; 15.15 L'école des fous ; 16.00 Dessins animés ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Médecins de nuit ; 18.00 Judo 2 (et à 20 h) ; 19.00 Série : Ex la vie continue ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu : Le grand raid. 21.35 Documentaire INA : Lubat musique, père et fils. 22.35 Magazine : Dénars des arts. Les Fonds régionaux d'art contemporain.</p> <p>23.35 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Violette Nozière. Film de Claude Chabrol. 22.35 Journal. 23.00 Série : les Producteurs. Emission de J. Cohen. Portrait de Gérard Baytout, cinquante-six ans, producteur du cinéma comique ; rencontre avec les stars du grand écran : Bourvil, De Funès, Delon, Gabin... 23.30 Prélude à la nuit. Spécial Cannes : L'orgue du Gaumont avec Robin Richmond, organiste du cinéma.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 18.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Série Agathe Christie : les Associés contre le crime. Réal. Paul Annett, avec F. Annis, J. Warwick, J. Newth... Stevenson, l'explorateur de l'Arctique, demande à Tupence et Tommy de l'aider à retrouver sa fiancée mystérieusement disparue.</p> <p>21.30 NUT DU CINÉMA. 21.35 Vendredi : Spécial cinéma. Magazine d'André Campaux en direct de Cannes. Un numéro spécial autour du 38^e Festival de Cannes au tour de trois thèmes : France, terre d'accueil des cinéastes étrangers et lieu de consécration pour le cinéma mondial (Dino Risé et les moteurs en scène italienne, Yvesse Chahine pour Adieu Bonaparte) ; le réseau du cinéma français, quelques happenings, avec des jeunes stars comme Valérie Kaprisky, Christophe Malavoy et les premiers films de jeunes cinéastes ; la promotion mode d'emploi ; (la stratégie multi média de promotion de Michel Blanc, l'orchestration de Marche à l'ombre, de Christian Fehner). Chaque sujet est suivi d'un débat avec des critiques, des producteurs.</p> <p>22.30 Journal. 22.55 Série : Les Producteurs. Réal. J. Méry. Portrait de Serge Silberman, producteur de « Ram », de Kurosawa.</p> <p>23.25 Dénars de nuit. Emission de rock de J.-C. Morin. Rock et cinéma en direct de Cannes. 23.55 La presse et le palmarès. Des journalistes de la presse écrite joueront au jeu des pronostics sur le palmarès avant de constater en direct de 0.15 à 2.05.</p> <p>0.15 Cinéma : les Ailes de la colombe. Film de Benoît Jacquot. 1.45 Spécial nuit du cinéma depuis Cannes. 2.05 Prélude à la nuit. Spécial Cannes : Solace, sérénade mexicaine de Scott Joplin interprétée par Noël Lee, piano, Cathy Chastain, flûte.</p>	<p>Samedi 18 mai 12.15 Samedi vision, ticket pour... ; 12.30 Action ; 16 h 15 : Liberté ; 17.30 Emissions régionales. 20.40 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel. La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et les trésors de la soirée les DTV, les vidéos, les montages inédits de dessins animés sur les plus grands tubes des vingt dernières années.</p> <p>21.50 Journal. 22.15 Feuilleton : Dymatisme. 23.00 Les étoiles de la 3. 23.05 La vie de châteaux. Jean-Claude Brilly reçoit trois invités vedettes choisis selon l'actualité culturelle.</p> <p>23.35 Musique. Depuis Cannes, Charles Chaplin musicien, The Real Chaplin, interprété par l'orchestre Provence-Alpes-Côte d'Azur de Cannes, direction F. Remler.</p> <p>Dimanche 19 mai 9.00 Debout les enfants ; 10.00 Météo ; 13.00 Magazine 85 ; 13.05 Musique pour un dimanche (et à 17.30) ; 15.15 Opéra : « L'Opéra des guerres », de John Gay ; 18.00 Emissions pour les jeunes ; 19.00 Au nom de l'amour ; 20.00 RFO Hebdo.</p> <p>20.35 Musique. Emission de Pascal Danel.</p> <p>21.35 Série : les Producteurs. De J. Méry ; Paul Claudon.</p> <p>22.00 Journal. 22.30 Cinéma de nuit : Notre pain quotidien. Film de King Vidor (cycle K. Vidor et l'Amérique).</p> <p>23.45 Prélude à la nuit. Spécial Cannes : Prélude en ré-majeur, op. 23 n° 4 de Serge Rachmaninov, interprété par Julia Aronchikova, au piano.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, Les Souffleurs de saint Pierre, film de Michaël Anderson ; 23 h 25, Journal ; 23 h 40, La joie de lire. • TMC, 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Star, film de Robert Wise (1^{re} partie) ; 22 h 40, M.C. Magazine. • RTL, 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, Zoulou, film de Cy Endfield ; 22 h 40, Carrousel aux images ; 23 h 35, Emission politique. • RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Vie du page Jean-Paul II ; 21 h 25, Concert : Symphonie des Alpes par l'orchestre philharmonique de Vienne. • TSR, 20 h 05, Temps présent ; 21 h 05, Dynasty ; 21 h 55, Journal ; 22 h 10, Toute la vie, film de Bruno Moll.</p>	<p>• RTL, 20 h, Série : les Veuves ; 21 h, Hill Street Blues ; 22 h, Numéro 10 ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, Comme un homme libre, film de Michaël Mann. • TMC, 20 h, Grand prix de Monaco ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Dynasty ; 22 h, Star, film de Robert Wise (2^e partie). • RTB, 20 h, A suivre ; 21 h, Ciné-club : les Parents du dimanche, film Hoegrois de Jacques Rozès. • TSR, 20 h 10, Télé quel ; 20 h 45, Série noire : Pas de vieux os, film de Gérard Mordillat ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35, Document : la part du hasard (émissions sur la peinture).</p>	<p></p>

هكذا من الأصل

rochain
ek-end

di 18 mai

ache 19 mai

edi 18 mai

anche 19 mai

edi 18 mai

anche 19 mai

A Ecouter

Tropismes

Le monde profond est silencieux. Il y a des personnes qui savent capter les sons du corps les plus imperceptibles, les bruits les plus enfouis qui traversent l'esprit, les réminiscences de la mémoire ou les microscopiques soubresauts de l'âme. Nathalie Sarraute fait partie de cette race d'écrivains voleurs d'images, de sons, qui, inlassablement, transcrivent la vie intérieure des êtres comme ses grande ondes : Dostoïevski, Joyce, Proust. Le nom de Nathalie Sarraute est très intimement lié au nouveau roman, mais dépasse très largement les règles souvent réductrices de cette école draconienne.

L'émission « Au bon plaisir de... », qui lui est consacrée, analyse le concept de « tropisme », devenu synonyme de l'auteur du *Portrait d'un*

inconnu. Ce terme signifie, dans un premier sens, les mouvements d'un organisme vers l'extérieur, et qui sont perceptibles uniquement au microscope ; dans son second sens, les mouvements infimes de la conscience, dont les spirales, les volutes et le va-et-vient sont traqués, captés par le langage.

Des extraits de l'œuvre de Nathalie Sarraute, dont certains seront lus par l'auteur elle-même, feront l'objet d'un débat auquel participeront l'écrivain Hector Bianciotti, Isabelle de Vigan, Monique Wittig, et le metteur en scène Michel Dumoulin.

M. G.

France-Culture, « Au bon plaisir de... », samedi 11 mai, 15 h 30.

La musique au Canada

France-Musique organise un week-end entièrement consacré à la musique au Canada francophone. Quarante-huit heures d'émissions, produites et réalisées en commun par Radio-Canada et France-Musique, dans le cadre de la communauté des radios publiques de langue française, diffusées en direct et simultanément par satellite dans les deux pays. De l'orgue ancien aux danses acadiennes, du classique au contemporain, on découvre différents genres et styles de musique, notamment :

Un panorama des interprètes et compositeurs canadiens et de leurs scènes françaises ; un portrait musical des régions d'Ontario, de Chicoutimi, du Québec ; de la musique d'Acadie (un hommage au violoniste Arthur Lablanc) ; des musiques traditionnelles et folkloriques du Canada français ; de l'art lyrique

au Canada ; de l'orgue et de la musique ancienne au Québec ; de la musique contemporaine (œuvres de Tremblay, Boucher, du groupe des Sissés) ; le concours Bach-Gould, en direct de Toronto.

Il sera question également de l'évolution du piano au Canada (présentation de six interprètes : Louis Lortie, Ronald Turini, Lise Bouchard, André Laplante, Louis-Philippe Pellerin, Henri Bréard) et des orchestres canadiens, avec un concert de l'Orchestre symphonique de Montréal, dirigé par Charles Dutoit (œuvres de Rossini, Mercœur, Sarasate, Saint-Saëns et Tchaïkovski).

France Musique, Week-end France Musique-Radio Canada, du samedi 6 mai, 6 h du matin, au lundi 12 mai, 6 h.

Vos émois et moi et moi

Lorsqu'un jour on décide de faire face aux frontières pour vivre un grand amour, lorsqu'on démissionne d'un coup de tête pour faire un tour du monde, lorsque, à soixante ans, on décide tout à coup d'apprendre le saxo...

A 15 heures, sur l'antenne d'Inter, Brigitte Vincent fixe un rendez-vous quotidien pour un petit quart d'heure de rencontre, de complicité, de tendresse. Elle écoute, attentive et mutine, les émoins, les fous rires, les larmes, les heinés et les amours, les peurs, les horres, les coïtures... Tous ces instants

où quelque chose craque ou matraque, où la vie donne l'impression soudain d'un grand charivari.

Pourquoi ne pas l'écrire ? Brigitte Vincent recueille et réunit à un journaliste, un écrivain, un parolier ou un scénariste connu. A lui de donner à l'histoire l'épaisseur d'un roman ou la magie d'un conte. Ah ! le bonheur d'être l'héroïne d'une histoire ou le muse d'une grande plume !

« Vos émois et moi », France-Inter, 116, avenue du Président-Kennedy 75786 Paris cedex 16.

Réveil indien

Réveil avec les Peaux-Rouges d'Amérique du Nord, sur France-Culture... S'agit-il de partir à la conquête de leurs terres, de leur passé, de leur culture... ? Non, il s'agit d'entendre la philosophie de la liberté d'un peuple en survie en écoutant des textes comme celui de l'entraîneur de Melay Delanoë, *De mémoire indienne*, de Tahia Ushie et Richard Endow, *Pléide aux terres sacrées*, de Teri Mac Luhan.

France-Culture, « Voix de silence », samedi 11 mai, à 8 h 30.

Radio-France internationale

Informations toutes les demi-heures, de 5 h à 10 h et à 12 h 30 ; 14 h, 21 h 15 ; 23 h 15, 0 h, 1 h, 2 h, 3 h 30. A noter la présence de M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation nationale, dans le journal de 14 h, le mardi 14 mai.

PARMI LES MAGAZINES SIGNALONS : « Carrefour », le magazine de l'actualité politique et culturelle (à 15 h 15) consacré le mardi 14 au problème des réfugiés au Soudan ; le mercredi 15 à la mer Méditerranée, une mer morte ou pleine d'avenir.

« Priorité santé », le jeudi 16 à 11 h : le cancer à virus en Afrique, un reportage sur place (à l'occasion du colloque qui vient de se tenir à Dakar sur ce thème).

« Aro en ciel », le vendredi 17 à 21 h 45 : les Américains à Paris.

PARMI LES ÉMISSIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES :

Pendant la durée du Festival international du film à Cannes (du 8 au 20 mai), RFI propose des rendez-vous cinéma en différentes langues : — En allemand, le jeudi à 19 h ; — En anglais, un vendredi sur deux, à 18 h ; — En espagnol vers l'Espagne, le dimanche à 23 h 20 ; — En espagnol vers l'Amérique latine, le mardi à 1 h et 2 h 30 ; — En portugais vers l'Amérique latine, le samedi à 0 h et 3 h 30 ; — En portugais vers l'Afrique et le Portugal, tous les jours à 18 h et 20 h ; — En polonais, le samedi à 22 h 15 ; — En roumain, tous les jours à 17 h 30 ; — En russe, le samedi à 21 h 45.

France-Culture

SAMEDI 11 MAI

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Fréquence buissonnière.
- 8.04 Littérature pour tous : « Voyage d'une Parisienne à Lheesa », d'Alexandre David-Had.
- 8.30 Voix du silence : les Indiens d'Amérique du Nord.
- 9.05 Matinée du monde contemporain : la guerre des sentences.
- 10.30 Musique : la mémoire en chantant (mai 68).
- 11.00 Grand angle : les médecines douces s'entendent.
- 12.00 Panorama : en direct de Cannes.
- 14.00 Raymond Aron : entre ruse et raison.
- 15.30 La bon plaisir de... Nathalie Sarraute.
- 19.20 Passage du témoin : Philippe Soupeult et Bertrand Tavernier.
- 20.00 Démonstrations avec : Bernard Delvalle.
- 20.30 Musique : la Conférence des oiseaux, de Michel Levinas, par l'Ensemble Infrarouge, dir. V. Prin.
- 22.30 L'œuvre des ombres, de E. Oskere, avec R. Molin, D. Page, P. Mazzotti.
- 0.00 Clair de nuit.

DIMANCHE 12 MAI

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.26 La femme ouvrière.
- 7.30 L'œuvre des ombres, de E. Oskere, avec R. Molin, D. Page, P. Mazzotti.
- 7.45 Dits et récits : un conte d'André Dhôtel.
- 8.00 Foi et tradition.
- 8.05 Écoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : le livre pensée française.
- 10.00 Masses à la cathédrale de Poitiers.
- 11.00 L'esprit de perfection, avec Bernadette, chocolatier.
- 12.00 Des Papous dans la tête.
- 13.40 L'exposition du dimanche : exposition Morandi au musée Canali de Marseille.
- 14.00 La temps de sa partie.
- 14.30 La Comédie-française présente : « Oreste » de Vittorio Alfieri.
- 15.50 La teneur de l'été : rencontre avec l'écrivain M.A. Hénou, piano, l'ensemble musical « Quartetto ».
- 16.00 Histoire-actualité : les plus belles années de Raymond Aron.
- 19.10 Le cinéma des cinéastes.
- 20.00 Musique : La conférence des rochers.

SAMEDI 11 MAI

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Le groupe des Six.
- 6.00 Week-end France-Musique/Radio-Canada.
- A contre-jour : musique de tous styles et de toutes origines.
- 9.04 Concert (en direct des studios de Radio-Canada) : avec l'ensemble « I Musici » de Montréal, l'ensemble « Les Violons de Québec », l'ensemble musical « Quartetto ».
- 12.04 Répertoire musical : magazine d'actualité au Canada.
- 15.00 Jeunes artistes : M. Lacasse, violon, le quatuor à vent « Quintessence », M.A. Hénou, piano, l'ensemble de musique ancienne Arion, le duo Carole Bogaz, violoncelle et M. Brunau, contrebasse.
- 17.00 L'Orchestre en musique (en direct d'Orléans) : un portrait musical de la région.
- 18.04 Des musiques en mémoire (en direct de Montréal) : avec Charlotte Brannier, Bernard Delvalle, R.-Cyr, J.P. Joyal et J.M. Verreux.
- 20.00 Art vocal : l'art lyrique au Canada français (les voix du passé, les grands noms, les voix nouvelles, l'Opéra au Canada de Québec à Vancouver), « Les Maîtres d'Orphée », de Mithras par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, dir. J. Richard.
- 23.04 L'œuvre des ombres, de E. Oskere, avec R. Molin, D. Page, P. Mazzotti.

DIMANCHE 12 MAI

- 0.00 Au gré de la fantaisie : Gilles Vignaud.
- 2.00 Concert : œuvres de Marconi, Serrano, Saint-Saëns par l'Orchestre symphonique de Montréal.
- 4.00 Jazz sur le vif.
- 6.00 A contre-jour : les compositeurs et interprètes du Canada et leurs années françaises, des parents inconnus (et à 9 h).
- 12.04 Pour ceux qui aiment...
- 15.00 Québec, ma musique, mes amours (en direct du palais Montcalm à Québec) : œuvres de Poulenc, Lesaff, Magnan, Bariloz, Gluck, Devienne ; enregistrements de D. Laplante, G. Auger, L. Carrière, M. Samson, J.-P. Cloutier, E. Bélanger.
- 18.30 L'évolution du piano au Canada français : présentation de six interprètes.
- 19.04 Musique au Saguenay - Lac Saint-Jean.
- 19.00 Les musiciens par eux-mêmes : autoportrait d'un compositeur-chef d'orchestre, Serge Garant.
- 20.00 Concert (donné à l'occasion du gala de clôture du concours Bach-Gould) : Concerto brandebourgeois n° 3 en sol majeur, « Aria de la Passion selon Saint-Matthieu », concerto pour clavier et orchestre en ré mineur de Bach par l'Orchestre symphonique de Toronto, sol. S. Sany, violon, M. Forrester, contralto.
- 23.04 Les golfs réunis : l'orgue et la musique ancienne au Québec.
- 24.00 Musique actuelle : œuvres de Boulez, Tremblay, Boucher.

LUNDI 13 MAI

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les arts de la mémoire et les palais d'images (et à 10 h 50 : Victor Hugo et le Rhin).
- 9.05 Les nuits de France-Culture.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passaport pour l'avenir : table ronde des enseignants étrangers à Sévres.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama, en direct de Cannes.
- 13.40 La quatrième coup.
- 14.00 Un livre, des voix : « Une culture de l'écriture » et « Dictionnaire dans le miroir », de Patrick White.
- 14.30 Histoire illustrée des plantes.
- 15.30 Les arts et les gens, mises au point (les Delany) : à 16 h, Odilon Redon et Rodolphe Bessénat à Bordeaux ; à 18 h 20, René Marqués en France.
- 17.10 Le de France, chef-fou Paris.
- 18.00 Subjectif : la Corée ; à 18 h 5, Agnès Lian-Michel Eyssalot ; à 18 h 35, Tira la langue.
- 19.30 Perspectives scientifiques : les racines de la mémoire.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Mozart.
- 20.30 Avenue des Victimes Hugo ? Choix de textes, par M. Butte.
- 21.30 Latitudes, polyphones paysannes d'Europe.
- 22.30 Nuits magnétiques : Festival de Cannes.

MARDI 14 MAI

- 6.00 Jacques Cartier.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les arts de la mémoire et les palais d'images (et à 10 h 50 : Victor Hugo et le Rhin).
- 9.05 La merlin des autres : Lutin Lo-
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : les chœurs d'enfants.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama, en direct de Cannes.
- 13.40 Instantané : magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « Les Récits », de Jan de Hartog.
- 14.30 « Les Récits du vent », de Gilbert Lepoutre (rediff.).

France-Musique

SAMEDI 11 MAI

- 4.00 Jazz soliloque.
- 5.00 Conclusion : témoignages des artistes de la radio, jugements des critiques, opinions des auditeurs.
- 6.00 Les nuits de France-Musique : Le groupe des Six.
- 6.00 Week-end France-Musique/Radio-Canada.
- A contre-jour : musique de tous styles et de toutes origines.
- 9.04 Concert (en direct des studios de Radio-Canada) : avec l'ensemble « I Musici » de Montréal, l'ensemble « Les Violons de Québec », l'ensemble musical « Quartetto ».
- 12.04 Répertoire musical : magazine d'actualité au Canada.
- 15.00 Jeunes artistes : M. Lacasse, violon, le quatuor à vent « Quintessence », M.A. Hénou, piano, l'ensemble de musique ancienne Arion, le duo Carole Bogaz, violoncelle et M. Brunau, contrebasse.
- 17.00 L'Orchestre en musique (en direct d'Orléans) : un portrait musical de la région.
- 18.04 Des musiques en mémoire (en direct de Montréal) : avec Charlotte Brannier, Bernard Delvalle, R.-Cyr, J.P. Joyal et J.M. Verreux.
- 20.00 Art vocal : l'art lyrique au Canada français (les voix du passé, les grands noms, les voix nouvelles, l'Opéra au Canada de Québec à Vancouver), « Les Maîtres d'Orphée », de Mithras par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, dir. J. Richard.
- 23.04 L'œuvre des ombres, de E. Oskere, avec R. Molin, D. Page, P. Mazzotti.

DIMANCHE 12 MAI

- 0.00 Au gré de la fantaisie : Gilles Vignaud.
- 2.00 Concert : œuvres de Marconi, Serrano, Saint-Saëns par l'Orchestre symphonique de Montréal.
- 4.00 Jazz sur le vif.
- 6.00 A contre-jour : les compositeurs et interprètes du Canada et leurs années françaises, des parents inconnus (et à 9 h).
- 12.04 Pour ceux qui aiment...
- 15.00 Québec, ma musique, mes amours (en direct du palais Montcalm à Québec) : œuvres de Poulenc, Lesaff, Magnan, Bariloz, Gluck, Devienne ; enregistrements de D. Laplante, G. Auger, L. Carrière, M. Samson, J.-P. Cloutier, E. Bélanger.
- 18.30 L'évolution du piano au Canada français : présentation de six interprètes.
- 19.04 Musique au Saguenay - Lac Saint-Jean.
- 19.00 Les musiciens par eux-mêmes : autoportrait d'un compositeur-chef d'orchestre, Serge Garant.
- 20.00 Concert (donné à l'occasion du gala de clôture du concours Bach-Gould) : Concerto brandebourgeois n° 3 en sol majeur, « Aria de la Passion selon Saint-Matthieu », concerto pour clavier et orchestre en ré mineur de Bach par l'Orchestre symphonique de Toronto, sol. S. Sany, violon, M. Forrester, contralto.
- 23.04 Les golfs réunis : l'orgue et la musique ancienne au Québec.
- 24.00 Musique actuelle : œuvres de Boulez, Tremblay, Boucher.

LUNDI 13 MAI

- 6.00 Les nuits de France-Musique : musique contemporaine en Hongrie.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité.
- 9.08 Le matin des musiciens : Fauré en son temps - Sources (Mendelssohn, Schumann, Wagner) ; œuvres de Fauré, Schumann, Messiaen.
- 12.05 Le matin des musiciens : Fauré et Ellingtoniens buissonniers, Johnny Hodges.
- 12.30 Concert (Festival de Ludwigsburg) : œuvres de Mozart, Franz par l'Orchestre de la Cour de Saxe, dir. M. N. Jankowski, sol. V. Afanassiev, piano.
- 14.02 Répertoire contemporains.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : organistes français et la génération du renouveau : œuvres de Bach, Vivaldi, Vidor, Liszt, Robert Schumann, Chopin, Rachmaninov. Invité : Louis Hebrard ; à 18 h 30, le musée soviétique des années 20 à 80 : œuvres de Lédov, Stravinski, Prokofiev, Rostropovitch, Tchadovine.
- 18.02 Chasseurs de son étranger.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Viêt de par-ci.
- 19.15 Sûtes lyriques.
- 20.04 Sonnettes de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.15 Avant-concert : œuvres de Tchaïkovski, Rachmaninov, Rostropovitch, Liszt.
- 20.30 Concert : œuvres de Messiaen, Martini, d'Indy, Monteverdi, Vivaldi, Ravel, Stravinski, Liszt, Robert Schumann, Chopin, Rachmaninov. Invité : Louis Hebrard ; à 18 h 30, le musée soviétique des années 20 à 80 : œuvres de Lédov, Stravinski, Prokofiev, Rostropovitch, Tchadovine.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : concert GRM (Denis Levaillant, Denis Levaillant) ; à 23 h 5 : Le musicien de l'ombre : Petros Ioannou.

MARDI 14 MAI

- 6.00 Musique légère.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité.
- 9.08 Le matin des musiciens : Fauré en son temps, l'étoile et le maître (Fauré et Saint-Saëns).
- 12.05 Le matin des musiciens : Fauré et Ellingtoniens buissonniers, Johnny Hodges.
- 12.30 Concert : œuvres de Albrecht, Krenek, Gilles, Bach par le Collegium musicum de l'université de Heidelberg, dir. G. Monche, sol. J. Feldner, G. Lertine, M. Laplante, M. Varschauer.
- 14.02 Répertoire contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : Organistes français et la génération du renouveau : œuvres de Bach, Vivaldi, Vidor, Liszt, Robert Schumann, Chopin, Rachmaninov. Invité : Louis Hebrard ; à 18 h 30, le musée soviétique des années 20 à 80 : œuvres de Lédov, Stravinski, Prokofiev, Rostropovitch, Tchadovine.

- 15.30 Les mardis du théâtre : spécial centenaire de la naissance de Charles Dufay.
- 17.10 Le pays d'ici, à Bayonne.
- 18.00 Subjectif : Agnès Lian-Michel Eyssalot ; à 18 h 35, Tira la langue.
- 19.30 Perspectives scientifiques : douze clés pour la biologie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Mozart.
- 20.30 Pour ainsi dire : les poètes à l'étranger.
- 21.00 Entretiens avec... Raoul Ubac.
- 21.30 Diagonales, actualité de la chanson.
- 22.30 Nuits magnétiques : festival de Cannes.

MERCREDI 15 MAI

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les arts de la mémoire et les palais d'images (et à 10 h 50 : Victor Hugo et le Rhin).
- 9.05 Médecine : la science et les hommes (Clémence Royer).
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 La livre, ouverture sur la vie : rencontre de jeunes lecteurs avec Suzanne Bultet.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama, en direct de Cannes.
- 13.40 Avant-première : les clowns Madama ; Michel Blanc et Joëlle Balasko.
- 14.00 Un livre, des voix : « Les Sept Solitudes de Lora Lopez », de Sony Labou Tansi.
- 14.30 Passage du témoin : Philippe Soupeult et Bertrand Tavernier.
- 15.30 Lettres ouvertes.
- 17.10 Le pays d'ici, à Bayonne.
- 18.00 Subjectif : Agnès Lian-Michel Eyssalot ; à 18 h 35, Tira la langue.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la science et les hommes.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Mozart.
- 20.30 Antipodes : Atlanta, un siècle après « Autant en emporte le vent ».
- 21.30 Pâtisseries : « Miroirs », de R. H. Ramai ; mobile pour 18 piano enregistreur à la Biennale de Paris le 17 mai 1985.
- 22.30 Nuits magnétiques : Festival de Cannes.

JEUDI 16 MAI

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les arts de la mémoire et les palais d'images.

- 8.65 Foi et tradition.
- 8.30 Protestantisme.
- 10.00 Messe à Notre-Dame de Bordeaux.
- 11.10 Répertoire : dix le maître : les bêtes musiciennes.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama, en direct de Cannes.
- 13.40 Fantômes et étoiles : l'assail de Claude Picard.
- 14.00 Un livre, des voix : « Pour l'honneur et pour la croix », de Heinrich Sienkiewicz.
- 14.30 Hollywood revisité, par Radio Canada.
- 15.00 Hugo et le féminisme.
- 15.30 Musiciens : l'effet « Lohr » dans : musique vocale et instrumentale du Moyen Âge.
- 17.00 Le pays d'ici, à Bayonne.
- 18.00 Subjectif : Agnès Lian-Michel Eyssalot ; à 18 h 35, Tira la langue.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la médecine sportive.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Mozart.
- 20.30 Victor Hugo tribune : discours sur la liberté de l'enseignement (15 janvier 1850).
- 21.30 Vocalise : libre parcours vocal.
- 22.30 Nuits magnétiques : Festival de Cannes.

VENREDI 17 MAI

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les arts de la mémoire et les palais d'images (et à 10 h 50 : Victor Hugo et le Rhin).
- 9.05 Matinée du temps qui change : l'état du Front populaire 1936-1938.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'écologie hors les murs : tu radistes, ils radotent, nous découvrons.
- 11.30 Feuilletton : Victor Hugo.
- 12.00 Panorama, en direct de Cannes.
- 13.40 On commença... Goethe en Alsace.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Spectateur », de Daniel Zimmermann.
- 14.30 Sélection prix Italia : les Mercuriales de la tempête et « Un homme sans importance ».
- 15.30 L'échappée belle.
- 17.10 Le pays d'ici, à Biarritz, ville cosmopolite.
- 18.00 Subjectif.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : les cent vingt ans de l'Union internationale de télécommunications.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Mozart.
- 20.30 La grande débat : Qu'est-ce que le totalitarisme ? avec Alain Besançon, Cornéliu Gheorghiu, Pierre Grouin, Pierre Hassner et Michel Heller.
- 21.30 Black and blue : histoire du jazz.
- 22.30 Nuits magnétiques : Festival de Cannes.

SAMEDI 11 MAI

- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 9.08 L'oreille en colimaçon.
- 9.20 La matin des musiciens : Fauré en son temps ; Rostropovitch, Tchaïkovski, Albeniz.
- 12.05 La temps du jazz : feuilletton et Ellingtoniens buissonniers ; Johnny Hodges.
- 12.30 Concert : œuvres de Lajou, Janquin, Morley, L'Estocher, par l'ensemble Clément Janquin et l'ensemble Les Éléments.
- 14.02 Répertoire contemporains.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : organistes français et la génération du renouveau : œuvres de Colombier, Pablo, Hensdel, Dargass, Invité : Xavier Garasac ; à 15 h 30, La musique soviétique des années 20 à 80 : Stravinski, récuperation ou intégration.
- 18.02 Côté jardin, magazine de l'opéra.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : le bloc-notes.
- 19.15 Roscoe : magazine de la guitare.
- 20.04 Concert (donné au Théâtre des Champs-Élysées) : « Ariodante », opéra en trois actes de Handel par la Grande Écurie et la Chambre du Roy, dir. J.-C. Malgouère, sol. Z. Gel, J. Drival, F. Destanbert, A. Dalt...
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Sonnettes de Scarlatti par Scott Ross ; à 23 h 18, Bach to Bach (Festival de Leipzig 1985).
- 0.00 Proust : ethnomusicographie : mondanité et mélancolie.

VENREDI 17 MAI

- 2.00 Les nuits de France-Musique : contes et légendes.
- 7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
- 8.08 La matin des musiciens : Fauré en son temps, « Pelléas, Ariane et Pénélope » ; œuvres de Debussy, Fauré, Dukas.
- 12.05 La temps du jazz : feuilletton et Ellingtoniens buissonniers ; Johnny Hodges.
- 12.30 Concert : « Variation Goldberg », de Bach, par Tatiana Nicolsa, piano.
- 14.02 Répertoire contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : histoire d'espaces.
- 15.00 Verveine-Scotch : globe-trotters.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.02 Les chants de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : dernière édition.
- 19.15 Les musées en dialogue, magazine de musique ancienne.
- 20.04 Sonnettes de Scarlatti, par Scott Ross.
- 20.20 Avant-concert.
- 20.30 Concert (à la Salle de Saint-Benoît) : « Tristan et Isolde », de Wagner (Prélude et acte I), de Liszt ; « Symphonie n° 5 en mi mineur », de Tchaïkovski, par l'Orchestre symphonique de Saint-Benoît, dir. V. Naisson, sol. G. Opitz, piano.
- 22.20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 24 h, musique traditionnelle.

Journalistes en péril

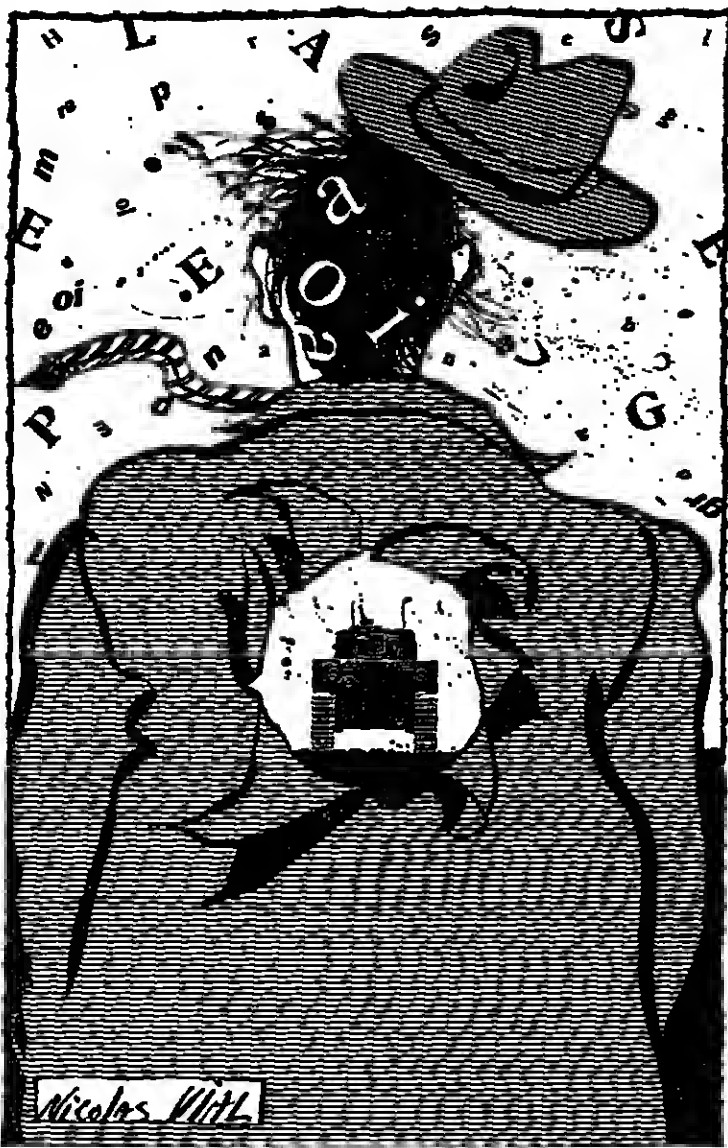
Des victimes chaque mois parmi les envoyés spéciaux.

UN téléphone rouge pour journalistes en péril ? A défaut de résultats immédiatement perceptibles, telle est du moins l'idée lancée lors d'un séminaire sur « la sécurité des journalistes en mission professionnelle dangereuse », organisé fin avril au Mont-Pèlerin, près de Vevey (Suisse), par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Il s'agit d'une ligne téléphonique permanente au siège qui permettrait de solliciter l'assistance de l'organisation humanitaire pour tout journaliste blessé, arrêté, détenu ou disparu en cours de reportage.

La démonstration des risques encourus par les journalistes n'est plus à faire. Qu'on se souvienne de Bill Stewart, ce reporter d'une chaîne de télévision américaine, froidement exécuté, sous l'objectif impuissant de son caméraman, par un soldat de la garde nationale de Somoza, en 1979, au Nicaragua; du massacre dans des circonstances jamais réellement élucidées de huit journalistes péruviens dans la région d'Ayacucho en janvier 1983; ou encore de l'affaire Jacques Abouchar, l'an dernier, en Afghanistan. Autant de cas qui ont contribué à sensibiliser l'opinion. Mais combien d'autres moins connus dans la longue liste de journalistes tués, blessés, arrêtés ou expulsés ?

Des témoins gênants

Entre 1950 et 1984, près de trois cents représentants de la presse mondiale ont trouvé la mort dans l'exercice de leur profession. En Amérique latine seulement, ce sont cinquante-quatre d'entre eux ont été tués ou ont disparu au cours des dix dernières années. Selon la Fédération générale des journalistes arabes, durant la même période, 98 journalistes ont péri au Proche-Orient, dans la Corée de l'Afrique et au Moyen-Orient. Parmi les victimes figurent soixante-sept Irakiens tués dans la guerre contre l'Iran et



NICOLAS VITTEL

l'Irak durant les cinq dernières années. De plus, une liste a été soumise au CICR de quatre-vingt-neuf journalistes irakiens portés manquants ou prisonniers de guerre dans le conflit du Golfe.

Pour la seule année 1984, une association américaine, le Comité pour la liberté de la presse dans le monde, a recensé les noms de vingt et un journalistes tués, quatre-vingt-un blessés, deux cent cinquante arrêtés et plus de cin-

quante expulsés. Si les conditions varient, aucune région de la planète n'est épargnée dans ce sombre tableau.

En fait, comme l'a indiqué M. Maurice Aubert, vice-président du CICR, les dangers croissants que rencontrent les journalistes « illustrent une évolution inquiétante de l'état du monde, où la recrudescence de la violence est devenue un phénomène planétaire ». Or la presse peut jouer un rôle capital non seulement pour sensibiliser l'opinion

aux horreurs de la guerre, mais aussi pour dénoncer les atteintes aux droits de l'homme et les violations des règles humanitaires. Trop souvent cependant, les journalistes deviennent des témoins gênants qu'il convient de neutraliser, « quand ce n'est pas de liquidation qu'il faut porter », a ajouté M. Aubert.

Généralement un journaliste accepte les risques inhérents à toute guerre, qu'il prend en se rendant au front. « En revanche, ce qui est inacceptable, a déclaré le vice-président du CICR, ce sont les actes délibérés qui ont pour but, ou pour effet, de priver de sa vie, de l'empêcher de faire son métier ».

Les nombreuses « bavures » dont sont victimes les journalistes font apparaître les lacunes du droit humanitaire pour assurer leur sécurité. Pourtant, depuis la fin du XIX^e siècle déjà, le droit des conflits se préoccupe de la situation particulière des « correspondants de journaux » devenus des « correspondants de guerre ». Lors de la révision de la convention de Genève en 1949. En vertu de ces dernières dispositions, toujours en vigueur, ils sont protégés comme des prisonniers de guerre en cas de capture. Il faudra cependant attendre l'adoption en 1977 du premier protocole additionnel aux conventions de Genève pour qu'un progrès sensible soit accompli en assimilant expressément les journalistes en mission périlleuse aux civils. Désormais ils devraient bénéficier de la même protection que les non-combattants en général. Mais il en va autrement dans la pratique.

Sécurité-liberté

Si tout le monde reconnaît la nécessité de remédier aux carences actuelles, les avis divergent sur les solutions à apporter. Les discussions cotées dans le cadre des Nations unies et à l'UNESCO sont dans l'impasse car le problème de la sécurité des journalistes relève également de la conception de l'information. Ainsi il avait d'abord été envisagé

de doter les journalistes d'un statut particulier et d'une carte d'identité officielle, mais nombre d'entre eux craignent qu'un tel système d'accréditation et de contrôle n'ouvre une brèche dans la liberté de la presse.

Il est rapidement apparu au séminaire du Mont-Pèlerin que les pays où les journalistes venant de l'extérieur sont en danger sont souvent les mêmes qui n'assurent pas la sécurité de leurs propres journalistes. Le secrétaire général de l'Union des journalistes africains a rappelé que dans nombre de pays du continent, les journalistes n'étaient pas en mission périlleuse, mais qu'ils se trouvaient

constamment en situation dangereuse. Le représentant de la Fédération latino-américaine des travailleurs de la presse a appelé au renforcement de la solidarité professionnelle envers tous les journalistes persécutés, la réaction collective paraissant essentielle. De son côté un participant américain a affirmé catégoriquement : « Nous ne voulons pas échanger la liberté de la presse contre la sécurité, ni couvrir les régions dangereuses à partir de chambres d'hôtel loin de l'action et sur la seule base de communiqués officiels ».

JEAN-CLAUDE BURRIEL

Médias du Monde

Etats-Unis : Les quotidiens progressent

Aux Etats-Unis, la multiplication des chaînes de télévision n'a pas asphyxié la presse écrite. Selon l'association des éditeurs de journaux, les quotidiens américains ont fait battre un record en 1984 avec un tirage global de 63 millions d'exemplaires, 400 000 de plus en moyenne que l'année précédente. Les recettes publicitaires ont, elles aussi, progressé de 15,8 % contre 15,3 % pour l'ensemble des dépenses nationales de publicité. Les quotidiens demeurent en tête des supports publicitaires devant la télévision et leur part de marché a légèrement augmenté, passant de 27,1 % à 27,3 %.

Soul point noir au tableau : le nombre de quotidiens continue à diminuer lentement depuis la guerre. La disparition progressive des quotidiens de l'après-midi (1 257 en 1984 contre 1 284 en 1983) n'est pas compensée par la création de journaux du matin (458 contre 456). Selon les études de l'as-

sociation des éditeurs, deux adultes américains sur trois lisent au moins un journal chaque jour. Un quotidien américain, en moyenne 72 pages pendant la semaine et 265 pages le dimanche; 1 534 villes ont un quotidien. Seules 142 d'entre elles en ont deux ou plus.

Chine :

Pop anglais en cantonais

Le service anglophone de RTL vient de signer un pacte avec une radio publique de Guangdong : trois programmes de deux heures entièrement consacrés aux meilleurs disques des groupes pop anglais. Les auditeurs de la station — une audience potentielle de 51 millions de Chinois — auront droit à deux heures de musique britannique par semaine. Pour préparer le programme, RTL a engagé un disc-jockey parlant cantonais et chargé de fournir quelques indications sur les textes des chansons et certains aspects de la vie occidentale nécessaires à leur compréhension.

Les leçons de TV 5

Les programmes de télévision francophone ont un avenir en Europe.

UNE des initiatives les plus discrètes des pouvoirs publics, le lancement, en collaboration avec la Suisse et la Belgique, de la chaîne francophone TV 5 (diffusée en Europe par le satellite ECS-1), apparaît comme particulièrement en phase avec les défis que représentent les nouveaux marchés audiovisuels en Europe. Là où les Anglo-Saxons cherchent à saturer l'offre avant même que la demande ne soit tout à fait constituée, elle propose une stratégie pour faire une place aux programmes en français.

Depuis le lundi 2 janvier 1984, un programme de télévision composé d'une sélection homogène des meilleurs programmes de TF 1, A 2, FR 3, RTBF (télévision publique belge) et SSR (télévision suisse romande) (1) a été mis à la disposition des réseaux câblés européens qui souhaitent l'intégrer à leur programmation. Les programmes fournis par chaque chaîne constituent une ou deux soirées de programmation (pour TF 1 et A 2), commençant à 19 heures dans tous les pays et se terminant à 22 h 30, sauf le mardi où un ciné-club francophone vient depuis le début de l'année 1985 prolonger la soirée.

Après un an de diffusion, la question se posait aux responsables de TV 5 et de la mission TV 5 de connaître la position du canal là où il est reçu, tout particulièrement dans les pays soumis à un fort environnement concurrentiel et dans ceux où l'obstacle de la langue pourrait a priori rendre difficile la pénétration de programmes francophones. La

SOFRES s'est donc vu confier non seulement une étude d'audience, mais aussi une analyse des conditions de réception auprès des usagers des programmes de TV 5, afin de disposer des informations utiles pour un premier bilan et de celles devant permettre de mieux adapter l'offre de programmes.

Des résultats encourageants

Cette enquête — menée en décembre 1984 par interviews téléphoniques auprès de 9 762 foyers raccordés à un réseau câblé pouvant recevoir TV 5 — a permis de se faire une idée précise de la pénétration de TV 5 en Europe. Dix sites ont été retenus, parmi ceux qui reçoivent TV 5, comme particulièrement stratégiques : Belgique (Bruxelles et Liège) ; Pays-Bas, La Haye-Wassenaar et Heilendoorn ; Suisse : Neuchâtel, Bellinzona-Locarno et Schaffhouse ; République fédérale d'Allemagne : Berlin-Ouest.

La démarche d'enquête consistait en deux phases : la mesure de la notoriété et celle de l'audience des sept et des trente derniers jours (TV 5 regardé au moins une fois pendant la période de référence). Après ce premier contact, les téléspectateurs ayant regardé TV 5 au moins une fois dans les trente derniers jours étaient interrogés spécifiquement sur leur comportement d'écoute.

Premier constat : la notoriété de TV 5 est très bien établie pratiquement partout en Europe. Ce qui n'allait pas de soi, compte tenu des moyens promotionnels très limités dont dispose la chaîne

diffusée par satellite. En Belgique, près de 83,7 % des personnes interrogées à Bruxelles (85,4 % à Liège) ont déjà entendu parler de TV 5. Dans un pays francophone voisin de la France, alimentant lui-même une partie de la programmation, ce bon niveau ne serait pas surprenant si l'offre de programmes considérable ne constituait un obstacle difficile à franchir pour un nouvel arrivant.

Plus troublante est la forte image de TV 5 en Finlande : 70,4 % des habitants de Vaasa et 67,2 % de ceux de Rovaniemi ont entendu parler, alors que seulement 9 % de la population est réellement sensibilisée à la culture française (parle ou comprend le français). On retrouve un niveau comparable à Berlin-Ouest (68,8 %) et en Suisse francophone à Neuchâtel (61,6 %). La situation aux Pays-Bas est plus contrastée : 52,1 % à La Haye-Wassenaar et 38,9 % à Heilendoorn, alors qu'elle reste encore insuffisante à Bellinzona-Locarno (19,7 %) et à Schaffhouse en Suisse allemande (17,3 %).

Entre la notoriété et l'audience, le ratio est constant (on doit logiquement connaître l'existence de nouveaux programmes avant de pouvoir les regarder). Les résultats reflètent donc, pour l'audience des sept derniers jours, la hiérarchie déjà décrite. A une différence près, qui constitue la surprise majeure de cette étude : l'audience en Finlande, qui dépasse 30 % sur les dix sites.

La Belgique se situe à 15 %, Berlin-Ouest à 12,3 % et Neuchâtel à 12,5 %, alors que les sites non francophones où la notoriété n'est pas assez forte n'atteignent

pas les 5 % d'audience sur les sept derniers jours (4,7 % à La Haye-Wassenaar, 4,8 % à Heilendoorn, 2,2 % à Bellinzona-Locarno, 3,3 % à Schaffhouse).

Après un an d'exploitation sans soutien publicitaire particulier, TV 5 a donc su s'imposer à peu près partout en Europe, et dispose d'une forte marge de progression, si l'on retient le ratio notoriété/audience obtenu en Finlande (70/30) comme un des indices des possibilités offertes sur les autres sites européens, ni plus ni moins favorables a priori.

Des programmes sans sous-titres

Face à la télévision nationale finlandaise et à la télévision soviétique, TV 5 apparaît, malgré l'obstacle de la langue, comme une très heureuse diversification. La tâche sera moins aisée là où la concurrence est infiniment plus vive : en Belgique, en Allemagne ou en Suisse et dans les pays qui ont connu la plus forte déregulation audiovisuelle. A titre d'indication, les résultats les plus médiocres sont obtenus à Bellinzona-Locarno, dans le Tessin, qui reçoit les chaînes publiques et privées italiennes.

An-delà de la mesure de l'audience, la vocation de l'enquête réalisée par la SOFRES visait à faire évoluer l'offre de programmes et à mieux l'adapter à un marché divers et complexe. Deux choix récents de programmation ont ainsi été rendus possibles par les résultats de l'enquête : la retransmission, en léger décalé à 22 heures, de l'édition princi-

pale d'un des journaux télévisés français. Elle a été plébiscitée par 70 % des personnes interrogées (2) en Belgique et en Suisse, y compris à Schaffhouse et à Locarno, et fortement demandée aux Pays-Bas (60 % des auditeurs réguliers), alors que la Finlande et l'Allemagne se situent aux environs de 30 %.

Une demande beaucoup plus homogène encore s'est dégagée pour la diffusion, à 22 h 30, d'un journal de semaine, d'un film francophone non sous-titré, 80 % des personnes interrogées en expriment le souhait en Belgique et en Suisse — y compris non francophone — alors qu'elles sont plus de 50 % partout ailleurs, sauf en Finlande où l'obstacle de la langue limite le public potentiel à un peu moins de 40 %.

Si la vocation de TV 5 est européenne, il ne faut pas oublier que les programmes constituent un élément non négligeable pour les réseaux câblés en France. L'expérience menée depuis un an sur le réseau câblé de Cergy-Pontoise par la SFDE (filiale de la Compagnie générale des eaux) permet aujourd'hui de prendre la mesure de l'apport de TV 5 au sein d'une programmation développée par ailleurs des émissions d'origine locale. Entre une première préfiguration en juin 1984 et l'ouverture complète du réseau en septembre 1985, les dix mille foyers câblés de la ville nouvelle (dix mille autres pourront être rapidement raccordés à la tête de réseau) se sont vu proposer, outre une programmation spécifique tous les jeudis, la possibilité de recevoir TV 5 sur le canal 41, tous

les jours entre 19 heures et 22 heures.

Là encore, les résultats sont encourageants, puisque les sondages réalisés par la SOFRES auprès d'un échantillon représentatif de deux cents foyers de la zone câblée font apparaître une audience de 5 % le 10 janvier 1985 et de 9 % le jeudi 7 mars, c'est-à-dire autant que FR 3 (9 % ce même jour). TV 5 a toutes les chances de jouer son rôle en France dans la nouvelle répartition de l'audience, liée à la démultiplication de l'offre de programmes.

Au moment où le discours sur les vertueuses télévisions privées semble entretenir, bien des illusions, il n'est pas inutile de rappeler que des stations doivent faire face, sur les réseaux câblés, en dehors de puissants concurrents anglo-saxons, à quatre chaînes généralistes (les trois sociétés de programmes et TV 5), aux canaux du satellite, TDF-1, ainsi qu'à Canal Plus et au canal de programmation locale, qui, à Cergy-Pontoise, s'est ouvert sitôt, tout au long de l'expérience menée depuis six mois, en seconde ou troisième position. Le contexte à venir est plus complexe qu'on ne veut souvent le croire, et ceux qui s'y préparent le mieux ne sont pas aujourd'hui ceux qui parlent le plus haut.

OLIVIER-RENE VEILLON,
Directeur d'études,
département nouveaux médias,
SOFRES.

(1) Le Canada sera associé à l'autonomie aux programmes de la chaîne (le lundi de 20 h 30).
(2) Pour les conclusions, nous étions interrogés les téléspectateurs ayant regardé TV 5 au moins une fois dans les trente derniers jours.

550 من الأصل

Rock

Classique

« Southern Accents » de Tom Petty and the Heartbreakers

FINI avec ce disque d'aller bien en tête au casse-pipe d'un rock naïf et ébouriffé : Tom Petty ne se contente plus d'être le rocker au grand cœur, catalyseur de foules américaines et « grimpeur » de hit-parades, fougueux et généreux mais toujours flanqué de l'image du bon petit soldat un brin frustré bien que sympathique. Il s'achète, Tom Petty, une véritable bien méritée, s'offre les lettres de noblesse si longtemps convoitées et abandonnées, faute de mieux, à ses pairs. A charge, désormais, de trouver, pour le situer, une autre formule que « le Bruce Springsteen de la côte ouest ». Accepter l'hommage et la reconnaître pour lui-même, en



somme, nouveau prétendant à la mythologie, représentant du bon peuple et chroniqueur social avec sa poésie rurale qui entame sa reconversion vers la ville. Le voici donc, Tom Petty, installé pignon sur rue et modernisant la devanure même si le fonds de stock n'est pas renié. A commencer par son groupe, les fameux et fidèles Heartbreakers, quelques peu secoués et mis en retrait par l'arrivée d'invités de marque : les musiciens du Band (les anciens de Dylan, bien sûr, histoire de chasser la légende du maître le temps d'un titre) et surtout Dave Stewart, l'homme des Eurythmics. La présence de l'Anglais est déterminante sur l'album, même si elle

n'est effective que sur trois chansons qu'il coécrit et produit. C'est là le symptôme d'une volonté de s'ouvrir sur l'extérieur, de rompre un tant soit peu avec l'image et l'identité depuis toujours entretenues sans dériver. Stewart imprègne sa marque, son excentricité, toute britannique, il ignore, affine l'instrumentation, il tripatouille les arrangements, bidouille les sons, intronise les synthétiseurs, introduit un souffle de fantaisie, joue même du sitar et libère surtout Petty de ses obsessions, de ses rigidités. Pour surprendre et instaurer, la collaboration des deux hommes fonctionne à merveille. Qu'on ne se méprenne pas : de ballades offertes en rock dur, de mélodies chamus-

en compositions solides, Tom Petty ne se dément pas. Il prend des couleurs. La voix, au minimum, est là pour l'attester, nasale (nasillard), toujours proche de Dylan, zigzaguant autour des thèmes, chantant vrai et poignant. Les guitares font mouche à tout coup (de menche), véloces et trépidantes, et l'énergie reste. Elle est juste plus élégante, passe par des reflets funky, des pulsions rythm'n'blues, et se taille une image plus en prise avec le moment. Un disque majeur pour un artiste qui le sera à l'instant où l'on aura trouvé la Tom Petty d'une autre côte. Question de référence.

ALAIN WAIS.

• WEA, 251551-1.

« Be Yourself Tonight », des Eurythmics

Si le duo masculin-féminin est dans l'air du temps ces jours-ci, les Eurythmics y sont pour beaucoup, nouveaux pionniers du genre en date. Un modèle d'attachement, de complémentarité, d'inventivité à deux. La formule, il est vrai, a ses avantages, mobile et malléable, à la fois cernée et adaptable aux circonstances, parce qu'on bouge mieux et plus vite en formation réduite. Cela pour l'époque pressée et les publics qui se lassent. Annie Lennox sur le devant, la beauté androgyne, le look en accord, singulier et tiré à quatre épingles, une voix de tête racée et somptueuse : le choc de l'image. Dave Stewart en retrait, intentionnellement à l'abri des regards, l'homme des expérimentations : le poids des sons. Lui (et en conséquence ce troisième album) est conducteur de la voix mise en vedette, elle traductrice inspirée des audaces technologiques et des astuces de création. Si l'on tenait les Eurythmics pour un groupe « mode », on en sera pour sa peine. A la mode, sans aucun doute, mais sans sacrifice, trant ses substances

d'un classicisme remis à jour. Les deux balèdent leur modernité sur fond d'électronique mais c'est toujours à l'appui d'une trame mélodique traditionnelle, populaire et immédiatement identifiable. On préfère ici le synthèse, le métissage ou défrichage, et si aventure il y a, c'est à l'intérieur de frontières connues, entre rock et funk pour les grandes lignes. Compositions riches et éclatantes, mise en couleurs luxueuse, inspiration sophistiquée, harmonies furtives, ce disque chante avec force et densité avec grâce. Mariant leurs voix à celle d'Annie Lennox, Elvis Costello donne la réplique le temps d'une ballade effleurée (Adrian), Arachna Franklin celui d'un funk enlevé (Sisters are doing it for themselves), l'harmonica de Stevie Wonder l'incise sur There must be an Angel et les Heartbreakers celui de Tom Petty (échange de bons procédés) parcourant l'album, qui pourrait bien donner le ton de l'année.

A. W.

• RCA, PL70711.

« Jacob Lenz », opéra de Wolfgang Rihm

Plus encore que son œuvre, la vie du poète Jacob Lenz a fasciné des générations d'écrivains. Sa démente errance et mystique à la fois, qui fait passer de celle de Hölderlin, à aussi celle de Nietzsche, Georg Büchner en conçoit une nouvelle, à la fois biographique et surtout, à son habitude, puissamment métaphysique, dont est tiré le livret de l'opéra de Wolfgang Rihm. Œuvre haletante, noire et violente, écrite comme un opéra de chambre, c'est-à-dire, avec une grande économie de moyens tant orchestraux (une batterie au rôle dominant, des groupes de vents) que vocaux (trois voix principales, masculines, modulées sur une sorte de sprechgesang entrecoupé d'éclats chantés, tels le sermon de Lenz et son lied. Un mouvement de rondo, régulièrement reconduit, confère un carac-

tère obsessionnel à cette « passion » d'un poète partagé entre la douleur de l'incompréhension, la refus du monde et la tentation de l'entendement. Ce sont d'ailleurs les procédés stylistiques du genre de la passion qui sont ici sollicités, tant dans la structure en tableaux avec intervention de récitateurs, que dans la progression sacrificielle vers la mort.

Enregistré sous la direction d'Arturo Tamayo par les créateurs de l'œuvre (Richard Salter, William Doley et Ernst-August Steinhoff), c'est un ouvrage significatif d'une tendance contemporaine de la création très prise en Allemagne.

ALAIN ARNAUD.

• Deux disques Harmonia Mundi, 1695223. Direction : Arturo Tamayo.

« Oberto », de Verdi

1839 : Verdi est un jeune inconnu de vingt-six ans ; jeune mais habile puisqu'il sait gagner l'appui de la cantatrice à la mode à la Scala, Giuseppina Strepponi, qui lui obtient un engagement pour cet Oberto, son premier opéra. Il est facile, bien sûr, d'en souligner les faiblesses : la caractérisation assez sommaire des personnages, la relative banalité des duos et surtout des chœurs, et d'en repérer l'héritage bellinien et donizettien. Il est plus intéressant d'y déceler les prémices du futur style verdien : une « vraie » ouverture, conçue pour elle-même, un quatuor à forte valeur dramatique, des finale à effets de climax et, surtout, le rôle de Leonora, dont l'écriture préfigure celle des héroïnes de la maturité (notamment de la Léonore du Trouvère).

Le cadre, déjà, est historique et l'intrigue combine affrontements politiques et conflits amoureux, bref, le drame d'opéra tel que Verdi va l'imposer.

Il est dommage que pour cette redécouverte on ait réuni un plateau insuffisant. Stylisme de haute classe, maître d'une technique de tout pre-

mier ordre et familier des subtilités verdien, Carlo Bergonzi arrive vocalement un peu tard pour le rôle, qui exige l'éclat du timbre et l'engagement du son, ce dont sa performance leçon de chant na parvient pas à masquer l'absence. Rolando Panerai réussit, par son métier, à dissimuler à peu près qu'il est, aussi, un souvenir plus qu'une actualité. La pire cependant est du côté de Ghena Dimitrova, dont les moyens impressionnants, si l'on s'en tient au volume et à la capacité d'émettre des aigus tonitruants, n'ont rien à faire dans cet univers, mais dont l'inadéquation à la technique, au style et à la sensibilité belcantistes, les apertés d'un timbre bien ingrat, incapable de nuances comme de coloration, sont impitoyablement soulignés.

Pour la curiosité, on attendait une distribution mieux adaptée. Avec l'orchestre de la Radio de Munich, sous la direction de Lamberto Gardelli.

ALAIN ARNAUD.

• Trois disques Orfeo, S 105843 F.

« Lohengrin » dirigé par Rudolf Kempe

Wagner par la « relève » des années 60 : des chanteurs de format moins héroïque que leurs prédécesseurs, mais aux manières plus affinées, formés à Mozart et du lied pour la plupart d'entre eux. L'ardent et l'engagement du jeune Bayreuth le cède à un style plus soucieux du détail, plus viennois de ton en quelque sorte. C'est d'ailleurs la Philharmonie de Vienne et les chœurs de son Staatsoper qui dirigent Rudolf Kempe, avec une retenue, une méticulosité et une aura poétique constantes.

Deux merveilleuses interprètes féminines : Christa Ludwig, pas même dépassée par les imprecations d'Ortrud, juvénile de son, mais intense dans la caractérisation d'un personnage qu'elle incarne plus qu'elle ne la charge, accentuant sa complexité plus que ses effets ; Elisabeth Grümmer, chantant sur un souffle de longues phrases éthé-

rées, ne sacrifiant jamais une sensibilité profonde et immédiate à un art du chant pourtant consciemment présent et donnant au rôle un peu fatidique d'Elis un timbre romantique et des accents bouleversants.

A peine moins du bonheur du côté des hommes, avec Jess Thomas au timbre certes un peu plat, mais aussi à l'aise dans le lyrisme que dans le dramatisme, dominant la tessiture tendue du rôle-titre sans difficulté, même si, bien sûr, un certain ton élogique lui demeure étranger ; Dietrich Fischer-Dieskau, dans sa période « intellectuelle », pesant chaque mot et chaque note à l'aune d'une conception résolument symboliste de l'œuvre, mais comme toujours, forçant l'attention. Du grand art.

ALAIN ARNAUD.

• Cinq disques EMI, 1000-173.

Jazz

Trio Vander-Michelot-Lubat

Les jazzmen de classe internationale, selon l'expression souvent employée, ce sont ceux qui, de tous points du monde, sont estimés partout à l'égal des meilleurs artistes de l'Amérique. Lieu natal d'une musique sans frontières depuis longtemps. Ils abondent en Europe. Ce sont les Pedersen, Wheeler, Holand, Gerbarek, Surman, Kuhn, Rava, Soler, Hummel, Vitoux, Zawinul. Qui pourrait douter qu'un trio formé par Vander, Michelot et Lubat ne peut se hisser au plus haut niveau ? Personne. Mais qui jurerait qu'un disque de ce groupe doit être nécessairement réussi, et, a priori, rangé parmi les albums du mois, ou de l'année ? Personne non plus. Après écoute, c'est pourtant bien de cela qu'il s'agit.

Pas une plage faible, pas un seul moment de remplissage — pour le sitier — comme il est hâtes courant d'en connaître depuis que l'habitude commerciale et consummatrice a

institué les recueils de quarante minutes obligés. Les monstres sacrés, les Miles, Hancock, Corea, Marsalis, les Stanley Jordan, ne viennent pas toujours à distance. Ici, le jazz est dense, succulent, d'un bon à l'autre — phénomène rare. Signaux de bons thèmes de Nougareo (Les Don Juan ou C'est la vie). S'il fallait tout de même choisir, nous mettrions quelques peu en avant The Cat, un blues en tempo vif, où les trois géants foncent droit devant eux, ils ne se donnent pas l'apparence de reconstruire d'univers. Mais à qui suit leur course effrénée, à qui sait écouter leur invention vireuse, sans ressassement, ils offrent une joie curieusement neuve, et des émotions inédites.

LUCIEN MALSON.

• OWL Records 039. Distribution OMD.

PHILATÉLIE n° 1825

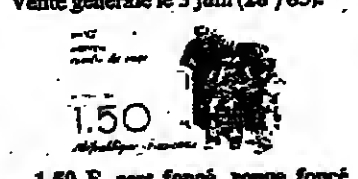
« Nature morte au... » — « Schander » pour la série artistique par Nicolas de Stael (1914-1955), peintre français. Il est né à Saint-Petersbourg. A vingt-neuf ans, il pratique l'art abstrait et neuf ans plus tard opte pour une stylisation. A lui, du monde qui l'entoure. Vente générale le 3 juin (27/85).



5,00 F, polychrome. Format 48 x 36,85 mm. F 25. Mécanisme de Jean-Paul Veret Lemaire. Tirage : 6.000.000. Impression H&B, Périgueux. Mise en vente anticipée les : - 1^{er} et 2 juin, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert au musée Picasso, Chateau de Grimaldi, à Antibes (Alpes-Maritimes). Oblitération « P.J. ». - 1^{er} juin, de 8 h à 12 h, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1^{er}, et au bureau de Paris, 41, 5, avenue de Saxe, Paris-7^e; de 10 h à 17 h, au Musée de la Poste, 34, bd de Valenciennes, Paris-15^e. - Boîtes aux lettres spéciales pour « P.J. ».

« POINT PHILATÉLIE » : dans le département du Maine-et-Loire, à Angers R.P., Charles Trénot et Suzanne Volney, depuis le 25 mai.

Vaccin contre la rage... — « Hors programme. Le sujet du timbre est indiscutable de Louis Pasteur. Parmi ses nombreuses découvertes, ce vaccin a fait de lui un des savants les plus populaires des biologistes du monde. De nos jours le danger existe encore et gagne du terrain, menaçant les portes de Paris. Vente générale le 3 juin (28/85).



1,50 F, vert foncé, rouge foncé, sur fond de couleur beige. Format 36 x 22 mm. F 50. Dessin de Pierre Béquet, d'après une œuvre de La Riverand, gravé par Eugène Lacaze. Tirage : 10.000.000. Impression taille-douce, Périgueux. Mise en vente anticipée les : - 1^{er} et 2 juin, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert à l'Institut Pasteur, Hall d'entrée, 28, rue du Docteur-Roux, Paris-15^e. Oblitération « P.J. ». - 1^{er} juin, de 8 h à 12 h, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1^{er}, et au bureau de Paris, 41, 5, avenue de Saxe, Paris-7^e; de 10 h à 17 h, au Musée de la Poste, 34, bd de Valenciennes, Paris-15^e. - Boîtes aux lettres spéciales pour « P.J. ».

- Calendrier des manifestations
- 51100 Reims (9 exp.), 8-9/V.
 - 56100 Lorient (40), 10/V.
 - 54000 Nancy, 10 au 13/V.
 - 56600 Josselin (Maire), 11/V.
 - 44130 Bouvron (40), 11/V.
 - 95800 Enghien-Les-Bains, 11-12/V.
 - 84300 Carrières (exp. ph.), 16/V.
 - 10110 Bar-sur-Seine, 16/V.
 - 62400 Clévenay-Tiercé, 18-19/V.
 - 42190 Châteauneuf, 18-19/V.
 - 25200 Ornans (marché), 19/V.
 - 62270 Crècy-sur-Serre, 18/V.
 - 45400 Châteauneuf (saint), 22/V.
 - 87200 Saint-James (H.V.), 25/V.
 - 85400 Le Val-de-Vieille, 26/V.
 - 62000 Arras (700 halle), 26/V.
 - 59150 Wattrelos, 25-26/V.
 - 59240 Dunkerque, 25-26/V.
 - 54000 Nancy (judel), 25-26/V.
 - 45190 Beaugency (Hilary), 26/V.
 - 40130 Capbreton, 25-26/V.
 - 83400 Hyères (Exp.), 11-12/V.
 - 36100 Issoudun, 18/V.
 - 94350 Villiers-sur-Marne, 25/V.
 - 36000 Châteauneuf, 25-26/V.
 - 84000 Arles, 25-26/V.
 - 85100 Les Sables d'Olonne, 1/V.
 - 31250 Blagnac (120 ans), 1-2/V.
 - 82700 Tarn-et-Garonne, 2/V.
 - 68200 Mulhouse, 8-9/V.
- * Voir « Bureaux temporaires », le Monde, du 9 mai, page 27.

Les timbres par bande d'émission de France n° 1192 et n° 1193 : n° 1194 (v. Andrieu) : n° 4 Monaco 1984, TAAF 1983 et Andrieu 1983 : se présentent sous forme de tableaux avec les chiffres de tirage : - tableau 6 F en timbres (5,10 F) libellés par vos soins, à votre nom et adresse. Ecrire à M. Vialon, le Monde Loisirs, 7, rue des Bains, 75427 Paris Cedex 10.

En bref...

- BARBADES : première partie d'une nouvelle série d'usage courant, sujets La vie marine, 10, 20, 25, 50 cents, 2,50, 5 dollars.
- FALKLAND (Iles) : une série de quatre timbres évoque le chemin de fer entre 1915 et 1927, 7, 22, 27, 54 pence.
- GAMBIE : campagne pour la survie de l'enfant, 10,85 butes, 1,10, 1,50 dalasi.
- NOUVELLE-CALÉDONIE : dans les émissions de la « Sauvegarde du patrimoine », un timbre de 44 F re-



présente la passerelle Marguerite-La Foc, dessin de L. Arquer gravé par Cl. Jumelet. Emission du 10 mai. T. douce, Périgueux.

• POLYNÉSIE FRANÇAISE : un timbre de 140 F est dédié au V^e congrès international sur les récifs coralliens.



avec vignette centrale. Réalisé d'après un document photo de R. Galzin en off-set par Cartor S.N. Emission du 28 mai. ADALBERT VITALYOS.

Le Monde DES PHILATÉLISTES

Tous les mois, toutes les nouvelles émissions, les expositions, les ventes et les cours. Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.

PAUL GAUGUIN. LE GRAND PRIX DE MONACO.

En vente chez votre marchand de journaux

échecs

N° 1124

L'interception

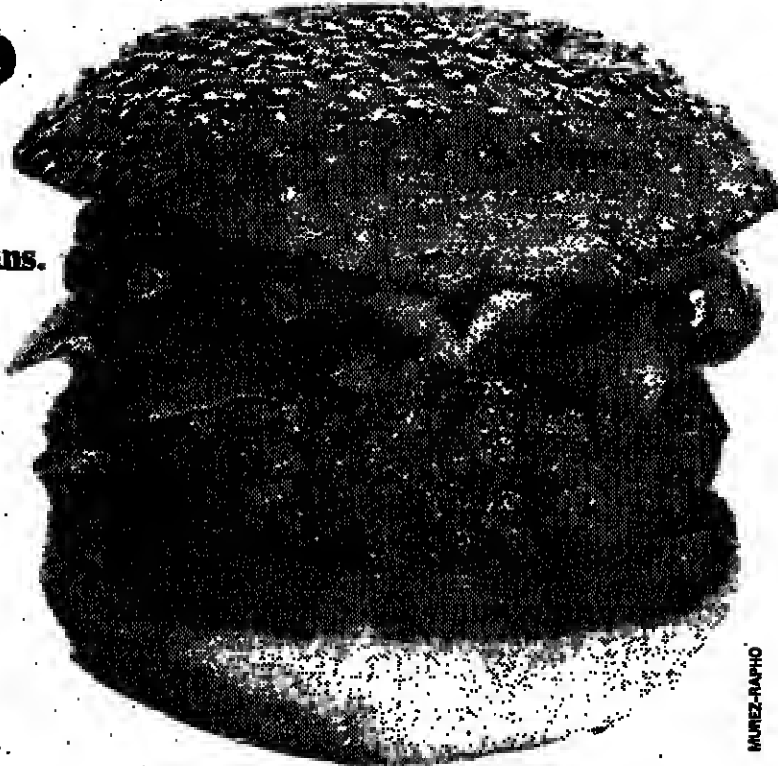
(Championnat de la Communauté, 1985)

Blancs : J. NUNN
Noirs : N. MURSHED
Défense sicilienne.
Attaque Velimirovic.

1. e4 e5 2. Cf3 Cc6 3. d4 d5 4. Cxd4 Cxd4 5. Cc3 d6 6. Fc2 Fc7 7. Dd2 (a) 8. Dd3 (a) 9. Dd4 (a) 10. Fb3 Ca5 (b) 11. g4 (c) 12. g5 (c) 13. g6 (c) 14. h4 (d) 15. h5 (d) 16. h6 (d) 17. Cg5 (e) 18. Fg4 (e) 19. Fh3 (e) 20. Rb1 Dc4 (f) 21. Td1 Td8 22. Td2 Dd7 23. Dd3 (b) 24. Cxb3 0-0 (m) 25. Fg2 g6 26. gxf6 Fxf6 27. Txd6 Dd7 (a) 28. Td4+ Rg6 29. Fc5 Tf8 (o) 30. Dd5 Txd6 31. Fxd6 Dd7 (p) 32. Dxd6 Dd8 (q) 33. Dg3 Td5 34. h6 Td8 35. Fg7 Dd8 36. Rg2 Td2 37. Fd2 (r) Td12 38. Td4 Fxg5 39. Td4 Fxg5 40. Rb1 Dc4 (f) 41. Dd3 (b) 42. Cxb3 0-0 (m) 43. Fg2 g6 44. gxf6 Fxf6 45. Txd6 Dd7 (a) 46. Td4+ Rg6 47. Fc5 Tf8 (o) 48. Dd5 Txd6 49. Fxd6 Dd7 (p) 50. Dxd6 Dd8 (q) 51. Dg3 Td5 52. h6 Td8 53. Fg7 Dd8 54. Rg2 Td2 55. Fd2 (r) Td12 56. Td4 Fxg5 57. Td4 Fxg5 58. Rb1 Dc4 (f) 59. Dd3 (b) 60. Cxb3 0-0 (m) 61. Fg2 g6 62. gxf6 Fxf6 63. Txd6 Dd7 (a) 64. Td4+ Rg6 65. Fc5 Tf8 (o) 66. Dd5 Txd6 67. Fxd6 Dd7 (p) 68. Dxd6 Dd8 (q) 69. Dg3 Td5 70. h6 Td8 71. Fg7 Dd8 72. Rg2 Td2 73. Fd2 (r) Td12 74. Td4 Fxg5 75. Td4 Fxg5 76. Rb1 Dc4 (f) 77. Dd3 (b) 78. Cxb3 0-0 (m) 79. Fg2 g6 80. gxf6 Fxf6 81. Txd6 Dd7 (a) 82. Td4+ Rg6 83. Fc5 Tf8 (o) 84. Dd5 Txd6 85. Fxd6 Dd7 (p) 86. Dxd6 Dd8 (q) 87. Dg3 Td5 88. h6 Td8 89. Fg7 Dd8 90. Rg2 Td2 91. Fd2 (r) Td12 92. Td4 Fxg5 93. Td4 Fxg5 94. Rb1 Dc4 (f) 95. Dd3 (b) 96. Cxb3 0-0 (m) 97. Fg2 g6 98. gxf6 Fxf6 99. Txd6 Dd7 (a) 100. Td4+ Rg6 101. Fc5 Tf8 (o) 102. Dd5 Txd6 103. Fxd6 Dd7 (p) 104. Dxd6 Dd8 (q) 105. Dg3 Td5 106. h6 Td8 107. Fg7 Dd8 108. Rg2 Td2 109. Fd2 (r) Td12 110. Td4 Fxg5 111. Td4 Fxg5 112. Rb1 Dc4 (f) 113. Dd3 (b) 114. Cxb3 0-0 (m) 115. Fg2 g6 116. gxf6 Fxf6 117. Txd6 Dd7 (a) 118. Td4+ Rg6 119. Fc5 Tf8 (o) 120. Dd5 Txd6 121. Fxd6 Dd7 (p) 122. Dxd6 Dd8 (q) 123. Dg3 Td5 124. h6 Td8 125. Fg7 Dd8 126. Rg2 Td2 127. Fd2 (r) Td12 128. Td4 Fxg5 129. Td4 Fxg5 130. Rb1 Dc4 (f) 131. Dd3 (b) 132. Cxb3 0-0 (m) 133. Fg2 g6 134. gxf6 Fxf6 135. Txd6 Dd7 (a) 136. Td4+ Rg6 137. Fc5 Tf8 (o) 138. Dd5 Txd6 139. Fxd6 Dd7 (p) 140. Dxd6 Dd8 (q) 141. Dg3 Td5 142. h6 Td8 143. Fg7 Dd8 144. Rg2 Td2 145. Fd2 (r) Td12 146. Td4 Fxg5 147. Td4 Fxg5 148. Rb1 Dc4 (f) 149. Dd3 (b) 150. Cxb3 0-0 (m) 151. Fg2 g6 152. gxf6 Fxf6 153. Txd6 Dd7 (a) 154. Td4+ Rg6 155. Fc5 Tf8 (o) 156. Dd5 Txd6 157. Fxd6 Dd7 (p) 158. Dxd6 Dd8 (q) 159. Dg3 Td5 160. h6 Td8 161. Fg7 Dd8 162. Rg2 Td2 163. Fd2 (r) Td12 164. Td4 Fxg5 165. Td4 Fxg5 166. Rb1 Dc4 (f) 167. Dd3 (b) 168. Cxb3 0-0 (m) 169. Fg2 g6 170. gxf6 Fxf6 171. Txd6 Dd7 (a) 172. Td4+ Rg6 173. Fc5 Tf8 (o) 174. Dd5 Txd6 175. Fxd6 Dd7 (p) 176. Dxd6 Dd8 (q) 177. Dg3 Td5 178. h6 Td8 179. Fg7 Dd8 180. Rg2 Td2 181. Fd2 (r) Td12 182. Td4 Fxg5 183. Td4 Fxg5 184. Rb1 Dc4 (f) 185. Dd3 (b) 186. Cxb3 0-0 (m) 187. Fg2 g6 188. gxf6 Fxf6 189. Txd6 Dd7 (a) 190. Td4+ Rg6 191. Fc5 Tf8 (o) 192. Dd5 Txd6 193. Fxd6 Dd7 (p) 194. Dxd6 Dd8 (q) 195. Dg3 Td5 196. h6 Td8 197. Fg7 Dd8 198. Rg2 Td2 199. Fd2 (r) Td12 200. Td4 Fxg5 201. Td4 Fxg5 202. Rb1 Dc4 (f) 203. Dd3 (b) 204. Cxb3 0-0 (m) 205. Fg2 g6 206. gxf6 Fxf6 207. Txd6 Dd7 (a) 208. Td4+ Rg6 209. Fc5 Tf8 (o) 210. Dd5 Txd6 211. Fxd6 Dd7 (p) 212. Dxd6 Dd8 (q) 213. Dg3 Td5 214. h6 Td8 215. Fg7 Dd8 216. Rg2 Td2 217. Fd2 (r) Td12 218. Td4 Fxg5 219. Td4 Fxg5 220. Rb1 Dc4 (f) 221. Dd3 (b) 222. Cxb3 0-0 (m) 223. Fg2 g6 224. gxf6 Fxf6 225. Txd6 Dd7 (a) 226. Td4+ Rg6 227. Fc5 Tf8 (o) 228. Dd5 Txd6 229. Fxd6 Dd7 (p) 230. Dxd6 Dd8 (q) 231. Dg3 Td5 232. h6 Td8 233. Fg7 Dd8 234. Rg2 Td2 235. Fd2 (r) Td12 236. Td4 Fxg5 237. Td4 Fxg5 238. Rb1 Dc4 (f) 239. Dd3 (b) 240. Cxb3 0-0 (m) 241. Fg2 g6 242. gxf6 Fxf6 243. Txd6 Dd7 (a) 244. Td4+ Rg6 245. Fc5 Tf8 (o) 246. Dd5 Txd6 247. Fxd6 Dd7 (p) 248. Dxd6 Dd8 (q) 249. Dg3 Td5 250. h6 Td8 251. Fg7 Dd8 252. Rg2 Td2 253. Fd2 (r) Td12 254. Td4 Fxg5 255. Td4 Fxg5 256. Rb1 Dc4 (f) 257. Dd3 (b) 258. Cxb3 0-0 (m) 259. Fg2 g6 260. gxf6 Fxf6 261. Txd6 Dd7 (a) 262. Td4+ Rg6 263. Fc5 Tf8 (o) 264. Dd5 Txd6 265. Fxd6 Dd7 (p) 266. Dxd6 Dd8 (q) 267. Dg3 Td5 268. h6 Td8 269. Fg7 Dd8 270. Rg2 Td2 271. Fd2 (r) Td12 272. Td4 Fxg5 273. Td4 Fxg5 274. Rb1 Dc4 (f) 275. Dd3 (b) 276. Cxb3 0-0 (m) 277. Fg2 g6 278. gxf6 Fxf6 279. Txd6 Dd7 (a) 280. Td4+ Rg6 281. Fc5 Tf8 (o) 282. Dd5 Txd6 283. Fxd6 Dd7 (p) 284. Dxd6 Dd8 (q) 285. Dg3 Td5 286. h6 Td8 287. Fg7 Dd8 288. Rg2 Td2 289. Fd2 (r) Td12 290. Td4 Fxg5 291. Td4 Fxg5 292. Rb1 Dc4 (f) 293. Dd3 (b) 294. Cxb3 0-0 (m) 295. Fg2 g6 296. gxf6 Fxf6 297. Txd6 Dd7 (a) 298. Td4+ Rg6 299. Fc5 Tf8 (o) 300. Dd5 Txd6 301. Fxd6 Dd7 (p) 302. Dxd6 Dd8 (q) 303. Dg3 Td5 304. h6 Td8 305. Fg7 Dd8 306. Rg2 Td2 307. Fd2 (r) Td12 308. Td4 Fxg5 309. Td4 Fxg5 310. Rb1 Dc4 (f) 311. Dd3 (b) 312. Cxb3 0-0 (m) 313. Fg2 g6 314. gxf6 Fxf6 315. Txd6 Dd7 (a) 316. Td4+ Rg6 317. Fc5 Tf8 (o) 318. Dd5 Txd6 319. Fxd6 Dd7 (p) 320. Dxd6 Dd8 (q) 321. Dg3 Td5 322. h6 Td8 323. Fg7 Dd8 324. Rg2 Td2 325. Fd2 (r) Td12 326. Td4 Fxg5 327. Td4 Fxg5 328. Rb1 Dc4 (f) 329. Dd3 (b) 330. Cxb3 0-0 (m) 331. Fg2 g6 332. gxf6 Fxf6 333. Txd6 Dd7 (a) 334. Td4+ Rg6 335. Fc5 Tf8 (o) 336. Dd5 Txd6 337. Fxd6 Dd7 (p) 338. Dxd6 Dd8 (q) 339. Dg3 Td5 340. h6 Td8 341. Fg7 Dd8 342. Rg2 Td2 343. Fd2 (r) Td12 344. Td4 Fxg5 345. Td4 Fxg5 346. Rb1 Dc4 (f) 347. Dd3 (b) 348. Cxb3 0-0 (m) 349. Fg2 g6 350. gxf6 Fxf6 351. Txd6 Dd7 (a) 352. Td4+ Rg6 353. Fc5 Tf8 (o) 354. Dd5 Txd6 355. Fxd6 Dd7 (p) 356. Dxd6 Dd8 (q) 357. Dg3 Td5 358. h6 Td8 359. Fg7 Dd8 360. Rg2 Td2 361. Fd2 (r) Td12 362. Td4 Fxg5 363. Td4 Fxg5 364. Rb1 Dc4 (f) 365. Dd3 (b) 366. Cxb3 0-0 (m) 367. Fg2 g6 368. gxf6 Fxf6 369. Txd6 Dd7 (a) 370. Td4+ Rg6 371. Fc5 Tf8 (o) 372. Dd5 Txd6 373. Fxd6 Dd7 (p) 374. Dxd6 Dd8 (q) 375. Dg3 Td5 376. h6 Td8 377. Fg7 Dd8 378. Rg2 Td2 379. Fd2 (r) Td12 380. Td4 Fxg5 381. Td4 Fxg5 382. Rb1 Dc4 (f) 383. Dd3 (b) 384. Cxb3 0-0 (m) 385. Fg2 g6 386. gxf6 Fxf6 387. Txd6 Dd7 (a) 388. Td4+ Rg6 389. Fc5 Tf8 (o) 390. Dd5 Txd6 391. Fxd6 Dd7 (p) 392. Dxd6 Dd8 (q) 393. Dg3 Td5 394. h6 Td8 395. Fg7 Dd8 396. Rg2 Td2 397. Fd2 (r) Td12 398. Td4 Fxg5 399. Td4 Fxg5 400. Rb1 Dc4 (f) 401. Dd3 (b) 402. Cxb3 0-0 (m) 403. Fg2 g6 404. gxf6 Fxf6 405. Txd6 Dd7 (a) 406. Td4+ Rg6 407. Fc5 Tf8 (o) 408. Dd5 Txd6 409. Fxd6 Dd7 (p) 410. Dxd6 Dd8 (q) 411. Dg3 Td5 412. h6 Td8 413. Fg7 Dd8 414. Rg2 Td2 415. Fd2 (r) Td12 416. Td4 Fxg5 417. Td4 Fxg5 418. Rb1 Dc4 (f) 419. Dd3 (b) 420. Cxb3 0-0 (m) 421. Fg2 g6 422. gxf6 Fxf6 423. Txd6 Dd7 (a) 424. Td4+ Rg6 425. Fc5 Tf8 (o) 426. Dd5 Txd6 427. Fxd6 Dd7 (p) 428. Dxd6 Dd8 (q) 429. Dg3 Td5 430. h6 Td8 431. Fg7 Dd8 432. Rg2 Td2 433. Fd2 (r) Td12 434. Td4 Fxg5 435. Td4 Fxg5 436. Rb1 Dc4 (f) 437. Dd3 (b) 438. Cxb3 0-0 (m) 439. Fg2 g6 440. gxf6 Fxf6 441. Txd6 Dd7 (a) 442. Td4+ Rg6 443. Fc5 Tf8 (o) 444. Dd5 Txd6 445. Fxd6 Dd7 (p) 446. Dxd6 Dd8 (q) 447. Dg3 Td5 448. h6 Td8 449. Fg7 Dd8 450. Rg2 Td2 451. Fd2 (r) Td12 452. Td4 Fxg5 453. Td4 Fxg5 454. Rb1 Dc4 (f) 455. Dd3 (b) 456. Cxb3 0-0 (m) 457. Fg2 g6 458. gxf6 Fxf6 459. Txd6 Dd7 (a) 460. Td4+ Rg6 461. Fc5 Tf8 (o) 462. Dd5 Txd6 463. Fxd6 Dd7 (p) 464. Dxd6 Dd8 (q) 465. Dg3 Td5 466. h6 Td8 467. Fg7 Dd8 468. Rg2 Td2 469. Fd2 (r) Td12 470. Td4 Fxg5 471. Td4 Fxg5 472. Rb1 Dc4 (f) 473. Dd3 (b) 474. Cxb3 0-0 (m) 475. Fg2 g6 476. gxf6 Fxf6 477. Txd6 Dd7 (a) 478. Td4+ Rg6 479. Fc5 Tf8 (o) 480. Dd5 Txd6 481. Fxd6 Dd7 (p) 482. Dxd6 Dd8 (q) 483. Dg3 Td5 484. h6 Td8 485. Fg7 Dd8 486. Rg2 Td2 487. Fd2 (r) Td12 488. Td4 Fxg5 489. Td4 Fxg5 490. Rb1 Dc4 (f) 491. Dd3 (b) 492. Cxb3 0-0 (m) 493. Fg2 g6 494. gxf6 Fxf6 495. Txd6 Dd7 (a) 496. Td4+ Rg6 497. Fc5 Tf8 (o) 498. Dd5 Txd6 499. Fxd6 Dd7 (p) 500. Dxd6 Dd8 (q) 501. Dg3 Td5 502. h6 Td8 503. Fg7 Dd8 504. Rg2 Td2 505. Fd2 (r) Td12 506. Td4 Fxg5 507. Td4 Fxg5 508. Rb1 Dc4 (f) 509. Dd3 (b) 510. Cxb3 0-0 (m) 511. Fg2 g6 512. gxf6 Fxf6 513. Txd6 Dd7 (a) 514. Td4+ Rg6 515. Fc5 Tf8 (o) 516. Dd5 Txd6 517. Fxd6 Dd7 (p) 518. Dxd6 Dd8 (q) 519. Dg3 Td5 520. h6 Td8 521. Fg7 Dd8 522. Rg2 Td2 523. Fd2 (r) Td12 524. Td4 Fxg5 525. Td4 Fxg5 526. Rb1 Dc4 (f) 527. Dd3 (b) 528. Cxb3 0-0 (m) 529. Fg2 g6 530. gxf6 Fxf6 531. Txd6 Dd7 (a) 532. Td4+ Rg6 533. Fc5 Tf8 (o) 534. Dd5 Txd6 535. Fxd6 Dd7 (p) 536. Dxd6 Dd8 (q) 537. Dg3 Td5 538. h6 Td8 539. Fg7 Dd8 540. Rg2 Td2 541. Fd2 (r) Td12 542. Td4 Fxg5 543. Td4 Fxg5 544. Rb1 Dc4 (f) 545. Dd3 (b) 546. Cxb3 0-0 (m) 547. Fg2 g6 548. gxf6 Fxf6 549. Txd6 Dd7 (a) 550. Td4+ Rg6 551. Fc5 Tf8 (o) 552. Dd5 Txd6 553. Fxd6 Dd7 (p) 554. Dxd6 Dd8 (q) 555. Dg3 Td5 556. h6 Td8 557. Fg7 Dd8 558. Rg2 Td2 559. Fd2 (r) Td12 560. Td4 Fxg5 561. Td4 Fxg5 562. Rb1 Dc4 (f) 563. Dd3 (b) 564. Cxb3 0-0 (m) 565. Fg2 g6 566. gxf6 Fxf6 567. Txd6 Dd7 (a) 568. Td4+ Rg6 569. Fc5 Tf8 (o) 570. Dd5 Txd6 571. Fxd6 Dd7 (p) 572. Dxd6 Dd8 (q) 573. Dg3 Td5 574. h6 Td8 575. Fg7 Dd8 576. Rg2 Td2 577. Fd2 (r) Td12 578. Td4 Fxg5 579. Td4 Fxg5 580. Rb1 Dc4 (f) 581. Dd3 (b) 582. Cxb3 0-0 (m) 583. Fg2 g6 584. gxf6 Fxf6 585. Txd6 Dd7 (a) 586. Td4+ Rg6 587. Fc5 Tf8 (o) 588. Dd5 Txd6 589. Fxd6 Dd7 (p) 590. Dxd6 Dd8 (q) 591. Dg3 Td5 592. h6 Td8 593. Fg7 Dd8 594. Rg2 Td2 595. Fd2 (r) Td12 596. Td4 Fxg5 597. Td4 Fxg5 598. Rb1 Dc4 (f) 599. Dd3 (b) 600. Cxb3 0-0 (m) 601. Fg2 g6 602. gxf6 Fxf6 603. Txd6 Dd7 (a) 604. Td4+ Rg6 605. Fc5 Tf8 (o) 606. Dd5 Txd6 607. Fxd6 Dd7 (p) 608. Dxd6 Dd8 (q) 609. Dg3 Td5 610. h6 Td8 611. Fg7 Dd8 612. Rg2 Td2 613. Fd2 (r) Td12 614. Td4 Fxg5 615. Td4 Fxg5 616. Rb1 Dc4 (f) 617. Dd3 (b) 618. Cxb3 0-0 (m) 619. Fg2 g6 620. gxf6 Fxf6 621. Txd6 Dd7 (a) 622. Td4+ Rg6 623. Fc5 Tf8 (o) 624. Dd5 Txd6 625. Fxd6 Dd7 (p) 626. Dxd6 Dd8 (q) 627. Dg3 Td5 628. h6 Td8 629. Fg7 Dd8 630. Rg2 Td2 631. Fd2 (r) Td12 632. Td4 Fxg5 633. Td4 Fxg5 634. Rb1 Dc4 (f) 635. Dd3 (b) 636. Cxb3 0-0 (m) 637. Fg2 g6 638. gxf6 Fxf6 639. Txd6 Dd7 (a) 640. Td4+ Rg6 641. Fc5 Tf8 (o) 642. Dd5 Txd6 643. Fxd6 Dd7 (p) 644. Dxd6 Dd8 (q) 645. Dg3 Td5 646. h6 Td8 647. Fg7 Dd8 648. Rg2 Td2 649. Fd2 (r) Td12 650. Td4 Fxg5 651. Td4 Fxg5 652. Rb1 Dc4 (f) 653. Dd3 (b) 654. Cxb3 0-0 (m) 655. Fg2 g6 656. gxf6 Fxf6 657. Txd6 Dd7 (a) 658. Td4+ Rg6 659. Fc5 Tf8 (o) 660. Dd5 Txd6 661. Fxd6 Dd7 (p) 662. Dxd6 Dd8 (q) 663. Dg3 Td5 664. h6 Td8 665. Fg7 Dd8 666. Rg2 Td2 667. Fd2 (r) Td12 668. Td4 Fxg5 669. Td4 Fxg5 670. Rb1 Dc4 (f) 671. Dd3 (b) 672. Cxb3 0-0 (m) 673. Fg2 g6 674. gxf6 Fxf6 675. Txd6 Dd7 (a) 676. Td4+ Rg6 677. Fc5 Tf8 (o) 678. Dd5 Txd6 679. Fxd6 Dd7 (p) 680. Dxd6 Dd8 (q) 681. Dg3 Td5 682. h6 Td8 683. Fg7 Dd8 684. Rg2 Td2 685. Fd2 (r) Td12 686. Td4 Fxg5 687. Td4 Fxg5 688. Rb1 Dc4 (f) 689. Dd3 (b) 690. Cxb3 0-0 (m) 691. Fg2 g6 692. gxf6 Fxf6 693. Txd6 Dd7 (a) 694. Td4+ Rg6 695. Fc5 Tf8 (o) 696. Dd5 Txd6 697. Fxd6 Dd7 (p) 698. Dxd6 Dd8 (q) 699. Dg3 Td5 700. h6 Td8 701. Fg7 Dd8 702. Rg2 Td2 703. Fd2 (r) Td12 704. Td4 Fxg5 705. Td4 Fxg5 706. Rb1 Dc4 (f) 707. Dd3 (b) 708. Cxb3 0-0 (m) 709. Fg2 g6 710. gxf6 Fxf6 711. Txd6 Dd7 (a) 712. Td4+ Rg6 713. Fc5 Tf8 (o) 714. Dd5 Txd6 715. Fxd6 Dd7 (p) 716. Dxd6 Dd8 (q) 717. Dg3 Td5 718. h6 Td8 719. Fg7 Dd8 720. Rg2 Td2 721. Fd2 (r) Td12 722. Td4 Fxg5 723. Td4 Fxg5 724. Rb1 Dc4 (f) 725. Dd3 (b) 726. Cxb3 0-0 (m) 727. Fg2 g6 728. gxf6 Fxf6 729. Txd6 Dd7 (a) 730. Td4+ Rg6 731. Fc5 Tf8 (o) 732. Dd5 Txd6 733. Fxd6 Dd7 (p) 734. Dxd6 Dd8 (q) 735. Dg3 Td5 736. h6 Td8 737. Fg7 Dd8 738. Rg2 Td2 739. Fd2 (r) Td12 740. Td4 Fxg5 741. Td4 Fxg5 742. Rb1 Dc4 (f) 743. Dd3 (b) 744. Cxb3 0-0 (m) 745. Fg2 g6 746. gxf6 Fxf6 747. Txd6 Dd7 (a) 748. Td4+ Rg6 749. Fc5 Tf8 (o) 750. Dd5 Txd6 751. Fxd6 Dd7 (p) 752. Dxd6 Dd8 (q) 753. Dg3 Td5 754. h6 Td8 755. Fg7 Dd8 756. Rg2 Td2 757. Fd2 (r) Td12 758. Td4 Fxg5 759. Td4 Fxg5 760. Rb1 Dc4 (f) 761. Dd3 (b) 762. Cxb3 0-0 (m) 763. Fg2 g6 764. gxf6 Fxf6 765. Txd6 Dd7 (a) 766. Td4+ Rg6 767. Fc5 Tf8 (o) 768. Dd5 Txd6 769. Fxd6 Dd7 (p) 770. Dxd6 Dd8 (q) 771. Dg3 Td5 772. h6 Td8 773. Fg7 Dd8 774. Rg2 Td2 775. Fd2 (r) Td12 776. Td4 Fxg5 777. Td4 Fxg5 778. Rb1 Dc4 (f) 779. Dd3 (b) 780. Cxb3 0-0 (m) 781. Fg2 g6 782. gxf6 Fxf6 783. Txd6 Dd7 (a) 784. Td4+ Rg6 785. Fc5 Tf8 (o) 786. Dd5 Txd6 787. Fxd6 Dd7 (p) 788. Dxd6 Dd8 (q) 789. Dg3 Td5 790. h6 Td8 791. Fg7 Dd8 792. Rg2 Td2 793. Fd2 (r) Td12 794. Td4 Fxg5 795. Td4 Fxg5 796. Rb1 Dc4 (f) 797. Dd3 (b) 798. Cxb3 0-0 (m) 799. Fg2 g6 800. gxf6 Fxf6 801. Txd6 Dd7 (a) 802. Td4+ Rg6 803. Fc5 Tf8 (o) 804. Dd5 Txd6 805. Fxd6 Dd7 (p) 806. Dxd6 Dd8 (q) 807. Dg3 Td5 808. h6 Td8 809. Fg7 Dd8 810. Rg2 Td2 811. Fd2 (r) Td12 812. Td4 Fxg5 813. Td4 Fxg5 814. Rb1 Dc4 (f) 815. Dd3 (b) 816. Cxb3 0-0 (m) 817. Fg2 g6 818. gxf6 Fxf6 819. Txd6 Dd7 (a) 820. Td4+ Rg6 821. Fc5 Tf8 (o) 822. Dd5 Txd6 823. Fxd6 Dd7 (p) 824. Dxd6 Dd8 (q) 825. Dg3 Td5 826. h6 Td8 827. Fg7 Dd8 828. Rg2 Td2 829. Fd2 (r) Td12 830. Td4 Fxg5 831. Td4 Fxg5 832. Rb1 Dc4 (f) 833. Dd3 (b) 834. Cxb3 0-0 (m) 835. Fg2 g6 836. gxf6 Fxf6 837. Txd6 Dd7 (a) 838. Td4+ Rg6 839. Fc5 Tf8 (o) 840. Dd5 Txd6 841. Fxd6 Dd7 (p) 842. Dxd6 Dd8 (q) 843. Dg3 Td5 844. h6 Td8 845. Fg7 Dd8 846. Rg2 Td2 847. Fd2 (r) Td12 848. Td4 Fxg5 849. Td4 Fxg5 850. Rb1 Dc4 (f) 851. Dd3 (b) 852. Cxb3 0-0 (m) 853. Fg2 g6 854. gxf6 Fxf6 855. Txd6 Dd7 (a) 856. Td4+ Rg6 857. Fc5 Tf8 (o) 858. Dd5 Txd6 859. Fxd6 Dd7 (p) 860. Dxd6 Dd8 (q) 861. Dg3 Td5 862. h6 Td8 863. Fg7 Dd8 864. Rg2 Td2 865. Fd2 (r) Td12 866. Td4 Fxg5 867. Td4 Fxg5 868. Rb1 Dc4 (f) 869. Dd3 (b) 870. Cxb3 0-0 (m) 871. Fg2 g6 872. gxf6 Fxf6 873. Txd6 Dd7 (a) 874. Td4+ Rg6 875. Fc5 Tf8 (o) 876. Dd5 Txd6 877. Fxd6 Dd7 (p) 878. Dxd6 Dd8 (q) 879. Dg3 Td5 880. h6 Td8 881. Fg7 Dd8 882. Rg2 Td2 883. Fd2 (r) Td12 884. Td4 Fxg5 885. Td4 Fxg5 886. Rb1 Dc4 (f) 887. Dd3 (b) 888. Cxb3 0-0 (m) 889. Fg2 g6 890. gxf6 Fxf6 891. Txd6 Dd7 (a) 892. Td4+ Rg6 893. Fc5 Tf8 (o) 894. Dd5 Txd6 895. Fxd6 Dd7 (p) 896. Dxd6 Dd8 (q) 897. Dg3 Td5 898. h6 Td8 899. Fg7 Dd8 900. Rg2 Td2 901. Fd2 (r) Td12 902. Td4 Fxg5 903. Td4 Fxg5 904. Rb1 Dc4 (f) 905. Dd3 (b) 906. Cxb3 0-0 (m) 907. Fg2 g6 908. gxf6 Fxf6 909. Txd6 Dd7 (a) 910. Td4+ Rg6 911. Fc5 Tf8 (o) 912. Dd5 Txd6 913. Fxd6 Dd7 (p) 914. Dxd6 Dd8 (q) 915. Dg3 Td5 916. h6 Td8 917. Fg7 Dd8 918. Rg2 Td2 919. Fd2 (r) Td12 920. Td4 Fxg5 921. Td4 Fxg5 922. Rb1 Dc4 (f) 923. Dd3 (b) 924. Cxb3 0-0 (m) 925. Fg2 g6 926. gxf6 Fxf6 927. Txd6 Dd7 (a) 928. Td4+ Rg6 929. Fc5 Tf8 (o) 930. Dd5 Txd6 931. Fxd6 Dd7 (p) 932. Dxd6 Dd8 (q) 933. Dg3 Td5 934. h6 Td8 935. Fg7 Dd8 936. Rg2 Td2 937. Fd2 (r) Td12 938. Td4 Fxg5 939. Td4 Fxg5 940. Rb1 Dc4 (f) 941. Dd3 (b) 942. Cxb3 0-0 (m) 943. Fg2 g6 944. gxf6 Fxf6 945. Txd6 Dd7 (a) 946. Td4+ Rg6 947. Fc5 Tf8 (o) 948. Dd5 Txd6 949. Fxd6 Dd7 (p) 950. Dxd6 Dd8 (q) 951. Dg3 Td5 952. h6 Td8 953. Fg7 Dd8 954. Rg2 Td2 955. Fd2 (r) Td12 956. Td4 Fxg5 957. Td4 Fxg5 958. Rb1 Dc4 (f) 959. Dd3 (b) 960. Cxb3 0-0 (m) 961. Fg2 g6 962. gxf6 Fxf6 963. Txd6 Dd7 (a) 964. Td4+ Rg6 965. Fc5 Tf8 (o) 966. Dd5 Txd6 967. Fxd6 Dd7 (p) 968. Dxd6 Dd8 (q) 969. Dg3 Td5 970. h6 Td8 971. Fg7 Dd8 972. Rg2 Td2 973. Fd2 (r) Td12 974. Td4 Fxg5 975. Td4 Fxg5 976. Rb1 Dc4 (f) 977. Dd3 (b) 978. Cxb3 0-0 (m) 979. Fg2 g6 980. gxf6 Fxf6 981. Txd6 Dd7 (a) 982. Td4+ Rg6 983. Fc5 Tf8 (o) 984. Dd5 Txd6 985. Fxd6 Dd7 (p) 986. Dxd6 Dd8 (q) 987. Dg3 Td5 988. h6 Td8 989. Fg7 Dd8 990

Chicago Burger

McDonald a trente ans.



Le clown Ronald McDonald, aussi connu des enfants américains que le Père Noël, devenu le symbole de la plus grande chaîne de restauration industrielle du monde, fête ses trente ans. Et il continue de grandir, ouvrant chaque année cinq cents restaurants nouveaux dans le monde.

De son quartier général de Des-Plaines, dans la banlieue de Chicago, où même les cadres du plus haut rang sont tenus de suivre les cours de la célèbre « hamburger university » avant de prendre leur poste, des ventes de plus de 10 milliards de dollars sont contrôlées. Mais les actionnaires de McDonald ne sont concernés que par un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de dollars et... 385 millions de dollars de bénéfices. Car la chaîne repose sur l'association de restaurateurs sous franchise, qui paient à la maison mère une redevance annuelle sur les résultats et sur le savoir-faire qu'ils utilisent.

McDonald ne produit rien, chacun de ses contractants étant libre de s'approvisionner là où bon lui semble, pourvu qu'il puisse répondre aux contrôles de qualité de la maison mère. Les dirigeants de McDonald attribuent leur succès au fait qu'ils traitent exclusivement avec des restaurateurs de

métier, et non avec de simples investisseurs qui confieraient à d'autres le soin de gérer leur magasin.

Le fait est que la firme de Des-Plaines est l'une des rares à avoir annoncé pendant quatre-vingt trimestres consécutifs jusqu'à présent des profits en hausse. Chaque jour, elle nourrit 18 millions de personnes dans le monde, soit l'équivalent de la population totale de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui, quant à elles, cherchent peut-être à échapper à la menace atomique mais ne résistent nullement à l'attraction des fast-foods. Un restaurant de petite taille se doit de servir au moins cinq cents personnes à l'heure et de faire un chiffre de 1 200 dollars dans le même temps.

L'Europe, où McDonald dispose d'une chaîne de quelque cinq cents magasins, parmi les huit mille trois cents dans le monde, reste pour la grande firme américaine une zone de forte croissance, bien que la France, où ses premières expériences, au début des années 70, furent désastreuses, reste sa tête noire.

Le succès de la restauration rapide aux États-Unis a reposé sur la maîtrise d'une qualité satisfaisante et régulière à des prix

abordables. Paradoxalement, la France, pays de la bonne chère, a abordé ce marché de la plus mauvaise manière, sur l'initiative de restaurateurs qui cherchèrent à réduire autant et parfois plus la qualité que le prix. Le risque était de faire disparaître ou s'amenuiser la clientèle. McDonald ne pouvait s'y résoudre. Ses premiers associés français, entre 1973 et 1981, n'échappèrent pas à la tentation du profit maximal, mais cela se termina par un procès à l'issue duquel lesdits associés français durent verser 1,9 million de dollars à McDonald pour le seul remboursement des frais de procédure et perdre la licence de la grande firme américaine.

A la suite de ce démarrage raté, McDonald ne dispose en France que d'une vingtaine de restaurants, tous récemment ouverts sous sa surveillance directe, alors qu'en Grande-Bretagne elle en a cent cinquante et plus de deux cents en Allemagne fédérale. Aux États-Unis, elle en a plus de six mille cinq cents. Ils s'adressent aux familles autant qu'aux jeunes. Peut-être parce que la plupart des Américains ont grandi avec McDonald? Et ils sont restés, comme chacun sait, de grands enfants.

NICOLE LEFÈVRE.

Bon appétit, commissaire !

Les tables de Maigret.

DÉCEMBRE 1922 ! Un petit Belge qui n'avait pas vingt ans venait de débarquer à Paris la veille. Depuis sa ville de Liège natale, l'illumination de Paris c'était, pour lui, les Champs-Élysées. Il s'y précipita. Il n'enregistra, ce soir-là, que « cette lumière tamisée au-delà de la large chaussée de pavés de bois luisant faiblement ». C'était la devanture du Fouquet's. Et, dans l'œuvre de Simenon, le Fouquet's est cité bien des fois.

Quant à son immortel commissaire Maigret, on connaît ses amitiés gourmandes : ce sont leshistoires familières où l'on peut s'arrêter au comptoir avaler un demi en vitesse ou parcourir devant un anis puis s'installer au fond devant un de ces plats éternels qui ont nom andouillette, navarin printanier, fricandeau à l'oseille, côte de bœuf escortée d'un monceau de frites croustillantes.

En hommage à Georges Simenon viennent d'être honorées les premières « tables de Maigret ». Une plaque (la première se devait d'être au Fouquet's, bien sûr !) indiquera donc dans ces aimables bistrotis parisiens la place que Maigret y aurait pu occuper. Nous les célébrâmes, nous régâlâmes d'andouillettes et boudins, puis d'une mincelette (souvenir d'une enquête de Maigret en Charente), d'un navarin printanier et, après les fromages, d'un baba au rhum bien préparé par Ducloux, le chef du Fouquet's.

Mais voici la liste des premières « tables ». Un gourmet ne peut que s'en réjouir et aller, comme le commissaire, déguster : la tourtière paysanne du Petit Tonneau (20, rue Surcouf), le jambon à la crème de la Ferme des Mathurins (17, rue Vignon), les escargots du Mouton Blanc (40, rue d'Auteuil), les cochonnailles de la Taverne Henri IV (13, place du Pont-Neuf), l'enne-

lette aux peaux de canard du Restaurant du Marché (59, rue de Dantzig), le cassoulet de Chez Léon (32, rue Legendre), le pâté de pommes de terre du Bourbonnais (29, rue Delambre) — n'oublions pas que Maigret est né dans l'Allier! — l'andouillette de Chez Fred (190 bis, boulevard Pereire), le coq au vin de Chez Philippe (106, rue de la Folie-Méricourt) et le saucisson chaud de Chez Benoit (20, rue Saint-Martin).

En attendant quelques autres « tables de Maigret », du côté de La Rochelle, pourquoi pas ? A Liège, bien sûr ! Bref, partout où le commissaire enquête et où retrouver, dans ces petites « boîtes » traditionnelles, la cuisine de M^{me} Maigret. Jean Richard (le Maigret de la Télé), présent ce midi-là au Fouquet's, ne me contredira point : « La cuisine, c'est le souvenir... »

Pardon, la phrase n'est pas de lui, mais de Georges Simenon lui-même !

LA REYNIÈRE.

Les Tables de la Semaine

La Marée

Le départ du sommelier Poutreau, assez indolgent ; la dispersion de ce grand restaurateur qui fut Marcel Tromprier... Il n'en fallait pas plus pour alerter les méchantes langues : la Marée ne serait plus la Marée. Pourtant, il suffisait de réfléchir : la chef, Gérard Rouillard, est là depuis des lustres, le personnel de salle souvent plus ancien encore, de l'aimable vestiaire à la souriante caissière. Et Babette Tromprier, sa compagne, participait avec Marcel depuis toujours à la bonne marche de la maison. Ajoutons-y l'arrivée d'Eric, le fils, jeune tête solide.

Avec la même carte de coquillages, crustacés et poissons dominent quelques mets carnés, les merveilleux desserts du pâtissier et la carte des vins d'une

grande richesse, du mergeux 1928 au cheval blanc 1934, des laffes 1949 au letour 1953, années de gloire.

● La Marée, 1, rue Dard (8^e), tél. 227-59-32. Fermé samedi et dimanche. Comptez 500 F.

Chez Gramond

Le restaurant de la pérennité et du classicisme intelligent. M. Gramond passe de la salade de langue confite à la marinade de sardines fraîches, du filet de sole Newburg à la canetonne Vendée aux navets, du navarin d'agneau à la glace aux marrons glacés. J'aime, justement, que chaque saison ramène ici ces plats généreux et sincères, et qu'en attendant le gibier ce soient aujourd'hui les asperges

dans une vinaigrette ou cerfeuil qui nous régalent. Belle cave.

● Chez Gramond, 5, rue de Fleury (6^e), tél. 222-28-89. Fermé dimanche et lundi. Comptez 150 F.

La Porte fausse

Cuisine de femme et cuisine ricarde, c'est-à-dire niçoise, au carré, de la tomate anchoïade à la soupe au pistou, du gratin de polenta à la daube ; des cannellonis « maison » au tian de sardine ; des petits farcis au mesclun à la potée de pois chiches suivant le marché. Vous ne pouvez pas ne pas goûter au vin de Bellel, le terroir du terroir par excellence.

● La Porte fausse, 72, rue du Cherche-Midi (6^e), tél. 222-20-17. Fermé dimanche et lundi. Comptez 150 F.

Marcus en poche

A la suite de notre enquête sur les guides du 4 mai, M. Patrick Arli, directeur des Editions Marcus a tenu à faire les précisions suivantes sur la collection « Guide poche-voyage ».

« Née en 1965, la série des guides Marcus a été la première en France à proposer des ouvrages touristiques pratiques tant par le format de poche que par leur contenu directement utile. Histoire, géographie, économie, sociologie, gastronomie, art, renseignements pratiques, itinéraires, centre d'intérêts, etc. sont présentés comme des informations sur un ton non encyclopédique et en écartant toute subjectivité d'auteur. Toutes les questions du voyageur y ont réponse. »

« Chaque des guides de villes, de pays, ou de régions sont rédigés, revus et corrigés par les meilleurs spécialistes de l'universitaire ou journaliste en passant par le voyageur ou par... l'auteur de guides d'autres collections. Inutile de préciser que les rédacteurs se rendent fréquemment sur place compiler et vérifier leurs informations. »

« Initée depuis, en France, par de multiples collections, (preuve d'intérêt par la formule) les Guides Marcus sont également édités en anglais, en allemand, en espagnol, en japonais... »

« Les spécialistes du voyage, journalistes touristiques, voyageurs, compagnies aériennes, offices du tourisme, écoles de tourisme, accompagnateurs, ne s'y sont pas trompés en recommandant dans leurs articles, catalogues, brochures, programmes scolaires... les Guides Marcus. Ils font d'ailleurs partie des centaines de milliers de voyageurs qui chaque année incluent les Guides Marcus dans leur nécessaire de voyage au même titre que leur brosse à dents. »

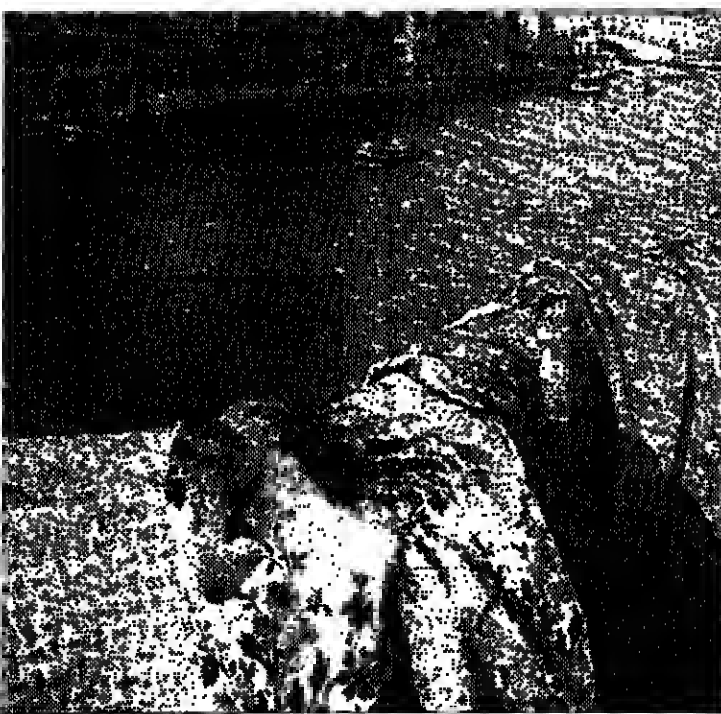
Maison Fête des tissus à Venise

C'EST à Venise qu'a abouti, au treizième siècle, la route de la soie. Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, cette fibre précieuse y fut utilisée pour fabriquer des tissus, diffusés dans toute l'Europe. En 1858, un Vénitien du nom de Lorenzo Rubelli reprend la tradition de ces tissus de prestige.

Quatre générations se sont succédées et, aujourd'hui, Alessandro Rubelli continue cette double activité de tissage et d'édition. Dans un atelier de Venise, des ouvriers utilisent toujours des métiers à bras pour faire (à raison de 1 mètre par jour) des velours à dessins tirés de documents anciens ; ils sont destinés à la restauration de palais et de musées. A Florence sont tissés des jacquards contemporains à base de soie, de coton et de lin, tandis que de la nouvelle usine de Côme sortent des imprimés sur soie ou sur coton.

Tradition oblige : le siège social de Rubelli est situé sur le Grand Canal de Venise, dans le palais Corner Spinielli. Paul Bidault y inspire et coordonne les nouvelles collections, vendues en Italie et à l'étranger. En 1975, une filiale française de Rubelli a été créée à Paris ; sa salle d'exposition, ouverte au public, est à Saint-Germain-des-Près, au 6 bis, rue de l'Abbaye.

A Venise, chaque année, vient d'être célébré un véritable Festival des tissus. Sous le nom d'Incantri, un salon réservé aux décorateurs et aux détaillants réunit les éditeurs-créateurs de tissus les plus prestigieux. Ce sont en majorité des Italiens, et quelques étrangers parmi lesquels des Français, dont Deschemaker, Nobilis et Romanex.



Les tissus de Rubelli, au balcon de son palais sur le grand canal à Venise.

Pour sa cinquième édition, Incantri avait choisi le cadre Belle Epoque de l'Hôtel Excelsior, au Lido.

De l'ensemble des tissus exposés, tous de haut de gamme, se dégagent les nouvelles tendances de la décoration. Les rayures sont omniprésentes : ponctuées de motifs « chenilles » sur un tissu en soie et laine (Fedi Cheti), disposées sur un fond moiré en soie et lin (Marcato) ou d'aspect rustique, sur des toiles Jacquard en lin et coton de Rubelli, inspirées des bâts très colorés des îles de Sardaigne.

Le cachemire se renouvelle, en jacquard rehaussé de croisillons

pastel chez T. & J. Vestor pour Missoni, nu à grands motifs imprimés sur un piqué de coton dominant un bel effet de matière (Etrò). A noter l'apparition de motifs floraux géants, en particulier de grandes tulipes roses ressortant sur un fond gris perlé d'aspect froissé (Borghini) ou un bouquet de tiges éclatantes en surimpression d'un madras, dans la ligne Valentino Piu chez Bises. Dans toutes les collections, on remarque une dualité de tons forts (rouge, violet, vert cru) et de couleurs solaires, de l'orange à la terre dorée.

JANY ALLJAME.

Rive gauche

L'Alsace à Paris!
9, place Saint-André-des-Arts, 6^e
326-89-36/21-48 - T.L.J.

DEJEUNERS, DINERS, SOUPERS
Grillades - Choucroutes
Poissons - Coquillages
Salons pour groupes de 15, 20, 30, 60 personnes.

Miravile
(en vieux français : merveilleux)
« tout pour sa cuisine »
que pour son accueil
25 Quai de la Tourneffe 5^e
Réserv. 634.07.78

LA FOUX
à partir de JUIN
ALEX
repas de formule formule
« CASSE-CROUTE NIÇOISE »
et, en attendant, toujours une spécialité
LYONNAISES (Frais-faits le mercredi)
2, rue Clément (6^e) 325-77-66. F. clément

Rive droite

2 des plus belles brasseries 1900
OUVERTES APRES MINUIT
ELD
Fois gras frais 45 F 50
Andouillette 42 F
Choucroute spéciale 47 F 50
Fruits de mer
et banc d'huîtres
2, court des Petites-Écuries, Paris 10^e
Tél. : 770.13.59

Julien
Saucisson en rillettes 38 F
Huîtres chaudes
au champagne 48 F
Cassoulet d'oie 65 F
Coquillages chauds
16, rue de Fg-St-Denis, Paris 10^e
Tél. : 770.12.06
SERVICE TOUS LES JOURS
JUSQU'À 2 H. DU MATIN

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.
Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.

LE BAYERN
La grande brasserie bavaroise de Paris
avec technique bavaroise, les vins
Salons de 10 à 150 couverts.
Place du Châtelet
Réservation 322-48-44

LA CHAMPAGNE
Le grand plaisir de la mer
Vins de France, et de Champagne
10 bis, place Châtelet, Paris 6^e
Réservation 322-48-44

CHEZ HANSI
La grande brasserie allemande
à la place du 18 Juin 1940, Paris 6^e
Face à la Tour Montparnasse
Réservation 344-96-42

Les coureurs épris de boissons

Les glucidiques d'effort font un malheur.

BOIRE va être l'une des principales préoccupations des quelque 15 000 coureurs qui vont s'élancer dimanche pour le traditionnel marathon de Paris. Pour étancher leur soif et refaire le « plein d'énergie », on leur propose une gamme de plus en plus vaste de « potions magiques ».

En 1984, les Français ont acheté entre sept et huit millions de cannettes de boissons glucidiques d'effort. Comment ? Vous ne connaissez pas ces merveilleux breuvages ? Mais si, voyons. Souvenez-vous, à la télévision, avant et après les matches de football, ces publicités vantant les mérites d'Athlon ou d'Isostar. Vous y êtes ? Peut-être vous êtes-vous demandé quel goût pouvait avoir ces potions magiques des temps modernes ? Ne reculant devant aucun sacrifice, nous l'avons fait pour vous. De prime abord, on se dit que ça ressemble à un citron pressé peu sucré. Puis, tout doucement, insidieusement, s'installe un arrière-goût légèrement médicamenteux, à vrai dire ni très désagréable ni franchement mauvais.

Vous avez à votre disposition, moyennant finances, toutes sortes de conditionnements : la cannette métallique, style soda américain ; la mini-brik de concentré ; et enfin, le petit dernier, le litre « plastibid » en verre allégé enveloppé de PVC. Il existe aussi — et c'est le cas de XL 1 ou d'Enderday — des sachets contenant de la poudre que vous diluez vous-même dans de l'eau. Chaque marque — nous en avons recensé une bonne quinzaine — se distingue de ses concurrentes par un petit « plus » : ici, ce sera du magnésium, là ce sera du concentré de jus de pamplemousse, pour un autre ce sera de la farine de guar, ou encore de la vitamine B1, du kola, du calcium, etc.

Un point commun tout de même, mis à part l'eau, la présence de sucre (sous forme de glucose ou de fructose) et de sel.

Le chiffre d'affaires de ces « boissons d'effort » est en constante progression. Jugez plutôt : 43 millions de francs en 1982, 72 millions en 1983 et 84 millions en 1984. Soit une augmentation de 97 % entre 1982 et 1984.

Le grand ancien, le pionnier, celui que l'on respecte, c'est XL 1. « Un produit mis au point au début des années 70 par une équipe de scientifiques norvégiens », précise le docteur J.-P. de Mondenard, un spécialiste de médecine du sport. Aujourd'hui, en France, deux produits se taillent la part du lion : Athlon, une sous-marque d'Evian, avec 65 % du marché, et Isostar, un produit suisse de la firme Wander, qui rafle la quasi-totalité des 35 % restants. Mis à part la publicité « classique », à la télévision ou dans la presse écrite, l'autre grand « truc » pour « promouvoir » le produit, c'est la sponsoring. A moi les Girondins de Bordeaux, à toi Francesco Moser, etc. En terme de marketing, cela s'appelle une « opération de terrain » quand on commande une grande manifestation comme le marathon de Paris (cette année, ce sera de l'Athlon et de l'eau d'Evian pour tout le monde) et une « caution » quand une équipe ou un sportif accepte de se laisser photographier en train de boire une cannette de potion magique. « On crédibilise ainsi notre produit », précise un spécialiste de marketing. Bien sûr, de temps en temps, il nous arrive de verser un complément financier. Mais seulement aux grandes équipes. « A titre d'exemple, voici la liste des « plus grandes cautions d'Athlon » : CSP Limoges, Stade Français, MBC Mulhouse, Racing Paris, Tours (basket-ball) ; la Fédération française de jeu à XIII (rugby) ; AS Grenoble, Arago Sète, LUC Montpellier, USM Wittenheim, Saint-Nazaire (volley-ball) ; équipe de France, Bordeaux, Montpellier (football) ; Lille Université Club (handball) ; C. Roger-Vasselin, G. Forget, L. Courteau, M. Willander (tennis).

Mais au fait, ça sert à quoi une boisson glucidique d'effort ? Un retour de quelque soixante-dix ans en arrière permettrait de mieux comprendre. 1912, marathon des Jeux olympiques : le Portugais Lazzaro meurt d'une déshydratation pendant la course. 1960, Rome : pendant les 100 kilomètres contre la montre, le cycliste Kurt Jansen meurt lui aussi de déshydratation. C'est que pendant longtemps, très longtemps, on a cru que le fait de boire durant une



course « coupait les jambes ». On attendait de « mourir de soif » pour se décider, ce dernier recours, à avaler quelque chose. En trop grande quantité et trop vite. Résultat, l'évacuation gastrique ne se faisait plus, l'appareil cardio-vasculaire souffrait de « trop-plein » et, inévitablement, les jambes devenaient lourdes. C'est le légendaire marathonnien éthiopien Bikila qui, un des premiers, a donné l'exemple en s'arrêtant pour boire au trentième kilomètre du marathon olympique de Tokyo en 1964, avant de gagner la course.

Aujourd'hui, tous les spécialistes de médecine sportive sont unanimes à reconnaître l'importance d'une réhydratation régulière avant et pendant l'effort. C'est ainsi qu'on a vu apparaître, sur les parcours des marathons, des postes d'apportement tous les 2,5 kilomètres et des postes de ravitaillement tous les 5 kilomètres. On conseille de boire à peu près 250 millilitres toutes les vingt minutes. Cela dit, que faut-il boire ? « De l'eau sucrée avec une pincée de sel convient parfaitement », explique Jean-Pierre de

Mondenard. Du sucre, mais pas trop. A moduler en fonction de la température ambiante : moins de 30 grammes par litre quand il fait plus de 25 °C, environ 70 grammes par litre quand il commence à faire froid, au-dessous de 10 °C. En pratique, cela donne dix morceaux de sucre dans un bidon d'un litre quand il fait froid et dix morceaux de sucre dans un bidon de trois litres quand il fait chaud. De l'eau pour réhydrater et du sucre parce que, durant un effort de longue durée, on consomme du glucose. « Par contre, la querelle entre sucre d'élimination rapide et sucre d'élimination lente n'a pas de sens », ajoute J.-P. de Mondenard. En tout cas durant un effort. En effet, le glucose entraîne une reconstruction du glycogène musculaire, alors que le fructose se transforme en glycogène hépatique. « Un pavé dans la mare des tenants du fructose. Quant à la petite pincée de sel, elle sert tout simplement à éviter la survenue de crampes et de coups de chaleur, l'apport en sodium prévenant la survenue d'une déshydratation intra-cellulaire. « Allez dire aux gens qu'ils peuvent très bien se préparer eux-mêmes de l'eau sucrée », poursuit J.-P. de Mondenard, et ils vous diront que ça n'est pas sérieux. Tandis que présentées dans des emballages dernier cri, avec, imprimés sur la

boîte, des termes aussi ronflants que vitamines B1, B6, B2, PP, C, magnésium, calcium, isotonique, etc., les boissons d'effort font beaucoup plus « pro ». Cela dit, si ces boissons peuvent être un moyen de faire boire les gens et d'éviter les accidents, alors pourquoi pas ? », conclut J.-P. de Mondenard. Inutile d'insister sur le rapport qualité-prix. Au prix de l'eau du robinet...

Du côté des fabricants, le son de cloche est, on s'en doute, tout à fait différent. « Des études scientifiques ont fait la preuve de l'efficacité de notre produit », nous a-t-on répondu chez Athlon. Même chose chez Enderday, où l'on se flatte de vendre « le produit anti-coup de pompe ». Mais, prévenons tout de même les fabricants, il ne faut pas s'attendre à un produit miracle. « Nous ne nous positionnons pas en tant que potion magique », nous a confié l'un d'eux. En ajoutant que « d'une chèvre, on ne fera jamais un champion ».

FRANCK NOUÏL

Après les marathons cours dans les grandes villes, en prison, sur autoroute ou dans des banques, le Suisse Sylvain Saudan, surnommé « le skieur de l'impossible », se propose d'animer dans l'Himalaya une quarantaine de coureurs au cours de l'été. Objectif : passer de 2 700 à 5 000 mètres d'altitude en trois jours en courant chaque jour un marathon. Renseignements : le Téléféré, 74400 Chamonix.

Marathon bible

Le jogger qui a décidé de se lancer dans l'aventure du marathon est plus que n'importe quel autre sportif sujet à l'angoisse. Avant le moment décisif, il sait, en effet, qu'il n'aura aucune excuse de nature technique à faire valoir en cas d'échec, à l'encontre du pratiquant d'une discipline technique comme le tennis. Du coup, il s'agit d'être en permanence à l'écoute de son corps pour évaluer son niveau de forme réel et moduler ses efforts. Mais, cette manière d'inspection apporte plus de sujets de doute que de satisfactions ou de certitudes.

Coureur de fond depuis plus de trente ans, Noël Tamiel le sait bien. A tous les points d'interrogation qui lui ont défilé par la tête durant ces années de recherche de la perfection dans l'approche de la course, le fondateur de la revue suisse Spidion apporte des réponses dans son dernier livre *Coureur, si vous saisissez...*

Il ne s'agit pas du drame ouvrage de vulgarisation sur l'art et la manière d'aborder un marathon ou une course de 100 kilomètres. Ce livre s'adresse à ceux, tous ceux, qui courent par plaisir et qui veulent en retirer encore plus de plaisir. C'est un merveilleux acte de foi dans la course à pied au moment où la course a essaié le masque des joggers avec la mort de « papa » Jan Fox le 10 août 1984 et l'arrivée chaotique de la Suisse Geneviève Schenker-Anderson au marathon des Jeux olympiques de Los Angeles.

Première leçon de Noël Tamiel : rien ne sert de se « taper » à l'entraînement. Il faut, au contraire, se ménager des temps de récupération suffisants pour permettre à l'organisme de ne pas souffrir. Deuxième leçon : il faut se fixer des objectifs qui sont autant d'étapes d'une progression. Troisième leçon : c'est la personnalité génétique qui détermine les aptitudes de chacun à la course de fond, mais le plaisir et la motivation ont un rôle important aussi.

L'auteur fait ainsi table rase des préjugés qui empoisonnent trop souvent la vie du coureur. Rien n'oblige à brider sa sexualité. Rien ne prouve que l'échauffement est indispensable avant une épreuve de fond. Rien n'est plus mauvais que l'entraînement matinal...

C'est vraiment une bible qui vient de paraître Noël Tamiel. On ne peut que recommander sa lecture.

A.G.
« Coureur, si vous saisissez... » de Noël Tamiel, éditions Spidion 1972, Salvan (Suisse), 278 p., illustrées.

Bon départ

Le matin, en se réveillant, consulter la météo et en particulier se renseigner sur le degré hygrométrique de l'air. Si l'air est chaud — plus de 24 degrés Celsius — et si le degré d'humidité de l'atmosphère dépasse 65 %, il vaut mieux soit ne pas prendre le départ, soit se dire tout de suite que la grande performance ne sera de toute façon pas pour aujourd'hui. Ce type de conditions atmosphériques est au marathonien ce que la verglas est à l'automobiliste : un impératif, lever le pied. Lors du

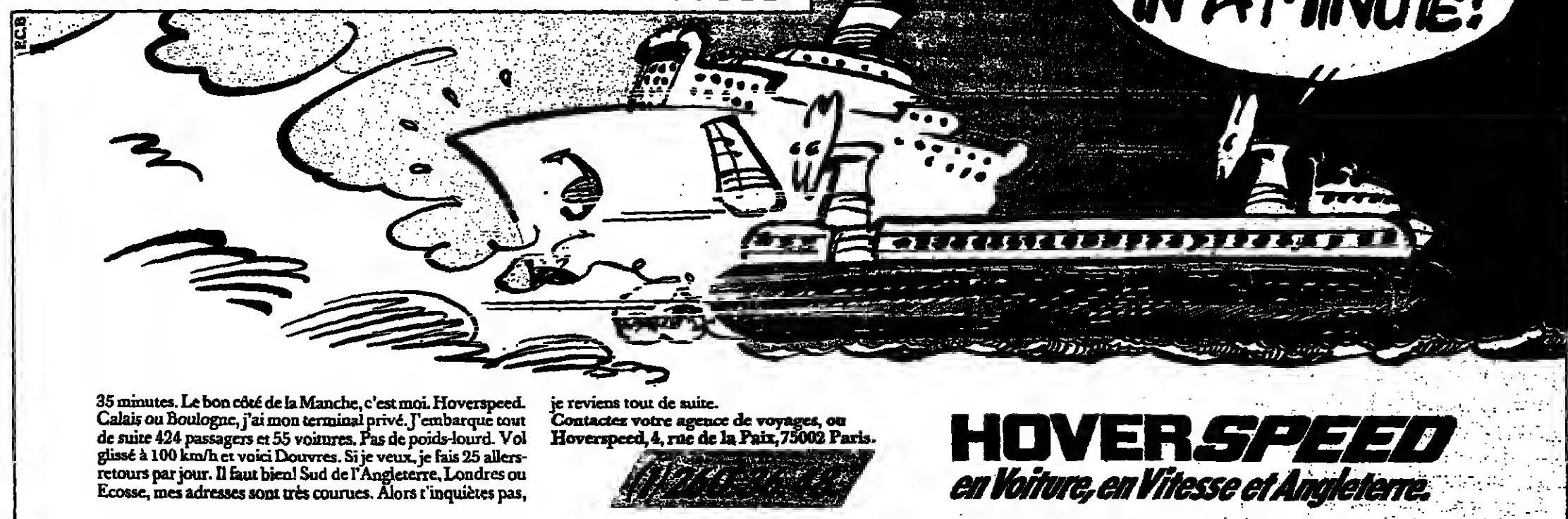
dernier marathon de New-York (le Monde du 30 octobre 1984), un Français de quarante-huit ans était mort, dans de telles conditions, d'un coup de chaleur.

Ensuite, dès le départ, il faut commencer à boire de l'eau sucrée légèrement salée. Régulièrement, c'est-à-dire environ 250 millilitres toutes les vingt minutes. Autre geste important, s'éponger régulièrement de manière à refroidir la peau et à favoriser l'évaporation de la transpiration. En règle générale, il faut

boire sans soif et manger sans faim. Ou, si l'on préfère, ne pas attendre de recevoir des informations de son corps pour compenser les pertes. Plus il fait chaud, plus on a besoin de boire. Plus il fait froid, moins on a besoin d'eau. Quant à la concentration en sucre du liquide, elle doit être d'autant plus importante qu'il fait froid. Reste enfin la température de la boisson : ni trop glacée ni trop tiède. Juste fraîche, aux alentours de 10 degrés.

je reviens tout de suite.
Contactez votre agence de voyages, ou
Hoverspeed, 4, rue de la Paix, 75002 Paris.

HOVER SPEED
en Voiture, en Vitesse et Angleterre.



terreux

Des trans

L. Reagan

Cannes, trente

DETECT

de Jean-Luc

Johns

du rian

LE SOULIER

selon M. de C

par F. M. M.

هكذا من الأمل